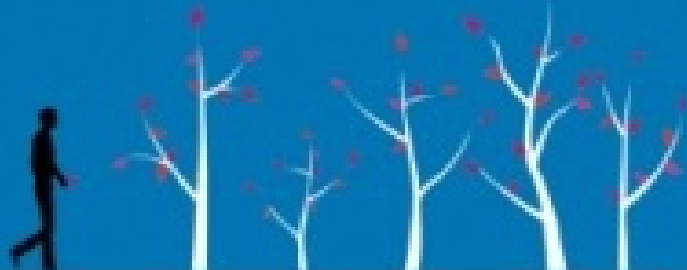


LES ATELIERS
DU PRATICIEN



SALLY J. ROGERS • GERALDINE DAWSON

PRÉFACE DE BERNADETTE ROGÉ

L'INTERVENTION PRÉCOCE EN AUTISME

Le Modèle de Denver pour jeunes enfants

Promouvoir le langage,

l'apprentissage

et l'engagement social

DUNOD

LES ATELIERS
DU PRATICIEN

SALLY J. ROGERS • GERALDINE DAWSON
PRÉFACE DE BERNADETTE ROGÉ

L'INTERVENTION PRÉCOCE EN AUTISME

Le modèle de Denver pour jeunes enfants

DUNOD

Traduit de l'anglais par Bernadette Rogé

Cet ouvrage a été publié sous le titre
*Early Start Denver Model for Young Children
With Autism: Promoting Language,
Learning, and Engagement*
par Guilford Publications © 2010

© Dunod, 2013, 2020 pour la nouvelle présentation
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-081672-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Préface	III
Contenu	VIII
Note des auteurs	VIII
Remerciements	VIII
Introduction	1

Partie 1 Comment démarrer

Chapitre 1	Mettre en place le programme d'intervention précoce de votre enfant	10
	Commencer : connaître c'est détenir le pouvoir	13
	Trouver le meilleur programme d'intervention	15
	Tout coordonner	27
Chapitre 2	Prendre soin de soi et de sa famille	30
	S'adapter afin de prendre soin de votre enfant atteint de TSA	33
	Prendre soin de sa famille	33
	Prendre soin de soi	43

Chapitre 3	Comment vos efforts initiaux peuvent aider votre enfant à interagir et favoriser son apprentissage	52
	L'apprentissage des jeunes enfants	54
	Le fonctionnement de l'intervention précoce	56
	Les difficultés d'apprentissage liées aux TSA	59
	L'efficacité de l'intervention délivrée par les parents pour de jeunes enfants avec TSA	61

Partie 2

Stratégies du quotidien pour aider votre enfant à s'engager, communiquer et apprendre

Chapitre 4	Placez-vous sous les projecteurs	68
	L'importance de l'attention que votre enfant porte aux autres	70
Chapitre 5	Faites naître le sourire !	98
	L'importance de s'amuser ensemble	101
	Jeux et comptines avec objets	114
Chapitre 6	Il faut être deux pour danser le tango	122
	L'importance des interactions réciproques (tour de rôle)	124
Chapitre 7	Le langage corporel	150
	Pourquoi les communications non verbales (langage corporel) sont-elles si importantes ?	152
Chapitre 8	« Fais comme moi »	180
	L'importance de l'imitation	182
Chapitre 9	Un peu de technique	206
	L'importance de l'analyse appliquée du comportement	208

Chapitre 10	Le triangle de l'attention conjointe	240
	L'importance de partager les intérêts et l'attention (attention conjointe)	242
	Que se passe-t-il dans l'autisme ?	243
Chapitre 11	Place au jeu !	266
	L'importance des activités de jeu variées et flexibles avec des jouets	268
Chapitre 12	Faisons semblant !	286
	L'importance des jeux de faire semblant	288
Chapitre 13	Accéder au langage	318
	L'importance du développement du langage	320
Chapitre 14	Organiser l'ensemble	346
	Ce que vous avez appris pour apporter un démarrage précoce à votre enfant	349
	Collaborer avec votre équipe professionnelle	355
	Avant tout	356
	Revenir en arrière lorsque vous rencontrez des difficultés	358
 Annexes — Jouets, matériel et livres pour votre jeune enfant avec autisme		
	Jouets appropriés pour les enfants en bas âge	361
	Livres appropriés aux jeunes enfants	363
	Ressources	365

Préface

Bernadette Rogé

VOUS AVEZ ACCUEILLI avec bonheur la naissance de votre enfant et fondé de grands espoirs pour son avenir. Mais les choses ne se sont pas déroulées comme vous l'aviez prévu. Vous venez de faire face à la plus grande des désillusions en recevant pour lui le diagnostic d'autisme. Toute votre vie en est bouleversée et vous avez tendance à céder au découragement.

Je vous conseille de lire avec attention le très beau texte écrit par la maman d'un enfant atteint de handicap « le voyage en Hollande »¹. Vous y verrez que dans l'adversité il est possible de réagir dans un sens positif. C'est la philosophie de ce texte : On peut faire le projet d'un voyage en Italie et si à l'arrivée on se retrouve en Hollande, c'est la déception qui domine. Mais si l'on fait l'effort de ne pas s'abandonner à des regrets, et que l'on cherche à s'acclimater, on perçoit alors toutes les beautés et toutes les richesses de ce pays.

C'est à ce type de voyage et de découverte que vous convie cet ouvrage.

Vous allez apprendre ce que l'autisme provoque dans le développement de votre enfant et mieux comprendre pourquoi il n'avance pas comme vous l'aviez espéré. Vous prendrez ainsi conscience de ses difficultés. Mais vous allez aussi appréhender toutes les ressources qu'il peut développer avec votre aide. À partir du moment où vous saurez attirer son attention sur vous-même et sur toutes les facettes de la vie sociale, vous aurez franchi un grand pas. Car vous saurez alors le motiver à s'engager socialement, à apprendre à votre contact et à aller à la découverte de son environnement. Vous saurez l'entraîner dans le tourbillon de la vie, dans le jeu des relations sociales qui constituent le terreau de tous les apprentissages. Et tout ceci deviendra naturel dans le cadre de vos activités quotidiennes. Ce qui était un fardeau, une difficulté à surmonter, va devenir un challenge que vous allez relever de toutes vos forces. Vous serez ainsi l'artisan principal de l'épanouissement de votre enfant et cela vous apportera beaucoup de satisfactions. Vous allez découvrir le plaisir de voir émerger des regards, des sourires en réponse à vos sollicitations, vous allez voir des compétences

1. <http://www.participate-autisme.be/go/fr/comprendre-l-autisme/vivre-avec-autisme/autisme-et-entourage/autisme-et-parents.cfm>

PRÉFACE

se mettre en place et cela vous remplira de bonheur. Vous ne serez pas seul pour relever ce défi. Les professionnels seront à vos côtés et votre entourage vous y aidera. Mais il vous faudra solliciter vos proches, les informer, leur donner les clés que vous-même avez su découvrir. Vous serez ainsi un passeur de savoir, de savoir-faire, et de savoir être. Enfin, il vous faudra prendre soin de vous-même car votre bien-être est l'une des conditions pour que votre enfant progresse et que votre famille soit équilibrée. Vous avez un rôle essentiel dans l'évolution de votre enfant mais vous devez aussi savoir prendre soin de vous-même et de tous les autres membres de la famille.

Le poète a dit « Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant... » (Antonio Machado). Alors, vous allez prendre la main de votre enfant, et vous allez apprendre que le voyage en Hollande est la plus belle des escapades.

Contenu

NOTE DES AUTEURS

Afin de protéger l'anonymat des familles avec lesquelles nous avons travaillé, toutes les informations concernant les familles et les exemples dans ce livre sont des créations à partir de combinaisons de situations réelles qui reflètent les défis et les succès dont nous avons été les témoins à de nombreuses reprises. Les commentaires des parents présents dans tout le livre ont été reproduits dans leurs propres mots avec leur autorisation mais leurs noms ont été supprimés pour sauvegarder leur anonymat. Nous les remercions pour leur franchise et leur soutien.

Une remarque qui peut être utile à propos de l'utilisation des pronoms : dans la majorité du texte, nous alternons entre « il » et « elle » pour nous référer à votre enfant. Cependant, dans les items qui concernent ce que vous utilisez (tels que les documents, les encadrés, les listes d'activités, et les tableaux), aussi bien que dans les résumés de chapitres et le chapitre 14 de la partie 2, nous utilisons « il ou elle ».

REMERCIEMENTS

Nous voulons commencer par exprimer notre profonde gratitude pour le soutien que nous avons reçu de la part de Rochelle Serwator, Chris Benton, et Kitty Moore de Guilford Press qui nous ont motivées et encouragées, qui ont cru en la valeur de ce livre et nous ont aidées à produire un ouvrage meilleur que ce que nous aurions pensé possible. Nous voulons aussi adresser nos remerciements individuels.

De la part de Sally

Ma préparation pour l'écriture de ce livre a commencé avec les tout premiers parents et leurs jeunes enfants avec lesquels j'ai travaillé à Ann Arbor dans le Michigan. Mes expériences avec des enfants tels que Laura Ann et Peter, aussi bien qu'avec leurs parents, m'ont appris énormément de choses à propos des quelques premières années de la vie d'une famille dans laquelle un enfant présente des anomalies du développement. J'apprécie ce que j'ai appris grâce à eux sur la manière de soutenir leurs relations, leur style interactif, et leur façon

d'élever l'enfant ainsi que les valeurs de la famille lorsque les parents intervenaient auprès de leurs enfants. Je suis extrêmement reconnaissante envers les familles de Denver avec lesquelles mes collègues et moi avons travaillé. Ce sont les familles par lesquelles j'ai appris non seulement sur l'autisme précoce et sur ses effets sur les familles, mais aussi sur la résilience, l'espoir, et la détermination des parents à rechercher ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants – qui persistent, durant des années et des dizaines d'années, afin d'améliorer la qualité de vie de leurs enfants au quotidien et de se préparer au futur avec leurs enfants. J'apprécie tout ce que j'ai appris de mes collègues de Denver dans le groupe de recherches sur la psychobiologie développementale sur les relations parents-enfants et sur la mesure, et j'apprécie les défis qu'ils m'ont posés (spécialement ceux de Bob Emde et de Gordon Farley) de passer d'une pratique clinique à des études bien contrôlées sur l'intervention précoce.

J'apprécie particulièrement ce que j'ai appris durant ma collaboration avec mes deux co-auteurs qui sont aussi des amies et des collègues. Le travail de Geri m'a permis de faire un énorme progrès dans la définition et la rigueur de l'intervention, et elle a été une partenaire infatigable, enthousiaste et optimiste dans notre travail partagé sur le Early Start Denver Model (ESDM). Laurie et moi avons aussi travaillé ensemble sur la méthodologie pour le matériel de formation ESDM pour les parents, qu'elle a étudié au départ et publié dans son programme de recherche post-doctorale. Toutes les trois nous avons partagé conviction et expérience dans le pouvoir des interventions délivrées par les parents au cours des routines quotidiennes pour apprendre aux enfants avec autisme le langage, le jeu, l'engagement social. Ces convictions et expériences ont été le pivot pour développer nos programmes de recherche sur l'intervention par les parents et pour écrire ce livre.

Je veux aussi remercier mes deux filles, Sara et Amy, pour m'avoir donné ma seule expérience directe de parent de jeunes enfants, et pour avoir adopté mon travail sur l'autisme tout au long de leur vie. Mon assistante, Diane Larzelere m'a procuré une aide rapide et talentueuse pour le développement du manuscrit et des encouragements positifs constants.

De la part de Geri

Je veux commencer par remercier les nombreux parents et enfants avec lesquels j'ai eu le privilège de travailler durant les 25 dernières années. Ils sont mes véritables héros et mes meilleurs enseignants. Rien n'est plus récompensant que de partager l'excitation d'une nouvelle capacité acquise. Cela a été un grand plaisir de voir les parents interagir avec leur jeune enfant atteint d'autisme, ce qui les a amenés à des interactions plus proches et les a aidés à apprendre à communiquer et à jouer. Cela a été un privilège d'apporter des suggestions et des avis dans la perspective d'une clinicienne chevronnée et d'une psychologue du développement et d'être le témoin de l'épanouissement des compétences de chaque enfant avec le temps. Tout au long du processus de thérapie, la persistance, l'humour, l'insight et l'amour inconditionnel manifestés par les membres de la famille ont été la source de mon inspiration.

Auparavant, mes connaissances de l'autisme ont été modelées par Eric Schopler, Michael Rutter et Marian Sigman. Au moment où les autres professionnels blâmaient les parents pour l'autisme, Eric, qui était un pionnier, nous a montré que les parents sont nos partenaires les plus importants, et qu'ils occupent la position idéale pour aider leur enfant atteint d'autisme. Les apports de Michael sur l'interface entre le cerveau cognitif et le cerveau social semblent plus vrais aujourd'hui que jamais et sont en cohérence avec l'ESDM. Les études de Marian qui constituent des repères ont décrit le développement de l'autisme de manière extrêmement détaillée, et ont ainsi apporté les éléments pour la création de traitements développementaux.

J'exprime ma gratitude à mes étudiants des cycles supérieurs et à mes collègues de l'Université de Washington pour leur ouverture à de nouvelles idées, pour leur volonté de les suivre, et pour l'humour et la passion qu'ils ont manifestés pour améliorer la vie des enfants atteints d'autisme et de leurs familles. Je veux particulièrement souligner le dur travail de l'équipe UW pour réaliser l'essai clinique randomisé sur l'ESDM qui a permis de poser les bases du travail présenté dans ce livre.

Finalement, je veux remercier mon mari, Joe et mes enfants Chris et Maggie dont l'amour et le soutien constants ont rendu ce livre et ma vie professionnelle possibles.

De la part de Laurie

Je n'ai pas décidé de devenir une chercheuse ou une clinicienne spécialisée en autisme. Mais l'autisme m'a plutôt choisie - mon demi-frère a été diagnostiqué à un très jeune âge. À ce moment-là, je n'ai pas compris pleinement ce que cela signifiait pour lui d'avoir de l'autisme et les défis auxquels il aurait à faire face minute après minute comme d'autres personnes atteintes d'autisme. Ce que j'ai pu saisir, c'est l'intensité de la douleur que mon père et ma belle-mère ont vécue en affrontant le diagnostic, et l'amour inconditionnel et le désir de l'aider de toutes les manières humainement possibles. Leur engagement et leur dévouement pour créer une vie enrichie et digne pour mon frère ont été la source de mon inspiration quotidienne pour aider les autres parents à faire la même chose pour leur enfant atteint d'autisme. Ce livre représente la volonté altruiste des parents de partager les essais et les triomphes par lesquels ils ont aidé leurs enfants avec autisme à apprendre, et d'aider les autres à comprendre comment est la vie avec l'autisme.

Je voudrais aussi souligner l'incroyable rôle de mentor qu'ont eu les Docteurs Robert et Lynn Koegel et Sally Rogers. Les Koegel m'ont appris l'importance de considérer les parents comme des égaux, des partenaires dans la collaboration pour aider leurs enfants à affronter les défis quotidiens. C'est grâce à l'enseignement des Koegel que mon frère a trouvé sa voie et je me sentirai toujours redevable pour cette réussite. Quand je suis venue travailler avec Sally, elle a élargi ma réflexion et mon approche pour interagir avec les familles. Elle m'a appris à mieux écouter les besoins des familles, à comprendre leurs émotions et leurs luttes avec les exigences quotidiennes auxquelles leur enfant doit faire face. J'admire la manière

dont elle et Geri Dawson se sont consacrées au long de leur vie à la recherche de réponses par la science pour améliorer la qualité de vie des personnes avec handicap et de leurs familles. Je suis honorée de participer à ce livre avec elles et j'espère suivre leur exemple en utilisant la science pour améliorer la vie des gens. Finalement, merci à mes parents et à mes amis pour leur amour et leur tolérance inépuisables pour mes horaires de travail. Ils ont toujours compris ma passion qui confine parfois à la compulsion à poursuivre une carrière dans la recherche et l'enseignement, et je suis reconnaissante pour leurs encouragements et leur patience.

Introduction

SI VOUS ÊTES LE PARENT d'un enfant ayant reçu récemment le diagnostic d'autisme, vous n'êtes pas seul. Une étude de 2009 réalisée par le Centre américain pour le contrôle des pathologies et la prévention à Atlanta en Géorgie, a montré que les troubles du spectre de l'autisme (TSA) affectent 1 enfant sur 110 aux États-Unis, ce qui signifie que des centaines de milliers de parents ont appris que leur enfant présentait un TSA. Cette année, plus d'enfants recevront ce diagnostic que celui de fibrose kystique, de SIDA et de cancer combinés. Les enfants de tous les milieux économiques et de toutes les origines raciales sont affectés de la même manière. Vous n'êtes pas seul dans le chaos de sentiments, de questions et d'inquiétudes que vous vivez actuellement. Soyez assuré cependant que lorsqu'ils sont équipés de solides connaissances et compétences, les parents d'enfants qui viennent de recevoir un diagnostic de TSA peuvent mettre les choses en place pour avoir une vie heureuse et satisfaisante. Les enfants avec troubles du spectre de l'autisme peuvent avoir une vie productive, bien remplie et dotée de sens. Ce livre va vous aider à agir dès maintenant pour que vous et votre enfant preniez le chemin de ce type de vie.

L'objectif de ce livre est de fournir aux parents¹ comme vous et aux autres personnes qui aiment et prennent soin de votre enfant, des outils et des stratégies pour aider votre enfant à retrouver une trajectoire de développement positive aussi vite que possible. Peu importe combien difficile la vie peut sembler maintenant, il y a des choses que vous pouvez commencer demain et qui vont au fil du temps, faire une différence énorme pour le futur de votre enfant. Vous pouvez apprendre à votre enfant à interagir avec vous et avec les autres, à communiquer, à apprécier les échanges sociaux et à jouer. Vous pouvez espérer que votre enfant puisse apprendre, s'engager et être en relation avec les autres.

Nous savons que de nombreux parents sont laissés livrés à eux-mêmes pendant un certain temps après que leur enfant ait reçu un diagnostic de TSA. Soit les thérapeutes formés ne sont pas disponibles dans leur environnement, soit il y a de longues listes d'attente pour bénéficier de programmes d'intervention précoce. Nous savons que vous êtes désireux de commencer à aider votre enfant. Aussi pour soulager votre frustration et votre préoccupation pendant que vous attendez qu'une intervention commence, ou pour améliorer l'intervention

1. Bien que nous utilisions généralement le terme « parents », ce livre est destiné plus largement à tous les types de personnes qui s'occupent de l'enfant, incluant les membres de la famille élargie, les tuteurs légaux et les autres personnes qui délivrent des soins aux enfants atteints d'autisme

que votre enfant reçoit déjà, nous vous donnons dans ce livre de l'information, des outils et des stratégies que vous pouvez utiliser immédiatement par vous-même. Les stratégies décrites ici sont destinées à être utilisées dans les interactions de votre vie quotidienne avec votre enfant lorsque vous jouez, le changez, l'habillez, quand vous le baignez, durant les repas, les sorties, les temps où vous regardez des livres et même durant les tâches ménagères. Elles peuvent transformer vos expériences quotidiennes avec votre enfant en des occasions enrichies d'apprentissage, et elles peuvent aussi donner un coup d'accélérateur au traitement si vous continuez à les utiliser lorsque l'intervention débutera.

Avec ces stratégies en main, nous sommes confiantes dans le fait que vous aiderez votre enfant à apprendre, à communiquer et à jouer. Vous verrez probablement des changements jour après jour et de semaine en semaine. Quand vous commencerez à utiliser ces stratégies, vous verrez combien vous pouvez aider efficacement votre enfant atteint d'autisme et combien votre enfant peut être réceptif à de nouvelles opportunités d'apprentissage. Nous espérons que vos sentiments de peur et de frustration seront remplacés par de l'espoir, de la détermination et de la confiance en vous-même en tant que parent, en votre famille et en votre enfant.

Ce livre repose sur un gros travail encore en cours avec les familles comme la vôtre en utilisant l'ESDM pour aider vos enfants à devenir actifs, curieux et engagés dans l'apprentissage du monde. Les stratégies que vous allez apprendre sont issues des études scientifiques formelles qui ont montré que le développement des enfants était accéléré lorsque l'ESDM est délivré en combinaison avec l'utilisation par les parents des compétences acquises. Bien que les enfants avec troubles du spectre de l'autisme aient besoin de bénéficier d'une intervention précoce intensive délivrée par des professionnels formés, nous croyons que les parents et les autres membres de la famille peuvent faire une énorme différence dans l'apprentissage de leur enfant.

Les trois auteurs de ce livre ont travaillé depuis des années comme cliniciennes enseignant aux familles comment promouvoir l'engagement, l'apprentissage, et la communication au cours des routines quotidiennes qui se produisent naturellement avec l'enfant. Nous avons constaté que les parents sont aussi efficaces que les thérapeutes pour enseigner des compétences de base affectées par l'autisme. Ils peuvent utiliser ces stratégies pour faire en sorte que toutes les interactions avec leur enfant entraînent des apprentissages. Les parents ont aussi l'opportunité d'enseigner à domicile des compétences ou des comportements que les enfants ne pourraient pas apprendre ailleurs ou qu'ils n'auraient pas de nombreuses occasions de pratiquer dans d'autres environnements.

L'ESDM soutient les relations des parents avec leurs enfants. Il aide les parents à développer des occasions d'apprentissage par des jeux simples, des interactions de communication durant les soins, et des échanges amusants durant les autres routines quotidiennes. Aucune formation spéciale ou savoir préalable ne sont requis. Les stratégies décrites ici sont conçues pour aider les interactions parents-enfant à devenir plus amusantes, plus riches

sur le plan émotionnel, et plus significatives, tout en apportant aux enfants davantage d'opportunités d'apprentissage. Nous espérons que les parents ayant eu différents parcours de vie et différentes formations trouveront de l'aide dans ces stratégies pour développer des expériences plus riches en apprentissages pour leurs enfants à partir des activités quotidiennes incluant le jeu avec les jouets, le bain, les repas, les courses, et d'autres activités de leur vie quotidienne.

Nous savons aussi que chaque enfant avec troubles du spectre de l'autisme est unique, et possède un ensemble personnel de compétences spéciales et de difficultés. Comme on dit, « si vous avez rencontré un enfant avec autisme, vous avez rencontré un enfant avec autisme ». Comme chaque enfant dont le développement est typique, chaque enfant avec TSA a une personnalité unique, un ensemble de choses qu'il aime et n'aime pas, des talents, et des difficultés.

Domaines dans lesquels la plupart des enfants avec TSA ont des difficultés :

- Faire attention aux autres personnes,
- Utiliser les sourires sociaux,
- Prendre leur tour et s'engager dans un jeu social,
- Utiliser les gestes et le langage,
- Imiter les autres,
- Coordonner l'attention (par le contact visuel) avec les autres,
- S'amuser d'une manière ordinaire avec les jouets.

Mais tous les jeunes enfants avec troubles du spectre de l'autisme, par définition, ont des difficultés à être en relation, à communiquer avec les autres et à s'amuser avec des jouets d'une manière ordinaire. À partir de décades de recherches sur le développement précoce et sur l'intervention pour les enfants atteints de troubles du spectre de l'autisme, nous avons appris beaucoup à propos des types de difficultés qu'ils ont. Il peut être difficile pour eux de faire attention aux personnes qui les entourent, à leur langage et à leurs activités. Il est souvent difficile pour eux de partager leurs sentiments – joie, colère, tristesse, frustration – avec les autres personnes en leur envoyant des messages émotionnels par leurs expressions faciales, leurs gestes et des sons ou des mots. Ils font l'expérience d'une gamme complète d'émotions mais ne peuvent pas les partager d'une manière qu'il est facile de comprendre. Ils peuvent ne pas être très intéressés dans le jeu avec d'autres enfants et ne pas répondre très bien aux efforts des autres enfants pour jouer avec eux. Fréquemment, ils n'utilisent pas beaucoup de gestes pour communiquer et ne semblent pas comprendre les gestes des autres. Ils ont moins tendance à imiter facilement les autres, et il peut être difficile de leur enseigner comment faire quelque chose en leur montrant et en attendant qu'ils fassent de même. De nombreux enfants avec TSA aiment les jouets, mais ils jouent souvent avec

d'une manière inhabituelle, et ils peuvent jouer de manière très répétitive. Développer du langage et répondre aux autres par le langage peut être très difficile pour de nombreux enfants avec TSA, même pour ceux qui apprennent comment répéter les mots des autres personnes. Il n'est pas non plus inhabituel pour les enfants avec TSA de présenter des « comportements défi ». Ces comportements défi sont souvent observés aussi chez d'autres jeunes enfants, mais les jeunes enfants avec TSA ne répondent pas d'une manière ordinaire aux tentatives des parents pour leur enseigner comment se comporter. Ils peuvent faire des crises de colère, frapper ou mordre les autres, détruire des objets, et parfois se faire mal à eux-mêmes (ce qui s'appelle de l'*automutilation*).

Ce livre va vous enseigner des stratégies pour aider votre enfant dans chacun de ces domaines. De nombreuses recherches, incluant les études que nous avons nous-mêmes conduites, ont montré que l'intervention précoce peut aider fortement les enfants avec TSA et peut apporter des gains significatifs dans l'apprentissage, la communication, et les compétences sociales. Certains enfants peuvent même perdre leur diagnostic de TSA comme résultat de l'intervention précoce. D'autres peuvent encore avoir des difficultés mais être capable de bien participer dans des classes ordinaires, de développer des amitiés, et de bien communiquer avec les autres. D'autres encore vont continuer à avoir des difficultés significatives qui réclameront le maintien de services spécialisés, mais l'intervention précoce les aidera à progresser.

La plupart des recherches sur l'intervention précoce se sont focalisées sur des études dans lesquelles le traitement est délivré par des thérapeutes formés. La recherche sur l'intervention précoce délivrée par les parents en est encore à son début. Cependant, les études montrent que les parents et les autres personnes qui s'occupent de l'enfant peuvent apprendre à utiliser de nombreuses stratégies de traitement aussi bien que des thérapeutes formés, que quand des parents utilisent ces stratégies, la qualité de leurs interactions avec leurs enfants s'améliore et que l'enfant devient plus engagé socialement et apprend mieux à communiquer avec les autres. Nous avons aidé de nombreux parents à apprendre ces stratégies à domicile avec leurs jeunes enfants, et ils nous ont dit de manière répétée combien ces approches ont été utiles pour enseigner à leurs enfants à apprendre, à interagir avec les autres, à communiquer, et à jouer d'une manière plus conventionnelle. Dans notre travail avec de nombreux enfants au fil des années, nous avons découvert que chaque enfant avec TSA peut apprendre à communiquer, améliorer ses interactions sociales avec les autres, et augmenter ses compétences de jeu. Nous avons confiance dans le fait que ces techniques vont vous aider à vous sentir plus efficaces en tant que parents, en tant que partenaire de jeu, et en tant que premier éducateur de votre enfant. Et quand vous utiliserez ces techniques et que vous verrez votre enfant apprendre grâce à elles, vous allez ressentir une fierté parentale et un plaisir qui vient de la constatation que votre enfant réussit et que vous participez à ses succès.

Ce livre est destiné aux parents de jeunes enfants avec des symptômes de TSA qui fréquentent la crèche ou l'école maternelle. Vous pouvez l'utiliser, que vous suspectiez seulement votre enfant d'être atteint d'un TSA ou que votre enfant ait déjà été diagnostiqué. Il vous apportera pas à pas des instructions et des exemples au travers desquels vous pouvez utiliser les activités quotidiennes pour aider votre enfant à devenir plus engagé, plus communicatif et plus interactif avec vous et avec votre famille.

Comment utiliser ce livre ?

Chaque chapitre de ce livre a pour but de répondre aux questions, inquiétudes et difficultés dont la plupart des parents de jeunes enfants avec TSA font l'expérience. Parmi les autres sujets nous abordons les sentiments et les inquiétudes liées au fait de mener votre vie comme parents d'un enfant avec TSA avec ce que vous avez besoin de faire à ce stade précoce. Obtenir la meilleure aide professionnelle qui soit sera la priorité dans votre esprit c'est pourquoi ce sujet sera abordé dans le chapitre 1. Élever un enfant avec TSA peut générer du stress, et il sera essentiel de commencer ce parcours en vous assurant bien que vous prendrez soin de vous-même et du reste de la famille, et que vous éviterez de négliger ces besoins pour vous focaliser uniquement sur l'enfant avec TSA. Agir de la sorte signifierait que vous seriez moins efficaces et plus à risque de vous user dans ce processus. Ces thèmes sont abordés dans le chapitre 2. Puis, afin de préparer les stratégies d'intervention décrites dans d'autres chapitres, le chapitre 3 apporte une compréhension fondamentale de ce qui est connu à propos des TSA. Ces informations constituent un contexte pour l'approche thérapeutique présentée dans ce livre. Chacun des autres chapitres décrit les stratégies d'intervention en détail, chaque chapitre se construisant sur le précédent. Il y aura donc du sens pour la plupart des personnes à lire les chapitres dans l'ordre. Cependant, les chapitres 9 et 13 ne dépendent pas autant des chapitres précédents que les autres. Vous trouverez donc probablement utile de les lire au début et de vous y référer au fur et à mesure que vous progressez dans le livre. Nous reconnaissons que certains parents trouveront plus d'aide dans certains chapitres que dans d'autres, car cela dépend des défis uniques posés par leur enfant.

« Il est extrêmement bouleversant d'apprendre le diagnostic d'autisme, puis de découvrir toutes les thérapies qui sont disponibles et le nombre d'heures que cela va entraîner. Vous voulez agir immédiatement, vous voulez compenser le temps perdu, vous voulez tout essayer pour retrouver votre bébé. Vous entendez des chiffres tels que "40 heures par semaine" et vous commencez à paniquer. Respirez. Vous pouvez le faire. La beauté des stratégies de ce livre, qui repose sur l'ESDM, et qu'elles vous donnent des outils pour interagir et pour apprendre à votre enfant dans un environnement naturel sans faire de la thérapie une source de tension et un fardeau pour votre famille. Le but est de donner à votre enfant autant d'opportunités qu'à un enfant neurotypique, et ce manuel trace les étapes pour que votre famille puisse réaliser cela d'une manière confortable et naturelle. »

Quand vous commencerez en pratiquer les stratégies d'intervention et à les intégrer dans vos interactions de tous les jours avec votre enfant, gardez en tête que le but de ce livre

n'est pas de transformer le parent que vous êtes en un thérapeute ! Ne passez pas non plus de nombreuses heures avec votre enfant à lui « administrer de la thérapie ». Ces stratégies sont plutôt prévues pour être utilisées durant les routines habituelles qui font partie de votre expérience quotidienne, comme le bain, le parc ou le moment de mettre votre enfant au lit. Elles ne devraient pas prendre plus de temps que vos activités ordinaires avec l'enfant. Ces stratégies se construisent sur la relation d'amour et de soin que vous avez déjà avec votre enfant, et elles utilisent ce fondement pour aider votre enfant à dépasser certaines des difficultés qui sont propres aux TSA. Alors commençons.

Partie 1

Comment démarrer

Chapitre 1	Mettre en place le programme d'intervention précoce de votre enfant.....	10
Chapitre 2	Prendre soin de soi et de sa famille	30
Chapitre 3	Comment vos efforts initiaux peuvent aider votre enfant à interagir et favoriser son apprentissage	52

Chapitre 1

Mettre en place le programme d'intervention précoce de votre enfant

SOMMAIRE

Commencer : connaître c'est détenir le pouvoir	13
Trouver le meilleur programme d'intervention	15
Choisir un programme de la naissance à trois ans ou un programme préscolaire	17
Utilisation de thérapeutes supplémentaires	19
Thérapeutes à domicile	19
Rôle du médecin de l'enfant dans l'intervention précoce.....	20
Tout coordonner	27

Carmen et Roberto ont appris le diagnostic d'autisme pour leur enfant, Teresa, âgée de trois ans la semaine dernière. Ils ont passé toute une journée en consultation et Teresa a vu de nombreuses personnes qui lui ont demandé de jouer avec des objets, de dessiner, de se balancer sur une balançoire, et de faire toutes sortes d'autres choses. Carmen et Roberto ont été surpris de voir combien Teresa faisait beaucoup de choses pour les médecins. Ces gens semblaient vraiment bien comprendre Teresa et savoir ce qu'il fallait faire pour l'encourager à jouer. Teresa était contente et a fait pour les médecins des choses que les parents n'avaient jamais vues. Ils étaient fiers d'elle et heureux que cela se soit passé si bien.

Les médecins ont posé des tas de questions. À la fin, les parents ont rencontré la psychologue de l'équipe, le Docteur Avila qui parlait l'espagnol et l'anglais. Elle leur a dit que Teresa avait certains talents et certaines compétences – elle était déjà en train de commencer à lire ! Mais elle avait aussi des difficultés pour apprendre à communiquer et à jouer. Le Docteur Avila leur a dit que Teresa avait de l'autisme. C'était la raison de son manque de langage, de ses mouvements bizarre des doigts, de ses grosses crises de colère et d'autres problèmes. Le Docteur Avila était sûr de cela. Cela a aidé Carmen et Roberto. Leur fille n'était donc pas têtue ou gâtée. Elle avait de l'autisme, une maladie biologique. Le diagnostic expliquait tout à son propos. Et elle était intelligente.

Le Docteur Avila a rassuré Carmen et Roberto en leur disant qu'ils n'avaient pas causé l'autisme, et qu'ils n'auraient pas pu l'empêcher non plus. Ils pouvaient cependant beaucoup aider Teresa en trouvant pour elle un bon programme de traitement. Les médecins leur ont dit aussi que l'autisme n'était pas quelque chose qui pouvait s'en aller tout seul. C'était dur à entendre, mais cela les a aussi soulagés d'une certaine manière. Carmen et Roberto pouvaient mettre un nom sur ce qui n'allait pas bien – un diagnostic, de quoi expliquer ce qu'avait Teresa.

Le Docteur Avila leur a donné des numéros de téléphone et des noms de personne à appeler, et des photocopies à lire (même en espagnol pour la grand-mère), une liste de livres et de sites web, une fiche d'information sur l'autisme, et le nom d'associations de parents. Carmen et Roberto sont rentrés chez eux submergés par un flot d'inquiétudes, de chagrin et de questions. Pendant quelques jours, ils étaient paralysés et ne pouvaient parler de cela ou même réfléchir clairement à quoi que ce soit. Ils ont traversé les jours suivants comme des robots – exécutant les mouvements pour ce qu'ils avaient à faire au travail et à la maison, mais ils se sentaient paralysés et tristes.

Cependant, durant le week-end, au moment du petit-déjeuner, Carmen a commencé à parler à Roberto à propos de tout cela. Tant de sentiments différents la traversaient à ce moment-là. Elle était désespérément inquiète pour Teresa, pour son avenir, à propos de ce qu'il fallait faire, et sur la manière de l'aider efficacement. Elle voulait commencer à rechercher des traitements selon les conseils du docteur, mais elle ne savait pas par où commencer. Roberto écoutait attentivement Carmen pendant qu'elle exprimait ses sentiments. Carmen avait trouvé les mots qui exprimaient ses propres pensées et sentiments. Ils formaient un couple soudé. Il tendit la main et la lui serra. « Nous allons dépasser cela » dit-il. « Nous allons prier, et nous allons travailler avec elle, et nous y arriverons ». Carmen lui serra la main à son tour, essuya quelques larmes, et se sentit reconnaissante envers son mari – il écoutait, il se joignait à elle, il était là avec elle. Elle n'était pas seule. « Mais que devrions-nous faire maintenant ? » demanda-t-elle. « Qui devrions nous appeler en premier ? » Il y avait tant d'informations sur le document que le médecin leur avait donné ; elle n'avait aucune idée de ce par quoi elle devait commencer.

Apprendre que vous êtes confrontés à l'autisme entraîne probablement chez vous un immense lot de nouveaux sentiments et de nouvelles pensées, comme ce fut le cas pour Carmen et Roberto, l'une des préoccupations étant de trouver et de commencer un traitement. D'un côté vous devez ressentir l'urgence de commencer. D'un autre côté, vous pouvez vous sentir accablés et même un peu réticents à entamer ce processus. La quantité de nouvelles informations et de nouveaux mots peut s'avérer intimidante. Les nombreux appels téléphoniques et rendez-vous peuvent vous faire penser que cela ne finira jamais. Peut-être vous dites-vous que si vous remettiez un peu plus le moment de chercher de l'aide, les choses s'arrangeraient d'elles-mêmes. Tous ces sentiments ont été ressentis par d'innombrables parents et autres membres de la famille qui ont vécu cela avant vous. Nous espérons faciliter ce processus pour vous en vous fournissant des informations et des stratégies simples qui vous mettront sur la bonne voie.

Pour commencer, nous allons décrire dans le chapitre 4 des manières concrètes d'aider votre enfant à développer ses interactions sociales et émotionnelles, à accroître la communication et le jeu durant les routines quotidiennes, de telle manière que vous allez pouvoir augmenter les opportunités d'apprentissage tout au long de la journée. Ces stratégies destinées aux parents peuvent être combinées avec d'autres interventions qui peuvent inclure différentes personnes. Dans ce chapitre, nous apportons de l'information et des astuces pour trouver et rassembler les ingrédients essentiels d'un programme d'intervention précoce réussi pour votre enfant.

COMMENCER : CONNAÎTRE C'EST DÉTENIR LE POUVOIR

Au premier abord, les nouveaux termes, la difficulté à trouver un bon traitement, et l'incertitude sur l'avenir, font que beaucoup de parents voudraient juste se mettre au lit et se cacher sous les couvertures. Heureusement, ce sentiment est vite éclipsé par la détermination à connaître ce qu'il y a de mieux pour leur enfant et à trouver la meilleure intervention disponible. Mais il peut être difficile d'obtenir ces réponses. Il y a tant de choses – tant d'opinions différentes et tant de désaccords entre les gens.

Une récente enquête portant sur des milliers de parents a montré qu'une grande majorité de parents (81 %) se tournent vers internet pour comprendre les TSA et pour trouver de l'aide¹. Internet permet aux parents du monde entier d'accéder à une quantité énorme d'informations dont la plupart sont valables. Cependant, l'information trouvée sur le web

1. Law, P. *Interactive Autism Network Survey*. Présenté à la conférence sur l'éthique du risque lié à la communication des informations scientifiques sur l'autisme, Université Drexel, Philadelphie, PA, 6 Octobre 2009

peut aussi être trompeuse et non fiable. Lorsque vous lisez et écoutez les autres, gardez ces questions en tête :

- Qui est l'auteur ? A-t-il la formation et l'expertise nécessaire pour donner une information fiable et autorisée ?
- L'information a-t-elle été testée complètement par la recherche ? Les résultats ont-ils été publiés dans des journaux scientifiques ?
- De quand date l'information ? Est-elle actuelle ?
- Le site essaie-t-il de vous vendre quelque chose ? Des produits, des examens, des traitements ?
- Est-ce que le site annonce les moyens d'une guérison miraculeuse pour les TSA ?
- Est-ce que le site vous semble partial ? Est-ce qu'il défend plusieurs points ou un seul ?

Soyez sceptique ! Si vous n'êtes pas à l'aise avec vos réponses à toutes ces questions, questionnez-vous sur la véracité de l'information que vous êtes en train de lire sur internet.

Pour rendre plus facile le tri de l'information et des options présentées sur le web, un groupe – Autism Speaks, l'organisation la plus importante au monde pour l'information scientifique sur l'autisme et la défense des usagers – a réuni des parents et des professionnels pour créer un ensemble d'outils pour aider les parents à franchir ces premiers jours accablants après le diagnostic.

Conseil

Ces quelques astuces vous permettront d'évaluer les informations relatives à la santé sur internet :

- un site web devrait permettre aux gens de savoir facilement qui est responsable du site et de son information ;
- si la personne responsable du site n'a pas écrit le contenu, les sources devraient être clairement identifiées ;
- les sites concernant la santé devraient donner les références médicales des personnes qui ont préparé ou révisé le contenu du site.

En tant que parents de jeunes enfants avec TSA, vous trouverez de nombreuses informations utiles sur les différents sites répertoriés en fin d'ouvrage. Si vous vous demandez encore si votre enfant présente un TSA, ou à quoi ressemblent les symptômes spécifiques des TSA, vous pouvez consulter ces différents sites qui décrivent les symptômes principaux. Certains sites présentent également des vidéos qui vous permettront d'observer les comportements qui relèvent de l'autisme.

Conseil

Différents sites en français vous offrent une information sur les signes de l'autisme :

- des associations de parents ;
- des sites professionnels comme celui des CRA : Centres de Ressources Autisme qui existent dans chaque région ;
- des sites de Recherche (arapi ; institut Pasteur).

Ces différents sites vous fourniront suivant le cas :

- des informations générales sur le diagnostic et les données médicales ;
- une aide concernant les questions familiales ;
- une guidance pour trouver des services ;
- la description des différents types de traitement ;
- la documentation pour démarrer.

Les stratégies que vous allez apprendre à partir du chapitre 4 vont vous aider à travailler avec votre enfant à la maison, dès maintenant, pendant que vous attendez que l'intervention commence. Elles continueront à vous aider une fois que votre enfant sera inscrit dans un programme. Elles assureront le fait que votre enfant apprendra non seulement lorsqu'il sera avec des enseignants et des thérapeutes, mais aussi tout au long des moments au quotidien qu'il passera avec vous. Vous êtes après tout le meilleur enseignant de votre enfant – de même que les parents d'enfants sans diagnostic de TSA – parce que vous connaissez votre enfant mieux que quiconque et que vous êtes la personne avec laquelle votre enfant passe le plus de temps. Ces activités quotidiennes avec vous sont les occasions d'apprentissage les plus importantes et les plus fréquentes que votre enfant puisse avoir, et vous êtes présent et prêt à faire la plupart d'entre elles.

TROUVER LE MEILLEUR PROGRAMME D'INTERVENTION

En 2001, La Haute Autorité de Santé (HAS¹) a fait un ensemble de recommandations sur les bonnes pratiques pour l'intervention précoce destinée à de jeunes enfants avec autisme. Ces recommandations simples peuvent constituer un guide de base et un critère pour évaluer l'efficacité d'un programme d'intervention que vous envisagez d'adopter. Les critères sont les suivants :

1. Haute Autorité de Santé (2012). *Autisme et autres troubles envahissants du développement : interventions éducatives et thérapeutiques coordonnées chez l'enfant et l'adolescent*. <http://www.has-sante.fr>

- l'intervention doit démarrer aussi tôt que possible ;
- le programme d'intervention doit être individualisé pour chaque enfant en prenant en compte les caractéristiques, les forces et les défis qui sont propres à chaque enfant ;
- le programme d'intervention doit être conçu et supervisé par une équipe pluridisciplinaire de professionnels formés ;
- un curriculum qui met l'accent sur les domaines problématiques spécifiques aux TSA doit être utilisé ;
- le programme doit comporter les informations pour le recueil des données concernant les progrès de l'enfant dans chaque domaine, et pour les ajustements qui devraient être faits lorsque les progrès ne sont pas évidents ;
- l'enfant doit être activement engagé dans les activités et doit bénéficier d'au moins 20 à 25 heures d'intervention structurée par semaine ;
- les parents doivent être fortement impliqués dans l'intervention comme dans la définition des objectifs et des priorités, et doivent être formés pour l'application des stratégies d'intervention à domicile.

Nous voudrions ajouter un autre critère à cette liste : L'intervention délivrée à un jeune enfant doit s'appuyer sur les pratiques validées scientifiquement (pratiques fondées sur les preuves). Vous pouvez revenir souvent à cette phrase lorsque vous faites des lectures sur les interventions en autisme. Cela signifie que l'intervention a été testée dans des études scientifiques, que cela a fait l'objet de publications dans les journaux scientifiques, et que les résultats ont montré que ces pratiques d'intervention sont plus efficaces pour de jeunes enfants avec autisme que l'absence d'intervention. Avec toutes les déclarations et le battage médiatique à propos des traitements de l'autisme, vous voudrez être sûrs que votre enfant reçoit des interventions qui ont été évaluées et jugées efficaces.

Comment le saurez-vous ? Vous pouvez demander aux personnes si l'intervention qu'ils proposent est fondée sur les pratiques validées scientifiquement, et si vous le souhaitez, vous pouvez leur demander de partager avec vous les articles scientifiques qui démontrent son efficacité. Vous pouvez trouver des informations dignes de confiance sur les pratiques validées scientifiquement sur le site de la Haute Autorité de Santé.

Bénéficier d'une intervention précoce appropriée et fondées sur les bonnes pratiques n'est pas seulement un objectif. C'est un droit pour votre enfant grâce à une loi (*loi du 30 juin 1975 révisée et remplacée par la loi du 11 février 2005*). Cette loi garantit les droits de tous les enfants, incluant les enfants avec TSA, de bénéficier d'une éducation appropriée gratuite et qui correspond à leurs besoins individuels uniques. Cela signifie que votre enfant avec TSA a droit à une éducation gratuite qui répond à ses besoins spécifiques (même lorsqu'il est très jeune).

Comment trouver un programme d'intervention précoce ? Le professionnel qui a fait le diagnostic peut vous avoir indiqué un nom et un numéro de téléphone à appeler pour

1 • Mettre en place le programme d'intervention précoce de votre enfant

commencer l'intervention précoce. Si ce n'est pas le cas, le médecin de l'enfant peut connaître le lieu à contacter et le numéro de téléphone à appeler. Une autre solution est de contacter le Centre de Ressources Autisme de votre région ou la Maison Départementale du Handicap (MDPH).

Conseil

Vous pouvez trouver les services qui délivrent de l'intervention précoce en contactant le Centre de Ressources Autisme (CRA) de votre région et la MDPH. Le médecin de votre enfant peut aussi être une source d'information. Enfin, les sites des associations de parents fournissent également des informations.

Un bon programme d'intervention précoce peut être mis en place de différentes manières :

- **Si votre enfant a moins de trois ans**, vous allez travailler avec les professionnels chargés de l'intervention précoce pour développer *un plan de service familial individualisé*. Il s'agit d'un document que vous allez rédiger en collaboration avec d'autres. Il décrira les besoins spécifiques et les objectifs en matière d'intervention de votre enfant, et les types de services dont votre enfant et la famille vont bénéficier pour atteindre ces objectifs.
- **Si votre enfant a trois ans ou plus**, il va être évalué et vous allez établir un Projet Personnalisé de Scolarisation (PPS) avec les différents intervenants. Un PAI (Projet d'Accueil Individualisé) pourra éventuellement être établi pour organiser la vie quotidienne de l'enfant dans l'école et permettre d'assurer sa sécurité en tenant compte des préconisations médicales en cas de nécessité (épilepsie, allergies alimentaires par exemple). L'enfant pourra être scolarisé soit en Unité d'Enseignement spécifique (UE), soit dans le milieu ordinaire avec l'accompagnement d'un assistant de vie scolaire (AVS).

Choisir un programme de la naissance à trois ans ou un programme préscolaire

Comme les besoins des enfants avec TSA sont uniques, il y a de nombreuses manières de construire un programme d'intervention précoce qui puisse aider votre enfant et plusieurs types de modèles d'intervention dont on peut s'inspirer. Certains enfants bénéficient de tous les services dans une consultation spécialisée ou un programme scolaire, alors que d'autres reçoivent l'intervention par des personnes qui travaillent au domicile avec l'enfant. Il est courant que de jeunes enfants avec autisme bénéficient d'une intervention combinant l'école, une consultation spécialisée et le travail à domicile. Dans certains endroits, les services sont délivrés par des personnes travaillant dans le public. Dans d'autres endroits, le service public (MDPH) peut financer au moins partiellement une intervention dans le privé.

Comme nous l'avons déjà signalé, les programmes de bonne qualité se réfèrent aux pratiques validées scientifiquement. La plupart des pratiques fondées sur les preuves émanent du champ de l'analyse appliquée du comportement (*ABA Applied Behavior Analysis*). Qu'est-ce que l'ABA ? L'ABA est un ensemble de techniques d'enseignement qui ont été élaborées à partir de l'étude scientifique de l'apprentissage, pour enseigner ou pour changer le comportement. Les principes de l'ABA peuvent être utilisés pour enseigner de nouvelles compétences, modeler des comportements existants pour les transformer, et réduire la fréquence des problèmes de comportement. Plus loin dans ce livre (Chapitre 9), nous décrivons les principes de l'ABA plus en détails. Pour le moment, la chose importante est de rechercher des programmes d'intervention précoce qui se réfèrent aux approches validées scientifiquement. Comme il a été noté précédemment, vous pouvez demander directement à toute personne proposant de l'intervention précoce si son programme repose sur des approches validées scientifiquement. Si la réponse est négative, tournez-vous vers d'autres options.

Les services qui proposent des programmes d'intervention précoce doivent avoir une équipe pluridisciplinaire incluant des éducateurs de la petite enfance, des orthophonistes, des thérapeutes ABA, des psychomotriciens, ergothérapeutes ou autres professionnels, de même que des assistants d'éducation ou de thérapie. Bien que la HAS recommande 20 à 25 heures d'intervention par semaine, nous ne savons pas quel serait le nombre d'heures le plus efficace pour des enfants en dessous de trois ans, et les services publics dans de nombreux endroits ne fournissent que quelques heures d'intervention par semaine. Vous pouvez utiliser chez vous les stratégies d'intervention décrites plus loin dans ce livre pour augmenter le nombre d'heures d'opportunités d'apprentissage de bonne qualité pour votre enfant. Cela aidera aussi votre enfant à transférer les compétences apprises dans d'autres lieux, dans sa vie de tous les jours à la maison et dans vos activités familiales (*généralisation*).

Si vous avez le choix entre différents programmes d'intervention précoce, essayez de visiter les lieux et d'observer concrètement ce qui est fait, rencontrez le directeur et les éducateurs, et parlez avec les parents d'autres enfants qui participent à ce programme. Lorsque vous observez le travail et parlez avec les éducateurs et les parents, imaginez votre enfant dans ce programme. L'approche est-elle basée sur les interventions validées scientifiquement ? Cela semble-t-il convenir à votre enfant ? Pensez-vous que ce type d'approche va marcher pour le mieux avec votre enfant ? Les lieux diffèrent entre eux par leur degré de structuration et de routine, par leur manière de travailler avec les parents, par la façon d'enseigner le langage, par le calme ou le bruit qui y règne, par l'importance de l'intervention à domicile ou en groupe, etc. En quoi ces caractéristiques correspondent-elles à la personnalité de votre enfant, à son style d'apprentissage et à ses compétences ? En quoi correspondent-elles à vos préférences, à vos valeurs et à vos attentes en ce qui concerne la manière dont les autres devraient interagir avec votre enfant ? Les recommandations du Conseil National de la recherche mentionnées plus haut peuvent être divisées en critères plus spécifiques pour évaluer un programme d'intervention précoce. Vous pouvez ne pas être à même de

déterminer si tous les critères de la liste présentée dans l'encadré des pages 18 et 19 du livre américain sont remplis sans entrer dans les détails avec les personnes qui délivrent l'intervention, mais vous pouvez voir si certains d'entre eux sont remplis en observant de près le travail et en posant des questions.

Utilisation de thérapeutes supplémentaires

Les services publics d'intervention précoce emploient des orthophonistes, des psychomotriciens, des ergothérapeutes, des éducateurs, des psychologues. Si vous passez par le public il est probable que votre enfant bénéficie d'une évaluation par un orthophoniste et peut-être par un psychomotricien. Ces informations sont généralement utilisées pour définir les objets et le plan de services de votre enfant. Parfois ces thérapeutes travaillent directement seuls avec chaque enfant ; parfois ils travaillent avec un petit groupe d'enfants, ou d'enfants et de parents ; et parfois ils assurent des consultations pour ceux qui réalisent l'intervention plutôt que de travailler directement avec les enfants. Certaines familles font appel à ce type de thérapeutes en libéral. Ils peuvent recevoir une aide de la MDPH pour cela. Si votre enfant ne fait pas suffisamment de progrès dans le domaine de l'expression verbale, parlez-en avec les membres de votre équipe et demandez leur si des heures supplémentaires avec un orthophoniste ne seraient pas nécessaires. Vous pouvez leur demander de vous orienter et le médecin de votre enfant peut aussi vous adresser à un orthophoniste dont les services seront couverts par votre assurance-maladie. Leur intervention peut porter sur la communication générale, incluant l'utilisation de gestes, le développement des mots, l'articulation, le développement de l'expression verbale, et même l'interaction sociale et le jeu.

Si l'incoordination motrice de votre enfant ou ses réponses aux stimuli sensoriels vous préoccupent, vous pouvez suivre la même démarche pour trouver un psychomotricien. Parlez de cela avec votre équipe et avec le médecin de votre enfant. Demandez-leur si de la psychomotricité, de l'ergothérapie ou de la kinésithérapie supplémentaires peuvent aider votre enfant ; demandez à être orienté vers un professionnel dont les services sont couverts par l'assurance-maladie de votre enfant, et recherchez ce traitement supplémentaire. Une liste de thérapeutes qui ont l'expérience du travail avec les jeunes enfants avec autisme est disponible dans les centres de ressources autisme et sur certains sites d'associations de parents.

Thérapeutes à domicile

Lorsque l'intervention est délivrée à domicile, un professionnel agit généralement comme *responsable du programme* ou comme superviseur. Le responsable du programme est un expert en intervention précoce et il supervise une équipe de *thérapeutes*, qui peuvent être des assistants d'éducation recevant une formation et une supervision rapprochée de la part du responsable du programme. Ces assistants d'éducation (qui peuvent aussi être

appelés *tuteurs, aides, intervenants, ou thérapeutes à domicile*) viennent régulièrement à la maison pour travailler avec l'enfant. Dans certaines régions, ces services peuvent être soutenus financièrement par la MDPH. Dans d'autres régions l'assurance santé paye pour ces services d'intervention précoce. Parfois les parents ont aussi à payer de leur poche. Réformer la prise en charge financière de ces services est un objectif important pour les associations de défense des personnes avec autisme. Si vous bénéficiez d'une intervention à domicile, il est important de vous assurer que le responsable du programme est formé et a les qualifications professionnelles requises, qu'il verra votre enfant fréquemment, qu'il observera, supervisera les autres intervenants fréquemment, et qu'il se réfère aux pratiques validées scientifiquement. Utilisez la check-list de la page 21 dans le livre américain pour déterminer si l'intervention à domicile que vous envisagez sera efficace pour votre enfant.

Rôle du médecin de l'enfant dans l'intervention précoce

Ce n'est que récemment que l'impact de la santé de votre enfant sur sa capacité à apprendre et à bénéficier de l'intervention précoce a été pleinement reconnu. Nous avons appris que le TSA non seulement affecte le cerveau et le comportement mais qu'il peut aussi affecter l'ensemble du corps. De ce fait, le pédiatre de votre enfant va jouer un rôle dans le traitement de votre enfant. Les troubles courants pour un enfant avec TSA incluent les troubles du sommeil comme les difficultés d'endormissement et les réveils fréquents ; les difficultés d'alimentation comme la sélectivité et les aversions alimentaires ; les problèmes gastro-intestinaux comme la constipation et la diarrhée, et l'épilepsie. Les désordres métaboliques innés sont des problèmes médicaux moins courants. Un médecin doit rechercher ces maladies métaboliques dans le cadre du bilan diagnostique.

Conseil

Si vous avez reçu le diagnostic dans une équipe hospitalière, votre enfant a probablement bénéficié d'un bilan médical dans le cadre de cette démarche avec une prise de sang, une analyse d'urines et d'autres tests. Si vous avez obtenu le diagnostic dans un cabinet libéral, il se peut que le bilan médical n'ait pas encore été réalisé. S'il n'a pas été fait, demandez à votre médecin de prévoir un bilan complet pour l'autisme. Cela est très important car dans certains cas, il y a une cause médicale connue qui contribue à l'autisme, et cela peut influencer le traitement de votre enfant. Les problèmes médicaux courants chez les enfants TSA sont les troubles du sommeil tels que les difficultés d'endormissement et les réveils fréquents, les difficultés d'alimentation telles que la sélectivité et les aversions alimentaires, les problèmes gastro-intestinaux tels que constipation et diarrhées, les crises d'épilepsie.

1 • Mettre en place le programme d'intervention précoce de votre enfant

Tous les médecins ne savent pas comment évaluer et traiter des problèmes médicaux que votre enfant peut rencontrer. Si votre enfant est dérangé, fatigué, ou s'il éprouve de la douleur à cause d'un problème médical, il peut devenir agressif, présenter des crises de colère, ou devenir léthargique. Ces « problèmes de comportement » peuvent être considérés par le médecin comme « faisant juste partie de l'autisme ». Si vous suspectez la présence d'une maladie sous-jacente, travaillez en étroite collaboration avec le médecin de l'enfant pour trouver les réponses. Le médecin de votre enfant peut avoir besoin de l'adresser à un médecin spécialisé en autisme pour une évaluation médicale et un traitement appropriés. De tels spécialistes sont généralement présents dans les centres hospitaliers Universitaires et dans les hôpitaux pédiatriques qui ont souvent des consultations spécifiques pour l'autisme. Demandez au médecin de votre enfant si ce genre de démarche est nécessaire pour votre enfant. Vous pouvez aussi vous adresser au centre de Ressources Autisme de votre région pour avoir le nom d'un spécialiste.

Critères pour évaluer la qualité d'un programme d'intervention précoce

1. Le programme prévoit-il un engagement suffisant pour l'enfant ?
 - Tous les enfants sont-ils impliqués dans les activités de la classe (ou de la crèche) ? ou certains enfants déambulent-ils ou sont-ils isolés ?
 - Le programme fournit-il au moins 20 à 25 heures par semaine d'intervention structurée lorsque l'on ajoute les autres interventions dont bénéficie l'enfant ?
 - Chaque éducateur ou tout autre membre de l'équipe est-il chargé au plus de deux ou trois enfants ?
 - Le service fonctionne-t-il toute l'année ?¹
 - Les activités éducatives sont-elles planifiées systématiquement et sont-elles appropriées pour l'âge de développement de l'enfant ?
 - Est-ce que la progression de l'enfant est suivie au quotidien de telle manière que l'efficacité des méthodes utilisées puisse être évaluée ?
2. Les membres de l'équipe sont-ils qualifiés ?
 - Savent-ils élaborer un PEI correspondant aux besoins spécifiques d'un enfant avec TSA ?
 - Savent-ils utiliser un curriculum global spécifique à l'autisme ?
 - Savent-ils aménager l'environnement d'apprentissage et utiliser les stratégies d'enseignement connues pour aider les enfants avec autisme à apprendre ?
 - Utilisent-ils des stratégies pour développer la communication et l'interaction sociale ?
 - Savent-ils appliquer les techniques de gestion du comportement basées sur l'ABA ?
 - Sont-ils capables de gérer correctement une situation de crise ?

1. NDT : Les structures pour l'intervention précoce ne peuvent fonctionner en continu en France. Les professionnels ont droit à des congés et un fonctionnement sur toute l'année entrainerait une augmentation considérable du budget car il faudrait un nombre plus important d'éducateurs qui se relaieraient. Par ailleurs, la qualité de l'intervention ne peut être évaluée selon ce critère si les parents sont suffisamment impliqués et formés pour être en mesure de poursuivre la stimulation de leur enfant durant la fermeture annuelle.

- Ont-ils les qualifications appropriées dans leur profession ?
 - Les assistants d'éducation et les assistants thérapeutes reçoivent-ils des consignes directes et bénéficient-ils d'une supervision ?
 - Les membres de l'équipe bénéficient-ils d'une formation continue sur l'éducation des jeunes enfants avec TSA au sein du service ?
 - Des consultants sont-ils disponibles pour l'équipe ?
3. Le curriculum est-il approprié pour des enfants avec TSA ?
- Les objectifs éducatifs, les méthodes et les activités sont-ils basés sur un curriculum écrit ?
 - Les membres de l'équipe utilisent-ils le curriculum pour répondre aux besoins spécifiques des enfants, aux difficultés qu'ils présentent, à leurs âges et à leurs styles d'apprentissage ?
 - Le curriculum se focalise-t-il sur des domaines importants d'apprentissage comme la communication et le langage, les capacités de motricité fine et globale, le jeu imaginaire et les compétences sociales ?
 - Les enfants ont-ils des opportunités d'interagir avec des pairs au développement typique ?
4. Les méthodes d'enseignement sont-elles efficaces ?
- Les méthodes sont-elles validées scientifiquement ?
 - Les méthodes aident-elles les enfants à participer à des activités appropriées ?
 - Les méthodes pédagogiques tirent-elles partie des renforcements naturels ?
 - Encouragent-elles les enfants à utiliser les compétences acquises spontanément dans différents environnements ?
 - L'équipe analyse-t-elle les données recueillies sur les comportements difficiles, utilise-t-elle l'analyse fonctionnelle du comportement¹, et renforce-t-elle les comportements positifs pour réduire les comportements difficiles ?
5. L'implication de la famille est-elle prévue ?
- Les parents et les membres de la famille sont-ils impliqués comme participants actifs dans tous les aspects de l'évaluation et de l'éducation de l'enfant ?
 - Des informations sont-elles données aux parents sur la philosophie de l'éducation proposée, sur le curriculum et sur les stratégies éducatives ?
 - L'équipe respecte-t-elle les différences de culture, de langage, de valeurs et de style d'éducation des parents ?
 - L'équipe aide-t-elle les parents à comprendre le développement de l'enfant et soutient-elle les efforts des parents pour appliquer les méthodes d'enseignement à domicile ? L'équipe rencontre-t-elle régulièrement les parents et les informe-t-elle des progrès de l'enfant ?
 - L'équipe travaille-t-elle avec les familles pour trouver des services d'aide ?

1. L'Analyse Fonctionnelle du comportement est une technique pour identifier les fonctions des comportements difficiles comme l'agression. Elle implique le recueil de données sur la fréquence et la sévérité du problème de comportement et l'identification des facteurs qui précèdent et suivent immédiatement chaque apparition du comportement. Elle aboutit à une intervention destinée à minimiser le rôle des facteurs qui contribuent à l'apparition du comportement, à modifier l'environnement de manière à prévenir ou à diminuer le comportement problématique, et à construire des compétences appropriées qui répondent aux fonctions identifiées pour le comportement.

1 • Mettre en place le programme d'intervention précoce de votre enfant

- La famille est-elle aidée pour la transition vers d'autres phases de prise en charge éducative ?

Critères pour évaluer la qualité d'un programme d'intervention précoce à domicile

Si la réponse est oui pour chacune des questions suivantes, vous pouvez avoir confiance en la qualité et en l'expérience de l'équipe d'intervention.

- Le responsable du programme a-t-il une formation professionnelle appropriée pour le travail avec de jeunes enfants avec TSA, incluant un diplôme (Master ou thèse) dans le domaine de l'analyse appliquée du comportement, l'éducation spécialisée, ou la psychologie ?
- Le responsable du programme et les thérapeutes ont-ils été formés et certifiés pour une méthode d'intervention validée scientifiquement ? Laquelle ?
- Le responsable du programme et tous les thérapeutes intervenant à domicile ont-ils été contrôlés pour leur formation et leurs antécédents (casier judiciaire) ?
- Le responsable du programme passe-t-il régulièrement du temps pour superviser les intervenants à domicile, à les observer pendant qu'ils travaillent avec l'enfant, à contrôler les progrès de l'enfant et à travailler directement avec l'enfant pour ajuster les stratégies d'apprentissage et améliorer la progression ?
- Les thérapeutes à domicile que vous avez rencontrés semblent-ils bien formés, compétents, font-ils preuve de professionnalisme, et semblent-ils motivés ?
- Le responsable du programme et les thérapeutes à domicile vous encouragent-ils à observer les sessions de travail avec votre enfant et à vous y joindre, vous expliquent-ils ce qu'ils font ?
- Le responsable du programme consulte-t-il des professionnels d'autres disciplines (tels que psychomotriciens, ergothérapeutes, orthophonistes, pédiatres) lorsque cela est nécessaire ?
- Le programme s'appuie-t-il sur un curriculum qui détermine les objectifs spécifiques à atteindre pour votre enfant ?
- Les thérapeutes à domicile recueillent-ils quotidiennement les données sur les progrès de votre enfant, revoient-ils régulièrement ces données avec le responsable du programme ?
- Le responsable du programme se réunit-il régulièrement avec vous et avec d'autres professionnels qui font partie de l'équipe d'intervention auprès de votre enfant ?
- Pensez vous être considérés comme des membres respectés de l'équipe d'intervention, pensez-vous que le responsable du programme vous écoute ?
- Le responsable du programme vous aide-t-il à prioriser ce sur quoi mettre l'accent pour votre enfant ? Vous montre-t-il (elle) comment aider votre enfant à faire des progrès dans les objectifs au travers de vos interactions avec lui à la maison ?

■ Troubles du sommeil

Les problèmes de sommeil sont extrêmement courants chez les enfants avec TSA. En fait, on estime que plus de la moitié des enfants ont au moins un problème fréquent de sommeil. Cela signifie que plus de la moitié des parents d'enfants avec TSA souffrent d'interruptions de leur sommeil puisque le sommeil des parents est inévitablement interrompu lorsque leur enfant présente des problèmes de sommeil. Les parents rapportent des problèmes

de sommeil tels que des difficultés d'endormissement, des réveils nocturnes, des réveils précoces, des apnées du sommeil (difficultés respiratoires durant le sommeil), une réduction du besoin de sommeil. Les recherches suggèrent que les TSA pourraient être associés avec des différences dans les gènes qui régulent les cycles du sommeil et la production de mélatonine. La mélatonine est une substance sécrétée par la glande pinéale dans le cerveau. Elle aide à la régulation des rythmes circadiens (quotidiens) dont le sommeil fait partie. Occasionnellement, les troubles du sommeil sont causés par une activité épileptique survenant durant la nuit.

Plus de la moitié des enfants avec TSA ont des difficultés de sommeil, l'insomnie étant le problème le plus couramment rapporté par les parents.

Si votre enfant est en butte à des problèmes de sommeil, il ne pourra pas tirer pleinement bénéfice de l'intervention précoce. Les études ont montré que les problèmes de sommeil chez les enfants, y compris les enfants avec TSA, sont associés avec des difficultés d'attention, des problèmes de mémoire et des problèmes de comportement tels que crises de colère et agression. Le problème de sommeil le plus couramment rapporté par les parents est l'insomnie. L'établissement d'une routine du coucher plus régulière peut souvent aider pour les problèmes d'insomnie (c'est ce que l'on appelle une bonne **hygiène de sommeil**). Dans un article sur l'hygiène du sommeil chez les enfants présentant des troubles du développement publié par l'Académie Américaine de Pédiatrie¹, les recommandations suivantes sont faites pour aider ces enfants à mieux dormir :

1. Procurez à l'enfant un environnement de sommeil qui soit confortable en termes de température, de lumière, de matelas, de texture des couvertures, etc.
2. L'environnement de sommeil doit être obscur, parce que même les faibles niveaux de lumière inhibent la sécrétion de mélatonine (une veilleuse peut être maintenue si nécessaire).
3. Établissez un planning régulier de sommeil et de veille, incluant des heures de sieste, l'heure du coucher et l'heure de lever régulières. De manière générale, il ne doit pas y avoir un écart de plus d'une heure entre l'heure du coucher et l'heure du lever durant la semaine et durant le week-end.
4. Prévoyez soigneusement les activités au moment du coucher pour aider l'enfant à se calmer avant de dormir, car les enfants avec TSA peuvent facilement être sur-stimulés. Évitez les nouvelles activités inattendues, le bruit excessif, les jeux physiques, et les repas abondants proches du moment du coucher. Le bain, les berceuses, la présence d'un jouet ou d'une couverture familiers tout en regardant un livre ensemble ont généralement

1. James, E.J., *et al.* (2008). « Sleep hygiene for children with neurodevelopmental disabilities ». *Pediatrics*, 122, 1343-1350 (Hygiène du sommeil pour les enfants présentant des troubles du développement)

1 • Mettre en place le programme d'intervention précoce de votre enfant

des effets apaisants. Les massages doux, le brossage des cheveux et la musique douce sont d'autres activités apaisantes.

5. Ne mettez pas de télévision dans la chambre de votre enfant. N'utilisez pas la télévision ou les films comme moyen d'aider votre enfant à s'endormir.

Si votre enfant a des problèmes de sommeil, la première personne à consulter est le psychologue de votre équipe d'intervention. Il existe d'excellentes méthodes comportementales que les parents peuvent utiliser pour améliorer considérablement le sommeil de leur enfant. Des références sur ces techniques sont fournies en annexe dans la section ressources. Si ces techniques ne sont pas efficaces, consultez votre pédiatre qui peut vous fournir plus d'informations sur la facilitation du sommeil. La mélatonine est parfois administrée oralement pour aider à établir un rythme veille-sommeil régulier, mais cela doit être fait sous supervision de votre pédiatre.

■ Problèmes gastro-intestinaux et problèmes d'alimentation

Les désordres gastro-intestinaux constituent un autre problème dont les enfants avec TSA font fréquemment l'expérience. Les parents rapportent souvent des problèmes de douleurs abdominales, de diarrhées, de flatulences, et de constipation chez leur enfant avec TSA. Ces problèmes peuvent se présenter en alternance chez le même enfant. Bien que ces problèmes soient plutôt courants chez tous les enfants, il y a des données qui montrent qu'ils sont plus fréquents chez les enfants avec TSA. De tels problèmes intestinaux entraînent de la douleur et de l'inconfort, et comme les troubles du sommeil, ils peuvent entraîner des problèmes de comportement et des difficultés d'attention. En conséquence, de tels désordres peuvent empêcher l'enfant de bénéficier pleinement du programme d'intervention.

Les enfants avec TSA ayant des problèmes pour communiquer, il peut être difficile de savoir si votre enfant éprouve des douleurs abdominales ou d'autres types de douleurs. Soyez vigilants à l'égard de brusques changements dans le comportement de votre enfant, pleurs ou gémissements excessifs, comportements d'automutilation, main portée au ventre, et autres indicateurs non verbaux d'une douleur. Si vous avez des doutes, allez chez le pédiatre pour le faire examiner. Les problèmes intestinaux peuvent être traités. En fonction du type de problème et de sa sévérité, les traitements peuvent inclure des mesures diététiques, des compléments alimentaires, et des médicaments. Il n'y a actuellement pas de preuves scientifiques que les régimes spéciaux incluant les régimes sans caséine et sans gluten améliorent le comportement des enfants avec TSA. Cependant, certains parents ont rapporté de manière anecdotique des bénéfices significatifs liés à de tels régimes avec une amélioration de l'attention et une diminution des problèmes de comportement.

Les difficultés d'alimentation sont également courantes chez les enfants avec TSA. Une étude récente publiée par l'Académie Américaine de Pédiatrie¹ a montré que les enfants avec TSA commençaient souvent à avoir des problèmes d'alimentation dans la petite enfance. Par exemple, ils commencent probablement plus tard que les enfants typiques à manger de la nourriture solide. À un an, les enfants avec TSA sont plus probablement décrits comme des enfants difficiles à nourrir et sélectifs. Comme jeunes enfants, ils ont une alimentation moins variée. Bien que cette étude n'ait pas pu montrer de différences entre les enfants avec TSA et les enfants au développement typique en termes de nutrition, d'autres études ont montré que les enfants avec TSA ont parfois des déficits nutritionnels, peut-être à cause de leur comportement alimentaire sélectif ou du recours à des régimes spécifiques.

■ Les problèmes d'alimentation sont courants chez les enfants avec TSA et peuvent se manifester dès l'enfance

Si vous êtes préoccupés par les habitudes alimentaires de votre enfant, faites en part à votre pédiatre lors de la visite suivante. Parlez en aussi à votre référent ou au psychologue de l'équipe d'intervention précoce de votre enfant. Il y a de nombreuses manières pour vous d'aider votre enfant à manger une gamme plus large d'aliments, et les thérapeutes devraient pouvoir bien vous aider. Si votre médecin est préoccupé par la nutrition de votre enfant, il peut vous orienter vers un nutritionniste. Parfois dans les hôpitaux universitaires ou dans les consultations hospitalières, il y a un nutritionniste dans l'équipe. Celui-ci peut faire des suggestions spécifiques sur la manière d'aider votre enfant à manger mieux ou pour que vous soyez sûrs que votre enfant reçoit bien l'alimentation dont il a besoin. Il y a différentes raisons pour que votre enfant ait des difficultés d'alimentation, comme les problèmes de mastication et de déglutition, une sensibilité sensorielle liée à différentes textures d'aliments, des intolérances ou des allergies alimentaires et un évitement de la nouveauté. Votre équipe d'intervention précoce et votre médecin peuvent travailler ensemble pour vous aider à déterminer si vous devez vous inquiéter à propos de la nutrition de votre enfant, vous aider à comprendre pourquoi votre enfant a des difficultés d'alimentation et vous aider à améliorer ses habitudes alimentaires.

■ Épilepsie

Bien que l'épilepsie ne soit pas un problème fréquent dans la petite enfance, approximativement un individu avec TSA sur quatre va développer une épilepsie à un certain moment de sa vie. Le plus souvent, l'épilepsie se développe pour la première fois à l'adolescence et même à l'âge adulte dans les TSA, bien qu'elle puisse apparaître occasionnellement au

1. Edmond, A., *et al.* (2010) « Feeding symptoms, dietary patterns, and growth in young children with autism spectrum disorders ». *Pediatrics*, 126 (2), e337-e342 (Problèmes alimentaires, habitudes alimentaires et développement chez les jeunes enfants avec troubles du spectre de l'autisme)

1 • Mettre en place le programme d'intervention précoce de votre enfant

début de la vie. Il est important de traiter l'épilepsie car l'activité épileptique peut affecter le fonctionnement du cerveau et son développement. Si votre enfant présente une épilepsie ou a des symptômes (décrits ci-dessous) suggérant l'existence d'une activité épileptique, sollicitez un médecin dès que possible.

Il y a de nombreuses formes d'épilepsie : les crises qui impliquent des suspensions d'attention (absences), les crises qui impliquent des mouvements répétitifs (crises partielles complexes), et les crises qui impliquent des convulsions (crises généralisées, grand mal). Les symptômes légers peuvent être difficiles à détecter parce que certains des signes tels que la fixation du regard dans le vide, et la non-réponse à l'appel de son prénom sont aussi des symptômes typiques de TSA. Les symptômes d'absences peuvent inclure une « perte de contact » ou la non-réaction aux sons et aux stimuli visuels pendant 10 à 20 secondes, des clignements répétitifs des yeux, des roulements des yeux, des mouvements de bouche, une raideur musculaire, des mouvements saccadés, des frottements des doigts entre eux, et une suspension de l'attention. Si vous êtes préoccupés par la possibilité d'une activité épileptique, vérifiez avec votre pédiatre qui peut vous adresser à un neuropédiatre pour une évaluation.

TOUT COORDONNER

Comme vous le voyez, il y a différentes composantes pour l'intervention précoce avec le programme d'intervention de base (soit en groupe, soit en individuel), parfois des thérapies additionnelles par un orthophoniste, un psychomotricien ou un ergothérapeute et/ou un médecin. Avec le temps, vous allez apprendre les choix disponibles dans votre environnement, décider ce qui vous semble le meilleur pour votre enfant et exprimer vos préférences de telle manière que votre enfant puisse bénéficier des meilleurs services. Vous aurez besoin d'encourager les différentes personnes qui travaillent avec votre enfant à échanger entre eux et à partager l'information. Cela est nécessaire mais pas automatique, du moins au début. Cela se produit pas à pas parce que les parents font en sorte que cela se produise.

De nombreux parents trouvent aidant d'avoir des « réunions d'équipe » régulières de tous les professionnels impliqués dans l'intervention auprès de l'enfant. Les réunions d'équipe aident à maintenir tous les membres de l'équipe sur la même longueur d'onde, en se focalisant sur des objectifs similaires, en gérant les problèmes de comportement de la même façon, en apprenant des autres et en s'écoulant mutuellement.

Vous avez le droit de demander une réunion d'équipe à tout moment, pour réviser le plan de service familial individualisé ou le programme éducatif individualisé de votre enfant et

pour discuter de sa progression. Il y a d'autres manières d'aider votre équipe à travailler tous ensemble :

1. Ayez un cahier de liaison qui reste avec votre enfant tout au long de la journée, de telle manière que les enseignants, les thérapeutes et les membres de la famille puissent prendre des notes sur le comportement de votre enfant et sur ses progrès.
2. Demandez à l'équipe d'intervention de votre enfant de vous envoyer de l'information sur les progrès de l'enfant chaque semaine.
3. Certaines familles « orientées vers les nouvelles technologies » élaborent même un blog ou un site web sur lequel les différents membres de l'équipe aussi bien que les parents peuvent communiquer sur leur travail, décrire ce qui a été efficace (ou non), et proposer des conseils qui peuvent aider les autres intervenants. C'est un endroit où partager les problèmes et les victoires quand votre enfant commence à développer de nouvelles compétences.

Dans ce chapitre, nous avons apporté de l'information de base sur l'organisation d'un programme d'intervention pour votre enfant. Pour d'autres lectures, nous fournissons une liste de sites web et de livres sur les sujets couverts par cet ouvrage. Jusqu'à maintenant, nous nous sommes concentrés sur votre enfant. Mais qu'en est-il de vous-mêmes ? Comme votre enfant, vous et votre famille avez besoin d'une attention spéciale alors que vous allez affronter les défis à venir. Avec cela, vous aurez moins de risque de faire l'expérience du « burn-out » et vous serez en meilleure capacité de répondre aux besoins de votre enfant avec TSA et du reste de votre famille. Le chapitre suivant fournit des stratégies pour s'assurer que vous et votre famille restez en bonne santé et soyez équilibrés, en dépit du stress qui est lié au fait d'élever un jeune enfant avec TSA.

Notes

A series of 25 horizontal dotted lines for taking notes.



Chapitre 2

Prendre soin de soi et de sa famille

SOMMAIRE

S'adapter afin de prendre soin de votre enfant atteint de TSA	33
Prendre soin de sa famille	33
Préserver sa relation de couple	34
Et vos autres enfants ?	38
La famille élargie : soutien ou obstacle ?	42
Prendre soin de soi	43
Santé physique	43
Santé émotionnelle	45

Alors que Carmen et Roberto s'affairaient à mettre en place un programme d'intervention pour Teresa, leur petite fille de trois ans atteinte d'autisme, plusieurs semaines s'étaient écoulées en un flot d'appels téléphoniques et de rendez-vous. Par chance, Carmen travaillait l'après-midi, de 15h à 23h et elle profitait de ses matinées pour passer ses appels. Toute son attention était focalisée sur Teresa. Roberto lui, travaillait le matin, de 6h à 14h. Les parents se voyaient peu en semaine. Lorsqu'ils arrivaient à se croiser, Carmen tentait de tenir son mari informé de ses démarches, des rendez-vous, des nouvelles personnes rencontrées, des conseils reçus pour gérer les crises de colère de Teresa et pour l'aider à communiquer. Teresa était devenue leur seul sujet de conversation et Roberto n'arrivait pas à s'impliquer. Il souhaitait que tout cela disparaisse comme un mauvais rêve et que la vie redevienne comme avant : une vie de couple heureuse, simple et facile. L'avenir lui paraissait incertain, effrayant et il doutait de sa capacité à prendre soin de sa famille dans ce contexte.

C'était une nouvelle vie pour Carmen et elle y consacrait tout son temps ; c'était devenu son principal sujet de conversation, reléguant Justino, son petit garçon de cinq ans, au second plan alors qu'il venait de rentrer à l'école. Bientôt, Carmen commença à souffrir de troubles du sommeil. Elle restait couchée, inquiète pour Teresa, se posant mille questions : le programme d'intervention qu'ils avaient trouvé allait-il réellement l'aider ? Leur mutuelle couvrirait-elle les frais ? Aurait-elle besoin de démissionner afin de se consacrer pleinement à ses enfants ? Comment pourraient-ils y arriver financièrement ? Ces questions, ces inquiétudes la torturaient et lui faisaient monter les larmes aux yeux. Elle se tournait vers Roberto et se sentait bien loin de lui. Il s'effaçait de plus en plus, ils ne riaient plus et ne passaient plus de bons moments ensemble. Il rentrait de plus en plus tard du travail et elle ne pouvait pas lui en vouloir de tenter d'esquiver les difficultés qu'ils devaient affronter, mais elle avait besoin de lui plus que jamais. Et Justino dans tout cela ? Il allait à la maternelle le matin et, Teresa étant en traitement loin de son école, leur grand-mère le récupérait ensuite et le ramenait à la maison vers 13h. Elle restait avec les enfants jusqu'au retour de Roberto, vers 15h. Carmen avait le sentiment de ne plus le voir sauf pour l'envoyer à l'école le matin.

« Je me retrouve tout à fait dans cette histoire. J'avais beau travailler dans le domaine de l'éducation spécialisée, aucun de mes collègues ne comprenait ce que j'éprouvais, je me sentais seule et désemparée. C'était très difficile à vivre. »

Elle se cachait sous les couvertures et enfouissait son visage dans l'oreiller. Elle aurait tant aimé avoir quelqu'un à qui parler pour partager tout cela mais il était difficile d'en parler avec sa famille ou ses amis. Ils lui disaient qu'elle en faisait trop, que les médecins avaient tort, qu'elle passait trop de temps avec Teresa. Personne ne comprenait ce qu'elle traversait. Elle avait besoin de l'aide de sa famille, des conseils de sa mère. Elle avait besoin de tout l'amour de son mari et de toute l'énergie qu'elle pourrait trouver. Pour la première fois, elle allait devoir laisser beaucoup de monde pénétrer son cercle familial. Allait-elle être capable de trouver des gens qui comprennent ce qu'ils étaient en train de vivre, des gens en mesure de les aider avec Teresa mais aussi de leur permettre de souffler de temps en temps ?

S'ADAPTER AFIN DE PRENDRE SOIN DE VOTRE ENFANT ATTEINT DE TSA

Ce que ressentent Carmen et Roberto est identique à ce que ressentent les parents qui tentent de s'adapter à leur enfant atteint de TSA. La recherche a mis en évidence ce que les familles d'enfants atteints de TSA disent depuis des années : s'occuper d'un enfant souffrant d'autisme peut être très stressant. Mais beaucoup nous ont également dit qu'une fois passés les premiers mois d'inquiétude et d'effervescence, une fois les nouvelles routines mises en place, alors que l'enfant commence à progresser et que l'avenir devient moins incertain, cela peut être très gratifiant et enrichissant.

Lorsque des parents apprennent que leur enfant souffre d'autisme, ils sont souvent tentés, les premiers mois ou même les premières années, de reléguer au second plan leurs besoins et ceux des autres membres de la famille, afin de se concentrer sur l'enfant présentant des TSA. Cependant, il est important de prendre du temps pour toute la famille, y compris soi-même. Il est tentant de se mettre en dernier sur la liste des priorités mais ce n'est pas un bon choix. Prendre soin de soi permet de s'occuper des autres. Il est impératif de faire régulièrement le point sur la façon de procéder mais aussi de s'assurer que l'on est en bonne santé physique et mentale.

La perspective de devoir prendre soin de vous-même, de votre conjoint et de vos autres enfants peut vous paraître une charge insurmontable lorsque vous passez le plus clair de votre temps à vous occuper de votre enfant atteint d'autisme. Nous ne prétendons pas que cela sera facile mais notre expérience, acquise auprès de nombreux parents confrontés à la même situation, nous permet de vous donner quelques conseils afin de vous adapter à votre enfant souffrant d'autisme. Dans ce chapitre, nous tentons de vous expliquer au mieux les stratégies susceptibles de vous aider à gérer votre quotidien : depuis les tâches pénibles, le difficile équilibre à trouver avec le reste de votre famille jusqu'à la gratification et l'enrichissement qui vous accompagneront sur votre nouvelle voie.

PRENDRE SOIN DE SA FAMILLE

Tous les membres de la famille seront affectés par le diagnostic de TSA auquel vous devez faire face, mais son impact ne sera pas nécessairement négatif, surtout après la phase d'adaptation initiale. C'est dans cette phase que la plupart des parents rencontrent les pires difficultés pour maintenir l'unité familiale et des relations équilibrées. La principale difficulté est de trouver du temps : du temps partagé et du temps pour échanger. Bien entendu, il est difficile d'accorder le même temps à chacun lorsque vous avez un enfant

atteint de TSA. Heureusement vous allez pouvoir bénéficier de l'expérience d'autres parents ayant connu la même situation.

Préserver sa relation de couple¹

Élever un enfant atteint de TSA est un défi. Cela peut-il affecter plus votre couple que d'avoir un enfant sans besoins spécifiques ? Pas forcément ! Des études² montrent que les taux de divorce sont identiques dans les familles avec ou sans enfants atteints de TSA. Ces recherches ont été menées sur un panel de plusieurs centaines de familles avec ou sans enfants atteints de TSA et dont les âges allaient de la petite enfance au jeune âge adulte. Les couples ayant un enfant souffrant d'autisme semblent divorcer plus fréquemment lorsque celui-ci atteint la fin de l'adolescence et l'âge adulte mais les causes ne sont pas claires.

S'occuper d'un enfant souffrant de TSA suppose beaucoup de disponibilité et moins de temps à accorder à votre conjoint, ce temps étant déjà réduit par le fait d'avoir des enfants en bas âge. Vous pouvez alors vous sentir pris au piège. Il est vrai que répondre aux besoins de votre enfant souffrant d'autisme devient une priorité, mais si vous délaissez votre conjoint, vous vous privez par la même occasion d'un membre essentiel de votre réseau de soutien. De plus, exclure votre conjoint alors que vous devez affronter une situation difficile ne peut qu'aboutir à vous éloigner l'un de l'autre à un moment critique de votre relation. Il est donc nécessaire de suivre quelques recommandations dès l'étape du diagnostic de votre enfant.

■ Communiquez !

Parlez-vous. Les problèmes liés à l'autisme de votre enfant en bas âge vous accaparent tellement qu'il vous est difficile de penser ou de parler d'autre chose.

Une nouvelle vie commençait pour Roberto et Carmen. Roberto avait le sentiment que Carmen s'y était totalement adaptée et avait oublié leur vie d'avant. Lui se sentait prisonnier : cette vie n'existait plus et une nouvelle vie, effrayante, stressante, remplie d'incertitudes et a priori moins satisfaisante se profilait à l'horizon. Carmen la vivait pleinement tandis qu'il ne faisait qu'en entendre parler. C'était son univers à elle et son seul sujet de conversation. Elle souhaitait vraiment partager cela avec son conjoint mais il ne semblait pas s'y intéresser. Elle se retrouvait à prendre seule les décisions, à gérer le stress et cela la mettait en colère. Elle sentait une certaine distance s'installer entre eux.

1. Dans ce chapitre, les « relations de couple » désignent de manière générale votre relation avec votre conjoint que vous soyez marié ou non.

2. Hartler. S. L., *et al.* « The relative risk and timing of divorce in families of children with an autism spectrum disorder ». *Journal of Family Psychology*, 24(4), 449-457, 2010.

Il est important de continuer à partager tous les aspects de votre vie. Lorsque vous vous retrouvez, le soir, après vos journées respectives, prenez le temps d'échanger sur les sujets importants pour vous : « Ça s'est bien passé au travail, aujourd'hui ? », « À ton avis, que pourrait-on faire ce week-end ? », « Tu es toujours enrhumé ? », « Tu as eu ta mère au téléphone aujourd'hui ? », « Quoi de neuf de son côté ? ». Soyez à l'écoute et tentez de prendre part à la vie de votre conjoint lors de vos échanges. Consacrez-vous quelques minutes chaque jour avant d'aborder le sujet des enfants.

« Il est crucial de se consacrer un peu de temps l'un à l'autre. Quand je regarde en arrière, je me rends compte que nous ne l'avons jamais fait : tout tournait autour des enfants, de leurs handicaps et de leurs thérapies, comme si nous-mêmes étions devenus insignifiants. À l'époque, j'en étais persuadée, seuls les enfants comptaient. Avec du recul, on se rend compte qu'il est important de trouver du temps : du temps pour soi, pour son compagnon, pour ses autres enfants, pour sa famille. Chacun compte dans la dynamique familiale et le bonheur en est la clé. »

■ Soyez à l'écoute

Quand votre conjoint vous parle, écoutez-le attentivement, ne l'interrompez pas et n'émettez pas de jugements de valeur. Essayez de reformuler ce qu'il vient de dire pour vous assurer d'avoir bien compris son point de vue et ses sentiments. Si, par exemple, votre conjoint vous fait part d'un problème qu'il a rencontré dans la journée, gardez-vous bien de le critiquer ou de lui dire comment le gérer. Il est bien plus utile de reformuler les points les plus importants de son message et de lui apporter votre soutien : « On dirait que tu as eu une dure journée. Tu as l'air fatigué et contrarié. Comment puis-je t'aider ? »

Conseil

Ne cherchez pas à rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Il est dans la nature humaine de chercher un responsable pour l'injustice du diagnostic, pour vos rêves qui s'écroulent, pour la tristesse que vous ressentez mais personne n'est vraiment coupable. Rien ni personne n'aurait pu empêcher cela et vous et votre famille êtes la solution, pas le problème. Se culpabiliser est destructeur et contre-productif. Accuser votre conjoint ne peut qu'ébranler son assurance, affaiblir votre confiance mutuelle et vous mener à un sentiment d'aliénation. Vous avez plus que jamais besoin l'un de l'autre. Votre conjoint peut s'avérer être la personne dont vous aurez le plus besoin face à ce nouveau défi. Lorsque vous commencez à culpabiliser, sachez identifier ce sentiment et rappelez-vous que ce n'est la faute de personne.

Il est fréquent que les parents soient en désaccord au sujet de leur enfant souffrant d'autisme. Ils peuvent avoir des opinions divergentes sur le diagnostic, le choix du type de traitement, la marche à suivre et les attentes. Pour régler ce genre de situation, trouvez d'abord un moment propice pour en discuter afin d'être vraiment disponible pour entendre ce que

pense votre conjoint. Ensuite, prenez son point de vue au sérieux au lieu de penser qu'il n'y connaît ou n'y comprend rien. Si, par exemple, il vous suggère un nouveau traitement avec lequel vous n'êtes pas d'accord, réagissez en essayant d'en savoir plus afin de comprendre sa position plutôt que de la rejeter ou de la critiquer. Écoutez attentivement vos raisonnements respectifs et cherchez un compromis ou toute autre solution dans laquelle chacun trouvera son compte. Si la prise de décision implique d'obtenir plus d'informations sur votre enfant, prenez un moment pour rencontrer le coordinateur du service ou un membre de l'équipe de suivi. Si vous ne parvenez pas à communiquer ou à trouver un terrain d'entente, un psychologue ou une assistante sociale de l'équipe de suivi de votre enfant pourra vous aider. Mais avant de chercher une aide extérieure, tentez vraiment d'échanger avec respect et franchise.

Conseil

À la fin de chaque chapitre de la deuxième partie (chapitres 4 à 13), nous vous donnons des conseils simples à mettre en pratique, qui vous rappelleront comment communiquer de façon positive et montrer votre intérêt à votre conjoint alors que votre vie prend une tournure des plus stressantes. C'est dans ces moments-là que ces petits pense-bêtes vous rappelleront à quel point il est important de nourrir votre relation conjugale. Mettez par écrit n'importe lequel de ces conseils qui peut vous être utile, que ce soit « ne pas dire : c'est toujours toi qui... », ou bien « lui dire "je t'aime" avant de raccrocher », ou encore « l'accueillir dès qu'il rentre, quelles que soient les circonstances ». Ces aide-mémoire qui sont des listes d'idées à retenir peuvent être accrochées là où vous pourrez les voir régulièrement : sur votre téléphone, sur votre armoire, à côté de vos vêtements ou à n'importe quel autre endroit qui vous conviendra.

■ Montrez à votre conjoint que vous tenez à lui

Accepter les sentiments de votre conjoint, avoir de l'empathie et montrer de l'intérêt pour ce qui se passe dans sa vie sont de bons moyens de lui montrer votre affection. Le docteur John Gottman, expert renommé en relations conjugales, met l'accent sur l'importance des interactions quotidiennes du couple. Ces petits échanges de tous les jours sont les fondations d'une relation solide. Tentez d'avoir des paroles ou des gestes attentionnés, affectueux et qui apportent un soutien au quotidien. D'après le résultat de ses recherches, le Docteur Gottman fait un parallèle avec un compte épargne d'émotions qui serait alimenté par les petits gestes du quotidien, simples mais empreints d'amour. Durant les périodes de stress que vous traversez comme en ce moment ou lors d'inévitables conflits, vous pourrez puiser dans cette réserve. Utilisez-la lorsque vous en avez besoin et reconstituez-la autant que possible.

■ Gardez le sens de l'humour

Les experts reconnaissent depuis longtemps les effets bénéfiques de l'humour sur la vie de couple. Rire réduit le stress, permet de se sentir bien et accroît le sentiment d'intimité. Lors d'une dispute, l'humour, tant qu'il n'attaque ni ne rabaisse personne, contribue à diminuer les tensions et simplifie la situation. Aussi bête que cela puisse paraître, regarder une bonne comédie ensemble à la télévision peut y contribuer. Tous les moyens sont bons pour rire. Organisez des soirées « Comédie en famille » où chacun choisit un film à tour de rôle.

« Personnellement, j'ai trouvé qu'il était plutôt facile de garder le sens de l'humour dans des situations que d'autres pourraient trouver effrayantes ou bizarres à cause de l'autisme. Les parents qui vivent l'autisme de leur enfant savent de quoi je parle. Les échanges avec les intervenants sur les épreuves liées à l'autisme apportent, grâce à leur empathie et à leur absence de jugement, non seulement du réconfort mais aussi la touche d'humour inespérée. Par exemple, si je veux raconter l'anecdote de ma fille ayant couvert le chien d'excréments, je pense qu'une mère d'enfant atteint de TSA me comprendra bien mieux que n'importe quelle autre mère. »

■ Trouvez du temps pour votre couple

Plus facile à dire qu'à faire ? Oui, bien sûr, mais pas impossible. Trouvez une plage horaire qui soit (1) spécialement réservée au couple, (2) sans les enfants et (3) et plaisant pour tous les deux. Le simple fait de passer quelques minutes chaque jour en tête-à-tête permet de décompresser après une dure journée. Cela permet d'être à l'écoute de l'autre, de partager sa vie, ses joies, ses peines et cela dans une relation équilibrée et bienveillante. Lorsque des membres de votre famille ou des amis vous demandent ce qu'ils peuvent faire pour vous aider, demandez-leur de venir afin de pouvoir vous « échapper » en couple ou demandez leur si vous pouvez leur laisser les enfants de temps en temps. Trouver du temps pour votre couple implique de faire garder les enfants par des personnes dignes de confiance. Si vous n'avez personne, adressez-vous au coordinateur de votre équipe ou à un des membres de cette équipe. Dans certains endroits, des centres de répit existent et peuvent accueillir votre enfant atteint de TSA. Des solutions sont possibles. Nous les décrivons plus loin.

■ Sollicitez les services de répit

Le terme « répit » est utilisé pour du baby-sitting ou des gardes courtes de personnes souffrant d'un handicap développemental (ou de toute autre maladie chronique). Cela permet aux membres de la famille de sortir de la relation de soins quotidiens à la personne. Ces structures sont là pour vous permettre de réduire le niveau de stress et elles vous offrent l'opportunité de faire une pause, de prendre du temps pour vous-même, votre conjoint ou tout autre membre de la famille. Ce moment vous permet de recharger les batteries, de vous détendre et de vous occuper de vous et du reste de la famille. En France, ce sont généralement les associations qui mettent en place des séjours dits de répit pour les parents

ou de la garde à domicile. Les associations peuvent également proposer sur demande des formations pour des amis ou des membres de la famille afin de leur apprendre à s'occuper de votre enfant atteint de TSA. Cela vous permettra de faire appel à eux.

Informez-vous auprès des associations locales ou des groupes de parents constitués autour de l'autisme. Beaucoup d'entre eux ont déjà confié leurs enfants atteints de TSA à des personnes expérimentées. Celles-ci pourraient également s'occuper des vôtres. Si vous êtes à court de solutions, contactez l'université la plus proche de chez vous et demandez les départements de Psychologie, de Sciences sociales ou de l'Éducation. Demandez-leur si des étudiants seraient volontaires pour garder votre enfant atteint de TSA. Demandez des références et faites venir l'étudiant avant de le laisser seul avec votre enfant pour qu'ils puissent se rencontrer et jouer ensemble. Vous pourrez ainsi voir comment ils interagissent et progressivement les laisser seuls de façon à pouvoir passer plus de temps avec votre conjoint.

Vous ne serez pas un mauvais parent même si vous laissez votre jeune enfant souffrant d'autisme sous la surveillance d'une tierce personne. Au contraire, cela sera positif car bénéfique en soi, et en plus votre enfant aura un parent détendu. Il est important que tous les enfants apprennent à accepter des soins d'autres adultes. Cela les aide à apprendre qu'ils sont en sécurité ailleurs que chez eux, cela les prépare à la maternelle et c'est une expérience de vie pour tous : parents, enfants et étudiants engagés. « Deux d'entre nous, S.J.R et G.D. se sont engagées dans cette voie suite à des baby-sittings effectués quand nous étions adolescentes. » Aidez les autres à se sensibiliser à l'autisme en leur présentant votre enfant.

Et vos autres enfants ?

Carmen s'inquiétait tant à se demander si elle ne délaissait pas son autre enfant, Justino, qu'elle en perdait le sommeil. Le temps qu'elle passait seule avec lui, avant la naissance de Teresa, lui manquait terriblement. Ils s'amusaient bien ensemble et elle était très fière d'être sa maman. Désormais, Teresa absorbait toute son énergie et tout son temps. Carmen et Justino, avaient besoin l'un comme l'autre, de passer du temps ensemble et Carmen ne voulait pas que Justino souffre de l'état de santé de sa sœur.

Les frères et sœurs d'enfants atteints de TSA ont des besoins particuliers et les prendre en compte aidera chaque membre de la fratrie à trouver sa place. Ce sujet a donné lieu à de nombreuses études et elles montrent que, souvent, les frères et sœurs ont un sentiment de solitude et d'abandon alors que l'attention de leur parent est focalisée sur celui ou celle qui est atteint de TSA. Il arrive aussi qu'ils éprouvent du ressentiment à l'égard de leur frère ou de leur sœur atteint(e) de TSA et des enfants plus âgés s'en voudront de ressentir cela.

■ Consacrez du temps à chacun de vos enfants

Il est important d'avoir des moments privilégiés avec chacun des enfants. Ce moment spécial peut être simplement consacré à courir les magasins ensemble, laver la voiture, prendre un bain ou lire un livre. Mettez à profit ces moments pour écouter l'enfant vous parler de ses camarades, de l'école, de ses passions, de ses problèmes ou de ses sentiments. Montrez à chaque enfant qu'il est aussi important pour vous que les autres et que vous appréciez de passer du temps avec lui. Expliquez-lui que vous êtes conscient que le frère ou la sœur atteint(e) de TSA requiert beaucoup de temps et d'attention mais qu'il peut vous solliciter lorsqu'il en a besoin. Les enfants plus jeunes ne savent pas toujours comment exprimer leurs besoins de temps et d'attention mais vous le comprendrez à leur comportement : ils vont pleurer, vous suivre partout, faire des cauchemars ou des bêtises pour attirer votre attention. Lorsque vous passez un moment privilégié avec chaque enfant, il est important qu'il soit, à ce moment-là, le centre de votre attention.

■ Enseignez aux frères et sœurs des techniques pour interagir agréablement avec l'enfant atteint de TSA

Il se peut que les frères et sœurs se sentent tristes, rejetés ou délaissés lorsque leur frère ou leur sœur atteint(e) de TSA ne veut pas jouer avec eux. Heureusement, des études ont montré qu'il est possible d'enseigner à la fratrie des méthodes qui permettront de faciliter leurs relations. Ces méthodes peuvent être utiles pour tous les enfants. Encouragez les frères et sœurs à comprendre qu'il est difficile pour un enfant atteint de TSA d'apprendre à jouer ; même s'il ne sait pas comment jouer maintenant, il apprendra avec le temps. Montrez-leur comment donner des consignes simples que l'enfant pourra suivre, comment l'éveiller avec des jeux faciles, et comment le récompenser lorsqu'il a compris les règles du jeu. Veillez à ce que l'enfant atteint de TSA ne soit pas perdu. Ces interactions simples faciliteront la création d'un lien et d'une relation sociale au sein de la fratrie. Il faut encourager les activités du type « jeux en parallèle », où tous les enfants ont accès aux mêmes objets. Cela peut être, par exemple, autour de la table de la cuisine : travaux manuels, puzzles, goûter. Ils peuvent également regarder un DVD ensemble ou faire de la balançoire et jouer au loup dans le jardin. Ce sont des activités qui ne demandent pas à l'enfant atteint de TSA de partager ou de s'investir dans des échanges sociaux trop compliqués.

■ Parlez-en !

Des études prouvent que parler librement et régulièrement du TSA d'un enfant fait du bien aux frères et sœurs. Il arrive qu'ils ne comprennent pas pourquoi l'enfant avec TSA ne veut pas jouer ou parler avec eux. Si vous expliquez à vos enfants ce que sont les TSA et quels sont leurs effets sur le développement social et langagier de l'enfant ainsi que

sur son comportement, ils auront ainsi moins tendance à se sentir rejetés. En grandissant, leur point de vue et leurs connaissances sur les TSA vont évoluer. Comme vous, ils vont se poser de plus en plus de questions et s'inquiéter, c'est pourquoi il est essentiel d'en parler ouvertement avec eux. Utilisez des termes et des concepts qu'ils peuvent comprendre. Expliquez-leur les TSA avec des termes simples qu'ils pourront se réapproprier pour en parler avec leurs amis. Ils pourront ainsi répondre aux moqueries ou aux questions qui surviennent parfois lorsqu'on a un lien de parenté avec une personne atteinte de TSA. Montrez-leur comment faire en expliquant devant eux ce que sont les TSA à d'autres personnes.

Il faut adapter la façon d'expliquer ce que sont les TSA en fonction de l'âge de l'enfant. Un enfant qui va à l'école maternelle ne sera pas capable de comprendre de quoi il s'agit, mais il se rendra compte que son frère ou sa sœur se comporte de manière différente. À l'école primaire, les enfants sont très certainement conscients de la différence de leur frère ou de leur sœur et gênés du comportement de ce dernier avec leurs amis. Parler de ces différences ouvertement avec vos enfants depuis leur plus jeune âge leur permettra d'exprimer leur ressenti au lieu d'en avoir honte. Si vous voyez qu'un de vos enfants refuse de faire venir des amis à la maison, demandez-lui pourquoi. Essayez de trouver des solutions pour qu'il se sente à l'aise. Les frères et sœurs peuvent aussi avoir peur que le TSA soit contagieux ou qu'ils puissent, eux aussi, le développer. Ils peuvent également se culpabiliser de ressentir des émotions négatives à l'égard de l'enfant avec autisme et même se sentir coupables de ne pas être eux-mêmes autistes ! Il y en a aussi qui se demandent s'ils sont responsables du TSA de leur frère ou sœur. Parlez ouvertement avec votre enfant, de ses peurs et de ses inquiétudes, afin de le rassurer. Vous serez sûrement amenés à avoir ce type de conversations de nombreuses fois, car votre enfant ne comprendra probablement pas tout dès la première fois. D'autres questions et tracas surviendront avec le temps. Il ne faut pas que les TSA soient un sujet tabou à la maison. Si votre enfant n'en parle jamais, il y a de fortes chances qu'il pense que c'est un sujet dont il ne faut pas parler. Abordez-vous même le sujet, le plus tôt et aussi souvent que possible. Demandez à votre enfant ce qui l'effraie à propos de son frère ou de sa sœur souffrant de TSA, ce qui l'inquiète, ce qui le met en colère, ce qu'il en pense et quelles sont les répercussions sur sa propre vie.

Certains frères et sœurs ont l'impression qu'ils doivent être « parfaits » pour compenser les difficultés de l'enfant atteint de TSA ; ils peuvent se sentir contraints de réussir à l'école ou dans leurs activités sportives. Cette pression peut venir d'eux-mêmes, ou de vous. Attendez-vous plus de vos autres enfants parce qu'ils n'ont pas de difficultés ? Ne pas être atteint d'autisme n'en fait pas des « super-enfants ». Amenez-les à vous parler de leurs émotions et écoutez-les attentivement, comme vous le faites avec votre compagnon. Comprenez leurs émotions, prenez le temps de les reformuler au lieu de les écarter, de les contrôler ou de les nier (certaines seront difficiles à entendre, soyez prêts).

Votre enfant vous fera peut-être des remarques blessantes, sur vous-même, sur l'attention extrême que vous portez à l'enfant atteint de TSA, sur le manque de temps passé en famille,

sur vos attentes trop importantes : vous attendez de lui plus de maturité, lui confiez plus de responsabilités, lui demandez de s'occuper de ses frères et sœurs, de la maison en plus de vous soutenir moralement. Écoutez-le ! Prenez son avis en considération. Soyez prêt à l'admettre, sans être sur la défensive et sans vous énerver.

Si le comportement de votre enfant a changé de façon significative (s'il fait des bêtises, s'il ne semble pas être lui-même pendant une longue période, s'il abandonne ses activités et qu'il se renferme), si vos efforts pour communiquer avec lui ou le soutenir sont vains et s'il rencontre des difficultés à l'école, à la maison ou avec ses amis, parlez-en à son médecin traitant. Voici quelques signes pouvant indiquer que votre enfant a des difficultés :

- besoin d'être parfait
 - manger trop ou pas assez
 - plaintes répétées de maux de tête ou de ventre
 - perte d'intérêt pour les activités du quotidien
 - pleurs ou inquiétudes fréquentes
 - abandon des activités sociales
 - agressivité exacerbée
 - apparition de problèmes à l'école ;
- signes d'anxiété ou de dépression (voir page 41 du livre en anglais).

■ Tirez profit des livres et autres ressources conçus pour les fratries

Des études prouvent qu'avoir un frère ou une sœur atteint(e) d'un TSA peut avoir des avantages ! Ces enfants-là deviennent des adultes capables d'altruisme, d'empathie et de compassion. Ils sont matures, tolérants et indépendants. Ils sont également loyaux envers leurs frères et sœurs atteint(e) d'un TSA et envers leurs familles.

Les besoins spécifiques aux frères et sœurs d'enfants atteints de TSA et d'autres troubles du développement sont de plus en plus reconnus. Il existe de plus en plus de livres écrits pour ou par les fratries, y compris par les enfants avec autisme. Vous trouverez une liste de quelques livres à la fin de l'ouvrage (voir la liste « suggestions de lecture » dans la partie « ressources »). Pensez également à chercher des programmes spécialisés, des sites web, et des ateliers sur le thème des frères et sœurs d'enfants atteints d'un TSA. Ces programmes permettent aux enfants qui partagent cette expérience de se rencontrer, de discuter de leurs émotions, de leurs inquiétudes. Tous comprennent les avantages et les inconvénients d'avoir un frère ou une sœur avec autisme.

La famille élargie : soutien ou obstacle ?

Les membres de la famille élargie peuvent être d'un grand soutien lorsqu'un enfant vient de recevoir le diagnostic d'autisme ; ils peuvent cependant devenir un des plus grands obstacles pour de jeunes parents. Si votre famille et celle de votre conjoint sont là pour vous, comprennent vos inquiétudes, si elles sont au courant du processus d'évaluation, partagent vos émotions après le diagnostic, vous réconfortent et vous rassurent, alors réjouissez-vous ! Elles représentent un soutien considérable et vous seront d'une grande aide lors de l'adaptation à votre nouveau mode de vie. Donnez-leur tous les renseignements qu'elles souhaitent et dont vous disposez. Laissez-les vous aider. Laissez-les s'occuper de votre enfant. Laissez-les vous accompagner aux rendez-vous, aux réunions, aux séances d'évaluation, en respectant les désirs de chacun. Plus la famille élargie partage les difficultés liées à l'autisme, plus elle est source d'amour, de soutien et d'encouragements, plus elle manifeste un optimisme approprié pour votre enfant et plus la période d'adaptation sera facilitée.

Cependant, les membres de la famille élargie passent par les mêmes phases émotionnelles que les parents. Il est possible qu'ils refusent de reconnaître les problèmes que rencontre votre enfant et qu'ils rejettent vos conclusions. Ils vous diront peut-être que vous vous inquiétez trop, que vous êtes trop exigeant, que les garçons commencent à parler tard, que tel oncle n'a pas parlé avant l'âge de trois ans, ou encore que vous gênez trop votre enfant et lui portez trop d'attention. Cela peut être compliqué pour vous d'avancer et les jeunes parents se détachent parfois de leur famille pour y parvenir.

Si tel est votre cas, il y a plusieurs choses que vous pouvez faire. Tout d'abord, ayez confiance en vous et en votre conjoint. Vous vivez avec votre enfant chaque jour. Vous n'êtes pas fous, vous aimez votre enfant et vos inquiétudes sont réelles. Suivez nos conseils et appelez votre médecin. Ne vous sentez pas coupables de prendre un peu de distance vis-à-vis de votre famille si vous en ressentez le besoin. Informez-la le plus possible de ce qui se passe à chaque étape et prenez les décisions qu'au fond de vous vous savez être les bonnes pour votre famille, pour votre enfant et pour vous.

Ensuite, adressez-vous à d'autres membres de votre cercle de soutien. Parlez avec vos amis et avec des personnes qui se sentent impliquées et qui vous soutiennent moralement. Reposez-vous sur eux dès maintenant pour vous sentir moins seul. Vous avez besoin de soutien pour traverser cette période et plus un jeune couple est soutenu, plus l'adaptation est facilitée. Puis, demandez à des personnes engagées dans le processus de parler à votre famille. Le coordinateur de votre service d'intervention, un parent d'une association de défense, un des thérapeutes ou évaluateurs de votre enfant ou son médecin peuvent tout à fait accepter de recevoir votre famille et de répondre à ses questions. Si votre famille n'est pas prête à vous entendre parler du diagnostic, il sera sûrement plus facile qu'une tierce personne le fasse à votre place. Acceptez de vous faire aider.

Enfin, faites ce qui vous semble le mieux pour votre conjoint et pour votre enfant. Tenez votre famille informée. Vous pouvez lui transmettre les copies des rapports dont vous disposez, les plans de traitement, les programmes à domicile. Si certains membres s'occupent parfois de votre enfant, montrez leur comment mettre en œuvre des routines élémentaires du traitement qui peuvent l'aider. Il arrivera un moment où votre famille se résoudra à accepter le diagnostic et vous soutiendra. Cependant, chaque membre met plus ou moins de temps pour y parvenir et doit avancer à son rythme. Le fait de voir l'enfant qu'ils aiment progresser joue un rôle majeur dans ce processus d'acceptation. Il peut arriver que certains membres ne s'adaptent pas aux besoins spécifiques de votre enfant voire qu'ils aillent à l'encontre de vos efforts. Si cela se produit, il n'y a pas de mal à limiter le temps que ces personnes passent avec votre enfant jusqu'à ce qu'elles acceptent la réalité.

PRENDRE SOIN DE SOI

À votre tour maintenant ! Vous n'avez plus de temps pour vous depuis que vous consacrez à votre enfant atteint d'autisme ? Posez-vous cette question : la fatigue, l'anxiété et le stress ne vous empêchent-ils pas de prendre correctement soin de votre enfant et du reste de votre famille ? Même si vous avez le sentiment qu'ils passent après tout le reste, n'oubliez pas vos propres besoins ou votre famille entière en pâtira. Vos besoins sont aussi importants que ceux de vos enfants ou que ceux de votre conjoint. C'est pourquoi il faut vous écouter et prendre soin de votre bien-être physique et émotionnel, chaque jour, tout comme vous le faites pour les autres, afin de pouvoir continuer ainsi.

Santé physique

Inutile de vous rappeler ce que vous savez par cœur : votre santé physique et émotionnelle dépend d'une alimentation saine, d'un sommeil de qualité et d'une activité physique régulière. Ces derniers sont d'autant plus nécessaires lors de périodes de stress, comme celles où vous apprenez que votre enfant est atteint d'autisme. Lorsque l'on passe son temps à s'occuper d'un enfant avec autisme, ces activités saines essentielles sont facilement reléguées au second plan. Il est facile d'oublier de manger jusqu'à ce qu'un fast-food vous semble être la seule solution. Il est facile de croire qu'il vous suffit de dormir cinq à six heures par nuit pour tenir le coup. Il est facile d'oublier à quel point vous vous sentiez bien après une promenade, à pied ou à vélo, ou après une séance de sport.

Revoyons ensemble les fondamentaux. Vous connaissez l'importance d'une bonne alimentation pour vous protéger des maladies, optimiser votre énergie et améliorer vos capacités cognitives : des céréales complètes, beaucoup de fruits et de légumes, des produits laitiers

faibles en matières grasses, de la viande maigre, de la volaille et du poisson ainsi que des noix, des graines et des légumes secs. Comment mettre cela en application quand, par manque de temps, les fast-foods, les sodas et le grignotage semblent si pratiques ? Voici quelques suggestions :

Achetez des fruits et des légumes frais, prêts à la consommation, et disposez-les sur la table afin que vous et votre famille appreniez à vous tourner vers des fruits au lieu de piocher dans le placard à sucreries. Cela ne vous coûtera pas plus cher.

Préférez, aussi souvent que possible, les plats faits maison (sans forcément en être le cuisinier !). Par exemple, prenez un moment dans la semaine pour préparer un plat en grande quantité afin d'avoir un repas prêt pour plusieurs jours (un plat en sauce, une soupe, du poulet...). Achetez de la salade et des légumes prélavés, pré-coupés et prêts à l'emploi. Cela peut sembler plus coûteux mais vous mangerez plus de légumes et gaspillerez moins (la nourriture la plus chère est celle qui finit à la poubelle !).

Quand quelqu'un vous demande comment il peut vous aider, proposez-lui de préparer un repas à mettre au congélateur pour votre famille. Ils seront heureux de se rendre utiles et vous soulageront d'une lourde tâche : nourrir toute la famille.

Vous êtes mal à l'aise à l'idée d'accepter ou de demander de l'aide ? Demander un plat fait maison est un bon moyen d'accepter de recevoir de l'aide. Ainsi, vous saurez sur qui compter en dehors de votre famille proche.

Il se peut que le sommeil se fasse plus rare que jamais si vous passez vos journées à vous occuper de votre enfant et vos nuits à vous inquiéter. Vous connaissez probablement déjà ces astuces pour mieux dormir, mais il est bon de les rappeler :

- votre sommeil est sacré. Couchez-vous à une heure raisonnable même si vous pensez avoir encore beaucoup à faire ;
- aidez-vous à vous endormir avec des activités qui vous détendent. Ne regardez pas les informations au lit, n'utilisez ni votre ordinateur ni votre portable juste avant de vous coucher et n'essayez pas d'organiser la journée du lendemain. Prenez un bain ou une douche chaude, distrayez-vous en lisant, en écoutant de la musique douce ou en pensant à des souvenirs agréables pour vous endormir plus facilement ;
- si vous souffrez d'insomnie, n'attendez pas que cela passe, consultez rapidement votre médecin ! Il vous sera d'une grande aide ;
- si vos enfants dorment avec vous et que vous voulez l'éviter, couchez-les dans leur lit. Si vous n'y parvenez pas seul, consultez votre pédiatre ou l'équipe qui s'occupe de votre enfant. Il existe aussi de très bons livres pour aider les parents qui veulent aider leur enfant à dormir seul toute la nuit ;
- il existe de très bons livres pour améliorer le sommeil chez l'adulte.

Considérez votre propre alimentation, votre sommeil et votre condition physique comme partie intégrante du traitement pour une famille touchée par l'autisme, et non comme un luxe que vous ne pouvez pas vous permettre.

Vous n'êtes pas convaincus ? Jetez un œil à la liste des avantages à la page suivante. Faire 20 à 30 minutes d'exercice par jour est bon pour votre cœur, pour vos poumons, pour votre sommeil et pour votre humeur. Voici quelques activités physiques possibles pour des parents avec de jeunes enfants à la maison :

- de fréquentes balades dans le quartier avec votre enfant en poussette,
- des sorties régulières au parc avec deux adultes afin d'alterner surveillance des enfants pour l'un et marche revigorante pour l'autre,
- organisez-vous avec votre conjoint afin de vous libérer des moments pour faire une promenade, du vélo, aller à la salle de sport ou encore à la danse,
- organisez la garde des enfants avec des amis afin d'avoir du temps pour faire du sport, pourquoi pas avec votre conjoint.

« Je me souviens que je détestais emmener ma fille au parc. Je craignais les regards insistants et les questions sur son comportement et sur les bruits bizarres qu'elle faisait. J'y suis allée par étapes. J'ai commencé par cinq minutes de balade en poussette, puis dix, puis quinze jusqu'à ce que l'on trouve un chemin dans les bois. Et finalement nous pouvions terminer notre balade par quelques minutes au parc. L'air frais nous faisait du bien, même quand je n'avais pas l'énergie de quitter la maison. »

La recherche médicale a prouvé qu'une activité physique régulière peut...

- Améliorer l'humeur
- Réduire le stress
- Stimuler la confiance en soi
- Prévenir les maladies cardiaques
- Augmenter la vitalité
- Aider à contrôler son poids
- Favoriser un meilleur sommeil

La recherche a également prouvé qu'une activité physique peut atténuer les sentiments de dépression et l'anxiété. Les sujets d'une étude ont rapporté qu'ils se sentaient moins tendus et plus énergiques après seulement dix minutes de marche active !

Santé émotionnelle

Maintenant que vous avez plus de responsabilités et de défis à relever, prêter attention à votre santé émotionnelle est plus que jamais essentiel. La santé émotionnelle présente plusieurs facettes : prendre le temps de faire face à l'impact émotionnel lié au diagnostic

de votre enfant ; développer votre réseau de soutien, votre spiritualité et votre capacité à résoudre les problèmes. Nous abordons ici quelques éléments clés.

■ Faire face à la douleur, à la tristesse et à l'anxiété

Bien que vous fassiez tout votre possible pour relever les défis que représente l'éducation d'un enfant avec TSA, il est probable que vous ressentiez des vagues de douleur, de tristesse, de dépression ou d'anxiété.

La douleur Après avoir appris que votre enfant était atteint de TSA (ou de n'importe quelle autre maladie chronique d'ailleurs), il est courant de connaître une période de deuil. Tout parent se crée une image de son enfant « rêvé » (souvent même avant la naissance). Toutefois, le rôle d'un parent consiste en partie à apprendre à connaître ses enfants petit à petit et à les aimer comme ils sont et non comme il espérait qu'ils soient. Le père sportif qui se voyait jouer au football avec son fils finit par accepter et par apprécier son goût naissant pour la musique. La mère musicienne qui, elle, rêvait de chanter dans la chorale avec sa fille apprend à jouer au basket-ball avec elle lorsqu'elle se rend compte que la musique ne l'intéresse pas. Cependant, quand des parents apprennent que leur enfant est atteint d'un désordre chronique, tel que l'autisme, l'image de leur « enfant rêvé » disparaît brutalement.

Comme pour toute période de deuil, il vous faudra du temps pour vous sentir mieux. Même si ce profond sentiment de chagrin s'atténue au fil des semaines et des mois, il pourra refaire surface temporairement, particulièrement aux anniversaires ou pendant les fêtes. Heureusement, ce sentiment ne supprime pas l'amour que vous portez à votre enfant, qui est à vos côtés, bien vivant. C'est toujours le même enfant que vous avez aimé et chéri avant le diagnostic, avec un potentiel inconnu et un futur encore à déterminer. L'éducation de votre enfant, sa réussite et son bonheur sont tout autant entre vos mains qu'avant le diagnostic. L'avenir vous semble peut-être différent de ce que vous imaginiez car votre trajectoire a changé, mais l'avenir de votre enfant reste à écrire.

La dépression et l'anxiété Il est normal de ressentir de la douleur, et les sentiments de colère, de tristesse, de dépression et de manque de confiance en soi font tous partie du processus de deuil. Cependant, pour certaines personnes, ces sentiments ne s'atténuent pas ; ils s'intensifient jusqu'à provoquer une dépression chronique. Les symptômes de la dépression peuvent se manifester par des difficultés de concentration, de la fatigue, de la culpabilité, de l'abattement, de l'insomnie ou un excès de sommeil, de l'irritabilité, une perte d'intérêt pour des activités plaisantes, une tendance à trop manger ou une perte d'appétit, des douleurs persistantes, un découragement chronique et des pensées suicidaires. Temporairement, certains de ces symptômes plus ou moins marqués, peuvent vous donner l'impression d'être affaibli pendant la courte période nécessaire à votre adaptation. Vous

aurez alors besoin de l'aide de vos amis et de votre famille pour faire face aux premières semaines, voire aux premiers mois, suivant le diagnostic de votre enfant. Toutefois, si vous êtes confronté à des sentiments d'abattement, d'irritabilité ou d'anxiété si intenses qu'ils vous empêchent de tenir le coup au quotidien (vous ne pouvez pas sortir du lit, réaliser les tâches habituelles, vous occuper de vos enfants, manger ou dormir, vous arrêter de pleurer, ou vous envisagez de vous faire du mal), vous devez en avvertir votre conjoint, vos amis proches ou votre famille et contacter votre médecin pour lui faire part de la situation. Votre médecin traitant sera en mesure de vous aider en vous prescrivant un traitement et/ou un suivi psychologique. Cela peut vous être très utile pour combattre la dépression ou l'anxiété. Ne refusez pas de vous faire aider ; ce n'est pas un signe de faiblesse ou de folie. Toute votre famille a besoin de vous et vous devez être capable d'utiliser vos ressources personnelles pour faire face à cette nouvelle vie. La dépression et l'anxiété peuvent vous priver de vos forces et de vos capacités. Si votre abattement chronique ou votre anxiété dure depuis plus de six mois ou si vous avez des pensées suicidaires, nous vous incitons vivement à contacter votre médecin et à vous faire aider immédiatement.

L'anxiété touche plus facilement les parents d'enfants atteints de TSA. Cela peut être dû à l'inquiétude et à la part d'inconnu associées à l'éducation d'un enfant avec autisme. L'anxiété peut prendre plusieurs formes : elle peut inclure des sentiments permanents d'inquiétude et de peur (anxiété généralisée) ; elle peut déclencher des pensées récurrentes, irrationnelles et troublantes (obsessions) ; elle peut provoquer des actes répétés visant à pallier une anxiété irrationnelle (compulsions). Enfin, elle peut prendre la forme de crises de panique qui font l'effet d'une crise cardiaque chez certaines personnes. Si vous vous rendez compte que vous avez développé l'un ou plusieurs de ces symptômes, contactez votre médecin. Les troubles de l'anxiété peuvent être traités avec des médicaments ou des stratégies comportementales. L'anxiété et la dépression peuvent toutes deux vous priver de l'énergie et de la créativité nécessaires au bien-être de votre famille. En exprimant vos sentiments à votre conjoint ou à certains de vos proches et en vous faisant aider par un médecin, vous serez dans de bien meilleures conditions pour aider votre enfant et votre famille.

Tisser un solide réseau de soutien Des années de recherche ont prouvé que l'une des meilleures façons de combattre le stress est de tisser un réseau social solide. Construire et utiliser un réseau de proches qui tiennent sincèrement à vous, vous aidera à vous protéger des effets négatifs du stress et à savoir vers qui vous tourner pour trouver de l'aide ou du soutien.

« Travaillant dans le domaine de l'éducation spécialisée depuis 14 ans, je pensais être bien préparée à l'annonce du diagnostic de ma fille. J'avais tort. Ce qui m'a apporté le plus de soulagement et de tranquillité a été de m'entourer de parents traversant les mêmes épreuves que moi. Je communique avec des familles sur internet ; je suis bénévole pour l'association Autism Speaks ; j'échange avec des familles grâce au centre de ressources local. Aider d'autres personnes et connaître des gens qui me comprennent m'a apporté beaucoup de réconfort. »

Étrangement, lorsque des épreuves apparaissent dans notre vie, nous évitons de demander de l'aide à notre famille et à nos amis. Nous avons l'impression qu'ils ne comprendraient pas nos problèmes, qu'ils pourraient nous juger, que ce serait une preuve de faiblesse car nous devrions pouvoir gérer nos problèmes nous-mêmes, ou que nous risquerions de devenir un poids pour les autres. Cependant, vos proches veulent vous aider. Cela leur donne une opportunité de vous montrer qu'ils vous aiment. Ils seront flattés que vous leur fassiez suffisamment confiance pour leur parler de vos sentiments, de vos peurs, de vos problèmes et que vous leur demandiez de l'aide. C'est un privilège pour un proche que vous puissiez vous confier ou que vous fassiez appel à lui. Faites le plaisir à vos proches de les inclure dans votre vie. Il est terrible d'apprendre que quelqu'un que vous aimez sincèrement a vécu une période difficile, que vous n'en saviez rien et que vous ne l'avez pas aidé. Offrez l'opportunité à vos proches de partager avec vous ce nouvel aspect de votre vie ainsi que vos sentiments. Vous vous sentirez moins seul et ils apprécieront d'être là pour vous.

Prenez soin de votre cercle familial et amical en restant en contact de la manière qui vous convient le mieux : coups de fils, e-mails, Facebook ou sorties. Si vous vous rendez compte que l'un de vos proches augmente votre niveau de stress en se comportant de façon négative, critique ou réprobatrice, ou en refusant d'accepter la réalité de votre situation, essayez de passer moins de temps avec lui. Tournez-vous vers les personnes qui vous aident à vous sentir mieux en vous écoutant et en vous comprenant réellement sans nier l'évidence ou sans rationaliser, en renforçant votre confiance en vous, en étant de bon conseil, en vous acceptant tel que vous êtes, en se montrant dignes de confiance et en vous encourageant à mener une vie saine.

Bénéficiez-vous d'un solide réseau de soutien ? Voici quelques questions adaptées du sondage de l'organisme de recherche RAND sur le soutien social¹ pouvant vous aider à évaluer votre réseau social. Pour chaque question, demandez-vous si c'est le cas tout le temps ou la plupart du temps, parfois ou jamais.

- Disposez-vous d'une oreille attentive quand vous avez besoin de parler ?
- Pouvez-vous vous tourner vers quelqu'un qui saura vous conseiller dans votre situation ?
- Pouvez-vous compter sur quelqu'un de confiance pour parler de vous ou de vos problèmes ?
- Avez-vous quelqu'un avec qui vous pouvez partager vos inquiétudes et vos peurs ?
- Pouvez-vous vous tourner vers quelqu'un qui vous témoigne de l'amour et de l'affection ?
- Avez-vous quelqu'un qui vous serre dans ses bras ?

1. Basé sur le sondage de l'organisme de recherche RAND sur le soutien social disponible sur www.rand.org/health/surveys_tools/mos/mos_socialsupport_survey.html

Si la réponse est oui, tout le temps ou la plupart du temps, pour la majorité des questions, alors vous disposez d'un solide réseau de soutien. Si la réponse indique que vous auriez besoin de plus de soutien, continuez à lire.

Conseil

Tissez un réseau familial, d'amis, de personnes de votre âge et de connaissances qui tiennent sincèrement à vous et sur lesquels vous pouvez compter. Cela contribuera à réduire les effets négatifs du stress. Si, actuellement, vous ne disposez pas d'un réseau social solide ou s'il vous coûte de vous tourner vers vos amis et votre famille, construisez un réseau social de soutien.

Les parents d'enfants avec TSA trouvent souvent bénéfique de parler avec d'autres parents dans la même situation. Des parents avec plus d'expérience peuvent vous conseiller et vous fournir des informations précieuses. La plupart des associations de parents offrent ces possibilités d'échanges et de soutien.

Les différentes possibilités sont souvent listées dans le bulletin des associations ou sur les sites internet. Tentez de faire une recherche internet avec les mots clés « autisme », « parents » et le nom de votre ville et vous trouverez vraisemblablement des groupes de parents près de chez vous.

Conseil

Les sites internet *des associations de parents* offrent des opportunités pour former un réseau social avec d'autres parents ayant un enfant avec autisme. Rapprochez-vous de l'une d'entre elles.

Si vous ne trouvez pas de groupe de soutien proche de chez vous, vous pouvez aussi rejoindre un réseau social en ligne ou des forums sur lesquels les parents échangent des informations et peuvent s'apporter mutuellement du soutien.

Voici ce qu'il faut retenir : quelle que soit la manière dont vous vous y prenez, choisissez, maintenez et entretenez un réseau social solide où vous vous sentirez à votre place, en confiance et en sécurité, et où vous pourrez demander de l'aide et du soutien. N'hésitez pas à vous reposer sur les personnes qui tiennent à vous lorsque vous en ressentez le besoin. Vous, votre famille, et votre enfant avec TSA en récolterez les fruits dès à présent et à l'avenir.

Spiritualité La spiritualité améliore également la santé émotionnelle et peut aider les personnes à gérer les situations compliquées. Effectivement, beaucoup de médecins

considèrent désormais la spiritualité comme étant une part essentielle des soins médicaux. En 2001, une cinquantaine de facultés de médecine proposant des cours sur spiritualité et médecine [4] aux futurs médecins ont été recensées. La pratique spirituelle peut se présenter sous plusieurs formes : présence aux services religieux, prière, méditation, yoga, promenades, chant, livres de spiritualité ou musique. Puisque la spiritualité améliore la santé physique et émotionnelle, nous vous encourageons à prendre un moment pour identifier ce qui donne un sens à votre vie et qui vous assure force intérieure et bien-être. Par la suite, envisagez la pratique d'activités spirituelles avec votre partenaire comme un élément régulier de votre nouvelle vie.

Dans ce chapitre, nous avons mentionné certaines pressions et sources de stress qui accompagnent la vie des parents ayant un enfant avec des besoins particuliers. Ajoutons que de récentes études ont mis en avant la bonne adaptation de nombreuses familles à ce type de situation. Les familles sont souvent très résistantes et répondent avec force et détermination. Elles ne se contentent pas de survivre à cette épreuve, elles en sortent grandies. Les parents ont souvent des attitudes très positives concernant leur enfant et la nouvelle situation à laquelle ils font face. Certains parents ont signalé qu'ils éprouvaient du plaisir à éduquer leur enfant et qu'ils percevaient ce dernier comme une importante source de joie. Apprendre à aider leur enfant leur procure un sentiment de réussite et leur fixe un objectif dans la vie. Il est arrivé que des parents déclarent que leur couple en ressort renforcé. Enfin, ils ont précisé qu'avoir un enfant avec des besoins particuliers les avait menés à une plus grande prise de conscience de la spiritualité ainsi qu'à une meilleure représentation de ce qui est important dans la vie. Nous espérons que les suggestions présentes dans ce livre vous apporteront, à vous et à votre famille, une plus grande résilience.

Pour conclure cette partie, revoyons les suggestions permettant de prendre soin de votre santé émotionnelle. Des parents ayant un enfant avec des besoins spécifiques, ont développé des stratégies efficaces pour gérer le stress et ont continué à s'épanouir et à être heureux :

- Fixez-vous un objectif ou un défi et mettez tout en œuvre pour l'atteindre. Des recherches ont montré que se fixer certains défis et élaborer un plan pour les relever permet de réduire le stress et de créer un sentiment de confiance et d'estime de soi. L'objectif peut tout simplement se résumer à 10 minutes de temps d'échange passé avec chaque membre de votre famille, ou à l'inscription de votre enfant dans un programme d'intervention dans les 12 prochaines semaines, ou encore au recrutement d'une baby-sitter qui vous libérerait une ou deux soirées par mois.
- Prenez le contrôle. Selon certaines études, le stress survient quand vous sentez que votre vie devient imprévisible. Vous pensez peut-être qu'elle vous échappe actuellement, que tout dépend de quelqu'un d'autre, mais cela n'est pas vrai. Prenez dès maintenant conscience que vous avez un certain contrôle sur votre vie. Repérer les domaines que vous contrôlez, se fixer des objectifs et les atteindre ne feront pas que résoudre certains problèmes, cela vous évitera aussi de vous sentir impuissant. Et si vous faites une erreur ?

Ce n'est pas la fin du monde. Vous pouvez prendre une autre décision. Réfléchissez, observez les résultats, faites-vous conseiller par des gens en qui vous avez confiance, et si vous avez fait une erreur, réparez-la et prenez une autre décision. Les erreurs sont réparables. Vous vous sentirez beaucoup mieux en agissant qu'en ne faisant rien et cela donnera des résultats.

- Détendez-vous. Vous pensez peut-être que vous devez consacrer chaque minute de la journée à votre enfant et aux autres membres de votre famille, mais prendre un moment rien que pour vous vous aidera à recharger vos batteries et à relativiser. Même si ce n'est que pendant une courte période, prendre le temps de faire ce qui vous plaît et ce qui est réparateur pour vous vous permettra non seulement d'améliorer votre santé émotionnelle, mais aussi celle de votre famille.
- Partagez la prise en charge de votre enfant. Sollicitez d'autres personnes qui pourront vous aider avec ces responsabilités, qu'il s'agisse de votre famille, d'assistantes maternelles, d'autres parents ou d'amis. Il a été montré que lorsque les parents approuvaient le programme auquel participaient leurs enfants, ils se sentaient plus heureux et moins stressés.
- Entrez en contact avec les autres. Comme nous l'avons dit précédemment dans ce chapitre, construire un groupe de personnes fiables, affectueuses et ouvertes, qui tiennent à vous et sont prêtes à vous écouter et à vous aider, est capital pour maintenir votre santé émotionnelle. Des recherches ont montré que tisser des liens avec d'autres parents qui vivent les mêmes situations de stress améliore la santé émotionnelle des parents.
- N'oubliez pas de vous féliciter régulièrement. Prenez un moment de temps à autre pour penser à tout ce que vous faites et complimentez-vous. Soyez fier de lire ce livre, de chercher à aider votre enfant, de subvenir aux besoins de votre famille et de tout ce que vous faites en plus. Votre conjoint et vous-même prendrez conscience de forces intérieures que vous n'aviez jamais soupçonnées. Vous ressentirez des joies que vous n'auriez jamais partagées autrement. Ce n'est pas la vie que vous envisagiez mais elle vous offre l'opportunité d'apprendre, de partager et d'établir des liens. De temps en temps, notez ce que vous apprenez afin de faire le point sur votre progression et sur la capacité à gérer le stress que vous avez acquise.

Évidemment, il vous faudra acquérir de nouvelles compétences pour développer votre sens du contrôle et pour endosser votre nouveau rôle de parent d'un jeune enfant avec TSA. Nous avons écrit ce livre pour vous donner les clés de ce nouveau rôle. Nous espérons que les stratégies présentées dans les chapitres 4 à 13 de ce livre vous aideront à mesurer ce que vous pouvez apporter de plus à votre enfant avec autisme. Pour ce faire, vous pouvez vous appuyer sur les manières dont vous interagissez déjà avec lui lors de vos routines quotidiennes, sans rallonger vos heures de travail. Associer cela aux conseils avisés des professionnels qui aident votre enfant dans son programme d'intervention vous donnera les compétences et la confiance nécessaires pour appréhender les défis de votre quotidien.

Chapitre 3

**Comment vos
efforts initiaux
peuvent aider
votre enfant à interagir
et favoriser
son apprentissage**

SOMMAIRE

L'apprentissage des jeunes enfants	54
Le fonctionnement de l'intervention précoce	56
Les difficultés d'apprentissage liées aux TSA	59
L'efficacité de l'intervention délivrée par les parents pour de jeunes enfants avec TSA.....	61

Théo, âgé de deux ans, a récemment reçu le diagnostic de TSA. Au moment de rencontrer le médecin chargé de l'évaluation, ses parents, Patricia et James, précisent que l'une des choses les plus frustrantes pour eux est la difficulté de Théo à communiquer. Ils éprouvent beaucoup de difficultés à savoir ce qu'il veut ou ce dont il a besoin et doivent toujours deviner pourquoi il est contrarié. A-t-il faim, est-il fatigué ? Est-il mal à l'aise, souffre-t-il ? Si seulement il pouvait pointer du doigt ce dont il a envie, au lieu de faire une crise de colère qui semble sortir de nulle part ! Quand sa mère essaye de lui parler, elle a l'impression qu'il l'ignore et il a souvent un mouvement de recul. Patricia et James se sentent impuissants et frustrés.

Il ne fait aucun doute que vous vivez des expériences similaires. Dans ce cas, le contenu de ce livre devrait vous fournir des outils très utiles pour aider votre enfant avec autisme à communiquer, à apprendre et, à son tour, à minimiser votre frustration (et la sienne !) ; car il repose sur des années de recherche et de pratique clinique avec de jeunes enfants atteints de TSA dont les expériences nous ont appris comment et pourquoi une intervention précoce adaptée pouvait fonctionner. Votre utilisation de nos techniques sera améliorée lorsque vous saurez sur quoi ces stratégies s'appuient. Ce chapitre vous servira donc de base pour le reste du livre.

L'APPRENTISSAGE DES JEUNES ENFANTS

Dans la plupart des cas, les difficultés de communication associées à l'autisme apparaissent très tôt, bien avant le développement du langage. Parfois, l'enfant va commencer à communiquer mais il va ensuite perdre cette faculté au cours de sa deuxième ou troisième année de vie. Les jeunes enfants atteints de TSA ont rarement conscience que des messages peuvent être échangés entre les gens, d'un cerveau à un autre, par le regard, les mouvements ou les sons articulés. L'enfant avec autisme voit les mouvements et entend les sons articulés mais il ne sait pas qu'ils ont une signification, qu'ils transmettent un message.

Si vous y repensez, vous avez peut-être été témoin des premiers signes de l'autisme de votre enfant quand il était encore bébé. Pour certains enfants, les différences de comportements sont aisément repérables, pour d'autres, les différences sont subtiles et l'on peut facilement passer à côté. Par ailleurs, certains enfants atteints de TSA ne semblent pas présenter de difficultés pendant leur première année de vie mais ils développent des symptômes autistiques, par la suite. Les études dans lesquelles on a analysé des cassettes vidéo de parents dont les bébés ont ensuite développé un autisme ont montré qu'à huit-douze mois, l'ensemble de ces bébés passaient moins de temps à regarder les autres, répondaient moins quand leurs parents essayaient d'attirer leur attention (en les appelant par leur prénom) et n'utilisaient pas les gestes de communication précoce (comme le pointé du doigt) dont les nourrissons se servent avant de pouvoir parler et qui les aident à progresser sur la voie du langage. Par conséquent, ces bébés ont pris conscience de leur environnement d'une façon très différente des autres nourrissons : ils ont passé moins de temps à se concentrer sur les autres et ont eu beaucoup moins d'expériences de communication. Cela

3 • Comment vos efforts initiaux peuvent aider votre enfant à interagir...

a son importance car, pendant la petite enfance, le cerveau des bébés évolue rapidement, absorbant les informations qui le modèleront par la suite. Le cerveau des nourrissons n'est pas complètement programmé par ses gènes. Il se développe rapidement et chaque expérience que vit un bébé a une influence sur ce développement car elle crée des liaisons pouvant transporter plus d'informations, plus efficacement. Comme le disent les scientifiques, la **plasticité cérébrale** est très développée au cours de la petite enfance.

« J'ai su quand elle avait neuf mois que quelque chose n'allait pas chez ma fille. Je pouvais la laisser dans son transat pendant des heures et elle se contentait de regarder la télé ou dans le vide. Quel genre de bébé fait cela ? Elle se satisfaisait tout à fait de ne pas interagir avec moi. Elle pouvait feuilleter des livres ou regarder la télé sans aucune réaction. J'ai su, dès ce moment, que ma fille était soit sourde, soit atteinte d'autisme. »

L'apprentissage du langage dépend tout particulièrement de la plasticité cérébrale. Nous sommes tous fascinés par la capacité qu'ont les très jeunes enfants à apprendre les langues (n'importe quelles langues qui les entourent) et à les parler comme des natifs. À l'inverse, beaucoup d'entre nous ont déjà essayé d'apprendre une nouvelle langue une fois adulte et ont trouvé presque impossible de la maîtriser à la perfection. C'est l'un des meilleurs exemples des capacités particulières d'apprentissage qui existent dans les cinq premières années de vie. Pour les jeunes enfants avec autisme, une intervention précoce permet de tirer profit de cette formidable plasticité et de cette capacité d'apprentissage présente dans la petite enfance. Plus l'enfant avec autisme fera de progrès pendant ces années préscolaires, moins il présentera de déficiences par la suite.

Grâce à une intervention précoce, nous sommes en mesure de tirer profit de la formidable plasticité présente durant la petite enfance et de réduire les déficiences caractéristiques des TSA.

Des études montrent qu'une intervention précoce favorise le développement des habiletés de jeu des enfants, de leurs capacités cognitives (QI), de leur langage dans ses différents aspects et de leur envie d'interagir socialement. Cela développe leurs aptitudes sociales et amoindrit leurs symptômes autistiques ainsi que leurs problèmes comportementaux. Cela les aide à apprendre plus rapidement et à mieux prendre part à toutes les situations de la vie (à la maison, à l'école et dans la communauté sociale). Certaines études ont démontré que le diagnostic, lui-même, peut évoluer grâce à une intervention précoce : les symptômes autistiques d'enfants recevant une telle intervention peuvent s'amoinrir. Cela permet à de nombreux enfants d'aller à la crèche, à l'école maternelle ou de fréquenter un cours préparatoire classique, d'améliorer leurs capacités conversationnelles et leurs compétences de jeu ainsi que d'établir des relations plus complexes avec leurs pairs. Ces changements positifs n'ont pas seulement lieu pour certains enfants recevant une intervention précoce ; *tous* les enfants recevant ce type d'intervention en tirent profit, bien que ces changements soient plus rapides et plus importants chez certains d'entre eux.

LE FONCTIONNEMENT DE L'INTERVENTION PRÉCOCE

Des études sur l'apprentissage chez les nourrissons nous ont aidés à comprendre pourquoi les interventions précoces étaient si efficaces. Voici quelques informations sur l'apprentissage des bébés et des jeunes enfants.

Au cours des 30 dernières années, les scientifiques ont appris que les très jeunes nourrissons sont très investis dans leur apprentissage et ont bien plus de connaissances que ce que nous pensions. Les jeunes nourrissons sont comme des petits scientifiques : ils développent des idées sur le fonctionnement de leur environnement et ils testent ces idées grâce à leurs gestes et à leurs sens. Ils tirent un apprentissage de toutes leurs expériences et utilisent les informations acquises pour améliorer leur compréhension du fonctionnement de leur environnement. Par exemple, des scientifiques ont appris que les nourrissons ont des connaissances rudimentaires en physique, en mathématiques et sur d'autres propriétés physiques, et qu'ils utilisent ces connaissances pour faire l'expérience de leur environnement. À la naissance, les nourrissons sont capables d'entendre et de produire tous les sons articulés de toutes les langues parlées à travers le monde. Cette capacité se perd avec le temps pour les langues auxquelles l'enfant n'est pas exposé (cela explique pourquoi nous avons un accent quand nous apprenons une nouvelle langue à l'âge adulte). Dès la naissance, les nourrissons peuvent reconnaître les voix et les visages qui leur sont familiers. Ils viennent au monde préparés à interagir avec des objets et des personnes, à découvrir et à apprendre de leur environnement. Étant donné le caractère actif de l'apprentissage des nourrissons, il est important de prendre en compte les éléments suivants :

- Quelles opportunités d'apprentissage sont disponibles au cours des différentes activités quotidiennes de votre jeune enfant atteint de TSA ?
- Quels types d'activités effectuées par votre enfant trouve-t-il gratifiantes ?
- Votre enfant possède-t-il les compétences nécessaires pour apprendre des autres, telles que faire attention à eux, les imiter, jouer avec eux et regarder ce qu'ils font ?
- Votre enfant présente-t-il des problèmes de comportement qui l'empêchent d'apprendre des autres, comme des crises de colère fréquentes ou des comportements très répétitifs ?

Un nourrisson typique apprend à chaque instant de la journée. Lorsqu'il se réveille, il commence à babiller et à jouer avec ses mains, ses orteils ou des jouets de son lit. Il étudie leur fonctionnement, ce qui se passe lorsqu'il jette le jouet en dehors du lit et comment ses parents réagissent lorsqu'il roucoule ou lorsque les jouets font un bruit sourd au moment de s'écraser au sol. Quand il entend ce bruit, il est possible qu'il crie pour imiter la force du bruit. Il se rappelle que la dernière fois qu'il a crié, ses parents sont arrivés. Il entend le bruit que sa mère ou son père fait en ouvrant la porte de la chambre, il se retourne rapidement vers ce bruit et se concentre intensément sur l'expression faciale de ses parents

3 • Comment vos efforts initiaux peuvent aider votre enfant à interagir...

et sur les mots qu'ils prononcent pendant qu'ils s'approchent de lui. Il est réveillé depuis cinq minutes et a déjà appris des choses sur la relation de cause à effet, la gravité, les émotions et les mots !

Maintenant, comparons cet enfant à un jeune enfant atteint de TSA. Ce dernier se réveille et commence également à jouer dans son lit mais d'une autre façon. Il peut ignorer les jouets et, à la place, être fasciné par la manière dont la lumière brille à travers la fente des rideaux. Il va pencher la tête à plusieurs reprises pour l'observer, se rendre compte qu'elle est modifiée quand il agit ainsi et regarder ses doigts et ses mains bouger dans la lumière. Il peut passer un long moment à faire ce mouvement de tête et à regarder la lumière. Il est silencieux et ne produit pas beaucoup de sons. Quand ses parents arrivent pour le lever, il ne cherche pas à voir leur expression et ne se retourne pas au son de leur voix. Les motifs dessinés par la lumière retiennent encore son attention. Il apprend également, mais au lieu d'apprendre des choses sur les jouets, les sons articulés, les visages et les gens, il apprend des choses sur la lumière et le mouvement. Il a manqué d'importantes opportunités d'apprendre comment communiquer, interagir socialement et jouer car il n'a pas crié pour faire venir ses parents ou ne les a pas regardés entrer parce que la lumière l'intéressait plus que ses jouets. Son attention prolongée à la lumière et aux mouvements de ses doigts et de sa tête l'a fait passer à côté d'autres opportunités d'apprentissage à sa portée. Certaines différences clés entre la plupart des jeunes enfants et ceux qui sont atteints d'autisme sont citées à la page suivante.

Un objectif central de l'intervention précoce est d'aider les jeunes enfants avec TSA à faire attention aux opportunités clés pour l'apprentissage social telles que le langage, les visages, les gestes et de « booster » ou de développer l'orientation de leur attention vers les personnes (leurs actions, leurs sons, leurs mots et leur visage) pour qu'ils puissent plus facilement donner un sens aux informations essentielles à un développement du langage et à un développement social typiques.

Les psychologues du développement emploient le terme « **étayage** » pour décrire la manière dont les parents favorisent l'apprentissage de leurs enfants en attirant leur attention sur les opportunités d'apprentissage les plus importantes de leur environnement. Quand les parents étayent l'attention de leurs enfants lors d'opportunités d'apprentissage, ils intensifient ou diminuent la stimulation selon le besoin, ils proposent des jouets appropriés, ils répètent et exagèrent certaines actions, ils parlent moins vite ou simplifient leur discours, etc. pour que les enfants puissent apprendre plus facilement. Lorsque vous-même, en tant que parent d'un jeune enfant avec TSA, utiliserez des stratégies pour étayer son attention, vous utiliserez les mêmes stratégies d'étayage que d'autres parents. Cependant vous construirez un étayage plus solide pour votre enfant, qui sera en phase avec ses propres caractéristiques d'apprentissage (ses activités préférées, ses expériences et ses sensibilités) ainsi qu'avec les difficultés d'apprentissage observées chez la plupart des jeunes enfants avec TSA.

Tableau 3.1. *Quelques différences d'apprentissage entre de nombreux enfants avec autisme et les autres enfants*

	La plupart des jeunes enfants	Nombreux jeunes enfants avec TSA
Opportunités d'apprentissage	S'impliquent dans une grande variété d'opportunités d'apprentissage en explorant activement leur environnement social et non-social.	Ont tendance à être moins concentrés sur leur environnement social et plus sur leur environnement non-social, ce qui limite les opportunités d'apprentissage social.
Participation à des activités gratifiantes	Sont naturellement intéressés par les autres, y compris par leurs expressions faciales, leurs mouvements, leurs gestes et leurs mots. Trouvent les activités sociales très gratifiantes. Semblent plus intéressés par les gens que par les objets.	Sont naturellement intéressés par les objets et les étudient de façon inhabituelle en les sentant ou en les regardant sous un angle particulier. Semblent plus intéressés par les objets que par les gens.
Capacités d'apprentissage de base	Imitent facilement ce que font les autres, comprennent qu'ils répondent à leurs mouvements, à leurs gestes et à leurs vocalisations. Utilisent beaucoup de manière d'étudier les objets.	N'imitent pas facilement et ne comprennent pas que leur comportement influence celui des autres. Ont tendance à jouer avec les objets de façon limitée.
Comportements problématiques	Jouent parfois de façon répétitive mais basculent facilement leur attention vers d'autres activités.	Jouent de façon répétitive pendant de longues périodes de temps et ont des difficultés ou s'énervent quand d'autres personnes tentent de les faire changer d'activité.

Lorsque vous commencerez à utiliser des stratégies spécifiques à l'intervention précoce avec votre enfant, telles que celles qui sont décrites ultérieurement dans ce livre, vous apprendrez des techniques pour faire les choses suivantes :

1. Attirer son attention vers les personnes qui l'entourent
2. Rendre le jeu social plus agréable et gratifiant
3. Lui apprendre les compétences de base de l'apprentissage :
 - faire attention aux visages, aux voix et aux actions des autres ;
 - imiter les autres ;
 - utiliser sa voix et son corps pour communiquer ;
 - partager ses émotions, ses besoins et ses centres d'intérêt avec les autres ;

3 • Comment vos efforts initiaux peuvent aider votre enfant à interagir...

- comprendre que les communications des autres ont un sens pour lui ;
- utiliser les jouets de façon normale ;
- apprendre à utiliser et à comprendre le langage ;
- éviter tout comportement qui interfère avec l'apprentissage.

Grâce à ces techniques d'intervention précoce, vous serez en mesure d'offrir un grand nombre d'opportunités d'apprentissage à votre enfant pendant la période où son cerveau se développe encore très rapidement et cela maximisera l'impact de cette intervention.

LES DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE LIÉES AUX TSA

De nombreuses études nous ont montré la manière singulière dont les enfants avec TSA interagissent avec leur environnement et nous ont aidés à mieux comprendre certaines difficultés d'apprentissage associées aux TSA. L'intervention précoce a pour but de cibler ces difficultés. Voici quelques problèmes d'apprentissage associés aux TSA :

- **L'attention.** Plutôt que de faire naturellement attention aux gens, y compris à leur visage, leurs gestes et leur voix, les enfants avec TSA ont tendance à porter une plus grande attention aux objets et aux autres types d'informations non sociales (la lumière, les motifs, etc.).
- **La motivation sociale.** Plutôt que d'aller souvent chercher les autres pour interagir et d'être motivés par le partage d'expériences avec eux, les enfants avec TSA préfèrent passer du temps seul ou jouer près des autres mais pas avec eux.
- **L'utilisation des gestes.** Souvent lorsqu'ils essaient de communiquer, les enfants atteints de TSA n'utilisent pas les gestes pour partager leurs expériences avec les autres : par exemple, montrer du doigt ou désigner les choses. Par ailleurs, ils ont tendance à ne pas comprendre les gestes communicatifs des autres ou à ne pas y répondre.
- **L'imitation et le tour de rôle.** Au lieu de reproduire facilement les sons et les actions des autres, souvent les enfants atteints de TSA n'imitent pas et ne participent pas aux jeux faisant appel à la réciprocité. Cela ne semble pas leur procurer de plaisir.
- **L'utilisation des jouets.** Plutôt que d'utiliser de nombreux jouets de manière créative, les enfants avec autisme peuvent parfois être exagérément focalisés sur un petit ensemble d'objets et répéter les mêmes actions en boucle. Ils peuvent être perturbés lorsque ce mode de jeu est interrompu par les autres. Ils ont tendance à jouer seul avec des jouets plutôt qu'avec les autres.
- **Le babillage.** Au lieu de produire de nombreux sons et de prêter attention aux sons émis par les autres personnes, les jeunes enfants avec autisme peuvent être anormalement

calmes. Ils ne produisent qu'un petit nombre de vocalisations qui ne ressemblent pas vraiment à des mots et ils ne les utilisent pas pour transmettre un message aux autres.

- **La stimulation et la sensibilité sensorielle.** Contrairement aux autres enfants, les enfants avec autisme peuvent facilement sembler sur-stimulés ou bien sous réactifs à diverses sensations. Ils peuvent présenter une sensibilité anormale au toucher, aux sons ou à la lumière.

Pourquoi un enfant avec autisme présente-t-il de telles particularités ? Cela est lié à la façon dont l'autisme affecte le développement du cerveau. Certaines régions du cerveau sont spécialisées dans différents aspects de l'apprentissage social, tels que le contact visuel et les réactions émotionnelles. Lorsque ces régions fonctionnent correctement, l'enfant est naturellement attiré par les expériences sociales et son apprentissage du langage et des interactions est facilité. Des recherches ont montré que ces zones clés du cerveau spécifiques au langage et aux interactions sociales ne fonctionnent pas correctement chez les jeunes enfants atteints d'autisme. Il semblerait également qu'il y ait moins de connexions entre certaines régions du cerveau – par exemple, entre les zones spécifiques à l'ouïe, à la vue et au toucher et les zones dédiées à la compréhension et à l'interprétation de ce que nous entendons, voyons et touchons. Cela suppose qu'un enfant avec autisme appréhende les personnes et les objets de son environnement mais qu'il a des difficultés à donner un sens à ces expériences, particulièrement à celles qui sont liées à l'apprentissage social et à la communication.

D'où viennent ces différences dans le fonctionnement du cerveau ? La science a montré que globalement, ces différences liées à l'autisme sont dues à une association de facteurs génétiques et environnementaux qui influencent le développement précoce du cerveau. La mise en évidence d'une influence génétique s'appuie en partie sur des études menées sur des paires de vrais et de faux jumeaux. De vrais jumeaux partagent le même patrimoine génétique alors que de faux jumeaux (ou des frères et sœurs non jumeaux) n'en partagent que la moitié. Si l'un des vrais jumeaux a de l'autisme, la probabilité pour que le second jumeau en ait également est de 70 %. En revanche, pour de faux jumeaux, la probabilité est seulement de 35 %. Les facteurs de risque génétiques jouent donc clairement un rôle. Les recherches sur les facteurs de risques environnementaux n'en sont encore qu'à leur début mais les études menées jusqu'à présent mettent en évidence des facteurs qui influencent le développement du fœtus au cours de la période prénatale et périnatale. Ces facteurs incluent la grossesse tardive, les infections maternelles (en particulier la grippe) pendant la grossesse, les complications à la naissance (telle que la détresse respiratoire), la prématurité et/ou le petit poids de naissance. Ces facteurs, en soi, ne causent pas l'autisme ; ils sont liés à un risque élevé de problèmes développementaux divers. Néanmoins, il est plus probable que l'autisme se développe si un risque génétique est déjà présent. Pour obtenir plus d'informations sur les causes de l'autisme et sur d'autres recherches, nous vous

encourageons à consulter les sites des associations scientifiques (arapi) ou les différents organismes de recherche dont les coordonnées sont indiquées en annexe.

Heureusement, comme nous l'avons mentionné préalablement dans ce chapitre, le cerveau présente très tôt une grande plasticité. Une grande partie du développement cérébral des jeunes enfants se fait plus tard. Ainsi, en leur procurant des expériences particulières qui stimulent le développement social et la communication (telles que celles décrites dans ce livre) et en utilisant d'autres types d'interventions précoces, il apparaît possible de redonner une trajectoire plus habituelle au développement cérébral de votre enfant.

Les jeunes enfants avec TSA présentent de grandes capacités d'apprentissage. Ils créent des liens sociaux avec les membres de leur famille et ils réagissent positivement aux stratégies qui prennent en compte leur façon particulière d'apprendre. Les jeunes enfants avec TSA peuvent relever un grand nombre des défis qui se présentent à eux et devenir des apprenants créatifs, motivés et engagés socialement. Les autres chapitres de ce livre vous expliqueront comment mettre en place ces stratégies pour votre enfant.

L'EFFICACITÉ DE L'INTERVENTION DÉLIVRÉE PAR LES PARENTS POUR DE JEUNES ENFANTS AVEC TSA

Au cours des vingt dernières années, de nombreuses études ont montré les bénéfices de l'intervention précoce pour les jeunes enfants atteints de TSA lorsque celle-ci était délivrée par des thérapeutes formés. Par exemple, en 2011, l'agence fédérale des États-Unis qui évalue les preuves scientifiques de l'efficacité des traitements (Agence fédérale pour la Recherche et la Qualité des Soins de Santé) a publié une revue systématique d'interventions précoces intensives pour les TSA¹. Cette revue comprenait 37 essais cliniques d'intervention précoce. L'agence en a conclu que l'intervention comportementale intensive précoce aboutit à de meilleurs résultats sur le plan cognitif et langagier. L'une des données de ces nombreuses études est que les enfants obtiennent de meilleurs résultats si leurs parents apprennent à utiliser à la maison des stratégies qui sont similaires aux stratégies utilisées par les thérapeutes dans l'intervention précoce.

Cela est parfaitement sensé. Les parents connaissent leurs enfants mieux que quiconque. Ceux qui étayent l'apprentissage de leur enfant grâce à des stratégies d'apprentissage spécifiques, en plus des heures où leur enfant reçoit d'autres interventions, lui offrent davantage d'expériences d'apprentissage tous les jours. Cela l'aidera à apprendre plus !

1. Warren, Z., *et al.* « A systematic review of early intensive intervention for autism spectrum disorders ». *Pediatrics*, 127, e1303-e1311, 2011.

Des études ont montré que les thérapies délivrées par les parents peuvent améliorer les capacités verbales et non verbales des enfants, leur capacité à jouer ainsi que les relations parents-enfants.

Récemment, des recherches ont été entreprises pour étudier plus en profondeur les effets des interventions délivrées par les parents. Plusieurs études montrent que ces interventions peuvent améliorer les capacités de communication et les capacités de jeu de leur enfant et peuvent optimiser la réussite et le plaisir que parents et enfants ressentent en interagissant. Lorsque les parents apprennent à utiliser des techniques d'intervention à la maison, les jeunes enfants atteints de TSA sont plus susceptibles de se souvenir des compétences enseignées par les éducateurs ou les thérapeutes et de les utiliser.

« La responsabilisation est la clé. Je me souviens que lorsque je travaillais comme coordinatrice de service, avant d'être maman d'un enfant avec TSA, nous mettions en place un programme ABA à domicile pour un petit garçon de sept ans qui ne faisait que peu de progrès avec les années. Ses parents étaient paniqués. Ils n'arrêtaient pas de répéter : "Nous ne savons pas ce que nous sommes en train de faire, vous êtes les experts, pas nous !". Il est primordial d'enseigner ces compétences aux parents car ils resteront parents toute leur vie et ont besoin de se sentir à l'aise et efficaces pour appliquer les méthodes d'apprentissage qui conviennent le mieux à leur enfant. Les parents ne peuvent pas être dépendants des thérapeutes, tout comme les enfants. Nous devons rechercher l'apprentissage et l'indépendance à tous les niveaux. »

Une récente étude menée par deux des auteurs de ce livre et une collègue¹ s'est focalisée sur la façon dont les parents apprennent les techniques d'intervention présentées dans ce livre et sur la manière dont les enfants en bénéficient. L'étude concernait huit familles dont les enfants âgés de 1 à 2 ans venaient tout juste de recevoir le diagnostic d'autisme. Les familles s'étaient portées volontaires pour participer à un programme d'intervention parentale de douze sessions hebdomadaires d'une durée d'une heure chacune. Les parents ont appris à utiliser un certain nombre de techniques d'apprentissage centrées sur le développement de l'attention, de la communication, des interactions sociales et des habiletés de jeu de leur enfant. Voici ce qu'ils ont appris :

1. Créer des échanges amusants et satisfaisants avec leur enfant.
2. Aider leur enfant à développer le langage en insistant sur le pouvoir social de ses premières vocalisations.
3. Favoriser la communication non verbale de leur enfant et sa capacité d'imitation.
4. Éveiller l'intérêt de leur enfant pour un large éventail de jouets et développer ses compétences d'interaction dans les jeux.

1. Vismara, L. A. *et al.* « Can one hour per week of therapy lead to lasting changes in young children with autism? » *Autism*, 13, 93-115, 2009.

3 • Comment vos efforts initiaux peuvent aider votre enfant à interagir...

Les parents ont appris à utiliser ces techniques d'intervention pendant les moments de jeux habituels chez eux et pendant les routines de la vie quotidienne. Ils n'ont pas mis en place des moments spécifiques à l'enseignement. Il s'agissait de parents qui travaillaient et qui passaient déjà tout le temps qu'ils avaient à prendre soin de leurs enfants et à jouer avec eux. Ils ont appris à utiliser le temps dont ils disposaient pour leur enfant de manière plus ciblée.

« Ce que j'ai préféré dans cette approche, c'est que cela paraissait si naturel, comme le mode de jeu idéal que tout parent souhaiterait avoir avec son enfant. Une fois que j'ai eu appris les fondamentaux, cela a été facile de les intégrer dans tout ce que nous faisons. Cela a créé de très nombreuses opportunités d'apprentissage et nous a aussi donné de nouvelles idées pour trouver des façons créatives de nous amuser ensemble. Au lieu d'être contraignant et fatiguant, cela a été amusant et facile. Je voyais mon fils réagir, ce qui était motivant et encourageant. »

Les parents ont-ils été capables d'apprendre les techniques d'intervention ? Oui. En fait, l'étude a montré qu'avant même d'avoir appris les techniques, les parents en utilisaient naturellement un grand nombre, entre 40 % et 60 % du temps au cours de leurs activités habituelles de jeux avec leur enfant. Cependant, *après seulement quelques heures de formation et quelques semaines d'application de ces techniques à la maison, la plupart des parents les utilisaient plus de 90 % du temps.*

L'étude a ensuite analysé comment l'utilisation de ces techniques par les parents affectait les enfants. Avant que les parents ne les apprennent, les enfants de l'étude n'utilisaient presque aucun son articulé. Cependant, une fois que les parents ont commencé à utiliser régulièrement les techniques d'intervention à la maison, la plupart des enfants ont petit à petit essayé de prononcer des mots pour communiquer, ne se contentant pas d'imiter ou de répéter. La même constatation a été faite pour l'imitation des enfants qui s'est améliorée de manière constante une fois que les parents ont commencé à utiliser les techniques d'intervention à la maison.

De plus, les parents étaient aussi compétents que les thérapeutes pour aider leur enfant à apprendre à utiliser les mots et l'imitation. Cela prouve que les parents qui ont appris à utiliser les compétences d'intervention peuvent être aussi efficaces que les thérapeutes pour apprendre à leurs enfants de nouvelles compétences essentielles et pour étayer leur utilisation de ces nouvelles compétences.

Il existe différents programmes d'intervention délivrés par les parents et plusieurs d'entre eux font actuellement l'objet d'études pour des recherches en cours. Par exemple, le programme Hanen (plus que les mots), le modèle de Denver, *Pivotal Response Training* (l'entraînement des réponses pivot PRT) ; *Responsive Teaching* (Éducation comportementale qui s'appuie sur le développement et implique les parents) ; et *Social Communication, Emotional Regulation, and Transactional Support* (SCERTS, Communication Sociale, Régulation Émotionnelle et Soutien Transactionnels).

Ce livre propose un ensemble de stratégies faciles à mettre en place pour les parents et pour les autres personnes qui s'occupent de l'enfant et faciles à intégrer à leurs activités quotidiennes avec lui pour l'aider à s'engager, à communiquer et à apprendre. Vous pouvez utiliser ces stratégies pendant les jeux, le bain, les repas, vraiment à n'importe quel moment que vous passez avec votre enfant. Comme pour n'importe quel autre enfant, cela permet à votre enfant avec TSA d'apprendre à chaque instant de la journée, et non uniquement lorsqu'il participe à un programme d'intervention. Les stratégies que nous proposons dans ce livre s'appuient sur le *Early Start Denver Model* (ESDM).¹ Elles visent à aider les enfants à devenir activement engagés dans l'apprentissage et la communication en développant leurs capacités élémentaires d'apprentissage social : l'imitation, l'attention conjointe, la communication gestuelle, l'utilisation de la voix et du corps pour s'exprimer, l'apprentissage des jeux avec d'autres personnes et divers jouets. Les stratégies que nous proposons dans ce livre visent à aider les parents et les personnes qui s'occupent de l'enfant (ainsi que les thérapeutes !) à développer ces compétences en étant les partenaires de jeu de l'enfant pendant ses activités de jeux préférées et au cours des routines habituelles de la vie quotidienne. Les parents et leur enfant mettent au point des jeux amusants et interactifs à l'occasion de ces activités et de ces routines. Les stratégies que nous allons vous enseigner vous aideront à trouver des activités ludiques amusantes qui vous divertiront, votre enfant et vous. Nous vous expliquerons comment étayer l'attention et l'apprentissage de votre enfant au cours des activités de jeux et de soins en fonction de ses intérêts et en lui offrant plus d'opportunités d'apprentissage. Les chapitres suivants de ce livre expliquent ces techniques d'intervention, les unes après les autres, pour vous.

Cependant, avant de terminer ce chapitre, revoyons quelques éléments clés abordés ici :

- Le cerveau présente une grande plasticité au cours du développement précoce et il évolue grâce aux expériences d'apprentissage. Au fil de l'apprentissage, les connexions entre les cellules cérébrales sont formées.
- Les nourrissons explorent activement le monde, se créent des représentations sur la façon dont le monde fonctionne et les expérimentent pour vérifier qu'elles sont correctes.
- Les enfants typiques apprennent à presque chaque instant de la journée et passent la plupart de leur temps à interagir avec les autres. Les enfants avec autisme ont tendance à passer moins de temps orientés vers les gens et plus de temps tournés vers les objets que les autres enfants. Cela limite leurs opportunités d'apprentissage social et de communication.
- Les parents peuvent aider leur enfant avec TSA à apprendre en dirigeant son attention vers des situations d'apprentissage importantes en exagérant leurs actions et leur langage

1. Rogers, S.J., and Dawson, G., *Early start Denver Model for young children with autism*. New York: Guilford Press 2010. Trad. Fr. B. Rogé *L'intervention précoce en autisme, Le modèle de Denver pour jeunes enfants*, Paris, Dunod 2013

3 • Comment vos efforts initiaux peuvent aider votre enfant à interagir...

et en utilisant des jouets appropriés. C'est ce que l'on appelle *l'étayage*. Cela permet de créer de nombreuses opportunités d'apprentissage.

- L'intervention précoce sur les jeunes enfants avec autisme peut favoriser l'apprentissage, les jeux, la communication et les habilités sociales. Cela peut également être utile pour les problèmes comportementaux, telles que les crises de colères et les agressions.
- Des études ont montré que les enfants avec autisme sont émotionnellement attachés à leurs parents et aux autres membres de leur famille mais qu'ils manifestent cette affection différemment des autres enfants.
- Les enfants avec autisme ont des difficultés à parler et à utiliser les gestes et les expressions faciales pour exprimer leurs besoins et leurs désirs à leurs parents. Ils ont généralement besoin qu'on leur apprenne comment utiliser certains gestes tels que le pointé du doigt.
- Les enfants avec TSA n'imitent pas facilement les autres, mais ils peuvent apprendre à imiter, ce qui permet d'apprendre des autres.
- Bien que les enfants avec autisme soient attirés par les objets, il se peut qu'ils n'aient pas jouer de manière appropriée et variée. Ils peuvent être habiles pour manipuler leurs jouets mais leurs actions peuvent être très répétitives. L'intervention les aide à apprendre à utiliser de nombreux jouets de manière créative, sociale et fonctionnelle.
- Les parents peuvent apprendre à utiliser les stratégies d'intervention avec leur enfant. En fait, ils sont capables de maîtriser les techniques aussi bien que les thérapeutes.
- Les enfants dont les parents utilisent les stratégies d'intervention à la maison assimilent généralement les compétences qu'ils apprennent. Le recours aux stratégies d'intervention à la maison renforce l'apprentissage de l'enfant dans d'autres lieux d'intervention si bien qu'il est capable de se souvenir des compétences qu'il a apprises et de les solliciter dans des environnements variés.
- Les interventions délivrées par les parents peuvent les aider à se sentir plus heureux, moins stressés et plus optimistes. Lorsqu'ils apprennent à utiliser les stratégies d'intervention avec leur enfant, ils pensent de manière plus positive, se sentent responsabilisés et sont moins enclins à la dépression.
- Les interventions délivrées par les parents ne nécessitent pas d'équipements spéciaux ni d'heures spécifiques consacrées à « l'enseignement » et passées à travailler avec l'enfant. Le matériel nécessaire pour mener ces interventions à la maison se résume à des jouets simples et d'autres matériels de jeu. Les stratégies peuvent être mises en place au cours des activités quotidiennes telles que le bain, les repas et les activités de jeux à l'intérieur et à l'extérieur.
- La plupart des interventions délivrées par les parents insistent sur l'importance d'avoir des émotions positives et une relation heureuse entre parents et enfant afin de favoriser l'apprentissage. Des études ont montré que la relation sociale parent-enfant est la base de l'apprentissage et de la communication.

Partie 2

**Stratégies
du quotidien
pour aider
votre enfant
à s'engager,
communiquer
et apprendre**

Chapitre 4	Placez-vous sous les projecteurs	68
Chapitre 5	Faites naître le sourire !.....	98
Chapitre 6	Il faut être deux pour danser le tango.....	122
Chapitre 7	Le langage corporel	150
Chapitre 8	« Fais comme moi ».....	180
Chapitre 9	Un peu de technique	206
Chapitre 10	Le triangle de l'attention conjointe	240
Chapitre 11	Place au jeu !.....	266
Chapitre 12	Faisons semblant !.....	286
Chapitre 13	Accéder au langage	318
Chapitre 14	Organiser l'ensemble	346

Chapitre 4

Placez-vous sous les projecteurs

Captez l'attention de votre enfant

SOMMAIRE

L'importance de l'attention que votre enfant porte aux autres....	70
Que se passe-t-il dans l'autisme ?.....	70
En quoi est-ce un problème ?.....	71
Qu'en est-il des autres personnes ?	81

Objectif du chapitre

Vous aider à accroître l'attention que votre enfant vous porte, afin d'augmenter le nombre d'opportunités qu'il a d'apprendre de vous. L'apprentissage nécessite de faire attention aux autres.

L'IMPORTANCE DE L'ATTENTION QUE VOTRE ENFANT PORTE AUX AUTRES

Il y a de nombreuses choses que les jeunes enfants ne savent pas encore faire, mais ils sont en revanche très doués pour faire attention à leur environnement et apprendre à partir de ce qu'ils voient. Les bébés ont une bonne vue très rapidement après la naissance, et ils apprennent énormément sur le monde, les personnes et les objets qui les entourent en observant les objets et les personnes en action. Ils sont également incroyablement doués pour repérer des comportements types des personnes et des objets autour d'eux. Ils apprennent à attendre des personnes qu'elles se déplacent et qu'elles agissent de manière prévisible et sont surpris et intrigués par des événements inattendus. En fait, ils prêtent plus d'attention à ce qui est inattendu qu'aux routines et à ce qui est prévisible et, de ce fait, ils peuvent appréhender de nouvelles choses.

Observer et écouter les personnes sont des activités d'apprentissage importantes pour les jeunes enfants – peut-être les plus importantes car ils apprennent tant de choses par le biais des interactions avec d'autres personnes. La plupart des bébés et des nourrissons préfèrent regarder les personnes et interagir avec elles plutôt que d'effectuer toute autre activité. Les connexions du cerveau sont établies de telle façon qu'observer d'autres personnes et interagir avec elles sont les activités qui leur plaisent le plus (partant du principe qu'ils n'ont pas faim, qu'ils ne sont pas fatigués ou mal à l'aise).

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

Cependant, les jeunes enfants avec troubles du spectre de l'autisme (TSA) ne manifestent pas un intérêt aussi fort que les autres enfants pour l'observation des personnes et l'interaction avec elles. Quelles pourraient en être les raisons ? Il existe deux explications possibles. La première part du principe que les enfants avec autisme présentent plus de difficultés que les autres à comprendre les regards et les sons complexes et imprévisibles. Or, les interactions sociales sont complexes et souvent imprévisibles. Elles obligent le jeune enfant à donner un

sens aux expressions faciales, aux discours, aux sons et aux gestes. Les objets, quant à eux, sont plus prévisibles et sont généralement moins compliqués que les personnes. Lorsqu'un jeune enfant agit sur un objet, ce dernier réagit de façon prévisible et fiable. L'enfant peut lui faire répéter en boucle la même action. Les personnes qui essaient d'interagir avec un jeune enfant peuvent parfois être très stimulantes. Elles parlent parfois très vite, avec beaucoup d'émotions et en produisant beaucoup de sons que l'enfant doit interpréter en même temps. Il se peut que les personnes bougent et fassent des gestes pendant les interactions, en parlant avec leurs mains et en changeant d'expression faciale rapidement pour adapter celles-ci au type et au ton de la conversation. Toutes ces informations peuvent par moments être trop stimulantes pour l'enfant qui pourra réagir en s'agitant ou en se renfermant sur lui-même. Cela a été une façon très répandue de concevoir l'autisme, mais les recherches ont montré que cette vision n'est pas la plus juste pour comprendre le déclin d'attention des jeunes enfants pour les autres.

L'autre point de vue sur la question suggère que les jeunes enfants avec autisme sont moins attentifs aux autres dès le départ. Cette ligne de pensée part de la découverte de certains scientifiques qui affirment que les enfants naissent généralement avec une prédisposition pour l'observation des personnes et l'interaction avec elles. Comme pour n'importe quelle autre caractéristique, certains enfants semblent moins prédisposés à présenter cette « attirance » pour les autres. Dans le cas de l'autisme, cet intérêt inné pour les personnes semble amoindri. Puisque les personnes ne leur semblent pas si intéressantes, le monde physique capte beaucoup plus leur attention que celle d'un enfant naturellement tourné vers les autres. Il faut préciser que la conclusion de ces deux théories est que, contrairement à la plupart des enfants, les enfants avec autisme trouvent l'interaction avec les objets plus intéressante que l'interaction avec les personnes.

En quoi est-ce un problème ?

Lorsque de jeunes enfants ne prêtent pas beaucoup d'attention aux personnes qui s'occupent d'eux, ils passent à côté d'importantes opportunités d'apprentissage. Les enfants ont besoin de faire attention à tout ce que les autres font – leurs mouvements, leur langage corporel, leurs expressions faciales, leur discours – afin d'apprendre. Ce que les très jeunes enfants apprennent sur la communication, les émotions, le langage et les interactions sociales provient de leurs nombreuses expériences individuelles d'observation, d'imitation des autres et de leur interaction avec eux. S'ils ne passent pas beaucoup de temps à être attentifs à leurs parents et aux autres (c'est-à-dire, s'ils ne passent pas beaucoup de temps centrés sur le visage des autres, leurs voix et leurs actions), leur apprentissage peut s'en retrouver ralenti, particulièrement en ce qui concerne la communication sociale et les jeux interactifs. Afin d'augmenter leur taux d'apprentissage, l'attention qu'ils portent aux autres doit être stimulée. L'attention agit comme un projecteur qui fait entrer les autres dans la lumière et

met en évidence leurs actions, leur discours et leurs émotions qui sont primordiales pour l'apprentissage social. *En bref, porter plus d'attention aux autres implique plus d'opportunités d'apprentissage.*

« En tant que parent, cela a été la partie la plus motivante dans l'approche du modèle de Denver. Cela paraît logique qu'un enfant fasse plus de progrès si on lui apprend à être plus attentif aux autres aussi tôt que possible, en lui offrant plus d'occasions d'apprendre des choses à partir de ses observations. En plus, c'est encourageant de travailler avec un enfant qui vous regarde et qui fait attention à vous. De toutes les choses que j'ai apprises, les techniques à ce sujet sont celles que j'utilisais le plus et que j'ai trouvées les plus utiles. »

► **Ce que vous pouvez faire pour accroître l'attention que votre enfant porte aux autres**

Comment pouvez-vous vous placer au centre de l'attention de votre enfant ? Voici cinq étapes spécifiques que vous pouvez suivre pour accroître l'attention que votre enfant vous porte :

Étape 1. Identifiez ce qui est au centre de l'attention de votre enfant.

Étape 2. Placez-vous au « centre ».

Étape 3. Éliminez la concurrence.

Étape 4. Identifiez la zone de confort social de votre enfant.

Étape 5. Joignez-vous à votre enfant en suivant ce qu'il initie.

Les pages suivantes décrivent comment suivre ces étapes, vous donnent des idées pour essayer des activités et vous proposent des solutions pour résoudre les problèmes qui pourraient survenir.

Étape 1. Identifiez ce qui est au centre de l'attention de votre enfant

La plupart des jeunes enfants avec autisme sont intéressés par les objets et les jouets et passent une grande partie de leur temps à les manipuler. Si cela est vrai pour votre enfant, alors il vous sera probablement facile de trouver du matériel de jeu intéressant. Les jeunes enfants trouvent souvent une certaine motivation à obtenir des objets, à manipuler leurs objets préférés, à créer des effets intéressants avec ces objets et à être aidés pour l'utilisation des objets qu'ils aiment. La plupart d'entre eux apprécient les jeux physiques et animés créés par leur parent : chahuter, bouger en rythme sur de la musique, courir, sauter et nager. En incluant à ces jeux du matériel en lien avec les intérêts et les préférences de votre enfant (que ce soit son jouet préféré tel qu'un petit train, un personnage de dessin animé préféré, une activité favorite comme les chatouilles), vous pouvez créer des situations d'apprentissage où votre enfant pourra vous porter de l'attention, interagir avec vous et apprendre de vous. De plus, mettre en place des interactions sociales en lien avec les intérêts que votre enfant porte à des objets particuliers vous permettra d'optimiser ses compétences sociales. Les interactions sociales sont alors liées à ses activités préférées et deviennent plus gratifiantes.

Principe. Le matériel et les activités de jeu très attractifs motivent les enfants à interagir avec leurs parents. Un enfant motivé est un enfant heureux, qui porte de l'attention à ses parents et qui est prêt à apprendre. Une forte motivation encourage les apprenants à être actifs plutôt qu'à observer passivement, et des apprenants actifs font preuve d'initiative et de spontanéité – deux caractéristiques importantes à promouvoir chez les jeunes enfants avec autisme. Un enfant motivé veut aussi poursuivre une activité, ce qui donne au parent l'occasion d'y intégrer des opportunités d'apprentissage. Plus l'activité se poursuit, plus vous pourrez créer d'opportunités d'apprentissage. Voilà pourquoi il vous faut savoir quels objets et quelles activités votre enfant apprécie vraiment afin de lui fournir des opportunités d'apprentissage. L'activité suivante vous proposera des outils pour identifier les activités et le matériel que votre enfant préfère. Les questions vous aideront à vous concentrer sur les centres d'attention de votre enfant.



Activité : déterminez ce que votre enfant aime

Dans les prochains jours, essayez de vraiment observer votre enfant au cours des six types d'activités suivants :

1. les jeux avec jouets ou objets,
2. les jeux sociaux,
3. les repas,
4. les soins (bain/change/habillement/coucher),
5. les activités de lecture,
6. les tâches ménagères.

Voici quelques moyens d'identifier les intérêts et les centres d'attention de votre enfant :

- Pour chacune des six activités répertoriées, déterminez quels sont les intérêts et les centres d'attention de votre enfant. À chaque fois, dressez une liste des objets, du matériel, des jouets et des jeux physiques que votre enfant semble rechercher et apprécier (nous avons inclus un tableau pour que vous puissiez conserver la liste dans ce livre, si vous le souhaitez. Vous le trouverez page 89 du livre en anglais. Si votre enfant ne semble pas naturellement rechercher des objets ou des jeux, présentez-lui du matériel et des jouets et encouragez-le à les manipuler ou à jouer avec pour identifier ce qu'il pourrait aimer.
- Ensuite, répondez aux questions suivantes à partir de vos observations de votre enfant lorsqu'il est engagé dans les activités mentionnées auparavant. Pour chacune des six activités :
 - Quels objets ou quelles activités votre enfant semble-t-il rechercher ?
 - Quels objets votre enfant semble-t-il aimer observer, attraper ou tenir ?
 - Quelles activités votre enfant vous réclame-t-il, à vous ou à un autre membre de la famille ? Pour lesquelles vous demande-t-il de l'aide ?
 - Qu'est-ce qui fait sourire ou fait rire votre enfant ?
 - Qu'est-ce qui calme votre enfant lorsqu'il est perturbé ou le stimule lorsqu'il est renfermé ?
- Si votre enfant ne manifeste pas beaucoup d'intérêt pour les jeux traditionnels, centrez-vous alors sur sa réaction face à d'autres activités quotidiennes. Peu nombreux sont les jeunes enfants qui approchent un objet ou une personne ou qui agissent sur un objet sans avoir été


encouragés à le faire. Cela peut arriver mais c'est très rare. Lorsque votre enfant se déplace de manière autonome, vers quoi se dirige-t-il et de quoi s'éloigne-t-il ? Lorsque votre enfant touche ou tient quelque chose, ou qu'il regarde quelque chose, de quoi s'agit-il ? Lorsque vous jouez physiquement avec votre enfant – chatouilles, câlins, étreintes, tournolements, peu importe le jeu auquel vous jouez – quelles sont ses réactions ? Que semble-t-il apprécier ?

- Parfois les objets préférés des enfants sont plutôt atypiques pour leur âge ou sont utilisés de manière limitée et répétitive.

Par exemple, Pablo, âgé de 26 mois, passe sa journée avec la télécommande de la télévision à la main. Alors que la télé reste allumée, il change les chaînes et reste debout devant le poste ou s'allonge sur le canapé. Il passe la plupart de son temps d'éveil devant la télé et les efforts déployés pour éteindre le poste ou pour lui retirer la télécommande entraînent de grandes crises de colère.

« L'une des erreurs que j'ai commises a été d'essayer de trouver des jouets de plus en plus intéressants en espérant que mon fils apprendrait à jouer avec si je trouvais le moyen de capter son attention. Il était en fait beaucoup plus facile et efficace de prendre n'importe quel objet qu'il utilisait comme un jouet et de créer un jeu à partir de cet objet. Nous avons inventé des jeux aussi simples que de se chatouiller les parties du corps avec un plumeau, et ces jeux étaient beaucoup plus amusants et efficaces que de supplier mon fils d'atteindre nos objectifs en pointant du doigt la partie du corps mentionnée. Certains de ses jeux préférés consistaient à être tenu pendant que nous tournions, à sauter sur son lit, à faire rouler des petites voitures. Tout cela s'est construit simplement à partir des activités quotidiennes et nous a ensuite permis d'inclure de plus en plus d'opportunités d'apprentissage. »

Matthias a trois ans et il aime s'allonger sur le canapé et regarder par la fenêtre pendant plusieurs heures. Il ne manifeste que très peu d'intérêt pour les jouets, pour les personnes et pour toute autre activité dans la maison, bien qu'il y ait des jouets et des activités intéressantes tout autour de lui grâce à sa sœur de quatre ans et aux animaux de compagnie de la famille.

- 
- Même si les intérêts de votre enfant sont atypiques, ce sont des intérêts et vous pouvez les ajouter à votre liste. Il arrive que certains enfants ne soient pas très intéressés par les objets ou les activités. Pour ces enfants, nous vous apprendrons comment créer davantage de jeux sociaux (également appelés *routines socio-sensorielles*) ou d'autres types de routines, et, ensuite, comment susciter l'intérêt de votre enfant pour les jouets. Nous décrivons les stratégies pour mettre en place ces types d'activités dans le chapitre 5.

Résumé de l'étape 1

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez appris beaucoup de choses sur les intérêts et les préférences de votre enfant ainsi que sur les objets et les activités qui captent son attention. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez à présent de connaissances sur ce qui retient l'attention de votre enfant ; connaissances que vous utiliserez pour l'étape 2. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives pour déterminer ce que votre enfant aime pour chacune des catégories.

Liste de contrôle des activités : qu'est-ce que mon enfant aime faire ?

- J'ai identifié un certain nombre de jouets ou d'objets avec lesquels mon enfant aime jouer.
- Je connais plusieurs jeux sociaux (des jeux sans jouets, tels que se chatouiller ou chahuter) qui font sourire mon enfant.
- Je sais quelles sont les activités en plein air que mon enfant aime (faire de la balançoire, marcher, etc.)
- Je sais quels objets et quelles activités rendent mon enfant heureux lorsqu'il est de mauvaise humeur.
- Je connais des chansons et des sons que mon enfant aime écouter.
- Je sais quelles activités et quels jouets je peux utiliser au moment des repas et des soins (repas/bain/change/habillement/coucher) qui font sourire ou rire mon enfant.
- Je sais ce que mon enfant aime faire avec les livres.

Qu'en est-il de Pablo ? Comme décrit précédemment, le seul intérêt de Pablo pour les objets consistait à tenir la télécommande. La maman de Pablo lui a d'abord soumis toute une série de jouets pour voir s'il échangerait la télécommande contre l'un des objets qu'elle lui proposait mais il ne semblait pas intéressé. À la place, sa maman a commencé à songer à des effets et des actions qu'elle pourrait utiliser pour capter elle-même son attention. Elle avait vu Pablo sourire brièvement pendant que sa grande sœur le chatouillait, alors elle a commencé par ça. À sa surprise, Pablo a ri. À ce moment-là, elle ne se préoccupait pas encore de lui prendre la télécommande des mains. À la place, elle levait les mains et agitait ses doigts chaque fois qu'elle prononçait le mot « chatouilles ». Pablo ne s'écartait pas mais se penchait plutôt vers sa mère, anticipant les prochaines chatouilles. Au fur et à mesure que Pablo se détendait pendant le jeu, il a relâché sa prise sur la télécommande et sa maman a pu délicatement lui retirer des mains tout en continuant de jouer avec lui. Une fois la télécommande hors de portée, elle a placé celle-ci derrière elle pour qu'il ne la voie pas et ne soit pas distrait du jeu.

La maman de Pablo a également trouvé d'autres manières de le chatouiller, en lui soufflant bruyamment sur la nuque ou sur le ventre. Elle lui a montré comment relever son tee-shirt avant de lui chatouiller le ventre, et elle s'est assurée de réagir immédiatement lorsque Pablo le faisait. Lorsque Pablo était fatigué, elle lui présentait d'autres objets qu'il serait susceptible de vouloir

tenir et lui montrait comment ils fonctionnaient, comme taper avec une cuillère en bois sur la table ou appuyer sur les boutons d'un téléphone-jouet. Lorsque la télécommande était hors de sa vue, Pablo était plus disposé à découvrir de nouvelles choses. Il avait encore tendance à répéter la même action avec l'objet, mais sa maman savait désormais qu'elle pouvait détourner son attention de la télécommande et l'engager dans des activités plus propices à l'apprentissage.

Qu'en est-il de Matthias ? Matthias est ce petit garçon qui manifestait peu d'intérêt pour les objets. La plupart du temps, il préférerait s'allonger sur le canapé et regarder par la fenêtre. Son papa ne savait pas comment l'intéresser avec des jouets et après chaque tentative, Matthias retournait sur le canapé. Alors que Matthias se dirigeait une fois encore vers le canapé, son père l'a soulevé et l'a laissé retomber sur le canapé. Il a recommencé ce jeu plusieurs fois, aidant Matthias à grimper sur le canapé, levant les bras pour le soulever et le laisser retomber. Matthias a commencé à comprendre le jeu, et après être retombé, il marchait vers son papa pour être soulevé et retomber à nouveau.

En essayant de déterminer ce que Matthias aimait, son papa s'est rendu compte qu'il n'appréciait pas uniquement le canapé mais qu'il souriait et revenait vers lui pour être à nouveau soulevé dans les airs. Il a alors essayé alors d'autres jeux « physiques ». Il a pris conscience que Matthias aimait qu'il le renverse sur son épaule pour tourner dans toute la pièce, qu'il le fasse rebondir activement sur le ballon de gym géant, qu'il le renverse sur le lit et lui appuie sur la poitrine avec un oreiller et qu'il le sèche énergiquement après son bain avec une grande serviette. Pendant ces activités, Matthias était beaucoup plus disposé à rire, à sourire, à regarder son papa et à l'inciter à recommencer le jeu.

Le papa de Matthias s'est rendu compte qu'il pouvait également intégrer une peluche dans ces jeux physiques et utiliser un ours en peluche pour le chatouiller et le pousser. Matthias tendait les bras vers l'ours en peluche pour continuer à jouer, c'était la première fois qu'il montrait de l'intérêt pour les peluches. Il aimait quand son papa chantait des comptines lorsqu'il lui séchait les parties du corps avec une serviette. Et il aimait qu'il se tienne devant lui, plutôt que derrière, pour le pousser sur la balançoire au parc, le pousser fortement et l'attraper dans ses bras. Matthias riait, s'agitait et le regardait dans l'attente du prochain envol. Le travail de détective et d'expérimentation mené par son papa a aidé à identifier les nombreuses activités que Matthias apprécie.

Étape 2. Placez-vous au « centre »

Principe. La communication sociale passe surtout par le regard, le visage et le corps. Nous voulons que les enfants nous regardent, qu'ils établissent un contact visuel régulier et qu'ils voient clairement notre visage, nos expressions, notre utilisation du contact visuel et notre bouche pendant que nous parlons. En règle générale, asseoir les enfants lorsque nous jouons avec eux permet de se placer au centre de leur attention. La position assise aide à capter l'attention de votre enfant car un siège fournit un support qui l'empêche de s'échapper facilement. Le fait de vous asseoir face à votre enfant pour lire un livre ou jouer peut vous sembler être une façon étrange de vous placer par rapport à lui, mais prendre votre enfant sur vos genoux pour une lecture ne vous permettra pas d'établir une interaction en face à

face et limitera l'échange social. Une fois que vous aurez pris l'habitude de lire des livres et de jouer face à votre enfant, cela deviendra automatique et vous n'aurez plus à y penser. Si vous utilisez une poire ou un siège qui a des accoudoirs et qui offre du maintien, votre enfant sera dans de meilleures conditions pour rester concentré sur l'activité interactive.

« Pensez que vous êtes une aide maternelle, et non un grand-parent. Votre objectif à ce moment-là n'est pas de pouponner mais de capter l'attention de votre enfant. »

Trouvez des positions qui vous placent au centre de l'attention de votre enfant

Lorsque vous jouez ou que vous vous occupez de votre enfant, commencez par vous placez de telle sorte qu'il voie clairement votre visage et vos yeux. Essayez autant que possible de conserver une certaine proximité, au même niveau que votre enfant et en face à face avec lui, aussi bien durant les activités de jeux que durant les soins. Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de la position afin d'accroître l'attention que votre enfant porte aux autres et de multiplier les opportunités d'apprentissage.

Voici quelques idées de positionnements pour votre enfant et vous-même afin de faciliter l'apprentissage :

- Les configurations où votre enfant est allongé sur le dos et où vous êtes assis, penché au-dessus de lui, sont idéales pour les jeux sociaux, les jeux avec les doigts, les comptines et les routines. Au moment de changer la couche de votre enfant, que ce soit sur la table à langer ou sur le sol, profitez de l'occasion pour vous placez face à lui et pour intégrer des comptines ou des jeux avec les doigts à cette activité.
- Vous pouvez aussi vous asseoir sur le sol, les jambes repliées, avec votre enfant appuyé sur vos cuisses ou assis entre vos jambes. Cette position est idéale pour chatouiller ou grattouiller le ventre de votre enfant et pour jouer à des jeux sociaux comme à faire coucou, « Trois petits chats » ou « Ainsi font, font, font les petites marionnettes ».
- Les routines de jeux physiques sur votre lit ou sur le canapé sont d'excellentes occasions de se placer face à face, que votre enfant soit allongé ou debout.
- Asseyez votre enfant sur vos genoux, face à vous, ou bien sur une petite chaise, une poire, une chaise haute, au fond d'un fauteuil ou dans un coin du canapé tandis que vous vous asseyez par terre, face à lui. Cette position en face à face est formidable pour les comptines, les jeux avec les doigts, l'utilisation des jouets et la lecture mais également pour les routines d'habillement (tee-shirt, pantalon, chaussettes et chaussures). L'utilisation de supports facilite le maintien d'une position en face à face : un pouf ou un oreiller sur lequel votre enfant peut s'asseoir, un canapé, une chaise ou vos genoux pour qu'il s'appuie, une petite table ou une petite chaise pour les jeux assis ou debout. Les jeux sociaux et même les activités de lecture peuvent être réalisés en face à face : il suffit de placer le livre face à votre enfant, de pointer du doigt les images, de garder vos yeux et votre visage face à ceux de votre enfant, de vous tenir prêt à établir un contact visuel et à y associer expressions faciales, mots clés et bruitages.

- Lorsque vous asseyez votre enfant, assurez-vous que son dos et ses pieds sont bien soutenus afin qu'il soit confortablement installé et qu'il fasse attention à vous. Son dos doit être appuyé contre le dossier du siège et ses pieds doivent être à plat sur le sol. Pensez aux angles droits : si le siège assure un bon maintien, les hanches de votre enfant, ses genoux et ses chevilles doivent être approximativement à 90°. Ses pieds ne doivent pas se balancer dans l'air. Pour les tout-petits, un petit marchepied est souvent à la parfaite hauteur et si vous l'installez contre un mur, votre enfant aura un support pour son dos. Les enfants (et les adultes, aussi, comme vous le savez par expérience !) sont plus confortablement installés dans un siège qui les maintient bien et ils y resteront plus longtemps.
- Les poires sont très utiles. Nous les recommandons à toutes les familles. Elles permettent à votre enfant d'être assis face à vous et d'avoir un bon support. Les enfants apprécient également de s'y allonger et vous pouvez en profiter pour jouer à de nombreux jeux sociaux.
- Certains enfants ont besoin de bouger et ne restent pas assis très longtemps. Cependant, être debout peut également être une bonne position de face à face et pour cela, une table basse ou une table d'enfant peuvent s'avérer utiles. Beaucoup d'enfants aiment s'asseoir à une table pour jouer et vous pouvez vous installer face à eux pour vous joindre à eux. Plus la table est lourde, plus elle est stable, ce qui permet à votre enfant de se pencher par-dessus. De la même manière, plus la table est basse, plus votre enfant pourra se pencher et avoir les bras libres pour attraper les objets et vous atteindre. Vous pouvez vous placer en face de votre enfant ou en bout de table, où vous pourrez quand même faire face en votre enfant. Évitez de jouer avec lui côte à côte car il est difficile pour votre enfant de vous avoir dans son champ de vision.



Activité : mettez les repas à profit

Les repas sur la chaise haute ou le siège enfant sont des occasions simples de se placer face à face à la table de la cuisine, particulièrement si les repas sont pris en famille. Il est tentant de nourrir les enfants pendant que l'on finit de préparer à manger plutôt que d'avoir des repas sociaux. Cependant, pour les enfants avec autisme, chaque repas et chaque goûter à table offre une véritable opportunité de travailler sur l'attention et les interactions sociales.

Voici quelques moyens d'accroître l'attention de votre enfant pendant les repas :

- Au lieu de nourrir votre enfant directement sur le plateau de sa chaise haute, placez la chaise haute à une extrémité de la table et orientez votre chaise de telle sorte que vous puissiez facilement faire face à votre enfant et que vous puissiez manger avec lui. Placez sa nourriture sur la table et servez une petite portion à chacun d'entre vous. Prenez plaisir à parler de la nourriture.
- Quand votre enfant a terminé la petite portion que vous lui aviez servie, proposez-lui-en plus, mais ne le servez pas tant qu'il n'a pas signalé d'une quelconque manière qu'il en veut encore. Le signal peut être subtil (un bref regard vers vous, un geste vers la nourriture, la main tendue vers l'aliment, un son ou un mot) mais attendez que votre enfant fasse quelque chose et

réagissez à ce comportement comme à une tentative d'entrer en communication avec vous. Une fois que vous avez perçu le signal, tournez-vous rapidement vers la nourriture en disant, par exemple : « Encore ? Bien sûr que tu peux en avoir encore ».

- Donnez une bouchée à votre enfant et encouragez-le ensuite à faire de même avec vous en vous approchant de lui la bouche ouverte.
- Placez le gobelet de votre enfant sur la table, hors de sa portée mais dans son champ de vision. Après lui avoir montré, demandez-lui s'il le veut avant de le lui donner. Ne remplissez qu'un peu le gobelet pour qu'il le termine rapidement et en demande davantage. Ensuite, lorsque votre enfant a terminé et en veut encore, remplissez à nouveau le gobelet mais attendez cette communication pour le resservir.
- À la fin du repas, chantez une comptine ou deux en jouant avec les mains et encouragez votre enfant à faire un geste qui accompagne la chanson en bougeant ses mains en rythme. Les comptines sont un bon moyen de développer le langage. Vous asseoir face à votre enfant à table est une position idéale pour stimuler l'attention sociale et gérer la nourriture de votre enfant attire son attention sur vous.

Résumé de l'étape 2

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez découvert un certain nombre de tactiques pour capter l'attention de votre enfant. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez à présent de compétences pour capter l'attention de votre enfant ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 2. Si vous ne maîtrisez pas encore pleinement ces compétences, essayez-les encore une à une pendant que vous jouez avec votre enfant jusqu'à ce que vous trouviez un moyen de les maîtriser.

Liste de contrôle des activités : suis-je au centre de l'attention de mon enfant au cours de nos activités ?

- Lorsque nous interagissons, mon enfant peut distinctement voir mes yeux, mon visage, mes mouvements et mes gestes.
- Mon enfant me regarde par moments lorsque nous faisons des activités ensemble.
- Je me tiens devant mon enfant, à son niveau et face à face pendant les activités de jeu et de soins.
- Mon enfant est face à moi, debout ou assis, et il est confortablement installé – assis par terre, sur une chaise qui le maintient ou debout à une table dont la hauteur est adaptée aux jeux.

Qu'en est-il de Pablo ? Après avoir validé la liste de l'étape 2, la maman de Pablo s'est rendu compte qu'elle dépensait beaucoup d'énergie à être derrière Pablo plutôt qu'à créer les bons espaces sociaux pour le jeu. L'une de ses habitudes était de proposer des objets à Pablo lorsqu'il

s'éloignait d'elle ou qu'il ne la regardait plus. Pour favoriser son apprentissage, elle a décidé de réaménager la zone de jeu afin qu'elle soit mieux adaptée à sa taille et à ses capacités d'attention. Elle a rapproché la table basse du canapé, de telle sorte que lorsque Pablo s'y installe, il puisse s'appuyer sur le canapé. C'était aussi un moyen simple de le « surveiller » sans avoir à le forcer à s'asseoir sur une chaise – tâche difficile pour Pablo excepté pendant les repas. Pablo aimait également les oreillers, alors elle en a récupéré dans la chambre et les a disposés contre le mur pour créer une zone confortable et douillette sans avoir à acheter une poire.

Enfin, la maman de Pablo a songé à d'autres façons de stimuler son attention pendant la journée à la maison. Pendant le dîner, cela était compliqué pour elle de rester assise car ses autres enfants réclamaient des aliments dans le frigo ou de l'aide pour couper leur nourriture. Mais pendant la journée, à l'heure des goûters, quand elle était seule avec Pablo, rester assise était plus facile. Elle a donc décidé de s'asseoir face à Pablo quand elle prendrait son café le matin afin d'interagir et d'échanger avec lui.

Elle s'est également rendu compte que lorsque Pablo était fatigué, il voulait généralement être enlacé. Elle a décidé de le prendre dans ses bras le visage tourné vers elle plutôt que de l'asseoir sur ses genoux et d'optimiser ces moments de face à face en lui chantant ses chansons préférées.

Qu'en est-il de Matthias ? Après avoir validé la liste de l'étape 2, le papa de Matthias a réfléchi à d'autres façons de capter l'attention de son fils. Puisque Matthias aimait s'allonger sur le canapé, son papa pouvait se pencher au-dessus de lui pour établir un contact en face à face alors qu'il commençait et poursuivait des jeux plus actifs. Il a créé d'autres jeux sur le canapé qui l'obligeaient à se tenir droit, tel que sauter sur le canapé ou être soulevé pour « décoller » comme une fusée et tomber en avant dans les bras de son papa.

Tandis que Matthias réclamait ces jeux, sa capacité à rester assis s'améliorait, et son papa lui a proposé des livres et l'a encouragé à les feuilleter avec lui alors qu'ils étaient assis sur le canapé. Il faisait en sorte d'ajouter des sons amusants et exagérait ses gestes pour divertir Matthias. Il a également installé une table et une chaise d'enfant dans le séjour et y a progressivement placé des livres et des jouets que Matthias serait susceptible d'apprécier. Tous deux ont pris l'habitude de passer par la petite table lorsqu'ils entraient dans le séjour avant d'aller s'installer sur le canapé. Au bout de quelques semaines, le papa de Matthias avait réussi à augmenter leur temps d'interaction à la table.

Aussi, chaque fois que Matthias avait besoin d'aide avec un objet (attraper quelque chose dans une boîte, ouvrir un paquet de gâteaux), son papa le guidait jusqu'au séjour ou jusqu'à la table de la cuisine et le faisait asseoir avant de l'aider. Matthias a commencé à découvrir d'autres endroits de la maison en plus du canapé où il pouvait y avoir des activités amusantes et agréables.

Étape 3. Éliminez la concurrence

Principe. L'environnement physique peut être un aimant puissant qui attire l'attention de votre enfant. En l'observant, vous pouvez identifier quels sont les capteurs d'attention au sein d'un espace particulier. Les images sur les écrans de télévision ou d'ordinateur, les jouets mécaniques et les objets en mouvement peuvent fortement rivaliser avec les parents

lorsqu'ils essaient de capter l'attention de leur enfant. Il vous faudra contrôler et aménager l'espace afin d'éliminer les éléments concurrentiels détournant l'attention de votre enfant.



Activité : identifiez les distracteurs et prenez le contrôle

Lorsque vous vous joignez à votre enfant pour un jeu en face à face ou pour une activité de soin, observez-le et identifiez les objets de l'environnement qui détournent son attention de vous. Une fois que vous en avez identifié un, faites en sorte de minimiser son effet.

Voici quelques moyens de prendre le contrôle sur les distracteurs :

- Pendant les jeux, maintenez les jouets animés hors de portée et hors de vue sur des étagères pour que les jouets que vous n'utilisez pas n'attirent pas l'attention de votre enfant. Les jouets peuvent être rangés dans des placards fermés, dans des boîtes ou même en hauteur, sur des étagères recouvertes d'une couverture.
- Éteignez la télé à moins que quelqu'un ne soit vraiment en train de la regarder. Une télévision allumée est un véritable distracteur pour un enfant avec autisme.
- Pendant les temps de jeu, essayez d'éteindre les écrans d'ordinateur et de télévision.
- Pendant les jeux sociaux, si vous êtes entourés de trop nombreux distracteurs et que cela détourne en permanence l'attention de votre enfant, changez de pièce. Un grand lit est souvent un endroit idéal pour ce type de jeux.
- Pendant la toilette, donner un bain à votre enfant avec autisme sans autres personnes dans la pièce (si possible) afin que vous puissiez interagir davantage avec lui.
- Pendant les repas, si plusieurs enfants mangent en même temps, essayez d'alterner les routines alimentaires de votre enfant avec TSA (décrites précédemment) avec la conservation des autres enfants et des adultes à table. Ne pensez pas que vous devez être seul pour donner le repas à votre enfant. Les échanges sociaux de la famille à table sont une expérience très importante pour votre enfant, tant qu'il prête attention aux autres autant qu'à la nourriture.

« J'ai trouvé que de ranger les jouets dans des boîtes s'avérait utile à de nombreux égards. Cela ne servait pas qu'à éloigner les distractions mais cela créait aussi des opportunités pour apprendre à ranger et pour développer plus de mots afin de demander des jouets ou des boîtes en particulier. Le fait d'avoir des boîtes de différentes couleurs peut aider à apprendre les couleurs alors que des boîtes transparentes encouragent à demander les jouets qui sont à l'intérieur. Mon fils rechignait à demander les choses mais finissait par réclamer son jouet préféré quand il pouvait le voir à l'intérieur de la boîte (cela nous a aidés à apprendre des phrases de plus à plus compliquées mais également à pointer du doigt). »

Qu'en est-il des autres personnes ?

Quand votre enfant avec autisme commence tout juste à apprendre à interagir et à faire attention aux autres, le fait d'avoir plusieurs personnes qui essayent d'interagir avec lui en même temps que vous risque de le distraire. C'est formidable lorsque plusieurs membres de la famille veulent jouer ensemble, mais il est également important de penser au centre d'attention de votre enfant. Les enfants sans TSA sont très doués pour passer d'une personne à une autre ou d'une activité à une autre, mais les enfants avec TSA ont déjà du mal à se concentrer sur une seule personne et vous travaillez activement à développer cette capacité

pour aider votre enfant à apprendre. L'interaction sociale est le plus important des outils d'enseignement à votre disposition. Vous devez protéger et valoriser les interactions de votre enfant avec vous, avec ses frères et sœurs et avec les autres personnes importantes pour lui, ainsi que l'attention qu'il vous porte à tous. Au début, il serait préférable que l'attention de l'enfant soit centrée sur une seule personne. Si d'autres personnes tentent d'interagir avec lui en même temps que vous, son attention sera détournée de vous. Lorsque l'attention de l'enfant n'est pas centrée sur une personne en particulier, il ne peut y avoir d'apprentissage. Par conséquent, essayez d'encourager tout le monde à interagir un par un avec votre enfant et à ne pas dévier son attention ou à interrompre son interaction avec une autre personne du groupe. Par la suite, au fur et à mesure que la capacité de votre enfant à faire attention aux autres s'améliorera, vous pourrez vérifier s'il est capable de basculer son attention d'une personne à une autre et d'interagir avec les deux personnes à la fois. C'est également une compétence importante car c'est de cette façon que les familles interagissent en tant que groupe.

Pour le moment, voici quelques moyens de gérer des interactions multiples :

- Aidez les membres de votre famille à comprendre les centres d'attention de votre enfant et à quel point il est important qu'il concentre son attention sur une seule personne pour favoriser les opportunités d'apprentissage.
- Demandez aux autres d'attendre leur tour au lieu d'interrompre votre interaction avec l'enfant. (C'est une forme de politesse, tout comme attendre une pause dans une conversation entre deux personnes ou qu'on vous invite à la rejoindre, plutôt que de l'interrompre.)
- La même notion peut être appliquée à d'autres enfants souhaitant participer à l'interaction, du moment qu'ils sont assez âgés pour comprendre qu'il ne faut pas interrompre les autres.
- « Chacun son tour » : lorsqu'une autre personne interagit avec votre enfant, prenez garde de ne pas les interrompre ou de vous disputer son attention. Si vous interrompez les autres et tentez de leur montrer « comment il faut faire », vous risquez de les décourager d'interagir avec votre enfant. Toutes les personnes en position d'interagir avec lui trouveront leur propre manière de le faire ou vous demanderont de l'aide s'ils en ont besoin.

Résumé de l'étape 3

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez trouvé un certain nombre de moyens d'éliminer les distracteurs et d'accroître l'attention que votre enfant vous porte, à vous-même et à vos activités partagées. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour accroître l'attention que



vous porte votre enfant et pour la maintenir ; compétences que vous utiliserez pour **l'étape 4**. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives pendant vos activités de jeu ou de soins, jusqu'à trouver les méthodes qui fonctionnent pour vous.

Liste de contrôle des activités : ai-je identifié et minimisé les distracteurs ?

- Pendant nos activités de jeu ou de soins, mon enfant se concentre sur moi et sur notre activité.
- J'ai identifié ce qui distrait mon enfant et trouvé des moyens de mettre de côté, de dissimuler ou de cacher les distracteurs dans une ou plusieurs pièces.
- J'ai réussi à nous installer, mon enfant et moi, dans un lieu différent pour éviter les distracteurs.
- Pendant nos activités de jeu ou de soins, la télévision et l'ordinateur sont éteints.
- Quand d'autres personnes souhaitaient se joindre à l'interaction, je les ai familiarisées avec le fait de patienter et d'agir à tour de rôle, au lieu de nous interrompre et de dévier l'attention de mon enfant.

Qu'en est-il de Pablo ? Pour les parents de Pablo, la télécommande et la télévision étaient des distracteurs. Ils avaient beau essayer de l'intéresser à ses jouets ou à des activités physiques, l'attention qu'il portait à la télé les empêchait de se placer au centre de son attention. Cependant, ils ont remarqué, qu'au moment du bain, il aimait presser ses jouets et leur faire projeter de l'eau. Il appréciait également que ses parents mettent des bulles de savon sur ses mains et son ventre. Ils ont ajouté quelques jouets de bain à remonter et qui pouvaient nager. Il les a adorés et il les tendait à ses parents pour qu'ils les remontent lorsqu'ils s'arrêtaient. Ils ont essayé de faire voler des bulles vers lui quand il était dans le bain, il a aussi adoré et jouait joyeusement avec les bulles en regardant directement ses parents avec un grand sourire, en attendant qu'ils recommencent.

Ses parents se sont également rendu compte qu'il aimait être assis sur la table à langer, où ils ont commencé à le « chahuter » avec la serviette, à jouer à se cacher derrière et à jouer à des jeux de doigts « Ce tout petit cochon » avec ses orteils tout en les lui séchant. Sa maman le tournait vers le miroir et, pendant qu'il regardait, elle plaçait son visage à côté du sien et commençait à faire des grimaces et des bruits. Il aimait cela et tapotait le miroir puis, le visage de sa maman. Toutes ces observations ont permis aux parents de Pablo de prendre conscience du fait qu'il appréciait de jouer à des jeux avec des objets et avec des personnes. Ils ont donc décidé de prendre plus de contrôle sur la télé et la télécommande. Ils se sont efforcés d'éteindre la télé pendant les repas, le bain et tôt le matin. Ils ont aussi commencé à l'habiller et à le changer sur le lit de la chambre qu'il partageait avec son frère (plutôt que devant la télé), dès le réveil et le soir avant son bain, et ils utilisaient ces moments pour jouer avec lui sur le lit. De plus, son papa s'asseyait à côté de lui au moment du petit-déjeuner et sa maman au moment du dîner. Ils ont pris plus de contrôle sur son alimentation, lui donnant des petits morceaux afin qu'il ait à en redemander plus fréquemment. Ils ont aussi utilisé les repas pour interagir socialement avec

lui, pour lui demander de faire passer certaines choses, de leur donner des morceaux et d'aider à essuyer la tablette de sa chaise haute à la fin du repas.

Le fait que la télé soit éteinte pendant ces activités a permis de réduire le temps que Pablo passait focalisé dessus et d'accroître l'attention qu'il portait à ses parents. Cependant, Pablo passait toujours des heures devant la télé. Finalement, après quelques semaines, ses parents ont fait un grand pas : une nuit, une fois Pablo endormi, ils ont rangé la télécommande dans un placard, en hauteur. Ils ont pris plus de contrôle sur la télé, l'allumant une heure le matin, une heure avant le dîner et une heure, le soir, avant le bain de Pablo. Ils avaient programmé une alarme pour chacun de ces moments. Lorsque l'alarme sonnait, ils branchaient et allumaient la télé et programmaient un minuteur d'une heure. Quand ce dernier sonnait ils éteignaient et débranchaient la télé.

Le premier matin, Pablo a cherché la télécommande en vain. Il était très contrarié de ne pas la trouver. Sa maman a allumé la télé après le petit-déjeuner pour une heure, pendant qu'elle s'habillait et se préparait pour sa journée et quand le minuteur s'est déclenché, elle était prête avec la poussette et le manteau de Pablo. Elle a éteint la télé, lui a immédiatement mis son manteau et ils sont partis au parc. Pablo a pleuré quand sa maman a éteint la télé mais l'excursion au parc lui a servi de distraction et lui a également permis de passer un bon moment de jeu sur les balançoires. Quand ils sont rentrés, sa maman l'a changé sur le lit, puis elle l'a installé sur sa chaise haute pour prendre un goûter et elle s'est assise avec lui pour boire un café. Elle lui a donné des jouets pendant qu'il mangeait (un puzzle, un livre) et a réussi à conserver son attention grâce à eux pendant plus longtemps qu'elle ne l'aurait imaginé. Il a réclamé la télé mais elle a simplement ignoré ses geignements et, après leur collation, ils sont allés dans la chambre de Pablo pour chahuter un peu sur le lit et jouer sur le tapis.

« Mon fils n'a jamais beaucoup apprécié la télévision, mais à partir de ses trois ans, je lui ai trouvé une utilité. J'avais des grands livres d'images sur les objets, les gens, les expressions faciales et d'autres choses, que nous utilisions souvent pour nous entraîner à pointer du doigt. Il m'a semblé naturel de compléter cela en regardant des programmes de télévision présélectionnés et en parlant des émotions observées chez les personnages, avec des commentaires tels que : "Est-elle heureuse ?", "Lequel est triste ?" et, plus tard, "Pourquoi est-elle triste ?". Il était récompensé d'avoir interagi et parlé en regardant un de ses programmes préféré. »

C'est devenu la nouvelle routine familiale et, après quelques jours, Pablo a arrêté de chercher la télécommande et a commencé à montrer plus d'intérêt à jouer avec ses parents, (avec des jouets) à table et dans le bain. Ses parents s'étaient donné beaucoup de mal pour ne plus être concurrencés par la télécommande et la télévision, mais ils se sont vite rendu compte qu'ils ne pourraient pas vraiment rivaliser directement avec de si puissants centres d'intérêt et qu'ils devaient éliminer complètement ces rivaux. Ils ont également dû faire face aux protestations et aux pleurs auxquels ils s'attendaient pendant les premiers jours, mais en proposant des activités que Pablo appréciait et en le faisant quitter le salon, ils s'en sont sortis et, jour après jour, Pablo s'est adapté à cette nouvelle routine.

Étape 4. Identifiez la zone de confort social de votre enfant

Principe. Tout le monde, y compris les enfants, a des réactions différentes à la proximité physique avec d'autres personnes. Certaines personnes ont besoin d'une grande distance sociale, alors que d'autres aiment être proches des gens. Pour attirer l'attention de votre enfant sur votre visage et votre corps, il est important de déterminer jusqu'à quelle limite votre enfant est à l'aise avec la proximité physique.



Activité : apprenez à détecter les signaux concernant le degré de proximité avec lequel votre enfant est à l'aise

Vous allez faire une petite expérience et apprendre de votre enfant à quelle distance il se sent le plus à l'aise pour vous regarder et apprécier votre compagnie. Cet espace est la zone de confort social de votre enfant. Peu importe la distance à laquelle il se sent à l'aise pour vous regarder, il s'agit de la bonne distance d'apprentissage pour lui. Il est possible, qu'après un certain temps, quand vous et votre enfant aurez développé un certain nombre de routines sociales agréables et familières, il accepte que vous vous rapprochiez. Toutefois, la distance qui vous sépare n'est pas spécialement importante, ce qui compte c'est d'accroître l'attention que votre enfant vous porte et que vous soyez assez proches pour pouvoir le toucher et toucher ses jouets.

Voici quelques moyens d'apprendre à repérer les signaux concernant le degré de proximité avec lequel votre enfant est à l'aise et à y répondre :

- Pendant les activités en face à face de l'étape 2 que vous mettez en application, faites attention à la distance qui vous sépare de votre enfant et à sa façon de réagir à votre proximité. La plupart des parents jouant avec un jeune enfant se placent à porter de bras de son visage, pouvant ainsi le toucher avec leurs mains. C'est une distance naturelle pour parler à un jeune enfant, pour jouer et partager des émotions avec lui. La plupart des jeunes enfants avec TSA sont à l'aise avec ce degré de proximité. Toutefois, votre enfant aura peut-être besoin d'un peu de temps pour s'habituer à une distance plus petite si elle est différente de votre façon habituelle d'interagir avec lui.
- Si votre enfant tourne la tête à plusieurs reprises et détourne le regard (ce qui est appelé *évitement du contact visuel*) reculez et observez comment il réagit ! Reculer va à l'encontre de l'instinct de la plupart des gens. La tendance naturelle est de se rapprocher, de toucher le visage de l'enfant ou de faire quelque chose pour attirer son attention. Cependant, certains enfants ont besoin d'une plus grande distance pour apprécier les interactions en face à face. Si vous voyez votre enfant détourner le regard quand vous vous approchez, reculez jusqu'à l'endroit où vous vous trouviez avant qu'il ne détourne le regard. Voyez si vous pouvez continuer à interagir sans que votre enfant évite le contact visuel. Sinon, reculez encore un peu et réessayez.
- Certains enfants sont plus changeants que d'autres et leurs réactions peuvent évoluer très rapidement au cours d'une activité. Il se peut qu'ils semblent apprécier votre proximité à un moment donné de l'interaction, puis, tout à coup, se renfrogner même si l'activité et votre implication sont restées inchangées. Si l'humeur de votre enfant passe facilement de la joie au mécontentement, ou l'inverse, ou s'il prend plus de temps à s'engager dans une activité, vous feriez bien de vous déplacer un petit peu. Réfléchissez aux actions ou aux éléments de l'activité que votre enfant pourrait apprécier le plus et montrez-les lui d'un peu plus loin.

Résumé de l'étape 4

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez déterminé les limites de la zone de confort social de votre enfant au cours d'activités diverses et vous aurez utilisé cette connaissance pour aider votre enfant à s'intéresser à vous et à vos activités partagées. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour adapter votre position afin de maximiser le confort et l'attention de votre enfant pour **l'étape 5**. Dans le cas contraire, veuillez retourner au début de cette partie, la parcourir de nouveau et essayer une nouvelle fois. Demandez conseil à quelqu'un qui connaît très bien votre enfant.

Liste de contrôle des activités : suis-je dans la zone de confort social optimale de mon enfant ?

- Mon enfant ne détourne pas le regard de façon insistante et ne recule pas.
- Parfois, mon enfant me regarde et observe ce que je fais.
- Je suis face à mon enfant et assez proche pour le toucher, et toucher les objets placés entre nous.
- Mon enfant semble être à l'aise, il joue avec des objets, sourit de temps en temps, est concentré sur le jeu, calme, intéressé ou heureux/enthousiaste.

Qu'en est-il de Matthias ? Quand nous avons rencontré Matthias pour la première fois, son activité favorite consistait à être allongé sur le canapé et à regarder par la fenêtre. Son papa a mis en place plusieurs jeux physiques et animés pour interagir avec lui, mais il devait encore déployer beaucoup d'efforts pour faire durer l'interaction. Matthias souriait ou riait quand son papa le lançait sur le canapé ou lui faisait faire l'avion, mais il ne persistait pas forcément ou ne cherchait pas à continuer le jeu. Son papa sentait qu'il pouvait tour à tour accepter ou refuser le jeu. Alors, comment pourrait-il susciter plus d'enthousiasme chez Matthias ?

Pour trouver une solution, son papa a commencé à tester la zone de confort social de Matthias pour analyser comment de légères modifications de sa position pouvaient l'affecter. Il a commencé par observer les différences de réactions de Matthias lorsqu'il avait le visage tout près du sien ou, au contraire, plus éloigné au moment de le faire rebondir sur le canapé ou de le faire tourner dans toute la pièce. Quand il était tout près, Matthias repoussait parfois le visage de son papa, alors que lorsqu'il le reposait et reculait ou s'asseyait un peu plus loin, Matthias avait tendance à le suivre du regard. L'attention de Matthias à son papa s'intensifiait lorsque celui-ci se reculait de quelques pas pour s'asseoir par terre. Matthias s'est levé du canapé et a couru vers son papa pour qu'il le soulève dans les airs. Son papa a continué à étudier la distance physique nécessaire entre Matthias et lui et s'est rendu compte que pour certains jeux physiques, une distance plus importante était préférable. Il semblait que cela demandait un effort plus grand à Matthias pour solliciter son papa et continuer le jeu. Il en allait de même pour faire l'avion ou le faire tourner dans toute la pièce. Lorsque son papa s'arrêtait, le déposait au sol et reculait de quelques pas,

il y avait plus de chances que Matthias le regarde ou lève les bras vers lui en réponse aux bras tendus de son papa que lorsqu'il s'accroupissait juste devant lui et lui proposait de jouer. Cela fonctionnait également quand Matthias se lassait d'une activité. Son papa a pris conscience qu'une distance un peu plus grande l'aidait à savoir à quel moment Matthias en avait vraiment assez d'un jeu, car il n'allait plus vers son papa, mais regardait ailleurs dans la pièce. Il avait alors confirmation que Matthias en avait fini avec une activité et pouvait suivre son regard pour trouver la prochaine idée de jeu. Il avait l'impression de mieux comprendre les tentatives de communication de son fils et de mettre en place des jeux interactifs qui entraînaient plus de participation.

Étape 5. Joignez-vous à votre enfant en suivant son initiative

Il est extrêmement courant que des parents tentent d'interagir avec leur enfant en créant une nouvelle activité et en la lui proposant alors qu'il est déjà occupé à autre chose. L'enfant avec autisme peut être occupé à ouvrir et fermer une porte ou à faire rouler une petite voiture d'avant en arrière et lorsque son papa ou sa maman l'interrompt pour lui proposer une autre activité, il se peut qu'il les ignore ou même qu'il s'énerve ou se contrarie. Cela peut être ressenti comme un échec par le parent ou, tout au moins, il peut se sentir frustré par le manque d'attention ou d'intérêt que l'enfant porte à la nouvelle activité. Plutôt que d'essayer de diriger l'attention de votre enfant sur quelque chose, vous allez vous entraîner, dans cette étape, à *suivre* ce qui attire son attention.

Principe. Suivre ce qui attire l'attention de votre enfant en tant que méthode d'enseignement peut vous sembler « anormal » ou « illogique ». Nous avons l'habitude d'enseigner à nos enfants en leur donnant des instructions ou des ordres. Toutefois, de nombreuses études nous ont appris que le langage des enfants, et en particulier celui des jeunes enfants qui apprennent à parler, se développe plus facilement si leurs parents et d'autres personnes suivent ce qui retient leur attention et parlent de ce à quoi ils sont déjà occupés. Détourner leur attention les déconcentre et vous fait courir le risque qu'ils se désintéressent complètement de vous. Les activités suivantes utilisent les quatre principales techniques employées dans le cadre de l'ESDM pour suivre ce qui intéresse les enfants. Ce sont des compétences d'enseignement majeures que vous utiliserez sans cesse au fur et à mesure des chapitres. Par conséquent, entraînez-vous à les utiliser jusqu'à ce qu'elles vous paraissent plus faciles et naturelles. Le mot d'ordre de l'étape 5 est : « Suivre son initiative ». Au lieu de tenter de faire changer votre enfant d'activité ou de rediriger son attention, essayez de *suivre* ce à quoi il fait attention dans l'activité en cours et de vous y *intégrer*. Vous pouvez utiliser les objets, les jouets ou les actions sur lesquels votre enfant est concentré pour créer une interaction.



Activité : utilisez une écoute active

Il est très utile de commencer avec une *écoute active*. Vous avez peut-être déjà entendu cette expression dans d'autres contextes et donc, vous savez qu'elle signifie écouter, réellement écouter

ce que l'autre personne est en train de dire et s'efforcer de comprendre son intention. Nous essayons de comprendre les autres adultes en écoutant et en posant des questions de clarification, en reformulant ce que nous avons entendu et en faisant des remarques encourageantes. Lorsque nous agissons en tant qu'auditeur actif d'un jeune enfant en train de jouer, nous nous positionnons face à lui pour faciliter le contact visuel, observer ses gestes et comprendre ses objectifs, décrire ses actions, faire des commentaires admiratifs et ajouter des effets sonores ou théâtraux (roulement de tambour, applaudissements). Nous pouvons aider l'enfant, en ramassant un jouet qu'il a fait tomber ou en rapprochant un objet dont il a envie. Nous pouvons aussi imiter ses actions avec un autre objet.

Ce type d'écoute active et ces commentaires peuvent avoir lieu dans différentes circonstances avec votre enfant. Cela crée une situation dans laquelle vous êtes concentrés sur la même chose et c'est un outil formidable pour son apprentissage. Cela donne un sens au langage et permet d'attirer l'attention de votre enfant sur vous : vous êtes sous les projecteurs, vous vous joignez et réagissez à son activité (sans l'interrompre ou détourner son attention). Cela transmet le message suivant à votre enfant : « Je suis là, je m'intéresse à toi, j'observe ce que tu fais et je le fais aussi ». Au fur et à mesure que vous vous joignez à votre enfant, que vous le suivez et devenez plus actif, avec des commentaires, des acclamations, des bruitages et des actions en miroir, il s'intéressera plus à vous.



Activité : commentez les actions de votre enfant (narration)

Vous vous joignez à votre enfant dès lors que vous partagez un intérêt envers ses activités en l'observant, en souriant, en hochant la tête et en faisant des gestes (*écoute active*). Il est aisé de passer du rôle d'observateur actif et approuvateur des actions de votre enfant au rôle de *narrateur*. Pendant que vous observez activement votre enfant, utilisez des mots simples et des phrases courtes pour décrire ses actions. (Utiliser un langage simple permet de l'aider à commencer à comprendre des mots isolés et à les associer à des objets et à des activités. Si votre langage est trop complexe, il se peut qu'il ne comprenne pas quel mot ou quelle phrase décrit l'objet que vous tenez ou l'action que vous lui montrez.) Par exemple, si votre enfant ramasse un petit train posé par terre, vous pouvez dire « C'est un train ! » ; alors qu'il le fait rouler, vous pouvez dire « Tchou-Tchou ! » et l'aider à le faire rouler. S'il touche la roue, vous pouvez dire « C'est la roue ! ». Le tableau présent à la fin de ce chapitre fournit des idées pour commenter d'autres types d'activités.

Décrire l'activité de votre enfant sans l'interrompre ou détourner son attention peut vous aider à ce qu'il reste concentré sur vous et sur votre activité tout en lui fournissant des opportunités d'apprentissage du langage. *Pensez à vous placer en face de lui afin qu'il puisse bien voir votre visage*. Cela aide votre enfant à être plus ouvert à votre attention et à votre discours.

Conseil

Si les commentaires ne vous viennent pas naturellement, faites semblant d'être un commentateur sportif décrivant chaque action de jeu pendant que vous observez votre enfant jouer. Commentez les objets et les actions que vous utilisez pendant le jeu. Utilisez des phrases courtes et amusez-vous !


Activité : proposez de l'aide à votre enfant

Un autre moyen d'accroître l'attention et l'implication de votre enfant pendant que vous observez et commentez ses actions, est de lui proposer de l'aide. Lorsque vous jouez avec votre enfant, que vous le changez ou que vous lui donnez le bain et qu'il semble intéressé par certains jouets, tendez-les-lui au lieu de vous contenter de les placer à sa portée. Nommez-les au moment où vous les lui tendez. Pendant les repas, asseyez-vous en face de votre enfant et donnez-lui de petites portions de nourriture au fur et à mesure tout en commentant ce que vous faites, plutôt que de mettre l'ensemble des aliments sur le plateau de sa chaise haute. Si votre enfant essaye d'attraper un aliment un petit peu en dehors de sa portée, dites « Tu veux une banane ? Voici une banane. » et donnez-la-lui. Vous pouvez aussi fractionner un élément en plusieurs parties (en cassant un cookie en plusieurs morceaux ou en lui tendant des cubes les uns après les autres). Utiliser plus d'éléments implique plus d'opportunités d'apprentissage pour que votre enfant communique avec vous, qu'il intègre les mots que vous employez et les actions que vous réalisez. Aidez-le lorsqu'il a du mal à atteindre un objectif (comme essayer d'empiler des cubes) et assurez-vous qu'il a conscience que vous l'aidez. Lui tendre les objets convoités et l'aider vous intègre à son activité et accroît l'attention qu'il vous porte, à vous et à votre langage. Tenez-vous prêt avec l'objet convoité, attendez, bien en vue puis, tendez-lui l'objet de façon théâtrale pour vous assurer que votre enfant fait attention à vous tandis que vous vous joignez à lui.

« Mon enfant n'a jamais besoin d'aide ! » Certains enfants sont tellement volontairement indépendants qu'ils semblent n'avoir jamais besoin d'aide. Si c'est le cas de votre enfant, vous devrez mettre en place des situations dans lesquelles il aura besoin de votre aide. Vous pouvez, par exemple, placer un de ses jouets ou un de ses aliments préférés dans un sachet transparent en plastique ou dans un bocal avec couvercle afin que votre enfant puisse voir et toucher le sachet ou le bocal mais pas les ouvrir. Ensuite, vous pouvez lui offrir de l'aide en lui tendant la main et en lui demandant s'il a besoin de vous, en ouvrant le sachet ou le bocal et en lui donnant l'objet convoité. Lorsque l'enfant reconnaîtra l'objet dans le sachet ou le bocal, il montrera peut-être de l'intérêt pour cet objet et vous regardera tour à tour, l'objet et vous ou il vocalisera tout en le regardant ou encore il le tapotera avec la main ou vous le tendra. Même si vous n'êtes pas sûr qu'il veuille retirer l'objet du sachet ou du bocal, vous pouvez l'ouvrir et le lui donner. Au fur et à mesure que vous répétez cette activité avec des objets différents, il se peut qu'un jeu prenne forme.

Vous pouvez également lui proposer des jouets attrayants avec des effets particuliers que l'enfant pourra reproduire mais qui nécessiteront votre aide : par exemple remonter un jouet mécanique


Activité : imitez les actions de votre enfant

Un autre moyen d'accroître l'attention que votre enfant vous porte et de créer des opportunités d'interaction est d'*imiter* ou de *reproduire* ses actions. Quand vous êtes face à lui, jouez avec le même objet, jouez à tour de rôle ou utilisez un deuxième objet ou jouet identique pour imiter ses actions, en évitant ainsi d'avoir à lui prendre l'objet ou le jouet. Par exemple, s'il commence à faire rouler une petite voiture d'avant en arrière, vous pouvez utiliser une deuxième petite voiture et la faire rouler à la même vitesse que lui. Vous pouvez aussi imiter les bruits et les sons articulés qu'il pourrait produire.

Conseils

- Inscrivez sur votre liste toutes les actions, les sons et les mouvements réalisés par votre enfant lorsque vous l'avez observé en train de jouer. Utilisez son jouet, à tour de rôle ou un deuxième jouet identique pour reproduire ses actions. Pensez à commenter ou à nommer les objets et les actions que vous utilisez tout en conservant un langage le plus simple et le plus court possible. Si votre enfant ne vous imite pas en retour, testez une autre action de votre liste.
- Certains enfants peuvent se contrarier lorsque vous vous joignez à eux pour la première fois et que vous utilisez leur matériel de jeu. Ils ont l'habitude de jouer d'une certaine façon et ils peuvent être réticents aux changements qu'implique la participation d'une autre personne. Si votre enfant réagit négativement à votre tentative de vous joindre à lui, ne vous inquiétez pas ! Il a simplement besoin de s'habituer à votre participation. Replacez-vous face à lui dans les limites de sa zone de confort social et utilisez les techniques d'écoute active et de narration pendant quelques jours. Employez ces techniques jusqu'à ce que votre enfant semble à l'aise puis, utilisez la technique de l'aide. Employez cette technique pendant quelques activités et, ensuite, commencez à imiter votre enfant de temps en temps.

Vous placer face à votre enfant et l'imiter permettra très certainement d'attirer son attention. S'il essaye de ranger un cube dans une boîte, tendez-lui les cubes un par un (aider) et rangez-en aussi quelques-uns (imiter). S'il tape avec une cuillère sur le plateau de sa chaise haute, prenez une autre cuillère et tapez en rythme, face à lui tout en disant « Tap, tap, tap » (commenter). Il est fort probable que cela attire l'attention de votre enfant. Cette stratégie d'imitation de la façon dont il joue vous aide à *dévier* son attention et l'amène à vous considérer comme un partenaire de jeu. En prenant part à l'activité de votre enfant et en commentant ses actions, vous transformez un solo en duo.

Dernière activité : combinez écoute, narration, aide et imitation

Nous venons de présenter quatre techniques pour comprendre les centres d'intérêt de votre enfant et participer à ses activités : l'écoute active, l'imitation, la narration et l'aide. Les gens utilisent généralement ces quatre techniques en même temps quand ils jouent avec de très jeunes enfants. Bien que vous vous soyez concentré sur l'une ou l'autre de ces techniques lorsque vous vous entraînez à les utiliser, vous vous êtes sûrement rendu compte que vous utilisiez souvent plus d'une technique à la fois. Maintenant que vous vous êtes entraîné à les utiliser toutes pendant vos activités de jeu ou de soins, prenez du temps pour suivre votre enfant dans diverses activités de la journée. Pour cela, utilisez les six types d'activités listées précédemment à la suite de l'étape 1 (page 66 du livre en anglais) (jeux avec jouets ou objets ; jeux sociaux ; repas ; soins : bain, change, habillage, coucher ; activités de lecture ; tâches ménagères) aussi souvent que possible au cours des prochains jours.

Il vous faudra sûrement prendre la décision consciente de vous entraîner à employer ces techniques pendant une activité (même si cela deviendra de plus en plus automatique au fur et à mesure que vous vous entraînerez et que vous en observerez les résultats). Vous débuterez une activité ou

vous vous joindrez à votre enfant pour une activité déjà entamée et, une fois que vous vous serez positionné correctement, vous commencerez à le *suivre*. Faites durer l'activité environ cinq minutes et, à la fin, prenez quelques minutes pour réfléchir aux moments où vous avez successivement écouté, commenté, aidé et imité. Essayez de prendre des notes, pourquoi pas en utilisant le tableau de la page suivante. Nous y avons indiqué un exemple pour vous montrer comment cela pourrait vous aider. Cet exemple vient de Landon, 18 mois, jouant à la balle avec sa maman sur le sol du salon. Le tableau indique comment sa maman a suivi l'attention qu'il portait à la balle et comment elle s'est jointe à son activité sans lui donner d'ordres. Lisez-le attentivement, puis pensez à la routine de jeu préférée de votre enfant. Réfléchissez à comment vous pourriez utiliser la narration, l'aide et l'imitation au cours de cette routine avec votre enfant. Puis, pensez à une routine de soin telle que le bain. Comment pourriez-vous utiliser ces stratégies à ce moment-là ?

Résumé de l'étape 5

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez trouvé un certain nombre de moyens pour suivre ce qui intéresse votre enfant au cours d'une activité et pour vous joindre à lui sans le faire changer d'activité. Une fois que vous aurez mis en application l'une de ces activités d'entraînement, lisez la liste de contrôle suivante et voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour accroître l'attention que vous porte votre enfant et pour la conserver ; compétences que vous utiliserez tout au long du reste de ce livre. Dans le cas contraire, veuillez parcourir à nouveau ce chapitre, en essayant de mettre en application chaque nouvelle activité avec votre enfant de nombreuses fois pendant une semaine environ. Prenez le temps nécessaire pour maîtriser ces compétences. Rien ne presse ! Vous et votre enfant apprécierez bien plus vos interactions lorsque vous serez capable d'intégrer facilement ces compétences à vos jeux.

Liste de contrôle des activités : est-ce que je suis l'exemple de mon enfant ?

- J'ai suivi le centre d'attention de mon enfant pendant quelques minutes sans essayer de le faire changer d'activité.
- J'étais face à mon enfant et il était positionné correctement pour me remarquer.
- J'ai observé les actions de mon enfant et commenté ce qu'il faisait ou j'ai regardé ses jouets pendant quelque temps avant de les toucher.
- Je me suis joint à mon enfant en imitant ses actions et en produisant des vocalisations.
- J'ai assisté mon enfant en l'aidant à atteindre ses objectifs, en répétant l'activité et/ou en lui tendant les objets qu'il voulait.
- Mon enfant m'a regardé de temps en temps.

Voici un exemple de « combinaison » de ces techniques.

Dominique, 2 ans, et son père, James, jouent par terre. Un sac de cubes se trouve devant eux et, pendant que James observe (écoute active), Dominique met sa main dans le sac et en sort deux cubes, un dans chaque main. « Oh, tu aimes ces cubes. », dit James, et il lui en donne un autre (aide) et dit « Et voilà », en tendant son autre main. Puis il demande « Papa peut avoir un autre cube, Domi ? ». Elle prend le cube qu'il lui tend et lui en donne un autre. Il en a deux et les pose devant elle (aide), il les empile et ajoute d'autres cubes à la pile. Elle regarde la pile et il commence à faire des bruitages (sifflements) et à théâtraliser la manière dont il empile les cubes, en exagérant pour en faire un spectacle amusant. Alors qu'elle le regarde, souriant à ses bruitages, il lui tend un autre cube (aide), elle pose l'un de ses cubes sur la pile et prend celui qu'il lui tend. Il pose immédiatement un autre cube sur la pile (imitation). James et Dominique ajoutent tous deux des cubes sur la pile (imitation) pendant qu'il commente leurs actions « Encore un, et un autre, et encore un autre », jusqu'à ce que la pile s'effondre. Il s'exclame « Badaboum ! » (narration) et ils partagent regards, sourires et rires. Dominique commence à construire une autre pile et il l'accompagne, commentant, aidant et imitant pendant que le jeu redémarre.

Dans cet exemple, James utilise l'écoute active, la narration, l'aide et l'imitation pour accompagner l'intérêt de Dominique pour les cubes. Il n'essaye pas de changer d'activité ou de lui faire faire autre chose. Il s'en tient aux cubes et suit son attention et ses attitudes au fur et à mesure qu'il tente des choses pour voir comment elle va réagir. C'est un très bon partenaire de jeu ! Ils créent un jeu amusant et l'attention de Dominique lui est entièrement dédiée tandis qu'il est assis en face d'elle, l'aidant à mettre en place des routines amusantes avec les cubes. Elle reste attentive un long moment et ils présentent de nombreuses séquences réciproques grâce aux cubes, chacune d'elles se transformant en opportunité d'apprentissage pour Dominique. Elle n'avait jamais empilé de cubes auparavant et voyez à quelle vitesse elle apprend grâce à James !

Tableau 4.1. Combiner les quatre techniques au cours d'une activité

Exemple	Écouter	Narrer	Aider	Imiter (mieux vaut utiliser deux objets, un pour chacun)
Jeu avec un objet ou un jouet Jouer à la balle	Regarde la balle Fait tomber la balle Ramasse et lance la balle Regarde quand je la fais rouler vers lui Lève les bras quand je lui tends la balle Baisse les bras Attrape la balle que je lui ai lancée sur les genoux Fait accidentellement tomber la balle La balle roule derrière lui Fait des gestes pour que je lui lance la balle	« Balle » « Rebondir » « Lancer » « Rouler » « Haut » « Bas » « Bien joué » « Oups » « Oh, non » « La voilà »	Donne la balle à Landon quand il ne peut pas l'atteindre Fais rouler la balle vers lui pour commencer à jouer Fais rouler la balle pour lui renvoyer Lance la balle dans ses bras Tiens-lui la main pour l'aider à shooter dans la balle Tiens la balle pour qu'il puisse shooter dedans Vais chercher la balle sous la chaise et donne-là à Landon	Les actions de Landon avec la balle : faire rouler, shooter et lancer Sons ou couinements qu'il fait Gestes qu'il fait
Jeu avec un objet ou un jouet				
Jeu social				

Tableau 4.1. (suite)

Repas				
Soins (bain, change, habillage, coucher)				
Activités de lecture				
Tâches ménagères				

D'après An Early Start for your Child with Autism, Guilford Press 2012, trad.fr. L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver, Dunod 2016.

Résumé du chapitre

Nous vous avons présenté des moyens d'accroître l'attention que vous porte votre enfant et de favoriser des interactions en face à face. **Observer** votre enfant afin de savoir ce à quoi il s'intéresse vous indiquera où est situé son centre d'attention et vous pourrez ainsi rejoindre votre enfant sous les projecteurs. **Vous positionner avec soin** pour que vous soyez en face de votre enfant et pas trop éloigné de lui, lui offre l'opportunité de regarder vos yeux, votre visage et vos expressions ainsi que d'en apprendre beaucoup sur les informations transmises par le visage. Bien que cela puisse vous sembler étrange au début, vous vous rendrez compte que cela devient plus facile avec de l'entraînement. Ce type d'interaction en face à face est très adapté aux activités de jeu mais il vous aidera aussi à fournir à votre enfant de nombreuses autres opportunités d'apprentissage pendant vos activités quotidiennes. Souvenez-vous des six principales activités décrites à l'étape 5 (jeux avec jouets ou objets, jeux sociaux, repas, soins, activités de lecture et tâches ménagères) et essayez d'utiliser ces techniques pour chacune d'entre elles.

Nous avons également décrit des moyens d'accroître l'attention que vous porte votre enfant pendant vos activités. Les plus importants sont les « **quatre fondamentaux** ». Les deux premiers sont (1) **l'écoute active** pendant les interactions avec votre enfant, en observant ce qu'il fait et en faisant des commentaires ; et (2) **la narration de ses activités** par des phrases courtes et des mots isolés, tout en vous joignant à lui et en l'accompagnant plutôt qu'en essayant de modifier ou d'interrompre ses activités. Nous y avons ajouté les techniques (3) **d'aide** et (4) **d'imitation** en tant que manières essentielles de vous joindre à votre enfant et d'accroître l'attention qu'il vous porte. Nous sommes conscients qu'il est plus naturel pour certains parents que pour d'autres de bavarder et d'interagir avec leurs jeunes enfants en face à face pendant les routines de jeu et de soins. En ce qui concerne les jeunes enfants avec autisme, avoir des gens qui passent plus de temps sous les projecteurs de leur attention est absolument essentiel à leur progression. Vous vous joindrez à votre enfant dans des activités qu'il adore réellement et se joindre à un enfant heureux est une activité plaisante pour la plupart des parents. Prenez du plaisir à mettre ces étapes en application !

Tableau 4.2. Jeux, activités et objets que mon enfant apprécie

Activités	Objets	Jeux physiques/ interactions sociales	Jeux sensoriels
Jeux avec jouets ou objets			
Jeux sociaux			
Repas			
Soins (bain / change / habillement / coucher)			
Activités de lecture			
Tâches ménagères			

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

À retenir !

Objectif : Accroître l'attention de votre enfant envers vous.

Étapes :

- Identifiez ce qui intéresse votre enfant.
- Placez-vous au centre de l'attention de votre enfant, en face à face.
- Éliminez la concurrence qui détourne l'attention de votre enfant.
- Déterminez la zone de confort social de votre enfant et respectez-la.
- Suivez l'initiative de votre enfant : utilisez l'écoute active, la narration, l'aide et l'imitation.

D'après L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver, Dunod 2016.



Chapitre 5

Faites naître le sourire !

Amusez-vous avec les routines socio-sensorielles

SOMMAIRE

L'importance de s'amuser ensemble	101
Que se passe-t-il dans l'autisme ?.....	101
En quoi est-ce un problème ?.....	102
Jeux et comptines avec objets	114

Objectif du chapitre

Vous aider à favoriser les sourires et les rires de votre enfant pendant les jeux sociaux, les chansons et les interactions sociales en face à face. Plus votre enfant manifeste du plaisir, plus il participera et interagira longuement avec vous, et plus il y aura d'opportunités d'apprentissage.

CE CHAPITRE PART DU PRINCIPE que vous maîtrisez les compétences du chapitre 4. Si vous avez commencé à passer plus de temps à interagir avec votre enfant pendant les activités quotidiennes de jeu et de soins et que vous avez été récompensé avec un contact visuel plus marqué, plus de gestes et même quelques sourires de la part de votre enfant (et si vous consultez régulièrement l'aide-mémoire ainsi que les listes de contrôle des activités pour vous aider à vous souvenir des stratégies à employer), alors, vous êtes prêt à en apprendre davantage. Ce chapitre et les chapitres suivants vont vous apporter de nouvelles idées et de nouvelles stratégies pour compléter les compétences acquises précédemment et que vous continuerez à exploiter.

Conseil

Si vous n'êtes pas encore tout à fait sûr de maîtriser les compétences du chapitre 4, veuillez passer plus de temps à les mettre en pratique avant d'avoir recours à ce chapitre. Essayez d'utiliser les listes de contrôle des activités juste après une activité de jeu ou de soins. Félicitez-vous d'avoir correctement mis en pratique certaines compétences, puis, entraînez-vous un petit peu plus à utiliser celles avec lesquelles vous étiez moins à l'aise, pendant les prochains jours. Nous vous présentons les outils que nous-mêmes utilisons. Lorsque nous suivons un enfant avec TSA, après les séances, nous utilisons des listes de contrôle, nous nous auto-évaluons, et nous nous concentrons sur les compétences ou les attitudes qui n'ont pas fonctionné comme nous le voulions. Ainsi, la fois suivante, nous sommes en mesure d'optimiser les opportunités d'apprentissage générées par nos interactions avec les enfants.

L'IMPORTANCE DE S'AMUSER ENSEMBLE

Ce chapitre vise à augmenter le *quotient d'amusement (QA)* des activités que vous effectuez avec votre enfant. Le fait de s'amuser aide fortement votre enfant à apprendre pour de nombreuses raisons, et tout particulièrement pour les six raisons suivantes :

1. *Plus d'amusement = un apprentissage facilité.* Les personnes de tout âge souhaitent continuer les activités qui leur plaisent. Cela peut sembler simpliste, mais le fait de s'amuser vous permet de faire durer une activité et une activité qui dure plus longtemps permet à votre enfant d'apprendre plus facilement.
2. *Plus d'amusement = plus d'opportunités d'apprentissage.* Plus longtemps dure votre interaction, plus nombreuses sont les opportunités d'apprentissage que vous offrez à votre enfant.
3. *Le fait de s'amuser pendant une activité favorise les processus d'apprentissage et de mémorisation.* Les activités plaisantes permettent d'apprendre plus facilement et durablement que les activités qui ne provoquent aucune émotion.
4. *Les signaux de votre enfant vous indiquant qu'il souhaite continuer une activité amusante sont les fondements de son apprentissage de la communication.* Ses regards, ses gestes d'anticipation, ses sourires, ses tentatives pour atteindre quelque chose et ses bonds d'excitation peuvent tous se transformer en gestes, en mots et, éventuellement, en phrases claires ! C'est l'une des opportunités d'apprentissage de la communication les plus profitables à votre disposition.
5. *Une activité favorite est une récompense en elle-même !* Répéter une activité plaisante après que votre enfant vous ait communiqué son envie de continuer est une récompense considérable à son effort de communication. La force de l'enseignement basé sur le jeu provient de ce système de récompense.
6. *Procurer régulièrement de l'amusement et du plaisir à votre enfant accroît l'attention qu'il vous porte à chaque instant.* Au fur et à mesure qu'il prend conscience des activités amusantes que vous pouvez entreprendre tous les deux, il cherchera de plus en plus d'occasions de les effectuer avec vous ; ce qui implique plus d'investissement de sa part, plus de communication et plus d'opportunités d'apprentissage.

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

Les enfants avec autisme ne semblent pas tirer naturellement autant de satisfaction de leurs interactions sociales que les autres enfants. Les études menées nous amènent à penser que l'une des différences biologiques de base inhérentes à l'autisme est le manque de satisfaction personnelle tirée des interactions sociales et de l'investissement social. Il y a

tout de même une bonne nouvelle : ce système biologique est modulable, il peut évoluer en fonction des expériences de vie de l'enfant. Grâce à des expériences de jeu plaisantes, vous pouvez aider votre enfant à tirer plus de satisfaction de ses interactions sociales et le mener à accroître sa motivation personnelle, à rechercher et à apprécier l'investissement social. Cela ouvre la voie à plus d'interactions et à plus d'opportunités d'apprentissage.

En quoi est-ce un problème ?

Le fait que les enfants avec autisme ne trouvent pas les interactions sociales aussi gratifiantes que la plupart des autres enfants implique qu'ils cherchent moins à interagir avec les autres et c'est un problème car on peut apprendre énormément de ces interactions. Ce n'est pas tellement grâce à l'école ou à d'autres activités éducatives organisées que nous apprenons à communiquer, à parler, à utiliser les objets, à imiter, à jouer, à nous faire des amis, à faire semblant et à être proche des autres sur le plan émotionnel (tous les aspects de notre vie mentale et émotionnelle) mais bien grâce aux aléas du quotidien de la vie familiale. Nous pensons que cette réduction du nombre d'opportunités d'apprentissage au fil du temps, causée par un manque d'interactions sociales, amplifie les retards socio-communicatifs liés à l'autisme. Voici l'exemple d'un petit garçon avec autisme :

J'ai, moi-même (S. J. R.), rencontré André, 17 mois, chez lui, en compagnie de sa petite sœur, de son frère de 4 ans et de ses parents. Les parents avaient récemment détecté ses troubles du spectre autistique (TSA) et avaient reçu le diagnostic dans la semaine. Lorsque je suis entrée chez eux, tous les membres de la famille étaient regroupés dans la pièce principale, tous, excepté André qui était seul dans l'obscurité dans la chambre de ses parents, tenant dans ses mains trois figurines de Toy Story. Ses parents m'ont raconté que, quand il le pouvait, il passait son temps soit dans leur chambre, soit dans un placard et qu'ils devaient fermer toutes les portes pour qu'il reste dans la pièce principale. Il tenait les figurines dans ses mains, les lâchait sur le tapis et tournait en cercle autour d'elles, en les regardant, puis, il les ramassait et les tenait ensemble dans ses mains avant de les lâcher à nouveau et de tourner en cercle autour d'elles. Il a remarqué ma présence mais ne m'a pas vraiment regardée et il arborait un air plutôt sérieux sous son visage d'ange. Il a continué d'agir ainsi jusqu'à ce que son papa le prenne par la main pour lui faire quitter la chambre.

J'ai demandé à ses parents de me montrer les routines de jeu d'André. Son papa avait l'habitude de « chahuter » avec lui en le retournant sur son épaule, en le faisant tourner dans toute la maison et, enfin, en lui faisant faire une roulade sur le sol. André souriait d'aise pendant tout le jeu et, quand celui-ci était terminé, il restait allongé par terre, en souriant et en regardant son papa avec ses grands yeux marron. Son papa le reprenait dans ses bras et le jeu recommençait. La maman d'André connaissait également des routines de jeu qu'il appréciait. Elle lui chantait « L'araignée Gypsie » lorsqu'il était allongé sur le sol en bougeant les mains et en faisant avancer ses doigts sur son ventre quand l'araignée « monte à la gouttière ». Il souriait joyeusement, la regardait directement et attendait avec impatience qu'elle recommence, une fois la chanson terminée.

Voilà ce que l'on appelle le quotient d'amusement (QA) : les parents d'André disposaient de très bons outils à mettre en pratique. André n'essayait pas de partir pour aller jouer avec ses figurines, il se satisfaisait de ces jeux. Lorsqu'ils ont arrêté de les répéter et que nous avons commencé à parler, André a repris ses figurines et est retourné dans la chambre. Ses parents et moi avons discuté des manières d'augmenter le nombre de jeux sociaux amusants auxquels ils pourraient jouer avec André tous les jours.

Lorsque je suis arrivée chez eux, une semaine plus tard, j'ai été épatée de leurs progrès. Les figurines se trouvaient sur une étagère hors de portée et André était par terre avec son papa en train de faire un puzzle. Ses parents m'ont expliqué qu'ils avaient essayé d'interagir avec lui régulièrement pendant la journée et que, plus ils essayaient, plus André était réactif. Au fur et à mesure que je les ai observés en train d'interagir, j'ai pu voir André jouer joyeusement avec ses parents, en utilisant ses yeux, ses mains et **sa voix** pour que le jeu continue lorsque ses parents s'arrêtaient. De plus, lorsqu'ils faisaient une pause pendant une minute pour discuter, André s'approchait directement de l'un d'eux pour commencer un nouveau jeu. Il initiait sans cesse des interactions sociales. Son visage était expressif et il était très motivé pour interagir pendant toute l'heure.

Quelques semaines plus tard, André disposait de tout un éventail de chansons et de jeux sociaux. Il utilisait sa voix et ses yeux pour communiquer. Il pouvait imiter certains gestes des chansons de sa maman et quand je suis arrivée et que j'ai frappé à la porte, il était là, ouvrant la porte avec sa maman, souriant et me regardant directement. J'ai demandé à sa maman s'il jouait toujours avec ses figurines et elle m'a répondu qu'elles ne l'intéressaient plus. Elle ne les avait pas vues depuis un moment et il n'allait plus du tout dans la chambre ou le placard ; il était, à présent, toujours dans leurs jambes et voulait interagir avec eux constamment.

Ce chapitre traite essentiellement de ce type de jeux sociaux entre deux personnes : un type de jeu favorisant le toucher et le contact visuel, l'amusement et l'enthousiasme, pour vous et votre enfant ! Nous appelons ces jeux enfantins conçus pour être amusants, interactifs et agréables pour votre enfant des *routines socio-sensorielles* : *sensorielles* car elles permettent souvent de stimuler les expériences sensorielles ; *socio* car l'objectif principal de ces jeux est d'interagir socialement avec une autre personne et non de jouer avec des objets ou d'enseigner des compétences cognitives et d'autonomie personnelle (bien que, parfois, cela soit une conséquence de ces jeux) ; et *routines* car ces jeux deviennent plus familiers et ritualisés pour l'enfant. Elles lui permettent d'apprendre plus facilement afin qu'il puisse rapidement initier et réclamer ces jeux.

► Ce que vous pouvez faire pour augmenter le quotient d'amusement

Trois étapes simples peuvent vous aider à faire naître le sourire pour optimiser l'apprentissage de votre enfant lors des routines socio-sensorielles que vous effectuez ensemble :

Étape 1. Trouvez le rythme de vos routines socio-sensorielles.

Étape 2. Développez un répertoire de routines et affinez-les.

Étape 3. Optimisez le niveau d'énergie de votre enfant pour l'apprentissage.

Les pages suivantes décrivent comment suivre ces étapes, vous donnent des idées pour essayer des activités et vous proposent des solutions pour résoudre les problèmes qui pourraient survenir.

Étape 1. Trouvez le rythme de vos routines socio-sensorielles

Les routines socio-sensorielles sont des activités au cours desquelles votre enfant et vous interagissez joyeusement en face à face de façon très sociale. Ces activités sont basées sur la *réciprocité*. C'est-à-dire que votre enfant et vous-même agissez à tour de rôle et communiquez avec des mots, des gestes ou des expressions faciales pour faire durer le « jeu ». Aucun de vous deux ne prend le dessus sur l'autre (bien que ce soit souvent vous qui devez débiter le jeu). Chaque partenaire prend l'initiative, et chaque partenaire suit l'autre. Vous pouvez voir les initiatives de votre enfant lorsque vous faites une pause ou que vous terminez une étape du jeu : il va faire quelque chose pour continuer le jeu ; c'est son tour, il a l'initiative. Enfin, les routines socio-sensorielles n'incluent généralement pas la manipulation d'objets (bien qu'il y ait des exceptions). Il ne s'agit pas d'un jeu avec objets mais d'un jeu avec les autres. Au cours d'une routine socio-sensorielle, l'attention de chaque partenaire de jeu est focalisée sur l'autre et ils se donnent la réplique à tour de rôle. Cela se fait avec un rythme clair, c'est un échange équilibré auquel les deux partenaires participent. Vous commencez, vous faites une pause, votre enfant réagit, vous continuez, vous faites une pause, votre enfant continue, et ainsi de suite.

Principe. Les routines socio-sensorielles apprennent à votre enfant que les corps et les visages des autres personnes « parlent » : que ce sont d'importantes sources de communication et que les gens peuvent se transmettre des émotions en face à face. Au cours des jeux socio-sensoriels, vous partagerez des sourires, vous ferez des grimaces, des bruitages et des expressions faciales pour différents types de jeux et vous attirerez l'attention de votre enfant sur votre visage. Mettre en place des routines amusantes le motivera à vous faire comprendre qu'il veut continuer l'activité ; ce qui vous permettra ensuite d'exprimer d'autres idées, telles que : « Ne refais plus ça » ou « Je ne suis pas d'accord ». Ces routines peuvent également vous aider à réguler les émotions, l'énergie et le degré d'éveil de votre enfant afin qu'il soit aussi réactif et attentif que possible et qu'il soit prêt à apprendre de vous.



Activité : choisissez une activité sensorielle riche et faites naître le sourire !

Tout d'abord, choisissez une activité (une activité physique consistant à chatouiller, faire rebondir, faire tourner dans les airs ou se balancer ; jouer à « Ce tout petit cochon » ; utiliser des jeux avec les doigts ou des chansons ; jouer à des jeux en face à face comme jouer à faire coucou ou jouer à « Trois petits chats »), n'importe quel jeu permettant de capter l'intérêt et l'attention de votre enfant et de faire naître de grands sourires. Essayez de trouver une activité qui ne nécessite pas de jouet ou d'objet. À la fin de cette étape, vous trouverez une liste de jeux socio-sensoriels pouvant vous donner des idées.

Voici quelques idées pour faire naître le sourire :

- Essayez d'attirer l'attention de votre enfant sur vous. Approchez-vous de lui à un moment où il n'est pas occupé à autre chose. Asseyez-vous à côté de lui sur le canapé ou par terre, s'il marche ou s'il se tient debout quelque part, approchez-vous de lui, saluez-le et touchez-le, vous pouvez éventuellement le prendre dans vos bras et le serrez doucement, le faire tourner ou faire autre chose d'amusant.

« Au début, j'avais beaucoup de mal à trouver de bonnes activités à utiliser comme routines socio-sensorielles. J'aimais le fait que l'interaction sociale soit une récompense en elle-même, mais je n'avais aucune idée de comment mettre en place une routine qui fonctionnerait. Me contenter de tester celles que j'avais observées n'était pas suffisant, mon fils n'avait pas toujours l'air intéressé par les jeux qui me semblaient tellement amusants ! J'ai donc utilisé les techniques pour suivre l'initiative de mon enfant [chapitre 4] pour trouver des idées. Nous avons mis en place des jeux où je le faisais tourner, rebondir, des jeux où je le chatouillais et beaucoup d'autres, simplement en faisant durer toute activité qui me semblait amusante. Entrer et sortir du lit peut être considéré comme une activité banale, mais, une fois, j'y ai déposé mon fils avec un rebond et il a adoré ça. Un jeu était né : je le faisais rebondir pour le déposer dans le lit et je le faisais voler dans les airs pour l'en sortir pendant que, lui, apprenait de plus en plus de mots pour demander ce qu'il désirait. Au départ, j'étais assez intimidée par le fait de devoir mettre en place ces routines, mais c'est devenu facile et naturel après seulement quelques essais. »

- Maintenant que l'attention de votre enfant est focalisée sur vous et que vous êtes positionnés face à face, vous pouvez commencer un jeu court avec lui. Répétez-le deux ou trois fois rapidement s'il est bref (comme le faire tourner dans les airs), puis, faites une pause et attendez en regardant votre enfant avec insistance et positionnez-vous de façon à pouvoir reprendre le jeu. Si le jeu que vous avez choisi est plus long, comme une chanson ou un jeu de doigts, commencez avec la première réplique ou les premiers mouvements de doigts. Répétez ce passage une ou deux fois, puis, faites une pause, regardez votre enfant avec insistance et voyez s'il semble vouloir continuer.
- Faites une pause juste avant l'événement clé. L'événement clé est le moment le plus excitant du jeu. Si vous jouez à la course-poursuite, l'événement clé est le moment où vous êtes positionné et prêt pour la poursuite. Si vous jouez à chatouiller votre enfant, c'est le moment où vos doigts sont positionnés pour le chatouiller. Si vous jouez à vous cacher derrière une couverture, c'est le moment où vous retirez la couverture de votre tête ou de celle de votre enfant. Faites une pause juste avant l'événement clé et regardez votre enfant avec insistance, captez son attention, puis, allez-y ! Après l'événement clé, veillez à faire une pause, à sourire et à rire pour accentuer le côté amusant de ce moment.
- Après l'événement clé, faites une pause, regardez votre enfant avec enthousiasme, positionnez vos mains et votre corps de telle sorte que vous soyez prêt à recommencer et attendez. Attendez que votre enfant fasse un geste ou produise un son vous incitant à recommencer. N'importe quelle petite action (un dandinement, un regard bref, un son discret) suffit. Attendez un signal de votre enfant vous indiquant qu'il souhaite continuer le jeu. (Un regard appuyé ou une attente marquée de votre enfant est également un

signal qu'il veut que vous continuiez). Après un signal de sa part, terminez le jeu, puis, faites une nouvelle pause et attendez un autre signal. Continuez ainsi jusqu'à ce que vous manquiez d'énergie ou que votre enfant se déconcentre. Attendre les signaux de votre enfant lui permet d'entrer dans le jeu et équilibre vos interactions.

Conseil

Tenez compte des regards appuyés et de l'attente marquée de votre enfant comme des signaux indiquant qu'il veut recommencer le jeu. Tant que l'attention de votre enfant est focalisée sur vous, une communication non verbale, même subtile, est une forme de communication.

- Dès que votre enfant ou vous commencez à vous lasser de l'activité, dites : « Fini [l'avion ou tout autre jeu auquel vous jouiez] ». Faites-lui un câlin et arrêtez l'activité.
- Que devriez-vous dire pendant les routines ? Pour les chansons, c'est facile : chantez les paroles en faisant des gestes ! Si vous ne connaissez aucun geste, essayez d'en inventer. Pour des jeux tels que se balancer, chatouiller ou courir après votre enfant, inventez un commentaire simple pour les accompagner, comme : « Je vais t'attraper », quand vous le poursuivez ; « Il est où [prénom] », puis « Il est là ! », quand vous jouez à faire coucou ; « Un, deux, trois, décollage » quand vous le faites tourner. Utilisez les mêmes mots jours après jours. Ces petites rengaines aideront votre enfant à connaître ces jeux et à parler. Les premiers mots des enfants sont souvent dits pendant des jeux comme ceux-là.

Nancy démarre une routine socio-sensorielle avec Denis, âgé de 2 ans. Celui-ci est installé sur une poire en face d'elle. Elle commence à chanter « L'araignée Gypsie » en associant un geste à chaque réplique. Quand elle chante : « L'araignée Gypsie monte à la gouttière », elle fait remonter ses doigts sur le ventre de Denis. Elle fait une pause et il la regarde avec insistance. Pour la prochaine réplique : « Tiens, voilà la pluie, Gypsie tombe par terre », elle fait glisser ses mains le long du ventre de Denis à plusieurs reprises, lui caressant le ventre avec ses doigts. Elle fait une pause et il lui sourit intensément en la regardant droit dans les yeux. Ensuite, elle place ses mains devant son visage et se cache pendant qu'elle chante : « Mais le soleil, [elle bouge ses mains pour imiter l'eau qui tombe] a chassé la pluie ». Enfin, elle positionne ses mains pour faire remonter ses doigts sur le ventre de Denis pour la dernière réplique : « Et l'araignée Gypsie... » ; elle attend dans cette position (pause), il la regarde, sourit et essaye d'atteindre ses mains. À ce moment, elle termine : « a remonté la gouttière » (elle fait remonter ses doigts sur le ventre de Denis).

C'est une routine socio-sensorielle très agréable que beaucoup de parents utilisent instinctivement pour interagir avec leurs jeunes enfants et la plupart semblent l'adorer. Denis sourit, regarde directement sa maman et essaye de la toucher quand elle fait des pauses : il réagit au bon moment. Et pourquoi ne le ferait-il pas ? C'est une forme de

conversation réciproquement agréable, chaque partenaire agissant à son tour et faisant des pauses pour que l'autre puisse intervenir. C'est une interaction équilibrée : les deux partenaires sont « connectés », chacun appréciant visiblement l'autre et le montrant avec ses sourires, ses actions, ses regards, sa voix joyeuse et ses gestes. Leurs sentiments l'un envers l'autre sont sincères et positifs et ils parlent le même langage émotionnel : « C'est amusant de jouer ensemble. »

Conseil

La répétition est essentielle. Plus un jeu est familier pour l'enfant, plus il se transforme en « routine » et plus l'enfant peut participer en tant que réel partenaire (comme Denis, lorsqu'il a fait comprendre à sa mère qu'il savait ce qui allait arriver lorsqu'elle a marqué une pause), plus il apprend.

- Lorsque vous mettez en place une nouvelle routine socio-sensorielle, il se peut que votre enfant semble méfiant. Présentez-lui l'activité sous forme de séquences courtes en débutant et en stoppant l'activité plusieurs fois afin qu'il apprenne la routine et sache à quoi s'attendre. Les enfants ne montrent pas forcément leur satisfaction immédiatement pendant une nouvelle routine. Il se peut même qu'ils semblent ne pas être intéressés par le jeu. Il est conseillé de persister et de répéter le nouveau jeu trois fois rapidement même si votre enfant n'a pas l'air de l'apprécier beaucoup, afin de le lui présenter. Toutefois, si votre enfant est méfiant, répéter le jeu plus calmement (soyez plus doux et allez plus lentement) pour qu'il puisse apprendre à connaître le jeu et ne commence pas à éviter la routine. Après plusieurs répétitions, le jeu peut devenir de plus en plus intéressant. Cependant, si votre enfant est clairement mal à l'aise (mouvement de recul, immobilité, visage sérieux, rejet du contact visuel ou protestations) arrêtez cette routine et passez à une autre plus familière et joyeuse.

Si votre enfant n'apprécie aucune routine, vous allez devoir en inventer. Voici quelques idées :

- Pendant le bain : placez des bulles de savons sur le bras de votre enfant puis, enlevez-les-lui avec de l'eau, recommencez ; séchez votre enfant en lui frottant le ventre à plusieurs reprises ; versez de l'eau d'un gobelet sur les mains de votre enfant pendant qu'il est dans la baignoire.
- Pendant le change ou l'habillage : essayez de jouer à faire coucou avec une couche ou un vêtement. Essayez de lui chatouiller les pieds ou de jouer à « Ce tout petit cochon » avant de lui mettre ses chaussettes ou après les lui avoir enlevées, ou encore, pendant que vous lui lavez les pieds dans la baignoire.

- Essayez de masser les mains et les bras de votre enfant avec un peu de lotion. Est-ce qu'il apprécie ?
- Essayez d'installer doucement votre enfant dans une poire, de le faire rebondir sur le lit ou de placer un oreiller sur son ventre pendant que vous jouez sur votre lit.

Quelques idées de jeux socio-sensoriels

Jeux et chansons sans objet

« Trois petits chats » (avec mains et pieds)
Jouer à faire coucou
« Le roi Dagobert »
« Frère Jacques »
« Ce tout petit cochon »
« Ainsi font, font, font les petites marionnettes »
Course-poursuite/« Je vais t'attraper »
« À dada sur mon bidet »
L'avion
« Bébé est grand comment »
Les chatouilles
« L'araignée Gypsie »
« Tapent, petites mains »
« Passez pompons : farandole et ponts »
« Ah vous dirai-je maman »
« À la ronde, jolie ronde »
« La chanson de l'école »
« Si t'es heureux et tu l'sais »
« Meunier, tu dors »
« bateaux sur l'eau »
Danser sur de la musique

Grimaces et bruitages

Se dégonfler la joue avec le doigt
Faire vibrer ses lèvres
Donner une forme de bisous à ses lèvres et faire des bruits de bisous
Faire une tête de poisson
Souffler bruyamment sur les pieds, les mains ou le ventre de son enfant
Cacher votre visage et jouer à faire coucou
Chanter en modifiant vos intonations
Siffler
Tirer la langue et la remuer
Tirer sur votre oreille : « Pouët, pouët »
La langue automatique : tirer votre oreille et tirer la langue, puis s'appuyer sur le nez et rentrer la langue (en faisant des bruitages à chaque fois)

Résumé de l'étape 1

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez probablement une idée des routines socio-sensorielles que votre enfant préfère et vous pourrez les enrichir dans les jours à venir. Certains enfants apprécient les jeux physiques, de « chahut » : être poursuivi et attrapé, culbuté dans les airs, tournoyé... D'autres préfèrent les jeux de contact : « taper dans les mains », les chatouilles, qu'on leur savonne le ventre dans la baignoire ou que l'on souffle bruyamment sur leur ventre ou encore des jeux avec les orteils comme « Ce tout petit cochon ». Il y a également des chansons et des jeux avec les doigts que votre enfant aime entendre, chanter et réaliser ou des grimaces et des bruitages qu'il aime vous voir faire.

Vous avez probablement découvert le rythme de ces activités : l'importance du tour de rôle dans le démarrage, les pauses, les signaux et les reprises qui en font des activités basées sur la réciprocité. Avec le temps, développez un répertoire de 5, 10, 20 routines socio-sensorielles.

Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste contrôle suivante. Si c'est le cas, vous avez appris à mettre en place des routines socio-sensorielles avec votre enfant et vous êtes prêt à les compléter avec de nouvelles techniques. Dans le cas contraire, continuer de tester diverses routines ; votre enfant a peut-être besoin de les effectuer à plusieurs reprises pour apprendre ce à quoi il doit s'attendre.

Liste de contrôle des activités : ai-je trouvé le rythme de nos routines socio-sensorielles ?

- Je connais plusieurs routines socio-sensorielles qui apportent de la joie à mon enfant.
 - J'ai trouvé comment je devais me positionner en face à face pour effectuer ces routines.
 - Lorsque je débute une de ses routines préférées, mon enfant me regarde et me sourit souvent.
 - Quand je fais une pause pendant quelques secondes juste avant l'événement clé d'une de ses routines préférées, mon enfant attend que je continue.
 - Quand je fais une pause, mon enfant me communique activement son envie que je continue (en me regardant, en produisant des sons, en essayant de me toucher, etc.).
 - J'ai développé l'intérêt de mon enfant pour différentes nouvelles routines en les effectuant avec lui plusieurs jours de suite.
-

Étape 2. Développez un répertoire de routines et affinez-les

Une fois que vous aurez repéré au moins quelques routines socio-sensorielles que votre enfant apprécie et qui vous permettent de faire naître le sourire, vous serez prêt à en apprendre davantage.

Principe. Ces activités sont répétitives et, une fois que votre enfant les a apprises elles peuvent devenir moins amusantes. Si votre enfant réagit de moins en moins pendant vos pauses, s'il regarde ailleurs quand c'est votre tour et si son langage corporel varie (d'actif à passif ou de passif à sur-actif), ce sont des signaux qu'il se désintéresse d'une routine socio-sensorielle. Pour vous assurer de ne pas complètement perdre son intérêt pour les routines socio-sensorielles, pensez à élargir votre répertoire de routines, à favoriser la participation de votre enfant en tant que partenaire à part entière, à suffisamment faire évoluer la routine pour qu'elle reste intéressante, à choisir les meilleures conditions de jeu et à judicieusement y ajouter des objets si cela vous semble utile.



Activité : soyez créatif et mettez au point un répertoire varié de routines socio-sensorielles

Voici quelques idées :

- Faites en sorte de passer rapidement votre tour afin que votre enfant dispose de plus d'opportunités de réagir. Idéalement, votre enfant devrait en avoir la possibilité toutes les 5 à 10 secondes. Si vous en faites trop, l'interaction n'est pas équilibrée. Votre enfant n'est pas un partenaire à part entière et il se lassera, ou du moins il ne communiquera pas assez pour tirer pleinement profit de l'activité.
- **Attention !** Évitez les situations où vous faites plaisir à votre enfant en vous contentant de le divertir et où il vous observe en étant amusé mais passif, en vous regardant faire tout le travail ! Au lieu de cela, votre enfant et vous-même devriez tout le temps communiquer de manière équilibrée et réciproque, au travers de mouvements, de gestes, de regards, de sons, de mots ou d'autres actions. L'objectif pour votre enfant est de faire activement attention à vous et de communiquer avec vous de quelque manière que ce soit, même s'il ne s'agit que d'un simple regard, pour démarrer une routine socio-sensorielle, y réagir et la poursuivre. Vous devrez débiter, marquer des pauses et attendre souvent afin que votre enfant ait la possibilité de communiquer à son tour. Soyez patient durant ces pauses et attendez que votre enfant réagisse.
- Dès que votre enfant semble prendre du plaisir, participer et qu'il reconnaît une routine habituelle, allez plus loin et ajoutez-en une nouvelle. Il est particulièrement important d'introduire des comptines simples qui impliquent de produire des mouvements simples des mains ; et ce, pour plusieurs raisons : la répétition de mots qui permettent à votre enfant de facilement anticiper, la signification sociale partagée que les jeux ont pour vous deux, et les gestes qui finalement construisent les compétences d'imitation de votre enfant. Établir une liste de 10 à 20 routines socio-sensorielles qu'il apprécie et qu'il peut effectuer avec des personnes différentes est un bon objectif.
- Essayez de trouver divers moments dans la journée où vous pouvez instaurer des routines socio-sensorielles. Intégrez-les aux six types d'activités mentionnées précédemment. En plus du bain et de l'habillage, le moment de changer la couche de votre enfant peut être une occasion pour jouer à des jeux avec le ventre ou les orteils, à « trois petits chats », à vous cacher le visage ou à jouer aux chatouilles. Essayez d'intégrer une routine socio-sensorielle de façon régulière au moment de changer la couche ou d'aller au pot. Les repas peuvent aussi être une bonne occasion pour faire des grimaces et des bruits, en utilisant la nourriture et les boissons comme accessoires, si vous pouvez vous asseoir face à votre enfant au cours de repas ou des goûters. Si vous en avez l'opportunité, essayez de vous asseoir à table avec votre enfant et de maintenir un contact en face à face aussi proche que possible en installant la chaise de votre enfant et votre chaise de façon appropriée. Mangez la même chose que votre enfant et préparez une boisson pour chacun

d'entre vous. Lorsque votre enfant prend une bouchée ou boit une gorgée, imitez-le et ajoutez des bruitages : des onomatopées sur la boisson et la nourriture, « Miaaaam », « Déliiicieux ! ». Voyez si votre enfant les apprécie. Si vous percevez des signes d'amusement, recommencez. N'ayez pas peur d'exagérer ! Donner une bouchée de votre nourriture à votre enfant et essayez de faire en sorte qu'il fasse pareil avec vous. Accompagnez son geste de bruits et de réactions amusantes. Certains enfants trouvent très drôle lorsqu'un de leurs parents prend leur biberon pour faire semblant de boire, tant qu'ils le récupèrent rapidement ! Assurez-vous de répéter ces routines plusieurs fois pour que votre enfant comprenne la logique et anticipe. Exagérez vos réactions, vos bruits, vos pitreries : c'est souvent le « capteur d'attention » dont les enfants avec autisme (et ceux sans autisme également !) ont besoin pour prêter attention au jeu et à vous, pour apprendre sa logique et pour s'amuser.

- Lorsque cela commence à devenir répétitif pour vous, ajoutez des variantes. Surprenez votre enfant en ajoutant un nouveau couplet, de nouveaux bruitages, de nouvelles étapes à la routine, voire quelques accessoires ou de nouvelles personnes. Les variantes permettront au jeu de durer plus longtemps, ce qui signifie que votre enfant aura plus d'opportunités d'apprentissage.

Alexia et son papa jouent à « À la ronde, jolie ronde » par terre. Au début, elle aime la partie où l'on tombe et fait quelques tours de rondes avec son papa, en tombant la première (communication), puis elle rit en regardant son papa tomber à son tour (partage de l'amusement). Ensuite, elle se relève et lui attrape les mains (signal pour recommencer). Cependant, après quelques tours, elle arrête de tomber d'elle-même et n'attrape plus les mains de son papa qui pense alors qu'elle en a assez. Au lieu d'arrêter le jeu, il dit : « Allons chercher ta sœur ! ». Tesse, huit ans, lève les yeux au ciel, mais son papa entraîne Alexia vers elle (Tesse lisait sur le canapé). Il prend sa main et l'intègre au cercle. Il aide Alexia à prendre la main de Tesse et tous les trois font quelques tours de ronde. Cela est très stimulant pour Alexia qui regarde attentivement Tesse alors que toutes deux s'écroulent sur le sol et elle saisit sa main pour recommencer. Tesse dit : « Prends la main de Papa » en désignant son papa. Alexia le regarde et lui tend son autre main. Tous trois recommencent le jeu.

Cette variante, qui consiste à ajouter une autre personne, est suffisante pour accroître l'intérêt et la motivation d'Alexia pour le jeu et aboutit à une multitude d'opportunités d'apprentissage. Son papa pourrait aussi ajouter une grosse peluche comme « participant » au jeu ou il pourrait disposer un petit objet (tel qu'une peluche ou un coussin) sur le sol entre eux pour tourner autour. Ces types de petites variantes peuvent créer un intérêt supplémentaire pour votre enfant mais également pour vous, puisque vous devez réfléchir à des variantes qui pourront fonctionner !

- Apprenez à savoir quand il est vraiment temps de mettre fin au jeu. Si les réactions de votre enfant sont de moins en moins vives et que vous ne pouvez pas les stimuler à l'aide de variantes, c'est qu'il est temps de s'arrêter et de proposer une activité différente. Si vous en avez assez, il est temps de changer. Si les réactions de votre enfant s'intensifient et deviennent désorganisées et hyperactives, il est temps de calmer les choses. Ralentissez le jeu, baissez la voix, ou diminuez le rythme. Si cela n'aide pas à

calmer votre enfant pendant le jeu, alors, arrêtez de jouer, dites que vous avez fini et aidez votre enfant à passer à des jeux plus calmes avec des jouets.



Activité : apprenez à utiliser les objets dans les routines socio-sensorielles

Les routines socio-sensorielles correspondent souvent à des activités qui n'incluent aucun objet. Pour les chansons, les jeux avec les doigts, les jeux sociaux et physiques, votre capacité à bien vous positionner pour établir des interactions en face à face avec votre enfant est primordiale pour capter son attention et la centrer sur votre visage et vos actes dirigés de communications.

Conseil

Essayez de choisir des objets que votre enfant ne sait pas utiliser tout seul. Ainsi, vous pouvez garder la main sur les objets car votre enfant a besoin de vous pour commencer et poursuivre le jeu.

Cependant, vous pouvez également intégrer certains types d'objets aux routines socio-sensorielles. L'objet doit venir soutenir les objectifs de la routine pour attirer toute l'attention de votre enfant sur votre visage et votre corps afin d'obtenir des sourires et des expressions de plaisir. Votre enfant communiquera à plusieurs reprises pour poursuivre la routine. Si vous effectuez une routine socio-sensorielle à l'aide d'un objet, cet objet doit être d'un type particulier qui permettra de maintenir l'attention de votre enfant sur vous, au lieu de la détourner de vous pour la centrer sur l'objet. *Voilà pourquoi l'une des règles qui régissent l'utilisation des objets dans les routines socio-sensorielles est que vous seul devez être capable de les manipuler.* L'enfant ne doit pas avoir l'occasion de les manipuler et de les faire fonctionner (car cela déplace son attention vers l'objet).

Des objets tels que les flacons de bulles de savon, les ballons (*ne jamais laisser un enfant avoir le contrôle sur un ballon, il risquerait de s'étouffer !*), les moulins à vent, les jouets qui font du bruit, les couvercles, les flûtes et les pompons peuvent être incorporés à des routines socio-sensorielles efficaces. D'autres exemples sont les jouets à remonter, les cotillons, les jouets-spirales, les fusées, les brumisateurs, les lotions et les écharpes.

Voici quelques idées d'utilisation des objets dans les routines socio-sensorielles

- Lorsque vous utiliserez un objet au cours d'une routine socio-sensorielle, vous ne manipulerez *pas* l'objet à tour de rôle avec votre enfant. Vous en serez l'unique utilisateur. Vous commencerez la routine en produisant un effet impressionnant avec l'objet. Observez votre enfant : vous voulez le voir sourire, prendre du plaisir et s'approcher de vous ou de l'objet. Si votre enfant se fige, semble inquiet, recule ou s'éloigne, arrêtez et attendez. Essayez de répéter l'action, mais *très doucement et en le maintenant à distance du visage et du corps de votre enfant* la deuxième fois. Observez la réaction de votre enfant. S'il

continue à paraître inquiet, à se figer ou à s'éloigner, laissez l'objet de côté et faites autre chose.

- Si votre enfant sourit, s'approche et semble intéressé et enthousiaste, faites à nouveau fonctionner l'objet puis faites une *pause*. Attendez que votre enfant communique d'une quelconque manière qu'il veut que vous recommenciez. Lorsque vous percevez cette communication (qui peut être un regard, un sourire, un geste, un mouvement d'approche, un son ou un mot), dites, par exemple : « Encore ? Tu veux encore des bulles ? » et faites à nouveau fonctionner l'objet. Recommencez plusieurs fois si votre enfant continue à être intéressé. C'est également une forme de tour de rôle : le tour de rôle communicatif. Vous faites quelque chose, votre enfant communique et vous répondez.
- Dans le meilleur des cas, votre enfant s'approche tout près de vous, touche le jouet, attend que vous recommenciez, touche votre visage et vos mains ou bien se montre très enthousiaste. Si ce n'est pas le cas, proposez le jouet à votre enfant et encouragez-le à s'approcher. C'est une activité qui suppose une certaine proximité et qui sera une grande source d'amusement et de plaisir pour vous deux ! Cela offre également un cadre idéal de communication à votre enfant et les chapitres suivants vous donneront de nombreuses pistes pour aider votre enfant à apprendre divers moyens de communiquer ses désirs au cours des routines socio-sensorielles.
- Que devriez-vous dire ? Comme nous l'avons mentionné précédemment, élaborer une narration simple en lien avec l'activité. Il est important d'ajouter quelques mots ou quelques effets sonores. Pour une routine avec des bulles de savon, voici à quoi peut ressembler une narration-type : « Tu veux plus de bulles ? Tu veux que je souffle ? Je souffle ! [puis soufflez]. Attrape les bulles. Blop, Blop. Tu vois les bulles ? Attrape-les, Blop ». Ces commentaires doivent accompagner les diverses actions de votre enfant. Utilisez un commentaire semblable chaque fois que vous jouez à un jeu particulier. Insistez sur les noms des objets, sur vos actions, sur les bruitages et sur les petits refrains tels que « Un, deux, trois » ou « à vos marques, prêts, partez ! ». Ajoutez des bruitages, des gestes, des expressions faciales et tout autre effet qui rende la routine amusante et plaisante. Soyez théâtral, n'ayez pas peur d'en faire trop ! Identifiez à partir des réactions de votre enfant ce qui suscite énergie, amusement et enthousiasme chez lui sans être sur-stimulant ; point sur lequel nous reviendrons.

Conseil

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de garder le contrôle sur l'objet. Si votre enfant le réclame, plutôt que de le lui donner, considérez sa demande comme une demande pour que vous fassiez fonctionner l'objet de nouveau. N'entrez pas en conflit à ce sujet. Mieux vaut mettre fin à une routine socio-sensorielle en laissant l'objet de côté ou en laissant votre enfant le tenir plutôt que d'avoir un affrontement



au sujet du contrôle. Il y aura toujours d'autres opportunités pour réessayer dans les heures suivantes ou les jours suivants.

JEUX ET COMPTINES AVEC OBJETS

Faire des bulles de savon.

Les ballons : en gonfler un, compter jusqu'à trois et le laisser s'envoler dans la pièce (une fois encore, il faut être prudent, car les enfants peuvent s'étouffer avec les ballons).

Les moulins à vent : souffler pour les faire tourner.

Les pompons : les secouer, les mettre sur sa tête, les lancer, etc.

Les accessoires à se mettre l'un à l'autre : perles, lunettes, chapeaux, bracelets et montres

Les lotions : frictionner et masser le corps de l'enfant avec un peu de lotion.

Les écharpes : les lancer, se cacher derrière ou virevolter avec.

Les couvertures et les tapis : enrouler son enfant à l'intérieur.

Jouer à se cacher derrière des accessoires.

Les jeux de chahut et d'agitation sur une poire.

Faire sauter l'enfant sur un petit trampoline ou sur le lit en le tenant par les hanches.

Se balancer et rouler sur le ventre sur un ballon de gym géant.

Balancer l'enfant entre ses jambes.

Balancer l'enfant sur un cheval à bascule (en se plaçant devant pour maintenir un contact en face à face).

Les chaises à bascule : balancer l'enfant rapidement puis doucement.

Tourner sur une balançoire.

Les jeux d'éclaboussement avec l'eau du bain.

Faire des bulles dans le bain à l'aide de pailles.

Les objets qui font du bruit : sifflets de fête, flûtes, tambourins, etc.

Les jouets-spirales en forme de ressort.

Pousser l'enfant sur la balançoire en étant face à lui pour l'attraper ou l'arrêter



Activité : alternez routines socio-sensorielles et jeux avec des objets

Les routines socio-sensorielles vous rapprochent socialement et émotionnellement de votre enfant et par conséquent, elles constituent une partie formidable de toutes les interactions. Lorsque vous jouez avec votre enfant, essayez d'alterner des jeux centrés sur les objets avec des routines socio-sensorielles. Les jeux centrés sur les objets développent les capacités de votre enfant à penser, ses capacités d'imitation et de coordination des mains et du corps, ainsi que ses compétences complexes de jeux. Les routines socio-sensorielles développent les compétences sociales, les capacités de communication et les connexions émotionnelles. L'alternance entre des activités conjointes avec des objets et des routines socio-sensorielles assure :

- plus d'enthousiasme, de motivation et d'énergie pour apprendre,
- un plus grand apprentissage dans le domaine développemental,
- des tours de rôle et des interactions réciproques au cours de routines habituelles et d'activités,
- plus de synchronisation sociale et d'engagement.

Souvenez-vous également que lorsqu'il est temps qu'une routine socio-sensorielle prenne fin, il est probablement plus sage de passer à une activité de jeu avec des objets. Cela vous accordera, à votre enfant et à vous, un peu de répit après l'intensité d'une routine socio-sensorielle bien accomplie ! Certains enfants manifesteront une certaine résistance à terminer la routine socio-sensorielle, ce qui est une bonne chose car cela signifie qu'ils y ont vraiment pris du plaisir ! Cependant, si vous sentez qu'il est temps de terminer (vous êtes fatigué ou cela devient trop répétitif) et que votre enfant résiste, vous pouvez faciliter la transition à l'aide d'un objet ou d'une autre activité attirante (comme un goûter), en détournant l'attention de votre enfant vers le nouvel objet ou la nouvelle activité et en abandonnant la routine socio-sensorielle.

Les routines socio-sensorielles ramènent les enfants avec autisme dans le monde social et les initient au plaisir issu des échanges sociaux. Elles constituent une part conséquente de notre approche socio-communicative de l'intervention précoce pour les TSA et sont utilisées d'une façon ou d'une autre dans de nombreuses approches thérapeutiques.

Résumé de l'étape 2

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez non seulement mis au point différents types de jeux socio-sensoriels, mais vous avez également acquis des compétences pour évaluer comment et quand recourir à une routine socio-sensorielle. Vous êtes également capable d'estimer quand il faut varier une routine, y mettre fin ou passer à une activité centrée sur un objet. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous êtes prêt pour la prochaine étape. Dans le cas contraire, relisez cette partie, essayez de nouvelles routines et discutez avec des personnes qui connaissent bien votre enfant si vous avez du mal à trouver de nouvelles idées.

Liste de contrôle des activités : ai-je développé un plus grand répertoire de routines et les ai-je enrichies ?

- Mon enfant et moi avons mis au point une dizaine de routines socio-sensorielles amusantes, incluant des chansons et des jeux avec les doigts.
 - J'ai mis au point une ou plusieurs routines socio-sensorielles pour la plupart des activités de soins et de jeux de la journée.
 - Mon enfant participe activement aux jeux, il n'est pas un observateur ou un récepteur passif. Pour la majorité de nos jeux, il me donne un signal quelconque pendant les pauses afin de poursuivre.
 - J'ai appris à varier les routines ou à les enrichir en ajoutant des étapes pour qu'elles ne deviennent pas trop répétitives.
 - Je peux assez facilement commenter et imaginer des scénarios simples pour ces jeux.
 - Je sais identifier les signes qui indiquent que mon enfant n'est plus intéressé et qu'il faut mettre fin au jeu avant qu'il ne s'éloigne, ne s'agite ou se replie sur lui-même.
 - Je sais effectuer certaines routines socio-sensorielles avec objets.
 - J'ai essayé d'alterner des activités avec des objets/jouets et des routines socio-sensorielles avec mon enfant.
-

Étape 3. Optimisez le niveau d'énergie de votre enfant pour l'apprentissage

La dernière étape de ce chapitre vous explique comment aider votre enfant à trouver son niveau d'énergie et de stimulation optimal pour favoriser son apprentissage au cours de ces activités amusantes.

Conseil

La prochaine fois que vous jouez à un jeu, observez attentivement votre enfant pour déceler des signes de surexcitation et essayez de jouer plus calmement *avant* que votre enfant ne soit trop excité. Vous voulez que votre enfant soit attentif et engagé mais non sur-stimulé, ce qui limite ses capacités d'apprentissage au cours de l'activité.

Principe. Les enfants qui sont sur-stimulés ou sous-stimulés ne sont pas dans des dispositions idéales pour apprendre. L'apprentissage est optimal lorsque l'enfant est alerte, attentif, et engagé et non lorsqu'il est passif, amorphe ou fatigué ou lorsqu'il est surexcité, agité, excessivement stimulé ou hors de contrôle. Il est important de savoir évaluer quand votre enfant devient trop stimulé et quand il ne l'est pas assez et d'établir des étapes au sein de vos routines socio-sensorielles pour optimiser le niveau de stimulation de votre enfant pour l'apprentissage.



Activité : apprenez à calmer le jeu lorsque votre enfant devient sur-stimulé

Vous avez probablement déjà vu votre enfant, ou d'autres enfants, devenir « exaltés » lorsque leurs parents jouent énergiquement avec eux. C'est amusant de voir les enfants devenir excités et dynamisés par le jeu. Mais à un certain point, ils deviennent tellement agités qu'ils n'écoutent plus, ne répondent plus aux autres et ont dépassé la « limite ». Ils sont sur-stimulés et ont temporairement perdu leur capacité à se contrôler et à contrôler leur comportement. Ils peuvent commencer à courir partout, à crier ou à hurler, et peuvent parfois devenir destructeurs et agressifs. C'est un stade où le jeu entre parents et enfants ou entre frères et sœurs peut rapidement se transformer en une situation de conflit et aboutir à une punition des enfants et à une déstabilisation des parents.

Voici quelques moyens de limiter la sur-stimulation de votre enfant

- Essayez de rendre le jeu plus calme dès que vous sentez que votre enfant devient excessivement stimulé. Inutile d'arrêter, il suffit d'être plus doux, plus lent, plus calme et moins stimulant. Vous devriez rapidement voir votre enfant se calmer.
- Vous pouvez recourir aux routines socio-sensorielles pour aider votre enfant à ajuster son niveau de stimulation ou d'agitation dans de nombreuses situations. Les enfants qui sont perturbés ou sur-stimulés pour des raisons diverses se calment souvent en réponse à des routines socio-sensorielles apaisantes. Les enfants qui sont très perturbés parce qu'ils ont faim, qu'ils sont effrayés ou frustrés peuvent se détendre à l'aide de routines sensorielles apaisantes telles que le bercement, les câlins et les étreintes ou une légère pression exercée sur leur tête ou sur leur dos. Ces routines peuvent être accompagnées de chansons apaisantes chantées d'une voix douce et réconfortante ou de petits refrains « tout va bien, tout va bien, ça va mieux, tout va bien ».



Activité : trouvez des moyens de dynamiser un enfant sous-stimulé

Les enfants qui paraissent endormis, ennuyés, désintéressés, peu ou pas réactifs ne sont pas mieux disposés à apprendre que les enfants sur-stimulés. Ils ont tendance à rester assis ou à errer plutôt que de se déplacer activement comme le font la plupart des enfants qui restent rarement immobiles longtemps. Leurs expressions faciales sont neutres et il est difficile d'interpréter leurs émotions, que ce soit au niveau de leur visage ou de leur langage corporel. Ils peuvent sembler fatigués. Ils peuvent répéter une action pendant longtemps sans changer de position : regarder leurs mains, regarder fixement par la fenêtre.

Voici quelques moyens de « réveiller » ou de dynamiser un enfant sous-stimulé à l'aide de routines socio-sensorielles animées

- Faites bouger votre enfant rapidement en le faisant sauter, en le balançant doucement, en tournant ou en recourant à des actions ou des chansons rythmées.
- Intensifiez vos contacts physiques, parlez plus fort, avec une grosse voix et plus d'émotion.

- Mettez en place des activités physiques qui requièrent des mouvements rapides ou assez saccadés tels que rebondir rapidement sur vos cuisses ou sur un gros ballon ou sauter vivement sur un mini-trampoline.
- Utilisez des objets socio-sensoriels qui produisent des sonorités fortes et des effets visuels.
- Utilisez le contact physique pour dynamiser un enfant sous-stimulé : frictionnez ou serrez ses membres, utilisez des lotions, massez-lui les pieds, enroulez-le dans un tapis, chahutez sur une poire, soufflez des bulles de savons sur ses mains, ses pieds ou son ventre. Soyez vigilant avec les chatouilles : elles sont très stimulantes et peuvent rapidement devenir aversives. Si votre enfant vient vers vous pour en réclamer davantage ou attrape vos mains, recommencez une fois de plus. Dans le cas contraire, arrêtez.

Résumé de l'étape 3

Nous venons de présenter un certain nombre de concepts en lien avec le niveau de stimulation ou d'excitation de votre enfant au cours des routines socio-sensorielles. Vous avez sûrement observé votre enfant devenir très agité par moments et soit pleurer, soit devenir vraiment trop réactif ou désorganisé au cours de certaines routines. Vous avez sûrement essayé de ralentir le rythme de ces routines sur-stimulantes, en calmant le jeu ou en y mettant fin rapidement pour contenir la sur-stimulation. Ou bien votre enfant est un enfant tranquille, calme et doux qui ne s'énerve pas facilement et manifeste peu de changements émotionnels. Nous espérons alors que vous avez pu observer votre enfant devenir plus stimulé au cours des jeux socio-sensoriels et sourire davantage, être plus actif, avoir un comportement plus social, manifester plus d'attention envers vous, plus de vitalité et plus d'émotions.

Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous êtes prêt pour le chapitre suivant. Si vous n'avez pas encore eu le temps de penser à ces concepts au sujet de votre enfant, passez un peu plus de temps à l'observer, à jouer avec lui et à y songer. Lorsque vous constatez un état de sur-stimulation ou de sous-stimulation, essayez d'utiliser une routine socio-sensorielle que vous avez mise au point pour aider votre enfant à optimiser son état : pour le canaliser et le calmer dans le cas d'un enfant sur-stimulé et pour le réveiller et le dynamiser dans le cas d'un enfant sous-stimulé. En utilisant ces stratégies à bon escient, vous optimiserez la capacité de votre enfant à faire attention à vous et à apprendre à votre contact.

Liste de contrôle des activités : ai-je optimisé la stimulation et l'énergie de mon enfant pour l'apprentissage ?

- Je suis maintenant beaucoup plus attentif aux niveaux de stimulation de mon enfant au cours de nos différentes activités.
 - Je sais évaluer quand mon enfant est sur-stimulé, sous-stimulé ou dans des dispositions optimales pour apprendre et interagir.
 - J'ai appris à utiliser certaines de nos routines socio-sensorielles pour aider mon enfant à être plus calme et mieux organisé lorsqu'il est sur-stimulé.
 - J'ai appris comment employer nos routines pour que mon enfant ne soit pas sur-stimulé et désorganisé pendant nos jeux sociaux.
 - J'ai appris à utiliser certaines de nos routines socio-sensorielles pour aider mon enfant réservé à devenir plus énergique et plus motivé pour participer.
 - Je sais l'importance pour mon enfant d'être dans des dispositions optimales pour participer et je sais comment utiliser les routines socio-sensorielles pour créer et préserver ces dispositions pendant plusieurs minutes voire plus longtemps.
-

Résumé du chapitre

Les routines socio-sensorielles vous permettent d'aider votre enfant de diverses manières : en augmentant le QA ou quotient d'amusement de votre enfant dans ses interactions avec vous, en augmentant la durée de son engagement dans les échanges sociaux, en améliorant ses capacités de communication lors des activités et en optimisant les niveaux d'énergie (niveaux de stimulation) pour l'apprentissage et l'engagement. À mesure que ces routines deviennent familières pour vous deux, le fait de ménager des pauses afin que votre enfant puisse communiquer de quelque manière que ce soit son désir de continuer le jeu vous permet de participer à tour de rôle et d'être des partenaires de jeux actifs. Cela favorise également la communication intentionnelle de votre enfant avec vous et permet de lui faire découvrir la puissance de la communication pour contrôler les actions des autres. Les routines socio-sensorielles constituent un outil formidable pour aider votre enfant à trouver l'état émotionnel optimal pour apprendre. Vous pouvez les utiliser dès que vous voyez que votre enfant est sur-stimulé ou sous-stimulé. Lorsqu'elles sont alternées avec des jeux centrés sur les objets, elles permettent à votre enfant de rester « connecté » avec vous. Elles ne sont pas qu'un amusement pour vous et pour votre enfant, elles représentent également des outils efficaces pour encourager la communication et le partage d'émotions et pour favoriser le développement social.

À retenir !

Objectif : Utiliser les routines socio-sensorielles pour augmenter les sourires de l'enfant et son amusement durant les jeux en face à face et les comptines.

Étapes :

- Trouvez le sourire
- Restez sous le projecteur, en face à face avec votre enfant
- Créez des routines amusantes avec des chansons, des jeux physiques (chahut) et des contacts
- Accompagnez-les par des expressions faciales, des vocalisations et des sons vivants
- Commentez en agissant
- Utilisez des objets stimulants pour créer des routines socio-sensorielles
- Variez les routines lorsqu'elles deviennent répétitives
- Arrêtez-vous souvent et attendez que l'enfant donne un signe qu'il veut continuer
- Utilisez les routines socio-sensorielles pour optimiser chez votre enfant le niveau d'éveil propice à l'apprentissage

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Chapitre 6

Il faut être deux pour danser le tango

Construire des interactions réciproques

SOMMAIRE

L'importance des interactions réciproques (tour de rôle).....	124
Que se passe-t-il dans l'autisme ?.....	125
En quoi est-ce un problème ?.....	126

Objectif du chapitre

Vous aider à construire des routines interactives conjointes et des interactions réciproques avec votre enfant au cours des activités quotidiennes de jeu et de soins afin qu'il soit plus engagé et plus communicatif avec vous.

L'IMPORTANCE DES INTERACTIONS RÉCIPROQUES (TOUR DE RÔLE)

L'une des plus grandes réussites d'un enfant dans ses interactions avec les autres est d'apprendre le tour de rôle. La capacité à coopérer dans des échanges équilibrés est essentielle au développement social et à la communication. Prenons les jeux de société, les conversations, le passage en caisse au supermarché, les services religieux, les réunions, la danse, les jeux de rôle des enfants : toutes ces interactions sont fondées sur le tour de rôle. Prenez le temps d'analyser vos interactions sociales avec les autres pour constater tous les tours de rôle qui caractérisent ces échanges. Nous ne parlons pas d'interactions structurées au cours desquelles une personne dit : « C'est mon tour » et l'autre personne attend. Nous parlons du tour de rôle naturel qui survient dans les conversations entre adultes, dans les jeux sociaux entre parents et enfants, dans les interactions de jeux entre jeunes enfants (par exemple, lorsqu'un enfant remplit un seau de sable et qu'un second enfant le regarde faire avant de s'approcher et de remplir le seau de sable à son tour). Observez deux personnes interagir et vous constaterez l'omniprésence de ce tour de rôle naturel.

Même les enfants les plus jeunes ont le sens du tour de rôle et les parents en font souvent l'expérience en jouant avec leur bébé. Si un parent fait une grimace, son bébé va le regarder dans les yeux en affichant un grand sourire et en riant. C'est le tour du bébé et ses parents vont lui répondre en intervenant à leur tour et en répétant la grimace. Ce type de tour de rôle s'applique également aux jeux vocaux. Le bébé produit un son juste pour le plaisir et les parents interviennent et imitent ce son. Le bébé intervient de nouveau, en répétant le son ou en regardant et en souriant et ses parents répondent encore à leur tour. Lorsque les bébés grandissent, ils continuent d'utiliser ce schéma d'intervention dans les jeux d'imitation et d'interaction avec les adultes et les autres enfants. Au cours de certains jeux vraiment communs, un enfant de 2 ans regarde un autre enfant jouer, puis l'imité, l'autre enfant recommence, et ainsi de suite.

Au cours de ces interactions, ce qui ne semble qu'un jeu innocent s'avère être un réel apprentissage. Chaque personne participant à l'interaction adapte sa réaction à celle de l'autre et les deux partenaires construisent une interaction réciproque : peut-être qu'un petit garçon ouvrira grand la bouche et lèvera les bras en l'air lorsqu'une tour de cubes s'effondrera. Si son partenaire de jeu renverse une autre tour et accomplit les mêmes gestes, le premier enfant regardera l'imitation avec joie et ira plus loin en ajoutant des petits sauts lorsque la tour s'effondrera à nouveau. Les jeunes enfants recourent à ce comportement pour apprendre un maximum au contact des autres. Ils regardent une personne qui est importante pour eux ou qui les intéresse, ils observent sa façon de parler et d'agir et la mémorisent pour y donner du sens et s'en souvenir. Ils l'imitent aussitôt ou plus tard, afin de mettre en pratique et d'apprendre ce que l'autre personne faisait. Ce type d'apprentissage social est une des façons dont les jeunes enfants apprennent énormément sans recevoir d'enseignement direct.

Le tour de rôle établit également un équilibre au sein des interactions. Personne ne guide et personne ne suit : Au lieu de cela, les deux partenaires se guident et se suivent à tour de rôle. L'un guide et l'autre suit, puis le suiveur peut diriger une nouvelle activité et celui qui guidait précédemment devient le suiveur pendant la nouvelle routine. C'est ce que nous appelons le *contrôle partagé* du jeu. Lorsque les partenaires partagent le contrôle, l'activité est équilibrée. Les deux partenaires dirigent et suivent. Cela nécessite que chacun communique avec l'autre, de façon réciproque. Aucun des deux ne prend le contrôle sur l'autre ou sur l'activité. Ils partagent le contrôle et guident à tour de rôle. Votre enfant prend le contrôle lorsqu'il opère des choix sur les objets, actionne un jouet, en refuse un, lorsqu'il s'énerve ou se rapproche, lorsqu'il parle ou qu'il communique avec ses yeux, son corps et ses expressions faciales. Vous prenez le contrôle lorsque vous laissez le choix à votre enfant, lorsque vous lui montrez le fonctionnement d'un jouet, lorsque vous lui tendez quelque chose ou que vous lui posez une question. Le partage du contrôle dans le tour de rôle permet de mettre en place une activité ensemble : une activité conjointe. L'équilibre entre les partenaires augmente les opportunités d'apprentissage pour votre enfant. Cela favorise sa prise d'initiative et sa spontanéité, en lui laissant un certain contrôle, cela favorise aussi l'attention qu'il porte à son partenaire lorsque c'est ce dernier qui guide. Votre enfant centre alors son attention sur lui : le meneur. Chaque nouvelle focalisation du centre d'attention représente une opportunité d'apprentissage pour l'enfant.

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

Les routines de jeu social (routine socio-sensorielles) que nous vous avons encouragé à mettre en place avec à votre enfant au chapitre 5 se fondent sur le principe du tour de rôle. Les interactions réciproques où vous démarrez un jeu, où votre enfant réagit en montrant des signes d'amusement et en manifestant sa volonté de poursuivre et où vous continuez,

constituent un ensemble de va-et-vient qui familiarise votre enfant avec le tour de rôle et dont l'objectif est la communication. Cela se met en place facilement chez la plupart des enfants mais semble plus difficile pour les enfants avec autisme. Ils peuvent être moins conscients que c'est au tour de leur partenaire d'intervenir car ils sont moins réceptifs aux communications subtiles passant par les yeux, le visage et la voix que la plupart des bébés. Pour les enfants avec TSA, ces modes de communication semblent moins accessibles.

Joana avait très envie de jouer avec Jacob, son fils de 2 ans. C'était son premier enfant et elle avait attendu avec impatience de pouvoir être mère et d'être un bon partenaire de jeu pour son enfant. Elle avait rassemblé de nombreux jouets trouvés dans des dépôts-vente ou des vide-greniers et elle avait fait de la place sur les étagères du salon pour les ranger. Mais Jacob ne voulait jouer qu'avec ses petites voitures et les faire rouler d'avant en arrière le long de la table basse ou du tapis. Il aimait regarder les roues tourner pendant qu'il les faisait rouler. Joana essayait de jouer aux voitures avec Jacob, mais il se montrait contrarié lorsqu'elle les touchait et voulait les récupérer. Elle a essayé de lui montrer comment utiliser le parking pour ranger les petites voitures mais cela ne l'intéressait pas. Il se contentait de retirer les voitures et de s'allonger sur le côté pour faire rouler les voitures d'avant en arrière sur le tapis, face à lui. Cela rendait Joana triste qu'il se détourne d'elle pour jouer seul. En tant que maman, elle ressentait cela comme un échec et ne savait pas quoi faire.

En quoi est-ce un problème ?

Lorsque les jeunes enfants avec TSA ne sont pas réceptifs aux communications des autres ou qu'ils n'y réagissent pas (tour de rôle), ils manquent une opportunité de développer des compétences primordiales (l'imitation, le partage d'émotions) qui sont la base de la communication. Le risque est que les jeunes enfants avec TSA continuent de jouer majoritairement seul plutôt que d'intégrer leurs parents à leurs activités ou de rechercher des réactions sociales de leur part. Ils peuvent se couper de plus en plus du monde social autour d'eux et des expériences d'apprentissage primordiales qui s'offrent à eux. Ce manque d'engagement précoce ne fait pas qu'entraver leur apprentissage, il intervient également à une période cruciale du développement cérébral, lorsque les réseaux cellulaires du cerveau sont particulièrement prêts à absorber et à traiter les informations sociales ainsi que le langage. Cette période cruciale ne dure que quelques années pendant la petite enfance et nous voulons nous assurer que les réseaux cérébraux en développement reçoivent les informations dont ils ont besoin pour apprendre à gérer la communication sociale.

Heureusement, il existe de nombreuses façons d'optimiser votre communication, en soulignant les opportunités d'apprentissage qui s'offrent à votre enfant lors de vos interventions. Ce chapitre traite du tour de rôle dans les jeux avec jouets ou objets et dans les autres activités quotidiennes afin que votre enfant ne passe plus à côté d'opportunités d'apprentissage inhérentes aux interactions sociales ; mais, qu'au lieu de cela, il apprenne

à anticiper vos réactions, à vous imiter dans les jeux, à utiliser des gestes et des mots et à prendre plaisir dans les interactions sociales.

► **Ce que vous pouvez faire pour accroître les compétences de votre enfant dans le tour de rôle**

Voici six étapes que vous pouvez suivre pour augmenter la participation de votre enfant dans le tour de rôle :

Étape 1. Assimilez les quatre étapes des activités conjointes pour intervenir à tour de rôle.

Étape 2. Entraînez-vous : commencez par mettre en place l'activité conjointe.

Étape 3. Définissez une thématique.

Étape 4. Enrichissez l'activité conjointe : ajoutez des variantes.

Étape 5. Mettez fin à l'activité conjointe et démarrez-en une autre.

Étape 6. Intégrez les activités conjointes à vos routines quotidiennes pour favoriser les différents aspects du développement.

Les pages suivantes décrivent comment suivre ces étapes, vous donnent des idées pour essayer des activités et vous proposent des solutions pour résoudre les problèmes qui pourraient survenir.

Étape 1. Assimilez les quatre étapes des activités conjointes pour intervenir à tour de rôle

Il existe une démarche particulière pour jouer avec de très jeunes enfants offrant une multitude d'opportunités d'apprentissage concernant la communication sociale et le tour de rôle. Les *activités conjointes* ou les *routines d'activités conjointes* ont été décrites et nommées ainsi pour la première fois par un spécialiste de renom en science du langage (J. Bruner). Une activité conjointe fonctionne comme une conversation et implique un ensemble d'interventions à tour de rôle entre votre enfant et vous-même sur la base d'une activité partagée. Dans le chapitre 5, vous avez appris comment mettre en place des routines socio-sensorielles, plus particulièrement celles qui ne comportent pas de jouets ou d'objets. Dans ce chapitre, vous allez apprendre à faire la même chose avec des jouets et d'autres objets et à concevoir des routines d'activité conjointe d'une durée de deux à cinq minutes pour les très jeunes enfants. La marche à suivre comprend les quatre étapes suivantes (chacune est reprise et développée, par la suite, dans ce chapitre) :

1. L'un d'entre vous choisit un jouet et démarre une activité : c'est la *mise en place*.
2. Puis l'autre se joint à la même activité de telle sorte que vous vous imitez l'un l'autre, que vous construisiez quelque chose ensemble, ou que vous interveniez à tour de rôle pour réaliser la même activité : c'est la *thématique*.

3. Reproduire la même action pendant un certain temps peut être ennuyeux et répétitif et vous pouvez donc introduire des changements dans le jeu : ce sont les *variantes*. Malgré les variantes, le tour de rôle continue et vous maintenez l'interaction réciproque pendant que vous jouez d'une manière un peu différente.
4. À mesure que l'intérêt de votre enfant pour l'activité diminue, vous savez qu'il est temps d'en démarrer une autre et vous mettez donc fin ensemble au jeu auquel vous étiez en train de jouer (c'est la *conclusion*) pour passer à autre chose (c'est la *transition* vers une autre activité).

La nouvelle activité démarre avec une autre mise en place ou installation, continue au travers de la thématique, d'une ou plusieurs variantes et s'achève avec une nouvelle conclusion.

Principe. L'équilibre entre les partenaires de jeu et la trame développée autour d'une thématique partagée sont des éléments essentiels des activités conjointes pour multiplier les opportunités d'apprentissage. Les interactions réciproques suscitées par le tour de rôle placent à maintes reprises chaque partenaire au centre de l'attention de l'autre. Lorsque c'est à votre tour d'intervenir, l'attention de votre enfant est centrée sur vous : il voit ce que vous allez faire, il entend vos mots, il voit les effets de vos actions et peut donc en tirer un apprentissage. Puis, c'est au tour de votre enfant et il peut immédiatement mettre en pratique ce qu'il vient tout juste de voir ou d'entendre (avec votre aide), si bien qu'il est un apprenant actif dans le processus. En suivant l'intérêt que votre enfant manifeste pour une thématique qu'il comprend, vous rendez vos actions plus claires, ce qui l'aide à dégager du sens à partir de vos gestes et de vos mots. Lors des variantes, diversifier et multiplier les matériels de jeu ou intégrer de nouvelles actions au jeu accroît l'intérêt pour l'activité et évite qu'elle ne devienne trop répétitive ou trop ennuyeuse. Ainsi, votre enfant reste motivé pour continuer de participer à l'activité, et il continue d'apprendre, de mettre en pratique et d'approfondir de nouvelles compétences. Enfin, conclure ou passer à une autre activité de façon organisée vous aide à maintenir l'attention de votre enfant pendant la transition et l'aide à anticiper ce qui va suivre. Les étapes des activités conjointes vous permettront d'aider votre enfant à acquérir une multitude de compétences en termes de communication sociale précoce : compréhension et utilisation du langage quotidien, imitation d'actions réalisées par des enfants du même âge, jeu plus flexible et créatif avec les autres.

Joceline a acheté un nouveau jouet pour Rachid qui a trois ans : une planchette à encastrement ronde et en bois qui comporte six gros cylindres rouges et qui tourne. Elle a pensé que ce serait un bon jouet pour lui. Les cylindres étaient assez gros pour qu'il les attrape facilement et la finalité du jouet était claire. Mais il était difficile de retenir l'attention de son fils assez longtemps pour lui montrer quelque chose de nouveau. Elle a décidé de le lui montrer lorsqu'il prendrait son goûter sur sa chaise haute. C'était une occasion où il restait assis pendant un moment et la regardait. Ainsi, lorsque Rachid a fini ses biscuits, Joceline a installé le jouet sur la table de la cuisine, face à la chaise de son

fil. Elle a placé les cylindres sur la planchette un à un, pendant qu'elle expliquait ce qu'elle faisait : « Tu vois chéri, ça, c'est un cylindre. Il va là. En voilà un autre et un autre. Ils vont là. » Une fois qu'ils ont tous été placés, elle a fait tourner la planchette et ils ont tourné (phase de mise en place). Rachid regardait attentivement alors qu'il finissait son goûter. Puis Joceline a retiré rapidement les cylindres, a placé la planchette sur le plateau de la chaise haute et a tendu un cylindre à Rachid. Comme il avait un peu de mal, elle l'a aidé à le placer (thématique). Ensuite, elle lui en a tendu un autre, puis un autre. Elle l'aidait quand il le fallait pour que cela soit plus facile pour Rachid. Après qu'il ait placé trois cylindres, elle en a placé un (tour de rôle) et lui en a donné un autre. Elle a installé les deux derniers rapidement pour intervenir et faire avancer l'activité afin de ne pas perdre l'attention de son fils. Lorsque tous les cylindres ont été placés, elle a fait tourner la planchette pour Rachid (variantes) qui a adoré ! Puis, elle a retiré la majorité des cylindres et les a rangés dans une boîte en plastique, mais elle a laissé Rachid retirer les deux derniers. Elle l'a aidé à tous les placer dans la boîte (conclusion). Puis, elle a retiré la planchette de la chaise haute et a fait descendre Rachid. Joceline a réussi à capter l'attention de son fils et à le faire participer du début à la fin. Elle a ressenti une grande satisfaction face au succès de cette nouvelle routine de jeu !

Étape 2. Entraînez-vous : commencez par mettre en place l'activité conjointe

Principe. La phase de mise en place est importante car elle correspond au moment où vous captez l'intérêt de votre enfant. Vous utiliserez ses jouets comme élément de mise en place afin de lui montrer la thématique, en lui présentant une nouvelle action que vous voulez qu'il apprenne et imite. Par exemple, la mise en place peut se faire avec un ensemble de cubes que vous savez que votre enfant apprécie. À un moment où votre enfant n'est pas occupé, vous pouvez mettre en place l'activité en allant chercher la caisse de cubes (« Jouons aux cubes, je les ai sortis. Assieds-toi. Ce cube va dessus, celui-ci aussi »). Vous pouvez en attraper quelques-uns et commencer à construire une tour. N'oubliez pas de bien vous positionner lors de la mise en place, face à votre enfant. La communication est facilitée lorsque vous pouvez voir les yeux, les expressions faciales, les gestes, les mouvements du corps et des lèvres de votre partenaire de jeu.

La thématique est maintenant établie, et vous pouvez donner quelques cubes à votre enfant. L'intervention de votre enfant peut consister à imiter ce que vous venez de faire, c'est-à-dire à empiler le prochain cube sur la tour, ou bien à essayer de dire « ub » pour « cube » afin de manifester sa motivation à continuer l'activité. Il se peut également qu'il commence à faire autre chose avec les cubes. Si c'est le cas, encouragez-le et aidez-le à continuer votre tour ou à construire la sienne. C'est la thématique. Alternez vos interventions : chacun à son tour poursuit le jeu. Puis, introduisez une variante : renversez la tour ! Cela est généralement très amusant pour les enfants. Ensuite, recommencez ensemble depuis le début. Une autre variante peut consister à aligner les cubes et à faire rouler une voiture

sur cette « route », ou à les disposer en carré comme un enclos pour des animaux. Lorsque votre enfant commence à perdre de l'intérêt ou que vous êtes à court d'idées, il est temps de ranger. Rangez avant que votre enfant ne s'échappe, faites-en sorte qu'il vous aide à remettre les cubes dans leur caisse et à la remettre à sa place. Il est alors temps de choisir un nouveau jouet. Voilà comment appliquer les quatre étapes d'une activité conjointe incluant des tours de rôle du début à la fin.



Activité : choisissez des jouets ou des objets qui vous aideront à la mise en place et à définir la thématique

Mieux vaut choisir le type d'objets avec lesquels d'autres enfants du même âge que le vôtre ont l'habitude de jouer, qu'il s'agisse de jouets ou d'objets de la maison (casserolles, couvercles ou tout autre matériel de cuisine ou de salle bain). Ainsi, votre enfant saura comment jouer avec ces objets lorsqu'il se retrouvera avec des enfants du même âge. Votre enfant choisit probablement déjà des objets pour jouer sans votre aide. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez choisir un ou deux jouets ou objets susceptibles de l'intéresser.

Voici quelques moyens de choisir des objets ou des jouets pour la mise en place :

- Choisissez des objets ou des jouets qui ont plusieurs pièces et qui permettront à votre enfant d'accomplir plusieurs actions. Les jouets qui ne permettent de réaliser qu'une seule action ou ne comportent qu'une seule pièce rendent plus difficile l'établissement d'un tour de rôle, d'une thématique et de variantes. Lorsqu'il y a de nombreuses pièces et que de nombreuses actions sont possibles (ou les deux), votre enfant et vous pouvez intervenir à tour de rôle ou réaliser des actions intéressantes : c'est le principe du contrôle partagé. Les constructions de cubes, les jeux de formes, les livres, un seau rempli de figurines d'animaux, les jouets où il faut encastrier des boules et les faire rouler sur une rampe, sont de bons exemples.
- **Attention !** Les jouets électroniques sont très difficiles à utiliser au cours des activités conjointes car l'enfant a tendance à vouloir répéter la même action en boucle. Il devient plus difficile d'établir un tour de rôle et des variantes, et de capter l'attention de votre enfant.
- Enfin, si votre enfant est déjà en train de s'amuser avec un jouet, commencez par essayer de vous joindre à lui plutôt que de lui proposer un nouveau jouet. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 5, vous joindre à votre enfant vous permet de suivre ses centres d'intérêts plutôt que de le pousser à déplacer son attention vers autre chose. Vous serez bien positionné, au centre de l'attention de votre enfant, dans une attitude interactive et prêt à vous joindre à la thématique du jeu. Vous pouvez intégrer la thématique de votre enfant, intervenir plusieurs fois et démarrer ensuite une variante.

Conseil

Si votre enfant est déjà en train de jouer avec un objet, suivez toutes les étapes pour vous placer « au centre de son attention ». Les moments d'apprentissage les plus efficaces surviennent lorsque nous suivons les initiatives des enfants plutôt que lorsque nous essayons de les contraindre à suivre les nôtres. (Des recherches l'ont prouvé !)

- **Attention !** Évitez les jouets que votre enfant convoite particulièrement ou qu'il utilise pour des actions très ritualisées et répétitives. Il est vraiment difficile de parvenir à l'attention conjointe à l'aide d'objets que votre enfant manipule de façon ritualisée, répétitive et spécifique et qu'il veut garder pour lui. C'est parfois possible (vous ne risquez rien à essayer) mais si votre enfant résiste à ce que vous preniez l'objet à votre tour ou à varier la façon dont il le manipule, il sera difficile de lui faire changer ce mode de jeu.

Conseil

Les enfants aiment parfois tenir dans leurs mains des objets qu'ils préfèrent, mais ils les laisseront de côté pour jouer avec d'autres objets. Si c'est le cas, vous pouvez quand même accomplir des activités conjointes en présence de l'objet préféré tant qu'il ne perturbe pas votre activité et que vous n'avez pas besoin de le contrôler. En revanche, si un enfant passe son temps à tenir ou à manipuler des jouets préférés et que vous ne parvenez pas à attirer son attention sur autre chose, il serait judicieux de commencer par limiter les jouets captivants. Mettez les jouets préférés en hauteur et hors de portée et donnez-les à votre enfant pour qu'il ne joue avec qu'à certains moments : dans la voiture, avant de se coucher, dans la chaise haute avant le repas ou pendant que vous préparez le dîner.

- Que faire si votre enfant n'est absolument pas intéressé par les objets ? Retournez au chapitre 5 et commencez par mettre au point un répertoire de routines socio-sensorielles. Une fois qu'elles sont bien établies, commencez à y intégrer des jeux avec objets, reposant sur le principe de « cause à effet ». *Les jeux de cause à effet avec objets* sont des jeux au cours desquels vous faites fonctionner un jouet pour créer un « événement clé » : en d'autres termes, votre action sur le jouet produit un événement intéressant. Par exemple, vous pouvez jouer à la course-poursuite (routine socio-sensorielle), mais, à la fin de la poursuite, attrapez un ballon, pourchassez votre enfant avec, puis, lancez le ballon dans un panier ! Utilisez des maracas et dansez lors de routines socio-sensorielles musicales que votre enfant et vous-même appréciez déjà : secouez les maracas, puis, tendez-les à votre enfant pour qu'il les secoue ; cela devient une action de la routine.

Vous pouvez remarquer que dans ces descriptions d'activités conjointes avec objets, nous enfrenons la règle appliquée aux routines socio-sensorielles, à savoir ne pas laisser les enfants jouer avec les objets. C'est parce qu'à présent, nous étoffons la routine socio-sensorielle de base pour y ajouter des tours de rôle et éveiller l'intérêt de l'enfant pour les activités partagées avec objet. En d'autres termes, vous pouvez utiliser les routines socio-sensorielles familières comme mise en place et thématique d'un jeu et utiliser les objets pour faire varier cette thématique (variantes).

Résumé de l'étape 2

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez découvert des activités avec jouets ou objets que vous pourrez utiliser comme thématique principale pour une activité conjointe. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour instaurer un tour de rôle et un contenu d'apprentissage dans les activités conjointes ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 3. Dans le cas contraire, entraînez-vous pendant les routines de jeu et de soins jusqu'à ce que vous ayez trouvé des méthodes fonctionnant pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : ai-je mis en place des activités conjointes avec mon enfant ?

- Mon enfant joue avec des jouets et des objets que les autres enfants de son âge utilisent.
- Ces objets et ces jouets comportent de nombreuses pièces qui peuvent être partagées pendant le jeu.
- Différentes actions peuvent être réalisées avec l'objet ou le jouet pour éviter que mon enfant ne répète la même action en boucle.
- Je me souviens qu'il faut que je place mon enfant face à moi, installé confortablement, assis par terre, assis sur une chaise qui le maintient ou debout à une table dont la hauteur est adaptée aux jeux.
- Je me souviens des règles pour suivre les centres d'intérêts de mon enfant, me joindre à lui et imiter son mode de jeu ou l'enrichir.
- J'ai conscience des quatre étapes (mise en place, thématique, variantes et conclusion) au fur et à mesure que nous les appliquons.

Les parents de Chloé pensaient aux différents objets que leur fille appréciait et qui seraient utiles pour mettre au point des activités conjointes et développer ses capacités de tour de rôle. Ils ont décidé de n'utiliser que les jouets qui comportaient plusieurs pièces. Ils ont trié les jeux de Chloé, gardant ceux de plusieurs pièces en vue et cachant les autres dans des placards ou dans des rangements (le temps de jouer). Cela a abouti à une zone de jeux qui comportait des cubes

en plastique, des puzzles d'animaux, des feutres et des autocollants, des accessoires (colliers, porte-monnaie, chapeaux, bracelets, lunettes de soleil), de la pâte à modeler, des animaux de ferme et des jeux de percussion. Les parents de Chloé ont décidé d'ajouter ses livres préférés ainsi que d'autres livres car ils souhaitaient stimuler et partager cet intérêt avec elle. Ils se sont rendu compte qu'ils pouvaient tourner les pages à tour de rôle avec Chloé. Ils plaçaient chaque jouet dans une boîte à chaussures en plastique pour que toutes les pièces soient rangées ensemble mais restent visibles pour Chloé lorsqu'elle choisissait un jeu avec ses parents. Ainsi, ils encourageaient Chloé à demander de l'aide pour sortir les pièces de la boîte et évitaient qu'elle ne soit désorganisée en disposant de trop de jouets à la fois. Cela les aidait à organiser le jeu de Chloé dès le début, car ils pouvaient choisir tous les trois quelle boîte à chaussures amener sur la table, le canapé ou par terre. De la même manière, quand il était temps de ranger le jeu, la boîte à chaussures était à portée de main des parents de Chloé pour lui apprendre à ranger toutes les pièces et à remettre la boîte sur l'étagère avant de choisir la suivante.

Qu'en est-il de Rachid ? Après avoir vérifié la liste de contrôle de l'étape 2, les parents de Rachid ont décidé de se débarrasser de ses jeux électroniques. Il était non seulement extrêmement difficile pour eux d'obtenir de leur fils qu'il les regarde alors qu'il était fasciné par les lumières et les bruits du jouet, mais, plus il passait de temps avec ces jouets-là, plus il agitait les bras (*flapping*) et plus il se balançait. Les parents de Rachid ont compris, néanmoins, que leur fils devait avoir besoin d'encouragements et d'aide pour s'intéresser aux jouets non-électroniques. Avant de démarrer des activités conjointes, ils ont installé différents objets et jouets pour voir ce que Rachid pouvait aimer. Ils le regardaient jouer avec un toboggan à boules (placer la boule en haut et la regarder descendre dans le tunnel), enfoncer les cylindres dans les trous prévus à cet effet et toucher les pages des livres sensoriels. Les parents de Rachid étaient ravis de le voir centrer son attention sur quelques jouets non-électroniques et sembler s'amuser. De plus, la série de jouets comprenait de nombreuses pièces (des boules, des cylindres, des pages) qui pouvaient être touchées, échangées, manipulées à tour de rôle ou par imitation pendant les jeux. Les parents de Rachid avaient, désormais, l'impression qu'ils disposaient d'une première marche à suivre pour démarrer des activités conjointes avec leur fils et ils ont revu la liste de contrôle de l'étape 2 en gardant ces nouvelles routines à l'esprit.

Étape 3. Définissez la thématique

Principe. Vous devez définir une thématique au sein du jeu, quelque chose que votre enfant et vous pouvez accomplir à tour de rôle pour faire de cette activité une interaction partagée. Ainsi, l'activité devient *de facto* une activité conjointe et laisse place au tour de rôle. Si votre enfant définit une thématique (par exemple, attraper le rouleau à pâtisserie pour étaler la pâte à modeler, faire rouler une petite voiture d'avant en arrière, ou commencer à empiler des cubes), suivez son exemple et accomplissez la même action à votre tour. Lorsque c'est à vous, vous pouvez tout simplement imiter ce que votre enfant fait avec les autres pièces du matériel. Par exemple, votre intervention peut consister à ajouter un autre cube en haut de la tour, à faire rouler un autre objet cylindrique sur la pâte à modeler ou à attraper une autre boule pour l'introduire dans le tunnel après que votre enfant l'ait fait.

Que faire si votre enfant ne prend pas l'initiative du premier tour ?

Si votre enfant ne prend pas l'initiative, ou si vous voulez lui expliquer le fonctionnement d'un nouveau jouet, vous pouvez lui montrer quoi faire et lui donner le jouet, ou vous pouvez lui montrer le fonctionnement et lui remettre son propre jouet, le même que le vôtre, et l'aider à reproduire ce que vous faites. Par exemple, pour jouer à la pâte à modeler, vous pouvez découper une forme à l'aide d'un emporte-pièce, puis, nommer la forme en disant : « c'est une étoile ». Lors de votre premier tour, vous avez défini une thématique : vous avez montré à votre enfant comment utiliser un emporte-pièce pour découper une forme et vous lui avez appris un nouveau mot pour étoffer son vocabulaire. Si votre enfant aime les bulles, quand c'est à votre tour, vous pouvez gonfler vos joues et souffler de l'air pour faire des bulles afin que votre enfant vous regarde et que vous puissiez lui montrer comment faire. Vous pouvez alors dire « on souffle » pour nommer votre action et nommez les bulles lorsque vous en avez fait voler quelques-unes. Vous finirez par trouver une activité conjointe à laquelle chacun de vous pourra participer à tour de rôle.



Activité : nommez les objets et les actions lorsque vous vous engagez dans un tour de rôle

Comme nous venons de le décrire, commenter le jeu est quelque chose que la plupart des parents font automatiquement. C'est une bonne chose de commenter les actions, de nommer les objets et d'ajouter des bruitages. Mais, pour un enfant avec TSA, il est particulièrement important de garder un langage simple, aussi simple que celui qu'emploie votre enfant, comme nous l'expliquons plus longuement dans le chapitre 13. Si votre enfant ne parle pas encore, alors gardez un langage concis et direct. Par exemple, si l'activité implique de la pâte à modeler, vous pouvez nommer les objets et les actions comme « pâte », « ouvrir », « étaler », « écraser », « enfoncer », « découper » et les formes des emporte-pièces (« carré », « rond », « arbre », « avion », etc.). Des dénominations brèves et appropriées de certaines actions incluent « ouvre la boîte », « découpe la pâte », « écrase le carré », « enlève », « remet », « pâte bleue », « recouvre », et ainsi de suite.

Conseil

Afin d'apprendre le tour de rôle, votre enfant a besoin de vous voir intervenir quand c'est à vous de le faire. S'il ne semble pas y prêter attention et si vous n'êtes pas déjà en face à face, changez de position. Si possible, placez le matériel face à vous pour que votre enfant regarde votre visage et les jouets. N'ayez pas peur d'attraper rapidement un jouet en disant : « c'est mon tour », puis, intervenez et rendez-lui le jouet. Cela attire généralement l'attention ! Il est possible que votre enfant s'agite, au début, car il ne connaît pas la routine, mais si vous passez votre tour rapidement et que vous lui rendez systématiquement l'objet tout de suite, votre enfant s'habitue à la routine du tour de rôle.

Voici quelques idées de commentaires pour les activités conjointes :

- Pendant les jeux, alors que c'est au tour de votre enfant, pensez à nommer à voix haute les objets ou le matériel qu'il tient, touche ou attrape. Faites de même avec des actions simples que votre enfant et vous-même accomplissez : « sors-le », « range-le », « secoue », « fais rouler », « tape », « ouvre », « referme », « gribouille », « tape des mains », « saute », « en haut », « en bas », etc. Répéter le mot lorsque c'est à votre tour d'utiliser l'objet.
- Faites la même chose au cours des routines socio-sensorielles sans objets. Quelles actions, quels gestes et quels mouvements accomplissez-vous lors des chansons et des jeux physiques ? À chaque opportunité, commencez à nommer ce que vous faites.

Résumé de l'étape 3

La thématique peut paraître un peu répétitive lors des premiers tours, mais cela est nécessaire pour que votre enfant apprenne ce qui va suivre et qu'il apprenne à attendre que votre tour passe. Cela doit également être intéressant et amusant, ce qui signifie que le tour de votre enfant doit arriver rapidement. Lorsque votre enfant et vous-même avez compris le fonctionnement de la thématique, le jeu doit être équilibré et comprendre à peu près le même nombre d'interventions. *Dans le jeu, les partenaires sont égaux.* Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour instaurer un tour de rôle et un contenu d'apprentissage dans les activités conjointes ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 4. Dans le cas contraire, entraînez-vous pendant les routines de jeu et de soins jusqu'à ce que vous ayez trouvé des méthodes fonctionnant pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : quelle est la thématique de l'activité conjointe ?

- J'ai trouvé des objets et des jeux qui offrent des opportunités d'instaurer un tour de rôle dans les routines avec mon enfant.
 - Je suis l'exemple de mon enfant et j'imité ses actions lorsque c'est à mon tour d'intervenir.
 - Je retiens l'attention de mon enfant lorsque c'est mon tour. J'utilise un langage simple pour nommer les objets et les actions accomplies pendant le jeu.
 - Mon enfant et moi intervenons à tour de rôle, en agissant comme des partenaires égaux, pour créer une thématique de jeu lorsque nous jouons ensemble.
-

Qu'en est-il de Chloé ? Pour les parents de Chloé, leur plus grand défi consistait à savoir comment intervenir à tour de rôle sans que cela contrarie Chloé. Ils ont continué à s'entraîner à la mise en place avec elle, en l'aidant à attraper la boîte à chaussures avec laquelle elle voulait jouer et en plaçant les jouets sur une table ou par terre. Chloé s'était habituée à cette routine et comprenait que ses parents étaient là pour stimuler et maintenir son intérêt : pour jouer et s'amuser ! Toutefois, une fois les jouets mis en place, les parents de Chloé ne savaient plus trop comment ils pouvaient continuer à intervenir ou comment ils pouvaient participer à l'activité. Ils avaient désespérément envie de jouer avec elle et de lui montrer des actions qu'elle pourrait apprécier, mais ils ne voulaient pas que leur intervention la contrarie.

Ils ont donc parcouru à nouveau le chapitre 4 en se concentrant particulièrement sur les stratégies permettant de suivre l'initiative de leur enfant et d'utiliser les techniques d'imitation afin de devenir des partenaires de jeu plus impliqués. Le fait que les jouets soient déjà organisés dans la boîte à chaussures et qu'il y ait plusieurs pièces, leur a permis de sortir un nouveau jouet plus facilement et d'imiter exactement l'action de Chloé avec le premier jouet : placer la prochaine pièce du puzzle, empiler le prochain cube, battre le tambour ou dessiner sur une feuille avec un feutre. Ils ont continué à nommer les objets ainsi que les actions de Chloé et les leurs : « Vache, on la met là », « Cube, dessus », « Boum, boum, boum » ou « Feutre, voici une feuille, enlève le bouchon, dessine ». Ils ont également commencé à faire attention au rythme de jeu de Chloé et aux effets positifs que le jeu avait sur elle car ils voulaient s'assurer qu'elle faisait attention à leurs propres interventions sans que cela ne devienne une expérience négative pour elle. Ils ont décidé que leurs interventions devaient être amusantes, brèves et ciblées. Par conséquent, ils se sont tenus à des actions brèves lors de leurs interventions : placer une pièce du puzzle, empiler un cube, battre une fois le tambour ou faire un petit dessin sur la feuille. Enfin, ils ont commencé à tester de nouvelles actions, de nouveaux gestes et bruitages pour enrichir leurs interventions : faire des bruits d'animaux en plaçant une pièce du puzzle, faire décoller le cube du sol et atterrir sur la pile ou dessiner des étoiles et des cœurs (les dessins préférés de Chloé) sur la feuille.

Chloé a rapidement commencé à faire plus attention aux interventions de ses parents, à sourire et à rire aux bruits ou aux actions ajoutées au jeu et, finalement, à les imiter en retour. Elle préférait leur façon de jouer. Parfois, elle voulait continuer de jouer à sa manière et n'adhérait pas forcément immédiatement aux idées de ses parents, mais ça ne les inquiétait plus. Si les choses commençaient à se dégrader, ils avaient confiance en leur « plan de secours » et ils appliquaient les mêmes stratégies d'aide, d'imitation et de narration avant d'intervenir, petit à petit, de façon plus marquée, mais toujours amusante dans l'activité. Ils disposaient alors d'un répertoire commun de thématiques et d'actions de jeu que parents et enfant pouvaient développer et apprécier ensemble.

Étape 4. Enrichissez l'activité conjointe : ajoutez des variantes

Principe. Lorsque nous jouons, nous choisissons une idée ou une thématique et nous la répétons pendant le jeu, mais nous ne nous limitons pas à répéter la même thématique encore et encore de la même manière. Notre tendance naturelle de jeu est de démarrer avec une thématique de base et, après un certain temps, de commencer à enrichir cette thématique de façon créative afin de rendre l'activité plus intéressante et amusante. C'est

le b.a.-ba des jeux basés sur la créativité. Les enfants peuvent être en train de jouer « au papa et à la maman » et, tout d'un coup, devenir des super-héros volant à travers la pièce pour sauver le monde. Ou encore, ils peuvent commencer une activité en écrasant de la pâte à modeler avec leurs mains, puis, en faire des animaux et, ensuite, les faire courir, sauter et ramper sur la table. La façon de jouer des enfants évolue et varie généralement au cours des jeux et nous souhaiterions que les enfants avec TSA soient capables de participer à des jeux basés sur la créativité avec leurs pairs et qu'ils puissent avoir, eux-mêmes, de nouvelles idées pendant le jeu et les partager. C'est ainsi qu'ils apprennent différents concepts : faire semblant, jouer à des jeux de rôle, effectuer des actions conventionnelles ou habituelles avec des objets du quotidien de différentes manières. Ajouter du matériel, des idées ou des actions à la thématique de départ est appelé *variation* ou *élaboration*. Cela met en valeur les différents aspects d'une activité pour que l'enfant apprenne différents concepts, incluant le fait que les objets puissent être utilisés de beaucoup de façons différentes (flexibilité du jeu) ; cela aide à développer la créativité et l'imagination de l'enfant et cela prévient l'ennui pour que l'apprentissage puisse continuer.



Activité : testez différentes manières de faire varier et d'enrichir la thématique

Il n'y a pas de « bonne » manière de faire varier ou d'enrichir une thématique de jeu. En fait, la seule « mauvaise » manière, serait de commencer à donner des ordres à votre enfant en vous attendant à ce qu'il imite chacun des mouvements que vous introduisez. Assurez-vous, tout d'abord, que la thématique ait bien été intégrée (vous l'avez répétée plusieurs fois) et que vous suivez l'initiative de votre enfant autant que lui suit la vôtre. Si vous avez du mal à penser à des variantes, effectuez simplement une nouvelle action avec les mêmes jouets pendant que votre enfant regarde et, s'il ne vous imite pas ou ne tente pas de réaliser une autre action, alors, aidez le juste à répéter l'action que vous venez d'effectuer. Félicitez-le d'avoir essayé, puis, laissez-le faire ce qu'il veut avec les jouets.

Voici quelques idées pour faire varier la thématique :

- Ajoutez du matériel. Après avoir joué à tour de rôle avec un jouet ou un objet, ajoutez d'autres pièces à vos activités de jeu et montrez à votre enfant comment les intégrer à la thématique. Par exemple, si la thématique consiste à dessiner sur une feuille avec un feutre, ajoutez un feutre d'une autre couleur ; ajoutez des autocollants que vous pouvez décoller, placez-les sur la feuille et coloriez par-dessus ; ou encore, ajoutez des craies et montrez à votre enfant que l'on peut aussi les utiliser pour dessiner.
- Variez les actions : après avoir effectué une action à tour de rôle, modifiez-la légèrement. Par exemple, si la thématique consiste à empiler des cubes et que vous avez mis en place un tour de rôle pour effectuer cette action, commencez à les aligner plutôt que de les empiler. Ensuite, vous pouvez faire rouler des petites voitures sur ces cubes alignés, comme s'il s'agissait d'une route.
- Ajoutez de nouvelles étapes à l'activité que vous effectuez. Par exemple, si la thématique consiste à placer les pièces d'un puzzle et que votre enfant et vous avez, à tour de rôle,

sorti une pièce d'une boîte pour la placer, alors, une variante pourrait être de retirer toutes les pièces du puzzle, de les disperser sur la table, puis, de vous les montrer l'un à l'autre et de nommer les images avant de les replacer sur le puzzle. Ou encore, une autre variante (pour un enfant capable de faire des demandes simples ou de nommer des images) serait de demander une pièce en particulier à l'autre.

Résumé de l'étape 4

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez développé différentes stratégies pour faire varier et enrichir vos activités conjointes. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour intervenir à tour de rôle et enseigner pendant les activités conjointes ; compétences que vous utiliserez pour **l'étape 5**. Dans le cas contraire, entraînez-vous pendant les routines de jeu et de soins jusqu'à ce que vous ayez trouvé des méthodes fonctionnant pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que je fais varier et est-ce que j'enrichis nos activités conjointes ?

- Je sais comment ajouter de nouveaux jouets à la thématique du jeu de base que j'ai mise en place avec mon enfant.
- Je sais comment ajouter de nouvelles actions à la thématique de base.
- Je sais comment ajouter de nouvelles étapes à la thématique de base.
- Mon enfant semble à l'aise avec les variantes : il joue avec les objets ; il sourit parfois ; il est concentré sur le jeu ; il est calme, intéressé ou heureux/enthousiaste et continue d'intervenir.

Qu'en est-il de Rachid ? Pour remplacer ses jouets électroniques, les parents de Rachid lui ont proposé plusieurs autres jouets pour voir lesquels il pourrait apprécier. Il a choisi un toboggan à boules, une planchette à encastrement et un livre sensoriel. Ses parents ont utilisé ces jouets pour mettre en place des activités conjointes avec lui. Rachid choisissait à chaque fois le jouet avec lequel il voulait jouer et sa maman imitait ses actions pour qu'ils interviennent à tour de rôle et pour définir la première thématique de jeu. Pour le toboggan à boules ou la planchette à encastrement, leurs interventions consistaient à faire pousser l'objet dans la rampe ou à encastrement l'élément et pour les livres, Rachid les tenait et tournait les pages et Joceline touchait les textures et pointait les images du doigt à chaque fois qu'il tournait une page. Elle s'assurait également de nommer chaque objet, image ou action entrant en jeu pendant l'activité : « Pousser la boule », « Enfoncer », « Une autre boule », « Ouvrir le livre », « Tourner », « C'est une souris », « C'est doux », etc.

Joceline a alors pensé qu'élargir la thématique de jeu pourrait lui permettre d'intéresser davantage Rachid et de faire durer l'activité. Elle a décidé de commencer par ajouter des jouets à l'activité afin de ne pas perturber ou modifier les actions auxquelles Rachid s'était habitué et qu'il appréciait. Pour le toboggan à boules, elle lui a montré comment taper la boule avec le marteau pour la faire glisser le long de la rampe. Elle répétait l'action avec ce nouvel élément pendant ses interventions tandis que Rachid continuait d'utiliser ses mains pour pousser la boule, mais elle exagérait le mouvement en y ajoutant des bruitages et elle alternait sa façon de taper la boule avec le marteau : lentement/vite et doucement/sèchement. Après quelques interventions avec le marteau, elle l'a donné à Rachid et l'a rapidement aidé à le tenir et à taper dans la boule. Elle le laissait successivement utiliser le marteau ou ses mains pour qu'il ne trouve pas la thématique trop difficile et qu'il ne s'en lasse pas. Elle lui laissait également le choix entre « boule » et « marteau » ou « taper » (avec le marteau) et « pousser » (avec les mains) pour que Rachid sente que l'interaction et leurs interventions étaient équilibrées. Elle continuait de nommer chaque objet et action de l'activité pour aider Rachid à comprendre et à commencer l'imitation des mots isolés en lien avec ce qu'il voulait faire.

Une fois que l'ajout d'objets (comme le marteau) s'est avéré être une réussite, Joceline a décidé d'essayer d'introduire de nouvelles actions à l'activité. Tout d'abord, elle a commencé par lui montrer de nouvelles actions qu'il pouvait effectuer avec des cylindres. Par exemple, au lieu de les enfoncer avec le marteau, elle lui a montré comment il pouvait les mettre bout à bout pour former une tour et, une fois que la tour était assez grande, comment il pouvait la faire rouler sur la table. Rachid ne s'attendait pas à ce changement, mais il regardait intensément sa maman faire rouler la tour multicolore vers lui. Joceline a alors dit « roule » et a aidé Rachid à faire rouler la tour vers elle. Elle a ajouté un autre cylindre à la tour et a aidé Rachid à faire pareil. Après quelques échanges de ce type, il a commencé à faire rouler la tour tout seul joyeusement jusqu'à ce qu'elle soit trop longue pour la faire rouler et qu'elle se casse en plusieurs morceaux. Ce qui n'a pas inquiété Joceline car elle pouvait, à présent, nommer une nouvelle action : « Oh, oh, la tour s'est cassée » et ils pouvaient reprendre cette activité conjointe aux thématiques variées depuis le début !

Étape 5. Mettez fin à l'activité conjointe et démarrez-en une autre

Principe. Après avoir joué pendant un certain temps, trois choses sont susceptibles de se produire : soit votre enfant va se désintéresser, soit vous allez vous désintéresser, soit vous ne trouverez plus de variantes à ajouter et l'activité sera devenue trop répétitive. Lorsque vous n'avez plus rien à apprendre à votre enfant, ou que l'un ou l'autre se désintéresse de l'activité, il est temps de ranger le jouet et de changer d'activité. C'est la conclusion. Lors d'une conclusion idéale, l'un des deux partenaires indique qu'il veut arrêter l'activité et vous agissez toujours en partenariat : vous suivez l'initiative de votre enfant mais vous le guidez pendant la conclusion.



Activité : conservez un partenariat équilibré lors de la conclusion ou d'une transition

Voici quelques idées pour conclure l'activité conjointe et passer à autre chose :

- Si vous vous rendez compte que l'activité a perdu son potentiel d'enseignement, dites quelque chose comme : « Tu as fini ? On arrête ? » et sortez la boîte où vous rangez les jouets, rangez un élément et encouragez votre enfant à faire de même. Vous allez ranger les jouets ensemble, fermer la boîte ensemble, la remettre à sa place ensemble, puis, vous allez passer à une nouvelle activité.
- Votre enfant peut vous faire comprendre qu'il en a assez. S'il ne veut plus jouer avec le matériel, s'il repousse les jouets, s'il se recule, s'il commence à jouer de façon trop répétitive, ce qui vous empêche d'intervenir ou s'il montre une perte d'intérêt en étant moins énergique, suggérez-lui qu'il est temps d'arrêter et de commencer à ranger. Certains enfants, une fois qu'ils ont appris la routine, disent « Fini » d'eux-mêmes et commencent à ranger les jouets, vous incitant à conclure l'activité.
- Si l'activité devient très répétitive, mais que votre enfant souhaite continuer, proposez-lui une nouvelle activité qui lui plaît beaucoup pour qu'il ne perde pas sa motivation pour jouer avec vous. Tendez-lui un nouveau jouet alors qu'il joue de façon répétitive avec le jouet précédent. Tendez-le-lui, jouez avec et faites en sorte qu'il ait l'air très attrayant. Voyez si votre enfant tente de l'attraper, si c'est le cas, faites un échange : donnez-lui le nouveau jouet et reprenez l'ancien (placez-le hors de sa vue rapidement). Il est fort probable que cela fonctionne bien et vous serez alors en mesure de commencer une nouvelle activité. Si cela ne fonctionne pas correctement et que votre enfant proteste, rendez-lui un ou deux éléments du jeu (le moins d'éléments possible), puis, essayez de nouveau quelques minutes plus tard avec un autre jouet. Au bout d'un moment, votre enfant se lassera de l'ancien jouet.
- Lorsque vous passez à une autre activité, comment décidez-vous de passer à une routine socio-sensorielle ou à une activité conjointe avec objets ? Nous vous recommandons d'alterner les routines socio-sensorielles et les activités conjointes centrées sur les objets afin que vos échanges restent animés et variés. Il est conseillé d'utiliser les routines socio-sensorielles lorsque vous voulez favoriser l'éveil et la motivation de votre enfant pour l'apprentissage. Certains enfants préfèrent l'un ou l'autre de ces deux types d'activités. Par exemple, pour un enfant préférant les activités conjointes centrées sur les objets, vous devrez peut-être faire un effort pour ajouter une routine socio-sensorielle, alors que pour un enfant n'appréciant pas les objets, vous devrez intégrer des activités conjointes centrées sur les objets petit à petit. Avec le temps, et au fur et à mesure que la manière de jouer de votre enfant deviendra plus mature et élaborée, vous vous rendrez compte que vous commencerez naturellement à intégrer de plus en plus d'échanges sociaux à vos activités conjointes centrées sur les objets. Les deux types d'activités deviendront naturellement de plus en plus similaires avec le temps. Pensez à des enfants d'âge préscolaire jouant à se déguiser ou jouant avec des figurines : leur jeu contient autant d'éléments sociaux que d'actions centrées sur les objets. Toutefois, pendant toute l'école maternelle, les programmes scolaires proposent les deux types d'activités. Les jeux libres incluent souvent plus d'actions sur les objets alors que les jeux en ronde intègrent généralement des chansons, des jeux avec les doigts et autres routines socio-sensorielles. Les activités de lecture et les jeux de faire semblant mélangent souvent les deux. Assurez-vous que vous utilisez les mêmes types de routines socio-sensorielles que les autres enfants de l'âge du vôtre, à la fois lors de vos routines socio-sensorielles et lors de vos activités conjointes centrées sur les objets. Cela prépare votre enfant à des expériences d'apprentissage en groupe.

Résumé de l'étape 5

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez mis en pratique toutes les phases ou étapes d'une activité conjointe et vous disposez, désormais, de plusieurs routines que vous pouvez effectuer tous les jours avec votre enfant et partager ensemble. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour intervenir à tour de rôle et enseigner pendant les activités conjointes. Dans le cas contraire, entraînez-vous pendant les routines de jeu et de soins jusqu'à ce que vous ayez trouvé des méthodes fonctionnant pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que je conclus correctement l'activité conjointe pour passer à autre chose ?

- Je sais quand mon enfant se désintéresse d'une activité conjointe.
 - Je sais quand l'activité devient trop répétitive et trop ou pas assez stimulante pour que mon enfant puisse en tirer profit.
 - Mon enfant m'aide à ranger après une activité conjointe.
 - Si mon enfant ne veut pas conclure une activité, j'utilise des stratégies « de secours » (je lui laisse le choix, je lui propose un nouveau jouet, je change de matériel de jeu) pour favoriser la transition vers l'activité suivante.
 - Je suis capable d'aider mon enfant à passer à une nouvelle activité conjointe tout en conservant son attention et en favorisant son interaction.
-

Qu'en est-il de Chloé ? Les parents de Chloé s'inquiétaient de son manque d'intérêt pour les routines socio-sensorielles. Sans objet, elle semblait indifférente. Mais ils s'étaient rendu compte qu'elle adorait vraiment être chatouillée avec des objets et, depuis peu, elle appréciait particulièrement quand son papa prenait une pièce de puzzle en forme d'animal et imitait le bruit de l'animal avant de placer la pièce sur le puzzle. Ils avaient appris en lisant le chapitre 5 qu'il était possible d'utiliser des objets pendant les routines socio-sensorielles pour accroître l'attention que porte l'enfant au visage et au corps des autres. Par conséquent, la maman de Chloé a mis en place un jeu de tour de rôle où elle et Chloé battaient un tambour chacune leur tour avec un bâton ou avec leurs mains. Après avoir répété cet échange plusieurs fois, la maman de Chloé s'est caché le visage avec le tambour et a commencé à jouer à faire coucou. Elle a répété cette action plusieurs fois, en exagérant le plus possible et en chatouillant Chloé lorsqu'elle cessait de se cacher derrière le tambour. Ensuite, elle a placé le tambour devant le visage de Chloé et a dit « coucou » à sa place tandis qu'elle retirait le tambour et chatouillait sa fille. Chloé a apprécié ce jeu pendant quelques minutes, mais, ensuite, elle a commencé à reculer comme si elle voulait faire comprendre à sa maman qu'elle en avait assez. Sa maman a réagi en comprenant que Chloé « en avait assez de jouer à faire coucou » et a sorti un sifflet de fête. Chloé n'avait jamais vu ce jouet auparavant et elle s'est approchée de sa maman pour prendre

le sifflet. Sa maman a soufflé dedans plusieurs fois ; et, à chaque fois, elle commençait par chanter : « Si t'es heureuse et tu l'sais, souffle dans le sifflet », puis, elle soufflait dans le sifflet. Ensuite, elle tenait le sifflet pour que Chloé souffle dedans et, chaque fois qu'elle soufflait de l'air, sa maman soufflait dans le sifflet et chantait une réplique de la chanson. Elle ne savait pas trop si Chloé appréciait réellement la chanson, mais cela n'avait pas tellement d'importance car elle disposait, à présent, de deux routines socio-sensorielles qu'elle pouvait effectuer entre deux jeux centrés sur les objets. Elle s'est également rendu compte de l'importance de s'entraîner à effectuer ces routines plus souvent pendant la journée afin que Chloé puisse se familiariser avec et, avec le temps, apprendre à les apprécier.

Étape 6. Intégrez les activités conjointes à vos routines quotidiennes pour favoriser les différents aspects du développement

Principe. Beaucoup de routines de soins quotidiennes fonctionnent de la même façon que les activités conjointes. Par exemple, les repas présentent une phase d'installation (installer votre enfant sur sa chaise, lui mettre son bavoir, lui essuyer les mains), une thématique (sortir de la nourriture pour que votre enfant puisse commencer à manger), une ou plusieurs variantes (vous finissez par vous asseoir, généralement près de votre enfant ; vous mangez aussi quelque chose et partagez éventuellement un peu de votre nourriture avec votre enfant ; vous réagissez aux demandes ou aux refus de votre enfant ; vous lui tendez un gobelet ou lui proposez quelque chose d'autre à manger) et une conclusion (demander à votre enfant « Tu as fini ? », lui essuyer le visage et les mains, lui enlever le bavoir, retirer la tablette de la chaise haute, faire descendre votre enfant).

Dans le chapitre 5, nous avons mentionné l'importance de trouver des moyens d'intégrer le plus de fois que possible des interactions sociales brèves avec votre enfant lors de vos routines quotidiennes de soins. Envisager chaque routine quotidienne comme une occasion d'effectuer une activité conjointe pourrait vous aider à trouver de nouvelles façons de mettre en place ces interactions. Il est parfois difficile de se réserver assez de temps pour jouer avec son enfant. Par conséquent, trouver des moyens d'effectuer des activités conjointes pendant les routines de soins quotidiennes qui remplissent vos journées vous permet de vous assurer que votre enfant interagit régulièrement et dispose de beaucoup d'opportunités d'apprentissage. Nous venons de passer en revue les quatre phases d'un repas, pouvant s'apparenter aux quatre étapes d'une activité conjointe. Prenez une minute et réfléchissez au moment du bain, voyez si vous pouvez trouver un moyen d'y intégrer les quatre étapes d'une activité conjointe (installer/mettre en place l'activité, définir une thématique, enrichir/faire varier la thématique et conclure l'activité/passer à autre chose). Après y avoir réfléchi, lisez notre « scénario » et voyez à quel point le vôtre s'en approche ou s'en éloigne :

- **Installation/mise en place :** Aller dans la salle de bain, faire couler l'eau, enlever les vêtements de l'enfant.

- **Thématique** : Rentrer dans le bain, savonner et rincer l'enfant
- **Variantes/enrichissement** : Nommer les parties du corps pendant que vous les nettoyez, jouer avec l'eau et les bulles, jouer avec les jouets de bain, verser et faire couler de l'eau, éclabousser, battre des pieds, souffler des bulles et bien d'autres encore.
- **Conclusion/transition** : Sortir du bain, sécher l'enfant et lui mettre son pyjama.

Comment pouvez-vous mettre en place le genre d'interactions que nous avons mentionnées précédemment afin que votre enfant participe réellement à l'activité ? Il pourrait participer à la phase d'installation en entrant dans la salle de bain avec vous (plutôt que vous ne l'y portiez) ; en vous aidant à ouvrir les robinets ou en testant la température de l'eau avec ses mains ; en déposant des jouets dans la baignoire ; en vous aidant à le déshabiller, même s'il se contente de retirer son tee-shirt de sa tête ou ses chaussettes de ses orteils et en déposant ses vêtements dans le panier de linge ; et en écartant les bras ou en prononçant quelques mots en réaction à votre proposition de le soulever pour le mettre dans la baignoire (plutôt que de l'attraper par-derrière et de le mettre dans la baignoire).

Comment votre enfant peut-il participer à la thématique ? En vous relayant pour se laver le ventre, la poitrine, les bras et les jambes avec le gant ; en vous faisant passer le savon ; en vous aidant à lui laver les cheveux ; en tenant un gobelet pendant que vous le remplissez d'eau ; en versant de l'eau sur sa poitrine ou son ventre plein de savon. Ce sont autant d'opportunités d'interagir à tour de rôle tout en développant le langage et les capacités d'imitation de votre enfant.

L'étape des variantes est probablement la plus facile à développer, car il s'agit des jeux accompagnant généralement le moment du bain. C'est une excellente occasion de jouer ensemble et à tour de rôle. Au lieu de savonner le ventre de votre enfant, savonnez sa tête. Alors que vous jouez avec le petit canard en plastique, savonnez-le (« On savonne le canard ! »).

Pour la conclusion, votre enfant peut : ranger les jouets du bain dans une boîte, ranger le savon, s'asseoir pour être séché, vous tendre ses pieds et ses mains quand vous le lui demandez pour les sécher, vous aider à lui peigner les cheveux, etc. Votre enfant peut participer à toutes les activités que vous effectuez habituellement et, ainsi, en faire des expériences d'apprentissage du langage et d'apprentissage social très riches.

Cela prend-il plus de temps ? Oui, cela convertit toutes vos activités habituelles en activités de jeu à tour de rôle et en opportunités d'apprentissage que votre enfant peut intégrer. Il est plus facile d'effectuer ces routines de soins de manière désorganisée ; après tout, on a souvent simplement envie de donner le bain rapidement ! Il est facile et rapide de changer, d'habiller ou de donner à manger à votre enfant pendant qu'il regarde une vidéo. Cependant, en intégrant les quatre étapes d'une activité conjointe et le tour de rôle à vos routines quotidiennes avec votre enfant, vous lui apportez de nombreux éléments essentiels d'apprentissage. Vous l'aidez à savoir ce qui va suivre, comment l'activité se déroule, quand

elle commence et quand elle se termine. Cela rend l'activité plus prévisible pour votre enfant et lui donne des moyens d'y participer plutôt que de recevoir passivement vos soins. Vous aidez votre enfant à apprendre la signification de mots, de gestes et le déroulement de la vie quotidienne. Vous l'aidez aussi à apprendre à imiter, à observer et à agir, à faire attention aux autres et à réagir lorsque quelqu'un s'adresse à lui.

Presque toutes les activités que vous réalisez avec votre enfant peuvent se transformer en routine d'activité conjointe : se brosser les dents, cuisiner ensemble, s'habiller ou se déshabiller, faire une promenade, le coucher et les sorties en famille. Lorsque la vie quotidienne de votre enfant intègre toutes ces opportunités d'apprentissage au cours de fréquentes interactions avec vous et avec d'autres personnes, votre enfant bénéficie d'une intervention tout au long de la journée. Il est également probable que vous vous amusiez davantage car vous ferez naître le sourire de votre enfant pendant toute la durée de vos échanges ; et il n'y a rien de plus gratifiant pour un parent qu'un enfant heureux et enthousiaste ! L'activité suivante vous fournira des outils pour identifier les étapes d'une activité conjointe pendant vos routines quotidiennes de jeux et de soins avec votre enfant.



Activité : définir le fonctionnement d'une activité conjointe pendant vos activités quotidiennes

Prenez quelques minutes pendant les prochains jours pour observer comment votre enfant et vous-même effectuez les six types d'activités décrites dans le chapitre 4 :

1. les jeux avec jouets ou objets,
2. les jeux sociaux,
3. les repas,
4. les soins (bain/change/habillage/coucher),
5. les activités de lecture,
6. les tâches ménagères.

Voici quelques suggestions pour envisager vos routines quotidiennes comme des activités conjointes :

- Pour chacun des six types d'activités listées précédemment, demandez-vous si vous respectez les quatre étapes d'une activité conjointe. Lesquelles comprennent une mise en place, une thématique, des variantes et une conclusion/transition vers l'activité suivante ? Lesquelles ne sont pas structurées de la sorte et pourraient tirer profit de cela ? Au fur et à mesure que vous repérez des activités pouvant mettre à profit ces quatre étapes, utilisez le tableau de la page 136 du livre en anglais pour réfléchir à la manière dont vous pourriez les y intégrer. (Photocopiez le tableau si vous avez besoin de plus de place.) Commencez par lister toutes les thématiques possibles : les actions que vous pourriez réaliser à chaque étape et que votre enfant apprécierait. Si vous ne savez pas trop comment votre enfant pourrait réagir, ne vous inquiétez pas, essayez

toujours et vous pourrez modifier vos actions selon ce qui a fonctionné ou non. Une fois que vous aurez défini la thématique, définissez une variante pour cette thématique. Puis, réfléchissez à la conclusion. Comment votre enfant et vous pouvez conclure l'activité de telle sorte qu'il participe à la conclusion ? Enfin, pensez à la mise en place de la même manière. Comment votre enfant et vous pouvez commencer l'activité de telle sorte qu'il sache ce qui va suivre et qu'il soit prêt à participer ?

- Ensuite, essayez de répondre à ces questions à partir de vos observations pendant cette étape. Pour chacune des six activités :
 - Comment mon enfant et moi pouvons nous mettre en place l'activité conjointe ?
 - Quelle est la thématique de l'activité conjointe ? Comment pouvons-nous interagir à tour de rôle sur cette thématique ?
 - Comment puis-je enrichir ou faire varier l'activité conjointe ? Comment allons-nous interagir à tour de rôle pendant cette variante ?
 - Comment mon enfant et moi pouvons nous conclure cette activité et passer ensemble à l'activité conjointe suivante ?

Maintenant, voici quelques idées précises pour faire fonctionner vos routines quotidiennes comme des activités conjointes :

- Activités de lecture :
 - **Mise en place** : choisissez un livre ensemble, puis, positionnez-vous en face à face.
 - **Thématique** : (tour de l'enfant) il ouvre le livre et regarde une image, que vous pointez du doigt et nommez. (Votre tour) Vous pointez l'image suivante du doigt et vous la nommez. Répétez cet échange plusieurs fois.
 - **Variantes** : vous ajoutez quelque chose de différent, vous réalisez une action d'un livre présentant des actions, vous faites des bruitages, vous comptez les canetons ou vous chantez une chanson en rapport avec l'image. Les variantes peuvent également consister à aller plus loin dans la lecture du livre, à ajouter des pages, à demander à votre enfant de pointer les images du doigt et à poser des questions. Ne vous fatiguez pas à chercher des variantes à moins que l'activité de lecture ne vous semble devenir trop répétitive.
 - **Conclusion/transition** : votre enfant vous aide à ranger le livre à sa place et va choisir un autre jouet.
- Change :
 - **Mise en place** : tendez la couche à votre enfant (cela lui indique ce qui va suivre) et dirigez-vous ensemble, main dans la main, vers la table à langer. Demandez à votre enfant de tendre les bras pour que vous le souleviez.
 - **Thématique** : demandez à votre enfant de vous tendre la couche, les lingettes, etc.

- **Variantes** : une fois que vous lui avez mis la couche propre, jouez à un jeu social tant que votre enfant est allongé (« Trois petits chats », « Je vais t'attraper », « Petite abeille »).
- **Conclusion/transition** : votre enfant se redresse, il lève les bras pour que vous le souleviez, jette la couche sale à la poubelle et quitte la pièce.
- Repas :
 - **Mise en place** : votre enfant lève les bras pour que vous l'installiez dans sa chaise haute, il vous aide à mettre le bavoir et choisit d'abord de boire ou de manger.
 - **Thématique** : votre enfant commence à manger ou à boire en premier, puis, c'est votre tour.
 - **Variantes** : ajoutez de nouveaux aliments, de nouveaux choix, votre enfant vous donne des morceaux, vous jouez à des jeux d'imitation, votre enfant utilise une fourchette ou une cuillère, vous lui faites tester de nouveaux aliments ou vous faites semblant de donner une bouchée à une poupée ou à une peluche.
 - **Conclusion/transition** : demandez à votre enfant de vous tendre son assiette, son gobelet, sa cuillère ; de vous aider à lui essuyer les mains et le visage ; de vous aider à essuyer son plateau ; de tendre les bras vers vous pour que vous le fassiez descendre.
- Activités en extérieur :
 - **Mise en place** : prenez ses chaussures et ses chaussettes, asseyez l'enfant près de la porte d'entrée, mettez-lui son manteau, ses chaussures et ses chaussettes en lui demandant son aide. Ouvrez la porte, fermez la porte.
 - **Thématique** : n'importe quelle activité choisie par votre enfant. Une interaction à tour de rôle peut inclure le fait de vous faire comprendre qu'il veut que vous le poussiez sur la balançoire (placez-vous face à lui plutôt que derrière lui pour le balancer afin de pouvoir interagir avec lui, lui toucher les pieds, etc.), de vous renvoyer la balle, de creuser ensemble dans le sable, de rattraper votre enfant en bas du toboggan, etc.
 - **Variantes** : effectuez une deuxième activité.
 - **Conclusion/transition** : rangez les balles, la pelle, ou les autres jouets. Prenez la main de votre enfant pour le ramener à l'intérieur. Enlevez-lui ses chaussures, ses chaussettes, son manteau et rangez-les. Lavez-vous les mains et allez boire un verre d'eau ensemble.
- Habillement :
 - **Mise en place** : sortez les vêtements de l'armoire ou de la commode et placez-les par terre, sur le lit ou à l'endroit où vous habillez votre enfant.
 - **Thématique** : tendez-lui son tee-shirt et aidez-le à le mettre sur sa tête, attendez qu'il passe son tee-shirt par-dessus sa tête, etc.

- **Variantes** : chaque nouveau vêtement.
- **Conclusion/transition** : terminez par une chanson, en applaudissant, en fermant les tiroirs de la commode ou les portes de l'armoire, en vous regardant dans le miroir et en nommant les vêtements de votre enfant, ou tout autre rituel.

Résumé de l'étape 6

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous disposez, à présent, d'idées ou de « méthodes » pour savoir quels types d'activités conjointes vous pouvez inclure à vos activités quotidiennes. Désormais, vous envisagez ces activités comme des opportunités de faire participer votre enfant. Ces activités vous serviront de cadre pour interagir à tour de rôle et pour enseigner différentes compétences à votre enfant. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de la marche à suivre pour utiliser les quatre étapes d'une activité conjointe afin d'offrir à votre enfant de nombreuses opportunités d'apprentissage interactives au fil de vos activités quotidiennes. Dans le cas contraire, entraînez-vous à mettre en place ces quatre étapes pendant les routines de jeu et de soins jusqu'à ce que vous ayez trouvé des méthodes fonctionnant pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : quels types d'activités conjointes puis-je effectuer avec mon enfant ?

- Je sais comment mettre en place un certain nombre de jeux avec jouets ou d'autres objets que mon enfant apprécie ou des jeux sociaux sans jouet.
- Je sais comment mener à bien la thématique ou l'action principale du jeu qui fera sourire mon enfant.
- J'ai des idées pour faire varier ces activités, pour y ajouter de nouveaux jouets ou actions qui, à mon avis, plairont à mon enfant.
- J'ai des idées pour faire en sorte que mon enfant m'aide à conclure une activité et à choisir la suivante.
- J'ai des idées pour utiliser les quatre étapes d'une activité conjointe pendant les repas de mon enfant.
- Je sais comment je peux utiliser les quatre étapes d'une activité conjointe pour jouer en extérieur.
- J'ai testé ces quatre étapes pendant nos activités de lecture.
- J'utilise ces quatre étapes pendant le bain et d'autres activités de soins.

Tableau 6.1. Journal des activités conjointes en quatre étapes

Exemple	Mise en place	Thématique	Variantes	Conclusion/transition
Jeu avec jouets ou objets Les petits trains	Choisissez un petit train et un endroit où vous asseoir	À tour de rôle, construisez la voie, reliez les wagons et faites avancer le train.	Les trains peuvent avoir un accident, emprunter des ponts, passer dans des tunnels, avancer rapidement ou lentement sur la voie. Vous pouvez aussi ajouter des personnes ou des animaux pour monter dans ou sur les trains.	Rangez les trains et les éléments de la voie dans une boîte et choisissez la prochaine activité.
Jeux avec jouets ou objets				
Jeux sociaux				
Repas				
Soins (bain/change/habillage/coucher)				
Activités de lecture				
Tâches ménagères				

Tableau 6.1. (suite)

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Résumé du chapitre

Ce chapitre traite de la façon de développer une « danse interactive » avec votre enfant pendant des activités conjointes en quatre étapes avec des jouets, pendant des jeux sociaux et pendant des activités quotidiennes de soins. Développer cette manière d'interagir à tour de rôle avec votre enfant et intégrer ces activités conjointes à des jeux structurés et à vos routines de soins quotidiennes implique plus d'opportunités d'apprentissage pour votre enfant, une exposition plus importante au langage, plus d'interactions sociales et l'opportunité pour lui de participer à votre vie quotidienne et d'en apprendre les rudiments.

À retenir !

Objectif : enseigner à votre enfant le fonctionnement à tour de rôle dans les activités conjointes.

Étapes :

- Positionnez les jouets importants entre votre enfant et vous.
- Restez sous les projecteurs ! Assurez-vous que votre enfant observe vos interventions.
- Commentez, nommez, utilisez des mots isolés, des chansons et des bruitages.
- Les jeux organisés et les activités de soins avec les quatre étapes d'une activité conjointe :
 - Installation/mise en place
 - Thématique
 - Variantes
 - Conclusion/transition
- Maintenez une interaction à tour de rôle pendant chacune des quatre étapes de vos activités conjointes.

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Chapitre 7

Le langage corporel

L'importance des communications non verbales

SOMMAIRE

Pourquoi les communications non verbales (langage corporel) sont-elles si importantes ?	152
Que se passe-t-il dans l'autisme ?	153
En quoi est-ce un problème ?	153

Objectif du chapitre

Vous fournir des moyens d'aider votre enfant à (1) apprendre à exprimer ses désirs, ses émotions et ses centres d'intérêts grâce au langage corporel et à (2) apprendre à comprendre votre langage corporel. Les communications non verbales sont les fondements de la parole et du langage.

POURQUOI LES COMMUNICATIONS NON VERBALES (LANGAGE CORPOREL) SONT-ELLES SI IMPORTANTES ?

Bien que la plupart d'entre nous pensions à la parole lorsque nous considérons le mode de communication des enfants, communiquer va bien au-delà du simple fait de parler. Bien avant que leur langage ne se développe, la plupart des nourrissons et des bébés deviennent très doués pour transmettre des messages en utilisant leurs yeux, des expressions faciales, des mouvements de mains, des postures corporelles et des sons. Ils apprennent également très facilement à comprendre le langage corporel de leurs parents. Les corps parlent ! Reconnaître et utiliser les communications non verbales apprend aux jeunes enfants qu'une personne peut choisir de transmettre ses pensées et ses émotions à une autre personne (grâce au regard, aux actions / gestes et aux sons) et que le cerveau de cette deuxième personne peut interpréter ces messages qui passent par le corps pour atteindre les yeux, et le cerveau de son partenaire. C'est en cela que consiste la communication.

Grâce au langage corporel, votre enfant parviendra à comprendre qu'il peut interpréter vos pensées, vos émotions, vos désirs ainsi que vos centres d'intérêts et que vous pouvez interpréter les siens. Voilà pourquoi les communications non verbales sont si importantes : elles permettent à votre enfant d'appréhender les autres personnes et lui-même d'une tout autre manière ; en tant que personnes possédant une vie intérieure, avec des états d'esprit pouvant être partagés. En d'autres termes, vous pouvez lire les signaux de l'autre, ce qui, d'une certaine manière, correspond à lire dans les pensées ! C'est ainsi que nous communiquons les uns avec les autres : en partageant nos pensées et nos émotions.

De plus, les communications non verbales ne permettent pas seulement à un enfant qui ne parle pas de s'exprimer : selon la plupart des chercheurs, elles créent des bases solides pour le développement du langage. Une fois qu'un enfant a compris qu'il est possible de communiquer, le langage et les gestes prennent un sens pour lui. Le langage devient

un système de communication supplémentaire, basé sur notre système de communication initial, que l'on appelle le langage corporel.

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

L'autisme est un obstacle pour apprendre à comprendre l'état mental des autres. Les jeunes enfants avec autisme ont beaucoup de mal à apprendre que les messages sont transmis d'une personne à une autre, de son esprit, en passant par son corps, ses yeux, ses oreilles jusqu'au cerveau de l'autre. Ce processus au cours duquel on fait le choix de transmettre des messages et de « lire » les messages des autres n'existe apparemment pas pour eux. Beaucoup de jeunes enfants avec autisme semblent ne pas être conscients qu'une communication a lieu entre deux personnes ; ils ne reconnaissent pas l'importance du contact visuel, des gestes, des sons articulés et des expressions faciales. Un enfant qui ne sait pas que ces signaux ont un sens n'y fera pas attention ou ne leur cherchera pas de signification. Certains enfants forcent leurs parents à se déplacer et poussent leurs mains vers les objets pour essayer de transmettre des messages. Certains jeunes enfants avec autisme n'utilisent aucun signal clair pour communiquer leurs besoins ou leurs envies. Leurs parents doivent décider lorsqu'il est temps pour eux de manger, d'être changé, d'aller au lit, presque sans aucun signal de leur part. Certains enfants peuvent s'énerver ou manifester de la détresse, mais ils ne communiquent pas l'objet de leur contrariété. Leurs parents doivent donc faire beaucoup d'efforts pour comprendre ce dont leur enfant a besoin.

En quoi est-ce un problème ?

Lorsqu'un enfant ne communique pas du tout ou communique sa détresse mais pas la cause de celle-ci, ses parents peuvent tellement s'habituer à prendre des décisions pour lui qu'il n'a plus aucun besoin non satisfait. La vie est simple ! Quelqu'un d'autre s'occupe de tout ! Comment un enfant dont tous les besoins sont satisfaits pourrait être motivé à communiquer ?

Ces obstacles aux communications non verbales liés à l'autisme peuvent fortement retarder le développement des compétences de communication et peuvent subsister pendant de nombreuses années. Ils freinent alors le développement de la parole et du langage, empêchent les échanges sociaux basés sur des significations partagées avec les parents et les autres personnes et limitent fortement l'accès des enfants à l'apprentissage. Avant que les interventions précoces ne soient disponibles pour la plupart des enfants, il n'était pas rare que nous rencontrions des enfants de 8 à 10 ans qui n'avaient toujours pas conscience de l'existence de la communication. Le langage, les gestes ou toute autre forme de communication leur étaient inconnus et ils n'avaient donc pas accès aux échanges et aux interactions sociales avec leurs pairs et leurs frères et sœurs.

Les parents de Juliana, 2 ans et demi, ne savent pas quoi faire pour ses repas. Plutôt que d'être assise sur sa chaise haute, pendant les repas, elle veut avoir accès à ses céréales, sandwichs et barres fruitées alors qu'elle se déplace dans la maison, son gobelet à la main. Pour s'adapter à son envie, puisqu'elle hurle, se jette en arrière et refuse de s'asseoir lorsqu'ils essayent de l'installer dans sa chaise haute, ses parents gardent une petite réserve de nourriture (bol de céréales, biscuits, portions de barres de céréales) sur une étagère de la cuisine afin que cette nourriture soit toujours à la portée de Juliana. Mais, par conséquent, elle laisse des miettes et des empreintes de doigts poisseuses partout.

Lorsque Juliana a envie de quelque chose en particulier, elle tire sa maman par la main jusqu'à la cuisine et se tient devant le garde-manger ou le réfrigérateur. Cependant, quand sa maman ouvre le garde-manger, elle n'a aucun moyen de communiquer ce qu'elle veut puisqu'elle n'a pas encore appris à pointer du doigt ou à parler. Sa maman doit lui montrer un aliment à la fois et le lui proposer mais Juliana pleure et s'énerve à chaque fois qu'elle lui propose un aliment dont elle n'a pas envie. Étant donné que Juliana n'est pas encore capable de faire des gestes clairs, il peut arriver que sa maman lui propose dix choix différents avant de trouver quelque chose qu'elle ait envie de manger et Juliana mange souvent seulement quelques bouchées avant de repousser l'aliment et il faut alors tout reprendre depuis le début. Ce type d'échange a lieu tous les jours et représente une source de stress importante pour Juliana et pour sa maman. La tante de Juliana reproche à sa maman de « la gâter » mais Juliana est un peu mince pour son âge et sa maman s'inquiète beaucoup de son état nutritionnel. Elle ne sait pas du tout comment résoudre ce problème. Elle souhaiterait que Juliana puisse communiquer ce qu'elle veut en pointant du doigt et en nommant les choses.

► **Ce que vous pouvez faire pour développer les communications non verbales de votre enfant**

Développer les communications non verbales (le langage corporel) ouvre la voie au discours, au langage et à la communication interactive avec les autres. Voici cinq étapes que vous pouvez suivre pour aider votre jeune enfant avec autisme à utiliser le langage corporel et à davantage prendre en charge la communication de ses besoins, de ses centres d'intérêts et de ses émotions ; c'est-à-dire l'aider à devenir un communicant plus actif.

Étape 1. Intervenez moins pour que votre enfant intervienne plus.

Étape 2. Attendez un peu.

Étape 3. Créez de nombreuses opportunités d'entraînement.

Étape 4. Persévérez.

Étape 5. Positionnez-vous.

Les pages suivantes décrivent comment suivre ces étapes, vous donnent des idées pour essayer des activités et vous proposent des solutions pour résoudre les problèmes qui pourraient survenir.

Étape 1. Intervenez moins pour que votre enfant intervienne plus

Principe. Les jeunes enfants avec autisme, comme tous les jeunes enfants, doivent apprendre à utiliser les gestes, le contact visuel, les expressions faciales et les sons pour faire des choix, pour indiquer ce qu'ils veulent, pour partager leurs émotions et pour refuser les choses dont ils n'ont pas envie. Moins intervenir pour anticiper les besoins de votre enfant, lui donner le choix parmi plusieurs objets plutôt que de lui laisser un libre accès à tout ce qu'il veut, lui proposer plus d'un seul choix ou lui proposer des choses dont il n'a pas envie, l'encourage à communiquer.



Activité : trouvez le moyen d'encourager votre enfant à communiquer davantage tout au long de la journée

Prenez le temps, au cours des prochains jours, d'observer votre enfant pendant les six types d'activités présentées au chapitre 4 :

1. les jeux avec jouets ou objets,
2. les jeux sociaux,
3. les repas,
4. les soins (bain/change/habillage/coucher),
5. les activités de lecture,
6. les tâches ménagères.

Voici quelques idées pour encourager votre enfant à communiquer davantage :

- Pour chacune des six activités listées précédemment, pensez à la thématique de l'activité et à comment vous pourriez aider votre enfant à intervenir davantage. Pouvez-vous casser son biscuit en plusieurs morceaux qu'il pourra vous demander ou verser seulement quelques céréales dans son bol pour qu'il doive vous en redemander ? Pouvez-vous proposer plus de choix à votre enfant pendant une activité afin qu'il intervienne plus ? Qu'en est-il de la mise en place ? Pensez-vous que votre enfant pourrait vous aider davantage à ouvrir les boîtes, à sortir les jouets et à choisir quelques éléments à utiliser ? Souvenez-vous des quatre étapes d'une activité conjointe : mise en place, thématique, variantes et conclusion/transition que vous avez apprises au chapitre 6.

« Les parents ont souvent l'impression que l'absence de langage verbal ou que ce diagnostic d'autisme rendent leurs enfants incapables de faire quoi que ce soit. Ils pensent les aider en faisant énormément de choses à leur place, mais ils réduisent leur indépendance et bloquent involontairement le processus d'apprentissage. »

- Ensuite, pour chacune de ces quatre étapes, faites une liste des actions que vous pourriez effectuer pour aider votre enfant à intervenir davantage au cours de l'activité. (Nous avons inclus un tableau à la fin de ce chapitre et vous pouvez l'utiliser pour rédiger cette liste directement dans ce livre, si vous le souhaitez.) Si vous ne savez pas trop comment

votre enfant pourrait réagir, essayez toujours et vous pourrez modifier vos actions selon ce qui a fonctionné ou non.

Étape 2. Attendez un peu

Principe. Une manière de moins intervenir est d'attendre un signal de votre enfant avant de lui donner ce qu'il veut. Commencez à attendre que votre enfant vous communique ce dont il a envie. Vous enrichirez ainsi le répertoire de comportements communicatifs de votre enfant (regard, mouvements de mains, sons) et vous lui ferez prendre conscience que chacune de ces formes de communication transmet un message et lui permet d'obtenir ce qu'il veut.



Activité : attendez, mais observez attentivement les signaux de votre enfant

Lorsqu'il est clair que votre enfant a envie de quelque chose (être porté, une boisson, un jouet de bain, atteindre un de ses objets préférés que vous avez récupéré sous le canapé), tenez l'objet désiré devant vous et attendez. Attendez un geste ou un regard bref, attendez un son : attendez que votre enfant fasse quelque chose pour vous communiquer ce dont il a envie. Soyez attentif à un regard, à une main tendue ou à une vocalisation ; un son ou un geste qui correspond à la manière de votre enfant d'exprimer ses désirs ou ses émotions. Dès que vous observez ce geste ou que vous entendez ce son, donnez rapidement à votre enfant ce qu'il demande avec cette simple communication.

Conseil

Bien que la plupart des jeunes enfants aient tendance à utiliser à la fois leur voix, leurs mains et leurs yeux pour communiquer avec leurs parents, les enfants avec autisme ont tendance à les utiliser séparément. Au bout d'un certain temps, votre enfant apprendra à associer gestes, regard et voix pour vous communiquer ses envies, ses besoins, ses émotions et ses centres d'intérêts. Dans le chapitre 13, nous vous expliquons comment aider votre enfant à associer ces comportements au cours de ses communications.



Activité : trouvez des solutions pour minimiser la frustration de votre enfant

Voici quelques moyens de résoudre les problèmes tandis que vous attendez et observez.

- **Que faire si, tout comme Juliana, votre enfant pleure et hurle pour communiquer ?** Attendre ne ferait qu'intensifier ses pleurs. Si votre enfant a tendance à pleurer pour communiquer, alors, vous devrez le faire choisir *avant* qu'il n'en ait l'idée : avant qu'il ne commence à pleurer. Si votre enfant s'approche de vous pour que vous le preniez dans vos bras, remarquez-le avant qu'il ne commence à s'énerver pour que vous le portiez, penchez-vous et tendez vos mains vers les siennes. Si votre enfant tend les bras vers vous (il fait un geste), prenez-le tout de suite dans vos bras.

Qu'en est-il de Juliana ? Les parents de Juliana ont commencé à initier le trajet jusqu'au garde-manger. Tandis que Juliana était occupée à autre chose, ils alignaient trois ou quatre de ses aliments préférés sur le bord du plan de travail. Ils allaient alors chercher Juliana, la prenaient par la main et disaient quelque chose comme : « Allons chercher quelque chose à manger ». Ensuite, ils marchaient jusqu'à la cuisine, s'accroupissaient à côté de Juliana et pointaient les aliments du doigt : « Qu'est-ce que tu veux ? ». Quand Juliana tendait la main vers un aliment, ils l'attrapaient, le lui montraient et lui en proposaient la moitié afin qu'elle ait de nouveau besoin de les solliciter. Dès que Juliana tendait la main vers un aliment, ils le lui donnaient car, par ce geste, elle avait communiqué.



- **Que faire si votre enfant reste immobile et inactif ?** Munissez-vous de l'un de ses objets préférés, accroupissez-vous pour être positionné face à lui et proposez-le-lui : « Tu veux le lapin [ou un autre jouet préféré] ? ». Tandis qu'il tend la main pour l'attraper, dites : « Oui, tu veux le lapin. » et donnez-le-lui. Votre enfant a communiqué avec un geste : tendre la main.

Étape 3. Créez de nombreuses opportunités d'entraînement

Principe. Afin que votre enfant apprenne comment utiliser son corps pour communiquer, il aura besoin de beaucoup d'entraînement. Vous pouvez créer de nombreuses opportunités d'entraînement à chaque instant que vous passez avec votre enfant en n'ignorant pas ses besoins mais en trouvant des moyens d'éviter de lui donner ce qu'il veut sans qu'il ait besoin de communiquer. L'idée, ici, est de l'inciter à communiquer.



Activité : soyez inventif pour éviter de donner immédiatement à votre enfant ce qu'il veut

Voici quelques moyens d'inciter votre enfant à communiquer :

Avant de porter votre enfant, tendez les bras vers lui, mais attendez qu'il vous regarde ou qu'il lève les bras vers vous. Au début, le regard qu'il vous porte peut être bref.

Quand votre enfant a soif, versez de l'eau dans un gobelet, penchez-vous pour vous positionner face à lui et tenez le gobelet devant vous, mais attendez qu'il vous regarde, qu'il fasse un son ou qu'il tende la main, pour le lui donner.

Créez des situations au cours desquelles votre enfant a besoin de votre aide. Parfois, les enfants ont accès à tout ce dont ils ont besoin sans avoir à communiquer avec qui que ce soit pour demander de l'aide. Si c'est le cas de votre enfant, vous pouvez commencer à ranger ses jouets, ses gobelets et ses goûters préférés ou tout autre objet apprécié pour qu'ils soient visibles, mais hors de portée (sur une étagère ou dans une boîte transparente fermée), afin que votre enfant doive vous demander de l'aide pour obtenir ce dont il a envie. Qu'est-ce que cela pourrait donner ? Il est possible que votre enfant tende les bras vers l'étagère, qu'il vous apporte la boîte ou qu'il reste immobile et s'énerve. Vous pouvez dire : « Que veux-tu ? ». Si votre enfant tend la main vers l'objet ou s'il le pointe du doigt, s'il fait des gestes pour que vous le portiez, s'il fait un son mais ne pleure pas ni ne s'énerve ou s'il vous regarde pour demander de l'aide, dites : « Tu veux le [objet] ? » tout en prenant l'objet. Puis, dites : « Voici le [objet] ».

Si votre enfant reste immobile et ne fait aucun geste pour communiquer, aidez-le à faire une demande claire avec son corps. Vous pouvez prendre l'objet désiré et le rapprocher pour qu'il tende la main (« Tu veux le [objet] ? »), tendre vos bras vers lui afin qu'il lève les bras en retour

pour que vous le portiez (« Tu veux que je te porte ? ») ou vous positionner à sa hauteur, juste devant lui (« De quoi as-tu besoin ? ») pour obtenir un regard bref ou un son quelconque. Prenez immédiatement votre enfant dans vos bras ou donnez-lui l'objet s'il vous regarde ou produit une vocalisation quelconque autre qu'une marque d'énervement en réponse à votre question.

Si votre enfant s'énerve parce qu'il veut un objet et s'il semble qu'il est sur le point de s'énerver davantage, tendez les bras vers lui pour le porter, prenez-le dans vos bras après qu'il ait tendu les bras vers vous, dirigez-le vers l'objet et attendez qu'il tente de l'atteindre. S'il ne se passe rien et que votre enfant reste immobile, attrapez l'objet avec votre main libre mais maintenez-le hors de portée de votre enfant, puis, attendez qu'il vous regarde, qu'il fasse un geste ou un son pour lui donner l'objet. Ou encore, si votre enfant est toujours assis par terre, attrapez l'objet qui était sur l'étagère et rapprochez-le légèrement de lui pour qu'il tente de l'atteindre avant de le lui donner. Si vous lui donnez l'objet juste après qu'il ait fait un geste, produit un son ou qu'il vous ait regardé, il apprendra que c'était l'un de ces signaux non verbaux qui vous a incité à lui donner son jouet.

Lorsque vous donnez un objet à votre enfant, il peut toujours se trouver dans la boîte fermée. Il devra, alors, vous redonner la boîte pour que vous l'aidiez à l'ouvrir. S'il ne vous la redonne pas volontiers, tendez les mains vers lui et dites : « Besoin d'aide ? ». Il va sûrement vous tendre la boîte ; s'il ne le fait pas, aidez-le à la mettre dans votre main tendue. Ensuite, ouvrez la boîte et donnez-lui immédiatement l'objet en disant quelque chose comme : « Voici le [objet] ! ».

Au lieu d'attraper la boîte de céréales dont votre enfant a envie, attrapez-en deux, y compris une qu'il n'aime pas. Tenez les deux boîtes de céréales devant lui pour qu'il tende la main vers ou touche la boîte dont il a envie. Ou bien, donnez-lui la boîte dont il n'a pas envie et quand il commencera à protester ou à refuser de la prendre, dites : « Jean a dit non » (en secouant vigoureusement la tête) tout en tendant la main vers lui pour récupérer la boîte de céréales dont il n'a pas envie. Puis, proposez-lui immédiatement sa boîte de céréales préférées et, alors qu'il tend la main vers la boîte, dites : « Jean dit oui, (Miel pops par exemple) ! » tout en acquiesçant et en commençant à lui servir un bol de céréales. Jean a communiqué deux émotions de façon non verbale : le refus et l'envie.

Plutôt que de soulever votre enfant à plusieurs reprises pour le balancer, le chatouiller ou lui faire un câlin, faites-le une seule fois puis posez votre enfant par terre. Ensuite, regardez-le avec insistance et attendez une minute pour voir s'il se rapproche de vous pour en redemander (« Plus de chatouilles ? »). Si c'est le cas, il utilise le langage corporel ! Recommencez l'action immédiatement (« Oui, Ethan veut des chatouilles ! »). Si votre enfant vous regarde mais ne réagit pas, chatouillez-le immédiatement. Si votre enfant reste immobile et ne communique en aucune façon, accroupissez-vous, tendez les bras vers lui et attendez qu'il tende les bras en retour. S'il le fait, chatouillez-le. Si votre enfant ne réagit pas et reste immobile à attendre, chatouillez-le ou répétez l'action effectuée une nouvelle fois (« Chatouilles ! »). Répétez l'action plusieurs fois, puis, arrêtez de nouveau, tendez une nouvelle fois les mains vers lui et attendez, exactement comme vous venez de le faire. Voyez s'il tente d'atteindre vos mains, s'il vous regarde dans les yeux ou s'il fait un son pour vous communiquer qu'il a envie que vous repreniez le jeu.

Au lieu de souffler pour faire des bulles, de souffler dans un ballon, sur un moulin à vent ou dans un sifflet de façon répétitive, soufflez une ou deux fois pour attirer l'attention de votre enfant. Puis, préparez-vous à souffler une troisième fois, mais attendez ! Restez ainsi, la tige du flacon de bulles de savon ou un autre jouet devant votre bouche et regardez votre enfant droit dans les yeux. Demandez-lui : « Je souffle ? » et expirez légèrement mais pas assez pour activer le jouet. Il est possible que votre enfant vous regarde droit dans les yeux, tende les mains vers vous, sourie ou fasse un son. S'il effectue l'une de ces actions, soufflez dans le jouet ! Répétez ce processus plusieurs fois, en attendant que votre enfant communique, avant de souffler. Toutefois soufflez également quelques fois sans qu'il se soit manifesté pour que ce ne soit pas trop difficile pour lui et afin de lui offrir différents effets pour maintenir sa motivation.

Les repas et les goûters à table sont d'excellentes occasions de s'entraîner. Avant de placer les aliments sur le plateau de la chaise haute de votre enfant, tenez-les devant vous et devant votre enfant, en les lui proposant, et attendez qu'il vous communique d'une quelconque manière qu'il en a envie. Posez cinq « Miel pops » sur le plateau au lieu de remplir un bol pour qu'il doive vous en redemander plusieurs fois. Versez un petit peu de lait ou de jus de fruit dans son gobelet plutôt que de le remplir pour qu'il doive vous demander de le resservir plusieurs fois. Ne préparez pas de verres d'eau ou de goûters que vous laissez à disposition de votre enfant. Proposez-le-lui comme des choix afin qu'il ait besoin de vous les demander.

Plus tard dans ce chapitre, nous vous présentons comment, avec le temps, vous commencerez à demander à votre enfant de communiquer de façon plus élaborée : en pointant du doigt plutôt qu'en se contentant de tendre la main vers un objet ou en faisant un geste et un son à la fois. Pour le moment, l'objectif est d'aider votre enfant à faire parler son corps en apprenant à utiliser des communications non verbales simples telles que le contact visuel, les sons, une main tendue, les sourires dirigés et d'autres gestes ou attitudes.

« Nous utilisons ces techniques pendant les repas, mais il était délicat de décider à quel point, exactement, nous devions pousser notre fils à réagir, [puisqu'] il était en sous-poids et que nous ne voulions pas réduire ses apports nutritifs. Une suggestion qui nous a aidés a été de toujours lui donner nourriture et boisson lorsqu'il le demandait, mais de lui proposer un aliment qu'il aimait un peu moins s'il ne nous indiquait d'aucune façon ce qu'il voulait ou préférait. Cela nous a aidés à persévérer plutôt que de nous inquiéter qu'il perde encore plus de poids à cause de nos efforts pour qu'il communique. Nous pouvions également utiliser ces techniques pour les goûters ou les desserts, en plus des repas. »

Conseil

Pensez aux comportements que votre enfant peut adopter lorsqu'il veut que quelque chose se passe :

- S'il veut attirer votre attention : il lève les bras, il vous regarde, il fait un son, il vous touche ou vous tapote le bras, il tend un objet vers vous pour vous le montrer
- S'il veut quelque chose hors de sa portée : il pointe du doigt ou demande l'objet, il vous donne une boîte pour que vous l'ouvriez, il acquiesce pour que vous attrapiez l'objet, il vous montre où l'objet doit aller, il regarde l'objet et essaye de l'attraper
- S'il refuse une activité ou s'il en « a assez » : il vous rend un objet, il pose un objet sur la table ou le range dans sa boîte, il secoue la tête, il dit « Non » ou « Fini », il jette l'élément du jeu (si c'est approprié), il quitte la pièce

Voici d'autres idées :

- Au lieu de déposer tous les jouets de bain dans la baignoire en même temps, proposez-en un ou deux à votre enfant tout en les nommant et attendez qu'il vous communique son envie d'avoir le jouet avant de le lui donner.

- Au lieu que tous les jouets de votre enfant soient à sa disposition, rangez-en certains dans des boîtes à chaussures transparentes (avec des couvercles ajustés) sur une étagère et demandez à votre enfant de choisir une boîte. Lorsqu'il a la boîte, attendez qu'il vous communique non verbalement qu'il a besoin de votre aide pour l'ouvrir. Tendez la main vers lui et demandez-lui s'il a besoin d'aide.
- Au lieu de déposer toutes les pièces du puzzle à la fois sur la table, gardez-les et proposez-les à votre enfant une à la fois tout en les nommant, ou proposez-lui de choisir entre deux (« Ours ou cheval ? »). Essayez d'obtenir un geste, un regard ou une autre communication non verbale pour la plupart des pièces. Nommez-les au moment où votre enfant les attrape : « Ours ! Tu voulais l'ours ! ». Donnez-lui-en quelques-unes de temps en temps lorsqu'il les regarde sans qu'il se soit manifesté autrement (« Voici le cochon ! ») pour maintenir sa motivation. Procédez de cette manière lorsque vous jouez avec n'importe quel jouet comportant plusieurs éléments.
- Au moment du change, faites tenir la couche à votre enfant puis demandez-lui de vous la donner lorsqu'il est temps de la lui mettre (tendez la main et dites : « Donne la couche ! »). S'il ne vous la donne pas, alors prenez-la : « Donne-moi la couche. Merci. Voici la couche. ». Lorsque vous mettez les chaussures à votre enfant pour sortir, dites-lui de s'asseoir par terre ou sur le canapé, face à vous. Placez ses chaussures et chaussettes entre vous et demandez-lui de vous tendre chaque chaussure et chaque chaussette une à la fois (aidez-le si besoin) au moment où vous les lui demandez (« Donne la chaussette », « Donne la chaussure ») pour les lui mettre. Commentez vos actions pendant que vous lui mettez chaque vêtement comme nous l'avons décrit au chapitre 4. Pour l'habillement, faites en sorte que votre enfant vous tende chaque vêtement quand vous le lui demandez. Aidez-le si besoin et commentez vos actions au fur et à mesure.
- Au moment du bain, demandez à votre enfant de vous tendre chacune de ses mains et chacun de ses pieds. Demandez-lui de vous donner le shampoing et le gant de toilette. Proposez-lui chaque jouet avant de le lui donner. Nommez chacun de ces éléments au fur et à mesure, en faisant choisir votre enfant et en lui proposant de l'aide au besoin. Effectuer toutes les activités de soins de cette manière permet à votre enfant de prendre part activement à l'activité et l'amène à faire attention à vous et à vous répondre plutôt que d'être un participant passif.

Nous vous avons présenté plusieurs manières d'aider votre enfant à faire parler son corps et à l'utiliser pour communiquer, mais comment devriez-vous réagir lorsqu'il le fait ? Réagissez avec votre corps *et* votre voix. Répondez à la communication de votre enfant : réalisez l'action ou donnez-lui l'objet désiré et commentez au fur et à mesure ! Ajoutez des commentaires pour décrire ce dont votre enfant a envie, ce qu'il fait ou ce qui se passe :

- « Tu veux des céréales. »
- « Plus de jus de fruits. »

- « Attrape les bulles. »
- « Bam, bam » (faites du bruit avec des jouets).
- « Pas de lait » (lorsque votre enfant refuse quelque chose).
- « Souffle dans le ballon. »
- « En haut. »
- « Encore des chatouilles. »
- « Verse de l'eau ».

« Au début, mon fils ne voulait pas m'aider à l'habiller ou à le laver, mais le fait d'utiliser la narration tout en le guidant nous a aidés à le faire participer. »

Dans le chapitre 13, nous présentons de façon plus détaillée comment vous pouvez choisir un langage approprié.

Les idées listées à cette étape vous montrent combien de fois par heure vous pouvez créer une opportunité pour votre enfant de communiquer avec vous en utilisant le langage corporel. Si vous vous réfrénez et arrêtez de donner des choses à votre enfant ainsi que de tout faire à sa place et que vous l'intégrez à l'activité et l'amenez à communiquer non verbalement, vous pourrez vous rendre compte que votre bébé peut communiquer avec vous jusqu'à soixante fois par heure de jeu ou d'activité de soins (soit toutes les minutes).



Activité : choisissez certains gestes à enseigner

Nous vous avons longuement expliqué comment et quand encourager votre enfant à communiquer avec des gestes. Toutefois, quels sont les meilleurs gestes à lui enseigner en premier ? Pour choisir des gestes, vous devrez prendre deux éléments en considération : (1) quels gestes vous pouvez inciter, façonner et susciter chez votre enfant pendant la phase d'enseignement/d'apprentissage et (2) quels messages ces gestes doivent transmettre.

Il existe trois types principaux de messages que les très jeunes enfants ont tendance à transmettre au cours de la période des communications préverbaux : les désirs d'interaction sociale, les efforts pour contrôler le comportement des gens (appelés régulation comportementale) et les efforts pour partager un intérêt commun avec les autres envers des objets et des événements (l'attention conjointe). Nous attendons le chapitre 10 pour parler de l'attention conjointe et nous allons, maintenant, nous concentrer sur les gestes que vous pouvez apprendre à votre enfant pour qu'il puisse transmettre ses désirs d'interaction sociale et recourir à la régulation comportementale.

Les jeunes enfants communiquent leur désir d'interaction sociale grâce à différents types de langage corporel. Ils vous regardent intensément et sourient pour susciter une interaction ou en réaction à un jeu amusant. Ils se tournent vers les gens avec qui ils veulent jouer. Ils font des gestes pour faire signe à leurs parents de chanter une de leurs chansons favorites, de les chatouiller ou de leur courir après. Ils en redemandent quand leurs parents commencent puis arrêtent un jeu social. Ils utilisent leur voix pour appeler, rire ou glousser. Ils se dirigent droit sur leurs parents pour attirer leur attention et débiter une interaction. Ils tapent des mains, font coucou pour dire au revoir, tapent la main dans un geste de connivence (« tape la ! ») et font des gestes, à la demande de leurs parents, pendant des jeux simples comme jouer à faire coucou.

Dans le chapitre 5, vous vous êtes efforcé de développer avec votre enfant plusieurs de ces gestes au cours de différentes activités sociales. Vous avez très probablement déjà aidé votre enfant à développer des gestes tels que regarder, sourire, tendre le bras et donner un signal pour commencer un jeu social avec vous ou pour en continuer un lorsque vous vous arrêtez. Vous vous êtes également efforcé d'apprendre à votre enfant à lever les bras vers vous quand il veut que vous le portiez ou que vous lui fassiez un câlin. D'autres communications de ce type qui sont souvent faciles à apprendre à votre jeune enfant avec TSA consistent à regarder et à faire coucou pour dire bonjour et à échanger un « tape-la ». Nous allons brièvement vous expliquer comment apprendre chacun de ces gestes à votre enfant.

- Pour apprendre à votre enfant à regarder et à faire coucou pour dire bonjour, commencez par mettre en place une routine claire avec lui pour dire « bonjour » et « au revoir ». Lorsque vous entrez dans sa chambre pour la première fois chaque matin et à chaque fois que vous retrouvez votre enfant après être parti (dans une autre pièce, faire une course ou une sieste), dites : « bonjour » avec un grand sourire et faites-lui coucou de façon exagérée dès que vous le voyez. Puis, approchez-vous de lui et répétez votre « bonjour », souriez et faites-lui un grand coucou lorsque vous vous trouvez juste devant lui, en lui faisant face (vous devrez vous accroupir si votre enfant se tient debout par terre). Ensuite, attrapez le bras de votre enfant au niveau du poignet ou du coude et aidez-le à vous faire coucou pendant que vous dites : « Bonjour, maman ». Faites de même chaque fois que vous partez, « Au revoir ». Dites-lui « Au revoir ! » et faites-lui coucou lorsque vous vous trouvez juste en face de lui pour l'inciter à vous imiter, puis, alors que vous vous éloignez, retournez-vous et répétez ce procédé juste avant de quitter la pièce. Essayez de trouver de nombreuses occasions au quotidien de répéter ces routines pour saluer lorsque vous vous approchez de votre enfant ou que vous le quittez. Vous pouvez aussi inciter d'autres personnes à utiliser les mêmes routines pour saluer et même les faire utiliser par des peluches. Aidez toujours votre enfant à répondre en faisant coucou et en disant : « Bonjour » et « Au revoir ». Après quelques jours, continuez ces routines, essayez de moins guider votre enfant pour qu'il vous réponde. Au lieu d'attraper la main de votre enfant et de lui faire faire coucou, essayez d'attendre quelques secondes, puis, faites bouger son coude plutôt que son poignet. Persévérez, en créant beaucoup d'opportunités de s'entraîner chaque jour. Il y a de grandes chances qu'au bout d'un mois votre enfant commence à vous répondre en faisant coucou, en vous regardant et, peut-être, en parlant.
- Le « tape-la » est un autre bon geste pour démarrer. Pour l'apprendre à votre enfant, choisissez un moment où il est assis face à vous et où vous êtes à hauteur de ses yeux. Tendez la paume de votre main vers lui de façon à ce qu'elle soit dirigée vers l'une de ses mains en disant : « Tape-la », puis, avec votre autre main, prenez celle de votre enfant et faites-la taper doucement contre votre paume. Ensuite, chatouillez-le et entraînez-vous à répéter ce procédé à plusieurs reprises. Entraînez-vous tous les jours, plusieurs fois, en aidant de moins en moins votre enfant : au lieu de faire bouger sa main, prenez son poignet, puis, au cours des jours suivants, prenez son avant-bras. Au bout d'une semaine ou deux, il est probable qu'il réagisse à votre main tendue et à votre demande verbale : « Tape-la » en plaçant sa main contre la vôtre. Une fois qu'il placera sa main contre la vôtre sans aucune aide, commencez à vous entraîner à réaliser la petite tape qui accompagne le « tape-la » en jouant à une sorte de « Trois petits chats » à deux mains. Il y a de grandes chances que cela se transforme en un vrai jeu de mains au cours de prochaines semaines.

La régulation comportementale des communications des jeunes enfants a généralement deux significations : les demandes (« Fais ça pour moi ») et les refus (« Je ne veux pas

ça, non »). Vous vous êtes concentré sur le développement de demandes claires pour des objets et des interactions désirés grâce à un geste communicatif depuis plusieurs chapitres maintenant. La demande d'aide est la deuxième demande importante que les jeunes enfants ont besoin de communiquer.

- Vous pouvez apprendre à votre enfant à vous tendre des objets et à vous regarder pour demander de l'aide. Nous avons déjà parlé de l'utilisation de sachets et de boîtes en plastique ou d'autres barrières que vous pouvez placer autour des objets désirés pour que votre enfant ait besoin de vous les tendre et de vous regarder afin de vous demander de l'aide pour les ouvrir. D'autres objets permettant facilement d'inciter votre enfant à demander de l'aide sont les jouets à remonter, les lampes de poche avec des boutons compliqués, les flacons de bulles de savon avec un couvercle hermétique, les briques de jus de fruit et les boîtes de nourriture qu'il faut ouvrir, etc.

Dans toutes ces situations, vous pouvez proposer à votre enfant la boîte fermée et familière qu'il va prendre mais qu'il sera incapable d'ouvrir. Offrez-lui alors votre main tendue (le geste pour « donne-moi ») tout en lui demandant : « De l'aide ? Tu as besoin d'aide ? Bien sûr, je vais t'aider. ». Aidez votre enfant à vous donner la boîte, puis, ouvrez-la rapidement et redonnez-lui l'objet tout de suite (c'est le renforçateur pour ce geste). Entraînez-vous souvent à le faire, avec de nombreux objets. Au fur et à mesure que votre enfant progresse pour déposer l'objet dans votre main tendue, fermez-la afin qu'il doive en faire plus pour obtenir votre aide, en plaçant l'objet à côté de votre main fermée. L'étape suivante est que votre main soit à la portée de votre enfant mais sur vos genoux ; ainsi, il doit en faire plus pour déposer l'objet dedans. Enfin, tenez quelque chose d'autre dans votre main pour que votre enfant doive en faire encore plus pour vous demander de l'aide. Chaque fois qu'il vous demande de l'aide, dites : « De l'aide ? Tu as besoin d'aide ? Bien sûr, je vais t'aider. » (ou quelque chose de similaire) et apportez-lui votre aide immédiatement. Au fur et à mesure que vous utilisez ce procédé, il y a de grandes chances pour que votre enfant commence à imiter votre mot « aide » lorsqu'il vous donne l'objet pour lequel il a besoin de vous.

- Tous les enfants ont besoin d'une façon de dire « non ». Leur apprendre un geste pour dire « non » peut remplacer leurs pleurs, ou le fait de lancer des objets ou tout autre comportement non désiré que votre enfant utilise actuellement. Apprendre aux enfants à secouer la tête pour dire « non » est une tâche plutôt difficile tant qu'ils ne maîtrisent pas l'imitation faciale et gestuelle. Le premier geste de refus utilisé par la plupart des bébés est de repousser les choses dont ils n'ont pas envie. Vous pouvez facilement apprendre ce geste à votre enfant dès lors qu'il possède une gestuelle claire pour demander des objets désirés. Repousser les choses pour dire « non » est plus facile à apprendre pendant un repas. Les repas devraient être constitués d'au moins un aliment à manger avec les doigts que votre enfant apprécie particulièrement et d'un autre qu'il n'aime pas (des bâtonnets de carottes crues et de céleri ou des lamelles de poivron

vert fonctionnent bien). Commencez par lui proposer plusieurs morceaux, un à la fois, d'un aliment parmi ses préférés, comme un biscuit (« Tu veux un biscuit ? Oui, tu veux un biscuit »). Attendez, à chaque fois, que votre enfant tende la main avant de le lui donner. Puis, après trois ou quatre morceaux, proposez-lui l'aliment qu'il n'aime pas à la place du biscuit, de la même façon que vous lui avez proposé son aliment préféré (« Tu veux une carotte ? »), en avançant le bâtonnet de carotte vers lui. Si votre enfant le prend, attendez qu'il commence à le reposer ou à s'en débarrasser, puis, reprenez-le en disant : « Non, tu ne veux pas de carotte, tu veux un biscuit. » et un biscuit (« Voici ton biscuit. »). Après quelques morceaux supplémentaires de l'un de ses aliments préférés, proposez-lui de nouveau la carotte. Après avoir répété cette routine suffisamment de fois, votre enfant commencera à repousser la carotte avant que vous la lui donniez : c'est le comportement que vous cherchez à lui apprendre. Dès qu'il commence à la repousser, retirez-la en disant : « Non, tu ne veux pas de carotte, tu veux un biscuit. », puis donnez-lui l'aliment dont il a envie.

Une fois que votre enfant commence à repousser les aliments dont il n'a pas envie pendant les repas, vous pouvez également vous entraîner à cette routine au cours d'activités avec des jouets. Proposez-lui, de temps en temps, un jouet non désiré (un mouchoir, une petite boîte vide, etc.) au moment où, à sa demande, vous lui donnez des jouets un par un, comme lorsque vous faites un puzzle, que vous construisez une tour de cubes ou que vous insérez des formes dans un trieur de formes. Apprenez à votre enfant à refuser en repoussant les objets et en vous les rendant, toujours en utilisant la routine du « non ».

Les gestes que nous venons de décrire sont les premiers gestes à apprendre à votre enfant dans le cadre de notre démarche d'intervention et ils permettent de construire des fondations solides pour communiquer.

Étape 4. Persévérez

Principe. Avec toutes ces nouvelles routines, il est probable qu'au début, votre enfant ne comprenne pas ce que vous voulez et qu'il s'énerve ou proteste car vous avez modifié votre façon d'agir. Vous faciliterez les choses en aidant votre enfant à communiquer et à obtenir ce qu'il veut. Toutefois, persévérez afin que votre enfant apprenne.



Activité : simplifiez les choses pour votre enfant

Voici quelques moyens de simplifier ces nouvelles routines pour votre enfant :

- Attendez des communications (regards, gestes, sons) que votre enfant peut facilement réaliser.
- Aidez votre enfant à faire ce que vous voulez qu'il fasse (tendre la main, pointer du doigt, lever les bras).
- Donnez-lui l'objet désiré ou démarrez l'activité demandée très rapidement après que votre enfant vous ait communiqué son envie afin qu'il apprenne vite que cette communication (même simple) est efficace. Elle a de grandes conséquences et apporte des récompenses.

- Assurez-vous que chacune de ces nouvelles routines mène à quelque chose que votre enfant désire pour qu'il y ait une récompense à la fin. Les choix qu'il fait du haut de sa chaise haute lui apportent de la nourriture ! Pointer du doigt des jouets sur l'étagère lui permet de les obtenir ! Le fait de vous tendre la couche pendant le change peut être suivi par son jeu de chatouilles préféré, par l'activation de son mobile, par de la musique à écouter, ou encore, par le fait qu'il puisse tenir son jouet préféré pendant quelques minutes pendant que vous lui changez sa couche. Demandez à votre enfant de lever les bras une fois la couche changée avant de le porter pour le faire descendre de la table ou de le relever du sol.
- Une fois que votre enfant aura réussi ce que vous lui demandiez, continuez de répéter ces nouvelles routines. Il apprendra sûrement votre nouvelle façon de faire assez rapidement et commencera à anticiper la routine, vos attentes et vos signaux. Avec le temps, vous le verrez utiliser de plus en plus de communications non verbales au cours de vos routines.

Étape 5. Positionnez-vous

Principe. Lorsque les personnes communiquent, elles se font face. Pour favoriser plus particulièrement le contact visuel, vous devez vous placer face à votre enfant et votre visage ne doit pas être trop éloigné du sien. La communication en face à face avec votre enfant contribue aussi fortement à l'aider à diriger son regard, sa voix et ses gestes vers vous plutôt que dans le vide.



Activité : positionnez-vous face à votre enfant et placez les objets désirés entre vous deux

Toutes les positions présentées dans le chapitre 4 pour orienter l'attention de votre enfant vers vous peuvent être utilisées ici. Même pour une activité de lecture, essayez de vous placer face à votre enfant sur le canapé, sur un lit ou sur le sol (avec votre enfant installé dans une poire ou assis le dos appuyé sur une chaise ou sur le canapé) afin que vous soyez un partenaire actif et communicant durant l'activité et non un automate qui lit des livres. Lorsque vous êtes face à votre enfant avec des livres et que vous attirez son attention sur les images en les pointant du doigt, avec des mots et des bruitages, votre enfant vous identifie beaucoup plus facilement comme un *partenaire* de lecture plutôt que comme une voix qui provient du livre et une main qui le tient. Votre enfant vous voit former les mots et voit vos gestes et il commence à appréhender la lecture comme une activité sociale plutôt que comme une activité visuelle.

Résumé des étapes 1 à 5

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez découvert un certain nombre de moyens pour développer la communication non verbale de votre enfant (utilisation des gestes, du regard et des expressions faciales) afin qu'il exprime ses désirs, ses émotions et ses pensées. Vous accomplissez plus de choses *avec* votre enfant et vous intervenez moins *pour* lui ou *à sa place*. En retour, vous commencez probablement à voir votre enfant recourir beaucoup plus au langage corporel pour communiquer spontanément. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez de présent de connaissances pour aider votre enfant à développer la communication



non verbale ; connaissances qui aideront également votre enfant à développer la parole et le langage. Dans le cas contraire, entraînez-vous de nouveau à effectuer les activités précédentes jusqu'à ce que vous répondiez positivement à chacune des affirmations de la liste.

**Liste de contrôle des activités : est-ce que j'interviens moins
et mon enfant intervient plus ?**

- Je sais comment attendre que mon enfant communique, je le fais plusieurs fois par jour.
- J'ai trouvé plusieurs opportunités au cours de la journée pour que mon enfant communique.
- J'ai créé des opportunités de communication pour mon enfant au sein de nombreuses routines de jeux et de soins que nous accomplissons tous les jours.
- Lorsque j'attends de mon enfant qu'il communique, je sais comment persévérer pour l'aider si bien que nous parvenons généralement à notre objectif.
- J'ai l'habitude de me placer face à mon enfant et à hauteur de ses yeux pour qu'il puisse facilement diriger ses communications vers moi.
- Mon enfant apprend comment utiliser son corps pour communiquer dans beaucoup plus de situations à la maison qu'il ne le faisait auparavant.

► Ce que vous pouvez faire pour aider votre enfant à comprendre les communications non verbales des autres

Souvent, les enfants avec autisme ignorent complètement la signification des communications non verbales des autres. Il n'est pas rare de voir un jeune enfant avec TSA ne pas comprendre le geste d'une main tendue indiquant « donne-moi » ou la signification d'un doigt pointant quelque chose. Il se peut que votre enfant ne comprenne pas le sens d'une expression faciale de tristesse ou de colère sur le visage d'une autre personne. Parfois, les individus interprètent le manque d'intérêt de l'enfant ou son manque de réaction aux expressions des autres comme un manque de coopération alors que de nombreux enfants avec TSA ne comprennent tout simplement pas ce qui leur est demandé. Il faut apprendre aux jeunes enfants avec autisme à faire attention aux autres et à ce qu'ils font et les aider à comprendre leur langage corporel. Les enfants qui n'ont pas de problèmes de communication semblent y parvenir facilement. Néanmoins, dans le cas des enfants avec autisme, il est nécessaire de mettre en avant le langage corporel des autres pour le faire vraiment ressortir et attirer leur attention dessus. Comment faire ?

Voici trois étapes que vous pouvez suivre :

Étape 1. Exagérez vos gestes.

Étape 2. Ajoutez des étapes prévisibles.

Étape 3. Apportez l'aide nécessaire.

Étape 1. Exagérez vos gestes

Lorsque vous jouez avec votre enfant, accentuez vos gestes au cours de vos routines avec des jouets ainsi que votre langage. Demandez à votre enfant de vous passer des pièces du jouet, d'en attraper ou de les assembler, et tendez votre main ou pointez du doigt l'endroit où elles vont pendant que vous parlez. Utilisez vos mains et votre corps en plus de vos commentaires pour transmettre le message et aidez ensuite votre enfant dans ses actions. Utilisez des mouvements avec vos mains et votre corps qui sont faciles à imiter pour votre enfant, tel que tendre le bras vers quelque chose, pointer du doigt, tendre les mains ou repousser un objet, tout geste qui peut facilement être intégré à une activité conjointe ou à des routines socio-sensorielles.

- Les gestes avec objets : montrer, pointer du doigt, donner, attraper/remettre, pousser, écraser, faire rouler, taper
- Les gestes socio-sensoriels : montrer, pointer du doigt, applaudir, taper des mains, sauter, jouer avec les doigts, chatouiller, taper des pieds

Demandez à votre enfant de vous aider à mettre en place ou à ranger une activité et indiquez-lui quand c'est à son tour d'intervenir en utilisant votre corps pour communiquer et en lui montrant comment faire, c'est-à-dire en lui tendant les pièces d'un jouet, en pointant du doigt, en bougeant les mains. N'ayez pas peur d'exagérer ! Aidez votre enfant à accomplir les actions, assurez-vous qu'il atteigne ses objectifs et félicitez-le. Toutes vos routines sont des occasions de recourir au langage corporel.

Voici quelques idées :

- Lors de l'habillement, montrez et nommez chaque vêtement à votre enfant avant de le lui enfiler. Lorsque vous lui demandez de vous aider ou de vous passer des vêtements, faites de grands gestes tels que tendre la main vers lui pour qu'il vous les donne.
- Lorsque vous changez la couche de votre enfant, montrez-lui la couche et nommez-la avant de la lui donner pour qu'il la tienne. Lorsque vous voulez la récupérer, faites de grands gestes pour la reprendre et remerciez votre enfant immédiatement.
- Au moment du repas, placez quelques morceaux de nourriture sur le plateau de la chaise haute de votre enfant et montrez-lui du doigt celui qu'il doit manger : « Celui-là, attrape celui-là ! » Aidez-le à repérer ce que vous pointez du doigt pour l'attraper. S'il n'y arrive pas, la prochaine fois, placez un seul morceau et désignez-le avant que votre enfant ne l'attrape. Ainsi, votre enfant est *obligé* de suivre votre geste.
- Pendant le bain, demandez-lui de vous présenter ses mains ou ses pieds pour les laver en pointant du doigt, en le lui demandant et en tendant votre main. À la fin, demandez-lui les jouets du bain et pointez-les du doigt pour les ranger un par un.
- Pendant les jeux socio-sensoriels, exagérez vos gestes pour la course-poursuite, les chatouilles, les balancements, les tournolements, « L'araignée Gypsie » et d'autres

chansons ou jeux avec les doigts. Baissez-vous pour être à hauteur des yeux de votre enfant, face à lui, faites un grand sourire enthousiaste, faites des gestes théâtraux avec vos mains, puis commencez le jeu énergiquement. Aidez votre enfant à anticiper ce qui va se passer à l'aide de la position de votre corps et de vos expressions faciales et suscitez son enthousiasme et son anticipation.

Étape 2. Ajoutez des étapes prévisibles

Votre enfant comprendra beaucoup mieux vos gestes au cours des routines de jeux et de soins si vous y ajoutez des étapes et des séquences et si, ensuite, vous recourez à des gestes et à d'autres actions non verbales pour indiquer à votre enfant que c'est à son tour d'intervenir. Effectuez des activités et des jeux en suivant des étapes prévisibles et répétez une routine de façon séquencée plusieurs fois de suite afin que votre enfant comprenne les étapes de cette routine et puisse anticiper ce qui va suivre. Puis, la prochaine fois que vous répétez cette routine, arrêtez-vous à une des étapes, exagérez vos gestes et attendez une réaction.

Linda a mis en place une routine très prévisible dont la thématique repose sur les bulles de savon pour son fils de 18 mois, Anthony. Le flacon de bulles est rangé sur une étagère hors de sa portée, à côté de quelques autres jouets préférés.

Mise en place : Tout d'abord (étape 1), Linda demande : « Tu veux jouer ? » alors qu'elle tend la main. Anthony la lui saisit et ils se dirigent tous les deux vers l'étagère. Étape 2 : Elle se tourne face à lui et elle attend qu'il tende les bras et la regarde pour le porter. S'il le fait, elle dit : « Je te porte ? » et elle le prend dans ses bras. S'il ne veut pas, elle tend les bras et dit : « Je te porte ? ». Puis elle attend qu'il tende à son tour les bras et la regarde avant de le porter. Étape 3 : Elle le lève au niveau de l'étagère et lui montre les bulles. Étape 4 : De sa main libre, elle attrape le flacon de bulles en disant : « Tu veux les bulles ? Les voici ! » et elle lui tend le flacon. Puis, elle repose Anthony par terre. Étape 5 : il essaie d'ouvrir le flacon mais n'y parvient pas et elle tend la main : « Tu veux de l'aide ? ». Il la regarde et lui donne le flacon de bulles. Étape 6 : « On ouvre. On ouvre les bulles », dit-elle en ouvrant le flacon. Elle sort la tige et se positionne pour souffler.

Thématique : Linda regarde Anthony droit dans les yeux et dit « On fait des bulles ? » en expirant légèrement. Étape 7 : Anthony la regarde directement, sourit et souffle. Elle souffle et envoie immédiatement un flot de bulles. Il sourit, attrape les bulles et les fait éclater.

Variantes : Étape 8 : Linda attrape une grosse bulle avec la tige, la dirige vers Anthony et dit « Tu la fais éclater ? ». Il tend son doigt et fait éclater la bulle alors qu'elle dit « Blop ». Étape 9 : Elle tend son doigt et fait éclater une autre bulle tandis qu'il la regarde faire, puis il l'imité, en pointant son doigt lorsqu'elle dit « blop ». Toutes les bulles ont disparu et Anthony regarde tout autour de lui, voit le flacon et l'attrape. Il le tend à Linda en la regardant dans les yeux et le jeu recommence depuis le début.

Analysons cette routine. Elle prend deux à trois minutes et elle comporte dix étapes différentes de communication. Anthony communique de façon non verbale une fois ou plus pour chaque étape, et plusieurs fois par minute. Pour un enfant qui trois semaines auparavant n'utilisait absolument pas la communication non verbale, il s'agit d'un changement considérable. La routine établie par Linda et qu'elle utilise pour effectuer ce jeu simple aide Anthony à anticiper à chaque fois les prochaines actions et à indiquer à sa maman de continuer. Il est désormais un communicant actif, pleinement engagé et participe à la construction de chaque étape de cette routine simple. Si une routine simple fondée sur des bulles de savon peut favoriser autant de communications, imaginez ce à quoi vous pouvez parvenir avec une routine plus élaborée comme un repas ou un puzzle.

Voici quelques exemples de signaux corporels que vous pouvez utiliser au cours de vos routines interactives dans le cadre des six types d'activités (jeux avec jouets ou objets, jeux sociaux, repas, soins, activités de lectures, tâches ménagères) :

- Faites un mouvement de la main ou avec votre corps pour « demander » à votre enfant s'il veut continuer la chanson ou le jeu.
- Utilisez le contact visuel ou un regard insistant pour lui « demander » s'il veut qu'on lui donne ou s'il veut prendre un objet, un bol ou un aliment.
- Faites un bruitage pour indiquer à votre enfant que vous êtes sur le point de créer une action avec un objet.
- Souriez ou riez et agitez vos doigts pour indiquer que vous êtes sur le point de chatouiller votre enfant.
- Tendez la main pour indiquer que vous êtes sur le point de jouer à un jeu physique.
- Gonflez vos joues pour indiquer que vous êtes sur le point de souffler des bulles ou de souffler dans un ballon.

L'exemple de Linda et Anthony illustre l'une des raisons pour lesquelles nous insistons tant sur l'importance d'utiliser les quatre étapes des activités conjointes pour les routines de jeux et de soins. Il est beaucoup plus facile pour votre enfant de comprendre ce que vous indiquez et ce que vous dites s'il sait ce qui va suivre. Ainsi, pensez à intégrer autant que possible une mise en place, une thématique, des variantes et une conclusion cohérentes à vos routines quotidiennes avec votre enfant. Cela est aussi important pour le bain, le change, l'habillage, les repas, etc. que pour les jeux sociaux ou avec objets. Si vous avez besoin d'un aide-mémoire, retournez au chapitre 6 et revoyez la partie sur les routines d'activités conjointes.

Étape 3. Apportez l'aide nécessaire

Une méthode efficace pour apprendre à votre enfant comment « demander » de l'aide, en vous tendant des objets ou en vous regardant, est d'utiliser quelque chose qui est un peu trop complexe pour qu'il y arrive seul. Tandis que vous aidez votre enfant, vous pouvez également utiliser différents gestes pour favoriser son apprentissage de la communication non verbale.

Voici quelques pistes :

- Dans le cas d'un enfant qui aime les puzzles, vous pouvez en utiliser un qui soit un peu trop compliqué à assembler seul pour votre enfant. Tandis que votre enfant et vous assemblez le puzzle ensemble, pointez du doigt les emplacements de chaque pièce en disant : « Elle va ici ! Là ! ». Si votre enfant suit votre doigt du regard, alors, placez les pièces du puzzle. Il sera ainsi récompensé d'avoir remarqué votre geste et de l'avoir suivi !
- Vous pouvez ranger les pièces d'un puzzle favori dans un sachet ou une boîte en plastique que votre enfant ne peut pas ouvrir seul. Donnez-lui le puzzle et la boîte contenant les pièces et attendez qu'il ait besoin de votre aide. Lorsque votre enfant se rend compte qu'il ne peut pas l'ouvrir seul, demandez-lui s'il a besoin d'aide, en *tendant la main* pour accompagner votre question. Ensuite, lorsqu'il aura déposé la boîte dans votre main, ouvrez-la et redonnez-la-lui immédiatement. Sa récompense pour avoir réclamé de l'aide et avoir réagi face à votre main tendue est d'avoir accès aux pièces.
- Vous pouvez faire tourner un moulin à vent que votre enfant aime regarder. Ne soufflez pas trop fort ! Lorsqu'il tourne, attendez de voir comment votre enfant réagit. Il peut vous regarder ou vous le donner. Si c'est le cas, dites : « Encore ? » tandis que vous le faites tourner pour recommencer. Dans le cas contraire, demandez à votre enfant de vous le donner en accompagnant votre demande *d'une main tendue*. Puis, dès que votre enfant vous le donne (même si vous avez besoin de l'aider), faites-le tourner rapidement et recommencez plusieurs fois.

En plus de ces activités où vous apportez de l'aide, les routines socio-sensorielles peuvent être utilisées pour apprendre aux enfants le sens de la communication non verbale. Lorsque vous jouez à des jeux tels que la course-poursuite, l'avion, la ronde, les jeux de mains ou les jeux où vous cachez le visage, *accentuez vos expressions, vos gestes et les mouvements de votre corps* afin que votre enfant apprenne le rapport entre vos mouvements et le jeu. Vos mouvements et vos commentaires permettront à votre enfant d'associer des mots à ce jeu. Effectuer des jeux ou des activités de soins de façon ritualisée (en suivant les étapes des activités conjointes) au moyen de jouets, de routines socio-sensorielles, des routines de change/habillage/bain/coucher et des routines de repas aidera votre enfant à associer vos gestes, vos expressions faciales et vos commentaires à ces routines. Vous êtes en train d'apprendre à votre enfant comment lire et interpréter la signification de vos expressions faciales, de vos gestes, de vos mouvements corporels et de vos commentaires.

Conseil

Le développement de la communication non verbale de votre enfant avec vous et le développement de sa compréhension de votre communication non verbale nécessitent que vous mettiez en place de nombreuses occasions de pratiquer, que vous persévériez et que vous vous positionniez de manière à attirer l'attention de votre enfant.

Affichez des notes ou des aide-mémoire aux endroits où vous vous occupez de votre enfant et où vous jouez (au-dessus de la table à langer, au-dessus de la baignoire, sur la table de la cuisine, à côté du lit de votre enfant, sur les murs à côté de la zone de jeu) pour vous rappeler de mettre en place des routines et des jeux.

Préparez des activités pour développer la communication non verbale

Afin de vous aider à intégrer toutes les étapes précédentes dans vos routines quotidiennes, vous pouvez utiliser les deux tableaux proposés dans cette partie. Tout d'abord, pensez à une activité conjointe avec objet ou à une routine socio-sensorielle que votre enfant aime vraiment effectuer avec vous. Imaginez-vous en train de réaliser toutes les étapes et les séquences de cette routine. Quels gestes pourrait accomplir votre enfant pour vous réclamer les actions, les mouvements et les effets qu'il préfère ? Regardez les deux exemples du tableau p. 160 et 161 du livre en anglais et essayez ensuite de trouver quelques activités supplémentaires à effectuer avec votre enfant cette semaine. Si vous le souhaitez, vous pouvez recopier ce tableau pour y rapporter des informations sur d'autres activités, en plus de celles qui sont listées sur la gauche.

Pour certains parents, il est utile de recourir aux six types d'activités de jeux et de soins ou aux routines qui rythment la journée pour la diviser et de suivre ensuite les étapes des activités conjointes qu'implique chaque routine. Lorsque vous procédez de la sorte, vous disposez d'un cadre pour bien réfléchir aux différents gestes, actions, expressions faciales et commentaires qui accompagnent ces étapes. Le tableau des p. 162 et 163 du livre en anglais vous donne quelques exemples mis au point par d'autres parents. Essayez-en quelques-uns, adaptez les étapes pour qu'elles conviennent à votre propre maison et à vos installations. Veillez à commenter chaque étape, faites des gestes clairs et encouragez votre enfant à prendre part activement à chaque étape. Ensuite, essayez d'écrire un « scénario » qui vous sera destiné pour une activité dans l'un des espaces vides du tableau. Essayez ensuite ce scénario au cours de l'activité et voyez si cela vous aide à la diviser en des étapes simples contenant chacune des commentaires simples et une communication non verbale pour votre enfant et pour vous (voir l'exemple de Linda, Anthony et les bulles cité précédemment). Vous serez peut-être surpris de la rapidité avec laquelle votre enfant apprendra à participer à chacune des étapes en communiquant beaucoup plus avec son corps.

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez découvert un certain nombre de moyens pour que votre enfant prenne mieux conscience et comprenne

mieux vos communications non verbales (utilisation de gestes, du regard et d'expressions faciales). Vous voyez que votre enfant comprend grâce aux gestes, aux sons et aux regards qu'il utilise pour vous répondre. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez à présent de connaissances pour aider votre enfant à comprendre la communication non verbale ; connaissances qui aideront également votre enfant à comprendre et à développer la parole et le langage. Dans le cas contraire, entraînez-vous de nouveau à effectuer les activités précédentes jusqu'à ce que vous répondiez positivement à chacune des affirmations de la liste.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'aide mon enfant à comprendre mon langage corporel ?

- J'ai trouvé de nombreuses opportunités au cours de la journée pour faire remarquer mon langage corporel à mon enfant.
 - J'ai créé des opportunités de communication gestuelle au cours de nombreuses routines de jeu et de soins que nous accomplissons tous les jours.
 - Lorsque mon enfant utilise un signal non verbal (quel qu'il soit), j'essaie de réagir pour que mon enfant apprenne qu'il peut s'exprimer avec son corps pour obtenir ce qu'il veut.
 - Lorsque j'utilise mon langage corporel ou des mots simples pour communiquer avec mon enfant, je sais comment persévérer pour l'aider à répondre et nous parvenons généralement à notre objectif.
 - J'ai l'habitude de me placer face à mon enfant et à hauteur de ses yeux pour qu'il puisse facilement voir mes communications.
 - Mon enfant apprend à comprendre mon langage corporel dans beaucoup plus de situations à la maison qu'il ne le faisait avant.
-

Que faire si votre enfant ne commence pas à communiquer avec vous de la façon souhaitée ?

La maman de Béthanie est venue à une séance de formation parentale avec cette inquiétude : « Les seuls messages que Béthanie me communique lorsque j'essaie d'attendre un signe de sa part sont des pleurs et des cris. Elle essaie d'attraper un objet dès qu'il est visible et je n'arrive pas à trouver un moyen de le retenir afin qu'elle me le demande d'un geste. Que dois-je faire ? ». Le thérapeute connaissait assez bien Béthanie pour savoir qu'elle n'allait pas changer. Il a suggéré qu'au lieu de retenir les objets, la maman essaie de les donner à sa fille dans des boîtes, dans des sachets en plastique ou dans des bocaux qu'elle soit capable de tenir mais qu'elle ne puisse pas ouvrir seule. Ainsi, Béthanie pourrait avoir un certain contrôle sur les objets mais devrait quand même signaler qu'elle a besoin d'aide. Pour aider Béthanie à demander de l'aide avec un geste plutôt qu'en pleurant, sa maman avait besoin de placer ses mains vraiment face à elle afin de lui demander rapidement si elle avait besoin d'aide et de vite ouvrir le contenant pour le rendre immédiatement à Béthanie avant qu'elle ne se mette à pleurer.

Une autre stratégie que sa maman a commencé à utiliser consistait à avoir recours à plusieurs petits sachets contenant chacun deux ou trois biscuits (pour le goûter), un jouet (pour les jeux avec petits objets) ou une couleur (pour les crayons) au cours des activités qui offraient de nombreuses opportunités de s'entraîner. En le faisant régulièrement, Béthanie s'est habituée à cette nouvelle façon de demander et à ne plus pleurer. Cela a pris un peu de temps, mais sa maman savait par expérience que Béthanie assimile mieux les nouveautés lorsqu'elles sont répétées régulièrement. L'entraînement sur la durée a transformé ses capacités en un comportement indépendant et automatique. Et cela a engendré peu de frustration, car Béthanie a atteint rapidement et facilement son objectif qui était d'obtenir l'objet lorsqu'elle tendait la boîte ou le sachet à sa maman.

Sa maman a également essayé une proposition dont nous avons parlé précédemment : elle a donné à Béthanie quelque chose qu'elle apprécie avant qu'elle ne s'énerve. Elle lui a tendu un de ses jouets préférés en même temps qu'un autre jouet, légèrement hors de portée. Lorsque Béthanie a voulu attraper son jouet préféré, sa maman le lui a rapidement donné pour qu'elle apprenne qu'elle peut demander les choses en faisant un signe plutôt qu'en s'énervant.

Tableau 7.1. Préparation des activités pour favoriser la communication non verbale

Activité	Mon enfant aime :	Je peux me joindre à lui :	Mon enfant peut demander avec son corps en :	Je me tiens prêt à répondre au langage corporel de mon enfant quand :
<p>Jeu avec jouet ou objet : Petits trains</p>	<p>Faire rouler le train d'avant en arrière.</p>	<p>En lui tendant le train pour qu'il le fasse rouler. En lui tendant les éléments de la voie pour qu'il les assemble et fasse rouler le train dessus d'avant en arrière. En faisant rouler un autre train d'avant en arrière.</p>	<p>Me tendant la boîte des trains qu'il ne peut pas ouvrir. Me montrant du doigt quel train il souhaite avoir. Me disant quelle est la couleur du train dont il a envie. Me passant les éléments de la voie qu'il ne peut pas assembler seul. Me montrant du doigt où installer la voie. Me passant le train qu'il veut que j'utilise.</p>	<p>Il me donne un train ou un élément de la voie. Il me montre du doigt un train ou la voie. Il dit un mot en me regardant.</p>
	<p>Entendre le son « Tchou-tchou »</p>	<p>En disant « Tchou-tchou » tout en faisant rouler le train d'avant en arrière ou en percutant mon train avec le sien</p>	<p>Disant « Tchou-tchou », en me regardant, faire les deux, en faisant percuter son train avec le mien ou les faisant rouler côte à côte</p>	<p>Il émet un son accompagné ou non d'un regard dirigé vers moi. Il m'imité avec son train.</p>

Tableau 7.1. (suite)

Jeu social Les chatouilles	Les chatouilles sur le ventre et sur les jambes	En lui chatouillant les jambes et le ventre	Se rapprochant de mes mains pour être chatouillé. En disant « chatouille » ou en nommant la partie du corps à chatouiller. Me montrant son ventre. En levant les jambes. En me regardant. En me regardant tout en riant/en souriant.	Il fait un mouvement vers moi avec son corps. Il dit un mot en me regardant. Il me regarde. Il me regarde en riant/en souriant.
Repas				
Soins (bain/change/ habillage/coucher)				
Activités de lecture				
Tâches ménagères				

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Tableau 7.2. Diviser les activités en étapes de communication non verbale

Routine quotidienne	Étapes	Possibilités de faire parler son corps
Soins (bain/change/habillage/coucher) S'habiller	<ol style="list-style-type: none"> 1. Préparer les vêtements. 2. Enfiler le tee-shirt. 3. Enfiler le pantalon. 4. Fermer les boutons ou les fermetures éclair. 5. Enfiler les chaussettes et les chaussures. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Passer les vêtements, un à un, sur demande, avant de les enfiler. 2. Passer la tête dans le tee-shirt, lever les bras, dérouler le tee-shirt sur le ventre. 3. Se lever, sur demande, lever chaque jambe pour enfiler le pantalon, remonter le pantalon sur les jambes, aider à passer sur les hanches. 4. Montrer du doigt les boutons ou les fermetures éclair et finir l'action quand ils sont presque fermés. 5. S'asseoir, sur demande, tendre chaque vêtement, lever le pied pour enfiler chaque chaussette / chaussure, aider à remonter les chaussettes ou à mettre les chaussures, se lever sur demande à la fin.
Tâches ménagères S'occuper du linge sale	<ol style="list-style-type: none"> 1. Ramasser les vêtements. 2. Ouvrir le panier. 3. Jeter les vêtements dans le panier. 4. Fermer le panier. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Ramasser les vêtements demandés par terre et les apporter jusqu'au panier ou vous les tendre. 2. Demander à ce que le panier soit ouvert (grâce à un mot ou un son). 3. Indiquer par un son ou un mot ou pointer du doigt quels vêtements jeter dans le panier parmi un choix de deux. 4. Suivre les instructions verbales ou gestuelles pour refermer le panier.
Jeux avec jouet ou objet		
Jeu social		
Repas		
Activités en plein air		
Activités de lecture		

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Comment s'appuyer sur vos réussites ?

Robert a appris très rapidement à indiquer d'un geste qu'il voulait des objets contenus dans un sachet. Son Papa est « passé au stade supérieur » et a utilisé le même principe pour lui apprendre de nouveaux gestes. Il a ajouté un deuxième objectif : lorsqu'il ouvrait le sachet suite au signal gestuel de Robert, il sortait les deux objets contenus à l'intérieur et les tendait à Robert qui devait alors pointer du doigt celui dont il avait envie. Robert tendait le bras pour attraper l'objet dont il avait envie et son Papa lui disait : « Montre-le », en l'aidant à le pointer du doigt et en lui montrant comment faire ce geste avec sa main alors qu'il touchait l'objet. Aussitôt que Robert touchait l'objet avec son doigt, son père le lui donnait.

Résumé du chapitre

Notre premier moyen de communication passe par nos expressions faciales et notre corps. Bien avant l'apparition du langage, la plupart des jeunes enfants apprennent que les personnes utilisent les signaux corporels pour se transmettre des messages. Ils deviennent assez doués pour communiquer de nombreux messages de façon non verbale, avant même qu'ils ne prononcent leurs premiers mots. Le langage se développe plus tard, sur la base d'un système de communication non verbale élaboré. À mesure que vous aiderez votre enfant avec autisme à apprendre à utiliser son corps, ses yeux et sa voix pour transmettre et comprendre des messages simples, vous continuerez à ajouter progressivement de nouveaux objectifs et de nouvelles opportunités d'entraînement axés sur la communication gestuelle. Vous commencerez avec des gestes familiers et faciles à réaliser pour votre enfant, puis, vous lui en apprendrez de nouveaux au fur et à mesure. Vous donnez à votre enfant une leçon de vie essentielle sur la communication et l'interaction avec les autres qui ne consistent pas à s'emparer des objets, à crier, à pleurer ou à manipuler les corps jusqu'à atteindre son objectif. Au lieu de cela, nous transmettons aux autres des messages sur ce dont nous avons envie, sur ce que nous ressentons et sur ce que nous voulons partager et nous recevons également leurs messages. Nos messages véhiculent nos pensées, nos émotions, nos envies et nos besoins qui sont les moteurs qui nous poussent à nous approcher des autres pour nous engager et discuter avec eux. Nous le faisons au travers de nos expressions faciales, de nos gestes, de nos attitudes, du contact visuel et, enfin, des mots. Le langage verbal de votre enfant se développera à partir de ces éléments.

À retenir !

Objectif : Trouver des moyens pour que votre enfant avec autisme apprenne à exprimer ses envies, ses émotions et ses centres d'intérêts en utilisant son langage corporel, et qu'il apprenne à comprendre votre propre langage corporel.

Étapes :

- Intervenez moins pour que votre enfant intervienne plus !
- Arrêtez-vous et attendez – un geste, un contact visuel, ou une vocalisation.
- Ajoutez des gestes aux différentes étapes d'activités conjointes pendant les routines de jeux et de soins
- Exagérez vos expressions faciales et vos gestes pendant les jeux et les soins
- Fragmentez le matériel pour pratiquer les gestes de type « donne-moi » pendant les jeux
- Mettez en place des obstacles pour que votre enfant ait besoin d'aide
- Pointez du doigt des objets et des images et attendez que votre enfant suive votre geste
- Employez des mots simples pour commenter le langage corporel de votre enfant et le vôtre
- Mettez en place des étapes pour favoriser les échanges de communication au cours d'activités clés : jeux sociaux et jeux avec jouets ou objets, repas, soins (bain/habillage/change/coucher) et tâches ménagères.

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Chapitre 8

« Fais comme moi »

Aidez votre enfant à apprendre par l'imitation

SOMMAIRE

L'importance de l'imitation	182
Que se passe-t-il dans l'autisme ?.....	184
En quoi est-ce un problème ?.....	185

Objectif du chapitre

Vous encourager à imiter les sons, les gestes et les expressions faciales de votre enfant et lui apprendre à imiter les vôtres. Les enfants apprennent en regardant les autres et en faisant comme eux.

L'IMPORTANCE DE L'IMITATION

La plupart des jeunes enfants imitent naturellement les autres. Ils reproduisent ce qu'ils voient faire par leurs parents, leurs sons et leurs gestes et les mots qu'ils prononcent, voire la façon dont ils marchent et s'habillent. Ils préfèrent parfois imiter les autres enfants, en particulier leurs frères et sœurs, ainsi que les enfants qui ont le même âge qu'eux ou qui sont un peu plus âgés et qu'ils admirent.

L'imitation est un puissant moyen d'apprentissage pour nous tous. Nos cerveaux sont configurés pour se souvenir et pour apprendre à partir de l'observation des autres et les enfants se souviennent des actions qu'ils voient accomplir par les autres pendant longtemps, même sans s'y entraîner. Cela signifie qu'ils peuvent imiter une action immédiatement après avoir vu quelqu'un l'exécuter – comme souvent dans les jeux spontanés auxquels même les enfants les plus jeunes jouent avec leurs frères et sœurs, leurs amis ou leurs parents –, mais qu'ils peuvent également imiter cette action plus tard, car ils se souviennent de ce qu'ils ont observé.

Cette particularité est en partie due à des cellules cérébrales appelées **neurones miroirs** qui relient les actions que nous voyons accomplir par les autres à nos propres schémas d'action. Grâce aux neurones miroirs, nous faisons en quelque sorte l'expérience même de ce que les autres font : en effet, les neurones miroirs s'activent dans le cerveau quand nous effectuons une action et lorsque nous la voyons être effectuée par une autre personne. Cela signifie que, jusqu'à un certain degré, une nouvelle action peut faire partie de l'ensemble des capacités d'un observateur avant qu'il ne la reproduise vraiment. Voilà comment nous apprenons en observant et en mémorisant ce que nous voyons. Mais nous apprenons aussi en réalisant les actions. Ainsi, lorsqu'un enfant a observé et mémorisé une compétence sollicitée lors d'une action, son cerveau assimile cette compétence qui ne devient pleinement acquise qu'une fois que l'enfant commence à la mettre en pratique lui-même.

La capacité neuronale des enfants à l'imitation permet à leurs parents, à leurs frères et sœurs et à leurs grands-parents de leur transmettre un apprentissage de façon spontanée, sans

même y penser. Des compétences en tout genre sont transmises d'une personne à une autre, au fil des générations, sans demander aucun effort, ce qui permet à chaque génération de commencer là où s'est arrêtée la précédente plutôt que de tout recommencer. De nombreuses personnes pensent que l'imitation et le langage sont ce qui a permis l'émergence des cultures incroyablement complexes et riches que les peuples ont développées dans le monde entier pendant des milliers d'années.

L'imitation est un moyen particulièrement efficace pour apprendre à interagir socialement avec les autres, car les comportements sociaux impliquent de nombreuses règles complexes et subtiles auxquelles nous n'avons jamais consciemment réfléchi. Par exemple, lorsque nous interagissons avec d'autres personnes, nous savons naturellement à quelle distance nous placer, nous imitons inconsciemment leurs expressions faciales et leurs gestes et nous adaptons nos réponses pour que la conversation soit fluide et équilibrée. Personne ne nous a réellement enseigné cela : nous avons appris ces comportements sociaux grâce à l'imitation plutôt que grâce à des consignes explicites.

L'imitation des autres personnes qui est quasi systématique chez les enfants les affecte de beaucoup de façons différentes. Lorsque les enfants (et les adultes) perçoivent les expressions et les émotions d'une autre personne, leurs neurones miroirs s'activent, leur permettant de ressentir les émotions de l'autre. Lorsqu'ils imitent les expressions faciales d'une autre personne, ils finissent par ressentir réellement ses émotions, ce qui leur permet de partager les sentiments les plus profonds de la personne. Avez-vous déjà observé les visages de personnes qui regardent un film émouvant ? Vous pouvez voir les émotions interprétées par les acteurs sur leurs visages. Cette capacité à être émotionnellement connecté aux autres à travers l'imitation se retrouve même chez les tout-petits. L'imitation quasi systématique des autres apporte aux enfants de nombreux bénéfices :

- *Cela encourage l'empathie qui augmente la capacité à apprendre des autres.* Lorsque les enfants imitent les expressions faciales d'une autre personne, cela provoque chez eux la même émotion que celle qu'ils sont en train d'observer. Cela se produit même chez les tout-petits qui peuvent éclater en sanglot lorsqu'ils voient une personne qu'ils connaissent se mettre à pleurer. Vous vous souvenez sûrement de moments où le simple fait de voir une autre personne peinée ou bouleversée vous a procuré la même émotion. Vous avez sûrement ressenti une vague de sympathie et d'empathie pour cette personne et le désir de la réconforter ou de l'aider. C'est ce qui aide les individus à se sentir profondément liés les uns aux autres, ce qui intensifie notre désir de faire attention les uns aux autres et qui en retour, augmente les possibilités d'apprendre les uns des autres.
- *Cela aide les enfants à développer le langage.* Lorsque les bébés et les jeunes enfants imitent les sons qu'ils entendent autour d'eux, en utilisant leur propre « babillage », ils s'entraînent à prononcer les sons de leur propre langue. Leur capacité à imiter les mots de leurs parents leur permet à la fois de percevoir et de pratiquer leur propre langue maternelle.

- *Cela favorise la communication non verbale.* Lorsque de jeunes enfants imitent les gestes et les attitudes d'autres personnes, ils assimilent tous ces signaux supplémentaires qui ajoutent du sens au langage et dont nous avons parlé dans le chapitre 7. Ces signaux non verbaux sont porteurs d'une signification émotionnelle et nous permettent d'exprimer bien plus de choses que nous ne le pourrions avec des mots.
- *Cela leur apprend le fonctionnement des objets.* Lorsque de jeunes enfants imitent les actions des autres sur les objets, ils apprennent leur fonctionnement, leur nature et leur utilité.
- *Cela les aide à apprendre les règles sociales de la conversation.* Dans une conversation, les personnes alternent la prise de parole et l'écoute : une personne A dit quelque chose à une personne B qui l'écoute, puis la personne B répond au message de la personne A, étoffe le sujet et ainsi de suite. Ce type de structure conversationnelle est aussi à la base des jeux d'imitation. Un adulte frappe deux cubes l'un contre l'autre et s'arrête pendant que l'enfant reproduit cette action, puis l'adulte recommence et ainsi de suite, chaque partenaire ajoutant des variantes lorsque le jeu devient ennuyeux. C'est exactement ce qui se produit lors d'une conversation et ce genre d'expérience peut vraiment aider les enfants à en apprendre les règles : intervenir à tour de rôle, ne pas interrompre, ne pas dévier du sujet, maintenir l'intérêt du partenaire, etc.

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

Comme vous l'avez sûrement remarqué, les jeunes enfants avec TSA sont moins enclins à imiter les mots, les gestes et les actions que les autres enfants de leur âge. Même s'ils manifestent un grand intérêt pour les objets et sont très doués pour les manipuler, ils n'imitent généralement pas ce que les autres personnes font avec.

Il existe un certain nombre de théories sur les problèmes d'imitation liés aux TSA, mais aucune réponse définitive n'a encore été avancée. Des études en imagerie cérébrale ont montré que bien que le système de neurones miroirs soit moins actif chez les enfants avec autisme, il n'est pas totalement inopérant, à savoir qu'avec un entraînement adapté, le système peut devenir actif et fonctionnel. C'est une des raisons pour lesquelles il est important de mettre en place une intervention précoce favorisant les capacités d'imitation. Les raisons qui pourraient expliquer pourquoi les enfants avec autisme n'imitent pas naturellement les gestes, les expressions faciales et les mouvements corporels des autres sont qu'ils ne prêtent pas attention à leurs mouvements ou qu'ils ne sont tout simplement pas motivés pour les imiter (et non qu'ils en sont incapables). C'est un point encourageant car cela signifie qu'en vous plaçant au centre de l'attention de votre enfant et en l'incitant à vous imiter, vous pouvez activer son système de neurones miroirs et permettre à cette partie de son cerveau de se développer.

En quoi est-ce un problème ?

Si vous vous reportez à la liste des bénéfiques que l'imitation apporte, vous constaterez facilement toutes les compétences que les enfants qui n'imitent pas beaucoup les autres ne peuvent pas acquérir. Nous pensons, en effet, qu'une motivation réduite pour l'imitation peut être en partie responsable des retards de la plupart des enfants avec TSA dans tous les domaines du développement. L'imitation est l'une des compétences les plus importantes qu'un jeune enfant avec autisme puisse acquérir car il s'agit, en soi, d'un formidable outil d'apprentissage qui aide l'enfant à développer de nombreuses autres compétences de tous genres. Les enfants qui n'imitent pas peuvent passer à côté de la majeure partie des apprentissages que la simple observation des événements de l'environnement social rend possible. Sans imitation, les enfants doivent tout comprendre par eux-mêmes plutôt que d'apprendre des autres la façon la plus simple et la plus efficace de réaliser les choses. Par exemple, imaginez comment un enfant apprendrait un jeu de groupe comme « cache-cache » ou « 1, 2, 3 soleil » sans recourir à l'imitation pour apprendre des autres enfants. Même dans un contexte éducatif structuré, le manque d'imitation rend l'apprentissage de nouvelles compétences plus difficile car les enfants ne sont pas forcément capables de suivre rapidement et efficacement l'exemple des enseignants et des thérapeutes (y compris des parents).

L'imitation des autres permet également d'améliorer les relations sociales. Connaissez-vous le dicton « l'imitation est la forme la plus sincère de flatterie » ? Imiter une personne que l'on admire ou que l'on apprécie (en s'habillant ou en se coiffant d'une manière particulière, en jouant avec un jouet particulier, en disant quelque chose d'amusant) crée un moment de partage et d'union entre les personnes. Cela génère des émotions positives chez les deux partenaires. Par extension, l'imitation est essentielle pour développer la capacité à s'identifier aux personnes qui comptent pour nous et pour partager complicité et émotion avec eux.

► Ce que vous pouvez faire pour apprendre l'imitation à votre enfant

Heureusement, la recherche a prouvé que les enfants avec TSA peuvent apprendre à bien imiter les autres, naturellement, lorsque leur attention et leur motivation sont accrues. Plusieurs études ont montré que l'intervention précoce peut améliorer les capacités d'imitation des enfants avec autisme. Comme pour d'autres comportements (tels qu'établir un contact visuel ou utiliser des gestes et des mots), lorsque les enfants avec autisme commencent à prêter attention aux actions des autres, qu'on leur montre comment imiter les autres et qu'ils découvrent qu'imiter les autres est gratifiant, alors, ils deviennent plus motivés pour le faire. Dans le chapitre 4, nous vous avons présenté l'imitation comme un moyen de vous joindre à votre enfant et de capter son attention. Ici, nous allons plus loin et nous nous concentrons sur la façon dont vous pouvez apprendre à votre enfant à imiter différentes compétences et

différents comportements au sein de vos activités de jeux et de vos routines de soins. Il existe cinq étapes que vous pouvez suivre pour améliorer l'imitation de votre enfant :

Étape 1. Imiter les sons.

Étape 2. Imiter les actions sur les objets.

Étape 3. Imiter les mouvements avec les mains et le corps et les expressions du visage.

Étape 4. Imiter et diversifier les actions.

Étape 5. Inclure les jeux d'imitation dans le cadre des activités conjointes.

Les pages suivantes décrivent comment suivre ces étapes, vous donnent des idées pour essayer des activités et vous proposent des solutions pour résoudre les problèmes qui pourraient survenir.

Étape 1. Imiter les sons

Principe. Les enfants qui n'ont pas encore appris à utiliser les mots pour communiquer ont besoin de construire un répertoire varié de sons, d'apprendre à produire un son intentionnellement ou à produire des sons particuliers afin d'obtenir ce qu'ils veulent et d'atteindre leur but. Enfin, ils ont besoin de prendre conscience que leur voix est un moyen efficace d'atteindre des objectifs très variés. Bien que nous abordions en profondeur le développement de la communication verbale dans le chapitre 13, nous nous concentrons, ici, sur l'utilisation de l'imitation par les parents pour atteindre trois buts : (1) aider les enfants à prendre conscience de leurs propres vocalisations, (2) les amener à produire des sons plus fréquemment et (3) augmenter leur production intentionnelle de sons et de vocalisations spécifiques.



Activité : imitez les sons de votre enfant pour qu'il en produise davantage

Il se peut que vous entendiez votre enfant vocaliser, soit en réponse à quelque chose qui vient de se produire, soit sans raison apparente. Même si vous n'êtes pas sûrs de leur signification, imiter les sons de votre enfant permet de lui faire comprendre que vous l'avez entendu et que sa vocalisation est significative et importante. Vous dites à votre enfant : « Je t'ai entendu » et vous donnez du sens et de l'importance à ce son par vos actions. Commencez par vous positionner de telle sorte que votre enfant voie votre visage. Puis imitez la voyelle, la consonne ou n'importe quel son émis par votre enfant (à l'exception des pleurs, des cris et des gémissements) lorsqu'il joue avec sa voix. Puis, attendez de voir s'il reproduit ce son. Grâce à cet échange réciproque, vous avez créé un jeu d'imitation ! Si votre enfant ne reproduit pas le son, essayez encore, et attendez. Votre enfant finira par répéter le son qu'il a émis après que vous l'avez imité. L'élaboration de jeux d'imitation vocale mérite que vous perséviez car il s'agit d'une étape essentielle sur la voie du développement du langage.



Activité : chantez des chansons, des comptines et faites des jeux de doigts

Chanter une chanson en insistant sur un mot ou une phrase clé dans chaque couplet aide votre enfant à identifier la structure et les parties importantes de la chanson. Vous pouvez chanter ou réciter le mot ou la phrase clé un peu plus fort ou même moins vite, pour attirer l'attention de votre enfant sur sa signification. Ajoutez des gestes et des expressions faciales pour accentuer ces éléments clés. Après avoir chanté le couplet de la chanson dans son intégralité pendant plusieurs jours et que votre enfant commence à le reconnaître, introduisez progressivement de courtes pauses pour que votre enfant puisse participer. Lorsque vous arrivez au mot ou à la phrase clé, attendez et regardez votre enfant avec insistance pour qu'il donne un signal. Il se peut que votre enfant remplace le mot manquant par un son. Si c'est le cas, c'est bien ! Lorsque vous l'entendez, continuez la chanson. Lorsque vous vous arrêtez, il se peut que votre enfant fasse un petit geste, gigote, vous regarde brièvement, ou vous donne un autre signal indiquant qu'il souhaite participer. Si c'est le cas, reprenez la chanson après le signal de votre enfant et continuez. Cette capacité marque un palier dans le développement du langage et représente un type d'activité important pour encourager l'imitation verbale. Établissez avec votre enfant un répertoire complet de chansons, de comptines et de jeux avec les doigts.

Par exemple, vous pouvez chanter une comptine comme « Les roues de l'autobus », en insistant sur la phrase clé : « les roues de l'autobus *tournent et tournent, tournent et tournent, tournent et tournent* (en accompagnant bien entendu le chant de gestes des mains). Les roues de l'autobus tournent et tournent dans toute la ville. » « Tournent et tournent » est votre phrase clé. Après avoir chanté la chanson une ou deux fois, recommencez de la manière suivante : chantez « Les roues de l'autobus [pause]... » et attendez que votre enfant émette un son ou vous donne au moins un quelconque signal non verbal. Une fois qu'il l'a fait, reprenez rapidement et joyeusement la chanson « *tournent et tournent, dans toute la ville !* »

Résumé de l'étape 1

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez pris une nouvelle habitude : celle d'imiter les sons préverbaux de votre enfant. Votre enfant et vous progressez dans la création de jeux d'imitation vocale. Ces activités servent de point de départ pour développer les capacités d'imitation vocale de votre enfant et les chapitres suivants vous aideront à approfondir ce travail. Pour le moment, voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour enseigner l'imitation ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 2. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : imiter les sons

- Je fais attention aux sons que mon enfant émet.
 - Je réponds à mon enfant en imitant ses sons lorsque je les entends.
 - J'ai un répertoire de chansons, de jeux de doigts et d'autres activités de langage que mon enfant apprécie.
 - Au cours de ces jeux, je sais quand marquer une pause et attendre que mon enfant me donne un signal ou vocalise pour continuer le jeu.
-

Claire est une petite fille de trois ans avec autisme qui émet occasionnellement des sons bien qu'ils ne soient pas destinés à ses parents. Ces derniers décrivent ces sons plutôt comme des expirations (par exemple, « haaa ») que comme des tentatives de prononcer un mot et ils ne savent pas comment y répondre. Lors d'une des activités préférées de Claire (découper des formes dans de la pâte à modeler), son Papa commence à nommer les formes des emporte-pièces et à décrire ses actions à mesure qu'il découpe des animaux dans la pâte à modeler. Il imite également le bruit des animaux alors qu'il les montre à Claire : « Regarde Claire, un chien. Les chiens font "ouaf, ouaf" » ou « Les oiseaux font "cui-cui, cui-cui" ». Après avoir appliqué cette thématique pendant quelques minutes, le papa de Claire marque une pause tandis qu'il attrape l'animal suivant et attend que Claire imite le son. Elle ne le fait pas, mais ce n'est pas grave et son Papa continue l'activité quand même. Puis, alors que Claire regarde la table et attrape l'animal qu'elle vient de découper, elle émet un son d'expiration.

Son papa se souvient de ce qu'il a lu dans ce chapitre et il imite le son aussitôt. Après quelques secondes, le Papa de Claire reproduit une nouvelle fois ce son, mais d'un ton un peu plus grave. Claire le regarde et sourit légèrement. Son Papa recommence, en exagérant encore plus. Le sourire de Claire s'élargit. Maintenant son Papa lui demande : « Encore ? » et lorsqu'elle le regarde avec insistance, il répète le son. Puis il dit à Claire : « À toi » et reproduit encore le son. Claire ouvre légèrement la bouche, mais aucun son n'en sort. Son Papa le fait à sa place et Claire continue de sourire. Il retourne à l'activité de pâte à modeler et attrape un chien, en répétant « ouaf, ouaf » une nouvelle fois. Alors que Claire essaie d'attraper le chien, elle reproduit le son d'expiration. Cela n'a pas d'importance qu'elle ne regarde pas son Papa quand elle émet le son. Il imite le son et elle le répète. C'est un tour de rôle vocal ! Son Papa est ravi et imite le son de Claire, puis il fait répéter « ouaf ouaf » au chien, ce que Claire apprécie.

« Nous avons aussi encouragé notre fils à parler en utilisant des bruits d'animaux. C'est simple de rendre ces bruits amusants et ils sont assez faciles à répéter. Nous avons donc basé nos premiers essais pour développer son langage sur des jeux d'imitation des bruits des animaux de la ferme. »

Malik est un petit garçon avec autisme de 26 mois qui ne produit aucun son, ne parle pas et qui semble baver tout le temps. Sa maman dit qu'il ne semble pas particulièrement intéressé par les jouets et qu'il préfère les sucer ou les mâchouiller plutôt que de s'engager dans un jeu. Elle ne sait pas par où commencer pour apprendre à Malik l'imitation vocale étant donné son manque

d'intérêt pour les jouets et ses capacités de communication et de langage très limitées. Après avoir revu la liste de contrôle des activités de l'étape 1, la Maman de Malik a lu des documents sur les jeux avec la bouche pour stimuler la motricité et produire des sons. Elle décide d'essayer ces jeux puisque les jouets et les objets pourraient ne pas fonctionner pour Malik.


Elle installe Malik dans sa chaise et s'assoit face à lui pour garantir une bonne position en face à face. Elle commence un jeu en disant « oooooaaaah » en tapotant sur sa bouche. Malik la regarde avec curiosité mais ne réagit pas. Elle recommence le son avec sa propre bouche puis tapote celle de Malik. Il n'émet pas le son mais il ouvre légèrement la bouche pour sortir sa langue. Elle reproduit le son pour lui en lui tapotant la bouche puis revient sur sa bouche à elle, exagérant la hauteur et l'intensité du son. Elle continue de tapoter alternativement sa bouche et celle de Malik, en marquant des pauses lorsque c'est au tour de Malik pour voir s'il imitera le son. Bien que Malik ne produise pas le son, il continue de tirer la langue et sa Maman décide de faire varier le jeu et de tirer la langue pour la remuer pendant qu'elle dit « aaaaaah ». Elle a ajouté différentes actions pour voir si Malik réagit. Il continue de regarder attentivement le visage de sa Maman et se montre intéressé par le jeu. Il tire la langue une nouvelle fois. Sa Maman remue à son tour la langue et il recommence. Elle ajoute un son « ah » à son mouvement avec la langue et il tire la sienne à nouveau en faisant un petit son. Sa Maman se montre très enthousiaste face à cette évolution. Elle décide de s'entraîner à ces jeux avec la bouche au cours d'autres activités de soins où elle peut être en face à face avec Malik, comme le change ou les repas. En l'espace de quelques jours, il l'imita de façon systématique lorsqu'elle tire la langue.

Étape 2. Imiter les actions sur les objets

Principe. Imiter les actions de votre enfant avec les objets attire son attention sur ce que vous êtes en train de faire. Cela vous permet de développer un vocabulaire spécifique aux objets et aux actions pour commenter son activité et cela le familiarise avec le fait que deux personnes fassent des choses ensemble, c'est-à-dire la réciprocité. Cela ouvre une nouvelle voie au tour de rôle : l'imitation. Cela devrait augmenter le temps que votre enfant consacre aux activités socialement coordonnées et vraisemblablement accroître sa motivation pour imiter vos actions. Les recherches menées par Jacqueline Nadel (voir références des travaux en français en annexe) ont montré que lorsqu'un adulte imite ce que l'enfant fait, l'enfant avec autisme commence à établir plus de contact visuel et à imiter. Cela peut s'appliquer lors d'un jeu d'imitation avec les parents.

Imiter les actions de votre enfant avec les objets peut également augmenter la flexibilité, la créativité et la diversité de son mode de jeu. L'objectif de cette étape est de faire en sorte que les enfants avec autisme fassent attention non seulement aux objets qu'ils tiennent, mais, surtout, à ce que l'on fait avec. Leur apprendre à imiter les autres leur offre des opportunités d'apprendre seuls et permet également de leur faire acquérir de nouvelles compétences en montrant l'exemple, si bien qu'ils découvrent de nouvelles façons de jouer avec les objets et qu'ils élargissent leur répertoire d'idées et d'actions.

Voici quelques activités pour aider votre enfant à imiter les actions sur les objets.



Activité : utilisez des jouets identiques ou très similaires ou des jouets composés de plusieurs pièces pour apprendre à votre enfant à imiter de nouvelles actions rapidement et facilement

Pour cette première activité, vous aurez besoin d'un ensemble d'objets très similaires utilisables au cours d'activités diverses. Assurez-vous que vous êtes bien en face de votre enfant et que vos objets sont placés face aux siens. Votre progression dans l'ordre des étapes qui consiste à imiter votre enfant dépendra de sa réactivité à chacune de ces étapes. S'il intervient rapidement, vous observez l'imiter et commencez à imiter vos actions, vous pourrez passer d'une étape à l'autre dès votre première tentative de mise en pratique. Cependant, si votre enfant ne vous regarde pas ou n'imité pas rapidement les actions que vous lui montrez, consacrez plus de temps à chaque étape (au moins une journée, si ce n'est plus) jusqu'à ce que vous observiez la réaction que vous désirez, avant de passer à l'étape suivante.

Voici dans quel ordre utiliser les jouets très similaires ou composés de plusieurs pièces :

- Commencez par imiter les actions de votre enfant avec votre propre matériel et nommez les objets qu'il utilise et les actions qu'il produit. Par exemple, s'il fait rouler une petite voiture d'avant en arrière, vous ferez rouler votre voiture d'avant en arrière exactement de la même manière que votre enfant. Lorsqu'il s'arrête, arrêtez-vous également. Lorsqu'il recommence, recommencez. Votre enfant commencera vraisemblablement à essayer de voir s'il peut vous faire reproduire tout ce qu'il fait. Il se peut qu'il sourie et qu'il établisse même un contact visuel, signe qu'il apprécie véritablement le jeu et le pouvoir qu'il exerce sur vous en vous faisant reproduire tout ce qu'il fait !
- Après avoir exactement imité ce que fait votre enfant pendant un moment, créez une variante dans l'action que vous êtes en train d'accomplir. Par exemple, vous pouvez faire rouler la voiture plus vite ou plus lentement, la faire rouler sur votre corps plutôt que sur le sol, etc. Marquez une pause et attendez pour voir si votre enfant commence spontanément à imiter ces nouvelles variantes. Tout au long du jeu, n'oubliez pas de nommer les actions (« La voiture roule ! La voiture roule vite ! La voiture roule lentement ! La voiture a un accident ! »).
- Après avoir imité votre enfant à plusieurs reprises en reproduisant ses actions ou en introduisant des variantes, passez à une action différente (d'un degré de difficulté semblable) et montrez-la à votre enfant en exagérant. Idéalement, vous commencerez par ajouter une action que vous avez déjà vu votre enfant accomplir avec l'objet. Par exemple, si vous avez déjà vu votre enfant faire rouler une voiture et la taper sur le sol et que vous venez d'imiter votre enfant faisant rouler la voiture, vous pouvez commencer à taper la vôtre par terre. Verbalisez l'action (« Boum, boum ! ») et reproduisez-la plusieurs fois. Si votre enfant est intéressé par ce que vous faites, attendez de voir s'il imite cette nouvelle action. Si ce n'est pas le cas, aidez-le à vous imiter, incitez-le à reproduire la nouvelle action avec le jouet, accompagnez-le doucement dans ce nouveau mouvement, votre main sur la sienne.
- Une fois que votre enfant a effectué la nouvelle action, félicitez-le avec enthousiasme et laissez-le faire ce qu'il veut avec le jouet pendant quelques minutes. Imiter votre enfant deux ou trois fois et montrez-lui encore la nouvelle action. Là encore, exagérez, attendez que votre enfant vous imite, encouragez-le à le faire s'il le faut, félicitez-le, puis, laissez-le prendre le contrôle du matériel quelques minutes. Il s'agit du processus d'apprentissage de base pour enseigner l'imitation des actions sur les objets.

Activité : utilisez des jouets en double exemplaire

Voici quelques idées d'utilisation des jouets en double exemplaire pour apprendre l'imitation :

- Les assortiments d'instruments de musique, tels que deux tambours, deux paires de baguettes ou deux paires de maracas, peuvent être utilisés lors d'activités amusantes pour accomplir diverses actions et apprendre l'imitation à votre enfant. Suivez l'exemple de votre enfant en reproduisant plusieurs fois ses actions puis proposez quelque chose de différent. Vous pouvez également commencer le jeu en tapant sur votre tambour avec vos baguettes ou en secouant vos maracas et, si votre enfant ne se joint pas à vous naturellement, aidez-le à vous imiter. Recommencez à votre tour, en veillant à accompagner l'action de mots, de bruitages voire d'une chanson. Essayez d'attendre quelques secondes pour voir si votre enfant va vous imiter. Si ce n'est pas le cas, incitez-le à le faire, encouragez-le, puis, après l'imitation, laissez votre enfant jouer comme il l'entend pendant quelques minutes.
- Une autre possibilité, qui s'avère utile pour présenter un nouvel instrument de musique, est de tenir fermement les deux exemplaires et de montrer à votre enfant comment utiliser l'instrument (assurez-vous de lui montrer une action qu'il sera capable de reproduire). Puis, tendez un des exemplaires à votre enfant pour qu'il vous imite (le renforçateur est ici le bruit original que produit l'instrument). S'il n'essaie pas de vous imiter rapidement, incitez-le à le faire. S'il essaie mais n'y parvient pas vraiment, aidez-le à terminer son imitation. Faites des commentaires enthousiastes (par exemple : « Tu l'as frappé ! ») et recommencez l'action. Maintenez un tour de rôle, et lorsque ces actions deviennent un peu répétitives ou ennuyeuses, diversifiez-les : tapez sur le tambour avec votre main au lieu d'utiliser les baguettes ou tapez les maracas sur le sol. Maintenez le tour de rôle pour que votre enfant apprenne à imiter ces nouvelles actions.
- Les jouets composés de nombreuses pièces (tels que les petits trains, les cubes, les balles, les puzzles) peuvent également servir à apprendre l'imitation. Il se peut que vous ayez besoin de limiter le nombre de pièces utilisées pour mieux centrer l'attention de votre enfant sur vous. Observez quelle action votre enfant réalise en premier avec l'objet, puis imitez cette action avec votre objet, en utilisant un langage simple pour commenter l'activité. Après quelques tours à imiter l'action de votre enfant, complexifiez ou variez l'activité en montrant à votre enfant quelque chose de nouveau à faire avec l'objet. Par exemple, votre petit train peut percuter celui de votre enfant ou dérailler. Vous aurez peut-être besoin de répéter l'action plusieurs fois et de la rendre spectaculaire pour que votre enfant apprécie l'aspect amusant du jeu. Puis marquez une pause, attendez et (si besoin) aidez votre enfant à imiter cette action : il percute votre train avec le sien ou le fait dérailler. Retournez, ensuite, à l'action initiale que votre enfant effectuait avec l'objet, si cela s'avère nécessaire, afin de maintenir son intérêt et son attention éveillés, et après quelques tours, montrez-lui encore la nouvelle action et aidez-le à l'imiter. Suivez cet ordre : imitez l'action préférée de votre enfant, puis montrez-lui une nouvelle action (cela peut-être différentes choses : percuter deux trains, les faire rouler, les faire tourner en rond) et aidez-le à l'imiter rapidement.
- Étendez ces activités au-delà des moments de jeu. L'imitation avec les objets est une activité qui peut avoir lieu à n'importe quel moment dès que votre enfant tient un objet. Il y a de nombreuses occasions d'imiter votre enfant au cours des repas (manger à la cuillère à tour de rôle, utiliser les mains, boire dans un gobelet, taper une cuillère sur un plateau, etc.). Les enfants émettent souvent des sons pendant qu'ils mangent et les repas peuvent également représenter une bonne opportunité d'imiter les sons de votre enfant. Le moment du bain offre aussi une multitude de possibilités pour réaliser des activités avec les jouets du bain ou avec l'eau (s'éclabousser, verser de l'eau, faire des bulles, jouer avec le gant). Les livres pour enfant qui requièrent des interactions (telles que les trous à enfoncez ou les portes à ouvrir, etc.) peuvent également être utilisés.

Conseil

- Que faire si votre enfant veut votre jouet ? Ce n'est pas un problème : donnez-le-lui et prenez-en un autre ou échangez le vôtre contre le sien.
- Que faire si votre enfant est tellement centré sur son propre jouet qu'il ne prête pas attention au vôtre ? Vous pouvez essayer de passer plus de temps à imiter exactement ce que fait votre enfant. La plupart des enfants, avec le temps, s'intéresseront au fait que vous les copiez et commenceront à remarquer ce que vous faites avec votre jouet. Laissez plus de temps à votre enfant pour qu'il apprenne le jeu d'imitation mutuelle. Vous pouvez également mettre vos propres jouets de côté et utiliser ceux de votre enfant à tour de rôle pour vous imiter l'un l'autre. Par exemple, vous pouvez prendre l'objet de votre enfant, l'imiter brièvement et le lui rendre pour qu'il recommence. Lorsque c'est votre tour, alternez deux ou trois tours d'imitation de l'action de votre enfant (pour maintenir l'aspect amusant et motivant) avec la démonstration d'une nouvelle action que votre enfant pourra imiter, avec votre aide, si besoin.
- Soyez conscient du nombre de tours que vous prenez (maintenez un équilibre avec ceux de votre enfant) et de leur durée (qui doit être courte) ! Si votre enfant apprécie les effets que vous créez, alors vous pouvez vous permettre d'intervenir plus fréquemment. Si ce n'est pas le cas, passez votre tour rapidement, pour que l'interaction soit équilibrée et veillez à imiter ce que votre enfant accomplit souvent, afin de le maintenir engagé dans l'activité.

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez découvert de nouvelles façons d'utiliser les jouets et les objets du quotidien pour imiter votre enfant et pour commencer à lui apprendre comment imiter vos actions avec les objets. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour apprendre l'imitation de nouvelles actions à votre enfant ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 3. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : imiter les actions sur les objets

- Je dispose de jouets en double exemplaire ou de nombreux objets que je peux utiliser avec mon enfant.
- J’imite régulièrement les actions de mon enfant sur les objets.
- J’ajoute parfois des variantes aux actions de mon enfant sur les objets ainsi que différentes actions pendant les jeux et j’incite mon enfant à imiter mes actions sur les objets.
- Mon enfant et moi pouvons nous échanger les objets lorsque nous les utilisons à tour de rôle.
- Je suis conscient de l’attention que mon enfant porte à mes actions et je peux « sentir » quand je peux prendre mon temps ou quand je dois passer mon tour rapidement.
- J’ai trouvé des occasions d’imiter mon enfant au cours de la plupart de nos activités quotidiennes et cela est presque devenu automatique, à présent.

Qu’en est-il de Claire ?

Le papa de Claire a continué de découper des animaux dans de la pâte à modeler pour développer ses compétences d’imitation vocale. Les animaux qu’elle préfère fabriquer sont le chien, le chat et la vache et elle essaye désormais d’imiter leurs cris. Le Papa de Claire aimerait qu’elle apprenne à utiliser les objets pendant les routines avec la pâte à modeler plutôt que de le regarder faire et il a donc installé différents ustensiles (roulette à pizza, rouleau à pâtisserie, fourchette) à côté de la pâte et des emporte-pièces. Il sait que Claire imitera plus facilement les nouvelles actions si elles font partie de son jeu préféré : regarder son Papa fabriquer des animaux. Il découpe un animal et lorsqu’il voit que Claire est prête pour le suivant, il attrape le rouleau à pâtisserie et aplati la pâte. Puis, il prend l’emporte-pièce en forme de vache et le tend à Claire, il l’aide à découper la vache puis il fait le bruit d’animal qu’elle aime. Il étale la pâte à nouveau et lui passe la forme du chat. Elle l’attrape et le pose sur la pâte. Son papa s’empresse d’appuyer légèrement sur sa main pour que l’emporte-pièce s’enfonce, puis il défait le chat de la pâte et miaule. Ils continuent le jeu et Claire dépose désormais l’emporte-pièce sur la pâte lorsqu’il lui en donne un. Dans les prochains jours, il lui apprendra à ajouter l’étape du rouleau à pâtisserie à la routine.

Qu’en est-il de Malik ?

Vous vous souvenez de Malik ? C’est le petit garçon qui a tendance à mettre les objets à la bouche plutôt que de jouer avec et sa maman s’est entraînée à jouer à des jeux avec la bouche avec lui pour l’encourager à produire des sons. Jusqu’ici, elle s’est rendu compte que ces jeux aidaient Malik à produire les sons : « bbb », « ooo » et « aah ». Bien qu’il n’aime pas jouer avec des objets, sa maman regrette de devoir sauter cette étape. Après y avoir réfléchi, elle s’est dit qu’utiliser un seul jouet à tour de rôle plutôt que d’utiliser deux exemplaires du même jouet pourrait permettre d’éviter que Malik mette les objets à la bouche et, pourrait peut-être, l’aider à apprendre à imiter les actions. Elle a pensé à plusieurs jouets à utiliser mais elle s’est également dit que si un jouet faisait quelque chose lorsqu’on l’actionnait, cela pourrait captiver Malik

suffisamment pour qu'il n'ait pas envie de le mâchouiller. Elle a sorti une fusée et lorsqu'elle appuie sur un bouton, un anneau est éjecté de son extrémité et atterrit sur le sol.

La maman de Malik place la fusée sur le sol entre eux deux. Elle lui dit : « Regarde ça. Appuyer », tandis que l'anneau s'envole dans les airs et atterrit à environ un mètre de Malik. Elle dit : « Allons le chercher » et le prend par la main pour ramasser l'anneau et le replacer au sommet de la fusée. De nouveau, elle dit : « Regarde ça. Appuyer », et éjecte l'anneau dans les airs. Cette fois, elle pointe du doigt l'endroit où l'anneau a atterri et dit à Malik : « Va le chercher ». Il regarde l'anneau mais ne se lève pas immédiatement. Au lieu de se lever elle-même, sa maman attend et l'encourage à ramasser l'anneau en le pointant du doigt et en répétant : « Va le chercher. ». Cette fois-ci, Malik va chercher l'anneau mais ne le ramène pas à sa maman. Toutefois, il ne se le met pas non plus à la bouche, ce qui est un progrès. Sa maman rapproche la fusée de lui et dit : « Remets-le », en parlant de l'anneau. Elle l'aide ensuite à réaliser cette action, puis, lui dit « Appuie » tandis qu'elle l'aide à éjecter l'anneau. Une fois qu'il a atterri, Malik accourt pour le ramasser et le ramène pour le replacer sur la fusée. Sa maman l'aide et ils appuient ensemble sur le bouton.

Ils disposent, à présent, d'un jeu de tour de rôle avec objet alors que sa maman n'aurait jamais pensé cela possible. Elle s'est rendu compte que d'avoir recours à un jouet qu'ils peuvent tous les deux utiliser à tour de rôle et partager était peut-être la meilleure stratégie pour enrichir son répertoire de jeux, tout au moins jusqu'à ce qu'il acquière de nouvelles compétences. Elle est tellement satisfaite de cette évolution des choses qu'elle ajoute une autre action au jeu. Elle tient l'anneau devant son œil et dit : « Coucou, je te vois », puis, chatouille Malik. Il aime être chatouillé et apprécie cette variante du jeu. Sa maman regarde à nouveau à travers l'anneau lorsqu'il atterrit une nouvelle fois et elle chatouille encore Malik. Ensuite, elle l'aide à tenir l'anneau devant son œil et dit : « Tu vois maman ». Il ne l'imité pas encore tout seul mais il continue de participer à l'activité et apprécie l'action suivante (être chatouillé), alors, sa maman décide de faire en sorte que les chatouilles soient une action qu'il puisse imiter. Ils disposent, à présent, de plusieurs actions faisant partie d'un jeu avec objet auquel ils peuvent jouer ensemble.

Étape 3. Imiter les mouvements avec les mains et le corps et imiter les expressions du visage

Principe. À ce stade, vous avez mis en place des jeux interactifs pour apprendre à votre enfant à imiter les sons et les actions avec des objets pendant diverses activités. L'étape suivante est de lui apprendre à prendre en compte et à imiter les mouvements avec les mains et le corps qui font partie de vos chansons et de vos jeux socio-sensoriels. Souvenez-vous qu'au chapitre 6 nous vous avons présenté comment mettre en place des petites routines sociales amusantes avec des actions et des mots précis (jouer à faire coucou, « Bébé est grand comment ») ou des chansons avec des jeux de doigts ou des jeux avec d'autres types de mouvements (« L'araignée Gypsie », « Passez pompons : farandole et ponts », « Si t'es heureux et tu l'sais »). Il est temps maintenant d'apprendre à votre enfant comment imiter certains des gestes, mouvements avec le corps et actions physiques que vous utilisiez naturellement pendant ces routines. Entraînez-vous à employer les stratégies présentées par la suite au cours de routines socio-sensorielles familières et agréables afin d'apprendre

à votre enfant à associer certains mots et certains rythmes de vos chansons et de vos jeux aux mouvements importants faisant partie de l'activité. Par exemple, « Les roues de l'autobus » est associée au mouvement de faire tourner vos bras ; jouer à faire coucou est associé à cacher votre visage derrière vos mains puis à les écarter lorsque vous dites : « Coucou ! » ; etc.



Activité : apprenez l'imitation à votre enfant au cours de jeux de doigts et durant les chansons accompagnées d'actions

Souvenez-vous que, jusqu'à maintenant, votre enfant et vous avez interagi au cours de jeux sociaux en face à face pendant lesquels vous commenciez un jeu physique (les chatouilles) ou vous chantiez une chanson (« Les petits poissons dans l'eau ») et où vous introduisiez progressivement une pause au milieu d'un couplet ou avant de réaliser l'action clé en attendant que votre enfant vous indique de continuer le jeu (en disant « chatouilles » ou en vous regardant). Vous agissez de cette façon depuis un moment déjà, il est donc probable, qu'à présent, votre enfant communique facilement pour vous indiquer de continuer ou de recommencer avec ses yeux, ses gestes, ses expressions faciales ou ses sons. Une fois qu'il vous communique facilement et fréquemment ce message, vous pouvez commencer à lui apprendre à imiter l'un des mouvements clés utilisé dans la chanson ou le jeu.

Voici la marche à suivre pour apprendre à votre enfant à imiter les gestes/mouvements :

- Choisissez l'un de ses jeux ou l'une de ses chansons préférés et qu'il connaît bien, puis, choisissez un mouvement très facile à réaliser (lever les mains, joindre les mains, taper des mains, etc.) d'une routine qu'il apprécie particulièrement !
- Pour apprendre à votre enfant à imiter ce geste, débutez la chanson ; ensuite, lorsque c'est le moment de faire ce geste commencez-le, puis arrêtez et aidez (incitez) votre enfant à le faire. **L'inciter** signifie aider votre enfant afin de déclencher l'action que vous voulez qu'il réalise. Vous pouvez l'inciter en touchant doucement la partie de son corps que vous souhaitez qu'il utilise (touchez-lui le coude pour l'inciter à lever les mains en l'air), ou, si besoin, en guidant son corps pendant l'action (prenez-lui les mains et levez-les en l'air). Avec le temps, l'objectif est d'atténuer progressivement votre incitation. Par exemple, si vous guidez les mains de votre enfant pendant le mouvement, vous pourrez commencer à le guider de moins en moins jusqu'à seulement lui toucher les coudes brièvement pour l'encourager à lever les mains en l'air ou à pointer seulement ses bras du doigt. Finalement, vous ne devrez plus l'inciter du tout pour qu'il réalise l'action par lui-même en vous imitant.
- Une fois que votre enfant a imité l'action avec votre aide, reprenez la routine afin qu'il y prenne plaisir, ce qui est sa « récompense » pour avoir imité le mouvement.

Conseil

Faites attention de ne pas vous contenter de bouger le corps de votre enfant pendant le mouvement jour après jour. Cela ne lui apprend pas à imiter. Vous lui apprenez à imiter en lui montrant d'abord le mouvement, puis, en attendant et en encourageant votre enfant à vous imiter. S'il ne réalise pas un semblant de geste, aidez-le physiquement à le faire. Toutefois, aidez-le le moins possible pour obtenir un semblant de geste et aidez-le de moins en moins, avec le temps. Cela s'appelle ***l'atténuation de l'incitation*** et elle joue un rôle très important pour apprendre à votre enfant à réaliser le mouvement tout seul. Ne faire qu'une imitation approximative tout seul est *bien* mieux pour votre enfant que de faire une imitation parfaite lorsque vous l'y avez aidé.

- Essayez de ne pas manipuler les mains de votre enfant après l'avoir déjà incité plusieurs fois. Mobilisez plutôt ses poignets, ses bras, ses coudes ou ses épaules pour qu'il ne pense pas que vous attendez de lui qu'il vous donne ses mains pour les faire bouger.
- Reprenez toujours la chanson une fois que votre enfant a fait le geste attendu, avec ou sans votre aide. C'est le ***renforceur*** ou la récompense.
- Apprenez-lui seulement un geste à la fois. Par exemple, si vous lui apprenez « L'araignée Gypsie », vous pouvez lui apprendre le geste de « l'araignée » en lui faisant joindre l'index et le pouce de ses deux mains plusieurs fois. Vous ferez en sorte qu'il imite ce geste chaque fois que vous l'utiliserez. Cependant, vous ne commencerez pas à lui apprendre un deuxième geste (« Tiens, voilà la pluie ») tant qu'il ne peut pas réaliser celui de « l'araignée » tout seul. Vous chanterez toujours la chanson et utiliserez tous les gestes à chaque fois, mais vous apprendrez à votre enfant un geste à la fois jusqu'à ce qu'il fasse, seul, un semblant de geste, souvent et facilement.
- Ne soyez pas perfectionniste. Plus tôt votre enfant fera un geste tout seul mieux ce sera. Ne vous inquiétez pas si ses gestes sont partiels, « imparfaits » et un peu approximatifs au début. De la même façon que vous avez encouragé votre enfant à imiter les sons en réagissant à n'importe quel son, il faut que vous l'encouragiez à imiter les gestes en réagissant positivement à n'importe quel mouvement qu'il fera avec la bonne partie du corps (par exemple : remuer légèrement ses doigts lorsque vous faites le geste de l'araignée). Les gestes peuvent devenir plus précis par la suite.
- Certains gestes sont utilisés fréquemment dans beaucoup de chansons. Par exemple, taper des mains pour « Trois petits chats », « Tapent, petites mains » et « Si t'es heureux et tu l'sais ». Une fois que votre enfant commence à imiter le geste de taper des mains au cours de l'une de vos chansons, incitez-le à le faire pour les autres chansons comportant également ce geste. Plus votre enfant aura d'occasions de s'entraîner à imiter, mieux ce sera.

Voici quelques activités supplémentaires pour vous aider à développer l'imitation des gestes chez votre enfant :



Ajoutez des expressions faciales (sourires, moues, simulacres de pleurs, visages surpris) à vos routines sociales. Exagérez vos émotions pour inciter votre enfant à faire attention à votre visage et l'encourager à vous imiter. Évidemment, vous ne pouvez pas aider physiquement votre enfant à sourire ou à froncer les sourcils, mais vous pouvez donner du sens à votre expression grâce à votre langage et à vos actions. Vous pouvez, toutefois, toucher le visage de votre enfant pour l'inciter à vous imiter.

Pour les imitations faciales, vous devrez exagérer et ralentir quelque peu vos mouvements. Par exemple, si vous jouez avec un ballon ou des bulles, rapprochez-vous de votre enfant, par terre, en face à face. Gonflez vos joues au maximum et soufflez doucement et de façon exagérée. Cette façon exagérée de mettre le jeu en place indique à votre enfant ce qui va suivre et l'aide à remarquer et à interpréter vos communications non verbales. En outre, cela attire également son attention sur vos mimiques faciales. Au fur et à mesure que votre enfant apprend la signification de l'action, faites une pause alors que vous êtes en train de la réaliser, montrez-la-lui et attendez de voir s'il l'imité avant de l'encourager à le faire. Encore une fois, au début, n'attendez pas des imitations parfaites. Si votre enfant ouvre légèrement la bouche lorsqu'il vous voit faire le geste de souffler, c'est formidable !

Ambre, 2 ans, adore le jeu du ballon. Sa maman commence à gonfler un ballon, doucement et en exagérant, puis, elle retire sa bouche du ballon, elle regarde Ambre et elle fait le geste de souffler en gonflant ses joues au maximum. Elle fait une pause, en attendant de voir si Ambre imitera son geste. Qu'Ambre l'imité ou non, sa maman dit : « Souffle dans le ballon », elle gonfle ses joues en exagérant, elle souffle bruyamment et elle gonfle de nouveau le ballon, le laissant s'échapper pour qu'Ambre coure après. Au bout de quelques jours, Ambre s'attend à ce que sa maman gonfle les joues et elle imite son geste (de façon approximative) lorsqu'elle s'arrête, en attendant une réaction. Quelques jours plus tard, Ambre prononce aussi une version approximative du mot « Souffle ».

- Jouer à des jeux d'imitation faciale devant un grand miroir aide souvent votre enfant à apprendre les imitations faciales telles que souffler, faire vibrer ses lèvres, faire le bruit « pop » avec sa bouche, donner une forme de bisous à ses lèvres, etc. et peut se transformer en une activité très amusante.

Voici quelques moyens d'utiliser d'autres activités quotidiennes pour développer des routines faciales et vocales :

- Pendant le change, votre enfant est allongé devant vous, concentré sur votre visage ; c'est donc un moment parfait pour mettre en place des routines vocales et faire des grimaces. Vous pouvez imiter les animaux et leurs cris, chanter les chansons de l'alphabet et des chiffres, remuer la langue et faire vibrer ses lèvres. Posez un gazou (un accessoire qui modifie la voix) sur la table à langer et utilisez-le pour faire des bruits bizarres

pendant que vous changez la couche de votre enfant. C'est aussi un moment adapté pour souffler sur son ventre, le chatouiller, faire coucou etc.

- L'habillage permet également de jouer à faire coucou avec un tee-shirt, de faire des bruitages pour des routines comme « Le petit caillou dans mon soulier », de souffler sur le ventre de votre enfant, de chanter « Ce tout petit cochon », etc.
- Les repas sont aussi un bon moment pour faire des grimaces et des bruitages : faire des visages satisfaits et des bruits d'approbation car la nourriture est bonne, des visages mécontents et des bruits de dégoût lorsque votre enfant rejette un aliment, faire des gestes et des bruits en buvant, faire des gestes et des bruits en mangeant, lécher quelque chose de bon sur un doigt, ou encore utiliser sa langue pour lécher une glace ou un bout de carotte avec de la sauce. Si votre enfant est installé dans sa chaise haute et que vous êtes assis plus ou moins en face de lui, vous vous trouvez dans la meilleure position possible pour attirer son attention sur votre visage et votre voix.
- Nommez et réagissez de façon exagérée aux événements inattendus qui se produisent durant la journée. Dites : « Oh-oh ! » et affichez une expression de surprise lorsque quelque chose tombe par terre. Dites : « Oh non ! » et affichez une expression de déception quand une tour s'écroule. Dites : « Boum ! » quand deux voitures s'entrechoquent. Lorsque votre enfant se fait mal, dites : « Bobo, tu t'es fait un bobo » et affichez une expression de douleur alors que vous examinez son bobo et que vous le réconfortez. Puis, faites un bisou sonore sur son bobo et exclamez-vous : « Et voilà, c'est guéri ! ».
- **Attention !** Imiter les mouvements faciaux et les sons est beaucoup plus dur pour les jeunes enfants avec autisme que d'imiter les actions sur les objets. Il est probable que vous voyiez votre enfant imiter vos actions sur les objets avant qu'il n'imites les mouvements faciaux et les mouvements du corps ou les sons. Ne vous en inquiétez pas, c'est la façon habituelle selon laquelle la plupart des jeunes enfants avec TSA apprennent à imiter. Continuez simplement de développer diverses routines socio-sensorielles, ajoutez-en de nouvelles chaque semaine tout en conservant les anciennes et, tôt ou tard, votre enfant commencera à imiter certaines actions ou certains sons de ces routines. Ne perdez pas espoir qu'il les imite un jour. Continuez d'attendre, aidez votre enfant à vous imiter, puis, reprenez le jeu amusant.

Résumé de l'étape 3

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez trouvé des gestes, des mouvements avec le corps et peut-être quelques expressions faciales qui aident votre enfant à vous imiter pendant vos routines socio-sensorielles et vos activités quotidiennes. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour faire varier vos imitations pendant des jeux sociaux ou avec objets ;



compétences que vous utiliserez pour **l'étape 4**. Dans le cas contraire, entraînez-vous pendant les routines de jeu et de soins jusqu'à ce que vous ayez trouvé des méthodes fonctionnant pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'aide mon enfant à imiter mes gestes, mes mouvements avec le corps et mes expressions faciales ?

- J'ai trouvé des routines socio-sensorielles et des chansons qui font sourire mon enfant.
 - Mon enfant m'indique facilement pendant son tour de jeu qu'il souhaite que je continue les routines sociales ou les chansons.
 - Je connais au moins un geste ou un mouvement du corps dans chaque routine socio-sensorielle et dans chaque chanson que je peux apprendre à mon enfant pour qu'il l'imité.
 - Je sais comment ajouter des expressions faciales et des bruitages à nos routines socio-sensorielles et à nos chansons ainsi qu'à nos activités quotidiennes afin que mon enfant puisse les observer.
 - Je sais comment faire une pause et attendre que mon enfant imite mon action sans mon aide.
 - Je sais quand je dois aider physiquement (ou inciter) mon enfant à imiter mon action
-

Qu'en est-il de Malik ?

Sa maman connaît quelques chansons qu'elle chante à Malik (« Ah vous dirai-je maman » et « Tapent, petites mains ») chaque jour au moment de l'habillage, du change et du bain. Elle commence à chanter « Ah vous dirai-je maman » en ouvrant et en fermant ses doigts à chaque phrase. Elle se dit que cela pourrait être un geste relativement facile à apprendre à imiter pour Malik. Dès qu'elle a chanté la chanson en entier une fois, elle la reprend et s'arrête à la fin du premier couplet, les mains tendues devant elle. Elle attend de voir si Malik va bouger ses mains pour essayer de l'imiter (lever les mains, les tendre vers sa maman, les ouvrir ou les fermer, etc.). Il ne fait aucun de ces mouvements mais continue de regarder sa maman avec grand intérêt. Elle décide de taper ses paumes contre celles de Malik plusieurs fois, puis, elle continue la chanson. Lorsqu'elle arrive à la fin de la chanson, quand il faut répéter la phrase « Ah vous dirai-je maman », elle tend de nouveau les mains devant elle et attend que Malik les lui tape. Puisqu'il ne le fait pas, elle lui ouvre les paumes et tape dessus avec les siennes. Pendant les quelques jours suivants, elle répète cette routine et, au bout de quelques jours, il tend ses paumes vers elle lorsqu'elle tend les siennes devant elle. Sa maman est ravie et elle lui tape les paumes plusieurs fois tout en chantant la chanson. Au bout de quelques jours supplémentaires, il ne se contente plus de tendre les paumes vers elle mais il commence aussi à les lui taper. Elle se réjouit qu'il essaye d'imiter un nouveau geste tout seul, même si ce n'est pas parfait. Il est réellement en train d'apprendre !

Étape 4. Imiter et diversifier les actions

Principe. Développer des variantes au cours des jeux à tour de rôle pour apprendre l'imitation permet qu'ils restent intéressants et pas trop répétitifs pendant de plus grandes périodes de temps. Cela permet de garder l'attention de votre enfant centrée sur vous plus longtemps. Cela apprend également à votre enfant à utiliser les objets de différentes manières. Cela augmente le nombre d'actions que votre enfant peut réaliser avec des objets et remplace un jeu répétitif par un jeu plus flexible et complexe avec des jouets et des jeux sociaux. Chaque fois que votre enfant imite une nouvelle action, cela facilite de plus en plus ses futures imitations et les rend plus automatiques.



Activité : ajoutez des variantes

Une fois que votre enfant imite facilement et systématiquement une action familière que vous réalisez, vous pouvez commencer à diversifier vos actions pour que l'action ou la thématique initiale ne devienne pas ennuyeuse ou répétitive après quelques tours pour vous ou votre enfant. Ajouter une variante rend souvent l'imitation amusante et surprenante pour votre enfant. Qu'est-ce que cela va donner ? La première action d'imitation que vous réalisez à tour de rôle deux ou trois fois au cours du jeu définit la thématique, l'action principale. Ensuite, vous allez introduire un nouvel élément à l'imitation (une variante) pour que les choses restent intéressantes et pour que le jeu dure plus longtemps. En agissant de cette façon, vous apprendrez également à votre enfant une autre action à imiter, et vous élaborerez ainsi un peu plus la routine.

Voici quelques moyens d'introduire des variantes :

- Plus tôt, nous avons parlé de copier la manière dont votre enfant utilise un objet afin de mettre en place un jeu d'imitation à tour de rôle. Une fois que votre enfant vous imite facilement, montrez-lui une nouvelle action simple et très intéressante à réaliser avec un objet. Vous pouvez lui montrer comment piétiner des bulles que vous venez de souffler, comment envoyer un ballon de baudruche voler dans les airs, comment tourner sur lui-même pour jouer à « Je mets le doigt devant », ou encore comment faire s'écraser une voiture sur une tour de cubes que vous avez construite. Réalisez l'action en premier, puis, tendez l'objet à votre enfant pour qu'il vous imite. S'il ne commence pas à vous imiter, alors, incitez-le à le faire, enthousiasmez-vous lorsqu'il réussit, puis, laissez le jouer quelques minutes avec l'objet de la manière dont il a envie. Ensuite, répétez toute la routine : réalisez l'action 1, donnez l'objet à votre enfant pour qu'il vous imite, intervenez à tour de rôle et réalisez l'action 2, laissez votre enfant réaliser cette deuxième action, encouragez-le, applaudissez-le et laissez-le garder le jouet. Le renforçateur de l'imitation de votre enfant est de le laisser jouer avec l'objet désiré un moment sans rien lui demander. Bien sûr, vos encouragements sont aussi une récompense importante.
- Les variantes sont souvent plus intéressantes pour votre enfant si elles incluent des actions simples mais inhabituelles et attrayantes sur les objets : planter un bâtonnet dans une boule de pâte à modeler, taper sur un hochet avec un bâtonnet ou placer

une boule dans le trou du bas d'un labyrinthe plutôt que dans celui du haut. Vous apprendrez à votre enfant à imiter ces nouvelles actions exactement de la manière que nous vous avons présentée précédemment : vous lui montrerez une action tout en la nommant, vous attendrez, vous l'inciterez si besoin, vous l'encouragerez lorsqu'il essaiera de vous imiter ou vous l'aidez à le faire s'il n'essaye pas puis, vous l'encouragerez de nouveau. D'excellents matériels pour diversifier la thématique et les variantes sont : la pâte à modeler, les accessoires des activités créatives, les jouets musicaux et les objets complexes (les voies de trains et de voitures, les jeux de cubes, les jeux de construction et les accessoires tels que les lunettes, les chapeaux, les colliers, les bracelets, les brosses/peignes, etc.).

- Les jeux d'imitation basés sur une thématique et des variantes sont d'excellents moyens d'introduire de nouveaux jouets ou objets pour lesquels votre enfant ne dispose pas encore d'une manière déterminée de jouer avec et ainsi, toutes vos actions seront nouvelles pour lui. Les objets qui ne fonctionnent pas très bien pour apprendre à votre enfant à imiter vos actions sur les objets sont ceux pour lesquels il possède déjà une manière déterminée et répétitive de les utiliser.

Résumé de l'étape 4

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez mis en place toutes les phases ou étapes nécessaires pour apprendre différents types d'imitation à votre enfant (verbale, d'actions sur les objets, de gestes, de mouvements avec le corps, d'expressions faciales) au cours de jeux avec objets ou de routines socio-sensorielles. Vous savez comment intervenir à tour de rôle et mettre en place une thématique de base pour imiter une action et, après plusieurs échanges, vous savez comment faire varier ou diversifier l'activité pour y intégrer d'autres types d'imitations que votre enfant peut réaliser. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour intervenir à tour de rôle et enseigner des choses à votre enfant pendant vos activités conjointes. Dans le cas contraire, entraînez-vous pendant les routines de jeu et de soins jusqu'à ce que vous ayez trouvé des méthodes fonctionnant pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que je diversifie les imitations de mon enfant ?

- Je sais comment mettre en place une thématique d'imitation avec mon enfant pendant nos jeux avec objets ou nos routines socio-sensorielles.
 - Mon enfant peut imiter au moins un type d'action sans mon aide pendant nos jeux avec objets ou nos routines socio-sensorielles.
 - Je sais comment faire varier ou diversifier l'activité conjointe pour apprendre d'autres types d'imitation à mon enfant pendant nos jeux avec objets ou nos routines socio-sensorielles.
 - Je sais comment créer de nouveaux spectacles intéressants que mon enfant imitera pendant nos jeux avec objets ou nos routines socio-sensorielles.
 - Mon enfant pense que ces variantes sont amusantes et il essaye d'imiter mes actions.
-

Étape 5. Incluez les quatre étapes des activités conjointes aux jeux d'imitation

Dans le chapitre 6, nous vous avons longuement présenté les quatre étapes d'une routine d'activité conjointe : mise en place, thématique, variantes et conclusion/transition. Vous voyez probablement, maintenant, à quel point les jeux d'imitation peuvent s'inclure dans ce cadre. Vous utilisiez peut-être déjà ces quatre étapes, intentionnellement ou automatiquement, alors que vous vous concentriez sur les activités d'imitation et leurs variantes.

Le cadre de jeu que nous vous avons présenté tout au long de ce chapitre correspond à celui des activités conjointes, avec un début (on sort le matériel), une thématique (la première action est imitée) et une ou plusieurs variantes. Nous n'avons pas encore mentionné les conclusions/transitions, mais, idéalement, la conclusion est une fin organisée similaire à celles pour lesquelles vous vous êtes entraîné au chapitre 6. Dans la suite de ce livre, nous continuons de vous suggérer des moyens d'utiliser les quatre étapes des activités conjointes et les stratégies d'imitation pour apprendre à votre enfant d'autres types de compétences développementales. L'imitation et les interventions à tour de rôle au cours d'activités conjointes centrées sur les objets et durant les routines socio-sensorielles, comme pendant diverses routines de soins, sont des procédés fondamentaux grâce auxquels votre enfant apprend des autres des choses sur le langage, le comportement social et sur le fonctionnement des objets. Si vous avez appris les concepts présentés jusqu'ici, vous disposez d'ores et déjà de compétences d'enseignement primordiales pour aider votre enfant à progresser, même si vous vous arrêtez à ce chapitre.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'intègre les jeux d'imitation dans le cadre des activités conjointes ?

- Mes activités d'imitation comportent généralement une phase de mise en place au cours de laquelle mon enfant et moi définissons la thématique de l'activité.
 - Nous partageons la thématique pendant un moment en nous imitant à tour de rôle ou en jouant de la même façon.
 - Après un certain temps, mon enfant ou moi faisons varier ou enrichissons généralement la thématique pour y intégrer des actions supplémentaires à imiter.
 - Lorsque l'attention de mon enfant commence à décroître, ou lorsque la routine semble trop répétitive, nous avons généralement recours à une conclusion/transition organisée : nous rangeons les jouets, nous faisons une transition claire ou un autre choix ensemble.
 - J'utilise les quatre étapes des activités conjointes au moins quelques fois pendant les repas, le bain/le change/l'habillage/le coucher et je vois que mon enfant commence à anticiper ces étapes au cours de plus en plus de ces routines.
-

Qu'en est-il de Claire ?

Claire et sa grand-mère ont mis en place plusieurs jeux avec objets ou routines socio-sensorielles incluant diverses actions à imiter. L'une des activités favorites de Claire consiste à ce que sa grand-mère fasse rouler une petite voiture d'avant en arrière sur la table basse. Sa grand-mère prend une deuxième petite voiture, se place face à Claire, à l'autre bout de la table basse et imite sa façon de faire rouler la voiture tout en disant « vroom, vroom, vroom ». Puis, elle fait une pause. Faire rouler la voiture est la thématique du jeu d'imitation que Claire a déterminée. Claire s'arrête et regarde vers sa grand-mère pendant sa pause ; celle-ci prend cela comme un signal et fait de nouveau rouler sa voiture, action que Claire imite avec sa propre voiture. Sa grand-mère reprend tout cet échange une nouvelle fois mais elle se rend bien compte que Claire est en train de se désintéresser du jeu car elle ne réagit pas ou ne participe pas aussi énergiquement qu'avant. De plus, c'est une action que Claire réalise facilement. Elle décide donc d'introduire une variante : elle pose un long cube en bois sur la table. Une extrémité du cube est posée sur une pile de livres, elle place sa voiture à ce niveau et la laisse glisser le long du cube. Claire regarde cette variante avec grand intérêt, puis, fait encore rouler sa voiture sur la table. Sa grand-mère attire son attention, elle laisse descendre sa voiture le long du cube une nouvelle fois, s'arrête, puis, incite Claire à en faire de même en l'aidant à placer sa voiture en haut du cube. La voiture de Claire descend et sa grand-mère applaudit. Celle-ci fait descendre sa voiture une nouvelle fois, puis, commence à aider Claire mais cette dernière sait maintenant comment le faire toute seule et sa grand-mère applaudit de nouveau. Cette variante plaît à Claire qui déplace son attention vers ce nouveau jeu et grand-mère et petite fille s'imitent à tour de rôle plusieurs fois.

Sa grand-mère se rend compte qu'elles viennent de créer une thématique et une variante dans leur jeu d'imitation. Elle remarque également le nombre d'imitations, y compris de nouvelles actions, que Claire réalise à présent ; la durée de son attention pour cette routine et le nombre d'interventions qu'elle fait (des opportunités d'apprentissage). Cette stratégie a permis à la grand-mère de Claire de lui apprendre plus de choses pendant le jeu que si elle s'était contentée de poursuivre la thématique initiale. Claire apprécie la variante décrite précédemment et a appris à l'imiter après quelques essais. Sa grand-mère se rend compte qu'elle a peut-être besoin d'agir ainsi pour lui montrer une nouvelle idée et que cette nouveauté devienne attrayante. Si Claire n'apprécie pas une variante après quelques démonstrations, sa grand-mère peut reprendre l'action de faire rouler la voiture pendant un moment, puis essayer une nouvelle variante, comme faire s'entrechoquer les voitures ou les faire tomber de la table basse. Elle comprend que l'objectif global est d'augmenter la durée de la routine d'activité conjointe pour pouvoir interagir le plus possible à tour de rôle et jongler avec les opportunités de faire varier les imitations. Dès que Claire commence à se désintéresser des petites voitures, si le jeu perd sa dimension sociale ou s'il devient trop répétitif, sa grand-mère est prête à suggérer « Fini » et à montrer à Claire comment ranger sa voiture dans la boîte prévue à cet effet, lui faisant signe d'en faire de même ; c'est une bonne conclusion à cette routine d'activité conjointe bien menée !

Résumé du chapitre

Ce chapitre présente des moyens d'aider votre enfant pour qu'il vous imite davantage, vous et d'autres personnes. Nous avons commencé par vous présenter l'importance du recours à l'imitation de votre enfant (ses actions et ses sons). Nous vous avons ensuite présenté différents types d'imitations : l'imitation d'actions sur les objets (la plus facile pour la plupart des enfants avec TSA), l'imitation de sons, l'imitation d'actions variées et l'imitation de gestes et de mouvements faciaux (la plus difficile pour beaucoup d'enfants avec TSA). Si vous avez suivi chaque étape présentée, vous avez augmenté le nombre d'opportunités d'imitation pour votre enfant tout au long de la journée. Nous vous avons ensuite présenté l'importance d'ajouter des variantes aux jeux d'imitation pour les empêcher de devenir trop répétitifs. Nous avons précisé à quel point les routines d'imitation concordent avec les quatre étapes des routines d'activités conjointes : mise en place, thématique, variantes et conclusion/transition. Et, finalement, nous avons précisé que les routines d'activités conjointes d'imitation pouvaient parfaitement être intégrées aux routines de soins de votre enfant ; pas seulement aux jeux avec jouets ou objets et aux routines socio-sensorielles (y compris les chansons) mais aussi, aux repas, aux différents types de soins, aux activités de lecture et aux tâches ménagères. Chaque imitation est une opportunité d'apprentissage et, en incorporant ces types de jeux à vos activités avec votre enfant, vous pouvez considérablement augmenter le nombre d'opportunités d'apprentissage à sa portée.

À retenir !

Objectif : Apprendre à votre enfant à imiter différentes actions.

Étapes :

- Imiter la façon de jouer de votre enfant avec des objets et attendez qu'il vous imite en retour.
- Imiter les vocalisations et les sons de votre enfant et attendez qu'il vous imite en retour.
- Incitez votre enfant pour l'encourager à vous imiter mais intervenez de moins en moins !
- Ne vous attendez pas à la perfection, acceptez les approximations de votre enfant.
- Intégrez les jeux d'imitation dans les jeux de tour de rôle : ce sont des mini-conversations.
- Utilisez les quatre étapes des activités conjointes pour faire varier vos imitations.
- Utilisez des chansons et des routines socio-sensorielles pour susciter l'imitation de gestes chez votre enfant.
- Maintenez l'attention de votre enfant centrée sur vous.

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.



Chapitre 9

Un peu de technique

Comment les enfants apprennent

SOMMAIRE

L'importance de l'analyse appliquée du comportement.....	208
Que se passe-t-il dans l'autisme ?.....	210
En quoi est-ce un problème ?.....	211

Objectif du chapitre

Vous présenter les principes de base et les stratégies sous-jacentes pour aider votre enfant à s'engager, à communiquer et à apprendre afin que vous puissiez les mettre en application pour favoriser son apprentissage.

LES chapitres 4 à 8 vous ont enseigné les fondements pour favoriser l'apprentissage de votre enfant. Si vous avez appliqué et mis en place ces stratégies, vous avez déjà bien progressé et vous avez probablement remarqué que les capacités de votre enfant pour s'engager, pour communiquer et pour apprendre se sont fortement améliorées. C'est très bien ! Maintenant, nous voulons vous aider à comprendre comment les enfants apprennent afin que vous puissiez appliquer facilement ces principes sous-jacents au cours de nouvelles situations, au fur et à mesure que votre enfant progresse et relève de nouveaux défis d'apprentissage.

Grâce au schéma *d'apprentissage ABC*, qui prend en compte les antécédents (*Antecedents*, en anglais ; événements qui précèdent directement un comportement), les comportements (*Behaviors*, en anglais ; les actions de votre enfant pour atteindre un objectif) et les conséquences (*Consequences*, en anglais), vous pouvez susciter de nouveaux comportements encore plus complexes chez votre enfant et les lui enseigner, depuis les activités de faire semblant jusqu'à l'apprentissage du langage. Ces principes reposent sur *l'analyse appliquée du comportement* (*Applied Behavior Analysis*, ABA). Dans le chapitre 1, nous expliquons que l'ABA est l'application de techniques pour apprendre à aider les autres à assimiler de nouveaux comportements, à modifier leurs comportements existants et, à minimiser aussi les comportements problèmes. Nous utilisons le schéma d'apprentissage ABC dans tous les chapitres de ce livre.

L'IMPORTANCE DE L'ANALYSE APPLIQUÉE DU COMPORTEMENT

Nous avons expliqué ce qu'était l'ABA, mais vous ne savez peut-être pas qu'il ne s'agit pas d'une méthode d'intervention en particulier. Ceci est une erreur courante. L'ABA consiste à *appliquer* des techniques pour apprendre à comprendre et à modifier des comportements précis et cette analyse est à la base de différentes approches d'intervention précoce

pour les enfants. Les approches *Discrete Trial Training* (le travail par répétition d'essais), *Pivotal Response Teaching* (l'entraînement des réponses pivot), le modèle de Denver (ESDM), *Reciprocal Imitation Training* (l'entraînement à l'imitation réciproque), *Milieu Teaching* (l'enseignement dans le milieu) et *Incidental Teaching* (l'enseignement incident) utilisent toutes les principes de l'ABA.

Vous les utilisez aussi ! Si vous avez lu tous les chapitres jusqu'ici et essayé les stratégies présentées dans chacun d'entre eux avec votre enfant, vous lui avez enseigné un certain nombre de compétences. En d'autres termes, vous l'avez encouragé à apprendre de nouvelles compétences en rendant l'apprentissage de ce que vous lui enseignez profitable. Étant donné que nous avons pris conscience de l'importance pour les parents d'apprendre de nouvelles façons d'interagir avec leurs enfants, nous vous avons présenté ces stratégies sans employer les termes techniques de l'ABA, pour vous aider à démarrer. Mais, en vérité, votre comportement a aussi été façonné par les principes de l'apprentissage ! Vous avez également suivi les « règles » pour enseigner de nouveaux comportements, vous avez essayé de nouvelles stratégies et la joie de voir votre enfant apprendre à votre contact, juste sous vos yeux a été la conséquence positive de votre mise en application de ces stratégies. C'est plutôt motivant, n'est-ce pas ?

C'est le moment pour vous, maintenant, de comprendre les « règles » de l'enseignement grâce à une approche plus technique qui vous aidera probablement à prendre conscience de plusieurs choses :

1. De votre propre comportement.
2. De la raison et des buts à la base des comportements de votre enfant.
3. De la manière dont différentes situations guident ou déclenchent certains comportements chez votre enfant.
4. De la manière dont les événements suivant le comportement de votre enfant le récompensent d'avoir agi d'une certaine façon.

Une fois que vous aurez compris comment le schéma d'apprentissage ABC enrichit et préserve les comportements actuels de votre enfant, vous disposerez des outils nécessaires pour (1) lui enseigner de nouvelles manières de se comporter plus acceptables ou plus adaptées à son âge (en encourageant les comportements désirables et en décourageant les comportements indésirables), pour (2) augmenter le nombre d'opportunités d'apprentissage que renferment potentiellement chacune de vos activités quotidiennes et pour (3) l'aider à profiter pleinement des opportunités d'apprentissage que vous lui offrez.

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

Les enfants avec autisme réagissent au schéma d'apprentissage ABC exactement de la même manière que les autres. Toutefois, trois aspects de l'autisme appellent à se concentrer beaucoup plus sur leur apprentissage que pour les autres enfants :

1. **Les enfants avec TSA cherchent moins que les autres enfants à faire plaisir aux autres.** La plupart des enfants semblent être assez conscients du plaisir ou du mécontentement que ce qu'ils disent ou font provoquent chez leurs parents. Par conséquent, l'approbation ou la désapprobation des parents sert naturellement à façonner le comportement des enfants, puisque ces derniers veulent capter leur attention et obtenir leur approbation. Cependant, les enfants avec autisme ne sont généralement pas aussi conscients des conséquences sociales subtiles (voire pas si subtiles) de leur comportement ou elles ne les affectent pas autant que les autres enfants et, ainsi, il y a moins de chances qu'ils fassent ce que les adultes veulent qu'ils fassent uniquement pour leur faire plaisir.
2. **Les enfants avec autisme cherchent moins que les autres enfants à partager leurs expériences avec les autres.** La plupart des jeunes enfants partagent des choses avec les autres en les regardant, en souriant, en leur donnant ou en leur montrant des objets et en pointant du doigt des objets intéressants à leurs parents. Par exemple, dès 12-18 mois, la plupart des enfants vont commencer à pointer du doigt les choses qu'ils trouvent intéressantes, à les nommer, puis, à regarder vers leurs parents pour partager des choses avec eux ou pour leur montrer ce qu'ils ont remarqué. Ils veulent capter l'attention de leurs parents et obtenir qu'ils réagissent. Toutefois, ces comportements (*les comportements d'attention conjointe*) sont très peu fréquents chez les jeunes enfants avec TSA et, puisque ces comportements ne font pas partie de leur répertoire, ils passent à côté de nombreuses opportunités d'apprentissage du langage, d'apprentissage social et de connexion interpersonnelle. Voilà pourquoi vous vous efforcez de développer des moyens de stimuler *l'attention partagée* ou *attention conjointe* avec votre enfant à l'aide de plusieurs des stratégies que vous avez déjà apprises. Nous nous concentrons particulièrement sur l'enseignement de l'attention conjointe dans le chapitre 10.
3. **Les enfants avec autisme imitent moins les autres que ne le font les enfants de leur âge.** Les autres enfants semblent avoir pour but de ressembler aux autres et de tirer une satisfaction personnelle en les imitant de façon autonome. Un enfant sans TSA veut tenir une cuillère seul, il veut mettre lui-même ses chaussettes et ses chaussures et il veut imiter son grand frère ou sa grande sœur. Nous avons entendu beaucoup de parents d'enfants avec autisme affirmer : « Je crois qu'il me laisserait volontiers l'habiller [ou le nourrir, le changer, etc.] toute sa vie. Il semble n'avoir aucune envie d'être indépendant ou de faire des choses par lui-même ». Il est possible qu'un enfant avec autisme imite une autre personne pour faire fonctionner un jouet ou pour attraper

un biscuit dont il a envie (en d'autres termes, pour atteindre un objectif), mais il ne le fait généralement pas uniquement pour « ressembler » à cette personne. Sans cet objectif essentiel, un enfant avec autisme ne s'entraîne pas à utiliser les compétences qu'il voit employées par les autres. Par conséquent, il ne peut apprendre le comportement social et les comportements d'adaptation en observant les autres. Voilà pourquoi nous passons autant de temps sur l'apprentissage de l'imitation au chapitre 8 : pour vous aider à accroître la motivation de votre enfant pour imiter les autres.

« Mon fils n'aspirait pas autant que les autres enfants à être indépendant, mais il aspirait de plus en plus à ressembler à sa sœur ou à ses amis lorsqu'ils les voyaient faire des choses plaisantes. J'ai remarqué cela pour la première fois lorsque sa sœur sautait partout en faisant la grenouille. Il s'est rendu compte qu'elle s'amusait beaucoup et a commencé à sauter avec elle, même s'il n'avait pas forcément compris ce qu'elle imitait (ce qu'il comprend, maintenant, à 3 ans et demi). À mon avis, le fait que sa sœur ou une autre personne importante à ses yeux réalise des activités amusantes a aidé à développer sa capacité générale à faire attention au comportement de ses pairs et à les imiter. Il est toujours moins motivé que les autres enfants pour faire des activités qui ne lui semblent pas aussi amusantes, comme de se laver les mains, mais je pense que même ce type de motivation se renforce au fur et à mesure qu'il comprend que cela lui permet d'en tirer des apprentissages. Il fait de plus en plus d'activités qui correspondent à des comportements désirables et non uniquement à des comportements amusants (récemment, il a pu commencer un cours de taekwondo grâce aux progrès qu'il a fait pour imiter les autres et agir convenablement lors d'un cours !). De nombreuses activités mentionnées dans les chapitres précédents peuvent être utilisées par d'autres enfants (surtout s'ils sont un peu plus vieux) pour encourager les jeux interactifs et l'imitation. »

En quoi est-ce un problème ?

Étant donné que les enfants avec autisme cherchent moins à faire plaisir aux autres, à partager leurs expériences avec les autres et à les imiter, ils passent à côté de nombreuses opportunités d'apprentissage ABC présentes dans les activités quotidiennes de jeux et de soins, contrairement à la plupart des enfants. Ces opportunités manquées se ressentent dans les retards développementaux (développement du langage, développement des gestes, développement des compétences d'autonomie personnelle, développement du jeu social) inhérents à l'autisme précoce. Puisque les enfants avec autisme ont des difficultés à utiliser les interactions sociales existantes comme des opportunités d'apprentissage, les personnes qui les entourent doivent rendre ces opportunités plus perceptibles. Voici la bonne nouvelle : il est possible d'apprendre à un enfant avec autisme à apprécier les compliments des autres, à apprécier de partager des expériences avec les autres et de les imiter ! Pour pouvoir rendre cela possible dans plus de situations différentes et avec des comportements plus variés, vous devez connaître les principes de base à l'œuvre lorsque l'on apprend.

Lorsque Maud voit sa grande sœur Tanya se servir un verre de lait, elle crie et s'agrippe à elle pour qu'elle lui donne son verre. Leur papa dit à Tanya : « Ta sœur veut du lait. Donne-lui ton verre et va t'en servir un autre ». Tanya donne sagement son verre à Maud et va s'en servir un autre. Que s'est-il passé ici ? Le comportement de Maud inclut le fait de crier et de s'agripper à sa sœur (il a lieu en réponse à l'antécédent de voir une autre personne avec du lait) et s'est soldé par une conséquence positive ou **renforcement** : elle a atteint son but et a obtenu le lait qu'elle voulait. La prochaine fois que Maud verra une personne avec un verre de lait et qu'elle le voudra, il y a de grandes chances qu'elle crie et s'agrippe. Un papa bien intentionné, qui se soucie de sa fille et comprend ses envies, a, par mégarde, récompensé son comportement indésirable en demandant à sa sœur de lui donner son lait. Comme vous le verrez, appliquer les principes d'apprentissage décrits dans ce chapitre peut considérablement modifier l'issue de situations comme celles-ci.

► **Ce que vous pouvez faire pour comprendre et enseigner le schéma d'apprentissage ABC à votre enfant**

Il existe six étapes que vous pouvez suivre pour mieux comprendre le schéma d'apprentissage ABC et enseigner à votre enfant de nouvelles compétences et des comportements adaptés :

Étape 1. Faites attention à ce que fait votre enfant : le B est pour *behavior* (comportement).

Étape 2. Choisissez la récompense : le C est pour conséquence.

Étape 3. Repérez ce qui a eu lieu en premier, juste avant le comportement : le A est pour antécédent.

Étape 4. Rassemblez les trois phases de l'apprentissage ABC.

Étape 5. Utilisez les trois phases de l'apprentissage ABC pour augmenter le nombre d'opportunités d'apprentissage de votre enfant et lui enseigner de nouvelles compétences et de nouveaux comportements.

Étape 6. Modifiez les comportements indésirables.

Étape 1. Faites attention à ce que fait votre enfant : le B est pour *behavior* (comportement)

Principe. Chaque comportement a *un sens*. En d'autres termes, les enfants font ce qu'ils font pour une raison particulière. Derrière chaque action que votre enfant (ou n'importe qui d'autre) réalise, se cache une raison (un objectif pour ce comportement) et peu importe l'originalité de cette action, elle comporte une certaine logique, une raison pour laquelle la personne la réalise. Ceci est valable pour ce que les gens disent ainsi que pour ce qu'ils font et c'est également valable pour ce qu'ils ne font pas. Lorsque vous voyez votre enfant réaliser une action qui n'a pas de sens pour vous, prenez une minute pour réfléchir et demandez-vous : « Quel est son objectif ? ». Il sera souvent évident et vous verrez alors le but ou la fonction de ce comportement déconcertant. Chaque comportement est fonctionnel : il fonctionne pour la personne et il se solde généralement par une conséquence positive pour elle. Nous reviendrons plus en détail sur ce point par la suite, mais, pour le

moment, prenez en considération les règles suivantes qui vous aideront à comprendre les raisons ou les objectifs se cachant derrière le comportement de votre enfant.

⇒ *Règle 1.* Il faut se concentrer sur ce que les enfants *font* (leur comportement) et pas sur ce qu'ils « savent ». Il ne faut pas mesurer notre succès d'enseignement en fonction de ce que nos enfants finissent par savoir, mais plutôt en fonction des actions qu'ils réalisent au quotidien. Pourquoi ? Parce que les jeunes enfants ne peuvent pas nous dire ce qu'ils savent et parce que ce que nous voulons leur apprendre ce sont les comportements que l'autisme rend difficiles à assimiler : la façon dont ils se comportent avec les autres, dont ils communiquent avec les autres, dont ils jouent avec les objets et dont ils participent aux activités quotidiennes. Il est courant de poser à un parent une question sur son enfant telle que « Est-ce qu'il utilise une fourchette ? » et de l'entendre répondre « Oui, il sait comment en utiliser une. Il préfère utiliser ses mains, mais si je le lui demande, il prendra une bouchée avec une fourchette ». On pourrait considérer que la bonne réponse à cette question serait « non », car savoir comment réaliser une action ce n'est pas pareil que de la réaliser vraiment. En outre, les compétences que les jeunes enfants avec autisme doivent apprendre sont celles que nous utilisons tout le temps (telles que le langage, les gestes, le partage, le jeu avec les autres, les routines pour saluer, le partage d'émotions, etc.). Par conséquent, se concentrer sur ce que les enfants avec autisme font signifie se concentrer sur leurs comportements observables et réguliers. De plus, il existe toujours des raisons, des objectifs ou des finalités se cachant derrière leurs comportements et qui découlent de leurs expériences antérieures, des conséquences physiques et sociales de ces comportements.

⇒ *Règle 2.* Les gens agissent d'une manière qui leur est propre pour (a) obtenir quelque chose dont ils ont envie et qui leur fait plaisir, ou pour (b) éviter quelque chose dont ils n'ont pas envie et qui leur déplaît. Cela semble trop simple pour être vrai, mais ce sont les deux raisons, objectifs ou finalités principales d'un comportement. Votre enfant agit d'une manière qui lui est propre car, par le passé, ce comportement lui a permis d'obtenir quelque chose de gratifiant ou encore d'échapper à ou d'éviter une expérience qu'il n'a pas aimée ou quelque chose qu'il l'a empêché d'atteindre ses objectifs.

Activité : observez le comportement de votre enfant

Nous vous suggérons de prendre le temps pendant quelques jours d'observer certains comportements de votre enfant et de réfléchir aux objectifs ou aux finalités qui se cachent derrière ces comportements. Essayez de l'observer pendant les six types d'activités clés : les jeux avec jouets ou objets, les jeux sociaux, les repas, les soins (bain/change/habillage/coucher), les activités de lecture et les tâches ménagères. Cela ne veut pas dire que vous devez vous asseoir dans un coin avec un bloc-notes et observer. Cela veut dire que vous devez, de temps en temps, passer un peu de temps à faire attention aux comportements de votre enfant et à ce qui se passe autour de lui pendant 15-20 minutes. Observez-le et notez certains comportements auxquels il a recours ainsi que des comportements auxquels vous aimeriez qu'il ait recours plus souvent (par exemple, dire « maman », vous faire un sourire ou venir s'asseoir sur vos genoux). Notez également les comportements que vous n'appréciez pas, ceux que vous aimeriez observer moins souvent.

Souvenez-vous de l'hypothèse selon laquelle tout comportement intentionnel est fonctionnel et vise un objectif. Puis, demandez-vous quel est l'objectif de votre enfant lorsqu'il crie, lorsqu'il vous regarde et sourit ou qu'il vous tire par la main jusqu'au réfrigérateur. Vous trouverez, à la page suivante, un tableau que vous pouvez utiliser pour prendre des notes afin d'améliorer vos capacités à observer les comportements de votre enfant et à réfléchir à ses objectifs. Essayez d'y noter à la fois des comportements positifs ainsi que certains comportements négatifs. Le tableau est muni de quelques exemples pour vous aider à démarrer. Recopiez-le si vous avez besoin de plus de place.

Conseil

Rappelez-vous qu'un comportement est une action observable et intentionnelle : *crier, pleurer, s'agripper, tendre la main, parler* ou *regarder*. Ce n'est pas une émotion ou un état : *frustration, colère, détresse, douleur* ou *fatigue*.

Résumé de l'étape 1

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous savez comment identifier les objectifs à la base des comportements de votre enfant. Cette étape permet d'entamer le processus pour comprendre la finalité du comportement de votre enfant, situation après situation. Les étapes suivantes vous apprendront à identifier les antécédents et les conséquences qui guident et renforcent le comportement de votre enfant dans chacune de ces situations, mais, pour le moment, voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour comprendre les liens entre objectifs et comportements ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 2. Dans le cas contraire, revoyez cette partie, passez plus de temps à observer votre enfant et à discuter de vos observations avec une personne qui fait partie de votre réseau de soutien. Continuez jusqu'à ce que vous puissiez facilement identifier l'objectif à la base du comportement de votre enfant au cours de situations variées.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'observe efficacement les comportements de mon enfant ?

- J'ai passé du temps à observer mon enfant et j'ai listé ses comportements.
 - Je comprends la différence entre un comportement observable et l'interprétation d'un état (par exemple : gémissements = comportement, fatigue = état).
 - Tous les comportements de ma liste sont des comportements observables et non des états.
 - Je comprends les objectifs à la base de certains comportements de demande de mon enfant.
 - Je comprends les objectifs à la base de certains comportements indésirables de mon enfant.
 - J'ai observé les comportements de mon enfant au cours de la plupart des six types d'activités clés.
-

Tableau 9.1. Identifier les objectifs des comportements

Comportement de l'enfant	Objectif de l'enfant
Il a levé les bras vers moi et m'a regardé	Il voulait être porté
Il a pointé le chien du doigt	Il voulait que j'aboie
Il a dit « aide » et m'a posé un jouet dans la main pour que je l'actionne	Il voulait que le jouet redémarre
Il a crié et s'est cramponné à un jouet quand sa sœur s'est approchée de lui	Il voulait conserver son jouet et ne pas avoir à le donner à sa sœur
Il a pleuré en regardant le placard	Il voulait un biscuit qui est dans le placard

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Étape 2. Choisissez la récompense : le C est pour conséquence

Principe. Les *conséquences* sont des réponses de l'environnement d'un enfant à son comportement. Elles influent sur la probabilité qu'il ait recours une nouvelle fois au même comportement pour atteindre un objectif particulier. Analysez les exemples du tableau de la page 203 du livre en anglais. Pour le premier exemple, l'enfant s'approche en levant les bras et en regardant vers vous. L'objectif de l'enfant est d'être porté. Si ses parents réagissent à ce comportement en le portant, l'enfant a atteint son objectif. Une conséquence positive (*récompense* ou renforcement) en a découlé. Son comportement lui a permis d'atteindre son objectif. La récompense (être porté) obtenue grâce à ses bras levés augmente la probabilité (renforcement) que l'enfant ait de nouveau recours à ce geste pour être porté. Une opportunité d'apprentissage lui a été offerte. Un comportement désiré (B) (dans ce cas, un geste clair) a été suivi d'une conséquence positive (C). En d'autres termes, le comportement a été récompensé ou renforcé par le fait d'être porté : par l'accomplissement de son objectif. Lorsque nous employons le terme *opportunité d'apprentissage* dans ce livre, voilà ce que nous voulons dire : c'est un événement au cours duquel vous avez aidé votre enfant à recourir à un comportement ou à une compétence désirables et au cours duquel vous vous êtes assuré que ce comportement soit suivi par une conséquence gratifiante (généralement, l'objectif que votre enfant souhaitait atteindre).

Les comportements indésirables entraînent aussi des conséquences dans l'environnement de votre enfant. Accourir vers son enfant, le réconforter et lui apporter de l'attention lorsqu'il crie est une réaction classique des parents. Toutefois, si l'objectif de votre enfant en criant est d'obtenir votre attention, alors, l'aider à atteindre son objectif en engendrant la conséquence positive d'obtenir votre attention récompense ou renforce ses cris. Cela indique à votre enfant que le fait de crier est un moyen efficace d'obtenir votre attention. Il y a donc de plus grandes chances qu'il crie la prochaine fois qu'il voudra attirer votre attention, car cela avait fonctionné la fois précédente. Prendre en compte les conséquences qui suivent les comportements de votre enfant est la deuxième étape pour comprendre pourquoi il agit de cette manière.

Qu'il s'agisse d'un comportement que l'on apprécie (jouer gentiment, parler) ou d'un comportement que l'on n'apprécie pas (hurler, gémir, recourir à un comportement répétitif, crier, s'enfuir, jeter des objets par terre, taper) les comportements sont maintenus par les conséquences renforçatrices. Le terme technique pour désigner une conséquence qui augmente la probabilité que l'enfant ait de nouveau recours à un comportement est le *renforcement*. Comme pour l'exemple précédent de l'enfant qui criait pour obtenir l'attention de ses parents, parfois, les conséquences que nous percevons comme « négatives » peuvent servir de renforcement. Toutefois, s'occuper d'un enfant qui crie est un renforcement positif, s'il a atteint son objectif.

Maintenant, analysons une autre situation. Nous allons continuer à nous concentrer sur les cris. Dans cette situation, les parents de Joséphine, 4 ans (la petite fille qui crie, décrite précédemment) essaient de lui brosser les dents. Ils s'approchent d'elle, sa brosse à dents en main. Elle crie dès qu'ils la touchent et s'agite énormément lorsqu'ils essaient de lui mettre la brosse à dents dans la bouche. Ils ne peuvent pas lui brosser les dents et abandonnent, désespérés. Que s'est-il passé ? L'objectif de Joséphine est de ne pas avoir à se brosser les dents. Ses cris et sa résistance sont récompensés par le fait que ses parents abandonnent. Souvenez-vous que, comme nous l'avons précisé précédemment, il existe deux finalités de base pour les comportements : obtenir un résultat plaisant ou éviter un résultat déplaisant. Cette situation est un exemple où l'abandon des parents est une récompense. Le terme technique pour désigner cela est *renforcement négatif*. La conséquence est toujours un renforçateur : Joséphine a atteint son objectif, mais grâce au retrait d'un stimulus déplaisant ; d'où l'adjectif « négatif ». L'exemple précédent, où Joséphine attirait l'attention de ses parents en criant est un exemple de renforcement « positif » : elle a obtenu une conséquence désirée. Le fait d'obtenir un résultat plaisant ou d'éviter un résultat déplaisant renforce ou consolide le comportement auquel votre enfant a recours pour atteindre ses objectifs. Voici une règle importante lorsque vous observez les conséquences qui suivent le comportement de votre enfant :

⇒ *Règle 3*. Les enfants apprennent de nouveaux comportements grâce aux conséquences qui en découlent. Vous avez utilisé cette règle pour enseigner des choses à votre enfant dans chacun des chapitres du début de la partie 2 de ce livre. Chaque fois que vous avez laissé le choix à votre enfant et qu'il a choisi un objet, il vous a communiqué quel était son objectif : obtenir cet objet. Lorsque vous appreniez à votre enfant à lever les bras pour demander d'être porté, vous aviez précédemment compris que c'était son objectif ; car il s'est approché de vous et vous a indiqué d'une façon ou d'une autre que c'était ce qu'il voulait. Puis, vous aviez tendu les bras vers lui et fait en sorte qu'il tende les bras vers vous (c'était la nouvelle compétence que vous lui enseigniez). Après qu'il ait levé les bras (nouvelle compétence), vous l'avez porté. En agissant ainsi, vous vous êtes assuré qu'il atteigne son objectif. Le fait que vous le portiez était (et est toujours) sa récompense, le renforcement pour ce nouveau comportement : lever les bras. C'est un renforcement parce que c'est ce qu'il veut, c'est son objectif.

Activité : quels comportements devez-vous récompenser ?

Chaque fois que vous donnez à votre enfant un jouet, un aliment ou que vous réalisez une activité dont il a envie, vous récompensez l'action qu'il venait de réaliser juste avant que vous ne le fassiez. S'il venait de pleurer, c'est cette action que vous récompensez. S'il ne vous a pas regardé, c'est cette action que vous récompensez. Si votre fille s'est agrippée à quelque chose, c'est cette action que vous récompensez. Vous renforcez n'importe quelle action ou n'importe quel comportement que vous récompensez. Garder cela en tête lorsque vous interagissez avec votre enfant, car cela vous aidera à lui apprendre des choses plus efficacement. Essayez de vous assurer que

vous enfant obtienne des conséquences positives suite à ses comportements désirables et qu'il n'obtienne *pas* de conséquences positives suite à ses comportements indésirables.

⇒ *Règle 4.* Les comportements qui ne sont pas renforcés vont s'atténuer avec le temps. Supprimer toutes les conséquences positives ou récompenses d'un comportement va le minimiser avec le temps (réduire sa fréquence d'apparition) par un processus dénommé *extinction*. L'extinction a lieu lorsque tous les bénéfices possibles d'un comportement ont été supprimés.

Qu'en est-il de Maud ?

Le papa de Maud a décidé qu'il ne récompenserait plus ses cris destinés à obtenir les affaires de sa sœur. Il a demandé à Tanya de tourner le dos à Maud et de s'éloigner lorsque cette dernière crie et essaye de s'agripper. Tanya apprécie ce changement ; elle va dans sa chambre et ferme la porte lorsque Maud commence à crier. Pendant la semaine, Maud arrête de se diriger vers sa sœur lorsqu'elle a envie d'une de ses affaires et, au lieu de cela, elle commence à se diriger vers ses parents et à les solliciter pour obtenir ce qu'elle veut. Ses parents se disent que c'est une meilleure forme de communication et la laissent les entraîner vers le placard ou le réfrigérateur. Pendant la semaine, les cris de Maud et le fait qu'elle s'agrippe à sa sœur ont été supprimés. Ce comportement ne lui permet plus d'atteindre son objectif. Elle le laisse donc de côté et trouve un nouveau comportement fonctionnant mieux pour elle, un comportement qui l'aide à atteindre son objectif : entraîner ses parents vers ce dont elle a envie. Ils réagissent en lui donnant ce qu'elle veut. Ainsi, ce nouveau comportement est maintenant récompensé par la conséquence positive qui en résulte.

L'extinction peut également minimiser des comportements désirables. En voici un exemple courant.

Alice est la maman de Max, atteint de TSA et de sa petite sœur, Kelly. Alice dit à Max de demander à Kelly de jouer avec un jouet plutôt que de lui arracher. Max demande donc la lampe de poche à Kelly mais elle ignore sa demande. Par conséquent, Max n'est pas récompensé de lui avoir demandé. Après trois essais, Max s'empare du jouet et joue avec. Son geste est récompensé car il a obtenu le jouet alors que sa demande a été ignorée. Si les choses continuent ainsi, il ne demandera plus rien. Ses demandes s'atténueront rapidement car elles ne sont pas efficaces pour l'aider à atteindre son objectif et il continuera à s'emparer des jouets puisque ça lui réussit.

Voici un moyen pour que cet échange se passe différemment :

Qu'en est-il de Kelly et Max ?

Max demande la lampe de poche à Kelly mais elle l'ignore. Alice intervient, elle guide la main de Kelly pour s'assurer que Max obtient la lampe. La demande de Max a été récompensée. Mais qu'en est-il de Kelly ? Elle doit également être récompensée de lui avoir donné la lampe. Heureusement, Alice a une deuxième lampe à portée de main et la tend immédiatement à Kelly. Celle-ci la prend,

satisfaite. Ainsi, Kelly a été récompensée d'avoir donné la lampe à Max en réponse à sa demande et à sa main tendue. Chaque enfant a été récompensé pour son comportement mature.

En réalité, il n'est pas toujours possible d'avoir un deuxième objet à portée de main (vous ne pouvez pas nécessairement savoir à l'avance qu'une dispute va éclater pour une lampe de poche, une fourchette, une assiette ou un jouet) et demander à l'aîné de faciliter les choses en donnant la lampe de poche ou tout autre objet à son frère ou à sa sœur peut le mener à en vouloir à son cadet ou à sa cadette. Il est utile de faire coopérer les autres frères et sœurs. Expliquez-leur ce que vous faites pour aider leur frère ou leur sœur avec TSA à apprendre à communiquer et pourquoi c'est important. De cette façon, s'ils cèdent un objet, ils se sentent fiers (récompense) et vous les félicitez (autre récompense). Alice pourrait également essayer de donner un autre jouet attrayant à Kelly (ou à Max) tout en les félicitant et en les câlinant lorsqu'ils cèdent l'objet demandé à l'autre (conséquence positive).

⇒ *Règle 5*. Il existe une autre manière de modifier un comportement avec le temps, grâce aux conséquences : lorsqu'une conséquence (généralement une conséquence négative) suit un comportement et se solde par une diminution de la fréquence de ce comportement, cela s'appelle une *punition*. Dans ce cas, « *punition* » ne veut pas dire asseoir votre enfant dans un coin ou quelque chose de semblable. Cela se réfère simplement à une conséquence indésirable pour l'enfant (ou l'adulte) et qui, par conséquent, conduit à une diminution du comportement qui a directement précédé la *punition*.

« Malheureusement, les frères et sœurs n'ont pas toujours envie de récompenser des demandes polies et gentilles pour partager. J'ai incité ma fille aînée à encourager son frère à partager mais cela peut être difficile pour elle de lui donner les jouets qu'elle apprécie particulièrement, même quand il le lui demande très gentiment. Toutefois, j'aimerais qu'il soit récompensé d'une façon ou d'une autre pour ses demandes polies. Nous avons mis au point un système qui semble fonctionner. Si ma fille possède un jouet qu'elle ne veut absolument pas partager, alors, elle doit le garder dans sa chambre ou hors de la vue de son frère. Si elle joue avec un jouet n'importe où ailleurs dans la maison, alors, elle doit le partager. Si mon fils s'empare d'un jouet, il n'est pas autorisé à l'avoir : je le retire afin que ce ne soit pas ma fille qui entame une dispute (nous avons une règle indiquant qu'aucun des deux enfants n'a le droit de s'emparer des jouets de l'autre, même si l'autre le lui a pris de façon inappropriée). Si mon fils demande gentiment un jouet à sa sœur, elle doit le laisser le regarder, mais elle peut le lui redemander immédiatement (par exemple, si elle est en train de jouer à un jeu et ne veut pas être interrompue). Si elle lui demande gentiment, alors, il doit coopérer et lui rendre le jouet. Mon fils est devenu très doué pour partager, même ses jouets préférés. »

Qu'en est-il de Kelly et de Max ?

Imaginons qu'après avoir demandé gentiment de partager le jouet et après avoir été ignoré, Max essaye de s'en emparer. Kelly quitte alors rapidement la pièce avec le jouet, ne laissant pas Max l'obtenir. Max commence à pleurer et se dirige vers Alice, qui lui dit : « Voilà ce qui arrive quand tu essayes de t'emparer des choses ». Il y a peu de chances que Max essaye de s'emparer du

jouet la prochaine fois, car son geste a entraîné une conséquence déplaisante ou négative : il a perdu son accès au jouet. En termes techniques, son comportement a été puni.

La punition et l'extinction entraînent toutes deux une diminution de certains comportements avec le temps. Techniquement, toute conséquence indésirable est une punition. Pour un enfant, s'entendre dire « non » ou « pas maintenant », voir un de ses parents lui retirer un jouet dont il a envie ou voir un de ses frères et sœurs lui retirer un jouet ou le repousser lorsqu'il s'approche pour jouer peut constituer une conséquence punitive : une conséquence indésirable qui suit un comportement intentionnel.

Conseil : petit rappel terminologique

Lorsqu'un comportement permet d'atteindre un objectif, une conséquence positive, il est *renforcé*. Lorsqu'il n'entraîne systématiquement pas l'événement escompté, il fait l'objet d'une *extinction*. Lorsqu'il est suivi par un événement indésirable qui empêche d'atteindre un objectif, il est *puni*.

L'extinction et la punition fragilisent le comportement utilisé pour atteindre cet objectif. Le renforcement le consolide. Les comportements intentionnels des enfants sont renforcés ou fragilisés par les conséquences faisant suite à ces comportements.

Activité : continuez à observer le comportement de votre enfant

Pour cet exercice, prenez un jour ou deux afin de trouver des moments pour observer les conséquences des comportements de votre enfant, tout en les comparant à ses objectifs initiaux. Demandez-vous si la conséquence de son comportement lui a permis d'atteindre son objectif et, par conséquent, était un renforçateur (R) ; si son comportement a entraîné une conséquence/une punition non désirée (P) ; ou si son comportement n'a entraîné aucune conséquence en lien avec son objectif, ce qui s'est soldé par une extinction (EX). Assurez-vous de faire apparaître dans le tableau de la page suivante des exemples de comportements sociaux désirables auxquels votre enfant a recours (contact visuel, gestes, sons ou mots) ainsi que des exemples de comportements sociaux indésirables (par exemple, crier et jeter des objets). Pour tous ces comportements, rappelez-vous qu'un renforçateur permet à l'enfant d'atteindre ses objectifs. Parfois, même un comportement qui, en surface, peut sembler être une réaction négative au comportement de votre enfant (une punition, une réprimande, etc.) peut s'avérer être un renforçateur s'il l'aide à atteindre son objectif (par exemple, un frère aîné qui s'énerve peut servir de renforçateur à un enfant qui apprécie de voir son frère s'énerver). Recopier le tableau si vous avez besoin de plus de place.



Tableau 9.2. Est-ce que les conséquences d'un comportement ont permis à votre enfant d'atteindre ses objectifs ?

Comportement de l'enfant	Objectif de l'enfant	Conséquence : R, P, ou EX
Il a levé les bras vers moi et m'a regardé	Il voulait être porté	J'ai porté mon enfant : R
Il a pointé le chien du doigt	Il voulait que je dise quelque chose	J'ai dit : « C'est un chien. Le chien fait ouaf, ouaf, ouaf » : R
Il a dit « aide » et m'a posé un jouet dans la main pour que je l'actionne	Il voulait que le jouet redémarre	J'ai actionné le jouet et l'ai rendu à mon enfant : R
Il a crié et s'est cramponné à un jouet quand sa sœur s'est approchée de lui	Il voulait conserver son jouet et ne pas avoir à le donner à sa sœur	Sa sœur est partie et il a pu conserver son jouet : R
Il m'a conduit jusqu'à la porte	Il voulait aller dehors	Je lui ai dit non et ne l'ai pas laissé sortir : P
Il a regardé son frère faire un puzzle et a fait un son	Il voulait jouer avec le puzzle	Son frère l'a ignoré : EX

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Résumé de l'étape 2

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous savez comment identifier les conséquences qui suivent et renforcent, punissent ou font disparaître les comportements de votre enfant. Cette étape permet de poursuivre le processus pour comprendre la finalité du comportement de votre enfant, situation après situation. L'étape suivante vous apprendra à identifier les antécédents qui engendrent le comportement de votre enfant dans chacune de ces situations, mais, pour le moment, voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour comprendre les liens entre objectifs et comportements ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 3. Dans le cas contraire, revoyez cette partie, passez plus de temps à observer votre enfant et à discuter de vos observations avec une personne de votre réseau de soutien. Continuez jusqu'à ce que vous puissiez facilement identifier les conséquences (R, P, EX) à la base des comportements de votre enfant au cours de situations variées.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'identifie les conséquences des comportements de mon enfant ?

- J'ai passé du temps à observer mon enfant et j'ai listé ses comportements.
- Tous les comportements de ma liste sont des comportements observables et non des états.
- J'ai listé les objectifs et les conséquences qui suivent certains des comportements désirables de mon enfant.
- J'ai listé les objectifs et les conséquences qui suivent certains des comportements indésirables de mon enfant.
- J'ai pu déterminer si la plupart des conséquences étaient des renforçateurs, des extinctions ou des punitions.
- J'ai observé des comportements, des objectifs et des conséquences au cours de la plupart des six types d'activités clés.

Étape 3. Repérez ce qui arrive d'abord, juste avant le comportement : A pour antécédent

Principe. Nous vous avons présenté deux principes essentiels de l'apprentissage : (1) la finalité d'un comportement est d'obtenir ou d'éviter certaines expériences et (2) les conséquences qui suivent le comportement renforcent ou fragilisent sa réapparition ultérieure dans cette situation. Maintenant, il est temps de vous présenter le troisième principe clé pour comprendre et modifier les comportements : (3) l'événement qui a lieu juste avant le comportement est le déclencheur ou le signal de ce comportement (l'antécédent ou stimulus qui entraîne ce comportement).

⇒ *Règle 6.* Les comportements se produisent en réponse à un stimulus, également appelé *événement antécédent*. Les antécédents sont souvent observables dans l'environnement de votre enfant. Il voit quelque chose dont il a envie (une sucette) ou n'a pas envie (une boîte de médicaments), il entend un bruit (la porte du garage qui s'ouvre) qui signifie que papa est rentré, il voit un chien dont il a peur, ou encore il entre dans la cuisine de sa grand-mère et voit l'étagère où elle range toujours les chips. Les antécédents peuvent également être ressentis : il a faim, il est fatigué.

Bien que nous accordions souvent beaucoup d'importance aux conséquences d'un comportement, nous devons prêter autant d'attention à ses antécédents. Lorsque nous réfléchissons au comportement que nous voulons développer chez un enfant, nous devons identifier quels sont les événements dans l'environnement (les stimuli) qui pourraient engendrer ce nouveau comportement. Nous devons alors veiller à ce que notre approche d'enseignement relie ce nouveau comportement au stimulus approprié, c'est-à-dire à l'antécédent. Nous pouvons ainsi nous appuyer sur les antécédents dans des situations variées afin d'encourager le comportement que nous voulons voir apparaître. Nous pouvons également supprimer ces antécédents afin de réduire les chances qu'un comportement indésirable ne se produise.

Quels antécédents ciblons-nous ? Il est facile de se concentrer sur les instructions verbales. Nous voulons que les enfants se comportent comme nous le leur demandons. Toutefois, dans la majorité des cas, nous vous avons également encouragé à utiliser des signaux non verbaux (ou gestuels) comme antécédents. Vous montrez le fonctionnement d'un jouet (A) pour que votre enfant vous imite (B), ce qui a produit un effet intéressant (C). Vous pointez du doigt (A) pour qu'il regarde ou attrape un objet (B) qu'il veut ou qu'il apprécie (C). Vous commencez un jeu de course-poursuite et vous vous arrêtez (A) pour que votre enfant se mette à vous pourchasser (B) et finisse par être attrapé et soulevé en l'air (C). Vous chantez une chanson que votre enfant apprécie en bougeant les doigts (A1), vous marquez une pause (A2) pour que votre enfant vous imite (B), puis, vous reprenez la chanson (C). Dans tous ces exemples, vous avez utilisé les gestes (communication non verbale) comme antécédents. Vous devez disposer de solides compétences dans ce domaine à ce stade du livre.

Notez un autre point important : beaucoup des comportements que nous voulons que les enfants apprennent sont des compétences d'autonomie, c'est-à-dire des compétences que les autres enfants mettent en pratique sans avoir reçu d'instruction ou de signal pour le faire. Jouer de façon autonome, aller aux toilettes lorsqu'ils en ont besoin, accueillir un parent qui rentre du travail, prêter un jouet à une sœur qui demande à partager : voici quelques exemples des nombreuses réactions que nous attendons des jeunes enfants sans avoir à leur donner d'instructions. Si vous vous penchez attentivement sur ces compétences complexes d'autonomie, vous découvrirez également leur finalité et leurs renforçateurs. Les enfants jouent de façon autonome parce qu'ils aiment l'activité (renforcement positif). Les enfants vont aux toilettes de façon autonome parce cela leur évite la situation incommode et

désagréable de salir leur vêtement (renforcement négatif) mais aussi pour la reconnaissance sociale qu'ils reçoivent lorsqu'ils maîtrisent cette compétence complexe (renforcement positif). Accueillir et saluer un être cher aboutit à un échange affectueux (récompense positive) Partager les jouets évite un conflit (renforcement négatif) et maintient des échanges sociaux agréables. Il existe des chaînes de comportements que les enfants ont bien assimilées et qu'ils peuvent mettre en pratique sans instruction, ce qui suppose que lorsqu'elles ont été apprises, chacune de ces chaînes comportait des antécédents clairs ainsi qu'une récompense immédiate. Les enfants avec TSA peuvent également apprendre ces chaînes complexes et les mettre en pratique de façon autonome tant qu'elles présentent des antécédents clairs et des conséquences renforçatrices. C'est ce que vous enseignez grâce à tous les chapitres de la Partie II de ce livre.

Que faire si vous voulez enseigner une nouvelle compétence mais que vous n'êtes pas sûr de l'antécédent (l'élément déclencheur) à utiliser ? Un bon moyen de déterminer quel antécédent utiliser pour encourager un comportement est de réfléchir aux stimuli qui engendrent ce comportement chez la plupart des enfants qui ont le même âge que le vôtre. Si vous n'êtes pas sûr de vous, observez les autres enfants au parc, à l'école, dans un lieu de culte, au supermarché ou dans d'autres lieux, ou bien interrogez des amis ou des membres de votre famille sur ce qui fait réagir leurs enfants. Recourir aux antécédents que d'autres parents utilisent avec leurs propres enfants permettra à votre enfant d'être capable de comprendre les éléments déclencheurs que de nombreuses personnes peuvent utiliser. Voilà pourquoi nous vous suggérons d'utiliser des gestes et un langage très ordinaires (mais simplifiés) lorsque vous interagissez avec votre enfant. Les mots et les gestes que vous employez ainsi que les jouets, les chansons, les jeux et les routines quotidiennes que vous intégrez à vos enseignements sont très similaires à ceux que les autres membres de votre famille ou que vos amis utilisent. Apprendre à votre enfant les antécédents et les réactions typiques des situations du quotidien, à l'aide des objets qui vous entourent tous les jours, facilite pour votre enfant l'apprentissage des chaînes antécédent-comportement que les autres utilisent également. Votre enfant apprend comment réagir face à de nombreuses personnes (et non uniquement face à quelques-unes) et dans de nombreuses situations (pas uniquement « l'environnement de l'apprentissage »).

Qu'en est-il de Max et Kelly ?

Le stimulus, ou antécédent, qui poussait Max à s'emparer de la lampe de poche était de voir Kelly s'amuser avec. Quel est le comportement typique des jeunes enfants en réponse à un tel antécédent ? Il se peut qu'ils s'emparent du jouet mais, idéalement, ils demandent à pouvoir l'utiliser. Ainsi, Alice, leur maman, a raison d'inciter Max à demander à Kelly de lui prêter la lampe de poche. La récompense typique pour avoir formulé la demande est de pouvoir manipuler le jouet.

Ici, l'objectif est d'apprendre à Max que lorsqu'il voit Kelly avec un autre jouet (A = antécédent), il doit le lui demander (B = *behavior*, comportement) pour espérer être récompensé en obtenant momentanément le jouet (C = conséquence). Réfléchissez aux comportements présentés dans le tableau de la page suivante et à leurs antécédents. Complétez-le en ajoutant ceux que vous avez observés chez votre propre enfant. Recopiez le tableau si vous avez besoin de plus d'espace.

Résumé de l'étape 3

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous savez désormais comment identifier les antécédents qui engendrent les comportements de votre enfant dans de nombreuses situations. Cette étape poursuit le processus de compréhension des phases de l'apprentissage ABC qui régissent de nombreux comportements de votre enfant, situation après situation. Les étapes suivantes vous expliquent comment rassembler tout ce que vous avez appris pour façonner ou modifier les comportements et les compétences de votre enfant afin qu'il atteigne ses objectifs. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez à présent de compétences majeures pour comprendre les liens entre antécédents et comportements ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 4. Dans le cas contraire, relisez cette partie, passez plus de temps à observer et discutez de vos observations avec une personne de votre réseau de soutien. Continuez jusqu'à ce que vous puissiez facilement identifier les antécédents qui précèdent le comportement de votre enfant dans de nombreuses situations.

Liste de contrôle des activités : ai-je identifié les antécédents des comportements de mon enfant ?

- J'ai passé du temps à observer mon enfant et j'ai listé ses comportements.
- Tous les comportements de ma liste sont des comportements observables et non des états.
- Je comprends les antécédents, les objectifs et les conséquences à la base des comportements désirables de mon enfant.
- Je comprends les antécédents, les objectifs et les conséquences à la base des comportements indésirables de mon enfant.
- J'ai observé certains comportements et leurs antécédents au cours de la plupart des six types d'activités clés.

Tableau 9.3. Comprendre les antécédents des comportements de votre enfant

Comportement de l'enfant	Ce qui s'est produit avant : l'antécédent
Il a levé les bras et m'a regardé	J'ai tendu les bras pour le porter
Il a pointé le chien du doigt	J'ai demandé à mon enfant : « Où est le chien ? »
Il a dit « aide » et m'a posé un jouet dans la main pour que je le l'actionne	J'ai demandé à mon enfant : « Veux-tu de l'aide ? » et j'ai tendu la main pour prendre le jouet
Il a crié en serrant le jouet contre sa poitrine	Sa sœur s'approchait et semblait intéressée par le jouet
Il m'a emmené jusqu'à la cuisine et a posé ma main sur le réfrigérateur	Il avait faim

Étape 4. Rassemblez les phases de l'apprentissage ABC

Principe. Nous venons de présenter les principes de base de l'apprentissage ABC, et si vous avez essayé les exercices précédents, vous avez observé le comportement de votre enfant de la même manière que le font les analystes du comportement. L'étape 4 consiste à rassembler les phases de l'apprentissage ABC. Chaque enfant a sa propre façon de se comporter, de réagir et d'interagir avec les autres. En observant les comportements de votre enfant ainsi que leurs antécédents et leurs conséquences, vous en comprenez les objectifs et les finalités, c'est-à-dire les raisons pour lesquels il agit ainsi. Les comportements de votre enfant indiquent quels sont les conséquences et les résultats dont il a déjà fait l'expérience ainsi que les antécédents et les éléments déclencheurs ayant mené à ces comportements. Les comportements indésirables tels que les crises de colère et l'agressivité font partie du répertoire de comportements de tous les enfants et ils deviennent habituels s'ils ont à plusieurs reprises abouti à leur objectif, c'est-à-dire à des conséquences positives. Ce ne sont pas de « mauvais » comportements : il s'agit de comportements fonctionnels pour l'enfant qui les utilise. Ce sont les plus gros efforts déployés par l'enfant pour atteindre ses objectifs. Les comportements désirables, tels que faire un câlin ou un bisou, se produisent pour les mêmes raisons : ils aboutissent à des conséquences positives pour l'enfant. Ce sont les moyens les plus efficaces dont dispose votre enfant pour atteindre ses objectifs dans une situation déclenchée par un signal environnemental. Indésirables ou désirables, ils sont fonctionnels : ils donnent des résultats.



Activité : observez les comportements socialement désirables et indésirables de votre enfant, leurs antécédents et leurs conséquences

Cet exercice vous aidera à voir et à décrire la suite d'événements à la base des comportements habituels de votre enfant. Identifier les phases ABC qui sont à l'origine du répertoire actuel de comportements désirables et indésirables de votre enfant est tellement important que nous vous encourageons à passer les prochains jours à apprendre à les observer. Si vous assimilez correctement cette compétence, vous serez capable de l'utiliser efficacement tout au long de la vie de votre enfant pour lui enseigner de nouveaux comportements, d'augmenter le nombre de comportements désirables qu'il maîtrise déjà et de réduire la fréquence de ses comportements indésirables. Ces principes fonctionnent à l'âge de l'école primaire, pendant l'adolescence ainsi qu'à l'âge adulte. Une fois que vous aurez identifié toutes ces phases, elles commenceront à vous « sauter aux yeux », ce qui vous donnera beaucoup d'autres idées pour enseigner à votre enfant des réactions nouvelles ou différentes pour chaque situation et chaque expérience. Commencez par noter quelques exemples des comportements (B) et des objectifs de votre enfant. Ce sont des éléments clés pour définir les antécédents (A) et les conséquences (C). Une fois que les comportements et les objectifs sont écrits, notez leurs conséquences et leurs antécédents, comme vous l'avez fait précédemment. Ils deviennent probablement de plus en plus faciles à identifier. Veillez à noter quelques comportements désirables de votre enfant ainsi que quelques comportements indésirables (des choses que vous ne souhaitez pas que votre enfant fasse).

Résumé de l'étape 4

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous savez désormais comment identifier les objectifs, les antécédents et les conséquences à la base d'un certain nombre de comportements désirables et indésirables de votre enfant. Cette étape poursuit le processus de compréhension de la finalité du comportement de votre enfant, situation après situation. Vous aurez besoin de cette connaissance lors des étapes suivantes pour enseigner à votre enfant de nouvelles compétences et pour augmenter le nombre d'opportunités d'apprentissage que vous lui offrez. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour comprendre quels éléments favorisent le comportement de votre enfant (objectifs, antécédents et conséquences) ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 5. Dans le cas contraire, relisez cette partie, passez plus de temps à observer et discutez de vos observations avec une personne de votre réseau de soutien. Continuez jusqu'à ce que vous puissiez facilement identifier les antécédents, les objectifs et les conséquences qui sont à la base des comportements de votre enfant dans de nombreuses situations.

Liste de contrôle des activités : ai-je rassemblé les phases de l'apprentissage ABC ?

- J'ai passé du temps à observer mon enfant et j'ai listé ses comportements plus ou moins désirables.
- Je comprends les objectifs, les antécédents et les conséquences qui sont à la base des comportements socialement désirables de mon enfant.
- Je comprends les objectifs, les antécédents et les conséquences qui sont à la base des comportements indésirables de mon enfant
- J'ai observé certains des comportements les plus désirables ou indésirables de mon enfant et j'ai défini leurs objectifs, leurs antécédents et leurs conséquences au cours de la plupart des six types d'activités clés.

Étape 5. Utilisez les trois phases de l'apprentissage ABC pour augmenter le nombre des opportunités d'apprentissage de votre enfant et lui enseigner de nouvelles compétences et de nouveaux comportements

Principe. *Chaque interaction avec votre enfant est une opportunité d'apprentissage potentielle.* Pour tirer profit au maximum des opportunités qui s'offrent à vous, vous devez avoir conscience de tous les renforçateurs potentiels qui se présentent. Il s'agit souvent de choses dont votre enfant a envie : de la nourriture ou des boissons, de l'attention, des objets préférés, du réconfort et de l'affection, de se sentir protégé et de la sécurité, des exclamations, des sons ou des événements intéressants, des mouvements ou des contacts agréables. Il peut également s'agir de stimuli désagréables qu'un enfant veut supprimer,

telle que la faim ou la soif, les sons déplaisants (par exemple, le son de l'aspirateur), des sensations désagréables (par exemple des mains collantes ou une couche sale), des stimuli effrayants ou des obstacles à la réalisation de ses objectifs (par exemple, un jouet cassé à réparer, un placard ou le réfrigérateur à ouvrir).



Activité : assurez-vous que votre enfant communique ses objectifs de la façon la plus mature possible

Vous pouvez mettre à profit toutes ces opportunités pour votre enfant en vous posant les questions suivantes chaque fois que vous lui donnez quelque chose dont il a envie ou que vous lui reprenez quelque chose qu'il n'aime pas : comment mon enfant communique-t-il ses envies ? A-t-il recours aux comportements communicatifs les plus matures dont il est capable pour indiquer quels sont ses objectifs ? Est-ce que j'apporte tous les renforçateurs à mon enfant qui fait le minimum pour communiquer ses objectifs ? *Ces questions sont primordiales.* Une maman qui s'est posé cette question a répondu : « Vous savez, il est comme le Petit Prince. Il n'a pas à faire la moindre chose, nous subvenons à tous ses besoins sans qu'il ait à faire le moindre effort ! » Cela a été une véritable introspection pour elle. Elle ne demandait pas à son fils ce que nous attendons habituellement des autres enfants : communiquer du mieux qu'ils peuvent. Combien de fois avons-nous dit à un enfant qui gémissait « utilise des mots » ou avons-nous incité un enfant qui réclamait plus de lait à ajouter « s'il te plaît » à sa demande ? Combien de fois avons-nous repris un enfant qui s'empare d'un jouet pour qu'il le rende à l'autre enfant et le lui demande « gentiment » ? Nous attendons des enfants qu'ils utilisent les capacités de communication qu'ils maîtrisent pour atteindre leurs objectifs et nous les poussons, ou nous les *incitons* à recourir à un comportement souhaité.

Pensez aux types de communication dont votre enfant est facilement capable : tendre le bras ? Pointer du doigt ? Vocaliser intentionnellement ? Imiter les sons ? Choisir entre deux éléments ? Vous regarder ? Quelles que soient les communications qui font actuellement partie du répertoire de votre enfant et qui sont faciles à effectuer pour lui, ce sont les moyens dont il dispose pour communiquer ses objectifs. Lorsqu'il recourt à des comportements indésirables pour communiquer, tels que les pleurs, les cris ou les crises de colère, réagissez des façons suivantes : ignorez ces comportements (extinction) ; encouragez le comportement désiré en montrant l'exemple ou en incitant votre enfant à adopter un comportement adapté qui lui permettra d'atteindre son objectif (une demande verbale ou gestuelle) ; attendez de votre enfant qu'il adopte le comportement adapté puis permettez-lui d'atteindre son objectif (récompense).

Listez les communications à la fois verbales et gestuelles qui sont maîtrisées par votre enfant. Ce sont les outils dont votre enfant dispose pour communiquer ses besoins et ses envies. Gardez-les ensuite à l'esprit lorsque vous donnerez à votre enfant un objet dont il a envie. Montrez-lui clairement qu'il peut l'obtenir : il s'agit de la phase A, l'antécédent. Mais conservez-le et attendez que votre enfant recoure à une des communications que vous avez listées pour le lui donner. Attendez la phase B (*behavior*, comportement) et incitez votre enfant s'il a besoin d'aide. Une fois que votre enfant aura correctement communiqué, *alors* passez à la phase C (la conséquence), à savoir le renforçateur de la communication de votre enfant.

Que faire si votre enfant ne communique pas ou s'il a recours à un comportement indésirable tel que les pleurs ? Ignorez ce comportement indésirable et encouragez un comportement plus adapté. Aidez votre enfant à y parvenir. Si votre enfant sait dire un mot, montrez-lui l'exemple en le disant. S'il sait tendre le bras pour attraper, placez l'objet à sa portée. S'il sait pointer du doigt, montrez-lui l'exemple. Si besoin, guidez physiquement votre enfant

dans le comportement que vous lui enseignez. Lorsque votre enfant a agi, récompensez-le. Vous avez créé une *opportunité d'apprentissage*, comportant les trois phases ABC.

Imaginons que vous êtes sur le point de donner une tartine de confiture à votre enfant d'âge préverbal et que son objectif de communication est d'utiliser sa voix pour formuler des demandes. Partons du principe que vous avez découpé la tartine en huit petites bouchées. Si vous montrez l'assiette à votre enfant qui a faim (A), que votre enfant tend le bras en disant « Mmmm » (B) et que vous lui tendez l'assiette (C), vous avez créé une opportunité d'apprentissage pour votre enfant.

Imaginons à présent que vous vous êtes assis à table et que lorsque votre enfant tend le bras et dit « Mmmm », vous lui donnez une bouchée de la tartine. Votre enfant la mange et tend à nouveau le bras en disant « Mmmm ». Vous lui donnez une autre bouchée. La boisson de votre enfant est également à côté de vous, hors de sa portée. Votre enfant tend le bras vers le gobelet. Vous le prenez en disant : « Tu veux boire ? », et votre enfant tend le bras en disant « Mmmm ». Vous lui donnez le gobelet, votre enfant boit et *vous reprenez le gobelet*. Au cours de ce goûter, entre la tartine de confiture, la boisson et quelques morceaux d'une banane que vous avez également coupée, vous avez créé au moins quinze opportunités pour que votre enfant apprenne à utiliser sa voix pour formuler une demande. C'est sans compter le nombre de fois où vous avez également imité votre enfant en prenant une bouchée de votre propre tartine, en disant « miam, miam » et en établissant un petit échange d'imitation (opportunités d'apprentissage supplémentaires).

Voici donc un moyen important de mettre en place davantage d'opportunités d'apprentissage au cours de la journée de votre enfant, en ayant conscience des nombreux antécédents qui précèdent les comportements que vous êtes en train d'enseigner et des nombreuses façons dont vous pouvez aider votre enfant à acquérir un comportement communicatif adapté et à le pratiquer avant de le récompenser pour cela.



Activité : observez le comportement de votre enfant pour repérer les phases ABC

Prenez le temps de repenser à votre journée avec votre enfant. Réfléchissez au nombre de fois où vous lui avez donné quelque chose dont il avait envie. Réfléchissez au nombre de fois où vous avez retiré ou changé quelque chose que vous saviez être gênant pour votre enfant. Listez-les dans la colonne de gauche sur le tableau de la page suivante. Ce sont les renforceurs, ou renforceurs potentiels, que vous offrez à votre enfant. Pour chacun d'entre eux, souvenez-vous de ce qu'a fait votre enfant pour provoquer votre action : comment votre enfant a-t-il communiqué ses besoins ou ses envies ? Reportez ces éléments dans la colonne de droite. Il s'agit d'opportunités d'apprentissage que vous avez créées pour votre enfant dans ces situations. Si aucun comportement de votre enfant n'a précédé votre action pour le récompenser, écrivez « aucun » dans la colonne de droite. Il s'agit d'une opportunité d'apprentissage manquée. Au cours des prochains jours, essayez de prendre plus conscience de ces opportunités potentielles manquées et attendez plutôt une communication de la part de votre enfant ou bien incitez-le à communiquer d'une manière ou d'une autre avant de passer à la conséquence. Ainsi, *vous transformerez les opportunités manquées en opportunités d'apprentissage*. Recopiez ce tableau si vous avez besoin de plus de place.

Tableau 9.4. Observer les phases ABC

Renforteur que j'ai offert	Comportement de mon enfant que j'ai renforcé

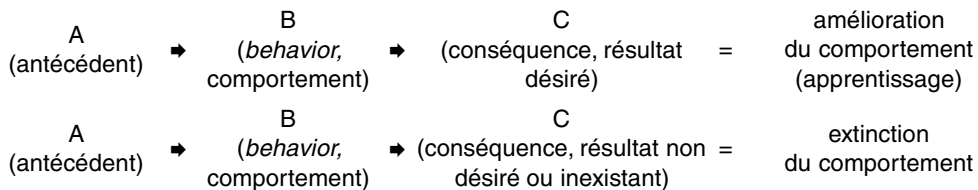
D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.

Étape 6. Modifiez les comportements indésirables

Principe. Tous les jeunes enfants (et la plupart des adultes également) ont des habitudes qui ne sont pas très agréables ou attrayantes. Dans les listes que vous venez de dresser, vous avez peut-être identifié certains comportements de votre enfant dont vous n'êtes pas vraiment satisfait. Il se peut que votre enfant crie pour communiquer une de ses envies ou vous entraîne par la main, voire qu'il morde pour éviter quelqu'un ou pour avoir accès à un objet dont il a envie. Il se peut que votre enfant se laisse tomber par terre et tape sa tête lorsque ses frères prennent un jouet ou lorsque vous refusez de lui donner une autre sucrerie. Pourquoi votre enfant agit-il ainsi ? Vous l'avez probablement déjà compris : en mettant en pratique les activités de ce chapitre, vous avez sûrement dû faire face à certains de ces comportements. En analysant les phases ABC de ces comportements, vous les avez « évalués ». Vous avez appris quels sont les rapports fonctionnels favorisant ces comportements (les phases A et C). Si votre enfant a des comportements indésirables et que vous n'avez pas encore identifié quelles en sont les phases ABC, il est temps de le faire. Dans cette dernière étape, nous allons vous expliquer comment aider votre enfant à apprendre des comportements plus acceptables pour remplacer ceux qui sont indésirables.



Activité : identifiez les comportements indésirables et la possibilité de les remplacer



Choisissez un des comportements indésirables de votre enfant qui se produit régulièrement et dont les phases ABC sont claires, un comportement que vous souhaiteriez modifier¹. Remémorez-vous les phases de l'apprentissage ABC. Considérez l'objectif de votre enfant sans attendre de lui qu'il en change. Demandez-vous : « Que veut-il ? Quel est son objectif ? » Après avoir répondu à ces questions, demandez-vous : « Comment je souhaiterais que mon

1. N'oubliez pas que, souvent, les comportements indésirables, tels que les pleurs, les cris ou les crises de colère sont des signes indiquant que votre enfant ne se sent pas bien. Souvenez-vous, dans le chapitre 1, nous avons parlé du fait que les enfants avec autisme ont parfois des problèmes gastro-intestinaux, des intolérances alimentaires, un manque de sommeil et d'autres problèmes de santé. Rappelez-vous également qu'il est parfois difficile pour les enfants avec autisme de dire qu'ils souffrent et où se situe leur douleur. Si votre enfant change subitement de comportement, par exemple, s'il devient plus énervé ou agressif et que cela ne semble pas lié à un antécédent ou à une conséquence particulière, pensez à consulter un pédiatre pour faire un bilan de santé. De la même manière, si votre enfant dort mal ou mange peu, il sera beaucoup plus difficile pour lui de s'abstenir d'être irritable ou énervé. En vous assurant que votre enfant est en bonne santé, vous instaurez de bonnes conditions pour que votre enfant coopère, ait moins de comportements problèmes, apprenne plus facilement et soit généralement un enfant plus heureux et plus engagé.

enfant agisse pour demander ce dont il a envie ou pour atteindre ses objectifs ? » S'il crie pour arrêter une activité qu'il n'aime pas ou pour obtenir un jouet, que souhaiteriez-vous qu'il fasse à la place pour vous demander de mettre fin à ce qui lui est demandé ou d'avoir accès au jouet ? S'il tape sa tête sur le sol lorsque vous lui retirez sa tétine, que souhaiteriez-vous qu'il fasse à la place pour atteindre son objectif ? Les comportements que vous aimeriez voir à la place des comportements indésirables sont appelés *comportements de substitution*.

⇒ *Règle 7*. Un bon comportement de substitution doit être aussi facile à adopter pour l'enfant que le comportement indésirable et doit aboutir aux mêmes récompenses aussi rapidement que le comportement indésirable. Le comportement de substitution ne fonctionnera que s'il est aussi fonctionnel, c'est-à-dire aussi performant, aussi efficace et aussi facile que le comportement indésirable. Le comportement de substitution doit déjà faire partie du répertoire de votre enfant afin que vous puissiez le susciter facilement.



Activité : enseignez le comportement de substitution

Gardez en tête la règle 7 pour vous concentrer sur le comportement indésirable que vous souhaiteriez modifier et réfléchissez à ce que votre enfant pourrait faire (maintenant, facilement et efficacement) pour atteindre son objectif. C'est votre **comportement de substitution**. Écrivez ce à quoi l'enchaînement des phases devra ressembler : quel est l'antécédent (A), quel est votre comportement de substitution (B), quel est l'objectif de votre enfant et quelle est la conséquence (C) ou récompense, pour avoir utilisé le comportement de substitution (B) ? Vous avez bien compris ? Voici un exemple. Antécédent = votre soda. Comportement indésirable = s'en emparer. Comportement de substitution = pointer du doigt. Objectif de l'enfant = votre soda. Conséquence = votre soda. Maintenant songez à la façon dont vous pouvez inciter votre enfant à recourir au comportement de substitution dès que l'antécédent apparaît et *avant* que le comportement indésirable n'ait lieu. Si le comportement indésirable est déjà amorcé, ignorez-le, encouragez le recours au comportement de substitution, puis, passez à la conséquence positive.

Par exemple : vous attrapez votre soda et vous vous installez sur le canapé. Votre fille arrive et se dirige vers votre soda. Vous l'attrapez et, alors qu'elle le regarde, vous dites : « tu en veux ? Montre-le, montre le soda du doigt ». Elle le pointe du doigt et vous lui donnez une gorgée mais pas l'intégralité du soda. Vous le reprenez et vous buvez à votre tour. Elle tend le bras et vous répétez : « montre-le ». Elle le pointe du doigt et boit une gorgée. Continuez pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'elle pointe du doigt sans en recevoir l'instruction. Elle n'a pas essayé de s'emparer du soda.

Qu'en est-il de Maud ?

Comme décrit précédemment, Maud crie et s'empare du verre de lait de sa sœur lorsqu'elle en prend un et leur papa demande à Tanya de laisser le verre à Maud et d'en prendre un autre. A = Maud voit le verre de lait. B = elle crie et s'en empare. Objectif = obtenir le verre de lait. C = elle obtient le verre de lait. Leur papa doit penser à un comportement de substitution pour éviter que Maud crie et ne s'empare du verre, mais elle ne sait pas encore parler. Quel comportement Maud pourrait-elle adopter pour demander un verre de lait ? Pointer du doigt ? Faire un geste signifiant « boire » ou « s'il te plaît » ? Vocaliser ou établir un contact visuel ?

La famille de Maud doit décider quelle communication adaptée Maud doit utiliser lorsqu'elle veut une chose détenue par quelqu'un d'autre. Ils se mettent d'accord sur un geste simple signifiant « s'il te plaît » que leur a suggéré leur orthophoniste : tendre la main devant sa poitrine. À présent, ses parents ont besoin de créer des opportunités d'apprentissage pour que Maud apprenne ce comportement de substitution.

L'antécédent se produit : Maud voit sa grande sœur Tanya avec un verre de lait et elle crie et s'agrippe à elle pour obtenir le verre. Leur Papa s'approche de Maud, retire ses mains de Tanya, lui en place une devant la poitrine pour former le geste « s'il te plaît » et dit à Maud : « s'il te plaît ». Dès que Maud a terminé son geste, avec l'aide de leur papa, Tanya coopère et donne son verre à Maud avant d'en prendre un autre. Bien qu'il s'agisse d'une progression, leur papa y repense plus tard et remarque deux choses qu'il voudrait améliorer : (1) Maud continue de crier et de s'agripper et (2) Tanya continue de perdre son verre de lait. La fois suivante, leur papa est prêt. Lorsque Tanya demande du lait, il l'encourage à servir deux verres et il se tourne vers Maud. Tanya attrape les verres de lait et lorsque leur papa voit Maud regarder les verres, il l'amène immédiatement vers Tanya et l'aide à faire le geste « s'il te plaît ». Tanya donne alors à Maud le second verre de lait, fière de pouvoir aider sa sœur à apprendre à communiquer. Désormais, leur papa fait en sorte que Maud ait un verre de lait en faisant un geste de demande et non plus en criant.

Vous avez vu ce qui s'est passé ? Le même antécédent (voir Tanya avec un verre de lait) aboutit désormais à un comportement désirable (une communication adaptée) qui comprend le même renforçateur que celui qui causait le comportement indésirable. Avec le temps, si la famille persiste avec cette nouvelle routine, le geste « s'il te plaît » sera associé à la vue du lait (et de tous les autres objets que Maud voudra obtenir des autres personnes) car c'est la seule façon dont elle obtiendra du lait. Le verre de lait engendrera un comportement positif plutôt qu'un comportement indésirable tandis que Maud apprendra une communication plus utile et acceptable et qu'elle continuera à obtenir du lait.

En gardant cet exemple en tête, reprenez les comportements indésirables de votre enfant sur lesquels vous vous êtes concentré et réfléchissez à la façon dont vous pourriez l'aider à adopter un comportement de substitution pour atteindre son objectif. Imaginez par quel moyen vous allez aider votre enfant ou l'inciter à appliquer le comportement de substitution et mettez ensuite en place le renforçateur. Commencez à vous entraîner dès que vous avez trouvé une solution.

Attention ! Une des stratégies d'adaptation (coping) à laquelle les familles ont parfois recours face aux comportements indésirables consiste à essayer d'éviter les comportements problématiques en sollicitant l'enfant de moins en moins et en n'en attendant pas trop de lui. Bien qu'il s'agisse d'une réaction classique face aux crises de colère et à l'agressivité, elle présente deux désavantages qui, avec le temps, limitent l'apprentissage de l'enfant. D'abord, cela supprime des opportunités d'apprentissage. Si l'enfant n'a rien à faire pour obtenir ce qu'il veut, alors aucun apprentissage nouveau ne se met en place. Ensuite, cela renforce soit un comportement très immature, tel que gémir ou s'emparer d'un objet, soit un

comportement indésirable semblable aux cris de Maud. Éviter les comportements problèmes en cédant rapidement ne modifie pas le recours au comportement indésirable. Ce n'est qu'en enseignant activement une réaction plus désirable que vous pourrez réellement modifier le comportement de votre enfant. Votre enfant peut apprendre à avoir des réactions plus adaptées : il a appris à réagir d'une certaine manière et peut également apprendre une façon plus correcte de le faire.

Résumé de l'étape 6

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez probablement appris comment utiliser vos interactions quotidiennes pour encourager les capacités communicatives et sociales les plus désirables chez votre enfant. Vous connaissez également mieux les raisons pour lesquelles votre enfant fait toutes ces choses que vous souhaiteriez qu'il ne fasse pas et vous savez quelles conséquences, ou récompenses, encouragent votre enfant à recourir à ces comportements indésirables. Vous avez trouvé quelques idées pour éviter de récompenser ces comportements indésirables. Vous avez essayé d'inciter votre enfant à adopter un comportement de substitution avant que le comportement indésirable ne se produise. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez à présent (1) de connaissances et de compétences pour créer plus d'opportunités d'apprentissage au cours de vos activités quotidiennes avec votre enfant et (2) de stratégies pour remplacer le comportement indésirable de votre enfant par un comportement plus socialement acceptable et communicatif. Dans le cas contraire, relisez cette partie et discutez de ces notions et de vos observations avec une personne de votre réseau de soutien ; idéalement, quelqu'un qui comprend également le fonctionnement de base du comportement, tel que l'un des membres de l'équipe professionnelle qui encadre votre enfant. La maîtrise de ces notions vous permettra d'aider votre enfant pour les nombreuses années à venir (ainsi que vos autres enfants !).

Liste de contrôle des activités : est-ce que je comprends et est-ce que je gère plus efficacement les comportements indésirables ?

- J'ai passé du temps à observer mon enfant et mes interactions avec lui lorsque je lui donne les objets ou que j'accomplis les routines qu'il préfère.
 - Je connais mieux les comportements que mon enfant adopte pour demander les objets ou les routines qu'il préfère.
 - J'acquies plus de compétences en transformant chacune de ces situations en une opportunité d'apprentissage, soit en récompensant soit en incitant le recours à des comportements communicatifs plus matures de la part de mon enfant.
 - J'ai réussi à remplacer un ou plusieurs comportements indésirables de mon enfant par des comportements ou des communications adaptés.
 - J'ai beaucoup plus conscience de ma tendance à donner une conséquence positive aux comportements indésirables de mon enfant et je le fais moins.
 - Je vois des effets positifs de ces nouvelles connaissances dans les progrès réalisés par mon enfant pour apprendre à communiquer afin d'atteindre ses objectifs.
 - Je vois des effets positifs de ces nouvelles connaissances dans la diminution des comportements indésirables sur lesquels je me suis concentré.
 - Je crée davantage d'opportunités d'apprentissage au cours des activités de jeux et de soins quotidiennes en utilisant les phases de l'apprentissage ABC.
 - Je crée davantage d'opportunités d'apprentissage aux cours des six types d'activités clés.
-

Résumé du chapitre

Le comportement peut être compris grâce à ce qui se produit avant (antécédents) ainsi que grâce à ce qui suit (conséquences). La succession des antécédents, du comportement en lui-même et des conséquences peut être envisagée comme un ensemble d'actions, d'événements et de circonstances reliés entre eux qui se produisent dans un environnement. Comprendre les antécédents et les conséquences nous permet de comprendre comment un comportement fonctionne pour notre enfant et nous aide ainsi à savoir comment lui en enseigner de nouveaux pour réduire systématiquement et efficacement ceux qui sont indésirables.

- Soyez attentif au nombre de fois où vous donnez une conséquence positive aux comportements que vous ne devriez pas renforcer : crier, jeter, pleurer, s'emparer, s'énerver, gémir, ne pas recourir aux mots / gestes.
- Soyez attentif au nombre de fois où votre enfant ignore vos instructions ou vos demandes et continue ce qu'il était en train de faire. Dans ces cas-là, votre enfant est récompensé de vous avoir ignoré (en obtenant de pouvoir faire ce qu'il veut).
- Soyez attentif au nombre de fois où vous voyez que votre enfant veut quelque chose et que, grâce à vos compétences d'enseignement, il communique convenablement et obtient ce qu'il veut. Vous renforcez grandement un comportement positif et vous offrez une importante opportunité d'apprentissage.
- Soyez attentif à toutes les fois où votre enfant communique de façon inadaptée en recourant à un comportement immature ou indésirable et où vous ne satisfaites pas sa demande (favorisant ainsi l'extinction de ce comportement indésirable). À la place, incitez-le à demander ou à se comporter de façon désirable et donnez-lui ensuite une récompense pour favoriser son apprentissage.

Chaque fois que vous renforcez un comportement désirable, vous offrez une opportunité d'apprentissage à votre enfant. Chaque fois que vous l'incitez à recourir à une compétence plus adaptée ou plus mature et que vous renforcez cette compétence, vous offrez une opportunité d'apprentissage. Chaque fois que vous montrez l'exemple d'un comportement désirable et que votre enfant vous imite, vous offrez une opportunité d'apprentissage. Enfin, chaque fois que vous veillez à ce qu'un comportement indésirable ne soit pas renforcé mais plutôt remplacé par une compétence ou un comportement plus désirable qui permet à votre enfant d'obtenir ce qu'il veut, une opportunité d'apprentissage se présente.

Les enfants avec autisme ont besoin d'apprendre et en sont parfaitement capables. Pour ce faire, il faut créer des opportunités d'apprentissage. Comprendre les phases de l'apprentissage ABC vous aide à créer des opportunités d'apprentissage qui stimulent le développement et favorisent un comportement plus mature.

À retenir !

Objectif : Utiliser le format ABC pour comprendre et enseigner de nouveaux comportements.

Étapes :

- Tout ce qui se produit a un sens ! Identifiez les objectifs de votre enfant.
- Que se passe-t-il après que votre enfant ait établi son comportement ?
- Que fait votre enfant pour atteindre ses objectifs ? Est-ce cela que vous voulez ?
- Soyez conscient des récompenses que vous fournissez et des comportements que vous renforcez dans ce processus.
- Utilisez les objectifs de votre enfant dans toutes les activités quotidiennes pour enseigner de nouvelles compétences.
- Que voudriez-vous que votre enfant fasse ? Répondez à cette question et remplacez les comportements indésirables par des comportements plus acceptables.
- Remplacer les comportements nécessite que ce soit au moins aussi facile, efficient et efficace que les comportements que vous essayez de remplacer.
- Les récompenses qui suivent les nouvelles compétences de votre enfant vont fixer celles-ci.

D'après L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver, Dunod 2016.

Notes

A series of 25 horizontal dotted lines for writing notes.

Chapitre 10

Le triangle de l'attention conjointe

Partager des intérêts avec les autres

SOMMAIRE

L'importance de partager les intérêts et l'attention (attention conjointe).....	242
Que se passe-t-il dans l'autisme ?.....	243
En quoi est-ce un problème ?.....	244

Objectif du chapitre

Vous aider à enseigner à votre enfant comment partager ses intérêts pour les objets avec vous.

L'IMPORTANCE DE PARTAGER LES INTÉRÊTS ET L'ATTENTION (ATTENTION CONJOINTE)

Jusqu'à présent, nous avons insisté sur la façon dont vous pouvez accroître l'intérêt et l'attention que votre enfant vous porte. Vous avez appris (et nous espérons que vous les utilisez) des méthodes pour encourager votre enfant à faire davantage attention à votre visage, à votre voix et à vos actions. En enseignant et en favorisant le tour de rôle, l'imitation et la communication non verbale, vous montrez à votre enfant l'efficacité d'une communication directe entre deux personnes. Votre enfant a appris que vous regarder, venir vers vous pour exprimer ses besoins et ses envies, suivre votre initiative (et vous voir suivre la sienne) et apprécier les activités avec une autre personne comportent toujours des récompenses qu'il n'a peut-être pas perçues aussi rapidement que les autres enfants. Il s'agit d'un élément important pour le potentiel d'apprentissage de votre enfant à la fois dans des contextes éducatifs structurés et dans le monde social déterminant où l'interaction avec les autres lui apporte une multitude d'informations et une compréhension plus complète du monde qui l'entoure.

Mais ces interactions *dyadiques* (réciproques) ne suffisent pas. Il est à présent temps d'enseigner à votre enfant comment partager avec d'autres personnes l'attention qu'il porte aux objets et à d'autres événements intéressants de son environnement. La capacité à partager l'attention avec les autres s'appelle *l'attention conjointe* ou *attention triadique*. *Triadique* signifie « à trois éléments » et se rapporte aux trois côtés du triangle de l'attention : votre enfant, vous et l'objet qui suscite de l'intérêt chez votre enfant. L'attention conjointe permet aux personnes de partager informations, émotions et complicité au sujet d'un événement intéressant.

Repensez à une fois où vous déjeuniez en compagnie d'un ami et où vous avez remarqué quelque chose d'inhabituel ou d'intéressant. Vous avez sûrement observé cette scène intéressante puis vous avez naturellement eu envie de partager ce que vous voyiez avec votre ami. Après avoir observé une première fois la scène intéressante, vous vous êtes tourné vers votre ami, puis vous lui avez commenté ou indiqué la scène avant de vous tourner à nouveau vers lui pour voir s'il la regardait également et pour remarquer son expression.

Vous partagez l'attention avec votre ami. Ce *triangle de l'attention* (cette interaction à trois éléments incluant deux personnes et un objet ou un événement) correspond à l'attention conjointe. Il s'agit pour votre enfant d'une composante fondamentale dans l'apprentissage de la communication et du langage. Des études montrent que les capacités d'attention conjointe des enfants sont intimement liées à leur future acquisition du langage.

Les parents et leurs jeunes enfants partagent souvent des moments de contact visuel, des sourires et d'autres expressions pour marquer l'intérêt, des gestes (pointer du doigt, montrer ou donner) ainsi que des sons ou des mots pour communiquer sur quelque chose que l'un ou l'autre a remarqué. Leurs communications peuvent porter sur :

- Les noms des objets : une maman tient un objet rond et bleu entre ses mains et, alors que sa fille essaie de l'attraper, elle dit : « c'est un ballon ».
- Les actions au cours des jeux : un papa pointe du doigt l'emplacement d'une pièce d'un puzzle et dit : « Le tigre va là ».
- Des instructions : un jeune enfant termine sa boisson et tend son gobelet vide à sa grand-mère en la regardant et en vocalisant, transmettant clairement le message : « J'en veux plus ».
- Des expériences à partager : un enfant pointe du doigt un chien de l'autre côté de la rue et sa maman regarde et répond : « C'est un chien ».

Une compétence fondamentale requise pour l'attention conjointe réside dans la capacité de l'enfant à porter alternativement son regard sur vous et sur l'objet. Avant qu'ils ne développent l'attention conjointe, les enfants centrent principalement leur attention *soit* sur un objet *soit* sur une personne pendant les jeux, mais ils ne sont pas encore capables de porter alternativement leur attention sur l'objet et la personne à la fois. Vers l'âge de 6 mois, les enfants apprennent à porter leur regard alternativement sur l'objet et le visage de la personne. Cette compétence contribue fortement au développement de l'attention conjointe ainsi qu'à l'apprentissage du langage, de la communication et des rapports sociaux qui en découlent.

QUE SE PASSE-T-IL DANS L'AUTISME ?

Deux difficultés semblent entraver le développement de l'attention conjointe dans le cas des TSA. Tout d'abord, comme nous l'avons mentionné précédemment, les enfants avec TSA sont un peu moins socialement impliqués. Ils semblent moins motivés pour interagir et s'engager socialement que les autres enfants. Par ailleurs, les enfants avec autisme ont des difficultés à apprendre à déplacer leur regard des personnes vers les objets facilement et régulièrement. Ils ont tendance à se concentrer davantage sur les objets que sur les

personnes et peuvent rester absorbés longtemps par les objets. Il peut être difficile pour eux de faire attention à plusieurs personnes ou à plusieurs éléments d'un environnement, même lorsqu'aucune demande n'est imposée. Leur attention est parfois « captée » par la première chose qu'ils remarquent et ils ont du mal à la détacher du premier objet pour la porter aisément sur le suivant. La plupart des approches d'intervention précoce ont d'une manière ou d'une autre pour priorité d'enseigner aux enfants avec TSA à porter leur regard alternativement sur les objets et les personnes. En vous aidant à développer l'attention conjointe chez votre enfant, notre objectif est de l'aider à communiquer avec les autres pour partager ses expériences du monde. Sans intervention, le développement spontané de l'attention conjointe est l'une des capacités les plus difficiles à acquérir pour les enfants avec TSA.

En quoi est-ce un problème ?

Sans attention conjointe, les enfants avec autisme ont tendance à ne pas partager leurs pensées et leurs rapports aux objets et aux événements avec les personnes importantes pour eux. Ils passent donc à côté de ces opportunités d'apprentissage qui contribuent fortement à favoriser le développement cognitif et social ainsi que le développement du langage. L'attention conjointe implique également d'interpréter les signaux des autres personnes et de comprendre les désirs et les rapports aux objets de son partenaire : en d'autres termes, il s'agit de lire les pensées de l'autre. Lorsque l'attention conjointe est limitée, cela a un impact sur la capacité à comprendre la signification de chaque situation (comment les choses se nomment, comment les objets fonctionnent, ce qui pourrait se passer lors d'une activité) en observant et en suivant le regard et les gestes des personnes.

L'attention conjointe est également importante car elle semble renforcer le désir des enfants d'apprécier, de valoriser et de rechercher l'attention sociale et la reconnaissance des autres lorsque quelque chose d'amusant ou de plaisant a lieu. Souvenez-vous combien vous étiez enthousiaste à l'idée de partager quelque chose avec votre maman ou votre papa lorsque vous étiez enfant. Il s'agissait peut-être d'un dessin que vous aviez réalisé à l'école ce jour-là ou d'une réussite à un jeu de société ou d'un défi que vous croyiez impossible à relever. Il y a des chances que vous ayez regardé vos parents droit dans les yeux, avec un grand sourire et que vous ayez rayonné de joie lorsqu'ils vous ont félicité pour votre succès. Ces expériences ne doivent pas être différentes pour les enfants avec autisme. Nous souhaitons qu'ils connaissent l'enthousiasme, la reconnaissance et la fierté qui résultent des interactions sociales. Mais pour que cela se produise, ils ont besoin de comprendre et d'utiliser l'attention conjointe.

► Ce que vous pouvez faire pour apprendre l'attention conjointe à votre enfant

Sous sa forme la plus élémentaire, l'attention conjointe implique la capacité à déplacer le contact visuel ou le regard entre les personnes et les objets ou les événements. Une fois que le déplacement du regard se produit facilement, les enfants commencent à utiliser trois gestes principaux pour partager l'attention : donner, montrer ou pointer du doigt l'objet ou l'événement tout en établissant un contact visuel. L'attention conjointe inclut aussi le partage des rapports aux objets ou aux événements au travers du regard ou des expressions faciales. L'enfant regarde l'objet puis regarde l'adulte en souriant ou en fronçant les sourcils pour communiquer son rapport à l'objet ou à l'événement. Comment pouvez-vous vous entraîner avec votre enfant pour développer l'attention conjointe ? Vous accomplissez déjà une partie de ce travail en appliquant ce que vous avez appris dans les chapitres précédents :

1. En attirant l'attention de votre enfant sur votre visage et vos yeux (chapitre 4)
2. En vous plaçant face à votre enfant pour toutes les activités afin de favoriser le contact visuel (chapitre 4)
3. En marquant des pauses et en apprenant à votre enfant à utiliser son corps (faire parler son corps) pour vous communiquer ses besoins (chapitre 7)
4. En développant un certain nombre de routines socio-sensorielles ou de routines avec objets à effectuer ensemble (chapitres 5 et 6)

Une fois que votre enfant utilise plus le contact visuel et les communications gestuelles, vous êtes alors tous les deux prêts pour les trois étapes centrées sur les capacités de l'attention conjointe :

Étape 1. Apprenez à votre enfant à donner les objets.

Étape 2. Apprenez à votre enfant à vous montrer les objets.

Étape 3. Apprenez à votre enfant comment pointer du doigt les objets pour partager des expériences.

Les pages suivantes décrivent comment suivre ces étapes, vous donnent des idées pour essayer des activités et vous proposent des solutions pour résoudre les problèmes qui pourraient survenir.

Étape 1. Apprenez à votre enfant à donner les objets

Principe. L'attention conjointe est une forme de tour de rôle qui ne peut pas avoir lieu si votre enfant n'est pas disposé à vous donner un objet sur demande et à le récupérer ensuite. Étant donné que votre enfant n'a peut-être pas cette motivation innée pour interagir de la sorte, vous devez la lui enseigner de A à Z, en partant du principe qu'une main tendue est une demande pour que votre enfant vous donne l'objet qu'il tient. Votre travail préalable

sur le tour de rôle (chapitre 6) a donné à votre enfant les bases pour développer cette compétence.

Conseil

Lorsque vous demandez à votre enfant de vous donner un objet au cours des activités de jeux ou de soins, assurez-vous de le lui rendre aussitôt après l'avoir obtenu. Si votre enfant ne le récupère pas immédiatement, il ne sera pas motivé pour vous le donner. Souvenez-vous des phases ABC du chapitre 9 : si donner l'objet a pour conséquence de le perdre, vous n'aurez pas renforcé cette action, bien au contraire !



Activité : apprenez à votre enfant à vous donner les objets pour obtenir votre aide

Apprendre à votre enfant à vous donner les objets lorsqu'il a besoin d'aide est une première étape importante. Cela le motive à apprendre ce geste car l'action qui suit (votre aide) fonctionne en sa faveur ! Ce geste devient de plus en plus efficace lorsque votre enfant recourt également au contact visuel pour vous communiquer son besoin d'aide. Lorsque votre enfant établit un contact visuel et vous donne un objet pour que vous l'aidiez, il recourt à une communication efficace de ses objectifs.

Voici quelques idées pour apprendre à votre enfant à donner les objets afin de recevoir de l'aide :

- Commencez par montrer à votre enfant un contenant transparent (sachet en plastique, boîte en plastique avec couvercle) que votre enfant ne peut pas ouvrir seul et qui renferme un objet très attrayant. Il peut s'agir d'un aliment préféré lors des goûters, d'un jouet préféré lors du bain ou d'une partie d'un jouet préféré lors des jeux (par exemple, une pièce de puzzle). Votre enfant va voir cet objet à l'intérieur du sachet et va vraisemblablement vouloir l'attraper lorsque vous le lui proposerez. Donnez le contenant à votre enfant. Il aura certainement du mal à l'ouvrir.
- Tendez-lui alors la main en disant : « Tu as besoin d'aide ? ». Incitez votre enfant à vous donner le contenant, prenez-le et ouvrez-le rapidement avant de le rendre immédiatement à votre enfant en disant : « voilà le [nom de l'objet] ».
- Répétez cette action au cours des diverses activités qui rythment la journée : mettez les jouets du bain dans des sachets, la nourriture dans des bouteilles ou des boîtes fermées, les jouets amusants dans des contenants. Utilisez toujours les mêmes signaux : votre main tendue et les commentaires : « Tu as besoin d'aide ? », « Je vais t'aider » ou « Voici le [nom de l'objet] ».
- À mesure que cette routine devient familière, au bout de quelques jours, voyez si votre enfant prend l'initiative de demander de l'aide. Donnez-lui le contenant comme d'habitude, mais ne tendez pas votre main ou ne proposez pas votre aide. Attendez et

regardez attentivement votre enfant. Il vous tendra probablement le sachet. Dites : « Tu as besoin d'aide, je vais t'aider » et « Voici ton [nom de l'objet] » alors que vous lui rendez le contenant ouvert. Réjouissez-vous ! Votre enfant connaît désormais un moyen de demander de l'aide.

- Une fois que votre enfant vous tend spontanément et systématiquement les objets pour que vous l'aidiez, essayez de favoriser le contact visuel lorsqu'il demande de l'aide. Pour cela, commencez par faire ce que nous venons de décrire et attendez que votre enfant vous sollicite. Attendez un peu lorsque votre enfant vous a donné l'objet. Si votre enfant établit un contact visuel après vous l'avoir donné, ouvrez-le immédiatement en ajoutant des commentaires. Si votre enfant n'établit pas de contact visuel avec vous, alors n'ouvrez pas le contenant. À la place, continuez à le tenir dans votre main et regardez votre enfant avec insistance. Il y a des chances pour que votre enfant établisse un bref contact visuel. Lorsqu'il le fait, croisez rapidement son regard et ouvrez immédiatement le contenant. Si votre enfant ne vous regarde pas spontanément lorsque vous attendez pour ouvrir le contenant, demandez : « Tu as besoin d'aide ? » sans bouger l'objet. Si votre enfant établit un contact visuel, ouvrez-le immédiatement. S'il ne le fait pas, placez le contenant près de votre visage alors que vous regardez votre enfant et reposez la question ou agitez le contenant. Attendez un regard et, ensuite, ouvrez-le. Analysez ce qui vient de se passer : vous avez déplacé le renforçateur (ouvrir le contenant) pour qu'il se produise après le contact visuel et non plus après que votre enfant vous a tendu l'objet. Avec le temps, votre enfant devrait de plus en plus établir un contact visuel et vous donner les objets pour demander de l'aide.
- À mesure que votre enfant devient de plus en plus compétent pour vous donner les objets et établir un contact visuel, attendez qu'il fasse les deux en même temps avant de l'aider. Lorsqu'il le fait, récompensez-le systématiquement en l'aidant immédiatement.

Voici quelques idées pour mettre en place des activités au cours desquelles votre enfant a besoin d'aide :

- Utilisez des jouets ou des objets que votre enfant ne peut activer ou faire fonctionner sans vous : les bulles de savons, les ballons, les gazous ou d'autres instruments de musique, les toupies ou les gyroscopes. Lorsqu'il vous donne l'objet, soufflez dedans, faites le fonctionner ou faites le tourner.
- Divisez les boissons et les aliments en petites portions ou bouchées et apprenez à votre enfant à tendre son bol, son assiette ou son gobelet pour en demander davantage.
- Emballez les pièces des jouets préférés (puzzles, cubes, cylindres, jouets à remonter, petites voitures, etc.) dans des contenants et donnez-les à votre enfant en ajoutant des commentaires.



Activité : apprenez à votre enfant à réagir face à votre main tendue et à l'indication « donne-moi » dans de nombreuses situations

Voici quelques moyens d'encourager votre enfant à donner les objets en réponse à vos indications dans de nombreuses situations :

- Demandez à votre enfant de vous donner une poignée de céréales ou quelques bouchées d'un biscuit ou d'autres aliments à manger avec les doigts au cours de vos repas à table. Tendez votre main, dites « donne-moi » et faites semblant de manger. N'hésitez pas à exagérer les bruitages et les sourires puis redonnez la nourriture à votre enfant en le remerciant.
- Si votre enfant attrape un morceau de nourriture et n'en veut plus, demandez-lui de vous le redonner en disant « donne-le-moi ». Autrement, vous pouvez poser quelque chose que votre enfant ne veut pas sur le plateau de sa chaise haute ou dans son assiette. Tandis que votre enfant l'attrape pour s'en débarrasser, demandez-lui immédiatement de vous le redonner en tendant votre main et en disant « donne-le-moi » pour que vous le retiriez.
- À la fin du repas, faites en sorte que votre enfant vous « donne » sa cuillère, son assiette ou son gobelet avant que vous ne les retiriez du plateau et que vous ne le fassiez descendre de sa chaise haute. Il vous aide à « nettoyer », une bonne habitude à perpétuer.
- Au cours du change, tendez la couche à votre enfant, puis, demandez-lui de vous la donner. Tendez votre main, prenez la couche, remerciez votre enfant et continuez le change !
- Pendant le bain, demandez à votre enfant de vous donner différents jouets avec lesquels il joue, puis, rendez-les-lui.
- Pendant l'habillage, placez les chaussettes et les chaussures de votre enfant juste à côté de lui. Tendez-lui une chaussette (tout en lui disant : « Voici une chaussette ! »), puis, demandez-lui : « Donne-moi la chaussette ». Faites de même avec les chaussures.
- Pendant les jeux avec objets, demandez à votre enfant de vous donner un cube, une pièce de puzzle ou n'importe quel petit objet faisant partie du jeu. Continuez en mettant l'objet à sa place, puis, tendez-en un autre à votre enfant. Il s'agit d'un tour de rôle où chacun donne à l'autre un objet et c'est une occasion de participer. C'est très bien !
- Entraînez-vous à l'interaction « donne-moi » régulièrement dans la journée, deux à trois fois par activité, jusqu'à ce qu'elle soit acquise. Ensuite, maintenez-la.

Conseil

N'utilisez pas les interactions du type « donne-moi » ou « c'est mon tour » pour retirer à votre enfant des objets avec lesquels il s'amuse. Si votre enfant ne doit pas récupérer l'objet, alors dites plutôt : « C'est fini avec [nom de l'objet]. » Si « Donne-moi » ou « C'est mon tour » aboutissent à la perte de l'objet, votre enfant ne sera pas motivé pour vous donner les choses.

Résumé de l'étape 1

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous disposez désormais de moyens pour aider votre enfant à vous donner les objets au cours de vos activités. Cette étape entame le processus d'utilisation de l'attention conjointe pour partager les objets afin d'obtenir de l'aide. Les autres étapes vont compléter cette compétence pour partager les pensées et les sentiments relatifs aux activités. Pour le moment, voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour enseigner une forme particulière d'attention conjointe ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 2. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : ai-je appris à mon enfant à donner les objets ?

- Mon enfant et moi intervenons à tour de rôle au cours des activités conjointes centrées sur les objets.
- Je sais comment marquer des pauses et attendre pendant mon tour que mon enfant me regarde et/ou me réponde par un comportement.
- J'ai placé plusieurs objets dans des contenants et mon enfant me les donne quand il a besoin d'aide.
- Je transmets des signaux clairs à mon enfant pour qu'il me donne les objets en tendant ma main et en utilisant un langage simple pour formuler mes demandes.
- Je m'assure de rendre chaque objet immédiatement à mon enfant.
- J'ai des idées pour faire en sorte que mon enfant ait besoin de mon aide au cours des activités centrées sur les objets (jeux, repas, bain).

Les parents d'Andréa ont créé plusieurs jeux de tour de rôle et sont désormais prêts à enseigner à leur fils avec autisme de 18 mois comment donner les objets. Ils pensent que créer des opportunités au cours desquelles Andréa aura besoin de leur aide sera plus gratifiant pour lui que de lui retirer l'objet des mains. Avec les bulles, la maman d'Andréa commence par placer le flacon bien fermé, sur le sol pour qu'il puisse le voir et le toucher facilement. Dès qu'Andréa repère le flacon, il se précipite avec enthousiasme et l'attrape, prêt à jouer. Cependant, il se rend rapidement compte qu'il ne peut pas ouvrir le flacon seul. C'est là que sa maman entre en action ! Avant qu'Andréa ne soit frustré, elle dit : « Andréa, tu veux des bulles ? Donne-moi » et elle tend la main (paume vers le haut). Elle attend une seconde pour voir si Andréa comprend l'action et lorsqu'il ne réagit pas, elle ajoute : « Je vais ouvrir les bulles. Donne-les-moi » et elle rapproche sa main vers lui. Lorsqu'il ne réagit pas, elle l'aide rapidement à placer le flacon de bulles dans sa main ouverte et, sans attendre, elle dévisse le couvercle en disant : « On ouvre les bulles », puis : « On souffle les bulles », en envoyant un flot de bulles pour qu'ils les fassent

éclater tous les deux. Elle ouvre le flacon et souffle les bulles immédiatement après qu'Andréa le lui a donné pour le récompenser.

Après avoir soufflé des bulles plusieurs fois, sa maman referme le flacon et le rend à Andréa. Il essaie d'ouvrir le flacon mais n'y parvient pas. Une fois de plus, sa maman dit : « donne-moi les bulles » en tendant la main vers lui. Cette fois, Andréa tend le flacon et elle l'aide à le placer dans sa main en disant : « donne-moi les bulles ». À nouveau, elle ouvre le flacon et souffle des bulles pour amuser Andréa et ils les font éclater, les tapent et les piétinent ensemble. Elle referme le flacon et le lui rend de nouveau. Cette fois-ci, il le place directement dans sa main tendue. Après s'être entraîné plusieurs fois, il le lui donne systématiquement et l'attrape même sur la table pour le tendre à sa maman afin qu'elle l'aide, mais pas toujours avec un contact visuel.

Maintenant, sa maman prend le flacon qu'il lui tend mais attend un instant avant de l'ouvrir pour voir si Andréa va la regarder. C'est un changement dans la routine et Andréa regarde sa maman pour voir ce qui se passe. Elle réagit immédiatement en ouvrant le flacon et en soufflant des bulles et, ainsi, elle récompense Andréa d'avoir accompagné son geste d'un regard. Elle ne s'attend pas à ce qu'Andréa la regarde à chaque fois qu'il lui donne un objet (aucun enfant ne fait ça) mais elle souhaite que cela se produise plus souvent et devienne plus facile pour lui.

Joshua est un petit garçon de 3 ans avec autisme qui aime jouer avec les petits trains. Son papa a élaboré des jeux interactifs réciproques sur la base d'autres jouets et de routines socio-sensorielles mais il se sent impuissant lorsque le jeu implique les trains. Joshua protège ses trains et a sa propre façon d'organiser le jeu. Cela consiste généralement à aligner les trains et les faire rouler sur le tapis et il refuse que son papa les touche ou change la routine. Le papa de Joshua pense que créer des situations dans lesquelles son fils a besoin d'aide peut être efficace pour mettre en place une routine d'activité conjointe avec les trains. Il se dit qu'utiliser les voies, que Joshua ne peut pas assembler seul, peut être encore plus attrayant pour Joshua que de faire rouler les trains sur le tapis.

Son papa commence par assembler quelques éléments de la voie tandis que Joshua fait rouler les trains sur le sol. Il montre rapidement à Joshua comment les faire rouler sur la voie, puis, il les lui rend immédiatement. Après que Joshua a fait rouler les trains d'avant en arrière plusieurs fois, son Papa retire un élément de la voie, puis un autre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un petit. Joshua veut une voie plus longue alors il attrape un élément et essaie de l'assembler mais il n'y parvient pas. Son papa passe son bras par-dessus lui pour l'aider. Joshua veut un autre élément et son papa l'aide à nouveau. Joshua attrape un autre élément et, cette fois-ci, son papa tend la main et dit simplement : « Tu as besoin d'aide ? Donne-moi ». Joshua le lui donne et son papa l'assemble immédiatement. Joshua attrape ensuite l'élément suivant et son papa demande à nouveau : « Donne-moi ». Après une nouvelle répétition de cette action, Joshua regarde son papa et lui donne l'élément de la voie sans recevoir d'indication, spontanément, en combinant un regard et un geste pour demander de l'aide.

« Nous avons trouvé de nombreuses façons d'utiliser les petits trains et les petites voitures pour développer l'attention conjointe et le langage. Mon fils aime ces deux types de jouets. Nous pouvions lui donner les voitures et les trains un à un sur demande. Nous pouvions leur faire faire des choses amusantes qu'il n'aurait pas pensé à essayer. J'ai trouvé qu'aider mon fils à construire la voie était

généralement trop lent pour maintenir son attention (il trouvait le moyen de la faire fonctionner sans qu'elle soit bien assemblée), mais il y avait de nombreuses autres possibilités comme faire rouler les voitures ou les camions rapidement en montée et en descente, construire des structures pour que les voitures les percutent et cacher les véhicules pour jouer (comme quand on joue à faire coucou) sans que cela ne le prive de ses jouets trop longtemps. En élaborant des jeux où un train déraile et a un accident, j'ai également favorisé l'attention conjointe en marquant des pauses pour que mon fils se demande pourquoi le train ne bougeait pas. Cela l'a encouragé à utiliser des mots pour demander que le train bouge et à progressivement utiliser davantage le contact visuel. Maintenant, il me regarde directement pour comprendre pourquoi je ne fais pas ce qu'il attend. »

Conseil

Si votre enfant n'établit pas spontanément un contact visuel même bref après plusieurs tentatives durant lesquelles vous attendez pour solliciter un regard lorsqu'il vous demande de l'aide, essayez de placer votre visage très près du contenant ou de l'objet qu'il vous a donné : tenez-le près de votre visage ou baissez-vous pour que votre regard soit à hauteur du contenant ou de l'objet.

Étape 2. Apprenez à votre enfant à montrer les objets

Principe. Montrer implique de partager un intérêt pour un objet en faisant en sorte que votre partenaire le regarde. Les enfants tiennent les objets juste devant leurs parents, établissent un contact visuel et attirent leur attention (parfois en vocalisant) pour qu'ils regardent l'objet et fassent un commentaire. Il s'agit d'une compétence essentielle car elle pousse les personnes à nommer les choses, ce qui enrichit le vocabulaire de l'enfant. Cela ouvre également la voie à l'attention sociale, aux compliments, aux commentaires et aux autres éléments primordiaux qui motivent les enfants à vouloir partager des choses avec les autres. Comment pouvez-vous aider votre enfant à apprendre à montrer ?

Activité : aidez votre enfant à comprendre comment montrer les objets

Voici quelques moyens de motiver votre enfant à montrer les objets :

- Tout d'abord, montrer des objets à votre enfant. Lorsque vous êtes face à lui, dites : « Regarde ! Regarde-le [objet] ». Tenez l'objet intéressant devant votre enfant. Cela devrait l'encourager à porter son regard sur l'objet. Dès qu'il le fait, nommez l'objet. Faites cela plusieurs fois par jour avec des objets qui intéressent votre enfant.
- Si votre enfant essaie d'attraper un objet après que vous le lui ayez montré et que son regard se tourne vers le jouet, donnez-le-lui immédiatement. Cela le récompense d'avoir regardé quand vous le lui avez demandé.
- Pensez aux jouets, au matériel et aux objets avec lesquels votre enfant entre en contact tous les jours. Étant donné que votre enfant et vous interagissez déjà à tour de rôle avec ces objets, présentez-les-lui pour les nommer, lui montrer comment ils fonctionnent et quelles nouvelles actions peuvent être accomplies avec avant de les lui donner.



- Pendant les jeux, tendez un objet et interpellez votre enfant : « Alex, regarde ! ». Lorsqu'il regarde, nommez l'objet (« C'est une balle » ou « Regarde le ballon »), puis, faites quelque chose avec (faites rouler la balle ou lancez-la ou bien lâchez le ballon pour qu'il se dégonfle). Associer le concept de « montrer » à un effet amusant ou intéressant est susceptible d'intensifier la réaction de votre enfant et constitue également une récompense pour avoir regardé. Il comprendra à quel point prêter attention à son papa ou sa maman lorsqu'ils disent : « Regarde ! » peut être amusant et enthousiasmant.
- Lors des repas, tandis que votre enfant est concentré sur son assiette, attrapez une boîte contenant un de ses aliments préférés et dites : « [Prénom], regarde ! » en lui montrant la boîte. Après que votre enfant a regardé, donnez-lui-en un peu.
- Au moment du bain, montrez à votre enfant différents jouets ou de nouvelles actions à effectuer. D'abord, appelez votre enfant et lorsqu'il regarde, tendez le jouet (« Regarde le canard ») et activez-le (chatouillez-le avec le canard ou éclaboussez-le).
- Au moment du coucher, tandis que vous regardez un livre avec votre enfant, pointez du doigt une image en disant : « Regarde, c'est un [nom de l'objet] ». Lorsque votre enfant regarde l'image, produisez un effet intéressant (un bruitage ou une action avec le livre).



Activité : apprenez à votre enfant à vous montrer des choses

Dans l'étape 1, vous avez appris à votre enfant à vous donner des objets pour obtenir de l'aide grâce à un geste particulier (votre main tendue), en disant « donne-moi » et en l'aidant ensuite à vous donner l'objet. Vous allez maintenant apprendre à votre enfant comment vous montrer les choses en vous appuyant sur les acquis de l'étape 1. Une fois que votre enfant vous regarde systématiquement lorsque vous lui montrez des objets, vous pouvez commencer à lui apprendre comment les montrer à son tour.

Voici quelques suggestions :

- Profitez d'un moment où votre enfant tient un objet. Placez-vous juste en face de lui et dites : « *Montre-moi. Montre-moi* le [nom de l'objet] ». Tendez votre main à votre enfant comme lorsque vous lui demandez de donner (*votre enfant doit être capable de donner facilement avant que vous ne commenciez à lui enseigner comment montrer*). Veillez à insister sur le mot « *montre* » car il s'agit du signal indiquant à votre enfant que vous ne lui demandez pas de vous donner l'objet mais plutôt de vous le montrer. Lorsque votre enfant essaie de vous donner l'objet en réponse à votre demande, *ne le prenez pas*. À la place, admirez-le avec enthousiasme (par exemple ; « Wahou ! Quel joli nounours ! ») et laissez votre enfant le garder. Votre enfant a placé l'objet devant vous et *votre enthousiasme et votre attention sont sa récompense* pour vous l'avoir montré.
- Entraînez-vous plusieurs fois par jour au cours de différentes activités. Vous pouvez toucher l'objet pour l'admirer, mais ne rompez pas le contact de votre enfant avec l'objet. Montrer revient à tendre quelque chose pour qu'une autre personne le voie sans le lui donner et c'est ce que vous essayez d'enseigner.
- Lorsque votre enfant vous offre systématiquement l'objet quand vous dites « Montre-moi », arrêtez de tendre la main pour voir si votre enfant réagit à cette seule phrase. S'il le

fait, admirez l'objet avec enthousiasme comme précédemment. S'il ne le fait pas, alors tendez rapidement la main (incitation partielle) mais pas trop longtemps. Alors que vous continuez à vous entraîner, tendez de moins en moins la main jusqu'à ce que votre enfant ne réagisse qu'à la phrase « Montre-moi ».

- Ensuite, lorsque votre enfant vous montre les objets systématiquement, attendez pour obtenir un contact visuel. Demandez à votre enfant de vous montrer l'objet mais retardez votre commentaire enthousiaste jusqu'à ce que votre enfant vous regarde. Il est fort probable que votre enfant vous regarde pour voir pourquoi vous ne réagissez pas. Dès qu'il le fait, admirez l'objet avec enthousiasme. Continuez à attendre un contact visuel en plus du geste pour vous montrer l'objet avant de faire un commentaire : attendez que votre enfant vous montre l'objet et vous regarde. Si votre enfant ne vous regarde pas, prononcez doucement son prénom, faites un son ou posez sa main sur votre joue. Une fois que vous croisez son regard, réagissez avec enthousiasme ! Continuez ainsi, réduisant progressivement vos incitations. Votre enfant commencera probablement à montrer les objets en établissant un contact visuel et à regarder plus souvent.
- **Note :** assurez-vous chaque fois de nommer l'objet pendant que vous l'admirez. Pour les jeunes enfants, montrer les objets est un moyen efficace de faire parler leurs parents et cela les aide à enrichir leur vocabulaire. Une réponse classique que nous utilisons est : « Voiture ! Quelle [jolie, chouette, grosse] voiture ! ». Dans cette réponse, l'enfant entend le mot-clé deux fois. L'apprentissage du langage est un objectif secondaire, ici (et dans toutes les activités).

Conseil

Ne soyez pas tenté de dire « Bravo, mon garçon », « Tu as bien montré », ou tout autre compliment. Nommez l'objet et admirez-le avec enthousiasme ! Votre enthousiasme est sa récompense !

- Pensez aux différentes activités quotidiennes que vous réalisez avec votre enfant : le petit-déjeuner, l'habillage, les jeux, le goûter, le change, les routines socio-sensorielles, le déjeuner, les courses, les sorties au parc ou à l'aire de jeu, les activités de lecture, le bain et le coucher. Avec combien d'objets différents votre enfant et vous-même entrez-vous en contact ? Profitez de ces différentes activités pour apprendre à votre enfant à montrer divers objets. Si vous pouvez vous entraîner à cela deux à trois fois au cours de quatre à six activités chaque jour, vous offrirez à votre enfant de nombreuses opportunités d'apprentissage.
- Assurez-vous de continuer à montrer des objets à votre enfant et utilisez l'instruction « regarde » à chaque fois que vous lui apprenez « Montre-moi ». Montrer des objets et

regarder les objets que les autres nous montrent sont les deux faces du même processus d'attention conjointe.

- Assurez-vous de continuer à utiliser les instructions « Donne-moi » pour que votre enfant n'oublie pas quelle est la réponse appropriée à cette consigne tandis que vous vous concentrez sur le « Montre-moi ».

Résumé de l'étape 2

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez appris à votre enfant à vous montrer des objets sur demande. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour améliorer les capacités d'attention conjointe de votre enfant ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 3. Dans le cas contraire, relisez cette partie depuis le début et faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'apprends à mon enfant à montrer des objets ?

- Je sais quels objets je peux montrer à mon enfant.
- Je suis capable d'attirer l'attention de mon enfant sur l'objet en disant : « Regarde-le [objet] ».
- Lorsque mon enfant regarde l'objet, je le nomme rapidement et je fais quelque chose d'amusant ou de gratifiant avec, qu'il va apprécier.
- Je sais comment montrer divers objets à mon enfant au cours de différentes activités.
- Je sais comment aider mon enfant à me montrer un objet en disant : « Montre-moi le [objet] » et en tendant ma main vers lui, si besoin.
- Lorsque mon enfant me montre un objet en me le tendant, je ne le prends pas, mais, à la place, je réagis avec enthousiasme en regardant l'objet et en félicitant mon enfant.
- Mon enfant est capable de me montrer un objet en me regardant (même s'il ne le fait pas à chaque fois).

Qu'en est-il d'Andréa ?

Andréa adore l'eau et ses parents pensent que le bain pourrait être un moment agréable pour lui montrer divers objets et actions. Son papa agit comme d'habitude et remplit le bain avec des bulles, puis, il dépose Andréa dans la baignoire ; mais, au lieu de mettre tous les jouets à la fois dans l'eau, il décide de les lui montrer un par un, en commençant par un poisson en plastique. Il dit : « Andréa, regarde » et quand Andréa regarde, il lui dit « C'est un poisson » et il lui tend le jouet. Il laisse ensuite Andréa jouer avec le poisson quelques minutes en décrivant ses actions et

en faisant des grimaces pour qu'Andréa l'imité. Puis, il dit : « Andréa, regarde ce que j'ai ! ». Il attend qu'Andréa le regarde avant de l'arroser avec la baleine ; une routine qu'il adore. Andréa rit et essaye d'attraper le jouet que son papa nomme : « C'est une baleine ». Tout en lavant Andréa, son papa continue à lui présenter des objets régulièrement et à attendre qu'il regarde l'objet pour le nommer. À la fin du bain, son papa est surpris et ravi du nombre de fois où il a pu attirer l'attention d'Andréa en disant : « Regarde » et de la vitesse à laquelle il a appris la routine.

Qu'en est-il de Joshua ?

La maman de Joshua veut interagir avec lui lorsqu'il joue avec ses petits trains. Elle réfléchit à ce qu'elle pourrait faire pour qu'il soit content de lui montrer ses trains et elle décide que faire des bruitages de trains et chanter certaines de ses répliques préférées de chansons sur les trains pourrait fonctionner. Lorsqu'il tient un train, sa maman lui dit : « Montre-moi ton train » et elle tend la main vers lui. Il ne veut pas le lui donner, donc, il ignore sa demande. Elle répète sa demande et lève légèrement la main de Joshua dans les airs. Elle fait attention de ne pas toucher le train ou sa main trop longtemps, car elle ne veut pas qu'il croie qu'elle essaye de le lui prendre. Tandis qu'elle l'aide à lui montrer le train, elle lui dit : « Ooh, je vois le train. Il fait tchou-tchou » et elle imite le mouvement des roues avec ses mains. Elle invente une chanson et une petite danse : « Le train fait tchouk-tchouk-tchouk-tchouk-tchou-tchou ! ». Elle s'arrête et il la regarde, attendant qu'elle continue. Puis, elle lui redemande de lui montrer son train et lui lève de nouveau la main vers elle tout en chantant sa petite chanson. Elle décide d'enrichir cette routine en chantant « Dans le pré s'en va le train » dans son intégralité avec des gestes, afin que Joshua puisse apprécier cette activité un peu plus longtemps avant qu'elle ne lui demande de lui montrer un train. Une fois la chanson terminée, elle dit : « Joshua, montre-moi ce train » et pointe du doigt un autre train posé par terre. Joshua l'attrape et, bien qu'il ne le tende pas à sa maman, son regard se pose alternativement sur le train et sur sa maman. Sa maman réagit immédiatement : « Voilà le train ! Je le vois ! » et elle aide Joshua à tendre la main vers elle, puis elle chante la chanson. Elle continue la routine, en demandant à Joshua de lui montrer un autre train, et en l'aidant à faire le geste de « montrer » (s'il ne le fait pas tout seul). Elle réagit avec enthousiasme. Elle commence aussi à marquer une brève pause pour qu'il la regarde avant de chanter la chanson, afin qu'ils puissent partager leur joie.

Étape 3. Apprenez à votre enfant comment pointer les objets du doigt pour partager des expériences

Principe. Le pointé s'apprend généralement après le « donner » et le « montrer ». C'est un outil important car votre enfant peut l'utiliser pour vous montrer son intérêt pour des objets qu'il ne touche pas ou pour des événements : un oiseau dans le ciel, les lumières au-dessus de vos têtes, un chien en laisse ou un lion au zoo. C'est un autre moyen pour commenter ce que votre enfant regarde et, par conséquent, une autre voie vers une opportunité d'apprentissage. Comme pour les autres gestes, il est plus facile d'apprendre à votre enfant à, d'abord, comprendre le pointé, puis, à le produire.




Activité : aidez votre enfant à suivre votre pointé

Voici quelques suggestions pour apprendre à votre enfant à suivre votre pointé :

- Pour enseigner à votre enfant en quoi consiste le pointé, utilisez votre doigt pour pointer ou tapoter un objet très proche de lui et pour attirer son attention dessus : un objet qu'il cherche ou dont il peut avoir envie. Alors que vous pointez un objet du doigt, dites : « Jérémy, regarde. Un biscuit ! ». Par exemple, pointez du doigt des morceaux de nourriture posés sur la table devant votre enfant et qu'il va vouloir attraper. Pointez une pièce de puzzle qu'il va vouloir prendre et poser sur le puzzle. Pointez l'endroit où la pièce doit aller sur le puzzle (« Jérémy, elle va là ! »). Lorsque votre enfant suit votre doigt du regard jusqu'à l'objet que vous pointez, aidez-le, au besoin, à atteindre son objectif avec l'objet (c'est la récompense pour avoir suivi votre pointé). Si votre enfant veut un objet, au lieu de le lui donner, posez-le et pointez-le du doigt (« Voici la voiture ! »).
- Si votre enfant ne suit pas votre pointé, repositionnez votre enfant, l'objet ou vous-même pour l'aider à accomplir cette action. Pointez du doigt un objet situé à proximité, entre votre enfant et vous. Continuez de le pointer tandis que votre enfant l'attrape afin qu'il comprenne le lien entre votre pointé et l'emplacement de l'objet.
- Avant d'utiliser le geste « Donne-moi » (tendre votre main en disant « Donne-moi »), pointez du doigt l'objet que vous voulez que votre enfant vous donne. Pointez l'objet, attirez son attention dessus, puis, retournez votre main pour faire le geste « Donne-moi » et aidez votre enfant à vous donner l'objet. Offrez à votre enfant beaucoup d'opportunités de suivre vos pointés dans des circonstances variées. Après quelques jours, vous le verrez probablement commencer à suivre votre pointé et à comprendre ce qu'il signifie. Lorsqu'il suivra systématiquement votre pointé, vous saurez qu'il en a appris la signification.
- Au fur et à mesure que votre enfant apprend à suivre vos gestes du regard, commencez à laisser un espace entre votre pointé et l'objet que vous indiquez du doigt, tout en disant quelque chose comme : « Steffy, regarde ! Le bébé ! ». Commencez en laissant 15 centimètres entre votre doigt et l'objet. Puis, augmentez progressivement cette distance : de 30 centimètres à 60 centimètres, jusqu'à 1 mètre (les objets posés par terre, sur le canapé ou sur le lit sont adaptés pour s'entraîner sur de plus grandes distances). Désormais, vous savez que votre enfant est conscient que le fait de pointer dirige son attention vers quelque chose d'important. Assurez-vous de donner l'objet à votre enfant une fois qu'il a regardé !
- Placez les objets ou les jouets que votre enfant apprécie particulièrement hors de sa portée et pointez-les du doigt en disant : « Tom, regarde ! Le diable en boîte ! », puis, attendez qu'il regarde l'objet avant de l'attraper et de le lui donner.

Il y a d'ores et déjà de nombreuses opportunités d'aider votre enfant à suivre votre pointé dans les routines que vous avez mises en place. Lors de vos interventions, réfléchissez à la manière dont vous pourriez faire varier l'activité en pointant du doigt différentes choses auxquelles votre enfant pourrait s'intéresser.



Voici quelques idées pour montrer à votre enfant comment pointer les choses du doigt :

- Pendant vos activités de jeu, utilisez des jouets avec plusieurs pièces afin que vous puissiez, pendant le jeu, pointer du doigt l'endroit où le prochain élément doit aller : l'emplacement d'une pièce d'un puzzle, le haut d'une tour de cubes, l'emplacement d'un cylindre ou d'une forme. Vous pouvez aussi cacher la dernière pièce du jouet sur le sol, à proximité et tandis que votre enfant la cherche, dites : « [Prénom], regarde » tout en pointant du doigt la pièce manquante.

- Pointez du doigt les jouets qui s'activent grâce à des boutons pour que, lorsque le bouton est pressé, l'effet amusant se produise.
- Utilisez des livres avec de grandes images claires (mais pas trop nombreuses) pour qu'il y ait un élément par page à pointer du doigt et à montrer à votre enfant.
- Utilisez des jouets qui pourraient être un peu compliqués à manipuler pour votre enfant, afin que le fait que vous pointiez du doigt ce qui fait fonctionner le jouet aide votre enfant à l'activer.
- Pointez du doigt des choses dont votre enfant aura sûrement envie dans différentes circonstances : des céréales alors qu'il est assis sur sa chaise haute, le prochain cercle à placer sur la pyramide à anneaux ou ses jouets de bain.



Activité : apprenez à votre enfant à pointer pour demander des objets

Il est maintenant temps d'apprendre le pointé à votre enfant. Pour cela, votre enfant doit être capable de tendre la main régulièrement vers des objets éloignés pour les demander, afin d'indiquer ses choix et ses envies sans avoir à toucher les objets. Vous avez commencé à vous entraîner à cela au chapitre 8.

Voici des suggestions pour apprendre le pointé à votre enfant :

- Si votre enfant est capable de tendre la main pour communiquer une demande (et non pour s'emparer d'un objet), tenez l'objet légèrement éloigné de lui (par exemple, « Tu veux boire ? ») pour l'inciter à tendre la main. Puis, modélez rapidement la main de votre enfant pour qu'il pointe du doigt (« Pointe, pointe le gobelet ») et approchez le bout de son index de l'objet désiré jusqu'à ce qu'il le touche. Ensuite, donnez-lui immédiatement l'objet (« Voici le gobelet ! »). Au début, cela fonctionne un peu mieux si vous tenez l'objet dans votre main non dominante et que vous modélez la main de votre enfant avec votre main dominante. Ne vous efforcez pas de modéler un pointé parfait. Essayez juste de tendre l'index de votre enfant. Avec du temps et de l'entraînement, vous serez capable d'aider votre enfant à fermer les autres doigts.
- Apprendre à pointer du doigt est un défi pour les enfants avec TSA. Par conséquent, il faudra que vous aidiez votre enfant à s'entraîner de nombreuses fois par jour lorsqu'il aura vraiment envie de quelque chose (c'est le fait d'obtenir un objet après l'avoir pointé du doigt qui récompense le pointé de votre enfant et développe cette compétence). Entraînez-vous particulièrement pendant les repas, les jeux avec objets et le bain. Essayez de vous y entraînez plusieurs fois pendant chaque activité au cours de laquelle votre enfant « demande » un objet avec son corps. Une fois que vous lui avez donné l'objet, laissez-le le conserver pendant quelques minutes. Il ne faut pas le lui retirer et lui demander de pointer de nouveau, ce serait très frustrant pour lui !
- Vous devriez voir, avec le temps, votre enfant commencer à tendre l'index sans que vous n'ayez besoin de l'aider. C'est formidable ! Ne vous attendez pas à un pointé parfait, il évoluera avec le temps. Un pointé approximatif spontané, sans aucune aide, est préférable à un pointé parfait.

- Une fois que votre enfant pointe spontanément du doigt les objets à sa portée, il faut lui apprendre à pointer à distance, sans avoir à toucher l'objet. Cela s'appelle un *pointé distal* alors qu'un pointé plus proche s'appelle un *pointé proximal*. Pour enseigner le pointé distal, tenez l'objet tout juste hors de portée de votre enfant. Tandis qu'il tend l'index vers l'objet, donnez-le-lui avant qu'il ne le touche. Commencez par placer l'objet à 10-15 centimètres. Dès que votre enfant pointe les objets tout juste hors de sa portée, éloignez-les un peu plus, à 30 centimètres, puis, encore un peu plus, à 45-60 centimètres. À présent, votre enfant sait utiliser le pointé distal. Maintenant, présentez-lui des objets sur le côté ou au-dessus de lui. Aidez-le à pointer des choses dans toutes les directions.
- Une fois que votre enfant maîtrise le pointé distal, offrez-lui le choix entre deux objets tout en les nommant (« Andréa, voiture ou camion ? ») afin qu'il puisse pointer du doigt l'objet qu'il choisit. Cela fonctionne bien avec de grands objets : les boîtes de céréales, les tee-shirts, les bouteilles de lait ou d'eau, les jouets de bain, etc. Pointer pour choisir est une compétence très fonctionnelle. Assurez-vous de nommer les choix ; c'est un excellent moyen d'enrichir le vocabulaire de votre enfant.

« Les livres d'images étaient une ressource formidable pour mon fils. Nous avons pu trouver des livres avec ses types d'objets préférés, puis, nous avons progressé de plus en plus grâce aux images. Au début, nous utilisions uniquement les livres pour l'encourager à pointer. Au fur et à mesure qu'il apprenait à pointer les choses sur demande, il a commencé à pointer les choses qui l'intéressaient le plus et à partager son intérêt pour elles. Avec le temps, nous avons pu lui poser des questions de plus en plus compliquées. Au début, nous lui demandions de pointer des objets, puis, des couleurs ou des formes précises, puis, des parties d'objets (par exemple, "Où est la roue ?"), enfin, des choses plus abstraites (par exemple, "Laquelle est ta voiture préférée ?"), etc. J'ai également trouvé des livres qui illustraient les expressions faciales et cela nous a beaucoup aidés à nous entraîner à les reconnaître. Dès que mon fils a compris comment pointer des choses du doigt dans les livres, cela nous a ouvert la voie vers différents types de possibilités d'apprentissage. »

Tout comme pour les gestes « Donne-moi » et « Montre-moi », nous enseignons d'abord le pointé sans attendre un contact visuel. Mais, une fois que votre enfant utilise le pointé facilement et systématiquement pour demander, commencez à attendre un contact visuel après le pointé avant de lui donner ce qu'il demande. Pour cela, il faut que vous soyez positionné face à votre enfant et que vous lui présentiez les choses directement devant lui, pour que ce soit facile pour lui de vous regarder. Une fois que votre enfant a pointé, conservez l'objet et attendez patiemment qu'il vous regarde avant de le lui donner. Si c'est nécessaire, appelez votre enfant ou faites un petit bruit pour l'encourager à vous regarder. Attendez-vous de plus en plus à ce qu'il vous regarde après avoir pointé un objet.

Voici quelques idées précises pour apprendre à pointer afin de demander des objets :

- Vous pouvez offrir à votre enfant de nombreuses opportunités de s'entraîner en utilisant du matériel de jeu avec plusieurs pièces : des puzzles, les éléments d'un trieur de formes, les cylindres d'une planchette à encastrement, des Legos, des jeux de constructions.

Faites en sorte que votre enfant vous en demande plusieurs en les pointant du doigt au fur et à mesure que vous les lui proposez.

- Coller des gommettes ou des autocollants sur les objets pour servir de « cibles de pointé » aide certains enfants à apprendre le pointé plus rapidement. À chaque fois, ils toucheront la gommette avec leur index. Une fois qu'ils ont appris à faire cela spontanément et qu'ils maîtrisent ce geste, vous pouvez décoller les gommettes et ils continueront à pointer.



Activité : apprenez à votre enfant à pointer pour montrer ou commenter

Les enfants peuvent pointer du doigt pour exprimer différentes choses. Ils peuvent vouloir dire : « Je veux ça » (demande), « Fais ça » (réguler le comportement d'une autre personne), « Regarde ça » ou « Ça m'intéresse » (la finalité de montrer ou de commenter). La finalité de commenter est primordiale pour développer le langage et le vocabulaire ainsi que les aptitudes sociales. C'est ainsi que les enfants au développement typique conduisent leurs parents à nommer les objets qui les intéressent. Nous vous avons déjà présenté l'enseignement du pointé pour demander, l'enseignement concernant le fait de donner l'objet pour être aidé ou pour qu'une autre personne retire un élément déplaisant. Maintenant, nous vous présentons comment aider votre enfant à apprendre à utiliser le pointé et le regard pour montrer ou commenter.

Voici quelques suggestions pour apprendre à votre enfant à pointer et à commenter :

- Pointer pour montrer est une manière plus complexe de montrer. Votre enfant doit maîtriser le fait de montrer sur demande avant que vous ne commenciez à lui apprendre à pointer pour montrer. L'une des meilleures manières d'encourager votre enfant à pointer pour montrer ou commenter est de développer des routines commentées autour de livres présentant des images très claires sur chaque page, ou des albums photos, ou encore, des puzzles avec des images. Au cours de l'une de ces routines, positionnez-vous face à votre enfant et pointez chaque image tour à tour. Dès qu'il regarde l'image (courte pause), nommez-la (vous l'avez déjà fait auparavant, quand vous appreniez à votre enfant à suivre votre pointé). Lorsque vous agissez ainsi, vous lui apprenez à pointer pour montrer/commenter. Quand votre enfant regarde l'image, faites des bruitages amusants pour stimuler son intervention dans l'activité. Assurez-vous que votre enfant fait attention à chaque image que vous pointez. Dès que son intérêt décline, l'activité est finie. Utilisez les mêmes livres de la même façon pendant une semaine environ ; cela permet à votre enfant de mieux apprendre la routine et son intérêt et son attention pour l'activité seront probablement accrus.
- Une fois que votre enfant appréciera et comprendra vraiment que cette activité est une activité commentée axée sur le pointé, vous commencerez à faire des variantes. Assurez-vous d'être positionné face à votre enfant. Commencez l'activité, *pointez l'image du doigt, mais ne parlez pas*. Ne nommez pas l'image, attendez simplement, prêt à parler. Votre enfant vous regardera probablement pour voir pourquoi vous ne nommez pas l'image. Dès qu'il vous regarde, nommez-la et faites un bruitage. S'il ne vous regarde pas, revoyez

les suggestions de la partie précédente. Agissez de la façon habituelle avec quelques images supplémentaires pour mettre en place un schéma type ou une thématique, puis, reprenez la variante dans laquelle vous attendez que votre enfant vous regarde. Continuez pendant quelques jours. Vous verrez probablement votre enfant apprendre à utiliser le regard pour vous demander de parler. Vous lui avez appris à utiliser le contact visuel pour faire en sorte qu'une personne nomme quelque chose ; c'est-à-dire pour initier des commentaires.

- La prochaine étape consiste à apprendre à votre enfant à pointer du doigt tout seul afin que vous commentiez quelque chose. Positionnez-vous face à lui. Désormais, plutôt que de pointer vous-même les images du doigt, laissez votre enfant le faire. S'il le fait déjà spontanément, c'est formidable. Sinon, prenez sa main et aidez-le à pointer chaque image alors que vous les nommez et que vous faites les bruitages correspondants, juste après son pointé, exactement comme pour l'étape précédente. Une fois cette routine établie, aidez de moins en moins votre enfant à pointer, jusqu'à ce que ce soit lui qui mène l'activité en pointant chaque image du doigt et que vous réagissiez à son pointé en commentant l'image.
- Une fois que votre enfant pointe de lui-même les images du doigt pour que vous les nommiez, commencez l'activité et, lorsqu'il pointe les images, ne parlez pas. Attendez simplement, en étant prêt à parler. Il est probable que votre enfant vous regarde pour voir pourquoi vous ne nommez pas l'image. Dès qu'il vous regarde, nommez l'image et faites un bruitage. Commentez quelques images supplémentaires pour votre enfant en réponse à son pointé sans qu'il vous regarde nécessairement, puis, reprenez la variante dans laquelle vous attendez que votre enfant vous regarde. Continuez pendant quelques jours. Vous verrez probablement votre enfant apprendre à utiliser le pointé et le regard pour vous demander de parler. Vous lui avez appris à utiliser le pointé et le contact visuel pour faire en sorte qu'une personne nomme quelque chose ; c'est-à-dire pour initier des commentaires. À présent, votre enfant combine pointé et contact visuel pour initier et comprendre des commentaires, tout comme un enfant dont le développement est typique.
- Développez cette compétence en jouant à ce jeu de « pointer-nommer » au cours de nombreuses situations. Les jouets de bain permettent de jouer à ce jeu. Les biscuits que vous donnez à votre enfant lorsqu'il est sur sa chaise haute fonctionnent bien si vous les alignez, les pointez et les nommez. Vous pouvez également jouer à ce jeu avec des cubes alignés sur le sol, avec des petites voitures, avec des objets posés sur la table basse ou avec des ustensiles posés sur la table.
- Montrez à votre enfant des objets situés à l'extérieur en les pointant du doigt et en les nommant. Aidez-le à vous montrer des choses intéressantes dehors grâce au jeu de « pointer-nommer » : une fleur, un chien, un oiseau, un arroseur automatique. (Souvenez-vous que la routine pour montrer est aussi une routine commentée.) Au fur et à mesure que vous jouez à ce jeu dans des situations de plus en plus fréquentes, vous

commencerez à voir votre enfant pointer des choses du doigt spontanément afin de vous montrer quelque chose qu'il veut que vous nommiez. C'est un énorme pas en avant qui vous ouvre la voie pour partager des pensées, des émotions et des mots avec votre enfant.

Résumé de l'étape 3

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez appris à votre enfant à donner, à montrer et, maintenant, à pointer des objets au cours de différentes expériences de communication (demander un objet, demander de l'aide, faire un commentaire, partager une expérience). Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour améliorer les capacités d'attention conjointe de votre enfant. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'apprends à mon enfant à suivre mon pointé et à pointer des objets du doigt ?

- Mon enfant est capable de suivre mon pointé pour regarder, placer et attraper des jouets, des aliments et d'autres objets.
- Mon enfant est capable de pointer du doigt (avec mon aide, si besoin) lorsque je lui propose un objet ou un choix entre plusieurs objets.
- Mon enfant est capable de regarder les images que je pointe du doigt pendant nos activités de lecture.
- Mon enfant pointe les images et me regarde pendant nos activités de lecture.
- Je sens que mon enfant et moi disposons des outils nécessaires pour partager des activités ensemble.

Qu'en est-il d'Andréa ?

Andréa adore les ballons ; ses parents réfléchissent donc à différents moyens de s'entraîner à pointer du doigt pendant des activités avec ballons. D'abord, ils commencent la routine habituelle ou thématique pendant laquelle Andréa leur communique (en soufflant de l'air) qu'il veut qu'ils gonflent le ballon et qu'ils le laissent voler à travers la pièce. Après quelques échanges comme celui-ci, ses parents font varier le jeu en s'agenouillant à côté d'Andréa pour qu'il ne voie pas tout de suite où le ballon va atterrir. Puisque ses parents savent où est le ballon, ils peuvent pointer dans sa direction et aider Andréa à suivre leur pointé pour ramasser le ballon. Ils s'assurent qu'il ne le met pas à la bouche (pour qu'il ne s'étouffe pas) en restant juste à côté de lui. Alors, ils pointent le ballon, qu'il tient dans sa main, et lui demandent de le leur donner. Étant donné qu'ils lui ont appris à donner des objets, il n'a pas besoin de voir leur main tendue pour comprendre leur demande et il est capable de leur donner le ballon. Ses parents

répètent ce nouveau jeu : Andréa leur demande de gonfler puis de laisser s'échapper le ballon, ils attendent à côté de lui que le ballon atterrisse, puis ils pointent dans sa direction. Cela fonctionne tellement bien qu'Andréa commence à regarder vers ses parents pour qu'ils pointent le ballon du doigt avant même qu'il n'ait atterri.

Ensuite, ses parents passent à l'enseignement du pointé. Sa maman gonfle un petit peu le ballon, puis, elle le pointe du doigt et demande à Andréa « Je gonfle encore ? ». Andréa répond par un son et sa maman gonfle un peu plus le ballon, puis, s'arrête. Cette fois, elle l'aide à pointer tout en faisant un son, puis, elle souffle deux fois de plus dans le ballon avant de s'arrêter. De nouveau, elle pointe le ballon du doigt et demande à Andréa : « Je gonfle ? », puis, elle prend sa main pour le faire pointer le ballon du doigt avant de continuer à le gonfler. Elle répète ce procédé plusieurs fois, jusqu'à ce que le ballon soit assez gros pour le laisser s'envoler. Elle lâche le ballon et, une fois qu'Andréa l'a regardé, son papa pointe du doigt l'endroit où le ballon a atterri. Quand Andréa lui donne le ballon, sa maman répète la routine de gonfler un peu le ballon avant de faire en sorte qu'Andréa lui demande de le gonfler davantage. Bien qu'il ne pointe pas parfaitement, Andréa tapote le ballon avec son doigt, ce qui est suffisant pour ses parents !

Qu'en est-il de Joshua ?

Joshua possède différents livres sur les trains que sa maman lit généralement avec lui lorsqu'elle le couche. Elle place le livre entre eux sur le lit et pointe du doigt les images que Joshua regarde : « Tu vois le wagon de queue ? » ou « Oui, c'est la fumée ». Après avoir commenté ce que Joshua regardait sur quelques pages supplémentaires, sa maman pointe du doigt une autre image et dit : « Joshua, regarde ! C'est le train noir » et elle imite le sifflet du train pour ajouter un effet. Il la regarde et elle pointe le train de la page suivante en imitant de nouveau le sifflet du train. Elle continue de pointer du doigt les images que Joshua regarde ainsi que celles qu'elle souhaite lui montrer.

Petit à petit, elle commence à marquer une pause une fois qu'elle a pointé l'image car elle veut que Joshua la regarde. Une fois que c'est fait, elle imite le sifflet du train ou nomme l'image. Au cours des prochaines soirées, cela devient leur nouvelle routine pour les livres sur les trains et ce n'est que la semaine suivante qu'elle aide Joshua à pointer une image du doigt avant de la nommer ou de faire un bruitage. Elle continue également à pointer des images elle-même pour que Joshua n'ait pas à pointer une image sur chaque page. Cela pourrait être ambitieux de lui en demander autant en une seule soirée. Toutefois, tous les soirs, pendant leur routine du coucher, elle aide Joshua à en faire un petit peu plus : à pointer quelques images supplémentaires ou elle attend qu'il la regarde avant de tourner la page. Au cours des deux semaines suivantes Joshua progresse énormément pour partager ses livres avec sa maman. Il s'empresse de choisir quel livre il veut lire et lorsque sa maman lui demande : « Où est le train rouge ? » ou « Tu vois le conducteur ? », il est content de pointer l'image et dit « train » ou produit simplement un son. Récemment, il a commencé à pointer les images de lui-même, dans l'attente que sa maman les regarde ou fasse un bruitage. Maintenant que Joshua dispose de différentes façons d'exprimer et de partager sa joie, sa maman et lui peuvent, d'autant plus, apprécier ces moments privilégiés.

Résumé du chapitre

Les jeunes enfants avec autisme ont de grandes difficultés à comprendre et à utiliser l'attention conjointe pour coordonner et partager leurs intérêts avec les autres et leur manque de partage réduit souvent, avec le temps, leurs opportunités de communication et d'apprentissage. Toutefois, les enfants avec TSA sont capables de faire d'énormes progrès pour développer leur attention conjointe et d'autres types de communications non verbales (et verbales). Les techniques essentielles consistent à créer une multitude d'opportunités pour que votre enfant et vous partagiez des expériences ensemble en faisant des gestes vers lui et en l'encourageant à vous répondre par des gestes. Rappelez-vous que les bébés typiques communiquent non verbalement avec les adultes tout au long de la journée. Ils rencontrent des centaines (voire des milliers) d'opportunités d'apprentissage chaque jour. C'est vous qui créez ces opportunités pour votre enfant. Ceci est une étape nécessaire au développement du langage verbale. Le travail que vous effectuez maintenant ouvre la voie du langage à votre enfant. Comme nous vous l'avons expliqué au chapitre 7, les gestes et le contact visuel sont notre première forme de langage ; un langage que nous utilisons invariablement lors de nos interactions sociales. C'est l'attention conjointe qui permet à votre enfant de partager ses goûts, ses désirs, ses centres d'intérêts, ses pensées, ses demandes, son rapport aux objets et aux événements de son environnement. Les gestes, le contact visuel et les expressions faciales offrent un accès direct aux pensées et aux émotions des autres personnes. Apprendre à votre enfant comment utiliser les gestes et le contact visuel lors de vos activités quotidiennes pour communiquer ses préférences et ses centres d'intérêt l'aide à comprendre en quoi consiste la communication : c'est un système intentionnel et efficace qui influence les autres personnes.

Enseigner comment communiquer grâce aux gestes et au contact visuel peut prévenir certains comportements problématiques souvent associés à l'autisme, en offrant des outils de communication utiles aux enfants pour exprimer leurs besoins, leurs préférences et leurs envies. Cela permet de créer une fondation solide pour que votre enfant avance sur la voie du développement du langage, grâce à des récompenses propres, naturelles et efficaces.

À retenir !

Objectif : Apprendre à votre enfant à regarder un objet ou un jouet ou à partager son intérêt pour cet objet ou ce jouet avec vous en utilisant les comportements clés de l'attention conjointe : donner, montrer et pointer.

Étapes :

- Donner est une demande d'aide efficace !
- Apprenez à votre enfant à vous donner un objet et redonnez-le lui immédiatement !
- Faites en sorte que votre enfant vous regarde avant de lui donner un objet.
- Le geste du « Montre-moi » commence comme celui du « Donne-moi » mais sans prendre l'objet.
- Pointer montre à votre enfant où regarder.
- Le pointé d'un enfant entraîne un commentaire et une action ! Offrez cet outil efficace à votre enfant !
- Pour finir, ajoutez le contact visuel à chaque étape !

D'après L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver, Dunod 2016.



Chapitre 11

Place au jeu !

SOMMAIRE

L'importance des activités de jeu variées et flexibles avec des jouets	268
Que se passe-t-il dans l'autisme ?.....	269
En quoi est-ce un problème ?.....	269

Objectif du chapitre

Vous aider à (1) augmenter le nombre d'opportunités d'apprentissage offertes par vos activités avec des jouets et à (2) encourager votre enfant à jouer avec des jouets de façon autonome, constructive et variée.

L'IMPORTANCE DES ACTIVITÉS DE JEU VARIÉES ET FLEXIBLES AVEC DES JOUETS

Les jeunes enfants passent la majeure partie de leur temps libre à jouer. Si vous n'êtes pas en train de vous occuper d'eux ou s'ils ne sont pas en train de faire la sieste, ils jouent avec les personnes et les objets qui les entourent. Le jeu a de nombreuses fonctions importantes :

- **Les jeunes enfants utilisent le jeu pour développer de nouvelles compétences : Ils essaient** encore et encore de monter les escaliers, de sortir des objets d'une boîte ou de les remettre dedans, de faire rouler une petite voiture, de placer une pièce sur un puzzle, ou de ranger minutieusement leurs jouets.
- **Ils utilisent également le jeu pour s'entraîner à mettre à profit des compétences qu'ils maîtrisent déjà.** Il est facile de voir le plaisir que les enfants prennent à « mettre en pratique » leurs compétences pendant le jeu.
- **Ils font varier le jeu et essaient de nouvelles façons créatives d'utiliser leurs jouets ou d'autres objets.** Ils peuvent transformer n'importe quel objet en jouet : des boîtes de rangement en plastique, des chiffons, des cartons, des bâtons, du sable ou encore, le dernier jouet créatif déniché par leur grand-mère.
- **Les jeunes enfants utilisent également le jeu pour mettre en pratique des compétences sociales.** Ils aiment intégrer d'autres personnes à leurs activités avec des jouets. Ils apprennent en observant ce que les autres font avec les jouets et ils apprennent à partager, à intervenir à tour de rôle et à coopérer avec les autres pendant les activités avec des jouets. Lorsqu'ils jouent à faire semblant avec les autres, ils utilisent des routines sociales de leur vie quotidienne pour jouer avec des poupées, de la dinette, une trousse de médecin et des figurines d'animaux. Ils imitent les actions qu'ils ont pu observer chez d'autres personnes dans la vraie vie et ils mettent en scène leurs propres expériences. En outre, lorsqu'ils ont un partenaire de jeu, leur activité devient, bien sûr, une opportunité d'apprentissage du langage.

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

Bien que tous les jeunes enfants apprécient les jeux répétitifs (taper une cuillère sur leur chaise haute, jouer avec l'eau pendant le bain, jouer avec un jouet à tirer), la plupart des jeunes enfants font varier leurs routines de jeu. Ils effectuent des activités variées pendant une heure de jeu et ils jouent avec un objet de nombreuses façons différentes. Généralement, les jeunes enfants avec TSA apprécient également les activités avec des jouets et ils jouent avec des objets variés. Ils apprécient souvent les puzzles, les cubes, les petites voitures, les balançoires et les toboggans, tout comme leurs pairs et ils jouent avec de la même manière. Toutefois, leur façon de jouer peut être différente de celle de leurs pairs :

- Ils ont tendance à **répéter une action ou un geste** plus fréquemment que les enfants du même âge.
- **Ils passent énormément de temps avec leurs jouets préférés**, répétant la même action en boucle. Ils semblent ne pas se désintéresser aussi rapidement que les autres enfants.
- **Leur façon de jouer peut être beaucoup plus simpliste** que celle des enfants du même âge. Ils peuvent prendre beaucoup de plaisir à jouer avec des jouets simples, de manière simpliste, en utilisant des compétences qu'ils ont acquises il y a plusieurs mois voire plusieurs années, plutôt que d'utiliser le jeu pour développer de nouvelles compétences.
- **Ils peuvent jouer avec des objets atypiques de façon inhabituelle.** Il se peut qu'ils préfèrent tenir leurs petites voitures, une dans chaque main ou les aligner, plutôt que de les faire rouler. Il se peut qu'ils apprécient de jouer avec des objets tels que des ficelles, des chaussures ou d'autres objets et qu'ils ignorent leurs jouets plus classiques.
- **Ils sont moins capables de faire semblant et s'intéressent moins à ce type de jeu** que les enfants du même âge. Jouer à faire semblant avec de la dinette, des poupées ou des peluches, une trousse de médecin, des accessoires pour se déguiser et d'autres jouets de ce type n'a pas l'air de les intéresser et il semble qu'ils ne comprennent pas ce type de jeu.
- **Ils semblent apprécier davantage de jouer seuls**, et pendant plus longtemps, que les enfants du même âge. Inclure leurs parents, leurs frères et sœurs ou d'autres personnes à leurs jeux ne semble pas les motiver autant que les enfants du même âge.

En quoi est-ce un problème ?

Bien sûr, lorsque les enfants jouent seuls, ils ne rencontrent pas autant d'opportunités d'apprentissage du langage que lorsqu'ils jouent avec leurs parents, leurs grands-parents, leurs grands frères ou leurs grandes sœurs. Mais les différences dans leur manière de jouer limitent aussi leurs opportunités d'apprentissage de deux façons supplémentaires :

1. Les jeux simples et répétitifs avec peu d'objets laissent très peu de place à la nouveauté et réduisent sensiblement le nombre d'opportunités d'apprentissage.
2. Jouer seul réduit sensiblement le nombre d'opportunités d'apprendre non seulement un nouveau langage au contact de ses partenaires mais aussi de nouveaux concepts, de nouvelles compétences sociales et de nouvelles lignes de conduite généralement associés aux jeux avec objets. Étant donné que les enfants avec autisme ont des difficultés à imiter les autres, ils ont, en fait, besoin de passer plus de temps à jouer avec les autres (et non pas de moins de temps) afin de tirer autant profit des jeux sociaux que les enfants dont le développement est typique.

La façon de jouer que vous avez encouragée chez votre enfant au fur et à mesure de votre lecture des chapitres 4 à 10 était destinée à développer d'autres compétences spécifiques : les compétences du langage, les compétences sociales et cognitives et les compétences de communication. Dans ce chapitre, traitant des jeux fonctionnels et dans le chapitre suivant, traitant des jeux de faire semblant et des jeux symboliques nous nous concentrons sur le jeu en soi. Les jeunes enfants avec autisme apprennent plus de choses à partir des jeux lorsqu'ils peuvent apprendre à jouer avec un matériel varié, beaucoup de personnes différentes, de nombreuses façons différentes, de manière sociale et réciproque. En augmentant le plaisir éprouvé par votre enfant pendant les jeux, vous augmenterez le nombre d'opportunités d'apprentissage qu'il en retire.

► **Ce que vous pouvez faire pour rendre les jeux avec jouets de votre enfant plus flexibles, plus variés et plus riches en opportunités d'apprentissage**

Attention ! Enseigner des nouvelles façons de jouer plus variées nécessite l'utilisation d'objets pour imiter les actions. Si votre enfant ne maîtrise pas encore tout à fait cette compétence, passez un peu plus de temps à mettre en application les activités du chapitre 8 avant de vous concentrer sur les stratégies présentées dans ce chapitre. Imiter les actions des autres avec des objets est un élément indispensable pour développer une façon de jouer plus mature et plus variée.

■ **Développez les compétences de jeu grâce à l'imitation**

Bonne nouvelle ! Vous savez déjà comment apprendre à votre enfant à diversifier sa façon de jouer ! Car l'enseignement de compétences de jeu est similaire à l'enseignement de l'imitation avec des objets. L'imitation sera votre outil principal pour enseigner les compétences de jeu et vous enseignerez ces compétences en utilisant les quatre étapes des activités conjointes que vous avez mises en pratique pour développer d'autres compétences chez votre enfant :

1. Vous **mettez en place** des opportunités de jeux avec objets selon les intérêts de votre enfant. Vous lui proposerez un matériel de jeu attrayant ainsi que des activités intéressantes qui le motiveront à jouer avec vous et vous commencerez à jouer ensemble selon l'intérêt qu'il portera au matériel de jeu.
2. Vous établirez une routine de jeu pendant laquelle vous interviendrez à tour de rôle pour manipuler les jouets et vous définirez une thématique de base.
3. Vous utiliserez des **variantes** au cours desquelles vous montrerez à votre enfant de nouvelles façons de jouer, vous lui proposerez de nouveaux jouets et vous l'aidez à vous imiter et à s'entraîner à ces nouvelles façons de jouer.
4. Pour la **conclusion/transition**, vous terminerez l'activité lorsque votre enfant commencera à s'en désintéresser. Ensuite, vous rangerez le matériel de jeu ensemble et vous passerez à une autre activité.

■ Décidez quelles façons de jouer enseigner

Comment pouvez-vous décider quelles compétences de jeu enseigner à votre enfant ? Bien que vous n'en ayez pas conscience, vous êtes déjà en mesure de répondre à cette question. Vous connaissez les jouets de votre enfant, vous savez quels jouets il apprécie et comment il joue avec. Vous avez peut-être simplement besoin d'idées de nouvelles compétences de jeu à enseigner.

Vous pouvez enrichir les compétences de jeu de votre enfant de deux manières : (1) en augmentant le nombre de jouets avec lesquels il sait comment jouer et (2) en l'aidant à complexifier sa façon de jouer. Commençons par augmenter le nombre de jouets avec lesquels votre enfant sait comment jouer. Tout d'abord, vous devrez sélectionner des jouets (et des objets du quotidien avec lesquels il est possible de jouer, tels que des ramequins, des couvercles de casserole, un rouleau à pâtisserie et de la pâte) en fonction des compétences que votre enfant maîtrise. Tous les enfants disposent d'un grand nombre de compétences de jeu dans leur répertoire et c'est probablement aussi le cas de votre enfant. Certaines de ces compétences peuvent se rapporter à une façon de jouer très simple et à des compétences de jeu qu'il emploie déjà depuis longtemps (telles que secouer, taper, faire tomber, regarder les choses bouger et mettre à la bouche). D'autres correspondent à des compétences de jeu plus élaborées et impliquent de manipuler les objets dans des jeux de cause à effet tels qu'insérer des cubes dans un trieur de formes, placer les pièces d'un puzzle, ou faire rouler des petites voitures sur le sol. (Réservez les accessoires pour jouer à faire semblant pour le chapitre suivant. Dans ce chapitre, vous vous concentrerez sur les jouets qui sont intéressants par leurs caractéristiques de cause à effet.)

Conseil

Nous le répétons, les jouets électroniques semblent engendrer une façon de jouer répétitive et solitaire chez les jeunes enfants avec autisme. Par conséquent, pendant que vous travaillez à diversifier les façons de jouer de votre enfant, nous vous suggérons de les mettre de côté ainsi que d'éteindre la télévision et d'arrêter les films. Utilisez des jouets fonctionnels simples, des objets du quotidien et des accessoires pour jouer à faire semblant.

Commencez par lister tous les jouets de votre enfant qui semblent s'accorder avec des compétences de jeu plus élaborées. Une fois que c'est fait, entourez les jouets avec lesquels il sait déjà comment jouer sans aucune incitation physique de votre part. Ces jouets sont vos jouets de *maintien* : les jouets familiers que votre enfant connaît et apprécie. Vous devrez vous assurer d'en utiliser certains chaque jour pendant vos jeux. Notez un « M » pour maintien sur votre liste à côté de chacun d'entre eux. Maintenant, regardez le reste de votre liste : il y a sûrement beaucoup de jouets avec lesquels votre enfant ne joue pas. Entourez-en cinq avec lesquels il pourrait progresser facilement et qu'il apprécierait ; ce sont probablement de très bons choix pour lui apprendre de nouvelles compétences. Notez un « O » sur votre liste à côté de ces cinq jouets, ce sont vos jouets-objectifs. Rassemblez-les, organisez leurs éléments et placez-les à un endroit facile d'accès pour que vous puissiez les attraper lors de vos jeux quotidiens. Ce sont les cinq jouets sur lesquels vous allez vous concentrer en premier. La prochaine partie vous aidera à établir une stratégie d'enseignement. Une fois que votre enfant aura appris à les utiliser, recommencez ce processus, en notant un « M » à côté de ces cinq jouets car votre enfant aura appris à les utiliser et choisissez cinq nouveaux jouets-objectifs. Vous pouvez partir du principe que votre enfant peut apprendre à utiliser simplement un ou deux nouveaux jouets chaque semaine si vous jouez avec eux chaque jour et que vous l'aidez à apprendre à les utiliser. Ainsi, vous enrichirez, semaine après semaine, le répertoire de compétences de jeu de votre enfant.

■ Jouez avec des jouets d'actions de cause à effet

Maintenant que vous avez sélectionné un certain nombre de jouets-objectifs ou d'objets du quotidien incluant des actions de cause à effet, vous allez commencer à aider votre enfant à apprendre comment utiliser chacun de ces objets selon leur *thématique de base* : la façon la plus typique selon laquelle les autres enfants jouent avec. Vous utiliserez les quatre étapes des activités conjointes pour vous assurer qu'il apprend à la fois la thématique de base pour chaque objet ainsi qu'une ou plusieurs variantes. Vous avez déjà commencé ce travail en aidant votre enfant à apprendre à imiter les actions sur les objets (cf. chapitre 8). Ici, nous visons l'utilisation de ces mêmes techniques pour développer les compétences de votre enfant avec des jouets.

Aidez votre enfant à apprendre la thématique de base d'un certain nombre de jouets et d'objets

La plupart des jouets des jeunes enfants ont au moins une thématique de base. Pour les livres, c'est de regarder les images et le texte. Pour les trieurs de formes et les puzzles c'est d'associer les formes et de placer des éléments au bon endroit. Pour les cylindres, c'est de les placer dans les trous. Pour les cubes, c'est de les empiler et de construire des choses avec. Il faut vous assurer que votre enfant apprend à réaliser l'action principale de chaque objet. S'il ne sait pas comment jouer avec un ou plusieurs de ses jouets, commencez par lui apprendre la thématique de base d'un objet. Vous n'avez besoin que d'une action pour créer une thématique de jeu. Si vous ne savez pas ce qu'elle peut être, observez les actions de votre enfant avec les objets ou pensez à leur fonction élémentaire. Est-ce que l'objet a pour but de rouler, d'être empilé, de rebondir, d'être poussé, d'être tiré, d'être inséré-retiré ou élevé-abaisse ? Nommez l'action et réalisez-la à tour de rôle avec votre enfant.

Voici la marche à suivre :

- Sortez le jouet, positionnez-vous face à votre enfant, que ce soit par terre, debout ou assis à une petite table ou à la table basse.
- Placez le jouet entre vous deux, prenez un ou deux éléments et montrez à votre enfant comment ils fonctionnent rapidement et de façon amusante, en faisant des bruitages ou en employant des mots simples.
- Votre enfant est-il intéressé ? Regarde-t-il le jouet, essaye-t-il d'en attraper un élément, s'assoit-il ou regarde-t-il vos actions ? Si c'est le cas, donnez-lui un élément du jouet et voyez s'il copie votre action. S'il le fait, félicitez-le et réalisez l'action avec un autre élément, puis, donnez-lui-en un autre. Il joue avec le jouet de façon appropriée ! S'il n'imites pas votre action, aidez-le en le guidant physiquement pour qu'il la réalise. Il faudra peut-être que vous répétiez l'action plus lentement ou en l'exagérant afin que votre enfant puisse observer et en assimiler les étapes. Ou alors, vous devrez peut-être commencer l'action, puis, laisser votre enfant l'achever. Si cela ne fonctionne pas, aidez-le de nouveau physiquement à réaliser l'action. Félicitez-le et donnez-lui un autre élément du jouet, en l'aidant encore une fois à le manipuler.
- Votre enfant est-il toujours intéressé ? Formidable ! Réalisez l'action rapidement, puis, donnez-lui un autre élément. Attendez de voir s'il commence à réaliser l'action correctement. Si c'est le cas, attendez qu'il termine, félicitez-le et donnez-lui un autre élément s'il est toujours intéressé. Sinon, aidez-le suffisamment pour qu'il réalise l'action correctement.
- Essayez d'offrir à votre enfant de trois à cinq opportunités de réaliser l'action principale de l'activité, ou plus s'il semble intéressé (il reste assis, il essaye d'attraper le jouet, il vous regarde). Intervenez à tour de rôle, donnez les éléments du jouet à votre enfant et

aidez-le au besoin. Amusez-vous, nommez vos actions, félicitez votre enfant et appréciez ses efforts pour apprendre.

- Sortez ce jouet-objectif chaque jour si vous le pouvez tant que votre enfant apprend à jouer avec. Il s'amusera sûrement plus s'il peut répéter cette expérience de jeu.
- Pensez aussi à sortir plusieurs jouets de maintien chaque jour (et à les faire varier d'un jour à l'autre) afin que votre enfant continue de s'entraîner avec ces jouets familiers et à les apprécier.
- Une fois que votre enfant utilise un élément du jouet-objectif correctement, vous pouvez commencer à diversifier sa façon de jouer en l'encourageant à utiliser plusieurs éléments. Placez le jouet comme précédemment, mais au lieu de donner un élément à la fois à votre enfant, posez-en deux ou trois par terre ou sur la table. Prenez-en un, puis, réalisez l'action et attendez que votre enfant en prenne un autre. Dès qu'il est capable de prendre deux éléments, un à la fois, et de réaliser l'action avec les deux, vous pouvez sortir d'autres éléments. Pensez à intervenir également, à nommer les objets et les actions, à montrer votre satisfaction pour les efforts de votre enfant et à changer de jouets lorsque son intérêt pour l'activité décroît.

Conseil

Beaucoup de jouets classiques pour jeunes enfants sont constitués de plusieurs éléments. Si votre enfant ne sait pas encore comment réaliser tout seul la thématique de base avec un élément d'un jouet, commencez avec seulement un ou deux éléments (pas *tous les éléments*) afin qu'il ne soit pas distrait par le nombre d'éléments. De la même façon, placer un seul jouet en face de lui pour qu'il joue avec pourrait l'aider à se concentrer sur les compétences que vous êtes en train de lui enseigner (le jouet sera « au centre de son attention ») et cela évitera qu'il soit désorienté ou distrait par le fait d'avoir trop de jouets à sa disposition en même temps.

Il y a, dans les annexes de ce livre, une liste de jouets parmi lesquels choisir et qui fonctionnent bien pour enseigner des façons de jouer variées à des jeunes enfants d'âges différents.

Voici quelques idées de jouets-objectifs comportant différents types de jouets avec lesquels votre enfant ne joue peut-être pas :

- des livres,
- du matériel créatif (pour dessiner, construire de petits objets etc.),
- des balles,
- des puzzles, trieurs de formes et de couleurs, des planchettes à encastrement,
- des jeux de constructions et des jeux à empiler,

- des jouets à enfiler,
- des jouets musicaux (en particulier des instruments rythmiques, des xylophones et des claviers),
- des jeux d'extérieur (sable, eau),
- des jouets de bain,
- des accessoires pour jouer à faire semblant comme une ferme ou une maison de poupée (cf. chapitre 12).

Conseils pour choisir des livres

- Qu'il y ait le moins de texte et d'images possibles sur une page.
- Que les histoires soient simples, répétitives et/ou qu'elles riment.
- Les livres cartonnés (avec des miroirs, des couvertures solides, etc.) sont d'excellents moyens de faire intervenir votre enfant.
- Qu'ils traitent des centres d'intérêt courants des enfants (les visages de bébés, les émotions, les animaux, les actions, la vie des enfants, etc.).
- Au fur et à mesure que votre enfant s'attaque à de nouveaux défis, tels que devenir propre, se laver les mains, etc., il peut être utile d'intégrer des livres sur ces sujets à vos routines quotidiennes.
- Et, le plus important : laissez votre enfant décider ! Faites-le participer au choix des livres chaque fois que c'est possible. Un excellent moyen de laisser votre enfant choisir des livres et de compléter votre collection est de vous rendre à la bibliothèque de votre quartier.

Conseil

Les listes de jouets et de livres pour enfants présentées dans les annexes de cet ouvrage sont d'excellentes sources de suggestions si des proches vous demandent des idées de cadeaux pour votre enfant.

Apprenez à votre enfant une variante de la thématique de base : les variantes complexifient l'activité

Les jeux flexibles sont très importants pour l'apprentissage. Ils sont flexibles lorsque votre enfant réalise plus d'une action avec le jouet. Ainsi, quand votre enfant aura appris à jouer avec ses jouets de la façon principale pour laquelle ils ont été conçus (la thématique de base), vous pourrez introduire une variante. Les cubes peuvent être empilés, mais aussi alignés pour former une route sur laquelle faire rouler des voitures ou des trains. Les jeux de

construction (par exemple les Legos ou les Duplos) peuvent être assemblés et transformés en hélicoptère, en cône de glace ou en rollers. Les enfants peuvent colorier avec des feutres, mais aussi avec des crayons de couleur, des craies et de la peinture et ils peuvent faire des traits, des lignes et des points ou dessiner des formes et les colorier.

Un autre moyen de faire varier et de complexifier une activité est d'augmenter le nombre d'actions que votre enfant réalise avec chaque jouet, à la fois les jouets-objectifs ainsi que les jouets de maintien. Il existe trois manières de complexifier l'utilisation d'un jouet : (1) en ajoutant plus d'éléments, (2) en ajoutant plus d'actions et (3) en ajoutant plus de « phases » ou d'étapes au jeu. Complexifier une activité encourage votre enfant à réfléchir, à mémoriser, à organiser et à planifier. Cela maintient également son attention centrée sur un jouet pendant des périodes de plus en plus longues. Par conséquent, complexifier une activité permet de développer les capacités de réflexion de votre enfant !

Ajouter plus d'éléments est une manière simple de complexifier une activité et nous l'avons déjà mentionné dans les étapes précédentes. Les enfants commencent à utiliser un nouveau jouet de cause à effet en apprenant comment se servir de l'un de ses éléments. Cependant, lorsque votre enfant utilise plusieurs éléments, le jeu entier se complexifie. S'il s'agit d'un puzzle, d'une planchette à encastrement ou autre, ajouter tous les éléments conduit à la notion « d'achèvement » : On ne place plus un seul élément mais tous les éléments sont placés. L'objectif du jeu s'est complexifié et votre enfant doit tenter « d'achever » l'activité jusqu'à ce que tous les éléments soient placés. Augmentez le nombre d'éléments aussi lentement que nécessaire afin d'aider votre enfant à maintenir son attention et sa motivation pour « finir ». Le nombre d'éléments restants définira le « point final » pour quelque temps. Une fois que votre enfant aura appris à utiliser le jouet, le nombre de trous restants à être remplis, s'ils sont visibles, définira également le point final.

En plus d'ajouter d'autres éléments, vous pouvez penser à ajouter d'autres actions. Quelles actions une planchette à encastrement à cinq trous peut-elle susciter ? Si vous installez la planchette, que vous placez d'abord un cylindre, puis, que vous en donnez un à votre enfant, il aura réalisé une action : insérer un cylindre. Si vous lui donnez les cinq cylindres, l'un après l'autre, et qu'il les insère tous, alors, il a réalisé cinq actions, consistant toutes à insérer un cylindre. Si les cinq cylindres sont posés sur la table et que votre enfant les prend un par un et les insère, il a réalisé dix actions, se déroulant chacune en deux temps : prendre et insérer. Si, une fois qu'il aura rempli tous les trous, vous encouragez votre enfant à retirer chaque cylindre et à le poser sur la table, vous avez ajouté dix nouvelles actions : retirer cinq fois et poser cinq fois. Ainsi, alors que vous apprenez à votre enfant à utiliser des jouets, vous pouvez complexifier l'activité en y ajoutant des actions associées et en l'encourageant à mettre en place des séries simples d'actions avec chaque jouet. Cela permet de développer son autonomie et son organisation dans le jeu et de maintenir son attention. Pour chaque jouet avec lequel votre enfant et vous-même jouez, que ce soit un jouet-objectif ou un jouet de maintien, pensez à comment vous pourriez ajouter ces séries

d'actions simples à votre activité afin qu'il réalise avec chaque élément et chaque jouet de plus en plus d'actions associées.

La dernière façon de complexifier un jeu est d'ajouter plus de phases ou d'étapes à l'activité. La mise en place et la conclusion/transition sont deux de ces phases. Pour la mise en place, choisir un jouet sur l'étagère, le poser sur une table ou par terre, l'ouvrir et en sortir les différents éléments est un ensemble complet d'actions que votre enfant peut apprendre. Attraper, porter, poser sur la table et sortir les éléments est une autre série ou séquence d'actions associées entrant en jeu lors de la phase de préparation du jeu. Celles-ci peuvent inclure dix actions différentes que votre enfant peut réaliser avant même que le jeu ne commence et cela permet de complexifier l'activité, de stimuler mentalement votre enfant, de lui offrir davantage d'opportunités d'apprentissage et de maintenir son attention fixée sur l'objectif de l'activité.

Votre phase de conclusion/transition est semblable à cela. Lorsque votre enfant et vous décidez d'arrêter de jouer avec un jouet en particulier et qu'il vous aide à ranger les éléments dans une boîte, qu'il la ferme, se lève, ramasse le matériel et le range ; il a réalisé une autre série d'actions et a tiré profit de la réflexion, de l'organisation, de l'attention et de la communication qui y sont associées.

Chacune de vos variantes dans le jeu constitue également une phase ou une étape qui permet d'ajouter un degré de complexité supplémentaire. Par exemple, imaginons que vous jouez à la pâte à modeler ensemble et que la première thématique après la mise en place consiste à façonner des serpents avec la pâte et à en joindre les extrémités pour former des « 0 ». Cela représente de nombreuses actions à répéter pour votre enfant : (1) presser un gros morceau de pâte dans sa main, (2) le poser sur la table, (3) aplatir et rouler la pâte entre ses mains jusqu'à former un « serpent », puis, (4) utiliser ses deux mains pour attraper les extrémités et les joindre. Pour chaque serpent, il y a donc quatre étapes. Lors de la variante, vous pouvez montrer à votre enfant comment couper le serpent en petits morceaux avec une paire de ciseaux (cela aide votre enfant à apprendre à découper). À présent, votre enfant doit accomplir les trois premières actions pour former un serpent puis, (4) attraper les ciseaux, (5) attraper un serpent, (6) couper le serpent et (7) continuer à le couper. Ces sept actions constituent une séquence qui se répète pour chaque serpent.

Ainsi, si votre enfant a accompli les phases de mise en place, de conclusion/transition, de thématique et de variantes, il est fort probable qu'avec votre aide, il ait réalisé cent actions au cours d'une activité d'un quart d'heure : une chaîne d'actions complexes comprenant des objectifs, des finalités, des opportunités de communication ou d'utilisation du langage variées et nécessitant une attention soutenue. Voilà ce à quoi vous aspirez, avec du temps et de l'entraînement : à des activités complexes avec des jouets que votre enfant comprend, effectue de façon autonome et apprécie. C'est un moyen efficace de préparer votre enfant à la fois aux jeux en autonomie ainsi qu'aux jeux avec d'autres enfants à la maternelle.

Dans cette partie, nous avons expliqué comment apprendre à votre enfant à jouer avec un plus grand nombre de jouets de causes à effet typiquement utilisés par les jeunes enfants en âge d'aller à l'école et comprenant un plus grand degré de complexité. Pour ce type de jouets, la thématique du jeu réside dans l'action de cause à effet qui caractérise l'objet et les variantes doivent reposer sur cette thématique de cause à effet. Toutefois, il existe un autre type de jeu que les enfants réalisent avec les objets et qui implique d'apprendre l'utilisation conventionnelle de ces derniers, tel que jouer avec un téléphone-jouet, une cuisinière ou une caisse de marchande, etc. Il s'agit de ce que l'on appelle **jeu fonctionnel** ou **jeu conventionnel**. Nous en parlons plus en détail avec les jeux de faire semblant dans le chapitre 12.

► **Ce que vous pouvez faire pour aider votre enfant à jouer de façon autonome**

En plus de savoir jouer avec les autres, votre enfant doit être capable de jouer seul avec des jouets de façon constructive, une à deux fois par jour, pour que vous puissiez faire autre chose (faire la lessive, faire la cuisine, faire les lits, prendre une douche, répondre à vos e-mails, parler avec un ami, etc.). Bien que la plupart des enfants regardent facilement une vidéo de façon autonome, jouer à des jeux constructifs en autonomie *ne signifie pas* systématiquement regarder une vidéo. Des jeux en autonomie appropriés et variés permettent à votre enfant de continuer à apprendre au cours de ces activités et de jouer de la même manière que les autres. Pour cela, votre enfant a besoin de trouver lui-même une façon appropriée de jouer, sans vous imiter. Une durée de 10-15 minutes de jeu en autonomie est un objectif raisonnable.

Vous pouvez commencer à viser cet objectif une fois que votre enfant sait facilement et régulièrement imiter vos actions, qu'il a élaboré un certain nombre de routines de jeux avec différents jouets et qu'il sait diviser les actions avec les jouets en étapes incluant une mise en place et une conclusion/transition avec votre aide. Pour développer le jeu spontané et en autonomie, vous allez changer de stratégie. Votre nouvelle stratégie va consister à aider votre enfant à choisir un jouet, à le mettre en place et à commencer à jouer sans que vous ne vous mettiez dans la position de celui qui montre l'exemple. Comment favoriser cela ? Voici cinq étapes :

Étape 1. Favorisez l'autonomie grâce à l'organisation

Étape 2. Intervenez moins dans le jeu en tant que partenaire.

Étape 3. Intervenez moins pendant les phases de mise en place et de conclusion/transition

Étape 4. Changez régulièrement de jouets.

Étape 5. Éloignez-vous de plus en plus de votre enfant.

Étape 1. Favorisez l'autonomie grâce à l'organisation

La façon dont vous organisez les jouets de votre enfant peut marquer une grande différence dans sa capacité à jouer en autonomie.

Voici quelques idées :

- Limitez le nombre de jouets accessibles. Un choix trop large mène à un jeu désorganisé et n'aide pas votre enfant à se concentrer sur un seul jouet à la fois. Rangez les jouets que vous n'utilisez pas dans un placard ou sur une étagère en hauteur. Une sélection de six jouets représente déjà beaucoup.
- Rangez ces jouets sur une étagère basse que votre enfant peut atteindre, essayez de ne pas les laisser sur le sol. N'empilez pas les jouets mais espacez-les pour que votre enfant puisse facilement les attraper et les remettre.
- Sortez quelques jouets de cause à effet que votre enfant apprécie et qui permettent d'effectuer des actions différentes mais qu'il peut toutes réaliser seul. Voici quelques exemples : un puzzle, un trieur de formes, un labyrinthe à perles, des briques en plastique pour les jeux de construction, des cylindres et une planchette à encastrement. Évitez d'utiliser les jouets électroniques lorsque vous démarrez l'apprentissage des jeux en autonomie.
- Placez les jouets dans des boîtes, des corbeilles et des paniers afin que votre enfant puisse facilement les choisir et les ranger. Placez les différentes pièces dans des sachets ou utilisez des boîtes à chaussures transparentes pour toutes les rassembler. Votre enfant doit pouvoir attraper un jouet sur l'étagère pour le poser sur le sol en un seul trajet. Si les pièces tombent ou qu'il doit faire plusieurs va-et-vient, il est probable qu'il se détourne de ses objectifs initiaux. Essayez d'observer ce qui se passe lorsque votre enfant essaie d'attraper un jouet et de le mettre en place pour le jeu. Si cela est difficile pour lui, essayez de réfléchir à la façon dont vous pourriez lui faciliter les choses. Avez-vous besoin de rendre le jouet plus facilement accessible ? De diminuer le nombre de pièces ? De rendre le bon fonctionnement du jouet plus simple ?
- Assurez-vous que votre enfant puisse ouvrir et refermer les contenants seul.
- Veillez à ce qu'il y ait une petite table et une petite chaise à proximité de votre enfant ou bien un tapis, une couverture ou un matelas sur le sol à une distance raisonnable (un ou deux mètres est une distance suffisante entre la zone de jeu et les jouets). Il s'agit de la mise en place pour le jeu en autonomie.
- Ne laissez pas la télévision allumée et éloignez la nourriture car ce sont de grandes distractions. Essayez de ne pas installer la zone de jeu dans un lieu de passage de la maison.

Si vous cherchez des idées d'activités, observez les jeux des enfants qui ont le même âge que le vôtre. Les jouets qui incluent plusieurs actions sont adaptés pour développer les

capacités de jeu constructif. Vous trouverez quelques suggestions dans les annexes à la fin de ce livre incluant les livres cartonnés comportant de grandes images, les cubes, les jeux de formes, les jeux de construction, les tasses, les trieurs de formes simples, les Legos/Duplos, les ardoises magiques, les planchettes à encastrement avec des cylindres multicolores et les puzzles. Si vous avez besoin de plus d'idées, consultez des sites internet destinés aux parents. Commencez par lire les idées consacrées aux enfants du même âge que le vôtre. Si les suggestions vous semblent trop complexes pour votre enfant, revenez à la tranche d'âge inférieure pour trouver quelque chose qui corresponde à ses capacités et à ce qu'il aime faire. Lorsque votre enfant sait jouer comme les autres enfants, avec le même matériel, il possède alors les capacités requises pour se joindre à eux au cours des jeux et pour apprendre à leur contact en les imitant (et les autres enfants peuvent apprendre également à son contact car vous avez développé les compétences de jeu de votre enfant avec de nombreux jouets et de nombreuses actions).

Étape 2. Intervenez moins dans le jeu en tant que partenaire

Votre nouvelle stratégie consiste à aider votre enfant à choisir un jouet, à le mettre en place et à commencer à jouer sans tenir le rôle de partenaire de jeu et sans montrer l'exemple.

Voici quelques idées :

- Lorsque votre enfant et vous jouez avec un de ses jouets préférés qu'il peut utiliser facilement, essayez ceci : une fois que votre enfant commence à jouer, écartez-vous un peu et orientez votre corps sur le côté de sorte à ne pas être pleinement disponible. Regardez attentivement et observez ce que fait votre enfant. Continue-t-il à jouer quelques minutes avec l'objet sans votre aide ? Si c'est le cas, votre enfant a réussi à jouer spontanément ! Restez en retrait un peu plus longtemps, puis, faites quelques commentaires positifs sur ce que votre enfant vient de faire (« Oui, panier ! » ou « Tu l'as secoué ! Encore ! »). Votre attention et vos commentaires devraient renforcer le comportement autonome de votre enfant.
- Si votre enfant ne continue pas à jouer de façon autonome lorsque vous arrêtez de participer, ce n'est pas grave. Vous pouvez développer cette capacité. Recommencez comme vous l'avez fait précédemment. Si votre enfant ne continue pas à jouer après que vous vous soyez retiré, incitez votre enfant à poursuivre en intervenant pour un tour s'il le faut. Lorsque c'est au tour de votre enfant, soyez un observateur plus actif : commentez, montrez de l'intérêt, souriez et acquiescez en signe d'approbation mais n'intervenez pas avant que votre enfant ait fini de jouer. Faites en sorte que votre enfant joue pendant quelques minutes, en l'incitant uniquement quand cela est nécessaire pour qu'il joue de façon adaptée et variée. Ensuite, aidez-le lors de la conclusion et de la transition vers un autre jouet.

- Soyez attentif au nombre de fois où, pendant 3 à 5 minutes, vous avez besoin d'aider votre enfant à poursuivre le jeu. Avec le temps, cette durée doit diminuer à mesure que votre enfant s'habitue à jouer sans que vous n'interveniez pour l'aider.
- Lorsque l'intérêt de votre enfant diminue, encouragez-le à ranger le jeu et à le remettre à sa place sur l'étagère. Aidez-le si besoin, mais en vous plaçant sur le côté ou derrière lui. Si votre enfant ne pose pas la boîte sur l'étagère, incitez-le à le faire et à choisir un nouveau jouet. Bravo ! Votre enfant a fait preuve d'un comportement de jeu en autonomie adapté et motivé.

Étape 3. Intervenez moins pendant les phases de mise en place et de conclusion/transition

Une fois que votre enfant sait développer une thématique et des variantes avec un jouet de façon adaptée et autonome et qu'il peut répéter ces étapes pendant quelques minutes, il doit apprendre à réaliser les phases de mise en place et de conclusion/transition seul pour favoriser le jeu en autonomie.

Voici quelques suggestions pour ces quatre étapes :

- **Mise en place** : faites venir votre enfant pour qu'il regarde les boîtes et qu'il en choisisse physiquement une en l'attrapant. N'aidez votre enfant que s'il en a besoin, en vous plaçant derrière lui, pour porter le jouet jusqu'à la zone de jeu. Regardez vers où se dirige votre enfant (vers la table ou vers le sol) et aidez-le, si besoin, à poser la boîte sur la table ou par terre, à s'asseoir, à sortir toutes les pièces et à les disposer devant lui. Asseyez-vous avec votre enfant, mais ne vous mettez pas juste en face ni trop près de lui : vous mettre à côté de lui est une bonne position pour le moment, mais vous finirez par vous placer derrière.
- **Thématique** : attendez que votre enfant commence et regardez-le élaborer la thématique, en commentant ce qu'il fait de temps à autre.
- **Variantes** : Encouragez une variante au travers du langage, des incitations et des gestes. Essayez d'employer ce genre d'incitations avant d'intervenir directement dans le jeu :
 - Énoncez à voix haute une action pour que votre enfant la réalise : « La voiture peut rouler vite ? »
 - Indiquez, montrez, donnez ou pointez du doigt ce que votre enfant peut faire : « Regarde [pointez], la voiture peut rouler là » ou « La voiture peut percuter un cube [tendez un cube] ! »
 - Montrez l'exemple et faites les gestes nécessaires pour que votre enfant ajoute une variante, mais n'intervenez pas dans le jeu à ce moment-là. Continuez à observer et à commenter.

- **Conclusion/transition :** À mesure que l'intérêt de votre enfant diminue, encouragez-le à remettre le matériel dans la boîte pour ranger. Puis, faites lever votre enfant, faites-lui prendre la boîte, la porter pour la remettre à sa place et demandez-lui d'en choisir une autre. Remarquez que la conclusion mène à une transition vers une nouvelle mise en place. En vous plaçant derrière ou à côté de votre enfant plutôt que face à lui pour l'inciter comme il faut, vous lui apprenez comment mener cette transition seul. C'est là que réside la clé du jeu en autonomie : dans la capacité de votre enfant à continuer de jouer avec de nombreux jouets.

« Je pensais qu'il n'y avait aucun espoir que mon fils apprenne à sortir ses jouets avec soin, à s'amuser avec et à les ranger quand il serait plus grand. Du coup, je ne l'ai pas poussé à le faire sans aide (je l'encourageais toujours à ranger ses jouets). Dès qu'il est allé à la maternelle, il était capable d'accomplir toutes les étapes sans encouragements. Je me suis rendu compte que j'avais sous-estimé ses capacités. »

Étape 4. Changez régulièrement de jouets

Changez régulièrement un ou deux jouets de la sélection, mais ne les changez pas tous en même temps. Établissez une rotation avec les jouets, même avec ceux que votre enfant préfère, pour qu'il joue de façon autonome avec de plus en plus de jouets. Lorsque votre enfant reçoit un nouveau jouet, joignez-vous à lui pour jouer de façon interactive jusqu'à ce qu'il sache comment effectuer toutes les étapes. Le jouet peut ensuite intégrer la sélection de jouets destinés au jeu en autonomie.

Étape 5. Éloignez-vous de plus en plus de votre enfant

Voici quelques suggestions :

- Éloignez-vous progressivement de votre enfant lorsqu'il commence à jouer et faites en sorte d'être moins disponible (lisez quelques pages d'un magazine, rangez quelque chose, déplacez un objet dans une autre pièce). N'aidez pas votre enfant plus qu'il n'en a besoin, essayez au contraire d'en faire moins. Il est normal qu'il lutte un peu une fois que la routine est bien établie pour résoudre les problèmes qui surviennent lors des jeux en autonomie. Apprendre à votre enfant à mener la transition entre deux jouets de façon indépendante est ici la clé et ce sera bientôt le seul moment où vous aurez besoin de l'aider.
- Souvenez-vous que l'objectif ici est l'autonomie de votre enfant. Ne vous attendez pas à ce qu'il joue de façon aussi créative seul que lorsqu'il joue avec vous, bien qu'il puisse le faire. L'objectif est de jouer seul de façon constructive et non de mettre en pratique toutes les compétences que vous lui avez apprises.
- Lorsque votre enfant sait jouer de façon autonome, choisit plusieurs jouets différents et réussit les transitions seul, vous pouvez ajouter un jouet électronique à la sélection de jouets si vous le souhaitez, afin de voir ce qui se passe. Si votre enfant commence à le choisir préférentiellement et « reste absorbé », retirez-le. Cela est valable pour tous les

jouets que votre enfant utilise de façon très répétitive et dont il ne peut se détacher. Les jeux répétitifs n'offrent pas beaucoup d'opportunités d'apprentissage à votre enfant. Voilà pourquoi vous alternez les jouets régulièrement : pour éviter les jeux répétitifs, pour augmenter le répertoire et la flexibilité du mode de jeu de votre enfant et pour éviter la lassitude.

Résumé des étapes 1 à 5

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous mettez en place des routines d'activités conjointes et vous apprenez à votre enfant à jouer avec les jouets de façon autonome et flexible. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour enrichir la façon de jouer de votre enfant, compétences que vous réutiliserez dans le chapitre suivant. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'apprends à mon enfant à jouer de façon autonome et flexible ?

- J'apprends de nouvelles actions avec les jouets à mon enfant en l'encourageant d'abord à imiter une action qu'il connaît déjà puis en lui montrant de nouvelles actions avec le jouet.
- Si mon enfant n'imité pas les nouvelles actions que je lui montre, je l'incite à le faire et je réduis mes incitations au fil du temps.
- J'utilise les étapes des activités conjointes (mise en place, thématique, variantes et conclusion/transition) pour enseigner les actions conventionnelles avec les objets.
- J'encourage le jeu en autonomie en organisant l'environnement de jeu, en intervenant de moins en moins comme partenaire et en réduisant l'aide que j'apporte lors des étapes de mise en place et de conclusion/transition d'une activité à une autre.
- Je n'oublie pas d'alterner les jouets régulièrement pour maintenir l'intérêt de mon enfant pour eux.
- Mon enfant est capable de jouer de façon plus autonome lorsque je me retire du jeu.

■ Questions que vous pouvez vous poser

Qu'en est-il de mes autres enfants ? Les enfants avec TSA apprendront probablement mieux à jouer de façon autonome si vous pouvez vous concentrer sur cet enseignement lorsque leurs frères et sœurs ne demandent pas votre attention, par exemple, lorsqu'ils font

la sieste ou qu'ils sont occupés par leurs propres activités. Cependant, si vous ne pouvez pas le faire, vous pouvez apprendre à tous vos enfants à effectuer la routine de jeu en autonomie, en encourageant verbalement les frères et sœurs et en aidant votre enfant avec TSA en vous plaçant plus près de lui. Cela sera également l'occasion d'apprendre à chaque enfant à respecter le matériel de l'autre et à attendre qu'il ait fini si tous deux convoitent le même jouet.

Que faire si mon enfant n'ajoute pas de nouvelles actions à son mode de jeu ? Tout d'abord, assurez-vous que le jeu intéresse votre enfant. Essaie-t-il d'attraper le matériel, intervient-il en faisant quelque chose avec et regarde-t-il vos actions ? Votre enfant doit être intéressé par le matériel et doit apprécier l'activité pour apprendre à réaliser de nouvelles actions. Ensuite, assurez-vous de montrer l'exemple des nouvelles actions lorsque votre enfant vous regarde, sinon, il ne verra pas la nouvelle compétence que vous essayez de lui enseigner. Résistez à la tentation d'apprendre physiquement à votre enfant à faire les choses : à la place, montrez l'action plusieurs fois avec votre jouet, ajoutez des effets amusants pour accroître la motivation et encouragez votre enfant avec des mots et des gestes. Si vous devez aider physiquement, assurez-vous de le faire en dernier recours et continuez de vous entraîner à cette nouvelle action pour que votre enfant puisse renforcer ses compétences.

Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous nous sommes concentrés sur le développement des capacités de votre enfant à jouer avec une large sélection d'objets en effectuant une large série d'actions. Il y a deux objectifs principaux au fait de se concentrer autant sur les jeux avec les jouets : (1) cela développe les compétences sociales, le langage et la capacité de réflexion de votre enfant et (2) cela le prépare bien à intervenir dans de nombreux environnements propres à la petite enfance. Développer les capacités de jeu de votre enfant avec une série d'objets que l'on retrouve habituellement dans ce type d'environnements est essentiel pour chacun de ces deux buts. En le faisant, vous éveillez également chez votre enfant la curiosité, la sensibilité aux autres ainsi qu'un sentiment de compétence.

Nous nous sommes également concentrés sur le développement des capacités de jeu en autonomie de votre enfant. La capacité à jouer seul de façon constructive pendant une certaine durée est une aptitude importante pour tous les enfants. Les écoles maternelles attendent des enfants qu'ils sachent jouer de façon autonome. Nous vous avons proposé un certain nombre d'étapes à suivre pour développer à la fois le jeu en autonomie et une série de capacités de jeu chez votre enfant. Les jeux constructifs ne sont qu'un type de jeu que nous souhaitons encourager chez les jeunes enfants avec TSA. Les jeux de faire semblant, également appelés jeux symboliques en sont un autre. Ce sera l'objet du prochain chapitre.

À retenir !

Objectif : Encourager un mode de jeu constructif, varié et autonome.

Étapes :

- Apprenez à votre enfant à jouer avec ses jouets ! Allez progressivement du plus simple au plus compliqué.
- Montrez d'abord l'exemple et incitez ensuite. Réduisez vos incitations rapidement !
- Utilisez les quatre étapes des activités conjointes (mise en place, thématique, variante et conclusion/transition) pour apprendre plus de compétences de jeu à votre enfant.
- Favorisez le jeu en autonomie en vous organisant bien, en vous plaçant derrière votre enfant et en intervenant moins.
- Alternez les jouets pour éviter la lassitude.

D'après L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver, Dunod 2016.

Chapitre 12

Faisons semblant !

SOMMAIRE

L'importance des jeux de faire semblant	288
Que se passe-t-il dans l'autisme ?	288
En quoi est-ce un problème ?	289

Objectif du chapitre

Vous présenter des stratégies afin d'aider votre enfant à développer des jeux de faire semblant qui soient spontanés, créatifs et flexibles.

L'IMPORTANCE DES JEUX DE FAIRE SEMBLANT

Les jeux de faire semblant (ou, comme de nombreuses personnes les appellent, les *jeux symboliques*) contribuent au développement des capacités de réflexion des enfants car ils impliquent des idées de jeux issues de l'imagination d'un enfant plutôt que de l'environnement physique. Lorsqu'un enfant attrape une peluche pour la faire marcher, grogner ou manger, ces idées sont issues de son esprit contrairement au fait d'attraper une pièce de puzzle pour l'assembler, action pour laquelle les buts sont définis par le matériel physique. L'aspect mental des jeux de faire semblant est intimement lié au langage et à d'autres types de pensées et constitue, par conséquent, une part importante du développement mental et cognitif des jeunes enfants.

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

Les jeunes enfants avec autisme rencontrent des difficultés à apprendre et à mettre en pratique les jeux de faire semblant. Bien qu'ils s'intéressent à de nombreux objets, ils ne semblent pas naturellement réceptifs à l'univers du faire semblant. Les jeunes enfants avec TSA peuvent adorer jouer avec des puzzles, des cubes, des trieurs de forme et même des lettres et des chiffres ; pourtant, lorsqu'ils sont face à une poupée, une bouteille, une cuillère ou une assiette de dinette, ils semblent ne pas savoir quoi faire avec ces objets. Les jeux de faire semblant vont au-delà de l'utilisation conventionnelle des objets (par exemple, attraper une fourchette et la mettre dans sa bouche), bien qu'il s'agisse d'un bon point de départ : ils impliquent d'utiliser des idées issues de l'imagination plutôt que des actions définies par les objets eux-mêmes (par exemple, faire comme s'il y avait de la glace dans un bol et en prendre une cuillère, la manger, puis en prendre une autre et dire : « Tu veux plus de glace ? »).

Vers l'âge de deux ans, les enfants commencent généralement à jouer à des jeux de faire semblant. Vous les voyez utiliser un cube comme s'il s'agissait d'un morceau de gâteau, « peigner » les cheveux de leur poupée en utilisant un cube rectangulaire, etc. Cependant,

le développement de ces jeux de faire semblant n'apparaît pas naturellement chez la plupart des jeunes enfants avec autisme et il faut les leur enseigner. L'explication théorique de ce phénomène serait que les parties du cerveau qui sont essentielles à la pensée abstraite, tel que le lobe frontal, se développent plus lentement et ne sont pas aussi bien connectées aux autres parties du cerveau dans le cas de l'autisme. Les parties qui permettent de percevoir et de se souvenir du monde concret et de comprendre les informations et les faits concrets semblent fonctionner correctement, voire mieux que pour d'autres enfants dans certains cas. Cela nous permet de comprendre pourquoi de nombreuses personnes avec autisme ont une excellente mémoire pour les détails concrets mais rencontrent des difficultés pour les jeux de faire semblant et, plus tard, pour la pensée abstraite.

Les capacités de jeux d'imagination sont intimement liées aux capacités du langage. En fait, des études ont montré que lorsqu'un enfant avec autisme développe les jeux de faire semblant, ses capacités de langage s'améliorent également, même si la thérapie se concentre sur l'amélioration des capacités de faire semblant et non directement sur le langage. Pourquoi ? Les activités de faire semblant enseignent à l'enfant une compétence qui lui permet de développer une « expérience partagée » avec une autre personne, un centre commun d'attention. Cela offre un contexte favorable au développement, à l'utilisation et à la pratique du langage.

En quoi est-ce un problème ?

Comme nous venons de l'expliquer, l'étroite relation entre les jeux symboliques, le développement du langage et la pensée abstraite souligne une zone importante de déficience relative dans le cas de l'autisme. Les thématiques des jeux de faire semblant portent sur les personnes et leur vie. Le développement des capacités de faire semblant aide donc votre jeune enfant avec autisme à approfondir ses connaissances du monde social. Les capacités de faire semblant aident également les jeunes enfants avec TSA à participer à de tels jeux aux côtés d'enfants présentant un développement typique et à étendre les opportunités d'apprentissage disponibles dans ce type d'interactions. Cela leur permet d'apprendre ce que les autres pensent et ressentent en faisant semblant de vivre ce qu'ils vivent. Enfin, dans les jeux de faire semblant, le monde des idées prédomine sur le monde physique. Cette capacité de la pensée à prendre le dessus sur le monde physique est assez importante pour les enfants avec TSA qui semblent être très fortement réceptifs au monde physique. Lorsqu'un cube devient la clé d'une voiture, un savon pour le bain d'une poupée ou une poignée de granulés pour une figurine de cheval, les idées de l'enfant modèlent et façonnent le monde physique dans son monde mental.

► **Ce que vous pouvez faire pour améliorer les capacités de jeu symbolique de votre enfant**

Les jeunes enfants avec autisme peuvent apprendre à créer et à apprécier des jeux symboliques, de la même manière qu'ils peuvent apprendre à utiliser le langage de façon efficace. Ils ont besoin d'y être confrontés, de s'entraîner et d'être guidés pour développer ces capacités, et les moments de jeux quotidiens entre parents et enfants représentent un outil efficace pour le développement des jeux de faire semblant. Vous pouvez enseigner les jeux symboliques de la même manière que vous avez enseigné les autres capacités de jeu dans le chapitre 11, au moyen des routines d'activités conjointes. Lorsque votre enfant joue avec de nombreux jouets différents, qu'il associe des objets à son jeu et qu'il accomplit différentes actions lorsqu'il joue avec des jouets individuels, vous pouvez alors commencer à aborder le jeu symbolique. Votre enfant doit savoir imiter, partager l'attention conjointe et utiliser de nombreux objets spontanément et réciproquement au cours des jeux fonctionnels avant de pouvoir passer à la création de jeux plus inventifs et imaginatifs de faire semblant.

Les jeux symboliques impliquent trois types de capacités de jeu :

- La première est le *jeu animé* qui implique d'utiliser les poupées et les animaux en peluche comme s'ils étaient vivants et comme s'ils pouvaient agir eux-mêmes sur les objets, par exemple, en faisant attraper une tasse à une poupée et en la faisant boire, ou en faisant peigner son pelage ou sa fourrure à un animal.
- La deuxième est la *substitution symbolique* qui implique d'utiliser des objets comme s'il s'agissait d'autres choses : c'est le cas lorsqu'un enfant remue un bâtonnet dans une tasse comme si c'était une cuillère ou lorsqu'il fait voler un cube comme si c'était un hélicoptère.
- La troisième est la *combinaison symbolique* et consiste à associer plusieurs actions différentes de faire semblant afin de créer une scène plus compliquée. Par exemple, il peut s'agir de faire semblant de mélanger de l'eau dans une théière, de mettre le couvercle, de verser l'eau dans des tasses, de faire des bruits de déglutition et peut-être de remuer une cuillère dans la tasse. Cette séquence inclut six actions symboliques différentes qui constituent ensemble un enchaînement logique et correspondent à la façon dont cette scène se déroule vraiment : c'est une combinaison symbolique.

Voici cinq étapes que vous pouvez suivre pour faciliter ces trois différents types de capacités de jeu de faire semblant :

- Étape 1.** Enseignez les capacités de jeu conventionnel ou fonctionnel.
- Étape 2.** Animez les poupées et les animaux.
- Étape 3.** Passez de l'imitation au jeu symbolique spontané.
- Étape 4.** Enseignez la substitution symbolique.
- Étape 5.** Développez les combinaisons symboliques.

Les pages suivantes décrivent comment suivre ces étapes, vous donnent des idées pour essayer des activités et vous proposent des solutions pour résoudre les problèmes qui pourraient survenir. Soyez conscient qu'il s'agit d'un processus très long à mettre en place pour votre enfant. Les jeunes enfants commencent généralement à développer ce type de capacités vers 12 mois et continuent jusqu'à 36 mois et plus. Envisagez ce processus comme une activité à long terme que vous mettrez peut-être un ou deux ans à mener à bien mais que vous pouvez commencer immédiatement.

Étape 1. Enseignez les capacités de jeu conventionnel ou fonctionnel

Principe. *Les jeux conventionnels (fonctionnels)* impliquent de jouer avec des objets dont la finalité est définie socialement, c'est-à-dire par la façon dont les personnes les utilisent. Les jeux conventionnels apprennent aux enfants la signification sociale des actions des autres : les objets ont une signification qui va au-delà de leurs attributs physiques et de leurs relations de cause à effet. En d'autres termes, un objet a une signification définie par la société plutôt que par ses caractéristiques sensorielles. Prenons l'exemple d'un peigne. La finalité d'un peigne, ou sa fonction, est définie par la façon dont les individus l'utilisent par opposition à un diable en boîte dont la finalité est définie par sa causalité physique (la relation entre le déclenchement du mécanisme et l'apparition soudaine du clown en dehors de la boîte). La relation de cause à effet définit le diable en boîte alors que la finalité d'un peigne, d'une brosse à dent, d'un mouchoir ou d'une cuillère est définie par l'usage fonctionnel que les personnes font de chacun de ces objets. Les jeux conventionnels ou fonctionnels ont lieu lorsqu'un enfant attrape un service à thé de la dinette et agite une cuillère dans une tasse vide ou fait semblant de boire en portant la tasse à ses lèvres, ou encore lorsqu'il attrape une brosse et la met brièvement en contact avec ses cheveux, lorsqu'il met un chapeau sur la tête de son papa ou lorsqu'il essaie de mettre les lunettes de soleil de sa maman. Pour l'enfant, cela revient à dire : « Je sais ce que les gens font avec ça, on les met sur le nez » ou « C'est pour boire ». L'enfant « nomme » et donne une signification sociale au jouet grâce à ses actions dans le jeu.

Activité : apprenez à votre enfant à utiliser des objets réalistes au cours des jeux conventionnels

Les jeux conventionnels constituent une étape importante dans le développement du jeu car ils signifient que l'enfant a appris certaines actions en observant les autres personnes. C'est le résultat d'un apprentissage social qui consiste à faire attention à ce que les autres font et à les imiter. Vous pouvez aider votre enfant à développer des capacités de jeu conventionnel en adaptant les étapes de vos activités conjointes habituelles de la manière suivante :

1. présentez les objets pendant la mise en place (par exemple, un téléphone jouet),
2. montrez et incitez la thématique principale (par exemple, en plaçant le téléphone contre votre oreille et en disant : « Allô ? »),

3. utilisez l'imitation pour aider votre enfant à coordonner ses actions sur son corps et sur le vôtre (par exemple, donnez le téléphone à votre enfant et encouragez-le à répondre en le plaçant contre son oreille),
4. variez et enrichissez le jeu en incluant d'autres « personnages » (par exemple, placez le téléphone contre l'oreille d'une poupée ou d'un autre membre de la famille),
5. appliquez le jeu à d'autres activités, particulièrement lors des activités de soins personnels et des tâches à la maison (par exemple, demandez à son papa d'appeler sur le téléphone de la maison pour que votre enfant réponde).

Voici des idées pour adapter ces étapes :

- **Mise en place :** Proposez à votre enfant une boîte remplie d'objets destinés aux jeux fonctionnels tels que des figurines d'animaux, un peigne, une brosse, une tasse, une fourchette, un mouchoir, un chapeau, des perles, un miroir, des aliments de dinette, des poupées, un service à thé, une trousse de docteur ou des brosses à dents. Si votre enfant semble intéressé, laissez-le choisir un objet et le manipuler, comme dans toutes les autres routines de jeu.
- **Thématique :** lorsque vous intervenez, montrez l'action « conventionnelle » (sociale) avec l'objet, en la commentant de façon appropriée (« on brosse ses cheveux » alors que vous peignez brièvement vos cheveux ou ceux de votre enfant ; « vroom, vroom » alors que vous faites rouler une voiture rapidement ; etc.) Après votre démonstration, tendez l'objet à votre enfant et encouragez-le à vous imiter, en l'incitant, en l'aidant physiquement et en diminuant vos incitations exactement comme vous l'avez fait lorsque vous avez enseigné d'autres types d'imitation avec les objets.
- **L'inversion des rôles :** alors que vous présentez des exemples d'actions de jeu conventionnel, montrez ces exemples sur votre enfant et sur vous-même. Lorsque l'enfant prend l'objet, incitez-le à faire une action sur vous avec l'objet ainsi que sur lui-même. Lorsque vous agissez ainsi, vous inversez vos rôles ! Encouragez des jeux d'inversion de rôles (par exemple, vous mettez un chapeau à votre enfant, puis il vous met le chapeau). Les chapeaux, les colliers, les brosses, les verres, les lunettes de soleil, les cuillères et de nombreux autres jouets/objets fonctionnent très bien pour les jeux d'inversion de rôles. Au cours de ces jeux, alors que vous pratiquez l'inversion de rôles, utilisez votre prénom et le prénom de votre enfant pour alterner les tours (« Sur la tête de maman, sur la tête de Jérémy », « Au tour d'Émilie, à mon tour »).
- **Variantes :** utilisez des poupées, des animaux en peluche, des marionnettes et d'autres figurines. Une fois que votre enfant imite et prend l'initiative de ces actions conventionnelles sur vous et sur lui-même, ajoutez d'autres « personnages » au jeu. En incluant une grande poupée aux traits faciaux clairement définis, des animaux en peluche, des marionnettes tels que Elmo ou Guignol, ou d'autres membres de la famille à vos jeux d'inversion de rôles, vous enrichissez le mode de jeu de votre enfant et vous l'amenez de plus en plus vers le jeu symbolique. Pour ajouter ces nouveaux personnages, montrez

d'abord l'exemple de l'action en la réalisant sur vous-même et en la décrivant (ajoutez des bruitages). Puis reproduisez l'action sur la poupée ou sur l'animal, en utilisant le même langage descriptif simple, et continuez en encourageant et en incitant votre enfant à « nourrir Winnie », à « brosser Teddy » ou à « mettre le chapeau au bébé ».

- **Élargissement** : enfin, vous pouvez élargir la gamme d'objets ou d'actions conventionnels que vous montrez et les situations dans lesquelles vous les utilisez. Vous pouvez montrer l'exemple d'actions conventionnelles sur des objets pendant le bain, en montrant comment vous vous frottez le visage et les bras avec un gant et en le tendant ensuite à votre enfant. Au moment de se brosser les dents, montrez d'abord l'exemple en vous brossant les dents avec votre propre brosse à dent. Pendant les repas, montrez comment manger un morceau de fruit avec une fourchette et encouragez votre enfant à faire pareil. Lorsque votre enfant a besoin qu'on lui nettoie le visage, montrez d'abord l'exemple en essuyant votre bouche avec une serviette de table, puis, encouragez votre enfant à faire pareil. Si quelque chose est renversé, montrez comment l'essuyer avec une serviette en papier, puis, encouragez et incitez votre enfant à vous imiter. Si vous mélangez une pâte à crêpe ou que vous battez des œufs, montrez comment remuer le mélange à votre enfant et laissez-le essayer. Aidez votre enfant à apprendre la signification sociale des nombreux objets conventionnels que vous manipulez en sa présence pendant la journée. Inclure votre enfant à ces types d'activités pendant quelques minutes lui offre de nombreuses opportunités pour apprendre à votre contact ce que les personnes font et les mots associés aux objets et aux actions aux cours des routines quotidiennes. Le jeu conventionnel constitue un premier pas vers le jeu symbolique.

Voici quelques idées d'activités supplémentaires :

- Utilisez des thématiques que votre enfant connaît : le bain, les repas, l'habillement, le coucher, des chansons et des jeux de doigts familiers, des jeux sur les balançoires et les toboggans. Utilisez un gant pour faire semblant de laver les mains, le visage et le ventre d'un nounours. Ajoutez du « savon » pour vous assurer que le nounours est vraiment propre. Vous pouvez aussi habiller votre enfant et sa peluche préférée ensemble, en enfilant tee-shirt, pantalon et chaussettes chacun à tour de rôle. Peut-être que votre routine au moment de coucher votre enfant est de boire un verre de lait ou d'eau, de chanter une chanson et de vous embrasser en vous souhaitant une bonne nuit. Aidez votre enfant à réaliser ces actions avec sa poupée. Réalisez-les vous-même avec la poupée tandis que vous couchez votre enfant et encouragez-le à faire de même.
- Les sorties à l'extérieur (particulièrement les nouvelles expériences telles qu'aller au zoo ou chez le médecin) sont l'occasion d'introduire une série de nouvelles actions au jeu de faire semblant. Pendant le jeu, reprenez toutes les étapes de cette expérience récente : acheter un ticket d'entrée au zoo, parcourir la maison pour regarder les différents animaux et faire semblant d'en nourrir certains, ou bien utiliser une trousse de docteur

pour prendre la température/la tension d'un animal, lui faire une piqûre, lui mettre un pansement et lui donner une sucette.

- Les routines socio-sensorielles peuvent également être accomplies avec les animaux en peluche et les poupées. Si votre enfant a une chanson préférée, telle que « À la ronde, jolie ronde », vous pouvez intégrer une poupée dans la routine comme s'il s'agissait d'une autre personne. Vous pouvez également manipuler deux petites figurines comme si elles se tenaient la main ou faire faire la ronde à des poupées. Ou, si votre enfant et vous tenez chacun une main de la poupée ou de la peluche, vous pouvez la balancer d'avant en arrière en chantant « Sur le pont d'Avignon ».
- Les activités de soins sont idéales pour intégrer cette thématique. Lorsque vous donnez le bain à votre enfant, que vous le mettez au lit, que vous le faites dîner ou que vous lui brossez les dents, réalisez les mêmes actions sur vous ou sur une grande poupée ou une peluche préférée. Encouragez votre enfant à réaliser l'action sur vous ou sur la poupée de la même façon que vous les réalisez sur lui.
- Pendant les routines de lecture, faites asseoir la poupée ou l'animal en peluche à côté de votre enfant. Montrez les images et commentez-les d'abord pour votre enfant, puis pour la peluche.
- Les tâches ménagères peuvent également être utilisées comme des opportunités d'intégrer des personnages au jeu. La poupée, les animaux ou les figurines de votre enfant peuvent aider à arroser le jardin, nourrir le chien ou participer à d'autres activités de la même façon que vous faites participer votre enfant.

Que faire si mon enfant ne s'intéresse pas aux jeux conventionnels ? Au début, vous devez davantage axer le jeu sur les objets impliqués dans les jeux conventionnels que sur leur signification sociale. Par exemple, les repas sont associés aux assiettes, aux bols et aux couverts. Encouragez votre enfant à vous donner une bouchée avec sa cuillère ou à partager son gobelet. Montrez-lui avec votre fourchette comment nourrir une poupée ou un animal en peluche installé à table. Ajoutez des effets amusants, des bruitages et accueillez avec beaucoup d'enthousiasme et de compliments chaque tentative de participation de votre enfant (y compris s'il ne fait que regarder ce que vous faites) afin d'augmenter l'intérêt social de l'activité de jeu. Essayez d'augmenter le nombre d'actions de jeu ou la durée du jeu tant que votre enfant peut continuer avant de passer à une autre activité. Cette idée fonctionne également pour d'autres routines quotidiennes, comme l'habillage ou le bain. Vous pouvez habiller à tour de rôle une poupée, une peluche, ou chacun d'entre vous, ou bien utiliser un gant de toilette pour vous donner un mini-bain l'un à l'autre ou à des objets du jeu. Le but est de rester créatif afin que votre enfant soit plus intéressé par ce que vous lui montrez avec le matériel.

Résumé de l'étape 1

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous disposez désormais d'idées pour utiliser des objets réels afin d'enseigner la première étape du jeu symbolique (à savoir le jeu fonctionnel) au cours de vos activités conjointes quotidiennes avec votre enfant. Vous avez également intégré une poupée ou d'autres personnages au jeu fonctionnel. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour enrichir le mode de jeu de votre enfant ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 2. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Note Vous pouvez dès à présent passer au chapitre suivant. Continuez à lire ce chapitre et à vous concentrer sur le développement des capacités de faire semblant chez votre enfant, mais commencez également la lecture du chapitre suivant. Le chapitre 13 est centré sur le développement du langage, et les types de jeu que vous élaborerez ici aideront également votre enfant à progresser pour parler.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'utilise des objets réalistes au cours des jeux de faire semblant ?

- Je sais quelles activités de la vraie vie utiliser lorsque je joue avec mon enfant.
 - Je sais quelles poupées/peluches et quels matériels peuvent être inclus à ces activités.
 - J'ai préparé une boîte contenant des objets destinés aux jeux conventionnels et pouvant être utilisés par mon enfant, par moi-même ou par une poupée/un animal/une figurine.
 - J'adapte les étapes des activités conjointes (mise en place, thématique, variantes, conclusion/transition) comme cela est suggéré précédemment pour enseigner les différentes actions de jeu symbolique à mon enfant.
 - Je fais en sorte que l'activité conjointe reste courte, intéressante et amusante.
 - Je sais quand m'arrêter et attendre que mon enfant réalise sa propre action du jeu fonctionnel avec objets.
 - Je sais comment montrer l'exemple de différentes actions de jeu fonctionnel avec objets pour que mon enfant les imite sur moi et sur sa poupée/son animal/sa figurine.
 - Mon enfant et moi accomplissons plusieurs routines de jeu fonctionnel différentes au cours des activités conjointes (repas, bain, habillage, change, activités en plein air, courses).
-

Gladys a 28 mois et elle a récemment commencé à utiliser des mots simples pour dire bonjour, protester et communiquer certains besoins ou certaines envies. Sa maman veut approfondir ses capacités de jeu fonctionnel pour l'aider à développer les jeux de faire semblant. Gladys aime ses poupées Barbapapa et elle en porte souvent une ou deux dans ses bras lorsqu'elle se promène dans la maison. Au moment du goûter, sa maman commence à intégrer ces poupées à la routine. Gladys s'assied sur une chaise, sa maman s'installe en diagonale par rapport à elle et deux poupées sont assises à table entre elles deux. Gladys choisit un jus de fruit quand sa maman lui offre de choisir entre des biscuits et une boisson et sa maman réagit en versant du jus de fruit dans un verre et continue en faisant semblant de servir les poupées (elle ajoute « glouglou » comme bruitage). Gladys regarde attentivement sa maman tandis qu'elle fait boire une poupée. Sa maman fait des bruitages pendant que la poupée boit, ce qui amuse Gladys. Gladys boit une gorgée de son verre, ce que sa maman fait immédiatement imiter à la poupée. Lorsque Gladys a terminé, sa maman l'encourage à donner une gorgée à la poupée, en lui montrant l'exemple avec son propre verre. Gladys regarde sa maman, puis imite son action en tendant le gobelet vers la poupée. Sa maman fait un bruitage et Gladys rit. Elle tend à nouveau son gobelet et regarde directement sa maman, comme pour lui signaler de faire le bruitage. Sa maman réagit immédiatement en produisant le son de nouveau, indiquant à Gladys qu'elle a compris son geste. Puis, la maman de Gladys lui montre comment donner un biscuit à la poupée et elle ajoute des bruits de mastication tandis que la poupée mange le biscuit. Elle tend la bouteille de jus de fruit et le paquet de biscuits à Gladys pour qu'elle choisisse ce qu'elle veut donner à sa poupée. Gladys dit « bi » pour « biscuit » et sa maman lui en donne deux : un pour qu'elle le mange, ce qu'elle fait immédiatement, et un second pour qu'elle le fasse manger à sa poupée avec l'aide de sa maman. Sa maman accompagne les bouchées de la poupée de bruitages (« Miam, miam, miam »), ce qui fait sourire Gladys. Sa maman fait boire la poupée et renverse intentionnellement un peu de jus sur son visage. Elle montre à Gladys le visage sale de la poupée et tend à sa fille une serviette pour le nettoyer. Gladys essuie son propre visage d'abord, puis après que sa maman ait pointé du doigt la poupée et expliqué de nouveau, Gladys aide à nettoyer le visage de la poupée. Gladys et sa maman continuent à réaliser ces trois actions (manger, boire et nettoyer) pendant quelques minutes jusqu'à ce que Gladys indique qu'elle en a assez et que le goûter est terminé.

La maman de Ben trouve souvent difficile de garder son fils de 4 ans occupé quand elle fait les courses. Il pleurniche souvent et veut descendre du chariot. Elle décide d'utiliser les jeux de faire semblant pour lui apprendre un comportement approprié. À la maison, elle dresse une liste d'aliments puis elle place ces aliments (bananes, carottes, pizza de dinette, bouteille de ketchup et boîte de biscuit) à divers endroits du salon. Après avoir pris le chariot de la petite sœur de Ben, elle lui explique qu'ils vont faire les courses à la maison ! Elle lit la liste et dit qu'ils ont besoin de trouver des bananes quelque part dans la pièce. Ils parcourent la pièce du regard jusqu'à ce que Ben vocalise et pointe du doigt les bananes en haut du canapé. Puis, sa maman demande s'ils doivent maintenant chercher la bouteille de ketchup ou la pizza. Ben choisit la pizza et ils commencent à chercher. Ben la trouve près de la télévision. Sa maman choisit sur la liste le prochain aliment à chercher et donne un indice à Ben pour le trouver. Le jeu continue jusqu'à ce que les cinq aliments de la liste de courses aient été trouvés. Le dernier est une boîte de biscuits en forme d'animaux, ceux que Ben préfère. Ils amènent le charriot jusqu'à la cuisine

et sa maman range les aliments tandis que Ben pose la boîte de biscuit sur la table. Ils s'assoient ensuite ensemble à la table avec les biscuits et une boisson, prêts à fêter la fin de leurs courses.

Étape 2. Animez les poupées et les animaux

Principe. L'étape 2 aide votre enfant à comprendre que les poupées peuvent représenter des individus et leurs actions. Les agents d'actions (les personnes et les animaux) agissent spontanément sur le monde. Ils sont à l'origine de la réalisation d'actions et c'est ce qui les définit comme agents ou être animés. Les jouets et les autres objets inanimés ne peuvent pas agir spontanément mais les êtres vivants (les personnes et les animaux), si. Très tôt, les enfants comprennent la différence entre les objets animés et inanimés. Ils le montrent lorsqu'ils manipulent les poupées et les animaux pour qu'ils agissent sur les choses, en les faisant marcher, grogner, en leur faisant faire un signe de la main ou en les faisant manger, boire, danser, etc. Les stratégies présentées auparavant ont appris à votre enfant à intégrer facilement les poupées et les animaux aux nombreuses actions des jeux de faire semblant. L'étape suivante consiste à aider votre enfant à découvrir comment les figurines peuvent aussi « agir » comme des agents indépendants.

Vous continuerez à utiliser les routines des activités conjointes, à proposer des objets et à suivre les centres d'intérêt de votre enfant, à intervenir à tour de rôle, à participer tous les deux, à ajouter des idées tous les deux et à suivre les signaux de votre enfant lorsqu'il est temps d'arrêter.



Activité : faire réaliser des actions humaines aux poupées

Voici des idées pour adapter la routine des activités conjointes à votre enfant afin d'utiliser les poupées et les animaux en peluche comme s'ils étaient « vivants » et capables d'agir d'eux-mêmes :

- **Mise en place** : commencez par sortir une boîte contenant des jouets ou des objets conventionnels que les personnes utilisent sur leur propre corps (brosse, peigne, lunettes de soleil, chapeau, colliers, bracelets, verre, couverts, assiettes, aliments en plastique, gant de toilette, savon, téléphone, serviette de table, mouchoir, etc.). Faites choisir un des jouets à votre enfant, montrez-lui une action qu'il connaît déjà ou bien laissez-le vous montrer une action fonctionnelle avec cet objet. Votre enfant peut réaliser cette action sur son propre corps ou bien sur le vôtre.
- **Thématique** : pendant que vous réalisez les actions ensemble, nommez à la fois l'action et la personne (« Nourris maman », « Joshua boit », « Brosse les cheveux »).
- **Variantes** : comme vous l'avez fait auparavant, attrapez une poupée ou un animal, montrez l'action sur l'animal ou la poupée en les nommant (« Nourris Oscar », « Coiffe Kitty »). Puis, tendez l'objet à votre enfant et encouragez-le à reproduire la même action sur la figurine (« Joshua, nourris Kitty », « Joshua, fais boire le bébé »). Incitez-le physiquement s'il en a besoin pour y parvenir. Ensuite, intervenez à votre tour et réalisez l'action sur le jouet. Alternez ainsi pendant quelques minutes, votre enfant et vous-même agissant sur le jouet, sur votre enfant, ou sur vous-même, en nommant les actions et leur destinataire à chaque fois (par exemple : « Nourris maman, « Nourris le bébé », « Nourris Joshua »).

- **Variante** : Maintenant faites en sorte que la poupée réalise l'action elle-même. Tenez l'objet dans la main de la poupée et bouger la main de la poupée pour accomplir l'action. Commentez pour votre enfant (« Regarde Elmo mange », « le bébé brosse ses cheveux »). Faites réaliser l'action par la poupée sur l'enfant (« Elmo brosse les cheveux de Catherine »). À ce stade, la poupée agit comme si elle était vivante. Elle est l'agent indépendant d'une action.
- **Conclusion/transition** : Lorsque vous êtes à court d'idées ou que votre enfant commence à être moins intéressé, tendez la boîte et demandez : « Fini ? » tandis que vous rangez vos objets dans la boîte. Si votre enfant range également ses objets dans la boîte, vous pouvez dire : « Fini avec Oscar » (ou Kitty, etc.) et faire en sorte que votre enfant vous aide à remettre la boîte à sa place et à choisir une nouvelle activité.

Vous venez de montrer à votre enfant comment une poupée peut réaliser une action indépendante. À présent, pendant que vous jouez avec les thématiques de jeu fonctionnel développées lors de l'étape 1, ajoutez l'étape suivante à chacune de vos routines : faites en sorte que la poupée ou la figurine utilise les objets sur elle-même, sur votre enfant et sur vous. À mesure que cela devient familier pour votre enfant, laissez-le intervenir et « animer » la figurine en la faisant agir. En plus d'utiliser les objets, la figurine peut également sauter, courir et aller au lit. Les miniatures d'animaux peuvent « boire » dans des bols d'eau, « manger » leur nourriture dans leur récipient et marcher à quatre pattes. Ils peuvent s'allonger sur le côté et aller se coucher. Aidez votre enfant à apprendre à imiter ce type d'actions au cours desquelles les personnages effectuent eux-mêmes les actions qui font parties des scènes de la vie quotidienne avec votre enfant. Une fois que votre enfant maîtrise facilement la réalisation de certaines actions effectuées sur les autres, les poupées et les animaux au cours des jeux (les nourrir, les faire boire, etc.), vous pourrez lui montrer que la poupée ou l'animal peut aussi réaliser des actions au sein de cette scène de jeu.

Désormais, au cours de vos activités de jeux de faire semblant avec votre enfant, faites systématiquement participer les poupées et les animaux aux actions en tant qu'acteurs une fois la thématique définie et aidez votre enfant à réaliser ces actions. Une fois que votre enfant a réussi à les imiter à plusieurs reprises, attendez pour voir s'il va faire agir une figurine de façon indépendante, soit spontanément ou après que vous l'y avez incité. S'il aide le personnage à effectuer une action sans incitation physique, imitez cette action sur votre propre corps immédiatement et réagissez avec enthousiasme ! Si ce n'est pas le cas, persévérez. À mesure que votre enfant développe plus d'idées, plus de compétences et qu'il éprouve plus de plaisir à jouer à faire semblant, il commencera à faire agir les personnages.

Voici quelques idées supplémentaires de jeux animés :

- Vous pouvez intégrer des actions de jeux animés dans n'importe quelle routine quotidienne. Mettre une grande poupée dans la baignoire permet à votre enfant et à vous-même de lui laver le ventre, les cheveux, le visage et les pieds, tout comme vous lavez ceux de votre enfant. Le bébé ou Elmo peuvent être à table pendant les repas, assis à côté de votre enfant, mettre un bavoir, prendre quelques « bouchées » ou « gorgées » et se faire

nettoyer le visage avec une serviette. La peluche de votre enfant peut s'asseoir sur le pot après votre enfant. Sa poupée peut être changée après que vous ayez changé la couche de votre fille. Votre enfant peut promener son ourson dans la poussette après que vous soyez revenus d'une balade avec votre enfant en poussette. Thomas le petit train peut faire de la balançoire, s'asseoir à côté de votre enfant sur la balançoire ou glisser sur le toboggan. Guignol peut aller chez le docteur avec votre enfant et se faire contrôler les oreilles, se faire mesurer ou se faire ausculter. Il peut se faire couper les cheveux en même temps que votre enfant. Dora l'Exploratrice peut se dessiner avec des crayons. Intégrer des figurines dans les routines quotidiennes de votre enfant met l'accent sur les qualités « humaines » des jouets animés et aide votre enfant à développer des idées au-delà du jeu de faire semblant.

- Des actions physiques peuvent également être utilisées pour illustrer les caractéristiques des jouets animés. Faites agir un personnage pour qu'il envoie une balle à votre enfant, saute sur un trampoline avec lui ou saute la dernière marche des escaliers, rebondisse sur le lit ou chante la chanson d'une routine que votre enfant connaît et apprécie. Les personnages peuvent éclabousser avec de l'eau, souffler des bulles, conduire des voitures et des camions et faire la ronde. Encouragez votre enfant à intégrer ces personnages et à réaliser ces actions, en l'incitant si besoin et en continuant ensuite l'action avec votre enfant pour qu'il y ait une raison amusante de poursuivre.

Résumé de l'étape 2

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, vous avez trouvé des routines avec objets que vous pouvez faire effectuer à des poupées ainsi qu'à d'autres figurines sur elles-mêmes, sur votre enfant et sur vous au cours de vos routines d'activités conjointes. Vous avez également montré à votre enfant comment le faire et il vous imite pour « animer » ces figurines. Voyez si vous êtes d'accord avec les affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez à présent de compétences majeures pour favoriser les jeux symboliques spontanés ; compétences que vous utiliserez pour l'étape 3. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'utilise les poupées/animaux comme « agents d'action » ?

- Mon enfant aime que les poupées, les animaux ou des figurines soient utilisés pendant les jeux.
 - Je sais comment proposer un choix entre plusieurs objets pour maintenir la motivation de mon enfant afin de poursuivre l'activité conjointe.
 - Mon enfant et moi sommes capables de réaliser l'un sur l'autre des actions de jeu conventionnel avec des objets ainsi que sur les poupées/animaux/figurines.
 - Mon enfant sait imiter mes actions sur les figurines dans de nombreuses scènes différentes et sait également faire agir la figurine de manière indépendante.
 - Mon enfant et moi rangeons les objets ensemble et choisissons notre prochaine activité conjointe.
-

Qu'en est-il de Gladys ?

Gladys et sa maman ont suivi les étapes des activités conjointes pour donner des biscuits et du jus de fruit à la poupée de Gladys à tour de rôle. Après avoir lu les suggestions dans cette partie du chapitre, la maman de Gladys organise le goûter un peu différemment en ajoutant simplement une variante à la routine habituelle. Elle amène Gladys dans sa chambre pour faire semblant de prendre le goûter et, ensemble, elles installent les tasses, les soucoupes, les cuillères, les assiettes ainsi que les serviettes de table et elles s'assoient par terre avec la poupée de Gladys. La maman de Gladys attrape un bavoir et demande à sa fille de l'aider à le mettre à la poupée (pour faire varier le jeu). Puis, elles continuent en versant du « jus de fruit » dans leurs tasses, y compris celle de la poupée. La maman de Gladys montre à présent comment la poupée peut réaliser les différentes actions qu'elle a prévues avec les objets, en manipulant la main de la poupée avec un objet pour qu'elle se nourrisse elle-même (d'autres actions pourraient inclure de se servir une boisson, tourner une cuillère dans la tasse, placer des aliments dans l'assiette ou s'essuyer la bouche). Après cette démonstration, c'est au tour de Gladys qui effectue l'action sur elle-même. Elle imite la poupée ! Lorsque c'est à nouveau au tour de sa maman, celle-ci anime la poupée pour qu'elle donne un vrai morceau de biscuit à Gladys. Gladys le mange et donne ensuite un morceau à la poupée. La poupée le donne ensuite à sa maman. Elles continuent à effectuer des actions habituelles du goûter l'une sur l'autre pour que les interventions soient équilibrées entre les trois partenaires : Gladys, sa maman et sa poupée. Lorsque l'intérêt de Gladys pour cette activité commence à décroître, sa maman l'aide à ranger le matériel et la poupée dans une boîte et elle passe à une autre activité de jeu. Au cours de cette routine, la poupée a agi comme un agent indépendant et Gladys l'a considérée comme tel.

Qu'en est-il de Ben ?

Ben aime ses petites voitures plus que n'importe quelle poupée ou peluche. Sa maman décide donc de les utiliser dans les jeux. Elle dit à Ben que ses voitures ont besoin d'un bain et ils vont jusqu'au lavabo de la salle de bain, attrapent un gant de toilette, un savon, une lotion et une

serviette (tous les éléments que sa maman utiliserait pour donner un bain à Ben). Elle intègre également une marionnette comme personnage. Puisqu'il s'agit d'une nouvelle routine pour Ben, elle lui montre chaque étape avec la première voiture (faire couler l'eau dans le lavabo, mettre du savon sur le gant, frotter la voiture avec le gant, la rincer, la sécher avec la serviette, puis, lui appliquer de la lotion) et elle l'aide à participer à chaque action. Avec les voitures suivantes, Ben est capable de participer plus à la routine grâce aux incitations de sa maman. Elle intègre ensuite la marionnette au lavage des voitures et la marionnette passe les accessoires à Ben et l'aide également à chaque étape. La maman de Ben utilise désormais la marionnette à sa place comme partenaire actif. Ben aime cette nouvelle activité et commence à imiter la marionnette. Il donne également une voiture et une serviette à la marionnette lorsque sa maman le lui suggère. Lorsque toutes les voitures ont été lavées, Ben et la marionnette vident l'eau, rangent les accessoires et ramènent les voitures propres à leur garage. La maman de Ben est satisfaite d'avoir trouvé une routine qu'un petit garçon de 4 ans peut réaliser. C'est la première fois que Ben a traité une marionnette comme s'il s'agissait d'une personne.

Étape 3. Passez de l'imitation au jeu symbolique spontané

Principe. À mesure que votre enfant et vous-même jouez et réalisez de plus en plus d'actions avec différents accessoires et différents personnages (poupée, animaux, etc.), votre enfant développe de plus en plus d'idées d'actions de faire semblant. Plus votre enfant a d'idées, mieux il sera préparé pour vous en suggérer quelques-unes. À mesure que vous jouerez avec des thématiques de plus en plus nombreuses, vous utiliserez plus d'accessoires et les boîtes d'objets et de personnages seront probablement de plus en plus remplies. Lorsque votre enfant choisit un jouet, faites en sorte qu'il y ait plusieurs actions différentes que votre enfant et vous-même pouvez réaliser au cours de ces « scènes ».



Activité : suivez l'exemple de votre enfant aux cours des actions de jeu spontané

Installez le matériel de façon ordonnée (par exemple, les tasses sur les soucoupes, les couverts de chaque côté de l'assiette, le verre, la serviette, le pichet et le bol rempli d'aliments à leur place) et mettez deux personnages à disposition. Puis, au lieu de montrer une action, attendez et regardez intensément votre enfant pour voir ce qu'il va faire en premier. Lorsque votre enfant réalise une action de jeu spontané, commencez par la commenter (« Kitty mange »), puis, joignez-vous au jeu en imitant votre enfant et en suivant son exemple pour effectuer des actions associées (faites manger un animal avec Kitty). Si votre enfant attend que vous commenciez le jeu, offrez-lui un choix entre deux objets. Attendez de voir s'il démarre alors une action plutôt que de la réaliser vous-même. Apportez juste l'aide nécessaire à votre enfant pour qu'il effectue la première action dirigée soit vers le personnage, soit vers vous, soit vers lui-même (c'est ce que l'on appelle la *hiérarchisation progressive des incitations (de la plus faible à la plus forte)*). Vous n'apportez que l'aide dont votre enfant a besoin pour réussir). Suivre l'initiative de votre enfant en imitant ses actions avec enthousiasme et amusement renforce son mode de jeu spontané. La clé pour favoriser le jeu spontané consiste à lui donner du matériel intéressant et amusant, à attendre, puis à le suivre dans le jeu et à ajouter de l'intérêt et de l'amusement à ses thématiques. Lorsque vous vous concentrez sur la spontanéité, vous suivez l'initiative de votre enfant et vous vous montrez moins actif que vous ne l'avez été en démarrant toutes ces routines. Vous pouvez ajouter de nouvelles idées de temps à autre pour que le jeu reste vivant et intéressant, mais vos ajouts doivent s'accorder aux idées de votre enfant plutôt que de mener et de diriger, afin que ses initiatives soient solidement soutenues.

Résumé de l'étape 3

Si vous avez suivi et mis en application les activités précédentes, votre enfant est capable d'initier des routines de jeux de faire semblant et il est également capable de jouer de lui-même avec des personnages (poupées, animaux, figurines) comme s'il s'agissait d'être animés. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour lui enseigner d'autres types de jeux symboliques ; compétences que vous utiliserez à l'étape 4. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : est-ce que mon enfant est capable de réaliser des actions de jeu spontané avec des accessoires et des figurines ?

- Mon enfant est capable de choisir plusieurs objets et accessoires de sa boîte de jeux de faire semblant.
- Je sais comment installer le matériel de jeu de façon ordonnée pour aider mon enfant à commencer à jouer.
- Je sais comment attendre et inciter mon enfant comme il le faut pour l'encourager à réaliser des actions de jeu spontané avec le personnage.
- Je sais comment suivre l'initiative de mon enfant lorsqu'il choisit une action à réaliser avec la poupée/l'animal/la figurine.
- Mon enfant est capable d'utiliser différents objets ou accessoires et d'initier plusieurs actions avec la poupée/l'animal/la figurine, avec lui-même et avec moi-même.
- Je sais comment montrer à mon enfant de quelle manière utiliser la poupée/l'animal/la figurine pour réaliser différentes actions de jeu et comment l'y aider.
- Mon enfant, la poupée/l'animal/la figurine et moi pouvons mettre en scène différents scénarios pendant nos routines quotidiennes.

Qu'en est-il de Ben ?

Comme vous l'avez lu précédemment, Ben n'apprécie pas spécialement les poupées et les animaux en peluche. Sa maman lui a présenté les jouets à animer en lui apprenant comment réaliser différentes actions de jeu sur ses voitures avec des objets, des accessoires et l'aide d'un personnage. Toutefois, il ne fait intervenir les personnages que pour jouer avec les voitures. Sa maman essaye de trouver d'autres idées pour qu'il joue avec des personnages. Elle sait à quel point Ben aime sa taie d'oreiller Flash McQueen, qui montre une voiture de course du film Disney Cars. Elle se demande si l'oreiller pourrait servir de « poupée » à animer. Étant donné que Ben est capable de donner à manger à ses petites voitures, elle décide de placer l'oreiller sur une chaise à côté de lui pendant le déjeuner et lui dit qu'il a faim. Comme Ben ne réagit pas, elle lui demande si McQueen aimerait une bouchée de sa tartine de confiture ou de sa pomme. Elle est contente

d'avoir proposé un choix à Ben plutôt que d'avoir commencé elle-même à donner quelque chose à manger à l'oreiller, car Ben attrape un quartier de pomme et le pose contre l'oreiller. Sa maman imite la voix de McQueen du mieux qu'elle peut et remercie Ben d'avoir partagé sa nourriture. Ensuite, McQueen demande une bouchée de la tartine de Ben et celui-ci lui en donne un peu. Puis, McQueen dit qu'il a soif et demande à Ben s'il pourrait lui donner un gobelet. Sa maman se lève pour aller chercher un gobelet vide et elle le donne à Ben. Puisqu'il ne tend pas le gobelet vers l'oreiller, McQueen dit : « Alors, Ben, n'oublie pas que j'ai soif. Donne-moi à boire s'il te plaît ». Ben sourit tandis qu'il tend le gobelet vers l'oreiller. McQueen et Ben continuent leur déjeuner ensemble tout en s'assurant que la maman de Ben ne se sente pas exclue.

Étape 4. Enseignez la substitution symbolique

Principe. Le prochain jeu de faire semblant que votre enfant va apprendre est la capacité à traiter les objets comme s'il s'agissait de quelque chose d'autre. Vous avez probablement déjà vu un enfant inventer un objet « à partir de rien », par exemple vous tendre un cookie invisible à manger, placer un bol de céréales sur sa tête comme s'il s'agissait d'un chapeau ou s'asseoir dans un carton comme s'il s'agissait d'une voiture. Tout comme les jeux avec des figurines, c'est une étape importante pour développer les compétences de jeu et de réflexion des enfants. Cela leur montre que leurs pensées et leurs idées peuvent guider leurs actions : qu'ils ne sont plus limités au monde des objets. À la place, leur imaginaire se développe de plus en plus et devient plus abstrait et ils peuvent imposer leurs idées au monde des objets. C'est une étape primordiale pour les enfants avec autisme et elle est essentielle au développement de leurs compétences de réflexion, de langage et à leur développement social. Cela les aidera à comprendre la façon de jouer des enfants de leur âge et à y participer en tant que partenaires de jeu compétents.



Activité : aidez votre enfant à apprendre à créer des jouets invisibles lorsqu'il joue

Vous utiliserez les mêmes étapes des activités conjointes que vous avez utilisées pour lui enseigner toutes les autres compétences de jeu. Pour ce type de jeu, vous lui montrerez comment utiliser des objets **ambigus** (des objets qui n'ont pas de fonction claire en soi) comme s'il s'agissait des accessoires familiers que votre enfant utilise lors de vos routines de jeux de faire semblant.

Voici des idées pour adapter les étapes des activités conjointes dans ce but :

- **Mise en place :** utilisez l'ensemble des accessoires avec lesquels vous jouez à faire semblant, en y incluant quelques objets ambigus pouvant facilement représenter des objets que votre enfant aime manipuler. Ce doit être des objets qui n'ont pas de fonction précise. Par exemple, au lieu d'utiliser un cookie en plastique, utilisez un rond en carton : il a la même forme qu'un cookie mais n'a pas de fonction précise. L'objet ambigu doit avoir plusieurs caractéristiques physiques similaires au véritable objet auquel il se substitue. Par exemple, un bâtonnet est un objet ambigu adéquat pour représenter une cuillère, une fourchette ou un couteau. Cependant, ce n'est pas un bon substitut pour une serviette.

Un petit bout de tissu est un substitut adéquat pour une serviette, un chapeau ou une couche mais ce n'est pas un bon substitut pour une cuillère. Toutefois, ils sont tous les deux ambigus, aucun des deux n'a de fonction précise. Les cubes sont de très bons objets ambigus. Un bloc cylindrique est un substitut adéquat pour un biberon ou un verre. Un cube carré est un bon substitut pour un biscuit ou un bloc de savon. Les petits bouts de tissu, les bâtonnets, les petits bouts de papier, les couvertures pour bébé, les boîtes à chaussures et autres objets du quotidien peuvent facilement servir d'objets ambigus. Essayez de trouver deux objets ambigus à substituer à deux objets clés lors de chacune de vos scènes de jeu avec votre enfant. Ajoutez-les à votre boîte d'objets pour jouer à faire semblant.

Maintenant que vous avez placé ces accessoires dans la boîte, laissez votre enfant sélectionner quelques objets familiers et choisir une thématique ou suggérez-lui-en une et suivez son exemple pendant la scène de jeu. Bien sûr, vous jouerez avec des figurines et avec de nombreux accessoires en lien avec la thématique, tous réalistes sauf le ou les objet(s) ambigu(s) que vous avez choisi(s) pour cette scène de jeu. Ce seront des substituts des objets réalistes pendant le jeu.

- **Thématique** : utilisez les objets réalistes (non ambigus) pour commencer le jeu de faire semblant avec votre enfant comme vous le faites habituellement, en effectuant des actions l'un avec l'autre et avec la poupée, l'animal ou un autre personnage. Vous aurez besoin d'un objet ambigu pour représenter, ensuite, l'objet réaliste le plus proche.
- **Variantes** : une fois que vous avez mis en place une thématique incluant l'objet réaliste pour lequel vous avez trouvé un substitut, répétez immédiatement votre action en utilisant l'objet ambigu, tout en commentant et en présentant votre action comme vous le faites habituellement. Nommez l'objet ambigu par le nom du véritable objet qu'il représente : « Regarde, voici mon [peigne, chausson, cookie, etc.] ! ». Par exemple, si l'objectif est que l'enfant fasse semblant qu'un bloc triangulaire est un biberon, alors, munissez-vous du bloc, du biberon et du bébé. Tout d'abord, mettez les jouets en place, montrez l'action à votre enfant, puis, faites en sorte qu'il vous imite et donne le biberon au bébé. Intervenez à tour de rôle. Ensuite, donnez immédiatement le biberon au bébé avec le bloc, dites que c'est un biberon et encouragez votre enfant à vous imiter. Réalisez cette action plusieurs fois et intégrez également à votre jeu les autres accessoires réalistes que vous utilisez généralement pour donner à manger au bébé. Cela peut être une bonne occasion d'avoir deux personnages disponibles, pour que lorsque votre enfant donne à manger à l'un d'entre eux avec le biberon, vous puissiez donner à manger à l'autre avec le bloc et vice versa. Imiter votre enfant en utilisant l'objet ambigu permettra à votre enfant de mieux intégrer la notion de substitut.
- **Conclusion/transition** : comme d'habitude, commencez une conclusion ou une transition vers une autre activité organisée lorsque votre enfant se désintéresse du jeu ou que vous n'avez plus d'idées de variantes.

- Si votre enfant ne s'habitue pas à cette façon de jouer, revenez en arrière, aux thématiques de jeu incluant les poupées et d'autres personnages ainsi que des accessoires réalistes miniatures pendant quelque temps. Continuez d'augmenter le nombre de thématiques que votre enfant peut réaliser avec des accessoires réalistes. Comme nous l'avons expliqué précédemment, les enfants préfèrent généralement utiliser des accessoires réalistes que des accessoires ambigus. Ainsi, enrichir vos thématiques de jeux avec des accessoires réalistes prépare le terrain pour que votre enfant apprenne à utiliser des accessoires ambigus comme substituts. Une fois que vous avez bien établi une thématique que votre enfant apprécie et qu'il peut réaliser avec tous les objets sans votre aide, essayez de nouveau d'intégrer le substitut. Retirez l'objet réaliste clé de l'une de ses thématiques préférées et remplacez-le par le substitut ambigu. Pendant que vous jouez, demandez l'objet à votre enfant. Faites mine de rien et dites, par exemple : « J'ai besoin d'une cuillère » alors que votre enfant n'a que des bâtonnets, un vrai bol et un vrai gobelet devant lui. Pointez un bâtonnet du doigt, dites : « Voilà une cuillère », aidez votre enfant à vous le donner, dites que c'est une cuillère et utilisez-le immédiatement pour manger des « céréales » dans le bol. Exagérez votre action en ajoutant des bruitages (« Miam, miam, c'est délicieux ! »), puis, offrez une bouchée de céréales à votre enfant avec la cuillère. Encouragez-le à faire semblant, puis, donnez-lui un bâtonnet pour qu'il l'utilise comme une cuillère. Aidez-le si besoin. Ensuite, prenez une vraie cuillère et imitez votre enfant qui mange des céréales. Voilà les étapes pour enseigner les substituts symboliques.

Conseil

Les objets suivants sont des objets ambigus :

- Les bâtonnets et les éléments de jeux de construction peuvent être de bons substituts pour les ustensiles pour donner à manger, les cônes de glace, les fusées, les crayons/stylos, les thermomètres, les brosses/peignes et les clés.
- Les cubes et les boîtes à chaussures peuvent se substituer à des voitures, des camions, des avions, de la nourriture, des oreillers, des lits, des routes, des maisons et des garages.
- Les pots de yaourt et de fromage blanc, les briques de jus d'orange coupées en deux verticalement peuvent se substituer à des verres d'eau, des bols, des assiettes, des baignoires, des piscines, des chapeaux et des vaisseaux spatiaux.
- Les colliers de fleurs ou de perles peuvent se substituer aux serpents, aux couronnes et aux ceintures.
- Les bouts de tissu peuvent se substituer aux serviettes, aux gants de toilette, aux écharpes, aux couches, aux bavoirs et aux mouchoirs.

- Développez chez votre enfant la connaissance de nombreux objets ambigus représentant de nombreux accessoires différents. Placez différents objets ambigus pouvant se

substituer à l'objet nécessaire pour une thématique particulière dans chacune de vos boîtes d'accessoires pour jouer à faire semblant. Assurez-vous que votre enfant ait appris à utiliser les objets ambigus et qu'il peut les manipuler de plusieurs façons. Par exemple, un bâtonnet peut être utilisé de plusieurs manières : comme une cuillère pour donner à manger, un crayon pour écrire ou un thermomètre pour jouer au docteur. Au fil du jeu, il est possible que votre enfant commence à utiliser les objets ambigus spontanément. S'il le fait, nommez l'objet par le nom de l'objet qu'il remplace avec enthousiasme ! Si votre enfant ne le fait pas spontanément, continuez à lui donner les objets ambigus, nommez-les par le nom de l'objet qu'ils remplacent et demandez à votre enfant de les utiliser (par exemple : « Donne à manger au bébé », « Peigne le bébé », etc.).

 **Activité : aidez votre enfant à se familiariser avec les objets « invisibles »**

La prochaine activité de cette étape est d'utiliser des objets « invisibles » en les représentant par des gestes et le mime. Ne commencez pas cette activité avant que votre enfant n'utilise spontanément un certain nombre d'objets ambigus pour représenter des objets réalistes pendant vos jeux. Assurez-vous qu'il comprenne réellement l'utilisation de substituts avant de passer à l'enseignement de cette compétence. Vous l'aidez à comprendre les objets « invisibles » exactement de la même manière que vous l'avez aidé à apprendre à utiliser les substituts. Toutefois, vous supprimerez complètement un accessoire clé de votre sélection pour jouer à faire semblant. Par exemple, vous pourrez supprimer le biberon de votre sélection d'accessoires pour donner à manger au bébé. Ainsi, vous jouerez la scène familière et appréciée du repas du bébé, mais quand viendra le moment de lui donner le biberon, votre enfant et vous-même ne le verrez pas, vous ferez donc semblant en tenant un « biberon » invisible dans votre main et en disant : « Voici un biberon pour faire semblant ». Donnez le biberon au bébé, en utilisant le même langage que d'habitude. Puis, passez le relais à votre enfant en disant : « Voici le biberon. À ton tour de donner à manger au bébé », tout en lui tendant le « biberon » invisible. Aidez-le à le faire, en faisant semblant que sa main tienne le biberon. Vous interviendrez à tour de rôle plusieurs fois de cette façon, en lui demandant de vous donner le « biberon » et en réalisant la routine de nouveau. À la fin, sortez un vrai biberon et laissez votre enfant l'utiliser sur un personnage tandis que vous lui mimez une nouvelle fois sur un autre personnage.

Une fois que votre enfant est capable d'utiliser un objet « invisible » pour remplacer un accessoire clé en faisant les gestes permettant de s'en servir, faites-en de même avec une autre sélection d'accessoires. Retirez l'objet principal (le cookie, le gobelet, le peigne, le volant) d'un de ses jeux de faire semblant préférés et représentez l'objet « invisible » par vos propres gestes mimés, réalisant la routine comme vous le faites généralement. Assurez-vous d'utiliser le même langage et les mêmes actions que vous utilisez habituellement afin que votre enfant comprenne vraiment ce que vous faites. Puis, aidez-le à manipuler l'objet « invisible » de la même manière que vous. Au fur et à mesure que votre enfant progresse, ajoutez petit à petit des objets « invisibles » à vos autres thématiques de jeux de faire semblant grâce à des gestes mimés et aidez-le à les comprendre. Passez progressivement d'une routine à la suivante et utilisez alternativement les vrais objets et les objets « invisibles » si votre enfant paraît perdu. Si cela semble trop difficile pour lui, revenez en arrière et passez plus de temps à utiliser les objets de substitution puis réessayez ceci à nouveau. Rien ne presse, ceci est un niveau avancé des jeux de faire semblant pour les jeunes enfants.

Conseil

Au cours de chaque thématique ou jeu que vous réalisez, n'utilisez pas plus d'un objet « invisible » pour le substituer à un objet clé. Les enfants préfèrent de loin les objets réalistes ou les objets ambigus aux objets « invisibles ». Toutefois, il est assez important que votre enfant apprenne à se servir d'objets « invisibles » ou mimés pour deux raisons : car cela permet de jouer de façon plus créative sans être limité par les accessoires et parce que d'autres enfants vont parfois jouer de cette façon et que votre enfant doit être capable de comprendre cela pour jouer avec eux. Beaucoup d'enfants penseront que c'est amusant et ils apprécieront de faire semblant de vous donner à manger ou de boire « à partir de rien ». Persévérez calmement et votre enfant finira par comprendre cette façon de jouer.

Résumé de l'étape 4

Félicitations ! Vous avez guidé votre enfant à travers toutes les étapes pour en apprendre plus sur les substituts symboliques. Le processus d'apprentissage des jeux de faire semblant et des substitutions prend beaucoup de temps pour tous les jeunes enfants. C'est un processus d'apprentissage progressif qui permet d'en apprendre de plus en plus sur les scènes de la vie, sur les manières de les jouer ainsi que sur les accessoires et le langage. Votre enfant aussi peut apprendre tout cela ! Cela lui permet de développer ses capacités pour comprendre les jeux de faire semblant, de participer avec ses pairs ou ses frères et sœurs et d'utiliser les jeux de faire semblant pour en apprendre plus sur le monde social. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour enseigner le dernier type de jeu symbolique ; compétences que vous utiliserez pour **l'étape 5**. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : mon enfant est-il capable de substituer des objets pendant nos activités de jeu ?

- J'ai des idées d'objets ambigus et d'objets « invisibles » que je peux utiliser pour jouer avec mon enfant.
 - Je sais comment mettre un jeu en place et utiliser de véritables objets et des poupées/animaux/figurines pour réaliser la première thématique de jeu avec mon enfant.
 - Je sais comment montrer l'action à mon enfant avec des objets ambigus pour qu'il m'imité.
 - Mon enfant est capable de jouer avec des objets ambigus pour représenter des objets réalistes de plusieurs façons différentes.
 - Je sais comment montrer des actions à mon enfant en utilisant des accessoires « invisibles » pour qu'il m'imité.
 - Mon enfant peut réaliser des actions avec plusieurs objets « invisibles » lorsque je les mets en place.
-

Qu'en est-il de Ben ?

Ben et sa maman font semblant que les petites voitures de Ben ont besoin d'être réparées par le mécanicien. Ils conduisent les voitures jusqu'au « garage », ils prennent des oreillers pour le construire et un ours en peluche pour jouer le rôle du mécanicien. Ben et sa maman donnent des pailles, des fourchettes et des cuillères en plastique, ainsi que des bouts de scotchs à l'ours pour qu'il les utilise comme outils pour réparer les voitures. Ils aident chacun leur tour l'ours à expliquer ce qu'il fait pour réparer les voitures. Puisque Ben connaît beaucoup de choses sur les voitures et sur leurs pièces, il peut donc fournir la majorité du dialogue. Ensuite, sa maman joue le rôle du mécanicien et elle réalise des actions en utilisant des « outils » mimés avec ses mains tandis que Ben explique les procédés pour réparer des pièces précises de la voiture. Puis, elle inverse les rôles et demande à Ben de devenir le mécanicien, en lui suggérant de réparer quelque chose. Ben aime cette idée et il fait semblant de remplir le « réservoir » et de gonfler le « pneu » tandis que sa maman lui fait des suggestions, tout comme il l'a fait auparavant. Elle s'assure qu'il commente ce qu'il fait.

Étape 5. Développez les combinaisons symboliques

Principe. La dernière catégorie des jeux de faire semblant pour aider votre enfant à se développer inclut de combiner plusieurs actions de faire semblant afin qu'il soit capable de jouer toute une scène de vie, plutôt que seulement une ou deux actions associées. Pensez à une scène de la vie de votre enfant, comme le coucher, et au nombre d'actions variées qui y sont associées. Pour certains enfants, la routine du coucher commence par prendre un bain, se mettre en pyjama et se brosser les dents. Ensuite, les parents et l'enfant peuvent se diriger vers la chambre et s'asseoir sur le lit ensemble pour lire un livre. Puis, les parents

bordent l'enfant, ils lui font un bisou, ils lui chantent une chanson, ils lui donnent l'un de ses jouets ou sa couverture préférés, ils éteignent la lumière et ferment la porte. Chacune de ces activités comporte un certain nombre d'actions en soi et lorsque vous les envisagez toutes ensemble, il pourrait y avoir jusqu'à cinquante actions comprises dans toute cette série d'événements. Pour l'instant, il est possible que votre enfant joue au jeu du coucher en posant une poupée sur son lit et en la bordant, ce qui comporte deux actions. Rien que d'y ajouter un livre, une histoire, un bisou et le fait d'éteindre les lumières enrichit énormément la scène grâce à de nombreuses actions associées. Une fois que votre enfant peut combiner facilement une ou deux actions lors d'un jeu de faire semblant, vous pouvez l'aider à augmenter le nombre d'actions comprises dans ce jeu, pour qu'il devienne plus riche et élaboré.



Activité : combinez les actions de jeu symbolique au cours de « scènes de vie »

Lorsque votre enfant peut facilement mettre en place différentes thématiques avec vous (le repas, le bain et le coucher sont toutes des thématiques) et peut imiter *et* réaliser spontanément différentes actions de faire semblant sur des objets lors de chacune d'entre elles, il est temps de vous concentrer sur l'association d'actions.

Voici des moyens d'adapter les étapes des activités conjointes dans ce but :

- **Mise en place :** demandez à votre enfant de choisir une thématique de jeu de faire semblant à partir d'un choix de plusieurs objets. Demandez-lui de choisir une ou deux figurines pour ajouter des personnages au jeu, de s'asseoir près de vous, puis, de nommer et d'organiser les accessoires. Il vous faut au moins quatre ou cinq accessoires.
- **Thématique :** attendez que votre enfant commence à faire semblant ; s'il ne le fait pas, encouragez-le et aidez-le à le faire. Voilà la thématique ; imitez votre enfant en parallèle pour vous joindre à cette thématique.
- **Variantes :** à votre tour, réalisez et commentez l'action de la thématique, puis, ajoutez-y une action supplémentaire qui, dans la vraie vie, suit les actions que votre enfant a déjà réalisées, tout en commentant ce que vous faites. En agissant ainsi, vous lui montrez une série d'actions qui se déroulent à la suite lors de la scène de vie à laquelle vous jouez (par exemple, verser du liquide d'une carafe dans un gobelet, mélanger la boisson et boire à partir du gobelet, puis, reposer le gobelet sur la soucoupe et s'essuyer la bouche avec une serviette) tout en commentant vos actions (« Verse le jus, mélange, bois le jus. Miam, il est bon ce jus. Oh-oh, j'ai renversé du jus »). Puis, partagez les accessoires avec votre enfant et encouragez-le à « prendre du jus aussi », en l'incitant de la façon que vous souhaitez pour qu'il associe également plusieurs actions. Avoir deux ensembles de jouets pourrait vous aider à montrer plusieurs actions à votre enfant et à l'inciter à vous imiter. Votre objectif est de mettre en place une série d'actions incluant une ou deux actions de plus que celles que votre enfant réalisait déjà facilement.

- **Conclusion/transition** : lorsque votre enfant se désintéresse ou que le jeu devient trop répétitif, suggérez-lui qu'il est temps d'arrêter et tendez-lui la boîte de rangement. S'il ne veut pas ranger, proposez-lui un autre choix de thématique à partir de cette boîte et voyez s'il fait un autre choix. Si c'est le cas, sortez le nouveau matériel et encouragez votre enfant à vous aider à ranger les accessoires pour faire semblant afin qu'il puisse passer à autre chose.

Voici une liste de thématiques pour faire semblant et d'actions associées, au cas où vous auriez besoin d'idées :

- **Coucher des personnages** : leur enlever leurs vêtements, les mettre dans le panier de linge, leur mettre leur pyjama, leur brosser les dents, choisir un livre, leur chanter une berceuse, leur faire un bisou/câlin pour leur dire bonne nuit, éteindre les lumières.
- **Lever des personnages** : les habiller (enlever leur pyjama, les mettre dans le panier de linge, leur mettre des vêtements propres), leur laver le visage, leur brosser les dents, leur peigner les cheveux.
- **Repas** : mettre la table, verser du jus, mettre de la nourriture dans une assiette/un bol, manger, boire, s'essuyer le visage, débarrasser.
- **Faire des courses** : faire semblant de monter dans la voiture et d'aller à la poste, à l'épicerie, au magasin de jouets ou au restaurant. Réaliser quelques actions, puis, rentrer chez soi (les boîtes en carton font de bonnes « voitures »).
- **Faire une sortie** : aller à la maternelle, dans un lieu de culte, chez le docteur/dentiste, chez un copain, à une fête d'anniversaire, chez mamie, au zoo.
- **Jouer au parc** : faire de la balançoire ou du toboggan, grimper et descendre, faire des châteaux de sable.
- **Donner/prendre un bain** : remplir la baignoire, faire des bulles, laver les parties du corps, rincer le savon, sécher les parties du corps.
- **Mettre en scène des histoires** : mettre en place les thématiques des livres, des films et des contes de fées préférés de votre enfant une fois qu'il connaît bien l'histoire.
- **Aller chez le docteur** : entrer, se présenter à l'accueil, se faire peser et mesurer, entrer dans la salle d'examen, s'asseoir sur la table d'examen, laisser le docteur écouter le cœur et les poumons, regarder les oreilles et la bouche, tester les réflexes.
- **Aller chez le dentiste** : entrer, se présenter à l'accueil, entrer dans la salle d'examen, s'asseoir sur le fauteuil, mettre la serviette, se pencher légèrement en arrière, ouvrir la bouche, laisser le dentiste regarder avec un miroir, toucher quelques dents, frotter les gencives, faire jaillir un peu d'eau dans la bouche, puis, se redresser, enlever la serviette, prendre une nouvelle brosse à dent.

Note Non seulement vous pouvez réaliser ces thématiques vous-mêmes avec votre enfant et des accessoires de votre maison, mais, au fur et à mesure que sa façon de jouer évolue, vous pouvez également les réaliser avec des petites poupées, des maisons, des voitures et autres accessoires. Les petits personnages peuvent faire du camping, aller au zoo, chez le docteur, au parc, à la ferme, etc. en utilisant des ensembles d'objets vendus dans le commerce comme accessoires. Votre enfant et vous-même pouvez mettre en scène des passages de ses livres ou films préférés de cette manière. L'aider à apprendre à créer des histoires avec des poupées le prépare bien à jouer sur des thématiques avec d'autres enfants.



Activité : utilisez les jeux de faire semblant pour aider votre enfant dans ses expériences de vie

Étonnamment, le fait de jouer des scènes de la vraie vie aidera aussi votre enfant à comprendre davantage d'aspects de ses expériences de la vie réelle. Au fur et à mesure que vous les jouez, vous vous rendrez peut-être compte que ces routines quotidiennes qui sont difficiles pour lui (se brosser les dents, se coucher, se faire couper les cheveux, etc.) sont facilitées tandis qu'il apprend et s'entraîne aux étapes des jeux et à la narration. Les jeux de faire semblant vous offrent un moyen de préparer votre enfant à une nouvelle expérience qui pourrait être difficile ou angoissante ! Créer un « scénario » de ce à quoi votre enfant doit s'attendre lors d'une nouvelle expérience s'appelle **amorçage** et c'est une stratégie basée sur des recherches pour familiariser un enfant avec les compétences et les comportements qu'il doit utiliser pendant une série d'événements.

Voici des suggestions d'amorçage pour une première visite chez le dentiste, en utilisant les jeux de faire semblant :

- Deux semaines avant une visite chez le dentiste, commencez à faire semblant que Winnie l'ourson, Mickey, ou un autre personnage favori de votre enfant va chez le dentiste (de préférence, un personnage avec des dents ou, au moins, une bouche qui s'ouvre). Réalisez avec votre enfant les principales étapes sur le personnage : la chaise, la serviette, ouvrir la bouche, laisser le dentiste regarder les dents avec un miroir et les toucher avec un bâtonnet, puis, descendre du fauteuil. Commencez très simplement, avec le fauteuil, la lumière, une serviette et un abaisse-langue. Appelez ce jeu « jouer au dentiste ». Jouez-y plusieurs jours d'affilée avec le personnage, en faisant en sorte que votre enfant joue parfois le rôle du dentiste avec la poupée ou l'animal et, aussi, avec vous.
- Au fur et à mesure que votre enfant se familiarise avec ce jeu, ajoutez-y d'autres étapes et, si possible, une autre personne. Si la maman jouait à ce jeu, elle peut recruter le papa ou la grand-mère pour jouer le patient. Assurez-vous d'applaudir le « patient » une fois « l'examen » terminé. Tandis que le jeu devient familier, intervenez à tour de rôle pour que votre enfant soit parfois le « patient » : pour qu'il s'assoie, penche sa tête en arrière, mette la serviette, ouvre la bouche et vous laisse lui toucher plusieurs dents avec l'abaisse-langue. Puis, retirez-lui la serviette et applaudissez-le. À présent, votre enfant connaît un « scénario » pour aller chez le dentiste et il est prêt pour ce qui va s'y passer.

- Quelques jours avant votre rendez-vous, demandez à la secrétaire si vous pouvez venir pour une « visite de préparation » avec une assistante qui réaliserait les étapes auxquelles vous vous êtes entraînés sur vous, puis, sur votre enfant afin qu'il vive le scénario connu dans un nouvel endroit et qu'il sache à quoi s'attendre. Prenez votre appareil photo et la poupée ou un autre personnage préféré de votre enfant avec vous ! Lorsque vous arrivez, faites en sorte que la secrétaire accueille votre enfant et son jouet et prenez-la en photo. Puis, entrez dans le cabinet, regardez le fauteuil et placez éventuellement le jouet dessus. Prenez une photo du fauteuil. Demandez à l'assistante de montrer à votre enfant comment il monte et descend alors que le jouet est assis dessus. Ensuite, asseyez-vous dans le fauteuil en tenant votre enfant et son jouet dans vos bras s'il se sent à l'aise ou, juste le jouet s'il semble inquiet. Après cela, reculez-vous vers l'arrière et demandez à l'assistante de regarder dans la bouche du jouet avec un instrument, puis, dans votre bouche. Prenez l'assistante en photo alors qu'elle regarde dans la bouche du jouet. Si votre enfant est détendu, vous pouvez l'encourager à laisser l'assistante lui regarder dans la bouche. Essayez de prendre cela en photo. Ensuite, terminez la visite et applaudissez le jouet et votre enfant. Prenez une photo ! Si c'est possible, prenez une photo du dentiste qui auscultera votre enfant. Enfin, félicitez votre enfant comme vous vous y êtes entraînés pendant le jeu. Prenez une photo !
- Imprimez les photos que vous avez prises et faites-en un petit livre en triant les photos dans l'ordre. Regardez-le avec votre enfant tous les jours avant la vraie visite. Assurez-vous de terminer le livre avec la photo de félicitations.
- Une fois la visite passée, continuez d'y jouer en faisant semblant le jour même et de temps en temps pendant les jours suivants. Vous pouvez ajouter de plus en plus d'accessoires (masque, gobelet, lumière, etc.) et cela peut devenir une thématique que votre enfant pourra choisir pour jouer à faire semblant.

Au fur et à mesure que votre enfant vit de nouvelles expériences, elles deviennent toutes des thématiques possibles pour jouer à faire semblant, à la fois pour se préparer à un événement et pour se le remémorer ensuite. Les événements sociaux cruciaux sont d'importantes thématiques pour jouer à faire semblant : les fêtes d'anniversaire, les visites chez le docteur et chez le dentiste, se faire des bobos et se les faire nettoyer puis se faire mettre un pansement, jouer à des jeux de rondes avec les autres, aller au restaurant, aller à la bibliothèque pour écouter des histoires, les routines familiales et de vacances, aller aux services religieux (n'importe quels événements répétés auxquels vous prenez part avec votre enfant ou qui l'angoissent). Au fur et à mesure que vous augmentez le nombre d'accessoires, de personnages et d'actions, vous enrichirez aussi naturellement votre langage et votre enfant apprendra à la fois les actions à anticiper pour chaque événement et le langage qui y est associé.

Résumé de l'étape 5

Cette étape concernait l'aide apportée à votre enfant pour qu'il apprenne à créer des scènes de la vraie vie en combinant plusieurs actions de faire semblant en suites logiques d'événements. Vous avez augmenté le nombre d'actions combinées qu'il peut réaliser lors de ses thématiques de jeux de faire semblant. À un moment donné, votre enfant connaîtra le « scénario » entier de chacune de ces thématiques, du début à la fin, et il sera en mesure de les mettre en place avec vous, ses frères et sœurs et avec d'autres enfants à la maternelle ou chez vous. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de toutes les compétences nécessaires pour enseigner différents types de jeux symboliques à votre enfant. Dans le cas contraire, faites de nouvelles tentatives au cours des routines de soins et de jeux jusqu'à ce que vous trouviez des méthodes qui fonctionnent pour chaque affirmation.

Liste de contrôle des activités : mon enfant peut-il combiner plusieurs actions de jeu symbolique ?

- Je connais les événements de la vraie vie et quelles histoires familiales auxquels mon enfant et moi pouvons jouer pendant nos activités.
 - Je possède les accessoires, les poupées/animaux/figurines et autres objets nécessaires pour que mon enfant et moi recréons l'événement de la vraie vie.
 - Je sais comment adapter les étapes des activités conjointes pour aider mon enfant à combiner plusieurs actions de faire semblant pendant un jeu.
 - Je sais comment utiliser d'autres stratégies (faire une visite préparatoire, créer un livre d'histoire pour décrire le scénario, mettre en scène les événements avec des personnages ou nous-mêmes) pour aider mon enfant à comprendre et à réaliser des actions de jeu pendant des événements de la vraie vie.
 - Mon enfant peut facilement combiner plusieurs actions de jeu chez moi et dans au moins deux autres lieux publics.
-

Qu'en est-il de Gladys ?

La maman de Gladys aime l'idée d'intégrer des poupées et des animaux à d'autres routines quotidiennes. En ce moment, elle essaye de rendre Gladys propre et pense que le fait que ses poupées Barbapapa utilisent aussi le pot pourrait motiver sa fille à faire de même. Étant donné que Gladys peut déjà réaliser des actions sur sa maman, sur elle-même et sur ses poupées, sa maman fait directement agir une poupée. Elle parle pour la poupée tandis qu'elle marche vers les toilettes (« Il faut que je fasse pipi ») et réalise chaque étape de la routine d'entraînement à la propreté (« J'enlève le pantalon », « J'enlève la culotte », « Aide-moi à m'asseoir sur le pot, s'il te plaît », « Je fais pipi », « Je m'essuie », « Je remets ma culotte », « Je tire la chasse », « Je me lave les mains »). La maman de Gladys félicite et complimente la poupée d'avoir réalisé chaque étape tandis que Gladys regarde. Elle donne même une petite récompense à la poupée pour avoir coopéré : un ruban à se mettre dans les cheveux (Gladys adore avoir des rubans et des barrettes dans les cheveux). Ensuite, sa maman demande à la poupée de dire à Gladys : « À ton tour » et à travers ses gestes, la poupée l'aide à réaliser les étapes de l'entraînement à la propreté. La poupée offre ensuite à Gladys le choix du ruban qu'elle veut se mettre dans les cheveux. Elle est très contente d'avoir un nouveau ruban à porter et regroupe joyeusement ses poupées à la fin de la routine.

« Apprendre à bien faire semblant a beaucoup aidé mon fils. Puisqu'il aimait beaucoup jouer avec ses petites voitures, nous l'avons aidé à mettre en place des aventures complexes avec elles (intervenir à tour de rôle avec sa sœur pour mettre de l'essence à une petite station service, faire la course sur la rampe, rester coincé sur une rampe). Il peut maintenant mettre en place des histoires complexes tout seul et peut passer de longs moments à jouer de manière indépendante ou avec sa sœur. Je pense que cela nous a également beaucoup aidés à lui apprendre l'empathie et comment comprendre les autres, car nous pouvons discuter des raisons pour lesquelles une voiture ou sa sœur pourrait être contente ou triste, après un événement précis. Que ce soit une coïncidence ou non, il a simultanément amélioré ses capacités à regarder une image et à décrire ce que ressent une personne (par exemple, "elle est triste car elle est tombée de son vélo"). »

Résumé du chapitre

Jouer à faire semblant est une compétence développementale cruciale pour tous les jeunes enfants. Cela stimule leurs capacités sociales, de réflexion et de langage. Plus particulièrement, jouer à faire semblant aide tous les enfants à comprendre les attentes et les rôles sociaux ; cela les aide à apprendre les « règles » régissant les événements sociaux. Jouer à faire semblant peut également servir à préparer les enfants à des événements de la vraie vie. Une fois que votre enfant comprend cette manière de jouer, qu'il maîtrise certains mots et qu'il peut spontanément réaliser des actions de faire semblant, vous pouvez l'aider à jouer à faire semblant afin de s'entraîner à des événements à venir. Les routines de jeux pour faire semblant, y compris les scénarios et les livres d'histoires, peuvent être utilisés pour s'entraîner à de nouvelles situations : un premier vol en avion, une visite à l'hôpital, le premier jour dans un nouveau groupe, une fête d'anniversaire, aller dans un lieu de culte, l'arrivée d'un nouveau bébé dans la famille, s'adapter à un nouvel animal de compagnie. Elles peuvent aider votre enfant à avoir moins peur de certaines choses : le vent, se laver les cheveux ou se les faire couper, l'aspirateur, la tondeuse à gazon, la douche. Les jeux symboliques peuvent également être utilisés pour aider votre enfant à s'entraîner à suivre les règles des jeux et des activités de groupe. Apprendre les règles du « Facteur », des jeux en cercles à la maternelle, des « Chaises musicales », de « Un, deux, trois, soleil », etc., peut être amusant et très utile pour votre enfant lorsque vous y jouez avec lui et aussi avec ses poupées. Entraînez-vous aux fêtes d'anniversaires, aux visites chez le dentiste, aux routines pour saluer et à d'autres routines avec ses poupées afin que votre enfant apprenne les scénarios sociaux qui accompagnent ces routines. Entraînez votre enfant à faire ce qu'il faut lorsque l'un de ses amis se fait mal en jouant : quoi dire, quoi faire. C'est ainsi qu'il apprendra comment réagir de façon appropriée aux autres. Il apprendra ces compétences grâce à votre utilisation de l'imitation et du langage que vous lui apprenez (c'est ainsi que tous les enfants, et les adultes, apprennent les scénarios sociaux). Par conséquent, jouer à faire semblant est aussi utile aux jeunes enfants avec autisme qu'aux autres enfants : cela les aide à comprendre la vraie vie et à jouer avec les autres.

À retenir !

Objectif : Aider votre enfant à jouer à faire semblant de façon spontanée, créative et flexible.

Étapes :

- Utilisez les objets du quotidien pendant vos jeux.
- Faites intervenir des poupées/animaux/figurines.
- Remplacez des objets par d'autres choses.
- Combinez plusieurs actions pour réaliser des scènes de la vie courante.
- Les événements de la vie de tous les jours sont les bonnes thématiques pour vos jeux.
- Mettre en scène des interactions sociales et d'autres nouvelles expériences aide votre enfant à les comprendre.
- Mettre en scène des livres ou des films préférés de votre enfant est un très bon moyen de jouer à faire semblant.

D'après L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver, Dunod 2016.

Notes

A series of 25 horizontal dotted lines for writing notes.

Chapitre 13

Accéder au langage

SOMMAIRE

L'importance du développement du langage	320
Que se passe-t-il dans l'autisme ?.....	320
En quoi est-ce un problème ?.....	321

Objectif du chapitre

Vous aider à faire en sorte que votre enfant utilise et comprenne le langage grâce à des interactions sociales actives avec les autres, à leurs expressions faciales et à leurs gestes.

L'IMPORTANCE DU DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

Le langage est notre principal moyen de nous exprimer et d'interagir socialement. C'est la compétence qui inquiète généralement le plus les parents de jeunes enfants avec TSA. Il est fort probable que vous ayez lu ce chapitre avant de lire le reste du livre. Ou vous vous demandez peut-être pourquoi nous avons attendu aussi longtemps pour aborder ce sujet crucial. C'est parce que tous les sujets que nous avons abordés jusqu'à présent sont les fondements du développement du langage chez les jeunes enfants. Tout comme les enfants doivent se redresser et se mettre debout avant de pouvoir marcher, ils doivent être capables de faire attention à leurs parents, d'imiter leurs sons, de communiquer avec des gestes et de se concentrer alternativement sur les objets et sur les gens avant de pouvoir apprendre la signification et l'utilisation du langage. Par conséquent, si vous n'avez pas encore lu les chapitres 4 à 12, veuillez le faire avant d'essayer d'appliquer les stratégies de ce chapitre.

Apprendre à parler inclut deux compétences : utiliser des mots pour communiquer ses désirs, ses expériences, ses émotions et ses pensées aux autres, ce que l'on appelle le *langage expressif* et comprendre ce que les autres disent, ce que l'on appelle le *langage réceptif*. Les jeunes enfants avec TSA ont souvent des difficultés à accéder à la compréhension et à l'utilisation du langage, mais la plupart d'entre eux sont parfaitement capables d'apprendre à communiquer avec des mots, avec l'aide de leurs parents et de professionnels¹.

Que se passe-t-il dans l'autisme ?

Bien que tous les enfants avec TSA ne soient pas retardés dans leur développement du langage, c'est le cas de la plupart d'entre eux. Beaucoup d'enfants ont du mal à apprendre à utiliser le langage, mais les stratégies que nous présentons dans ce chapitre les aident tous.

1. Une minorité d'enfants avec autisme n'apprend pas à utiliser le langage parlé. Ces enfants peuvent cependant apprendre à communiquer en utilisant des images et d'autres dispositifs audiovisuels. Tous les enfants doivent apprendre à communiquer en utilisant soit le langage, soit d'autres méthodes de communication.

De nombreux enfants avec autisme ont globalement des rythmes de développement plus lents dans tous les domaines (cognitif, social, de communication) et cela signifie qu'ils apprendront aussi le langage plus lentement. En outre, comme l'avons précisé au chapitre 4, l'autisme est associé à une difficulté particulière d'attention aux autres. Enfin, certains enfants avec autisme rencontrent des difficultés particulières avec le langage qui vont au-delà de leurs autres difficultés. Toutefois, la plupart des enfants avec autisme peuvent apprendre à utiliser le langage, s'ils sont soutenus suffisamment et de la bonne manière.

En quoi est-ce un problème ?

L'effet de l'autisme sur l'attention sociale que les enfants portent aux autres (leur manque d'initiative, de réaction et d'engagement sociaux) diminue leur nombre d'opportunités pour écouter, apprendre et répondre au langage. Nous devons donc augmenter le nombre d'opportunités pour eux d'interagir socialement car cela les aidera à développer leur langage. Une grande partie de ce livre envisage la manière de diminuer le temps que votre enfant passe à jouer seul, à déambuler dans la maison, à regarder des films et à ne pas interagir avec les autres. Vous avez déjà mis en place beaucoup de changements pour aider votre enfant à apprendre à parler en augmentant son temps de participation à des activités sociales significatives avec les autres tout au long de la journée.

Vous savez déjà qu'aider votre enfant à apprendre le langage signifie l'aider à interagir en face à face avec vous et avec d'autres personnes de la famille dès que c'est possible. Regarder des films, jouer avec des jouets « éducatifs » électroniques ou à des jeux d'ordinateur est peut-être distrayant, mais les enfants apprennent à communiquer en interagissant avec les autres. Ils utilisent peu fréquemment les mots qu'ils peuvent apprendre en imitant le scénario d'un film ou d'un programme électronique pour communiquer avec les autres. Les enfants apprennent le langage *communicatif* en *interagissant* avec les autres.

Étant donné la charge de travail qu'impliquent de s'occuper d'une maison, de travailler à l'extérieur dans certains cas et de s'occuper des autres membres de la famille, il est tout simplement impossible de passer la plupart de votre journée par terre à jouer avec votre enfant. Cependant, pendant les moments que vous passez naturellement avec lui, tels que les repas, le bain ou les jeux au parc, vous pouvez augmenter radicalement le nombre d'opportunités d'apprentissage du langage que vous lui offrez en employant des stratégies présentées dans ce chapitre. En incluant votre enfant avec autisme à plus d'activités de la maison et en rendant les soins et les routines de jeux que vous effectuez déjà avec lui plus interactives et centrées sur le langage, vous pouvez l'aider à développer ses capacités de langage. Par conséquent, nous vous présentons les stratégies permettant de promouvoir la parole et le développement du langage. Nous présentons d'abord le langage expressif, puis, le langage réceptif.

► Ce que vous pouvez faire pour développer la parole et le langage expressif de votre enfant

Est-ce que votre enfant produit beaucoup de sons ? Est-ce qu'il utilise sa voix comme moyen de communication bien qu'il n'ait pas encore appris à parler ? Est-ce qu'il peut imiter n'importe quel son simple que vous produisez, comme des cris d'animaux ou des bruits de voitures lorsque vous jouez aux petites voitures ? Pouvez-vous échanger des sons avec votre enfant ? Développer ces compétences ouvre la voie du langage. Voici les étapes pour développer le discours et le langage expressif :

Étape 1. Enrichissez le répertoire de sons de votre enfant.

Étape 2. Mettez en place des jeux vocaux avec les sons de votre enfant.

Étape 3. Augmentez le nombre d'opportunités d'écouter et de répondre, offertes par les autres.

Étape 4. Parlez à votre enfant de façon à promouvoir le développement de son langage.

Étape 5. Ajoutez des sons aux gestes.

Les pages suivantes décrivent comment suivre ces étapes, vous donnent des idées pour essayer des activités et vous proposent des solutions pour résoudre les problèmes qui pourraient survenir. *Nous avons obtenu un excellent taux de réussite en enseignant à de jeunes enfants avec autisme à parler grâce à ces techniques. La plupart d'entre eux disent leurs premiers mots au bout d'un an.*

Étape 1. Enrichissez le répertoire de sons de votre enfant

Pour apprendre à parler, votre enfant a besoin d'être capable de produire beaucoup de sons et de les produire fréquemment pour vous répondre.

Principe. Souvent, les très jeunes enfants avec autisme produisent très peu de sons et tout particulièrement de consonnes. Les voyelles telles que « a », « i » et « o » sont plus faciles à prononcer pour les enfants que les combinaisons de consonnes et de voyelles comme « ba », « da » et « ta ». La première étape consiste à ce que votre enfant produise beaucoup de voyelles simples et qu'il les produise fréquemment, en réponse à votre propre production de sons, qu'elle soit similaire ou différente. Si votre enfant n'est pas encore capable de le faire, c'est sur cela que vous devrez commencer à vous concentrer : sur le fait d'augmenter la fréquence à laquelle il produit des sons et, sur le nombre de sons qu'il peut produire.



Activité : traitez les sons comme des mots et répétez les sons de votre enfant

L'une des stratégies les plus efficaces que vous pouvez employer est de répondre aux sons de votre enfant *comme s'il s'agissait de mots* : en lui répondant, en imitant ses sons ou en disant quelque chose qui ressemble à ce qu'il a dit. Si votre enfant vocalise pour lui-même, approchez-vous de lui et imitez ses sons. Placez-vous dans une bonne position pour attirer son attention (chapitre 4), répétez les sons qu'il produit, puis, marquez une pause. Il est possible que votre enfant vocalise une nouvelle fois, si c'est le cas, répondez-lui à nouveau. Ensuite, voyez combien de fois votre enfant

et vous pouvez échanger des sons. C'est une petite conversation, qui montre que votre enfant peut contrôler sa voix, choisir de l'utiliser ou non et qu'il est capable d'échanger des sons avec vous. S'il arrête de vocaliser, ce n'est pas grave ! Cela ne veut pas dire que vous avez fait quelque chose de mal ou qu'il n'aime pas. Il est peut-être très difficile pour lui de choisir d'utiliser sa voix à ce moment précis. Peut-être s'agit-il d'une nouvelle expérience, à laquelle il doit réfléchir un peu. Peut-être qu'il est surpris ! Vous avez agi correctement, continuez ainsi. Avec assez d'expérience, il commencera à répondre lorsque vous répétez ses vocalisations. Votre persévérance portera ses fruits.

Étape 2. Mettez en place des jeux vocaux avec les sons de votre enfant

Une fois que votre enfant et vous-même pouvez échanger des sons facilement lorsqu'il commence à vocaliser, essayez de commencer le jeu vocal vous-même, avant qu'il ne produise un son.



Activité : utilisez une activité quotidienne comme une opportunité d'émettre l'un des sons que votre enfant produit généralement

Essayez cette activité lorsque vous êtes positionné face à votre enfant et que vous avez son attention : il est assis sur sa chaise haute, sur la table à langer, sur vos genoux, sur le lit. Regardez-le, produisez un son qu'il peut répéter et attendez qu'il vous « réponde ». S'il le fait, répondez-lui également et démarrez une mini-conversation. Entraînez-vous à commencer ces mini-conversations grâce aux divers sons que votre enfant et vous-même utilisez pour jouer à des jeux vocaux à tour de rôle. Lorsqu'il est capable de maintenir l'interaction avec vous quand *il* la commence et lorsqu'il peut vous « répondre » par les différents sons qu'il possède quand *vous* commencez la « conversation », votre enfant et vous avez fait un grand pas en avant sur la voie du langage.

Conseils

- Certaines familles aiment conserver une liste de sons que leurs enfants produisent sur le réfrigérateur ou sur un placard de cuisine. Voir la liste s'agrandir avec le temps vous montre que votre travail porte ses fruits.
- Des microphones jouets qui répètent ou émettent des sons, peuvent encourager les locuteurs « peu expansifs » à jouer avec leur voix. Essayez de vocaliser (ou de chanter) une voyelle prolongée dans le micro tandis que votre enfant vous regarde : quelque chose comme « oh-oo-oh-oo-oh » ou « la-la-la-la-la ». Lorsque vous avez terminé, tendez-lui le micro. Il est possible qu'il le regarde, qu'il le mette à la bouche, qu'il le tienne devant sa bouche ou devant votre bouche pour que vous recommenciez. Reprenez-le après peu de temps, vocalisez une nouvelle fois et redonnez-le-lui. Vous pouvez aussi toucher la bouche de votre enfant avec vos doigts pour l'encourager à bouger les lèvres et à produire des sons. Essayez de le faire sur vous pendant que vous chantez, puis, sur votre enfant encore une fois. Agissez ainsi plusieurs fois de suite et jouez à l'un ou l'autre ou à ces deux jeux tous les jours. Au bout de quelques jours, vous verrez peut-être votre enfant commencer à vocaliser dans le micro ou à toucher votre bouche pour que vous commenciez un jeu vocal.

Si votre enfant ne vous répond pas lorsque vous commencez le jeu vocal, ne vous inquiétez pas, il le fera sûrement à un moment donné. Continuez à l'imiter, à mettre en place ces échanges à partir de ses vocalisations et à essayer de les initier plusieurs fois par jour. Votre enfant suivra très probablement votre exemple dans un futur proche.

Sabrina, 20 mois, était une petite fille silencieuse qui restait rarement assise tranquillement et qui s'intéressait peu aux objets. Ses vocalisations étaient peu fréquentes et se produisaient lorsqu'elle déambulait dans la pièce. Sa maman, Christine, l'imitait systématiquement, mais Sabrina ne répondait pas encore. Christine chantait aussi pour Sabrina plusieurs fois par jour, en faisant des grimaces, des bruitages et des gestes et elle s'est rendu compte que Sabrina appréciait particulièrement « Ah, vous dirai-je maman ». Quand Christine commençait à chanter, Sabrina s'arrêtait, se tournait et se rapprochait d'elle pour la regarder et l'écouter.

Quelques semaines après que Christine ait commencé à utiliser les techniques de ce livre, elle a entendu Sabrina produire des vocalisations semblables à des sons. Ils ressemblaient un peu à « Ah, vous », alors Christine a chanté ce qu'elle avait entendu. Sabrina s'est tournée et s'est approchée de sa maman. Puis, Christine a arrêté de chanter et Sabrina a recommencé à « chanter ». Elles ont chanté à tour de rôle plusieurs fois de suite.

Christine a pris cela comme un signal pour accroître son répertoire de chansons et a commencé à chanter pendant beaucoup de ses routines d'habillage et de change (simplement des petites chansons inventées au fur et à mesure). Au bout d'une semaine ou deux, elle a commencé à entendre des « mots » à l'intérieur des chansons de Sabrina : sa fille était en train d'apprendre des sons du langage grâce à la musique. Lorsque Sabrina commençait une chanson, Christine la continuait. Elle s'est rendu compte que si elle commençait une des chansons préférées de Sabrina, puis, s'arrêtait à la fin d'une phrase sans la terminer, Sabrina prononçait le mot manquant. Le nombre de consonnes et de voyelles de Sabrina et le nombre de paroles semblables à des mots augmentaient régulièrement à l'intérieur des morceaux de chansons et Christine a également commencé à entendre de nouveaux sons lorsque Sabrina vocalisait pour elle-même.

Elles s'étaient tellement entraînées à intervenir à tour de rôle pendant les chansons que Sabrina commençait, à présent, à répondre à Christine lorsque celle-ci imitait ses vocalisations. Elle les répétait et elles pouvaient toutes deux partager des sons aussi bien que des chansons. Sabrina connaissait, maintenant, assez de sons pour que Christine commence à les intégrer à leurs routines de jeu. Sabrina adorait donner à manger à l'un de ses bébés et regarder les bulles. Christine pouvait utiliser le « ba-ba » de Sabrina pour ces deux routines : pour le biberon et pour les bulles. Et lorsqu'elle commençait l'une de ces routines, Sabrina imitait bien le son « ba-ba », plusieurs fois par jour. Au bout de quelques semaines, Sabrina était passée de l'absence de production de consonnes et de l'absence d'imitation à de nombreux échanges de vocalisations et de chansons tous les jours et elle était, maintenant, capable de commencer à imiter certaines approximations de mots au cours des routines que Christine choisissait, en utilisant les sons que Sabrina maîtrisait déjà et elle était prête pour cela.

Étape 3. Augmentez le nombre d'opportunités d'écouter et de répondre aux vocalisations des autres

Une autre technique à utiliser avec un enfant qui commence tout juste à contrôler ses vocalisations est d'accroître la gamme des sons que vous lui proposez en produisant des sons indépendants du langage, des chansons et des comptines.

Principe. Les cris d'animaux, les bruits de voitures et les autres bruitages que vous produisez pendant vos routines de jeux sont des pas importants sur la voie du langage, bien qu'il ne s'agisse pas de sons de langage. Les activités comportant des chansons et des routines socio-sensorielles incluent généralement des mots utilisés de façon ritualisée et amusante qui permettent de motiver votre enfant à interagir.



Activité : augmentez le nombre de fois où votre enfant entend des sons qui n'appartiennent pas au langage.

Lorsque vous jouez avec des jouets avec votre enfant, intégrez des bruitages à vos échanges sociaux.

Voici quelques idées d'activités :

- Dites « Driiiiing » en exagérant lorsque vous portez le téléphone à votre oreille.
- Faites des bruits de moteur (« vroom, vroom ») lorsque vous jouez avec des trains, des voitures et des avions et également lorsque vous faites des puzzles ou que vous lisez des livres sur les véhicules.
- Faites des cris d'animaux pour les animaux miniatures et les images d'animaux dans les livres et sur les puzzles.
- Faites des bruits amusants comme des claquements de langue, des vrombissements de lèvres, des claquements de bouche et d'autres bruits amusants et insolites auxquels vous pouvez penser pendant le change, les repas, les jeux avec jouets et les routines socio-sensorielles.

Observez les réactions de votre enfant et répétez les bruitages qui attirent son intérêt et son attention. Produisez chaque son, puis, attendez patiemment que votre enfant vous imite ou produise un son à son tour. Qu'il réponde ou non, recommencez. La prévisibilité de vos sons aidera votre enfant à les reproduire.



Activité : augmentez le nombre de fois où votre enfant entend des mots

Ces types d'activités incluent généralement des mots et des sons utilisés de façon amusante dans des comptines, des routines de jeu et des chansons. Ici, vous pouvez utiliser tous les « jeux pour bébés » combinant les mots et les gestes, comme jouer à faire coucou, à se courir après, à « Petite abeille », à « Ainsi font, font, font les petites marionnettes » et à « Ce tout petit cochon ». Nous incluons aussi des chansons avec des actions comme des comptines : « À dada sur mon bidet », « Le roi Dagobert », « Passez pompons : farandole et ponts » et « À la ronde, jolie ronde ». Les routines avec les bulles qui impliquent de les faire éclater, ainsi que les routines avec des balles, celles où l'on saute, celles avec des balançoires et des toboggans qui comprennent les étapes « À vos marques, prêts, partez ! » et « Un, deux, trois ! », vous offrent des opportunités pour faire entendre des mots à votre enfant de façon rythmique et prévisible. Lorsqu'il effectue une activité rythmique comme sauter, se balancer, ou taper, ajoutez les mots « saute, saute, saute » (ou « en avant, en arrière » pour se balancer, ou « Wouhou » lorsque la balançoire arrive vers vous) en rythme avec l'activité.

Les enfants semblent souvent particulièrement attirés par ce type de sons sociaux rythmiques et par ces routines d'actions et ce sont souvent les premiers mots qu'ils prononcent. Essayez de mettre en place, chaque jour, beaucoup de routines socio-sensorielles amusantes incluant ces types de sons, de mots et de chansons. Entendre tous ces sons aidera votre enfant à en produire de plus en plus et à apprendre beaucoup plus de choses sur les aspects sociaux des sons et sur la signification de certains mots.

Résumé des étapes 1 à 3

Jusqu'ici, dans ce chapitre, nous vous avons présenté comment aider votre enfant à produire les sons dont il aura besoin pour parler et à utiliser ces sons lors de jeux d'imitation à tour de rôle. Voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour apprendre à votre enfant à parler et à utiliser le langage. Ce sont les compétences que vous utiliserez tout au long de la première étape d'apprentissage du langage de votre enfant : en vous appuyant sur les sons qu'il peut déjà produire, en lui proposant de nouveaux sons et de nouveaux mots dans des contextes intéressants et en l'aidant à produire des sons lors d'activités significatives. Si vous ne vous sentez pas à l'aise avec ces compétences, revenez au début de ce chapitre et demandez à l'orthophoniste de votre enfant d'observer vos interactions et de vous faire un retour ou de vous apprendre ces techniques. Au bout d'un moment, cette façon de parler avec votre enfant deviendra tellement naturelle que vous n'aurez même plus besoin d'y penser. Peut-être que c'est déjà le cas !

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'aide mon enfant à produire de nouveaux sons ?

- Je connais les sons que mon enfant produit régulièrement, à la fois les voyelles et les consonnes.
 - J'imites habituellement mon enfant lorsqu'il vocalise et j'essaie d'être positionné pour faciliter le contact visuel.
 - Je sais marquer une pause et attendre que mon enfant réponde après que j'ai produit un son.
 - Je sais comment mettre en place des jeux vocaux à tour de rôle avec mon enfant.
 - J'utilise beaucoup de bruitages, de mots isolés, de routines de chansons et de « jeux pour bébés » avec mon enfant qui combinent des actions et des mots simples ou des sons.
 - Je marque souvent des pauses lorsque je joue à des jeux avec des sons ou des mots et j'attends que mon enfant me regarde, fasse un geste, ou vocalise (intervienne) avant de continuer.
-

Étape 4. Parlez à votre enfant d'une manière qui permette de promouvoir le développement de son langage

Principe. La façon dont les parents parlent à leurs enfants influence fortement le développement de leur langage et c'est également vrai pour les enfants avec autisme. Les parents qui parlent fréquemment à leurs enfants (en face à face et en utilisant un langage simple) de ce que ces derniers sont en train de faire, de voir ou d'expérimenter ; qui nomment leurs actions et les objets qu'ils utilisent et qui commentent leurs activités au fur et à mesure, aident leurs enfants à parler davantage et à enrichir leur vocabulaire. Les parents qui utilisent le langage généralement pour corriger leurs enfants ou pour leur donner des instructions réduisent leur nombre d'opportunités d'apprentissage du langage. Assurez-vous de parler à votre enfant tout au long de la journée à la fois pendant vos activités de jeux et pendant vos autres activités et que, chaque fois que c'est possible, son attention soit portée sur vous lorsque vous parlez.

« Il est extrêmement important de parler aux enfants ! Tellement de parents parlent de l'enfant, à côté de lui, mais, comme celui-ci ne communique pas verbalement, ils communiquent de moins en moins voire plus du tout avec lui. »

Parler de quoi ? Le plus facile est simplement de parler de ce que votre enfant est en train de faire. « Tu veux la balle ? », « Voici la balle », « C'est ça, fais rouler la balle ! ». Suivez le centre d'attention de votre enfant. Vous savez que ce sur quoi est portée son attention correspond à ce à quoi il pense. Commentez-le : « Voici le lit », « Tu veux monter sur le lit ? », « On monte sur le lit ! », « C'est l'heure de dormir ». *Faites entendre à votre enfant les mots que vous voulez qu'il prononce.* Nommez l'objet que votre enfant regarde, nommez

l'action qu'il effectue avec cet objet. S'il regarde ce que vous faites, décrivez votre action. S'il vous regarde, dites quelque chose. Devenez le narrateur ou l'interprète de votre enfant : nommez ce qu'il regarde, ce avec quoi il joue, ce qu'il touche ou qu'il utilise.

Conseil

Si vous avez le moindre doute sur le nombre de mots à employer, dites-vous que vous êtes l'interprète de votre enfant et contentez-vous de l'information la plus importante à transmettre pour lui faire comprendre la signification de l'action : nommez ce qu'il regarde, ce avec quoi il joue, ce qu'il touche ou ce qu'il utilise. Limitez-vous à des mots simples et à des phrases courtes ciblant les noms et les actions clés des mouvements de votre enfant.

Quel doit être le degré de complexité de votre langage ? Pour des enfants qui ne parlent pas encore, il faut utiliser des phrases très courtes et qui vont droit au but. Limitez-vous à des mots simples et à des phrases courtes ciblant les noms et les actions clés des mouvements de votre enfant.



Activité : rendez votre langage un petit peu plus compliqué que celui de votre enfant

En général, il faut que votre langage soit simplement un petit peu plus compliqué que celui de votre enfant. S'il ne parle pas encore ou s'il commence tout juste à prononcer des mots, alors, des phrases de un à trois mots conviennent parfaitement.

Voici quelques idées :

- nommer les gens :
 - « Voilà Maman ! »
 - « Bonjour, Papa ! »
 - « Mamie est là, bonjour Mamie ! »
- nommer les objets :
 - « C'est une balle, regarde la balle. »
 - « C'est un chien. »
 - « C'est la lumière. »
- nommer les actions :
 - « tape, tape, tape sur le tambour. »
 - « Saute, saute, saute » (sur le lit),
 - « Floc, floc » (l'eau du bain)
 - « Verse l'eau » (d'un gobelet à l'autre dans l'évier de la cuisine)
 - « ouvre l'eau » (tandis que votre enfant ouvre le robinet). « Ferme l'eau » (tandis qu'il le ferme).

Conseil

Il faut que votre langage soit un petit peu plus compliqué que celui de votre enfant. C'est ce que l'on appelle la **règle du mot supplémentaire** : faites une phrase avec un mot de plus que celle de votre enfant. S'il ne parle pas encore ou s'il commence tout juste à prononcer des mots, alors, des phrases de un à trois mots conviennent parfaitement. Si votre enfant associe plusieurs mots (par exemple, s'il dit « Taper tambour » ou « Grosse voiture »), vous pouvez faire des phrases un peu plus longues (« Oui, tape vite sur le tambour » ou « C'est un gros camion rouge »).

Vous pouvez penser à des mots simples que vous voulez que votre enfant apprenne, puis, les utiliser fréquemment (plusieurs fois par jour) jusqu'à ce qu'il les connaisse. Nommez les objets et les actions de votre enfant au quotidien. Tout doit être nommé : les routines socio-sensorielles, les aliments, les jouets, les gens ainsi que les animaux de compagnie et il est également important de nommer les actions. Pas besoin de se concentrer sur les couleurs, les chiffres ou les lettres avec des enfants qui commencent tout juste à parler. Cela viendra plus tard. Au début, concentrez-vous sur les noms, nommez les objets, les actions et les activités qui intéressent votre enfant.

« Nommer simplement les éléments de l'environnement de l'enfant est déjà très important, même s'il ne peut pas avoir une conversation avec vous. »

« Je pense que les parents s'inquiètent tellement du niveau de développement typique des autres enfants, qu'ils ont l'impression que leurs enfants doivent connaître les couleurs, les lettres et les chiffres, mais ils ne se rendent pas compte qu'ils ne sont pas encore prêts pour cela. »

Les parents de Manuel, 16 mois, commentent très bien ses activités. Ils utilisent un mélange d'espagnol et de français, tout comme avec les autres membres de leur famille. C'est assez important dans leur famille d'élever des enfants bilingues car les grands-parents ne parlent qu'espagnol. Le frère de Manuel est également atteint d'autisme et il parle bien les deux langues. Par conséquent, leurs parents sont persuadés que Manuel apprendra aussi les deux. Voici ce que dit le papa de Manuel lorsque celui-ci joue avec un labyrinthe à boules sur la table basse.

Manuel se dirige vers la table basse et commence à placer une boule dans l'un des trous du jouet posé sur la table. Son papa, Ramón, s'approche de la table et s'assoit par terre en face de Manuel (il est maintenant à hauteur des yeux et proche de Manuel). Ramón place une boule : « Pelota aquí [Ici, la boule] » tandis qu'il pointe le trou du doigt. Manuel tape sur la boule et Ramón commente son action « Bam, bam, bam ». Puis, il demande la boule à Manuel : « Dala a Papa ? Pelota ? Gracias. [Tu donnes à Papa ? La boule ? Merci] » alors qu'il tend la main vers lui et Manuel lui donne la boule. Manuel place plusieurs boules dans leur trou : « Pousse, pousse » dit Ramón.

Ensuite, Ramón attrape le marteau et une boule. Il les tend à Manuel, en disant : « Los quieres, Manuel ? Quieres el martillo o la pelota ? » Manuel essaye d'attraper la boule. « Pelota ? Sí ? [Boule ? Oui ?] ». Tandis que Manuel la prend, Ramón dit : « Sí, la pelota. [Oui, la boule] ». Manuel essaye d'attraper le marteau et Ramón dit : « Quieres el martillo. Aquí está el martillo ».

Puis, alors que Manuel tape dans la boule, Ramón dit : « Bam, bam, la pelota ». Ensuite, il demande à Manuel de la lui donner : « Dala a Papa [Donne à Papa], aquí [ici] », tandis qu'il tend la main. Il dit « Merci » alors que Manuel la lui donne. « À Papa », dit-il en tapant dans la boule avec le marteau : « Un, deux, trois ! ». Puis, il dit : « À Manuel » et il lui donne le marteau. Manuel tape dans la boule « Bam, bam, bam ». Ramón lui tend une boule : « Manuel, pelota ? ». Il lui donne les trois boules et tandis que Manuel les place dans les trous, il compte : « Una, dos, tres, tres pelotas [trois boules] ».

Dans ce scénario, nous voyons tous les éléments dont nous avons parlé. Ramón, le papa, utilise des mots et des phrases simples pour décrire toutes les actions de Manuel ainsi que les objets qu'il regarde. Il intervient à tour de rôle avec son fils et emploie un langage simple pour accompagner ses propres actions. Son langage est répétitif et ses phrases comportent généralement un ou deux mots, ce qui convient parfaitement à un enfant qui ne parle pas encore. Il utilise des bruitages (comme « Bam, bam »), des phrases ritualisées (« Un, deux, trois ») et des gestes simples (comme tendre la main) lorsqu'il demande quelque chose à son fils. Il aide Manuel à suivre ses instructions verbales simples et utilise une voix joyeuse et positive tout au long de l'activité.

Ramón se joint également à une activité que ce dernier a choisie et il se positionne afin de pouvoir facilement suivre les actions et le regard de Manuel pour qu'il puisse nommer ce sur quoi Manuel est concentré à ce moment précis. Voilà ce que nous entendons par « commenter les activités de votre enfant » de façon adaptée. Pendant cette activité, Manuel ne vocalise que trois fois (nous n'avons pas décrit ses vocalisations ici). Toutefois, après un mois, Manuel imite beaucoup de mots et en initie également quelques-uns : « Un, deux, trois », « Merci », « Boule », « S'il te plaît », « Más [plus] », « Agua [eau] » et plusieurs autres mots dans les deux langues. À 18 mois, il est bien parti pour devenir un enfant verbal et à 22 mois, il est capable de dire quelques phrases courtes en espagnol et en français, il connaît plus de cinquante mots et comprend les paroles simples de ses parents dans les deux langues.

Étape 5. Ajoutez des sons aux gestes

Principe. Nous vous avons expliqué comment aider votre enfant à faire trois choses : (1) produire plus de sons et de mots, (2) développer sa capacité « à utiliser » sa voix et (3) échanger des mots ou des sons avec vous au cours de jeux vocaux (mini-conversations). Pour les enfants capables de faire ces trois choses, la prochaine étape est d'ajouter des gestes à leurs sons pour augmenter leurs communications non verbales. Nous vous avons expliqué comment développer les gestes et le langage corporel de votre enfant au chapitre 7. Maintenant, il est temps d'ajouter des sons à ces gestes.

Pour aider votre enfant à apprendre à ajouter des approximations de mots ou des sons à ses gestes, vous aurez besoin de lui montrer cette compétence très souvent. Vous devrez suivre ces étapes :

1. Choisissez un geste et un mot ou un son ressemblant à un mot que votre enfant utilise fréquemment et associez-les.
2. Ajoutez des sons ou des mots simples pour accompagner tous les gestes de votre enfant.
3. Si votre enfant produit des sons mais pas de mots avec ses gestes, ajoutez des approximations de mots (noms ou verbes) à ces sons simples.

Voici quelques idées pour mettre en place ces étapes :

- **Fixez-vous un geste et un mot ou un son ressemblant à un son comme objectif.**

Choisissez un son que votre enfant peut déjà produire. Maintenant, choisissez un geste qu'il effectue fréquemment et avec lequel le son pourrait être facilement associé. Partons du principe, par exemple, que votre enfant a appris à tendre le bras ou à pointer du doigt systématiquement vers un objet pour le demander et qu'il vous demande beaucoup de choses de cette manière tous les jours (car vous lui proposez plusieurs de choix par jour et c'est très bien !). Maintenant, réfléchissez à quel son ou quel mot vous pourriez associer à son pointé. Est-ce qu'il dit « da » ? Est-ce que « da » est un son qu'il peut répéter après vous ? Si c'est le cas, c'est un très bon choix pour être associé au pointé, cela ressemble au mot « ça ». Et « ah » ? Votre enfant peut-il répéter « ah » ? Cela ressemble aussi un peu à « ça ».

Après avoir décidé quel geste et quel mot vous voulez utiliser, demandez à votre enfant de vous donner des objets pendant un jeu en les pointant du doigt et en disant : « Ça, donne-moi ça ». Vous venez de montrer à votre enfant ce que vous voulez qu'il apprenne. Et lorsqu'il pointe quelque chose du doigt ou qu'il tend la main vers un objet, avant de le lui donner, imitez-le en pointant l'objet du doigt et en disant : « Ça, tu veux ça ? ». Attendez de voir s'il essaye de répéter le mot « ça » en disant « ah » ou « da » avant de lui donner l'objet. S'il dit quelque chose, donnez-le-lui. S'il regarde l'objet mais ne dit rien, donnez-le-lui. Agissez ainsi, lorsque votre enfant vous demande des choses chaque jour. Rapidement, il devrait commencer à ajouter un son à son geste de demande.

- **Ajoutez des sons ou des mots simples à tous les gestes de votre enfant de la même manière.** Au cours des jeux avec des gestes auxquels vous jouez, essayez d'ajouter des sons systématiquement : « coucou » lorsque votre enfant découvre son visage quand vous jouez à faire coucou, « au revoir » lorsque votre enfant agite la main pour dire au revoir, « non, non » lorsqu'il proteste et repousse un aliment ou un objet dont il n'a pas envie. Appliquez les suggestions que nous vous avons présentées précédemment pour trouver un « mot » simple, un son à associer au geste de votre enfant. Commencez à le dire et essayez de faire en sorte que votre enfant vous imite. Vos jeux de cris d'animaux, vos livres et les bruitages que vous faites pendant vos routines de jeu sont d'autres moyens d'encourager votre enfant à imiter vos sons avec des gestes.

Souvenez-vous-en ! La première fois que votre enfant imite votre mot et votre geste, imitez-le immédiatement en retour, donnez-lui le jouet aussi rapidement que possible

et continuez le jeu. Ne lui demandez pas de vous ré-imiter une nouvelle fois tout de suite. C'est très tentant, mais il s'agit d'une toute nouvelle compétence et cela peut être très difficile pour votre enfant de l'utiliser deux fois de suite. À la place, agissez à votre tour et renouvelez votre geste plusieurs fois. Puis, passez le relai à votre enfant. Il est possible qu'il produise le son et le geste, ou non. Cependant, essayez de nouveau le jour suivant ou la prochaine fois que vous effectuez cette routine. Au fur et à mesure que cela deviendra plus facile pour votre enfant, vous en attendrez plus de lui et vous pourrez vous attendre à plusieurs imitations d'affilée. Mais c'est en avançant à petits pas que vous y arriverez.

- **Ajoutez des noms ou des verbes aux sons simples.** Maintenant, votre enfant vocalise avec ses gestes lors de vos jeux pour bébés et de vos jeux vocaux, mais il se peut qu'il ne dise que « ah » ou « da ». Vous jouez toujours à vos jeux vocaux, n'est-ce pas ? Par conséquent, il est probable que votre enfant augmente encore le nombre de sons qu'il produit et qu'il puisse, à présent, vous imiter et échanger des sons avec vous. Donc, maintenant, lorsqu'il fait un geste et qu'il dit « ah », « da » ou un autre son, imitez-le, puis, dites le mot correct. Par exemple, s'il pointe du doigt une boîte de céréales en disant « da », dites « Ça ? Céréales ! [en exagérant le son "C"]. Céréales ! » et donnez-lui la boîte. Ajoutez un vrai mot à toutes les routines « geste-et-son » de votre enfant. Idéalement, un mot contenant des sons que votre enfant est déjà capable de produire et d'imiter lorsque vous jouez ensemble. Après avoir agi ainsi pendant quelques jours, si votre enfant ne commence pas à répéter le nouveau mot, rapprochez-vous de lui, regardez-le et dites : « Céréales ? Céréales ? Sss-céréales ? » et regardez-le avec insistance, en attendant qu'il vous imite. Donnez-lui les céréales, peu importe ce qu'il dit ou ne dit pas.

Conseil

Au fur et à mesure que vous commencez à utiliser les mots corrects correspondant aux sons de votre enfant, n'employez pas les mots « encore » ou « s'il te plaît » comme des termes généraux pour demander des choses, utilisez plutôt le nom de l'objet ou de l'action visés. Cela enrichira son vocabulaire et évitera qu'il n'utilise trop le mot « encore ». De cette manière, il pourra comprendre et commencer à employer les noms des objets et des actions pour communiquer.

Si votre enfant et vous-même jouez déjà à de nombreux jeux vocaux d'imitation et incluant un certain nombre de sons qu'il peut imiter, sa capacité à imiter et à ajouter des sons devrait se développer. Acceptez tous les sons équivalents que produit votre enfant. Il y a beaucoup de chemin à faire pour passer de « Sss » à « Céréales », mais c'est de cette manière que tous les jeunes enfants apprennent à parler. Ils disent ce qu'ils veulent et,

avec le temps, au fur et à mesure que leurs muscles du langage et que leurs compétences se développent avec l'entraînement et qu'ils apprennent à mieux entendre les différences entre les sons, ils arrivent presque à prononcer le vrai mot.

Résumé des étapes 4 à 5

Si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour aider votre enfant à développer un vocabulaire de base. Ce sont des compétences que vous utiliserez tout au long de l'apprentissage du langage de votre enfant ; en vous appuyant sur les sons qu'il peut déjà produire, en lui proposant de nouveaux sons et de nouveaux mots dans des contextes intéressants et en l'aidant à produire des sons lors d'activités significatives. Si vous ne vous sentez pas à l'aise avec ces compétences, revenez au début de cette partie et relisez-la. Envisagez de demander à l'orthophoniste de votre enfant d'observer vos interactions et de vous faire un retour ou de vous apprendre ces techniques.

Liste de contrôle des activités : est-ce que j'enrichis le vocabulaire de mon enfant ?

- Je parle à mon enfant au cours des activités que nous avons ensemble, qu'il s'agisse des activités de jeux ou de soins.
- Je parle à mon enfant dans un langage simple et j'utilise des phrases d'un ou deux mots qu'il peut produire lui-même.
- Je commente systématiquement les activités de mon enfant lorsqu'il les effectue en me positionnant de façon à faciliter le contact visuel.
- J'interviens à tour de rôle avec mon enfant et je nomme ses actions et les miennes.
- J'accompagne les gestes de mon enfant de sons simples (que je sais qu'il peut imiter), en montrant l'exemple à mon enfant et en attendant qu'il les imite.
- Si mon enfant imite facilement un son simple qui accompagne un geste, je prononce également un seul mot approprié et j'attends que mon enfant l'imite.

Tableau 13.1. Résumé : développer le discours et le langage expressifs

Étapes	Activités	Techniques
<p>Étape 1. Enrichissez le répertoire de sons de votre enfant.</p>	<p>Activités : réagissez aux sons de votre enfant comme s'il s'agissait de mots, en les répétant, en y répondant ou en disant un mot ressemblant ayant du sens dans le contexte.</p>	<p>Techniques : placez-vous face à face, répétez ou répondez aux sons de votre enfant, puis, marquez une pause et attendez qu'il fasse un autre son. Lorsqu'il le fait, répondez de nouveau de façon similaire.</p>
<p>Étape 2. Mettez en place des jeux vocaux avec les sons de votre enfant.</p>	<p>Activités : menez une « mini-conversation » en produisant un des sons du répertoire de votre enfant, attendez qu'il réponde et répondez-lui à votre tour avec le même son ou un son différent.</p>	<p>Techniques : captez d'abord l'attention de votre enfant en commençant le jeu lorsque vous êtes face à face. Regardez votre enfant, faites le son et attendez. Maintenez un échange réciproque tant qu'il est intéressé.</p>
<p>Étape 3. Augmentez le nombre d'opportunités d'écouter et de répondre, aux vocalisations produites par les autres.</p>	<p>Activités avec des sons non-articulés : faites des bruitages tels que des cris d'animaux, des vrombissements de voitures, des sonneries de téléphone, etc., tandis que vous jouez avec votre enfant. Faites claquer votre langue, soufflez bruyamment ou faites un bruit sec avec votre bouche tandis que vous interagissez avec lui. S'il se montre intéressé, recommencez, marquez une pause, et attendez qu'il vous imite.</p>	<p>Techniques : observez la réaction de votre enfant à ces sons. Reproduisez-les pour accroître son intérêt et son attention. Attendez qu'il vous réponde. Amusez-vous !</p>
	<p>Activités incluant des mots et des sons dans des chansons et des routines socio-sensorielles : émettez des sons ou prononcez des mots lorsque vous jouez à des jeux familiers incluant des chansons ou d'autres routines (par exemple, jouer à faire coucou, à se courir après, à « Petite abeille » ou à « Ce tout petit cochon »).</p>	<p>Techniques : utilisez des chansons ou des routines qui impliquent une anticipation et un son, tel que « À vos marques, prêts, partez ! ». Les chansons et les routines qui ont un rythme prévisible sont particulièrement efficaces.</p>

Tableau 13.1. (suite)

Étape 4. Parlez à votre enfant de façon à promouvoir le développement de son langage.

Activités : parlez à votre enfant au cours de vos activités partagées : lors des jeux, dans la voiture, lors de la préparation du repas, etc. Nommez les objets et les actions, décrivez à l'aide de mots simples ce que votre enfant voit et fait. Commentez vos propres activités et les activités de votre enfant.

Techniques : suivez le centre de l'attention de votre enfant et ses actions en décrivant ce qu'il voit et ce qu'il fait. Commentez à l'aide de mots simples n'importe quelle action réalisée par votre enfant. Employez des phrases simples et courtes ou de simples mots. En général, votre langage doit être à peine un peu plus complexe que celui de votre enfant. (S'il n'utilise que des sons, employez des mots isolés qui ressemblent à ces sons ; s'il n'utilise que des mots isolés, employez des phrases simples contenant ces mots.) Décidez quels mots vous souhaitez apprendre à votre enfant et employez-les régulièrement dans différentes situations.

Étape 5. Ajoutez des sons aux gestes.

1. Choisissez un geste et un mot ou un son y ressemblant et montrez l'exemple.
2. Accompagnez les gestes de votre enfant de sons ou de mots simples.
3. Ajoutez des approximations de mots aux gestes de votre enfant.

Note : Sautez le deuxième point si votre enfant utilise déjà des mots.

Techniques : au cours d'un jeu ou d'une autre interaction, montrez le geste et le mot que vous voulez que votre enfant apprenne. Lorsqu'il utilise un geste tel que tendre le bras ou pointer du doigt, employez un son ou un mot pour indiquer ce qu'il veut avant de le lui donner. Lorsque vous émettez des sons ou que vous prononcez des mots avec lui au cours des jeux ou d'autres types d'interactions, accompagnez-les d'un geste.

Attention ! Votre enfant imite-il ou répète-il facilement ? Si c'est le cas, vous serez sûrement tenté de dire des phrases complexes à votre enfant et de l'encourager à répéter chaque mot en espérant qu'il apprenne des énoncés de plusieurs mots plus rapidement. *Ne faites pas cela !* Cela ne sera d'aucune aide car en réalité cela encourage davantage les répétitions. À la place, ajustez la longueur de vos mots à ceux que votre enfant prononce spontanément sans répéter, et qui sont porteurs de sens. Il se peut que votre enfant soit capable de répéter une phrase entière mais qu'il ne prononce que quelques mots spontanément. Si c'est le cas, alors ajustez la longueur de vos phrases à celle des énoncés *spontanés* de votre enfant. Limitez la longueur de vos phrases à deux ou trois mots (règle du mot supplémentaire) et suivez tous les conseils précédemment mentionnés. Par exemple, si votre enfant dit spontanément « lait » pour en demander, ne dites pas à votre enfant : « Dis, je veux du lait ». À la place, dites simplement quelque chose comme : « Voici ton lait » ou « Tu veux plus de lait ? » ou « Miam, du lait » tandis que vous lui tendez le verre. Restez concentré sur la construction progressive du discours spontané de votre enfant, et tout devrait évoluer correctement.

► **Ce que vous pouvez faire pour aider votre enfant à comprendre le langage**

Au moment où ils reçoivent un diagnostic d'autisme, les jeunes enfants ne comprennent généralement que très peu de mots que les gens emploient autour d'eux. Certains enfants donnent l'impression de comprendre plus qu'ils ne le font en réalité, parce qu'ils apprennent à « lire » la situation dans son ensemble et qu'ils devinent bien ce qui va suivre grâce à leurs expériences passées. Par exemple, il se peut que vous disiez : « C'est l'heure d'aller à l'école. Allons à la voiture » et que votre enfant se dirige vers la porte. Il agit comme s'il avait compris ce que vous venez de dire. Mais vous avez également attrapé vos clés et votre veste, ainsi que sa veste et son sac, et cela a peut-être constitué les signaux non verbaux qu'il interprète pour comprendre ce qui se passe. Parfois les jeunes enfants avec autisme semblent ignorer le langage qui leur est adressé. Il se peut que vous fassiez un excellent travail pour commenter les jeux, en utilisant un langage simple et en montrant des exemples de phrases, mais que les mots ne « retiennent » pas son attention. Votre enfant n'a peut-être pas appris l'importance d'écouter ni la nécessité de réagir à vos mots, mais vous pouvez lui apprendre à le faire. Cela viendra.

Conseil

Pour savoir si votre enfant comprend vraiment le sens d'un mot ou d'une phrase, énoncez-les sans faire aucun geste et observez ce qui se passe. Si votre enfant s'exécute (il attrape un objet, il suit votre consigne, il accomplit l'action), il est alors clair qu'il a compris vos instructions. Si ce n'est pas le cas, il comprend peut-être bien la situation mais ne comprend pas encore les mots seuls.

« J'ai trouvé utile d'identifier les moments où mon fils suivait d'autres signaux que les mots pour les supprimer progressivement. Mon fils aime se promener dehors et l'une des premières instructions qu'il suivait était : « Allons dehors ! ». En donnant au départ beaucoup d'indications gestuelles (pointer la porte du doigt, etc.), puis, en les réduisant, j'ai été capable de l'encourager à faire plus attention aux mots et j'ai ensuite pu voir s'il réagissait seulement aux instructions verbales. L'une de nos plus grandes réussites a été lorsque je lui ai demandé de prendre ses chaussures pour les amener à la porte et qu'il l'a fait ! À l'époque, il répondait rarement aux instructions verbales. Cependant, le fait qu'il réagisse à ces signaux non verbaux nous a montré qu'il s'agissait d'une phrase très motivante à apprendre. »

La bonne nouvelle concernant l'apprentissage du langage réceptif est que, si vous suivez les indications que nous vous avons données pour développer le langage expressif, la compréhension du langage réceptif se développera en parallèle. Les techniques permettent en réalité de développer ces deux types de compétences. Avec le temps, à mesure que vous appliquerez les techniques que nous avons déjà présentées, votre enfant apprendra que le langage est important, qu'il faut écouter et faire attention à ce qui est dit et qu'on attend une réponse de sa part lorsqu'on lui adresse la parole. Si vous aidez votre enfant à produire des sons pour accompagner ses gestes, vous avez déjà attendu de lui qu'il écoute le son ou

le mot que vous lui avez donné comme modèle et qu'il l'imité. Vous avez attendu pour lui donner la boîte de céréales qu'il réponde avec un son. Dans cette situation, vous attendez de votre enfant qu'il vous écoute et qu'il vous réponde. Vous établissez clairement qu'une réponse est nécessaire et c'est ce que votre enfant apprend. Voilà comment il apprendra à répondre à vos autres demandes ou instructions verbales.

Dans les chapitres précédents, vous avez nommé les objets et les actions au cours des activités qui rythment la journée de votre enfant. Ces techniques sont efficaces pour développer le langage réceptif. Nous allons, à présent, aborder un autre point : la compréhension des instructions formulées par les autres.

Continuez à utiliser les étapes précédentes et ajoutez-y les étapes suivantes qui se centrent précisément sur la compréhension du langage des autres et sur les réponses à y apporter :

Étape 1. Attendez et obtenez une réponse.

Étape 2. Souvenez-vous des renforçateurs naturels du langage de votre enfant et assurez-vous de les utiliser pour lui répondre.

Étape 3. Donnez moins d'instructions et intervenez plus.

Étape 4. Apprenez à votre enfant à comprendre de nouveaux mots et de nouvelles instructions.

Étape 1. Attendez et obtenez une réponse

Apprendre à votre enfant à comprendre revient en partie à attendre davantage de lui qu'il vous réponde.

Principe. Lorsqu'un jeune enfant avec autisme ne parle pas ou ne comprend pas le langage, vous pouvez, avec le temps, ne plus attendre qu'il vous réponde. Si vous ne montrez pas à un enfant que vous attendez de lui qu'il vous réponde, il n'apprendra pas l'importance du langage. Il est donc primordial de commencer à exiger des réponses.



Activité : donnez suite à ce que vous dites pour garantir une réponse

Lorsque vous vous concentrez sur le fait d'apprendre à votre enfant à comprendre le langage, vos attentes et votre réactivité sont essentielles. Pour cette étape, vous devez capter l'attention de votre enfant, lui donner des instructions simples et attendre un instant qu'il vous réponde. S'il ne le fait pas, vous pouvez rapidement l'aider ou l'inciter à obéir et mettre ensuite en place le renforçateur, quel qu'il soit. Les routines de tour de rôle dont nous avons parlé dans le chapitre 6 sont de bons exemples. Lorsque c'est à votre tour, vous pouvez tendre la main, dire « Donne-moi », attendre un instant que votre enfant donne et l'inciter à placer l'objet dans votre main s'il a besoin d'aide pour cette étape. Puis, passez rapidement votre tour et rendez l'objet à l'enfant pour que ce dernier se retrouve avec l'objet qu'il souhaitait initialement. Faire des demandes simples ou donner des consignes faciles régulièrement et exiger leur exécution est une technique d'enseignement essentielle pour le développement de la compréhension des mots par les enfants ainsi que pour le développement de leur attention et de leur réactivité au langage des adultes.

Étape 2. Souvenez-vous des renforçateurs naturels du langage de votre enfant et assurez-vous de les utiliser pour lui répondre

L'étape 2 peut vous paraître assez simple mais il est important de choisir les bons renforçateurs, à savoir les récompenses pour la coopération. Vous devez travailler à partir des buts et des motivations de votre enfant. Ainsi, apprenez-lui la consigne « Assieds-toi » lorsqu'il veut quelque chose que vous détenez. Faites asseoir votre enfant sur une petite chaise ou par terre avant de lui donner le verre de jus de fruit qu'il demandait. Faites de même avec les consignes « Viens ici » avant de sortir jouer dehors ou « Lève-toi » pour passer d'une activité assise à un jeu physique amusant. Dans tous ces exemples, les instructions sont suivies d'un renforçateur efficace. Elles correspondent également à des compétences physiques que votre enfant maîtrise : s'asseoir, se lever, marcher vers vous. Si vous donnez une consigne avant de faire quelque chose que votre enfant apprécie, ce dernier s'habitue à entendre cette consigne et l'activité ou les mots en seront la récompense. Ajoutez des demandes claires avant de donner à votre enfant ce qu'il veut est un outil très efficace pour lui apprendre à suivre des consignes simples.

Alex a deux ans et joue joyeusement tout seul en ignorant complètement les efforts de ses parents pour s'engager avec lui. Alors qu'il range des cylindres en bois dans une voiture, sa maman dit : « Mets-le ici » en pointant du doigt un trou. Il l'ignore et met le cylindre ailleurs. Il essaie d'attraper un pompon et son papa visualise son objectif, attrape le pompon et le lui tend. « Tu veux le pompon ? » dit-il, mais Alex se détourne de son papa et attrape l'autre pompon qui se trouve à sa portée. Son papa lui tend le premier pompon et Alex le laisse tomber par terre. Il se tourne à nouveau vers sa voiture et sa maman fait semblant de la conduire en faisant « vroom, vroom ». Il repousse sa maman et recommence à ranger des cylindres.

Le manque de réactivité d'Alex décourage ses parents qui ne savent pas quoi faire pour le motiver à interagir avec eux. Ils décident d'utiliser des voitures identiques pendant les jeux et d'imiter les actions d'Alex avec l'une des voitures à l'aide d'une voiture identique. Alors qu'ils se mettent à imiter ses actions et à les commenter, Alex commence à regarder ce qu'ils font. Après dix minutes, son papa s'arrête un instant et Alex le regarde et émet un petit son énergique comme pour dire : « Allez papa ! Continue ! ». Son papa recommence et Alex sourit et le regarde brièvement. Tandis qu'ils continuent à l'imiter, ils ajoutent un nouveau cylindre à la voiture. Alex ne le rejette pas mais regarde plutôt sa maman, puis il continue. Après quelques minutes, elle lui tend un cylindre et il le met dans sa voiture. Puis, alors qu'il essaie d'attraper le pompon, son papa le lui tend en disant : « Voilà Alex, le pompon » et Alex le prend. Son papa attrape l'autre pompon et dit : « Alex, le pompon » en le lui tendant. Alex le prend. Il se tourne à nouveau vers sa voiture et y range un autre cylindre, ce que sa maman imite. Elle conduit ensuite sa propre voiture, en faisant « vroom, vroom » mais Alex range un autre cylindre. Elle en attrape un et le lui tend : « Alex, un cylindre ». Il dit « cylindre » et le range. Son papa et sa maman ont mis au point une stratégie efficace dans ce jeu. Ils imitent Alex, en commentant et en l'aidant pendant plusieurs tours, puis, ils lui donnent une consigne (par exemple : « Alex, un cylindre ») pendant l'activité. Ils veillent à donner suite à leurs instructions (soit en tendant ou en plaçant la pièce), mais leurs interactions de jeux sont tellement gratifiantes qu'Alex suit les consignes, ce qui permet de poursuivre le jeu. Après quelques minutes, son papa

lui offre un choix : « Alex, cylindre ou pompon ? » alors qu'il lui tend les deux objets. Alex dit « cylindre » et attrape le cylindre que son papa nomme (« Tu as choisi le cylindre »). Ça y est, Alex communique avec des gestes, des regards et même une imitation de mot !

Alex a plus de mal à s'engager que certains enfants avec TSA, mais ses parents sont persévérants. Ils ne baissent pas les bras et ils trouvent une façon de se joindre à lui dans le jeu. Comme la plupart des enfants, il aime être imité, s'y habitue rapidement et finit par s'y attendre : cela devient ainsi la récompense de cette activité partagée. Ses parents font très attention aux mots qu'ils emploient et à leurs actions en les adaptant à l'activité préférée de leur fils et en veillant à espacer leurs instructions pour laisser Alex les guider dans le jeu pendant quelques minutes. Leur persévérance, leur capacité à établir un renforçateur efficace pour l'activité conjointe et leur bon sens pour donner des consignes simples pendant le jeu, en guidant leur fils pour lui faire faire des choses qu'il souhaite déjà faire, constituent des techniques qui leur permettent de commencer à travailler sur le langage réceptif et sur les noms des objets. En l'espace de 12 mois, Alex joue de façon coopérative à des activités avec des jouets avec ses deux parents, imite les sons isolés facilement et utilise environ vingt-cinq mots spontanément.

Que faire si l'activité de jeu ne comporte pas de renforçateur ? Dans cet exemple, les parents d'Alex ont trouvé un renforçateur au sein même de l'activité (les cylindres et les pompons) et ils ont centré leur langage et leurs attentes sur les réactions d'Alex face à ces objets. Cependant, s'il n'y a pas de renforçateur intrinsèque (une récompense en lien avec le comportement de l'enfant) au sein d'une routine, vous pouvez en créer un. Comme vous l'avez lu dans le chapitre 9, l'apprentissage n'a lieu que lorsque les comportements sont suivis de renforçateurs. Comment pouvez-vous créer des renforçateurs lorsqu'il semble qu'il n'y en a aucun ?

Vous pouvez parfois utiliser une activité que votre enfant apprécie vraiment et réorganiser l'ordre des routines à la maison pour tirer profit du pouvoir de récompense de cette activité préférée. Par exemple, il est difficile pour de nombreux parents de motiver leur enfant à s'habiller pour aller à l'école le matin, même lorsque les enfants sont parfaitement capables de se vêtir seul. Pensez à un élément de récompense pour s'être habillé. En existe-t-il un ? Pour un enfant qui a faim le matin et qui veut manger son petit-déjeuner, les parents peuvent établir une nouvelle règle pour que l'enfant s'habille avant le petit-déjeuner. Dès lors, le petit-déjeuner, qui aurait eu lieu de toute façon, se déroule après que l'enfant s'habille et peut renforcer cette activité.

Conseil

Suivez *la loi de grand-maman* ou *le principe de Premack*. La loi de grand-maman est : « Finis tes devoirs, ensuite tu iras jouer ». Le principe de Premack (du nom de David Premack, professeur en psychologie) repose sur le fait que lorsqu'une activité préférée suit une activité moins appréciée, l'activité préférée peut servir de renforçateur à l'activité moins appréciée.

Un enfant qui suit une consigne doit obtenir une récompense. Cela ne signifie pas que vous gâtez ou que vous soudoyez votre enfant, en dépit de ce que les autres disent. C'est ainsi que les enfants apprennent. Vous n'iriez pas au travail si vous ne receviez pas de salaire, n'est-ce pas ? C'est la même chose pour votre enfant. Vous devez trouver quelque chose qui le motive : une activité préférée, un objet qu'il aime tenir, un jouet électronique ou même une poignée de ses céréales préférées ou quelques gorgées de jus de fruit. Afin que votre enfant apprenne, l'événement désiré doit venir après sa coopération pour l'exécution de la consigne, peu importe que vous ayez dû l'aider. Si votre enfant a le nez qui coule, que vous lui donnez un mouchoir et que vous l'aidez à se moucher, la suite logique consiste à jeter le mouchoir. Demandez-le à votre enfant et aidez-le à le faire. Une fois que le mouchoir est à la poubelle, applaudissez et félicitez votre enfant, prenez-le dans vos bras et jouez à un jeu préféré dans les airs, ou revenez à l'activité amusante que vous étiez en train de faire avant de vous interrompre. Tout cela constitue une récompense pour avoir jeté le mouchoir.

Conseil

Réfléchissez aux événements gratifiants qui peuvent suivre la réaction de votre enfant. Parfois, la récompense peut être plus logique que naturellement liée au comportement de votre enfant. Voici quelques exemples :

- S'habiller avant de prendre le petit-déjeuner.
- Se laver les mains avant de manger le goûter.
- Aller sur le pot avant d'aller jouer
- Mettre sa veste avant d'aller faire un tour.
- Au moment du coucher, se laver les dents avant de lire un livre.

Étape 3. Donnez moins de consignes et accompagnez davantage votre enfant

Pour apprendre à votre enfant que vos mots ont un sens, vous devez l'accompagner joyeusement, gaiement et systématiquement. Faites donc attention à ce que vous dites ! Tenez-vous prêt à agir. Donner des consignes sans y donner suite enseigne aux enfants à ne pas faire attention aux consignes de leurs parents. Si vous n'êtes pas en mesure de vous assurer que votre enfant suive une instruction en l'y aidant, alors ne donnez pas d'instruction pour commencer. Moins de consignes et plus d'accompagnement aide souvent les enfants à comprendre le discours des autres.

Étape 4. Apprenez à votre enfant à comprendre de nouveaux mots et de nouvelles consignes

Jusqu'à présent, nous avons discuté du fait de donner des consignes aux enfants sur des choses qu'ils sont vraiment capables de faire. Ils sont capables de s'asseoir, de se lever, de

donner, de s'approcher, de jeter des objets à la poubelle. Vous leur donnez une consigne et vous les guidez dans son exécution, en diminuant votre aide aussi rapidement que possible. Au travers de ce processus, ils apprennent le sens des instructions. Cependant, la plupart des consignes que vous allez donner à votre enfant un peu plus tard impliquent des compétences qu'il n'a pas encore acquises. Vous allez donc lui apprendre la compétence et le langage correspondant en même temps. Mettre un manteau, retirer ses chaussures, vous apporter son pyjama, partager son jouet avec son frère : toutes ces actions impliquent des compétences que votre enfant aura besoin d'apprendre à votre contact.

Le processus sera identique : (1) vous déterminerez la récompense : s'amuser pendant le bain suivra le fait de se déshabiller, retirer son manteau ou sa veste et l'accrocher au porte-manteau est nécessaire avant d'entrer dans la salle de classe, vous apporter le pyjama est suivi de la lecture d'un livre préféré, partager un jouet implique de le récupérer rapidement et d'en obtenir un autre pour jouer. (2) Puis, vous donnerez la consigne à votre enfant et vous l'aidez à l'appliquer. (3) Enfin, vous le récompenserez pour avoir suivi cette consigne.

Après des opportunités d'entraînement régulières (tous les jours ou plusieurs fois par jours), vous réduirez progressivement votre aide (diminution des incitations) pour vous assurer que votre enfant fait ce que vous lui demandez. En d'autres termes, vous apporterez de moins en moins d'aide une fois que vous aurez donné l'instruction, jusqu'à ce que vous ne fassiez plus qu'un geste pour que votre enfant obéisse. Puis vous réduirez vos gestes et votre enfant suivra votre consigne verbale et utilisera la compétence de façon indépendante.

Que faire lorsque les compétences impliquent de nombreuses étapes ? Pour les tâches qui comportent plusieurs étapes, comme le bain, il se peut que votre enfant ait vraiment besoin de temps pour toutes les apprendre. Dans ce cas, il est souvent utile de commencer à développer l'autonomie en apprenant à votre enfant à accomplir la dernière étape seul, puis les deux dernières étapes, puis les trois dernières. C'est ce que l'on appelle le *chaînage arrière*. Par exemple, vous aidez votre enfant à retirer ses vêtements jusqu'à la toute dernière étape (retirer la tête du tee-shirt) que votre enfant effectue seul. Une fois qu'il maîtrise cette étape, vous vous concentrez également sur l'avant-dernière étape (retirer le cou et la tête du tee-shirt). Il s'agit du processus dont nous avons parlé dans le chapitre 7 et qui consiste à séparer les différentes étapes qui constituent une compétence et à enseigner chaque étape comme une compétence à part entière, même si vous faites participer votre enfant à chacune d'entre elles pour qu'il apprenne leur enchaînement.

Attention ! Nous vous conseillons de *ne pas* utiliser d'instructions verbales au cours des différentes étapes du chaînage. La consigne « Lave-toi les mains » inclut toutes les étapes qui constituent l'action de se laver les mains. Apprenez à votre enfant les étapes intermédiaires à l'aide d'incitations physiques ou de gestes, mais n'utilisez pas d'instructions verbales pour l'inciter à effectuer ces étapes individuelles, sinon votre enfant risque d'attendre que vous lui donniez une consigne verbale pour chaque étape. Il faut

que chaque *action* devienne l'antécédent de l'action suivante. Ainsi, utilisez des incitations physiques et des gestes pour que les étapes s'enchaînent et ordonnez la disposition du matériel si nécessaire, afin d'aider votre enfant à effectuer un ensemble d'actions complexes incluant des objets (par exemple, empiler les vêtements à se mettre dans l'ordre sur le lit ou bien poser tous les éléments pour mettre le couvert sur la table).

Résumé des étapes 1 à 4

L'équipe d'intervention de votre enfant est capable de vous aider à trouver des solutions pour l'aider à apprendre toutes sortes d'instructions. Nous essayons simplement ici de vous donner un point de départ (un repère pour démarrer après le diagnostic, en attendant que les services destinés à votre enfant s'organisent et se mettent en place) ainsi qu'un fil conducteur (une façon de travailler avec votre enfant à la maison et dans la vie quotidienne pour renforcer les autres interventions qu'il reçoit). Pour évaluer votre propre apprentissage, voyez si vous êtes d'accord avec la plupart des affirmations de la liste de contrôle suivante. Si c'est le cas, vous disposez, à présent, de compétences majeures pour aider votre enfant à développer la compréhension du langage. Ce sont des compétences que vous utiliserez tout au long de l'apprentissage du langage de votre enfant : approfondir ses connaissances, lui enseigner de nouveaux mots de vocabulaire dans un contexte approprié et l'aider à suivre des instructions au cours d'activités enthousiasmantes et amusantes. Si vous ne vous sentez pas à l'aise avec ces compétences, revenez au début de cette partie et relisez-la. Envisagez de demander à l'orthophoniste de votre enfant d'observer vos interactions et de vous faire un retour ou de vous apprendre ces techniques.

Liste de contrôle des activités : est-ce que je développe la compréhension du langage de mon enfant ?

- J'emploie systématiquement des mots et des consignes simples au cours de nos routines de jeux et de soins.
 - Je me surveille pour aider systématiquement mon enfant à suivre mes instructions.
 - Je m'assure qu'il y a des récompenses lorsque mon enfant se montre coopérant et applique les consignes avec succès.
 - J'encourage l'autonomie de mon enfant dans l'exécution des instructions en diminuant mon aide rapidement.
 - Lorsque j'enseigne une nouvelle compétence à mon enfant, j'utilise un langage simple et direct pour présenter l'activité.
 - Lorsque je travaille avec mon enfant, mes consignes et mes indications sont équilibrées par les nombreuses opportunités dont dispose mon enfant pour faire des choix ou s'amuser avec moi : nous sommes des partenaires dans le processus.
-

Tableau 13.2. Résumé : développer le langage réceptif

Étapes	Activités	Techniques
Étape 1. Attendez et obtenez une réponse.	Activités : au cours de vos routines de tour de rôle, utilisez des gestes et des mots simples et attendez une réponse en retour. Formulez gentiment des demandes et des ordres et exigez une réponse de votre enfant. Renforcez chaque réponse.	Techniques : captez l'attention de votre enfant, donnez-lui des instructions simples et attendez un instant qu'il réponde. S'il ne le fait pas, vous pouvez rapidement l'encourager ou l'inciter physiquement à s'exécuter et mettre ensuite en place le renforçateur.
Étape 2. Souvenez-vous des renforçateurs naturels du langage de votre enfant et assurez-vous de les utiliser pour lui répondre.	Activités : identifiez les objectifs et les motivations de votre enfant et utilisez-les comme renforçateurs lorsqu'il répond aux instructions, aux demandes et aux ordres. Au cours des activités quotidiennes, formulez des demandes simples avant de faire ce que votre enfant souhaite.	Techniques : lorsque votre enfant veut un objet, demandez-lui d'exécuter un ordre tel que « Assieds-toi » ou « Viens ici » avant de lui donner l'objet qu'il désire. Donnez une consigne juste avant de faire quelque chose que votre enfant souhaite et que vous auriez effectué de toute façon : votre enfant s'habitue à entendre votre consigne et le compliment ou à recevoir toute autre récompense qui suit.
Étape 3. Donnez moins d'instructions et accompagnez plus.	Activités : au cours de vos routines habituelles ou au cours de jeux, enseignez à votre enfant que vos mots ont une signification en attendant qu'il donne systématiquement une réponse à ce que vous demandez ou commentez.	Techniques : donnez moins d'instructions au cours de la journée, mais donnez-y toujours suite en attendant une réponse de votre enfant à ces instructions, même si cela nécessite que vous le guidiez. Réduisez vos gestes, vos incitations et votre aide avec le temps.
Étape 4. Apprenez à votre enfant à comprendre de nouveaux mots et de nouvelles consignes	Activités pour enseigner des compétences d'une ou deux étapes : au cours des activités quotidiennes, lorsque vous souhaitez enseigner une nouvelle compétence, déterminez la récompense (s'amuser pendant le bain suit le fait de se déshabiller, retirer son manteau ou sa veste et l'accrocher au porte-manteau est nécessaire avant d'entrer dans la salle de classe, vous apporter le pyjama est suivi de la lecture d'un livre préféré, partager un jouet implique de le récupérer rapidement et d'en obtenir un autre pour jouer). Puis, vous donnez la consigne à votre enfant, vous l'aidez à l'appliquer et vous passez ensuite à la récompense.	Techniques : après des opportunités d'entraînement régulières (tous les jours ou plusieurs fois par jour), vous réduirez progressivement votre aide (diminutions des incitations) pour vous assurer que votre enfant fait ce que vous lui demandez. En d'autres termes, vous apporterez de moins en moins d'aide une fois que vous aurez donné la consigne, jusqu'à ce que vous ne fassiez plus qu'un geste pour que votre enfant obéisse. Puis, vous réduirez vos gestes et votre enfant suivra votre consigne verbale et utilisera la compétence de façon indépendante

Tableau 13.2. (suite)

Activités pour enseigner des compétences incluant plusieurs étapes : au cours des activités qui incluent plusieurs étapes (comme l'habillage), utilisez les mêmes méthodes d'enseignement que pour une compétence en une seule étape, mais commencez par enseigner la dernière, puis ajoutez l'avant-dernière, etc.

Techniques : divisez les compétences complexes en une série d'étapes individuelles. Enseignez chaque étape comme une compétence à part entière, en commençant par la dernière. Enchaînez toutes ces étapes pour enseigner la compétence complexe. Évitez de donner des instructions verbales pour chaque étape. Au lieu de cela, donnez une seule instruction verbale pour la séquence regroupant toutes les étapes de la compétence complexe. Utilisez des incitations et des indications physiques (par exemple, disposer tout le matériel nécessaire à une séquence) pour aider votre enfant à enchaîner les différentes étapes.

Résumé du chapitre

Les jeunes enfants avec autisme rencontrent souvent des difficultés importantes pour utiliser et comprendre le langage. Cependant, ils sont capables de faire d'énormes progrès dans ce domaine. Nous croyons, et nous avons démontré dans nos études et nos travaux cliniques, que la majorité des jeunes enfants avec autisme peuvent acquérir un langage spontané et fonctionnel. Pour favoriser leur développement du langage, les enfants ont besoin de bénéficier d'expériences et d'interventions de haute qualité concernant le langage au cours des années précédant leur scolarisation. Les parents sont les mieux placés pour fournir le plus grand nombre d'opportunités d'apprentissage du langage, indépendamment de l'intensité des thérapies « extérieures ».

Le langage se développe à partir des gestes, de l'imitation, de l'attention partagée et des jeux vocaux et avec objets. Le langage communicatif fonctionnel débute avec ces compétences. Les techniques fondamentales que vous pouvez utiliser en tant que parent impliquent de simplifier votre langage, de créer de très nombreuses opportunités pour que votre enfant interagisse avec vous et communique tout au long de la journée, d'utiliser des gestes, des mots et des bruitages dans toutes vos activités avec votre enfant, d'étoffer le répertoire de sons articulés de votre enfant au moyen de jeux vocaux incluant l'imitation, des bruitages, des cris d'animaux et des chansons dans les jeux, d'augmenter vos attentes pour que votre enfant vocalise lorsqu'il fait des gestes et, enfin, d'augmenter vos attentes et votre accompagnement pour montrer à votre enfant comment écouter et répondre à des consignes simples. Incluez les routines de communication à toutes les routines de soins et de jeux avec votre enfant. Faites-le participer au plus grand nombre d'activités possible à la maison. C'est en interagissant avec des personnes qui leur parlent et qui effectuent des activités partagées avec eux que les enfants apprennent les compétences du langage fonctionnel. C'est ainsi qu'ils apprennent tous à utiliser et à comprendre le langage parlé.

À retenir !

Objectif : Aider votre enfant à utiliser et comprendre le langage.

Étapes :

- Multipliez vos attentes !
- Continuez à imiter les sons émis par votre enfant pour développer les jeux vocaux.
- Chaque chose, chaque action, chaque caractéristique, a besoin d'être nommée.
- Utilisez un langage simple et suivez la règle du mot supplémentaire.
- Faites entendre à votre enfant les mots que vous voulez qu'il prononce.
- Donnez moins d'instructions et accompagnez plus !

D'après *L'intervention précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver*, Dunod 2016.



Chapitre 14

Organiser l'ensemble

SOMMAIRE

Ce que vous avez appris pour apporter un démarrage précoce à votre enfant.....	349
Collaborer avec votre équipe professionnelle	355
Avant tout	356
Revenir en arrière lorsque vous rencontrez des difficultés	358

NOUS ARRIVONS À LA FIN d'un long processus mené avec vous. Nous avons présenté de nombreuses stratégies qui permettent de s'attaquer directement aux difficultés de l'apprentissage dans le cadre de l'autisme précoce. Toutes sont fondées sur les réussites que nous avons rencontrées avec le modèle de Denver qui aide les enfants à apprendre naturellement en développant l'apprentissage au sein des routines quotidiennes et en l'intégrant particulièrement aux jeux. Les enfants avec autisme ont besoin de découvrir les gratifications apportées par les interactions sociales car s'engager dans des activités avec les autres et communiquer avec eux ouvre la voie à tous les apprentissages, y compris à l'apprentissage du langage.

Nous espérons qu'à présent, avec de l'entraînement, la mise en application des stratégies que nous avons décrites vous semble naturelle et que, en retour, vous voyez votre enfant progresser pour devenir engagé, pour communiquer et pour apprendre, ce qui aboutira à des réussites dans les années à venir.

Dans ce dernier chapitre, nous allons revoir les fondamentaux que vous avez acquis afin de vous donner un aperçu de la façon dont ils s'intègrent à vos interactions quotidiennes avec votre enfant et dont ils l'orientent sur la voie d'un développement typique à cette période précoce déterminante de la vie. Nous allons aussi vous montrer comment ces stratégies délivrées par les parents peuvent se recouper avec les efforts d'intervention précoce des professionnels qui s'occupent de votre enfant et de vous-même. Enfin, nous vous aiderons à retenir les principes les plus importants tandis que vous continuerez à enseigner des compétences à votre enfant dans les mois et les années à venir et nous vous orienterons vers les chapitres appropriés à relire si vous rencontrez un quelconque problème dans l'application des stratégies que vous avez apprises dans ce livre.

Mais, tout d'abord, voici deux conseils importants si vous venez de commencer et que vous craignez que l'intégration de ces stratégies à votre vie déjà bien remplie soit trop difficile :

- **Réservez des moments pour interagir et pour jouer avec votre enfant.** C'est un défi d'utiliser ces stratégies, de mettre en place des activités de jeu et d'organiser les activités quotidiennes pour qu'elles contiennent des moments d'enseignement. Les choses avancent doucement et moins de choses sont accomplies. Les enfants avec autisme ont besoin de temps pour apprendre de nouvelles routines. Cela prend du temps de les familiariser avec ces nouvelles routines et il se peut que votre enfant proteste face aux changements de ses propres habitudes. Cependant, cela deviendra de plus en plus automatique, à la fois pour votre enfant et pour vous-même. Au fur et à mesure que vous pratiquerez ces routines, elles deviendront comme une seconde nature pour vous. Vous n'aurez plus à réfléchir, à programmer ou à vous surveiller : cela sera naturel. C'est également vrai pour votre enfant. Les jeunes enfants s'adaptent, ils peuvent apprendre de nouvelles routines et ils apprécient les interactions avec leurs parents (et plus ils sont jeunes, plus ils s'adaptent !). Que ce soit lors de l'habillage, des repas, des jeux au sol, de la lecture avant le coucher, ce qui est important c'est de trouver des moments

d'échange pendant toute la journée pour interagir avec votre enfant en face à face tandis que vous commentez vos activités partagées et que vous l'encouragez à participer. C'est ainsi que votre enfant apprend.

- **Avancez à petits pas.** Avancez petit à petit, en veillant à ce que chaque activité contienne des moments d'amusement et des éléments que votre enfant apprécie, ainsi que des récompenses pour avoir participé. Vous serez récompensé de voir votre enfant participer beaucoup plus à la vie de famille, apprendre beaucoup plus le langage et la façon dont la vie quotidienne fonctionne. Souvenez-vous, « rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Prenez votre temps pour adopter les nouvelles routines. Les routines seront toujours là. Les stratégies décrites dans ce livre devraient vous apporter des expériences agréables à vous, parents, tout comme à votre enfant.

N'oubliez pas de partager ces techniques avec les autres personnes qui sont concernées par votre enfant : votre conjoint, les grands-parents, les frères et sœurs, les baby-sitters, les enseignants et les autres personnes qui prennent soin de lui. Ainsi, les opportunités d'apprentissage de votre enfant augmenteront, les autres auront des expériences plus satisfaisantes avec lui et vous pourrez partager la responsabilité d'aider votre enfant avec les nombreuses personnes qui se soucient de lui. Vous serez capable de dire aux autres ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas. Votre enfant apprendra comment utiliser ses propres compétences avec de nombreuses personnes différentes et pas seulement avec une personne. Enfin, chaque personne apportera à la situation d'apprentissage son propre style et ses propres idées, ce qui enrichira l'expérience d'apprentissage.

CE QUE VOUS AVEZ APPRIS POUR APPORTER UN DÉMARRAGE PRÉCOCE À VOTRE ENFANT

À ce stade, vous êtes probablement parfaitement conscient du nombre d'opportunités d'apprentissage que vous pouvez créer pour votre enfant dans chacune de vos routines de jeux et de soins. Si vous avez commencé à mettre en pratique nos suggestions au cours de vos journées, vous appliquez déjà de nombreux principes fondamentaux de l'enseignement destiné à un enfant avec TSA.

Vous êtes probablement bien armé, à présent, pour capter et maintenir l'attention de votre enfant. Vous savez qu'aucun apprentissage ne peut avoir lieu sans attention et si vous avez suivi les indications pour vous positionner par rapport à votre enfant, pour récompenser l'attention et pour vous assurer d'avoir son attention avant d'essayer d'enseigner quoi que ce soit de nouveau ou de renforcer ce qui a déjà été appris, il est probable que votre enfant fasse désormais beaucoup plus attention à vous que lorsque vous

avez démarré la lecture de ce livre. **Si vous ne devez retenir qu'une seule chose de ce livre, alors, retenez ce principe : l'importance de capter et de maintenir l'attention de votre enfant pour qu'il apprenne à votre contact.**

Vous comprenez la structure des activités conjointes et leur importance en tant que cadre d'enseignement et d'engagement social de votre enfant. Au cours des activités conjointes, les partenaires partagent le contrôle de l'activité, alternant les moments où ils se guident et se suivent l'un l'autre. Ils jouent ensemble et s'appuient sur leurs actions respectives pour les imiter, les enrichir et participer à tour de rôle. C'est à l'aide des activités conjointes que les enfants apprennent dans des environnements naturels : à la maison ou en dehors, avec vous et le reste de la famille, et en fin de compte avec leurs amis et leurs camarades de classe aussi. Les activités conjointes démarrent lorsque votre enfant est attentif, motivé et intéressé par une activité. Lors des activités conjointes, votre enfant et vous-même êtes face à face pour que tous deux soyez attentifs et impliqués avec le matériel et avec l'autre. Ensemble, vous mettez en place une thématique, puis des variantes pour l'enrichir. Enfin, vous concluez l'activité ensemble pour effectuer une transition en douceur vers une autre activité. Vous maintenez l'attention de votre enfant au cours de la transition et de l'activité suivante afin qu'il n'y ait pas d'interruption dans l'attention et dans l'apprentissage.

Vous avez probablement expérimenté à de nombreuses reprises la structure des activités conjointes lors des repas et des interactions de soins telles que le bain, l'habillage, le change, le coucher, et les routines de jeux. À ce stade, votre enfant et vous avez probablement mis au point une large gamme de routines d'activités conjointes. Certaines de vos routines incluent l'utilisation de jouets et d'autres objets. Ces routines axées sur les objets mettent l'accent sur le développement cognitif, le développement du jeu et de la motricité ainsi que sur le développement du langage. D'autres routines de jeux s'effectuent sans jouets. Ces routines socio-sensorielles créent des échanges émotionnels et de l'attention partagée et elles favorisent particulièrement le langage, l'imitation et l'apprentissage social. Désormais, vous voyez probablement de grosses différences dans la volonté de votre enfant à s'engager dans des activités conjointes avec vous et avec les autres (meilleure attention, plus grande motivation pour s'engager, compétences plus nombreuses, jeu avec les jouets plus mature et plus soutenu, plus de communication). Respirez profondément, rappelez-vous et mesurez ce que votre enfant et vous avez accompli.

Vous avez appris énormément de choses sur le mode d'apprentissage des enfants. Vous comprenez à présent que vous avez utilisé les phases ABC de l'apprentissage dans toutes vos routines avec votre enfant. Les termes *antécédents*, *comportement*, *conséquences* et *renforcement* ont du sens pour vous. Vous savez que les comportements de votre enfant ont lieu en réponse à un stimulus donné (l'antécédent) et que le processus d'enseignement-apprentissage relie les antécédents aux comportements en les faisant aboutir à une conséquence désirable pour l'enfant qui se produit juste après qu'il ait utilisé la compétence

que vous essayiez de développer. Comprendre les rapports entre les phases ABC vous permettra non seulement d'apprendre à votre enfant de nouvelles compétences, mais également de remplacer les comportements indésirables qui sont susceptibles de surgir par des moyens de communication plus acceptables pour que votre enfant atteigne ses objectifs. Cela vous aidera également à mettre au point des stratégies pour que votre enfant apprenne de nouvelles compétences et de nouveaux comportements, en pensant aux phases ABC.

Si vous avez terminé ce livre, vous disposez de solides connaissances sur le développement des compétences de communication. Vous avez conscience à chaque instant des compétences développementales que les jeunes enfants utilisent pour apprendre des autres (l'imitation, l'attention conjointe, les communications gestuelles et verbales, le langage, l'entraînement pendant les jeux et les activités quotidiennes). Vous avez appris à inclure l'imitation à tous les types d'activité conjointe. L'imitation des actions sur les objets est particulièrement facile à cibler dans un grand nombre d'activités conjointes avec objets. L'imitation des gestes est particulièrement facilitée lors des routines socio-sensorielles, en particulier lors des chansons et des jeux de doigts. Enfin, l'imitation verbale visant à apprendre de nouvelles structures linguistiques intervient lors des activités d'apprentissage du langage au cours de n'importe quelle activité conjointe.

Vous savez désormais beaucoup mieux comment le langage se développe, à partir de gestes porteurs de sens, de la façon dont votre enfant utilise sa voix et du processus permanent de prise de conscience que le langage et les gestes influencent les autres. Vous connaissez l'importance de la communication fonctionnelle pour aider votre enfant à apprendre les gestes et les mots nécessaires pour indiquer ce qu'il a déjà en tête. Vous apportez à votre enfant les gestes et les mots qui désignent ses désirs, ses actions, ses intérêts et ses émotions. Vous faites entendre à votre enfant les mots que vous voulez qu'il prononce.

La finalité du langage est de coordonner et de partager les informations et les expériences avec les autres. Le langage est principalement un comportement social. Vous mettez l'accent sur les aspects fonctionnels et sociaux de la communication lorsque vous répondez aux gestes et au langage de votre enfant en réagissant à leur sens, c'est-à-dire en répétant ce que votre enfant a dit avec son corps ou son langage (en élaborant un peu) pour lui faire savoir que vous avez entendu et compris et pour lui montrer une façon plus mature de le dire. C'est la règle du mot supplémentaire. Vous répondez à la communication avec une communication pertinente plutôt qu'avec des compliments. Vous savez comment intégrer tout cela à des routines de jeux ou de soins agréables. Vous êtes un expert du jeu ! Vous êtes probablement un partenaire de jeu amusant et vous avez sûrement un grand éventail de routines incluant des jeux, des jeux sociaux, des jeux de faire semblant, des jeux physiques et des activités d'extérieur dans votre répertoire.

Enfin, vous avez appris à tirer profit au maximum des opportunités offertes par vos activités et vos routines quotidiennes avec votre enfant. Souvenez-vous des six grands types d'activités présentés dans le chapitre 4 : jeux avec jouets ou objets, jeux sociaux,

activités de lectures, repas, change (bain/change/habillage/coucher), et tâches ménagères. Voici un petit rappel des indications élémentaires pour tirer profit au maximum de ces opportunités.

Repas Votre enfant prend-il ses repas à table, dans un siège surélevé ou dans une chaise haute ? Si ce n'est pas le cas, travaillez à mettre cela en place puis asseyez-vous pour manger avec votre enfant. Intégrez votre enfant aux repas de la famille. Essayez d'organiser trois repas et trois goûters par jour, qui aient lieu à table et qui impliquent les autres, lorsque vous diminuez (ou supprimez) les repas hors de la table. Obtenir que l'enfant soit assis pour manger ou pour boire (même de s'asseoir par terre pour boire à la tasse) vous donne une opportunité de travailler sur nombreuses compétences pour demander, imiter et communiquer sur le thème de la nourriture et de la boisson, ce qui est généralement très motivant pour les enfants.

En lisant ceci, vous réalisez peut-être que vous avez réussi à organiser les temps de repas et de goûter mais qu'à présent, votre enfant a repris l'habitude de manger et de boire quand et où il le veut. Cela s'est probablement installé avec le temps et vous pouvez revenir en arrière doucement, étape par étape.

1. Commencez par obtenir que votre enfant soit assis pour manger. La meilleure place est à table, mais si cela est trop difficile à obtenir, commencez par demander à l'enfant de s'asseoir à l'endroit où il est. Une fois qu'il est assis, vous pouvez lui tendre de la nourriture ou une boisson. Si votre enfant commence à se lever une fois qu'il a obtenu la nourriture ou la boisson, enlevez-lui la nourriture et encouragez-le à s'asseoir à nouveau. Votre enfant peut refuser de s'asseoir à nouveau après avoir consommé quelques morceaux lorsque vous lui enlevez la nourriture. Cependant, s'il n'est pas encore rassasié, il ou elle aura bientôt à nouveau faim ou soif et vous pourrez pratiquer à nouveau. Si vous persistez chaleureusement et doucement vous lui apprendrez ce comportement rapidement.
2. Une fois que votre enfant s'assoit, demandez-lui de s'asseoir dans la cuisine, près de la chaise haute. Tâchez de lui donner autant de nourriture et de boisson qu'il peut en consommer à ce moment, puis prévoyez le prochain goûter ou le prochain repas dans une heure ou deux.
3. Une fois que votre enfant s'assoit dans la cuisine pour tout repas ou prise de boisson, changez de lieu de repas pour la chaise haute ou le siège élévateur, afin de pouvoir vous assoir à l'angle de la table pour lui donner la nourriture.
4. Mangez ou buvez quelque chose vous aussi – une tasse de café, un morceau de fruit, quelque chose qui donne une coloration sociale à ce moment. Si vous avez habituellement la télévision ou une vidéo qui marche pendant les repas, supprimez les rapidement (si votre enfant le tolère), ou progressivement si nécessaire, en éliminant d'abord le son

pendant quelques repas, puis en figeant l'image pendant quelques repas pour enfin éteindre l'appareil. Asseyez-vous avec votre enfant, mettez la nourriture de votre enfant sur la table, (dans l'idéal avec les autres membres de la famille), proposez la nourriture à votre enfant en la nommant, et attendez un regard, une vocalisation ou un geste de demande. Ne donnez qu'une petite quantité à chaque fois, de manière à ce que votre enfant ait besoin de demander plusieurs fois avant d'être rassasié. Amener votre enfant à manger trois repas et trois goûters par jour à table va entraîner une meilleure nutrition, de meilleures habitudes alimentaires et bien plus de communication. Si vous ne parvenez pas à faire cela pour trois repas, faites-le au moins pour un ou deux repas.

Routines de soins Construisez des routines sociales pendant le change, le bain, l'habillage, le lavage des mains, le brossage des dents et la préparation du coucher. Ajoutez des chansons, des jeux sociaux, et des jeux avec objets à toutes vos routines de soins. Aidez votre enfant à réaliser de nombreuses étapes de chaque routine lui-même (ou elle-même) au lieu de rester passif (ou d'être résistant !) pendant que vous faites tout. Lorsque vous aidez votre enfant à participer aux différentes activités comme se laver et s'essuyer, se brosser les dents, vous tendre une couche, ou vous donner une chaussette ou une chaussure, vous ajoutez aussi du langage et vous augmentez la communication – vous construisez la fondation du discours et du langage. Vous passez déjà du temps à faire cela, et ajouter des jeux de communication, et de la prévisibilité à ces routines, en fait des expériences d'apprentissage plus riches pour votre enfant. Par exemple, si votre enfant regarde une vidéo lorsque vous êtes en train de l'habiller, il y a peu d'apprentissages qu'il puisse faire dans ce domaine. Si la télévision est éteinte, vous et votre enfant êtes en face à face, et vous aidez votre enfant à réaliser chaque étape de la routine (enfiler chaque pièce de vêtement, vous tendre les chaussures, les chaussettes ou la couche, aider à remonter la fermeture éclair, ou à mettre les boutons) en parlant à votre enfant dans un langage simple à propos de chaque étape, en commentant l'activité, et votre enfant apprend du langage, des activités de soins personnels, des compétences sociales et motrices.

Le moment du coucher est particulièrement important pour l'apprentissage du langage. Votre enfant a-t-il une routine du coucher ? Sinon, pouvez-vous en mettre une en place ? Baigner votre enfant le soir et utiliser les jouets du bain constitue un environnement très riche pour l'apprentissage du langage et les échanges sociaux. Après la routine du bain et de l'essuyage vous pouvez adopter la routine d'application d'une lotion, et la routine du pyjama qui sont elles aussi riches en langage et en échanges sociaux. Ce sont deux autres activités riches en possibilités d'apprentissage. Le brossage des dents peut-être une autre activité riche en langage et autres apprentissages. Et finalement, c'est la même chose durant le coucher de l'enfant et la lecture d'un livre ensemble (ce qui veut dire pour un jeune enfant, nommer, parler à propos des images et produire des effets sonores, et non pas lire l'histoire).

Nous vous avons fait cheminer dans près d'une heure de routine du coucher. Cela prend du temps, et les parents qui ont plusieurs enfants et donc d'autres demandes auront une limite de temps. Cependant, il s'agit d'une heure remplie d'activités d'apprentissage du langage et d'activités d'apprentissages sociaux, et il s'agit d'une routine qui va aussi permettre de meilleures habitudes de sommeil. Même une ou deux de ces routines chaque soir pourra aider votre enfant. Leur régularité et leur répétition sont ce qui en fait des expériences d'apprentissage si puissantes.

Jeux avec objets et jeux sociaux Vous avez probablement déjà augmenté les routines de jeux avec objets et les routines socio-sensorielles avec votre enfant puisque nous avons tellement insisté sur elles tout au long de ce livre. Trouver 15 à 30 minutes deux à trois fois par jour (matin, après-midi, soir ?), à l'intérieur comme à l'extérieur va vous aider à continuer à construire la valeur de communication et d'apprentissage de ces routines. Le facteur essentiel dans le jeu est la structure de la routine d'activité conjointe, les partenaires étant face à face, activement engagés l'un avec l'autre, impliqués avec les jouets et dans les jeux sociaux en communiquant de manière réciproque tout au long de l'échange. Essayez d'aider les autres personnes qui jouent avec votre enfant – les parents, les frères et sœurs plus grands, les grands parents, les baby-sitters, et autres – à utiliser aussi ces techniques.

Tâches ménagères N'oubliez pas les tâches ménagères ! Il existe de nombreuses manières pour que les jeunes enfants participent avec vous aux tâches ménagères. Ils peuvent vous aider à donner à manger au chien, à arroser les plantes, à sortir les vêtements du sèche-linge ou à laver les pneus de la voiture. Ils peuvent jouer dans l'évier de la cuisine avec de l'eau, des éponges ou des légumes tandis que vous préparez une salade. Ils peuvent jouer à côté de vous avec des bulles pendant que vous faites la vaisselle. Ils peuvent vous aider à faire des cookies ou mettre des légumes coupés en morceaux dans une casserole ou une salade. Ils peuvent vous aider à vider le lave-vaisselle et à ranger les couverts au bon endroit dans le tiroir approprié. Au supermarché, ils peuvent mettre des objets dans le chariot. Lorsque vous intégrez votre enfant à vos routines quotidiennes, vous lui parlez automatiquement de la tâche qu'il accomplit et vous l'aidez à le faire. Votre enfant vit de nouvelles expériences, il apprend de nouvelles compétences, comment le monde fonctionne, de nouveaux mots, il apprend à votre contact ! Le simple fait de vous aider à accomplir les tâches ménagères augmente énormément le nombre d'opportunités d'apprentissage au quotidien pour lui.

COLLABORER AVEC VOTRE ÉQUIPE PROFESSIONNELLE

Vous avez sûrement déjà inscrit votre enfant à un programme d'intervention précoce (ou vous y travaillez dur) et vous travaillez probablement avec des professionnels pour continuer à aider votre enfant à progresser. Ses psychologues et ses éducateurs ont sans doute déjà identifié un certain nombre de progrès développementaux qu'il est prêt à faire, et ils les ont rédigés sous forme d'objectifs d'apprentissage. Tous les sujets que nous avons traités jusqu'à présent vous aideront à lui enseigner ces compétences à travers vos jeux interactifs, vos soins et vos routines quotidiennes, chez vous et à l'extérieur. Vous allez travailler en collaboration étroite avec les professionnels de votre équipe d'intervention et vous ne devez pas hésiter à leur demander des informations, des clarifications ou des conseils lorsque vous aurez des doutes sur quoi que ce soit concernant le suivi de votre enfant.

- Si vous avez besoin que les psychologues décomposent les objectifs d'apprentissage qu'ils ont établis en plus petites étapes afin que vous puissiez y travailler pendant vos routines plus facilement, demandez-leur de le faire pour que vous sachiez où commencer pour enseigner chaque compétence.
- Si vous ne disposez pas d'un exemplaire de la liste des objectifs d'intervention de chacun des professionnels qui suivent votre enfant, demandez-en un à chacun des membres de son équipe.
- Si vous avez besoin d'aide pour trouver des moyens de travailler à ces objectifs chez vous, pendant des routines naturelles, demandez aux professionnels de votre équipe de vous montrer et de vous détailler un programme à mettre en place à domicile.

Regardez comment les différents professionnels travaillent avec votre enfant. Repérez ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Joignez-vous aux séances de suivi de votre enfant afin d'apprendre des choses des psychologues et de pouvoir travailler à leurs objectifs chez vous. C'est ainsi que votre enfant tirera profit de leurs connaissances. Aidez les membres de votre équipe à repérer ce qui aide votre enfant et ce qui ne l'aide pas. Ce sont des experts dans leur domaine mais vous êtes l'expert de votre enfant. Vous savez ce qu'il aime et n'aime pas, comment il apprend le mieux, ce qu'il peut faire ou non à la maison, ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Aidez votre équipe à comprendre tout cela. Si vous voyez que votre enfant ne progresse pas, dites-le ! Un manque de progrès indique un problème dans le programme d'intervention, pas une limite des capacités de votre enfant pour apprendre. S'il ne progresse pas dans un domaine, demandez à votre équipe de trouver une nouvelle approche. Vous savez que votre enfant peut apprendre : regardez tout ce que vous lui avez enseigné au cours des dernières semaines tandis que vous avez travaillé à partir de ce livre.

AVANT TOUT

- **Chaque interaction que vous avez avec votre enfant est une opportunité pour lui d'apprendre et pour vous d'enseigner.** Votre enfant apprend des choses au cours de chacune de ces interactions. Par conséquent, demandez-vous si ce qui se passe correspond à ce que vous voulez qu'il apprenne. Optimisez son apprentissage en utilisant les expériences incidentes (déjà existantes) que vous vivez ensemble : les routines familiales, les sorties, les tâches ménagères, les soins ou les moments en voiture. Lorsque vous utilisez ces moments pour interagir avec votre enfant, plutôt que de le faire prendre part à vos routines sans qu'il ne participe à leur processus étape par étape, il peut rencontrer des centaines d'opportunités d'apprentissage chaque jour.
- **Essayez d'enseigner à votre enfant la compétence dont il aura besoin à l'endroit où il l'utilisera.** Pratiquez les communications concernant les repas à table, là où votre famille mange. Entraînez-vous à ce qu'il retire son manteau et le place sur un porte-manteau lorsque vous rentrez, chez vous comme à l'école. Apprenez à votre enfant à s'habiller et à se déshabiller quand et où c'est approprié et à nommer les objets utilisés dans chaque endroit ou pour chaque activité au cours de laquelle il les rencontre au quotidien. Les enfants apprennent les compétences de la vraie vie plus rapidement et plus profondément dans des lieux et des situations de la vie de tous les jours, plutôt qu'avec des images ou des jeux d'ordinateur. L'apprentissage « perdue » lorsqu'il a lieu au quotidien.
- **Visez une prise d'initiatives et une spontanéité appropriées à l'âge de votre enfant.** La spontanéité et la prise d'initiatives sont des marques d'indépendance. Vous n'apprenez pas simplement à votre enfant à suivre vos indications pour tout ce qu'il a besoin d'accomplir tout au long de la journée. C'est le principe des stratégies consistant à suivre l'attention de votre enfant et à lire ses signaux pour vous diriger vers des activités gratifiantes et du matériel qui le motive à interagir et à participer. Nous vous avons encouragé à faire attention aux moments où votre enfant utilise spontanément les compétences que vous cherchez à lui enseigner. Lorsque votre fils produit un son de lui-même (pas seulement un son que vous avez suscité pendant un jeu) ou que votre fille prend l'initiative de vous mener jusqu'au réfrigérateur quand elle a faim au lieu de crier, le fait que vous répondiez rapidement par une récompense ou un renforçateur consolidera cette compétence. Cependant, assurez-vous que ces manifestations d'indépendance soient appropriées à son âge et ne constituent pas des substituts à la communication. Par exemple, la plupart des enfants de 2 ans n'ont pas un accès illimité au réfrigérateur, car ce n'est pas un comportement approprié à leur âge. Par conséquent, si votre enfant avec TSA de 2 ans ouvre le réfrigérateur pour prendre une boisson, il est très probable que ce soit parce qu'il n'a pas de moyens de le demander aux autres ou qu'il n'est pas motivé à communiquer pour le leur demander. Vous avez probablement appris à votre enfant de nombreuses manières de participer à beaucoup de nouvelles activités, qu'il s'agisse de

routines habituelles de la maison ou de routines de jeu. Toutes ces routines optimisent la capacité de votre enfant à initier une activité et à commencer spontanément une communication, un jeu ou des échanges sociaux. Essayez de soutenir les initiatives de votre enfant pour utiliser des compétences de jeu, des compétences personnelles et du langage appropriés à son âge.

- **Aidez votre enfant à contrôler son niveau d'éveil et d'activité pour optimiser sa disponibilité à l'apprentissage.** Nous avons abordé cette idée lorsque nous avons parlé du choix d'activités conjointes. Les jeux interactifs possèdent un rythme que vous avez probablement déjà découvert. Vous savez déjà sans doute comment optimiser l'attention et l'énergie de votre enfant pour apprendre en alternant entre des activités tranquilles et des activités plus animées. Comme nous l'avons déjà précisé, il est également utile d'alterner entre des routines d'activités conjointes centrées sur les objets et des routines socio-sensorielles. Changez d'endroit au fur et à mesure que vous créez différentes routines d'activités conjointes. Les mouvements du corps et les positions des enfants peuvent vous indiquer ce dont ils ont besoin. Les enfants tranquilles, plus passifs peuvent avoir besoin d'être dynamisés grâce à des routines socio-sensorielles animées, physiques et incluant des mouvements brefs et rapides. Un enfant actif et énergique qui a du mal à se concentrer pendant plus de quelques secondes a besoin de moments de jeux sociaux animés et physiques (jouer à la course-poursuite, courir dehors, monter des escaliers ou les degrés d'une échelle ou d'autres types de jeux d'extérieur) à alterner avec des activités socio-sensorielles plus calmes, lentes et rythmées et qui optimisent son attention pour apprendre (telles qu'être balancé sur un ballon, sur une chaise ou sur vos genoux tandis que vous chantez une chanson ensemble ; marcher et bouger sur une musique rythmique ou être balancé sur un rocking-chair pendant que vous lisez un livre interactif). Organisez l'espace de jeu d'un enfant énergique en mettant de côté les objets non liés à votre activité en cours, en limitant le nombre de jeux disponibles à tout moment, en utilisant des boîtes, des contenants, des étagères et des placards pour ranger les jouets et en vous tenant prêt à faire une transition en douceur d'une activité à une autre pour accroître et conserver l'attention de votre enfant. Pensez à utiliser les étapes des routines d'activités conjointes pour les activités animées comme pour les activités calmes, pour tirer profit des opportunités d'apprentissage déjà présentes. Aider votre enfant à se maintenir dans un état favorable à l'apprentissage est également tout à fait bénéfique pour son comportement. Vous faites « d'une pierre deux coups » !
- **N'oubliez pas de prendre soin de vous sur le plan émotionnel !** Lorsque vous vous sentez émotionnellement épuisé ou découragé, n'oubliez pas de vous appuyer sur votre réseau de soutien social, comme nous vous l'avons expliqué précédemment dans ce livre (cf. chapitre 2). Appelez un ami, prenez contact avec d'autres parents par e-mail ou sur Facebook ou parlez avec votre conjoint ou avec un autre membre de votre famille. Si vous vous sentez déprimé ou abattu la plupart du temps, parlez-en à votre médecin.

Demandez l'aide et le soutien dont vous avez besoin afin de pouvoir profiter de la vie et de continuer à aider votre enfant à progresser et à grandir.

REVENIR EN ARRIÈRE LORSQUE VOUS RENCONTREZ DES DIFFICULTÉS

Voici quelques questions à vous poser si vous rencontrez des difficultés en chemin. Si vous répondez non à l'une ou plusieurs de ces questions, réfléchissez aux stratégies que vous utilisez en relisant les chapitres concernés :

- Est-ce que j'emploie des mots et des phrases simples (règle du mot supplémentaire pour communiquer avec mon enfant ?) (Si ce n'est pas le cas, revoyez-le chapitre 13.)
- Est-ce que j'attends d'abord de voir si mon enfant est capable d'utiliser une nouvelle compétence sans mon aide ? (Si vous n'êtes pas sûr de le faire, reportez-vous au chapitre 12.)
- Si mon enfant a besoin d'aide, est-ce que je lui apporte l'aide minimale pour qu'il mette en place le nouveau comportement ou la nouvelle compétence ? (Si vous pensez avoir fait fausse route sur ce point, revoyez-le chapitre 12.)
- Est-ce que j'ai capté l'attention de mon enfant avant de communiquer avec lui ? (Si ce n'est pas le cas, revoyez-le chapitre 4.)
- L'activité est-elle amusante pour mon enfant ? (Si votre enfant ne semble pas apprécier l'activité, relisez-le chapitre 5.)
- L'activité est-elle amusante pour moi (non ? alors revoyez-le chapitre 5)
- Mon enfant reçoit-il la « récompense » de la routine dès qu'il essaye d'utiliser les compétences que je veux lui enseigner ? (Vous n'en êtes pas sûr ? Revoyez-le chapitre 9.)
- Est-ce que je réagis aux efforts de mon enfant pour interagir et pour communiquer avec moi (même s'ils ne sont pas parfaits) ? (Pour en être sûr, revoyez-le chapitre 7.)
- Mon enfant a-t-il assez d'entraînement pour maîtriser le nouveau comportement ou la nouvelle compétence ? (Revoyez tous les chapitres abordant les compétences sur lesquelles vous travaillez. Ils traitent tous de l'entraînement pour renforcer les compétences.)

En conclusion, nous avons écrit ce livre pour vous, parents, les premiers et les plus importants enseignants de votre enfant. Les parents sont les éducateurs les plus influents que les enfants auront jamais. Nous espérons que les outils que nous vous avons transmis vous aideront, votre enfant et vous, à continuer d'apprendre l'un de l'autre et à vous enrichir mutuellement pendant les nombreuses années à venir. Nous espérons vous avoir aidé à

prendre du plaisir à voir votre enfant maîtriser de nouvelles compétences, étape par étape. Sachez que toutes ces petites étapes mises bout à bout vous apportent de grands bénéfices tandis que votre enfant interagit, communique et apprend au contact des autres. Au fur et à mesure que vous le regardez se développer et interagir avec les autres, nous espérons que vous serez également de plus en plus confiant dans son avenir : sa capacité à vivre une vie épanouissante, riche, productive et remplie de joie.



Annexes

**Jouets, matériel
et livres
pour votre jeune enfant
avec autisme**

JOUETS APPROPRIÉS POUR LES ENFANTS EN BAS ÂGE

Des objets pour jouer dans votre placard

Tupperwares ; récipients doseurs ; rouleaux à pâtisserie et pâte ; pincettes à linge ; pots de confiture ; bacs de couverts ; gobelets en plastique ; bols, cuillères, fourchettes et couteaux ; ciseaux pour enfant ; crayons de couleur et feutres ; papier pour étagères et papier à imprimer ; magazines et photos des membres de la famille ; photos de divers objets, animaux et personnes que vous prenez et conservez sur votre téléphone portable ; boîtes de céréales vides ; boîtes pour la farine ; revues ; liquide vaisselle (pour les bulles) ; panier à linge ; pelles du jardin et bien d'autres choses encore.

Le matériel de jeu que vous (ou d'autres personnes) pouvez acheter

Cette liste vise simplement à vous fournir un éventail d'idées parmi lesquelles choisir. Ce n'est pas une liste de courses.

- livres cartonnés avec de grandes images et des histoires simples (cf. « Les livres appropriés pour les jeunes enfants » ci-après)
- livres avec des photos de bébés
- cubes
 - cubes en bois de 3 cm avec des lettres ou des images
 - ensembles de cubes multicolores et de formes variées.
- jouets à emboîter
 - gobelets, boîtes
- trieurs de forme simples
- Legos/Duplos
- ardoises magiques
- planchettes à encastrement avec des cylindres
- puzzles
 - puzzles en bois avec boutons
 - puzzles en bois avec des images
 - puzzles de cinq pièces ou moins qui ne s'emboîtent pas
 - puzzles classiques de trois à six pièces

- jouets qui encouragent les jeux de faire semblant (une tondeuse à gazon miniature, de la dinette, des balais, etc.)
- jouets de plage (seau, pelle, râteau)
- poupées de toutes tailles
- voitures, camions, trains
- boîtes incassables de toutes formes et de toutes tailles
- jouets de bain (les bateaux, les boîtes, les jouets qui flottent et font du bruit)
- balles de toutes formes et de toutes tailles
- jouets à pousser et à tirer
- jeux d'extérieur (toboggans, balançoires, bac à sable)
- tricycles
- éléments à relier (jeux d'assemblage, perles, formes à attacher)
- peluches
- fermes avec des animaux
- maisons de poupées avec des petits personnages en plastique
- animaux du zoo
- piano pour enfant et autres instruments de musique
- matériel créatif
 - gros crayons
 - feutres
 - feutres à pointe fine
 - tampons
 - pâte à modeler et ses accessoires
 - gommettes
 - ciseaux adaptés aux enfants
 - peinture
- jouet-téléphone
- miroirs incassables de toutes tailles
- déguisements
- cuillères en bois, vieux magazines, paniers, boîtes et rouleaux en carton, autres objets similaires incassables et sans danger que l'enfant peut « trouver » dans la maison (tels que des casseroles et des poêles)
- lecteur CD ou MP3
- CD ou les MP3 de chansons connues
- grosses perles en bois

Autres objets amusants pour encourager l'engagement et la communication

- bulles
- ballons
- aliments de dînette

LIVRES APPROPRIÉS AUX JEUNES ENFANTS

Les livres sont de très bons outils pour partager des moments de plaisir avec les enfants. Les livres représentent également un matériel d'enseignement important qui peut être utilisé dans votre vie quotidienne comme dans le programme d'intervention précoce de votre enfant. Vous trouverez ci-dessous des suggestions de livres pour enfants qui sont, pour la plupart, disponibles dans votre bibliothèque de quartier. Cette liste n'est en aucun cas exhaustive. Nous vous encourageons, votre enfant et vous, à continuer à découvrir de nouveaux livres intéressants !

Livres spécifiques pour enfants avec ASD

■ Imagiers

Mon grand imagier à toucher, Éditions Milan <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/petite-enfance/decouverte-du-monde/mon-grand-imagier-a-toucher>

Collection « Kididoc », Nathan <http://www.nathan.fr/kididoc/>

■ Imagiers sonores

Collection « Mes petits imagiers sonores », Gallimard Jeunesse <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Mes-petits-imagiers-sonores>

■ Livres d'animaux

■ Livres pour compter

Chamalo découvre les chiffres, Flammarion http://editions.flammarion.com/Albums_Detail.cfm?ID=43672&el=01&levelCode=jeunesse

■ Livres sur les personnages, les visages et les parties du corps, les couleurs, les formes, les contraires, les aliments, les transports

Je découvre mon corps, Usborne, <http://www.amazon.fr/d%C3%A9couvre-mon-corps-Felicity-Brooks/dp/1409553957>

Les transports, « Mon premier imagier », Auzou <http://boutique.auzou.fr/personnage-collection/mon-premier-imagier/les-transports-coll-mon-premier-imagier.html>

Mon imagier du corps, Nathan <http://www.nathan.fr/catalogue/fiche-produit.asp?ean13=9782092530214>

Chamalo découvre les couleurs, Flammarion <http://www.oxybul.com/livres/livre-pour-les-tout-petits/imagier/livre-chamalo-et-les-couleurs/produit/300024>

Mon imagier des couleurs à toucher, Milan <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/petite-enfance/decouverte-du-monde/mon-imagier-des-couleurs-a-toucher>

■ Livres sur les actions

■ Livres de comptines

Comptines à mimer des animaux, Nathan, <http://materiel-educatif.nathan.fr/dme/livres-musique-et-activites-manuelles/livres/comptines-mimer-des-animaux.html>

Mes comptines pour gigoter, Flammarion http://editions.flammarion.com/Albums_Detail.cfm?ID=47820&el=01&levelCode=jeunesse

D'une manière générale, vous trouverez des ouvrages intéressants chez ces éditeurs dans ces différentes collections :

Flammarion Jeunesse : collection « Chamalo » ; collection « Imagier de Père castor »

Usborne : collection « Je découvre... »

Auzou : collection « Mon premier imagier »

Milan

Gallimard

Nathan

RESSOURCES

Sites des Associations, des organismes et sites indépendants spécifiques pour l'autisme (Pays Francophones).

Thérapeutes certifiés

Denver

Plusieurs sites Français ont des thérapeutes certifiés : consulter la liste officielle sur le site du MIND Institute :

http://www.ucdmc.ucdavis.edu/mindinstitute/research/esdm/pdf/esdm_certifiedtherapists.pdf

<http://ceresa.fr/> : thérapeute accréditée MIND Institute Bernadette Rogé et Pauline Decouty, formatrices Denver à partir de 2016.

Associations de parents

<http://www.autisme-france.fr/>

<http://www.sesame-autisme.com/>

<http://www.collectif-autisme.org/>

<http://proaidautisme.org/>

Documentation, livres, matériel

<http://www.autismediffusion.com/>

<http://www.autisme.ch> Autisme Suisse Romande

Ressources générales : liste des CRA, MDPH

<http://www.autismes.fr/> (ANCRA, Association Nationale des Centres de ressources Autisme)

<http://scolaritepartenariat.chez-alice.fr/page111.htm>

Caractéristiques de l'autisme

<http://www.arapi-autisme.fr/> (ARAPI Association pour la Recherche et la Prévention des Inadaptations)

http://cenopfl.com/troubles-apprentissage/troubles_envahissant_developpement_TED/autisme_interets_troubles.html

<http://agir-vivre-autisme.org/causes-diagnostics-traitements/autismes-et-tsa/> pistes pour diagnostic

<http://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=autisme>

http://www.participe-autisme.be/fr/pdf/brochure_participe_2.pdf (Participe, Belgique)

<http://www.afirra.org/Qui.php>

Génétique

<http://www.pasteur.fr/fr/institut-pasteur/presse/fiches-info/autisme>

Sommeil, propreté

<http://www.egalited.org/Tracas.html>

<http://pilule.telequebec.tv/occurrence.aspx?id=887> Québec

Santé dentaire

<http://www.sohdev.org/autisme-et-sante-orale>

<http://www.handident.com/>

Fratrries

<http://www.autisme.ch/autisme/informations-generales/informations-simples-sur-lautisme-pour-enfants>

<http://www.filsantejeunes.com/cest-quoi-lautisme-6833>

Autres sites

<http://www.reseau-lucioles.org/>

<http://www.egalited.org>

<http://www.aba-sd.info/>

Développement précoce

<http://www.lolivrebleu.fr/>

Publications

Généralités sur l'autisme

Rogé, B. (2015). *Autisme, comprendre et agir*. Paris : Dunod, 3^e édition.

Attention conjointe

<http://autismes-et-potentiels.ch/apprentissage-lattention-conjointe/>

Théorie de l'esprit

N. Nader-Grosbois (dir.). *La théorie de l'esprit : Entre cognition, émotion et adaptation sociale* (p. 145-164/ p 165-182). Bruxelles : De Boeck.

Développement socio cognitif

Plumet, M.H. (2014). *L'autisme de l'enfant : un développement sociocognitif différent*. Paris : Armand Colin, collection « Coursus ».

Fonctions exécutives

Plumet, M.H. (2013). « Développement des fonctions exécutives chez les enfants autistes ». In J. Perrin & T. Maffre, (Dir.). *Autisme et psychomotricité*. Paris : De Boeck-Solal, collection « Psychomotricité ».

Intervention précoce

Rogé, B. (2010). « Les interventions précoces pour les enfants avec autisme ». In Tardif, C. *Autisme et pratiques d'intervention* (p. 23-58). Marseille : Solal.

Imitation

Livre : Nadel, J. (2011). *Imiter pour grandir*. Paris : Dunod. 2^e édition, revue et mise à jour 2016.

Articles : Nadel, J., (2014). « Réhabiliter scientifiquement l'imitation au bénéfice de l'autisme ». *L'information Psychiatrique*, 90, 835-842.

Scarpa, O., ...& Nadel, J. (2012). « L'imitation au service de l'autisme : une étude pilote ». *Enfance*, 64, 389-410.

Nadel, J. (2003). « Imitation et autisme ». *Cerveau et Psycho*, 4, dossier Autisme.

Nadel, J. & Potier, C. (2002). « Imitez, imitez, il en restera toujours quelque chose ». *Enfance*, 54, 83-94.

Formation des parents

Baghdadli A., Darrou C., Meyer J. (2015) *Education thérapeutique des parents d'enfant avec troubles du spectre autistique. Informer, former, accompagner*, Elsevier Masson.

École des parents : Association Ceresa

Renseignements divers pour les parents :

Asbl Association pour l'Innovation en Orthopédagogie (AIO)

DEAS (Département d'Etudes et d'Actions Sociales)

Université de Mons - UMONS

18, Place du Parc

7000 Mons

Tél. : +32(0)65/37.37.65

Fax : +32(0)65/37.37.56